BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
563

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.
TOME II.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Diſſertations inſérées dans les Journaux, & de la plupart des Theſes qui ont été ſoutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Profeſſeur de Médecine au Collége Royal de France, Profeſſeur d'Anatomie de Monſeigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob hiſtoriæ ignorationem, repertæ à poſterioribus credebantur, quanto antea propoſitæ fuerint : *Morgagni, Epiſtola ad Valſalvæ tract. de aure.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

LES Anatomiſtes & les Chirurgiens ne ſont plus concentrés dans une partie déterminée de l'Europe ; chaque royaume, chaque province compte les ſiens ; autant de chaires établies, autant de Profeſſeurs célebres qui les occupent. Jamais les hommes n'ont mieux cultivé ces deux ſciences qu'on l'a fait ſur la fin du ſeizieme ſiecle. Il s'eſt établi entre les Villes où il y a Univerſité, une rivalité qui aiguillonne & porte les eſprits les plus pareſſeux au travail, & ce travail n'eſt point ſtérile. Les principaux Anatomiſtes ſont décorés des plus brillantes places. Le Pape Grégoire XIII fait quitter à Varole la place de Profeſſeur de Médecine à Boulogne pour lui donner celle de ſon premier Médecin. Le Pape Clément VIII, marchant ſur les traces de ſon prédéceſſeur, fait venir Ceſalpin de Piſe & lui accorde la même faveur. XVI. Siecle.

En France on honore Joubert, Profeſſeur de Montpellier, juſqu'à le faire venir à la Cour pour le conſulter ſur la ſtérilité de la reine Marguerite, & on le récompenſe largement. Dulaurens eſt nommé à la place de premier Médecin du Roi Henri IV. & Cabrol obtient celle de premier Chirurgien.

Dans les royaumes voiſins on ſe plaît de même à récompenſer les Anatomiſtes ou les Chirurgiens. Les

Villes principales donnent aux Anatomiſtes des marques diſtinguées de leur eſtime. Veniſe comble de richeſſes Fabrice d'Aquapendente. A Boulogne on érige une ſtatue à l'honneur de Taliacot. Il n'y a pas de Prince d'Allemagne qui ne ſoit jaloux de confier ſa ſanté à un Anatomiſte. On verra plus au long dans la ſuite de cet ouvrage quelles ont été les récompenſes & les faveurs dont on a comblé les Anatomiſtes ou les Savans en Chirurgie qui ont vécu ſur la fin du ſeizieme ſiecle, ou au commencement du dix-ſeptieme. On ne ſera pas ſurpris d'après ces époques, que l'eſpace de vingt ans me fourniſſe dans mon hiſtoire plus d'Ecrivains en Anatomie ou en Chirurgie, que ne faiſoient précédemment des ſiecles entiers. L'étendue de mon livre doit être proportionnée aux travaux & au nombre des Anatomiſtes & des Chirurgiens qui ont vécu dans le temps dont je parle.

CHAPITRE XVIII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS ARANTIUS JUSQU'A FABRICE D'AQUAPENDENTE, ou depuis 1571 juſqu'à 1600.

XVI Siecle. 1571. ARANTIUS.

ARANTIUS (Jules Ceſar), célebre Anatomiſte de Boulogne, naquit dans cette Ville vers l'année 1530. Il fut diſciple de Veſale & de Barthelemi Maggius ſon oncle, chez qui il apprit en 1548 les premiers élémens de l'Anatomie. Enflammé du deſir de s'inſtruire, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à ſon avancement dans les ſciences, principalement dans l'Anatomie pour laquelle il avoit un penchant inſurmontable. Ses ſuccès furent précoces, & ſes talens univerſellement reconnus. Il fut fait Médecin dans la célebre Univerſité de Boulogne, & peu de temps après Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie. Il occupa cette place, & en remplit dignement les fonctions pendant l'eſpace de trente-trois

ins. Sa mort qui arriva l'an 1589, mit fin à ſes travaux.

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

Les ouvrages que nous a laiſſés Arantius, ſont :

De humano fœtu opuſculum. Venetiis 1571, in-4°. *Baſil.* 1579, in-8°. *Venetiis* 1587, *cum obſervationibus Anatomicis. Venetiis* 1595, in-4°.

In Hippocratis librum de vulneribus capitis commentarius brevis. Lugduni 1580, in-8°. *Lugd. Batav.* 1639 & 1641, in-12.

De tumoribus ſecundum locos affectos. Venet. 1587, in-14°. 1595, in-4°.

Arantius eſt un des premiers qui aient examiné avec des yeux obſervateurs la ſtructure de la matrice d'une femme enceinte, & les parties dont le fœtus humain eſt compoſé ; ce qu'il dit eſt d'ailleurs très intéreſſant, ces raiſons m'engagent de donner un ample extrait de ſes travaux.

Avant de donner la deſcription du fœtus humain, notre Auteur donne celle de la matrice de la femme enceinte, & ce détail devoit ſans doute précéder l'ouvrage. La matrice, dit-il, eſt blanche & membraneuſe hors l'état de groſſeſſe ; elle acquiert un caractere tout différent lorſque la femme eſt enceinte ; elle devient ſpongieuſe (*a*), fongueuſe, percée dans pluſieurs endroits, en tout ſemblable aux champignons qui croiſſent ſur les arbres, ſi l'on en excepte ſa membrane extérieure provenant du péritoine qui conſerve ſon état ordinaire.

Cette ſtructure, dit Arantius, eſt très propre pour ralentir la marche du ſang qui s'épanche dans ſes cellules pour ſervir à la nourriture du fœtus. Les parois de la matrice deviennent très épaiſſes dans l'état de groſſeſſe, cependant vers le fonds plus que vers le col : cette augmentation eſt quelquefois ſi conſidérable, que la matrice acquiert preſque l'épaiſſeur de deux travers de doigt ; ce ſurcroit eſt

(*a*) Eſt enim fungoſa, ſpongiæque maxime ſimilis ; non tamen ſimplex, ſed in multos cortices, fungorum quorumdam modo, qui in arboribus naſcuntur ; facilè diviſibilis & foraminibus ſpongiarum vel pumicis more pervia, impropriam tamen extrinſecus obvolventem tunicam : peritonei ſobolem excipio. De humano fœtu, pag. 5. in-8°. édit. de Bâle.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

plus ſenſible dans certains ſujets que dans d'autres (*a*). *Duorum penè digitorum craſſitiem æquat, & præcipuè circa elatiorem æquat fundi ipſius partem in quam uterina vaſa coëunt.*

L'hiſtoire obſcure des cotiledons dans la matrice, admis indiſtinctement dans tous les âges & dans tous les états de la vie par les anciens Anatomiſtes, & réfutés indiſtinctement par ſes contemporains, détermina notre illuſtre Auteur à faire des recherches. Arantius a diſſéqué à ce ſujet nombre de femelles enceintes, il n'a rien trouvé de pareil dans la jument, la vache, la chienne, la truie, & autres animaux. Il a conſulté pluſieurs fois le cadavre humain, & il n'a vu aucun cotiledon dans la matrice. Mais il n'en a pas été de même dans la brebis & la chevre; l'Auteur y a obſervé des cotiledons parfaitement ſemblables à ceux dont les anciens avoient parlé (*b*), il a répété pluſieurs fois ſes diſſections, & il s'eſt toujours convaincu de la réalité de ſes premieres découvertes. Voilà la meilleure façon de procéder quand on veut s'inſtruire de la vérité d'un fait. L'obſervation eſt préférable à tous les raiſonnemens. Je ſuis ſurpris que quelques-uns de nos Accoucheurs modernes qui n'ont point conſulté l'ouvrage d'Arantius, n'aient point ſuivi cette maniere de procéder, au lieu de perdre leur temps à des raiſonnemens vains & puériles.

Il y a quatre paires de vaiſſeaux qui vont ſe rendre à la matrice; ſavoir, quatre arteres & quatre veines; quatre de ces vaiſſeaux deſcendent, & quatre remontent; les premiers étoient connus & vaguement décrits avant Arantius; à peine les autres étoient-ils indiqués. Les veines ſupérieures viennent l'une de la veine émulgente gauche, l'autre de la veine-cave. Les arteres ſéminales partent du tronc de l'aorte: ces vaiſſeaux donnent quelques ramifications aux ovaires, & vont ſe diſtribuer dans la ſubſtance même de l'utérus. Hors l'état de groſſeſſe, les veines ſont

(*a*) Page 3.

(*b*) Tandem in ovillo tantum & caprillo genere, acetabulæ ſeu cotyledones obſervavi, antiquorum deſcriptioni ad unguem reſpondentes & quod voce exprimitur penitus referentes, pag. 5.

petites & à peine imperceptibles dans l'intérieur de la matrice ; mais lorſqu'il y a un fœtus renfermé dans ce viſcere, elles ſont ſi dilatées qu'elles acquierent preſque la capacité des veines émulgentes : *harum venarum amplitudo in gravidis profectò admirabilis eſt ; nam, perfecto puero, emulgentium & dimidæ ferè cauſæ magnitudinem æquant : ad priſtinam tamen anguſtiam contractæ à partu redeunt, ut proportionatum utero & novo conceptui quantitate alimentum ſuppeditent* (a).

XVI. Siecle.

1571.

ARANTIUS.

Juſqu'à l'utérus, les veines & les arteres ſont ſéparées ; mais parvenues à ce viſcere, elles ſe donnent des communications réciproques ; les veines ſont plus minces & plus diſtendues que les arteres, & elles ſe mêlent en ſe confondant enſemble dans le fond de l'utérus ; les racines des vaiſſeaux du placenta de l'enfant paroiſſent ſe confondre avec eux ; les vaiſſeaux inférieurs viennent des arteres & des veines qui ſerpentent à l'extrémité de l'os ſacrum & à la face interne des os iſchium ; ils donnent des rameaux à l'orifice de l'utérus, au vagin & aux parties adjacentes, montent dans la propre ſubſtance de l'utérus, & vont s'anaſtomoſer avec les vaiſſeaux deſcendans ou ſupérieurs : les vaiſſeaux qui ſont placés à gauche communiquent avec ceux qui ſont à droite, *& vice verſâ* (b). La deſcription de ces vaiſſeaux eſt exacte. nous devrions rougir de n'en avoir point profité ; une partie auſſi eſſentielle que l'utérus, & qui remplit de ſi grands uſages dans l'économie animale, mérite bien d'être connue. Arantius a parfaitement vu quel eſt le nombre, la ſtructure & la poſition des vaiſſeaux de la matrice, & a indiqué la préparation qu'il falloit mettre en uſage pour appercevoir ces vaiſſeaux ; elle eſt bien ſimple : il ne faut, dit-il, que lever la membrane extérieure de l'utérus, &

(a) Page 6 & 7.

(b) Sæpius tamen diſpertitæ uſque ad deſcendentium diſtributionem aſcendunt, geminatiſque rivulis cum illis non ſolum coëunt & continuantur, quæ ſuo reſpondent lateri, ſed dextræ partis vaſa cum ſiniſtris adeo commiſcentur ut venæ arteriæque omnes maximâ naturæ ſolertiâ unius venæ inſtar ſint, quod non ſolum in utero veritatem habet, ſed in univerſâ humani corporis fabricâ, pag. 8.

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

on verra ſans peine l'appareil admirable des vaiſſeaux. Après cette expoſition anatomique, notre Auteur décrit le méchaniſme de la génération : ce qu'il dit eſt digne d'être conſulté des Phyſiologiſtes ; il donne immédiatement après la deſcription du fœtus.

Le placenta, dont la figure eſt ovale ou ronde, eſt colé par une de ſes ſurfaces à la paroi interne de l'utérus ; il eſt ordinairement attaché en partie à la face antérieure, & en partie au fond de la matrice ; il ne croît plus quelque temps après la formation de l'embrion ; il n'y a que les vaiſſeaux qui ſe diſtendent ; ni les arteres ni les veines du placenta ne communiquent point avec celles de l'utérus ; il y a un eſpace intermédiaire entre leurs racines, dans lequel s'inſinue la propre ſubſtance du placenta (*a*) ; s'il y avoit une union réciproque, il ſurviendroit, dit-il, dans les accouchemens des hémorrhagies des plus abondantes, ſouvent même mortelles ; il y a d'ailleurs une ſi grande diſproportion entre les vaiſſeaux de l'utérus & le placenta, qu'il eſt ridicule d'aſſurer qu'ils ſoient les mêmes. Notre Auteur croit que le placenta ſe détache facilement dans l'accouchement naturel, & qu'il a une grande difficulté de le ſéparer de l'utérus dans l'avortement : *ſed in perfectò partu maturi fructus in modum magnâ ex parte facile ab utero recedit ; in abortu autem ut in maturo fructu difficillimè ſeparatur* (*b*). Quand le placenta ne ſe détache pas facilement, notre Auteur recommande de le tirer avec douceur par le cordon ombilical.

Les vaiſſeaux ſanguins du placenta ne venant pas de la matrice, il faut, dit notre Auteur, qu'ils pro-

(*a*) Quod ita eſſe manifeſtum videtur : cum uteri ſubſtantia, & umbilicalium radices, dicta caro, media intet jacent ut nullâ ratione venæ, venis arteriiſque, arteriæ non ſolum continuo ut cæteris viſum eſt, ſed neque contiguæ eſſe queant. . . . . adde quod ſi continua effecta eſſent vaſa hæc, ſequeretur in ſingulo partu continuitatis vaſorum divulſio. Illud tandem hanc vaſorum unionem minime concedi poſſe atteſtatur quod nulla ſit vaſorum uteri cum innumetis umbilicalium radicibus & capillamentis proportio, eòque magis quod uteri vaſa per matricis propriam ſubſtantiam potius ſanguinem effundant quam ad internam ſuperficiem ſuis oſculis pertingant, pag. 15 & 18.

(*b*) Page 16.

viennent de la veine porte. Les arteres ombilicales viennent des arteres iliaques ; elles ſe colent à la face poſtérieure de la veſſie par le moyen d'une duplicature du péritoine, & parviennent ainſi à l'ombilic ; ici elles ſe rapprochent & forment un angle aigu, ſortent du bas-ventre par l'ombilic, ſe colent à la veine qui eſt quelquefois ſimple, d'autres fois double, & l'embraſſent en formant autour d'elle pluſieurs ſpirales, &c. le tout eſt recouvert de deux tuniques. Ces vaiſſeaux parviennent ainſi au placenta après avoir formé un cordon long de pluſieurs aunes ; ils ſe diſtribuent dans la ſubſtance du placenta en un ſi grand nombre de ramifications, qu'il eſt impoſſible de trouver un point où il n'y ait des vaiſſeaux ; on en voit quelques-uns qui acquierent un ſi petit diametre, qu'ils reſſemblent à de petits cheveux qui gagnent la ſurface ſupérieure du placenta. A l'entendre, ces vaiſſeaux, par une ſimple attraction, pompent le ſang de l'utérus & le portent dans le placenta (*a*), &c. Arantius préſume que ce cordon ombilical eſt d'une grande longueur, afin de permettre à l'enfant d'exécuter différens mouvemens dans la matrice, & dans l'accouchement, de ſortir du ventre de ſa mere avant que le placenta ſoit détaché de la matrice : ce qui étoit, ajoute notre Anatomiſte, d'une extrême néceſſité ; ſans cette ſage précaution de la nature, l'enfant ſeroit mort dans le travail même de l'accouchement. D'après ces réflexions, Arantius recommande de n'extraire le placenta qu'après que l'enfant eſt ſorti de la matrice, qu'il a donné des ſignes de vie, qu'il a reſpiré, même éternué (*b*).

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain ; l'allentoïde n'exiſte que chez les quadrupedes ; elle eſt dans l'homme un être de raiſon. Il a plu à Galien, continue notre illuſtre Auteur, d'attribuer à l'homme la membrane allentoïde qu'il

(*a*) Quæ ſunt igitur in utero vaſa, priùs ſanguinem & ſpiritus, in jecur, illud continuò effundunt qui ab umbilicalium radicibus exugitur, inde per venas ad jecoris pueri ſedem ſanguis defertur, pag. 21.

(*b*) Pag. 24.

XVI. Siècle.

1571. ARANTIUS.

n'avoit vu que dans les bœufs. Des deux membranes qui forment l'enveloppe, l'interne, dit Arantius, provient du péritoine ; elle eſt d'abord collée aux vaiſſeaux du cordon ombilical ; elle ſe prolonge avec eux juſqu'au placenta, de-là elle ſe réfléchit & forme une eſpèce de veſſie ; la membrane extérieure du cordon vient de la peau (*a*), recouvre la précédente, & y eſt attachée intimement par une eſpèce de gluten ; celle qui vient du péritoine forme le chorion ; celle qui vient de la peau produit l'amnios (*b*). Il y a quelques Anatomiſtes qui croient, continue-t-il, que l'urine du fœtus va ſe dépoſer entre ces deux membranes : cette aſſertion eſt fauſſe ; ils ſuppoſent gratuitement une cavité dans l'ouraque humain ; il n'y a que les animaux qui l'aient creux. Les fœtus, continue Arantius, piſſent par la verge, & l'urine qu'ils rendent n'eſt pas acrimonieuſe ; & quand elle auroit d'ailleurs quelque âcreté, elle ne pourroit agir ſur la peau du fœtus, parcequ'elle eſt ointe par une liqueur butireuſe (*c*).

L'amnios n'eſt preſque point adhérent avec le chorion ; cette membrane-ci contracte au contraire une légere adhérence avec l'utérus, & eſt jointe d'une maniere très intime avec les vaiſſeaux du placenta qu'il ſemble ſoutenir & fixer dans leurs vraies poſitions.

L'ouraque dans l'homme eſt un véritable ligament (*d*) ſolide & ſans aucune cavité, qui ſe termine, d'une part, à l'ombilic, & de l'autre, à la veſſie ; il eſt placé entre les arteres ombilicales ; ſa figure eſt conique ; la baſe eſt aſſez ample & adhere au fond de la veſſie ; l'extrémité ſupérieure eſt très mince & très grêle, & ſe perd à l'ombilic. Quelques ſoins, quelques peines que l'on prenne, dit Arantius, pour introduire de la veſſie dans l'ouraque une aiguille ou

(*a*) Altera véto exteriot à carnoſâ membranâ, pag. 26.

(*b*) Pag. 27.

(*c*) Page 29. Adde quod ſi quid eſſet in eâ acrimoniæ, pinguè illud, veluti butyrum toti cutis ſuperficiei abducitur, id facile retunderet.

(*d*) Nihil aliud eſt quàm veſicæ ligamentum, quod ſuâ baſi latiuſculum exiſtens, ſenſim ſubulæ in modum attenuatur, pag. 32.

une soie ; on ne peut jamais y réussir : différence bien manifeste entre l'ouraque des hommes & l'ouraque des animaux, dans lequel ont introduit sans peine un gros stilet (*a*) L'ouraque de l'homme est uniquement destiné à soutenir & à fixer la vessie.

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

Le fœtus a différentes situations dans la matrice ; il n'y en a aucune qui lui soit constante ; il change plusieurs fois d'attitude pendant la grossesse : notre Auteur les décrit presque toutes avec beaucoup de méthode & de clarté : je recommande aux Accoucheurs la lecture de ce chapitre (*b*).

Le cœur des fœtus présente des différences notables d'avec les cœurs des adultes ; Arantius en a apperçu le plus grand nombre, & en a donné une description digne de passer à la postérité la plus reculée. Il a connu le canal artériel, le trou ovale & sa valvule ; mais il a sans raison admis des valvules dans le canal artériel ; Carcanus l'a relevé de cette erreur (*c*) ; il n'a point ignoré que ces vaisseaux se formoient quelque temps après la naissance de l'enfant.

Il a aussi fait appercevoir la communication réciproque qu'il y a entre la veine ombilicale & la veine porte, & il assure avoir introduit un stilet de la veine ombilicale dans la veine porte, *aut vice versâ* (*d*). Bertin est parmi les modernes celui qui a tiré le plus d'avantages des réflexions qu'Arantius avoit faites sur la jonction des vaisseaux veineux dans le foie (*e*) ; cet article est intéressant ; c'est par lui qu'Arantius termine l'histoire du fœtus.

Arantius n'a point borné ses recherches aux fœtus humains ; par de longs & de pénibles travaux il est parvenu à faire nombre d'observations intéressantes sur la structure des parties de l'adulte, & de

(*a*) Pag. 31 & 32.
(*b*) Pag. 32.
(*c*) Carcani Anatomen, in-12. Ticini, pag. 17.
(*d*) Pag. 40. Fit autem duorum ramorum qui satis insignes sunt ; altero ex portâ, è directo explanationis venæ umbilicalis exoriente, altero ex cavâ in jecoris substantiâ continuato, ut si specillum in umbilicalem immiseris, inde in portæ truncum dein dictæ continuationis ratione recta in cavam pervenies.
(*e*) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 17

découvrir plusieurs objets ignorés jusqu'à lui des
XVI Siecle. Anatomistes les plus savans.

1571. ARANTIUS. Il est le premier qui ait décrit l'hippocampus (a) & les parties postérieures & récurrentes des grands ventricules. Peu d'Auteurs du seizieme & du dix-septieme siecles ont fait attention à la description d'Arantius ; Mrs Duvernei, Morand & Lieutaud sont parmi les modernes ceux qui s'en sont servis avec le plus d'avantage.

L'Auteur a encore décrit fort au long le plexus choroïde, & la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau ; il a connu le quatrieme ventricule, & la plupart des sinus de la base du crâne.

Sa description de l'oreille est exacte & faite d'après nature. Arantius a rassemblé la plupart des découvertes que les Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient faites dans cet organe ; il s'est convaincu par ses recherches, que les osselets de l'ouie de l'enfant étoient plus petits, avoient moins de consistance que ceux de l'adulte, & que les osselets de l'ouie des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme.

Les vraies attaches des muscles de l'œil de l'homme étoient inconnues avant lui ; toute l'antiquité les avoit regardés comme adhérant à la dure-mere ; Arantius doute de cette insertion, fait des recherches, & voit que ces muscles s'attachent autour du trou optique, si l'on en excepte le petit oblique qui adhere à la partie inférieure & externe de l'orbite entre l'os maxillaire & celui de la pomette.

Voilà le premier pas de fait vers la vérité. Les Anatomistes qui ont survécu à Arantius, pour avoir une histoire complette des muscles de l'ouie, n'auroient eu qu'à examiner quels étoient ceux qui s'attachoient en dedans, en dehors, en haut & en bas du trou optique, & on auroit eu une idée exacte des muscles moteurs des yeux. Bien loin de suivre ce plan de recherches, ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature, & ont embrouillé la question au lieu de l'éclaircir.

(a) Pag. 43 & 45.

Valſalva a écrit dans les ſuites que les muſcles de l'œil formoient un anneau autour du trou optique qui embraſſoit exactement le nerf qui y paſſe (*a*). M. Winſlow quelque-tems après obſerva que le trou optique étoit placé plus près de l'angle interne que de l'angle externe de l'œil, & il conclud que les muſcles droits de l'œil étoient inégaux en longueur, que le droit interne étoit plus court que l'externe. Cette conſéquence paroiſſoit naturellement déduite des prémices ; cependant M. Winſlow tomba dans une erreur des plus groſſieres, ce qui doit nous faire voir que le raiſonnement le plus vraiſemblable eſt ſouvent éloigné de la vérité. Mr. Lieutaud douta de la découverte de M. Winſlow, & comme cet Anatomiſte a coutume de n'admettre en Anatomie que ce qui tombe ſous les ſens, il en appella au cadavre. Son doute fut fondé, il trouva les muſcles droits d'une égale longueur. » Les quatres muſcles du globe » forment tous enſemble un cône dont la pointe eſt » diametralement oppoſée au centre de la prunelle ; » ce qui eſt contraire aux obſervations de M. Winſ- » low qui a prétendu que la pointe de ce cône étoit » occupée par le trou optique, & que par conſé- » quent l'adducteur étoit plus court que ſon antago- » niſte, & les autres deux étoient obliques par rap- » port à l'axe de la cavité ; ce qui ſeroit très véritable, ſi la pointe du cône répondoit au trou optique ; mais le centre de ce trou eſt éloigné de celui de » la pointe du cône d'environ trois lignes (*b*) ». Mais puiſque je ſuis ſur cet objet, le lecteur me permettra de continuer l'hiſtoire des muſcles droits ; il verra que les hommes ne marchent qu'à pas lents vers la vérité, & que les découvertes les plus faciles en apparence ſont ſouvent les plus difficiles à faire. Zinnius, célebre Académicien de Gottingue, apperçut (*c*) que les muſcles droits s'attachoient au bord externe du trou optique, & que le muſcle grand oblique s'implantoit au bord interne. Albinus (*d*) a porté plus

XVI. Siecle.

1571.

ARANTIUS.

(*a*) Comment. Inſtit. Bonon. Tom. I.
(*b*) M. Lieutaud, pag. 114. Anat. Hiſt.
(*c*) Mémoire de l'Académie de Gottingue.
(*d*) Annat. Acad.

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

loin ſes recherches, il a trouvé les quatre muſcles droits réunis en un ſeul tendon qui adhere à l'os ſphénoïde au même endroit où Zinnius l'avoit indiqué ; ainſi il a fallu que pluſieurs Savans réuniſſent leurs travaux pour découvrir la vraie attache des muſcles de l'œil.

Le muſcle releveur de la paupiere dont Fallope a le premier donné la deſcription, eſt auſſi décrit dans les ouvrages d'Arantius ; l'Auteur va plus loin, il dit qu'il le connoiſſoit de même que ſon oncle Barthelemi Maggius, long-tems avant que perſonne en eût parlé.

Arantius ne s'eſt point tenu à la ſimple expoſition des parties dont l'œil eſt compoſé : il a donné les moyens de préparer les yeux, afin de voir & de démontrer les parties dont ils ſont compoſés. La meilleure maniere de procéder dans la diſſection d'un œil, ſelon lui, c'eſt de le couper de derriere en avant, ou mieux, de le couper en pluſieurs façons, ſi l'on a pluſieurs yeux. En ſuivant cette méthode, il eſt venu à bout de donner une exacte deſcription de cet organe.

La ſtructure de la langue, de ſes muſcles, de ceux de l'os hyoïde eſt très difficile à développer : Arantius a cru ces objets dignes de ſes recherches ; il les a examinés, & en a donné une deſcription plus ample qu'on n'avoit fait précédemment : il n'a du reſte fait aucune remarque intéreſſante.

Il a auſſi donné une deſcription des muſcles de la mâchoire inférieure, & ce qu'il dit ſur le crotaphite eſt digne de remarque. Cet Auteur a le premier obſervé que la membrane qui recouvre extérieurement ce muſcle ne lui étoit point propre, mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne. Arantius aſſure que la face poſtérieure de ce muſcle n'eſt point appliquée à une membrane, comme les Anatomiſtes de ſon tems le diſoient ; mais que les fibres de ce muſcle s'implantent immédiatement à l'os, ce qui lui donne un ſurcroît de force prodigieux, & une action des plus grandes ſur l'apophiſe coronoïde de la mâchoire inférieure. Il y a encore, dit notre Auteur, un autre artifice dans la ſtructure de ce muſcle ; on

trouve au milieu des fibres muſculaires, un plan membraneux qui diviſe le muſcle crotaphite en deux, l'un externe & l'autre interne : ces deux muſcles adherent fortement à la membrane intermédiaire, & par-là ne forment qu'un ſeul & même muſcle (*a*). XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

Les travaux de Céſar Arantius, ſur la circulation du ſang, méritent de paſſer à la poſtérité la plus reculée : enhardi par les recherches de Columbus il a aſſuré d'un ton plus ferme & plus hardi que ſon maître, qu'il n'y avoit point de voie directe de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche, & que la cloiſon n'étoit nullement percée ; que par conſéquent le ſang porté au cœur par la veine-cave, étoit obligé de ſortir par une autre voie que par celle que les anciens Anatomiſtes lui aſſignoient : cette voie ne peut être, dit-il, que l'artere pulmonaire ; le ſang ſe mêle avec l'air, pénétre dans les veines pulmonaires qui le verſe dans le ventricule droit.

Le ſentiment d'Arantius eſt le même que celui de Columbus ; cependant notre Auteur par un procédé peu digne de lui, lui a manqué de reconnoiſſance ; il déſavoue qu'il lui ſoit redevable de ſes remarques. Le premier doute qui ſe ſoit préſenté à ſon eſprit clair-voyant, c'eſt de ſavoir pourquoi les poumons auroient une ſi grande artere, ſi le ſang paſſoit du ventricule droit dans le ventricule gauche : il termine la difficulté, en diſant qu'il y a grande apparence que cette artere dans l'adulte reçoit autant de ſang du ventricule droit que la veine-cave en a verſé dans ce même ventricule (*b*), &c. Arantius conduit le ſang du ventricule droit dans le ventricule gauche, en lui faiſant traverſer les poumons ; il s'exprime juſqu'ici d'une maniere fort claire : mais à peine l'a-il conduit dans le viſcere d'où il l'a fait ſortir, qu'il s'eſt préſenté un obſtacle conſidérable à la marche de ce liquide ; Arantius n'a pu le franchir. La circulation du

(*a*) Page 66.

(*b*) Vas enim illud duos digitos in adulto corpore, facilè admittens tantum ſanguinis per ſyſtolen, in pulmones effundere poſſe videtur quantùm à cavâ unâ diaſtole ſinus tranſierit, pag. 93.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS

ſang dans le reſte du corps lui a été totalement inconnue, il n'a pas avancé plus loin que Columbus. » Les mêmes bornes, dit M. de Senac, dans ſon traité du cœur, les ont arrêtés l'un & l'autre, & Arantius n'eſt qu'un copiſte déguiſé de Realdus Columbus : mais ce n'eſt pas un copiſte qui n'a qu'un » mérite entierement emprunté ; il développe ſes » idées avec plus de netteté que Columbus; il paroît » avoir mieux ſaiſi les difficultés qui renverſent l'opinion des anciens ; il les a préſentées par tous les » côtés les plus ſenſibles & les plus frappans (*a*) » ; il a décrit mieux qu'on n'avoit fait juſqu'à lui la glotte, qu'il a comparé à la hanche d'une flûte, & il a eu une idée aſſez claire des canaux excréteurs de la ſemence, de la ſtructure des teſticules (*b*), des rameaux intercoſtaux que produit l'azigos (*c*), des contours de l'artere ſplénique (*d*), de la direction de vaiſſeaux ſpermatiques, &c.

Il a connu les tubercules pyramidaux des valvules de l'artere pulmonaire (*e*) ; mais il n'eſt pas le premier qui les ait obſervés, comme M. Morgagni l'a dit (*f*). Vidus Vidius les connoiſſoit avant lui ; il a admis une plus grande épaiſſeur dans la ſubſtance des valvules à leur contour, & deux feuillets membraneux dans leur conſtruction (*g*).

L'ordre conduit Céſar Arantius à l'examen des muſcles, il commence par ceux de la reſpiration, & il s'étend ſur leurs uſages, plutôt que ſur leur ſtructure : de là il procéde à la deſcription des muſcles du dos ; il dit que pour plus grande facilité il faut dans l'expoſition diminuer le nombre, afin d'être plus clair

(*a*) Traité du cœur, pag. 15. Tom. II.

(*b*) Page 89. Voyez notre Extrait ſur les ouvrages de Vidus Vidius.

(*c*) Page 101.

(*d*) Pag. 90.

(*e*) Page 99.

(*f*) Adverſ. Anat. p. 22 & 23.

(*g*) Hæc hactenus in cordis etiam particulis, illud videtur obſervatione dignum quod ſcilicet in medio circumferentiæ janitricum membranarum quæ aortæ & venæ arterialis orificio, præficiuntur cartilagineum corpuſculum grani punici imaginem referens magnâ ex parte ſit appoſitum, eorumdem etiam oſtio-

& de ſe faire mieux entendre des Etudians (*a*). Ses réflexions ſur les muſcles du bas-ventre ſont juſtes ; les muſcles pyramidaux ne ſe trouvent point dans tous les ſujets, ainſi l'on ne doit point les regarder comme conſtans & invariables.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Les interſections tendineuſes que l'on voit aux muſcles droits, contractent une adhérence ſi intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les ſéparer ſans les rompre ; par cette union réciproque, les muſcles du bas-ventre concourent en ſe contractant à la même action.

M. Bertin, dans un mémoire particulier qu'il a donné à l'Académie royale des Sciences, s'eſt étendu ſur le même objet ; il a préſenté ſous le même point de vue les mêmes faits, ſans citer Arantius : je voudrois qu'il eût rendu plus de juſtice à l'auteur des réflexions qu'il propoſe comme nouvelles ; on jugera par les lambeaux ſuivans, ſi Arantius méritoit d'être cité dans le mémoire de M. Bertin (*b*).

lorum exterior circumferentia reliquo corpore ſolidior percipitur, quaſi ex duplicatâ membranâ conſtans, pag. 95 & 96.

(*a*) Pag. 109.

(*b*) Les interſections tendineuſes ſont une aſſemblage de fibres tendineuſes qui appartiennent principalement aux muſcles droits. Elles ſont ſi adhérentes aux deux gaînes de ces muſcles, qu'il eſt impoſſible de les en ſéparer ſans couper des fibres aponévrotiques des grands & ſur-tout des petits obliques. Si l'on enleve la lame antérieure de la gaîne d'un de ces muſcles droit à l'endroit d'une portion charnue, & ſi l'on continue à le lever juſqu'à une interſection, l'on verra qu'une grande quantité de fibres de cette lame ſe rejettent dans l'énervation, & ſe continuent avec les fibres tendineuſes des muſcles droits, de façon que l'interſection eſt compoſée d'un preſque auſſi grand nombre de fibres du petit oblique que du muſcle droit.

Carnea hæc opercula in pulvili vicem rectorem rendinibus ni collidantur, ſed illis eſſent propugnaculo data fuiſſe arbitror, non aliter qui in temporali muſculo.

Quod verò ab albâ eorum inteſtitia interpoſituſve, tùm tranſverſim tùm obliquè ductas delineationes attinet, has eſſe ligamentales ad roburque datas cenſeo ; nam ſi à ſterno ad pubem uſque, carnei muſculi, qui validis ac frequentibus actionibus præfecti eſſent nullâ firmiore interpoſitâ ſubſtantiâ producerentur in prægnantibus præſertim ac paturientibus facilè laxati ne divulſi fuiſſent. Adde quod obliquorum tendinibus validè connectendo magno ſint uſui, ut ſcilicèt abdominis muſculi non per ſe ſinguli ſed ſimul omnes in unum agendo convenirent,

XVI. Siecle.

1571.

ARANTIUS.

Arantius eſt l'Auteur de pluſieurs découvertes en miologie ; c'eſt lui qui a le premier décrit l'extenſeur propre de l'index (*a*) & l'obturateur externe ; qui a donné une vraie deſcription du coraco-brachial (*b*), du conſtricteur du vagin (*c*), du muſcle du faſcia-lata (*d*), & de la membrane qui forme des gaînes aux muſcles de l'extrémité inférieure.

Le traité des tumeurs que j'ai annoncé eſt écrit avec ordre, clarté & préciſion : l'Auteur y donne pluſieurs préceptes curatifs très importans ; les maladies des yeux y ſont pour la plupart très amplement décrites. Il parle des tumeurs ſurvenues à la verge après une violente érection ; il croit que dans cet état violent de tenſion, certaines fibres perdent leur ton & réſiſtent moins enſuite à la preſſion naturelle du ſang contenu dans les corps caverneux ; ces tumeurs donnent lieu à une diſtorſion du membre viril : ce qui nuit beaucoup à l'acte de la génération (*e*). Arantius avoit tiré ſa méthode de traiter les plaies & ulceres de Barthelemi Maggius ſon oncle & ſon maître (*f*) ; il s'en eſt beaucoup ſervi dans le traitement des tumeurs, comme dans le cancer & dans les abcès : on peut lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques, principalement aux emplâtres.

Je me tais ſur ce qu'Arantius a dit des fractures du crâne, dans ſon commentaire ſur Hippocrate ; ſes additions ſont tirées des ouvrages de Celſe, de ceux de

Les muſcles grands & petits obliques confondent leurs fibres avec celles des droits aux environs ; quand les muſcles droits ſe contractent fortement, ils reſſerent le bas-ventre de toute part à peu près comme on reſſerre une bourſe en tirant le cordon qui environne l'ouverture. *Année* 1746 *pag* 393.

(*a*) Pag. 114.
(*b*) Ibid.
(*c*) Pag. 112.
(*d*) Page 104.
(*e*) Pag. 117.
(*f*) Pag. 244.

nam carneis rectorum fibris levitet coherent, ligamentalibus verò traductibus, ne accuratâ quidem ſectione inſinuati, commiſtique membranei tendines dividi queant. *Arantius.*

Fallope, & de plusieurs autres dont j'ai donné l'extrait. XVI. Siecle.

St Pierre (Michel de) publia un ouvrage qui a pour titre : 1571. S. PIERRE.

Anatomicæ tabulæ corporis humani methodice conscriptæ Paris. 1571.

Mercurialis (Jerome), Médecin, né à Forli, Ville d'Italie dans la Romagne, le 30 Septembre 1530, jour de la fête de Saint Jerome ; il étoit fils de Jean Mercurialis, Médecin, qui ne négligea rien pour son éducation ; il le fit étudier en Médecine dans l'Université de Boulogne, où il fit de rapides progrès. Il fut député à Rome en 1562 par ses concitoyens pour une affaire essentielle à la ville de Forli. Le Cardinal Farneze, charmé de son mérite, l'arrêta dans cette Ville où il demeura sept ans. Il fut nommé Professeur en Médecine en 1569, & se fit une réputation des plus étendues. Les plus grands Princes de l'Europe le consulterent dans divers cas. L'Empereur Maximilien II l'appella en Allemagne pour recevoir ses avis sur sa santé qui étoit chancelante. Il trouva Mercurialis au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée, & en reconnoissance de ses services il lui donna le titre de Chevalier des Comtes, & le combla de présens considérables. De retour à Boulogne il reprit ses fonctions ordinaires de Professeur ; il occupa cette place pendant l'espace de dix-huit ans. Boulogne étoit depuis long-temps le rendez-vous des savans de l'Europe. Mercurialis devoit y trouver place ; on l'y appella, & on lui donna une chaire de Professeur. L'idée avantageuse qu'on avoit conçue de lui ne fut point démentie par sa conduite ; toujours occupé de son état, il en remplit dignement les fonctions ; à la théorie qu'il ne négligea jamais, il crut devoir associer la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit très versé. Il fut le premier Médecin praticien de Boulogne. Le grand Duc de Toscane qui s'est rendu si célebre, & dont la famille a toujours protégé les sciences, crut devoir attirer dans ses états l'illustre Professeur dont je fais l'histoire, & lui donna une chaire à Pise avec cent quatre-vingts écus d'or d'appointement. MERCURIALIS.

XVI. Siecle.

& promeſſe de lui en donner deux mille les années ſuivantes.

1571. MERCURIALIS.

Cependant Mercurialis ne jouit pas long-temps des honneurs qu'on lui préparoit. Peu après ſa nomination il revint à Forli ſa patrie, attaqué du calcul, & mourut à l'âge de ſoixante & quatorze ans. (On dit qu'il a laiſſé en mourant douze cents mille écus d'or). On a ſu de tout temps récompenſer en Italie les grands hommes, même après leur mort. Pour éterniſer la mémoire de Mercurialis, la ville de Forli lui érigea une ſtatue au milieu d'une place publique.

Nous avons de Mercurialis pluſieurs ouvrages en Médecine qui contiennent nombre de détails anatomique ou chirurgicaux; les Médecins célebres ont de tout temps regardé ces deux ſciences comme la baſe de leurs connoiſſances dans l'art de guérir.

De hominis generatione. Venet. 1597, in-fol. *Francof.* 1602, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt qu'une compilation de ce qu'on avoit écrit ſur cet objet.

Monſtrorum hiſtoria poſthuma. Bonon. 1642, in-fol.

M. de Haller (*a*) caractériſe cette compilation d'informe & de faſtidieuſe; on y trouve la deſcription de poulets à trois & quatre pieds, & l'hiſtoire de pluſieurs végétaux monſtrueux

L. VI. variarum lectionum. Venet. 1571, in-4°.

Cet ouvrage contient quelques détails anatomiques, mais qui n'ont rien d'original.

De morbis cutaneis & omnibus corporis humani excrementis. Venet. 1572, 1601, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage une deſcription de la peau & des parties adjacentes. Elle eſt triviale, & mérite peu d'être conſultée.

Tractatus de maculis peſtiferis & de hydrophobiâ. Patav. 1580, in-4°.

La deſcription que l'Auteur donne des maladies cutanées, eſt exacte; le Chirurgien y trouvera un ſujet d'inſtruction. On lit encore quelques détails de Chirurgie dans les deux ouvrages ſuivans.

Medica practica, ſeu de cognoſcendis, diſcernendis

(*a*) Pag 384.

& curandis omnibus humani corporis affectibus, libri quinque. Francof. 1601, in-fol. *Lugd.* 1623, in-4°. XVI. Siecle.

Conſultationes & reſponſa medicinalia 3 tomis comprehenſa. Venet. 1620, in-fol. *Tomus quartus. Venet.* 1604, in-fol. 1571. MERCURIALIS.

Il y a quelques remarques ſur les varices, & quelques réflexions ſur les maladies des yeux dans, l'ouvrage qui a pour titre :

De arte gymnaſticâ, libri ſex. Pariſ. 1577, in-4°. *Francof.* 1591, in-8°. *Venet.* 1602, in-4°.

L'Auteur traite auſſi dans ce recueil des maladies des yeux & des oreilles : ces articles ne ſont rien moins que bons.

De oculorum & aurium affectibus prælectiones. Francof. 1591, in-8°.

Commentarii eruditiſſimi in Hippocratis Coï prognoſticâ, &c. ſub titulo Prælectionum Piſanarum. Venet. 1597, in-fol. *Francof.* 1602, in-fol.

Hieronymi Mercurialis variarum lectionum in medicinæ ſcriptoribus & aliis, libri ſex. Venet. 1598, in-4°. chap. 14e. *ibid.* 1571, in 4°. 1588, in-4°. 1601, in-fol. *Baſil.* 1576, in-8°. *Pariſ.* 1585.

Dans le premier chapitre l'Auteur traite de l'œſophage & de l'eſtomac ; dans le vingt-quatrieme, de la bile : le trente-quatrieme roule ſur le poumon : on voit dans le cent vingt quatrieme la deſcription des membranes qui enveloppent le cerveau : les dents font l'objet du cent vingt-cinquieme : Mercurialis rapporte dans le chapitre cent trente-neuf les marques de la virginité, &c.

De morbis mulierum libri quatuor qui ſe trouvent dans le traité de la peſte de l'Auteur, & dans le recueil d'Eſpachius. *Argentinæ* 1597, in-fol.

L'Auteur expoſe d'une maniere aſſez intéreſſante les ſignes de la vraie & de la fauſſe groſſeſſe ; il regarde comme dangereux l'uſage des ſaignées & du coït, &c. &c.

Ceſalpin (André), Médecin célebre d'Italie, diſciple de Lucas Ghini, premier Intendant du Jardin de Piſe, naquit à Arezzo, & ſe diſtingua par la vaſte étendue de ſes connoiſſances : il poſſédoit la philophie des anciens, & avoit fait une étude très longue CESALPIN.

XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

& très réfléchie de la théologie ; il fut même si partisan de ses dogmes, qu'il les porta jusqu'au scrupule : il attribuoit au démon la plupart des phénomenes qui s'operent dans la nature, & il a composé un ample traité sur leur puissance sur la terre, ou dans le ciel : il croyoit qu'il y avoit des démons particuliers attachés à toutes les personnes ; ainsi il prétendoit qu'il y avoit un démon pour Socrate (*a*) : il étoit persuadé que les démons n'avoient point de corps, & qu'ils tenoient un milieu entre les êtres mortels & les être immortels, &c. Les plus grands hommes sont sujets aux préjugés ; Cesalpin nous en donne une preuve par sa façon de penser sur ces êtres chimériques. Il eut en Médecine des connoissances plus positives ; ses talens l'éleverent à la place de Professeur en Médecine à Pise ; il remplit pendant quelques années les devoirs de son état avec la plus grande distinction. La réputation qui l'avoit mis dans cette place, l'en retira aussi ; le Pape Clément VIII l'appella à Rome pour son premier Médecin ; il y mourut le 23 Février 1603 à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

Quæstiones peripateticæ. Venetiis 1571 (*a*), 1593, in-4°.

Quæstionum medicarum libri duo.

De medicamentorum facultatibus libri duo, nunc primum editi. Venet. 1593, in-4°.

Ces ouvrages sont écrits avec beaucoup d'obscurité ; les explications sont prodiguées, & c'est de la philosophie d'Aristote qu'elles sont tirées pour la plupart. Cesalpin se montre par-tout l'ennemi juré de Galien ; pour le contrarier, il admet tout ce que Galien réfute, & réfute tout ce que Galien admet.

Cependant parmi ses digressions & le fatras de ses paroles inutiles, on trouve quelques passages intéressans qui ont du rapport à notre objet : ses réflexions sur la circulation méritent d'être rapportées. Cesalpin compare le cœur au soufflet d'un instrument sonore, qui pousse le sang, comme l'autre pousse l'air . . . ; il prétend que les arteres se dilatent lorsque

(*a*) Chap. 6.

(*b*) Haller meth. stud. p. 200

le cœur ſe contracte : ſelon lui il y a certaines valvules dans le cœur qui s'élevent & d'autres qui s'abaiſſent : la veine-cave verſe ſon ſang dans le ventricule droit, & l'artere veineuſe dans le ventricule gauche ; » il y a deux arteres qui reprennent le ſang ; » l'aorte le reçoit du ventricule gauche, & la veine » artérieuſe du ventricule droit . . . , autour de l'o- » rifice de ces vaiſſeaux ſe trouvent pluſieurs mem- » branes qui rempliſſent différens uſages, ſuivant » les vaiſſeaux auxquels elles appartiennent » : *omnibus autem membranulæ ſunt appoſitæ & officio delegatæ, ut oſcula intromittentium non educant & educentium non introducant.* » Lorſque le cœur ſe dilate, les ori- » fices des vaiſſeaux qui reçoivent le ſang du cœur, » ſe bouchent, & les orifices des vaiſſeaux qui por- » tent le ſang au cœur, s'ouvrent ; le contraire arrive » lorſque le cœur ſe contracte (*a*) » : dans le même chapitre, notre Auteur parle des anaſtomoſes, des rameaux de la veine artérieuſe avec les rameaux de l'artere veineuſe ; il donne une idée de leurs uſages, & ſon ſentiment paroît conforme en quelques points à celui de Columbus : on ſait que celui-ci vouloit que les vaiſſeaux portaſſent au ventricule droit du cœur le ſang que la veine artérieuſe avoit conduit au poumon, & une partie de l'air qui s'inſinue dans ce viſcere pendant la reſpiration. Ceſalpin a réfuté tout paſſage de l'air dans le cœur ; il regarde les vaiſſeaux qui ſe rendent à l'oreillette droite comme de vraies veines, & il prétend qu'elles ne contiennent que du ſang ainſi que les autres veines du corps ; & il ajoute ; » la veine-cave a la même ſtructure que les » vaiſſeaux qui portent le ſang des poumons au cœur ; » l'artere aorte a auſſi la même ſtructure que le vaiſ- » ſeau qui porte le ſang du ventricule droit au pou- » mon ; dans ces deux vaiſſeaux, le nombre des tu- » niques eſt égal à celui de toutes les arteres du » corps humain ; les anciens Médecins, qui n'avoient » aucune idée ſur l'uſage de ces parties, penſoient » que la nature des vaiſſeaux étoit changée dans les » poumons, de maniere que l'artere faiſoit ici l'office

XVI. Siecle.

1571.

CESALPIN.

(*a*) Pag. 122 édit. Venet. 1593. quæſt. Peripatet. lib. 5.

XVI. Siecle.

1571. CESALPIN.

» de veine, & la veine celui d'artere : ils appelloient » du nom d'artere tous les vaiſſeaux qui ſe rendent » aux ventricules droits, & du nom de veine tous » ceux qui aboutiſſent au ventricule gauche ». Ceſalpin dit qu'ils ſe ſont mépris, & qu'ils ont voulu accommoder la nature à leur ſyſtême, au lieu d'avoir décrit les objets tels qu'ils ſont : *figmenta multa & abſurditates excogitantes ut uſum invenirent.* Le vaiſſeau pulmonaire qui aboutit au ventricule droit, continue Ceſalpin, a auſſi bien que l'artere aorte un mouvement de pulſation (*a*).

On trouve dans le même ouvrage, mais dans un traité différent (*b*), le ſentiment de Ceſalpin ſur la circulation, expoſé d'une façon beaucoup plus claire : » c'eſt une choſe, dit il, bien curieuſe à ſavoir pour- » quoi les veines s'enflent au-deſſous de la ligature & » non pas au-deſſus » : *propter quid ex vinculo intumeſcunt venæ ultrà locum apprehenſum, non citra.* » Ceux » qui ſaignent les malades, font, dit notre Auteur, » familiérement cette expérience ; ils font toujours la » ligature au-deſſus de l'endroit qu'on doit ſaigner, » & non au-deſſous : *quia tument venæ ultrà vinculum, non citrà.* . . . . . » La nature a deſtiné les ouvertures du » cœur aux uſages ſuivans. La veine-cave verſe le » ſang dans le ventricule droit, d'où il paſſe dans » les poumons ; de ce viſcere le ſang coule dans le » ventricule gauche . . . . dans le temps du ſommeil » le ſang eſt rapporté au ventricule droit par le » moyen des veines & non par les arteres . . . c'eſt » ce qui fait que les veines ſont gonflées pendant le » ſommeil, & qu'elles paroiſſent vuides pendant la » veille ; car pendant le ſommeil, la chaleur na- » turelle coule des arteres dans les veines dont les » rameaux s'abouchent entr'eux » : *per oſculorum communionem quam anaſtomoſin vocant.* » Des veines le » ſang pénetre dans le cœur (*c*).

Analyſons les travaux de Ceſalpin ſur la circulation du ſang ; adjugeons aux Auteurs qui l'avoient précédé ce qui leur appartient, & nous verrons ce

(*a*) Pag. 125.
(*b*) Quæſt. med pag. 234.
(*c*) Pag. 234. Quæſt med. lib. 2.

qui reſtera à notre Auteur. Pour établir la circulation, il y a trois points principaux à examiner : l'entrée du ſang dans le cœur, ſa ſortie, & le paſſage de ce même liquide des arteres dans les veines. Columbus a connu les deux premiers effets de la circulation. Cet Anatomiſte ſavoit auſſi bien que Ceſalpin que le ſang étoit verſé dans le ventricule droit par la veine-cave, que de ce ventricule il étoit conduit au poumon par la veine artérieuſe qui le verſoit dans l'artere veineuſe, laquelle le portoit au ventricule gauche du cœur qui le pouſſoit dans l'aorte.

XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

La communication des arteres & des veines a été découverte par Servet, & les effets de la ligature ont été décrits par Veſale, par Fallope, &c.

En procédant ainſi, je ſuis en droit de conclure que Ceſalpin n'a rien ſu de plus particulier ſur la circulation, que les Auteurs qui l'ont précédé ; il n'a pas même auſſi bien indiqué l'uſage des valvules que l'avoit fait le Vaſſeur qui publia ſon ouvrage trente-un an avant le ſien : cependant ſes réflexions ne ſont point ſans mérite : il a réuni les travaux que pluſieurs grands hommes avoient faits ſéparément. Ceſalpin eſt cependant tombé dans une inconſéquence impardonnable, de paſſer ſous ſilence le nom des Auteurs qui lui avoient fourni pluſieurs détails dont il avoit profité.

Ceſalpin ſeroit regardé comme l'Auteur de la découverte de la circulation, & la poſtérité n'eût pu la lui refuſer, ſi ſon ouvrage n'eût contenu que les articles que j'ai rapportés dans cet extrait ; mais malheureuſement l'erreur ſe trouve dans les ouvrages des hommes preſque toujours mêlée avec la vérité. Ces écrits de Ceſalpin donnent une preuve de la foibleſſe de l'eſprit humain : on y trouve pluſieurs endroits contradictoires ; M. Senac les a ſaiſis & les a rapportés dans ſon excellent traité du cœur. Ceſalpin n'avoit aucune idée préciſe des uſages que la veine-porte remplit dans l'économie animale : il croyoit que la rate, le méſentere & le ventricule (*a*) recevoient leur ſang des rameaux de la veine-

(*a*) Pag. 117.

XVI. Siecle.

1571. CESALPIN.

porte. Une telle marche du ſang eſt oppoſée aux idées que nous avons de la circulation. Dans un autre endroit de ſes ouvrages (*a*) il fait refluer le ſang du cœur au foie par le moyen de la veine-porte.

Ceſalpin a eu des idées aſſez exactes ſur les uſages que la reſpiration remplit dans l'homme : il ne croyoit point que l'air pénétrât dans la veine pulmonaire ; il penſoit ſeulement que l'air, par ſon contact ſur le vaiſſeau qui contient le ſang, le rafraîchiſſoit (*b*).

Ses réflexions ſur la continuité des rameaux de la veine-porte & de la veine-cave ſupérieure dans le foie, ſont exactes : il a réfuté le ſentiment de ceux qui admettoient un eſpace vuide entre ces rameaux veineux : *venam igitur continuam eſſe oportet uſque ad cordis ventriculos* (*c*). Cependant il ne regardoit pas le foie comme le principe des veines ; le cœur, ſelon lui, eſt l'origine de ces vaiſſeaux, ainſi que des arteres, & ſert de point de réunion : *cor enim conjunctio eſt venarum & arteriarum maximis oſculis, ideo principium eſt* (*d*).

Il eſt auſſi l'Auteur d'une remarque anatomique intéreſſante ſur la ſtructure des vaiſſeaux ; il prétend qu'ils ont à leurs extrémités leurs parois plus fortes & plus épaiſſes que vers le cœur : il a dit que les nerfs n'étoient point ſenſibles, quoiqu'ils fuſſent l'organe de la ſenſibilité (*e*) ; que les extrémités des veines dégénéroient en nerfs (*f*).

En traitant de l'eſquinancie, Ceſalpin fait obſerver que l'engorgement du poumon eſt un des plus communs effets de cette maladie : les parties ſupérieures de la trachée-artere ſont dans un état d'intégrité ; & la bouche & le nez, par où l'air paſſe pour s'inſinuer dans la trachée-artere, ajoute notre Auteur, ne ſouffrent fréquemment dans cette

(*a*) Pag 118.
(*b*) Pag. 121. & ſuiv.
(*c*) Pag. 118.
(*d*) Pag. 131.
(*e*) Quamvis igitur ſine nervo ſenſus non fiat, non tamen nervus ſentit, pag. 130.
(*f*) Pag. 131.

maladie aucune altération. Ceſalpin ſe ſert de cette réflexion pour blâmer l'uſage de la bronchotomie. La méthode, dit-il, de percer la trachée-artere dans cette maladie, me paroît inutile, puiſque l'engorgement des poumons en eſt l'effet le plus commun (*a*).

XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

Si l'ouvrage de Ceſalpin contient quelques particularités intéreſſantes, il en contient auſſi de bien futiles & erronées. Pour ſoutenir Ariſtote, l'Auteur a ſouvent forcé le bon ſens & la raiſon, prêtant à la nature ce qu'elle n'a pas, & lui refuſant ce qu'elle poſſede : ſon ſtyle eſt encore très diffus, & ſon ouvrage mal ordonné *.

1572. CANNANUS.

Cannanus (Jean-Baptiſte), Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité de Ferrare, floriſſoit vers le milieu du ſeizieme ſiecle ; il fut contemporain de Fallope, d'Ingraſſias, d'Euſtache & d'Amatus Luzitanus, &c. c'eſt lui qui a parlé le premier des valvules de la veine azigos. De peur que la poſtérité ne lui refuſât cette découverte, il en fit lui-même en 1547 une démonſtration particuliere à ſon ami Amatus Luzitanus : celui-ci lui en a rendu un témoignage authentique dans ſes Centuries : il lui donne le nom de *Veſalius alter*.

Nous avons de lui un traité de miologie intitulé :

Muſculorum humani corporis picturata diſſectio. Ferrariæ 1572, in-4°.

Cet ouvrage eſt d'une rareté incroyable : M. de Haller n'a pu ſe le procurer, quelques recherches qu'il ait faites : je me ſuis donné les mêmes peines ſans être plus heureux. M. Douglas loue cet Auteur d'avoir donné une deſcription très exacte des muſcles des extrémités : j'en aurois donné un détail plus circonſtancié, ſi j'euſſe pu me procurer l'ouvrage.

(*a*) Pag. 234.

* Plantinus (Chriſtophe), d'Anvers, premier Imprimeur du Roi d'Eſpagne, mérite une place dans notre Hiſtoire, pour avoir donné à ſes frais une collection des planches de Veſale qu'il a fait graver avec le plus grand ſoin, & la plus grande exactitude, d'après l'ouvrage de Valverda ; l'Auteur nous apprend dans ſa préface que cet ouvrage avoit de beaucoup excedé les dépenſes qu'il s'étoit propoſé de faire, qu'il avoit conſumé ſon bien

XVI. Siecle. 1572. MORUS.

Morus (Horace) a donné l'ouvrage ſuivant. *Tabulæ univerſam Chirurgiam uno ordine complectentes ex eruditioribus Medicis collectæ. Venetiis* 1572, in-fol.

Ces planches ſont pour la plupart extraites des ouvrages d'Ambroiſe Paré. L'Auteur a très peu ajouté du ſien.

1573. VAROLI.

L'Italie regarde Conſtance Varoli comme un des plus grands génies qu'elle ait produits. Ce grand homme naquit à Boulogne en 1543 de Sébaſtien Varoli. Ses talens furent précoces, & il ſentit un penchant naturel pour la Médecine, & principalement pour l'Anatomie : il étudia cette partie avec attention, & y fit de grands progrès. Quoique cette étude ait une fort vaſte étendue, Varoli s'adonna encore à celle de la Chirurgie & à celle de la Philoſophie : il ſe rendit célebre dans toutes ces ſciences qu'il profeſſa à Boulogne ſa patrie : il fut généralement eſtimé des Savans ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'il ne trouva pas même d'envieux (*a*). La réputation la plus étendue fut le fruit de ſes travaux ; mais comme les graces & les récompenſes émanent de celle-ci, Varoli ne tarda pas à occuper les plus brillans poſtes de ſon état : le Pape Grégoire XIII, perſuadé de ſon rare mérite, lui donna la place de ſon premier Médecin, & il eut en lui la plus grande confiance. La réputation de Varoli ne ſe borna pas au Vatican ; il jouit à Rome d'une conſidération auſſi grande que celle qu'il avoit eue à

& qu'il manqua de fond au milieu de l'ouvrage, ce qui lui avoit mérité la diſgrace de ſa famille. Heureuſement pour lui que le Sénat d'Anvers, perſuadé de l'utilité de ſon entrepriſe, fournit aux dépenſes néceſſaires à la perfection de l'ouvrage qu'il avoit commencé. L'Auteur a ajouté aux planches de Veſale les principales découvertes qu'on avoit faites depuis ; mais il a laiſſé ſubſiſter les imperfections qui ſe trouvoient dans l'original. Ce recueil ne peut être de quelque utilité qu'à ceux qui ont de grandes connoiſſances en Anatomie ; l'ouvrage que Platinus a publié porte le titre ſuivant :

Vivæ imagines partium corporis humani æreis formis expreſſæ. Antuerpiæ, 1572 *in-fol.*

(*a*) Senza invidiar punto i più celebri dell'età ſua in quelle profeſſioni. *Manget*, *p.* 458. *tom. IV. d'après Mandoſius*, in vitis Achiatror. Pontif.

Boulogne : cependant Varoli étoit & fut toujours l'homme le plus modeſte : les éloges ne faiſoient ſur lui aucune impreſſion ; l'amour du bien étoit le ſeul motif de ſes actions. La place de premier Médecin du Pape ne l'empêcha point de s'adonner à la diſſection des cadavres humains, & de pluſieurs animaux. Les plus grands hommes voulurent le voir opérer & même prendre de ſes leçons : quand on deſire réellement de s'inſtruire, on ſacrifie tout motif qui s'oppoſe à ſes vues : on vit des ſavans d'un âge aſſez avancé aſſiſter aux leçons du jeune Varoli. Après s'être long-temps exercé à la pratique de l'Anatomie, il ne lui fut pas difficile de cultiver avec fruit la Chirurgie : il s'acquit dans cette partie de la Médecine une ſi grande célébrité, que les malades de la premiere diſtinction voulurent être opérés par lui. L'opération de la taille que la plupart des Chirurgiens regardent comme la plus difficile, devint pour Varoli un objet des plus faciles à remplir. Un génie vraiment juſte & qui eſt accoutumé à réflechir pénetre les plus grandes difficultés d'un art, & y fait des progrès rapides lorſqu'il veut s'adonner à cette étude. L'Anatomie a d'ailleurs une extrême analogie avec la Chirurgie ; & comme Varoli s'étoit déja rendu célebre dans la premiere partie, il ne lui fut pas difficile de ſe diſtinguer dans l'autre. Cependant lorſque Varoli jettoit les fondemens d'une réputation immortelle, & qu'il jouiſſoit de la meilleure ſanté, la mort qui ne reſpecte ni les talens ni les titres, trancha le fil de ſes jours à l'âge de trente-deux ans. L'univers ſavant en fut affligé ; il attendoit de Varoli un ſurcroît de connoiſſances qu'on enterra avec lui. Il y a beaucoup à préſumer que ſi Varoli eût parcouru le terme ordinaire de la vie humaine, il eût fait faire de grands progrès à la Médecine. Les Savans & tous ceux qui l'avoient connu particuliérement aſſiſterent à ſa ſépulture. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Marcel dans le même tombeau où ſon pere avoit été inhumé. On y plaça l'épitaphe ſuivante.

VVI. Siecle
1573.
VAROLI.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

D. O. M.
Sebaſtiano Varolio patri,
Et Conſtantio filio
Vix trium & viginti dierum ſpatio
Ei ſuperſtiti,
Qui
Medicinam
Et Chirurgiam percallens,
Fruendi calculi peritiſſimus,
Cùm in gymnaſio Romano
Anatomicam lectionem
Sectionemque profiteretur,
Gregorio XIII. Pont. Max.
Admodum gratus,
Anno ætatis ſuæ XXXII,
Ignoto morbo oppreſſus, deceſſit:
Franciſca de Angelis Marito
Et filio;
Portia de Violis ſocero
Et marito Bonon.
De ſe opt. merit. mœſtiſſ. P. P.
Obiit an. ſal. hum. MDLXXV.

Les plus grands hommes ont parlé honorablement de Varoli: Paſcal Alidoſius le met au rang des Savans qui ſe ſont le plus diſtingués à Boulogne; Charles Cartarius le compte parmi les gens célebres de Rome, & Linden le place parmi les plus grands Médecins de l'Europe.

On dit qu'il avoit compoſé une ample Anatomie en quatre livres, ornée d'un grand nombre de planches; qu'il étoit ſur le point de publier quand la mort le ſurprit.

Nous avons de lui:

De nervis opticis epiſtola. Patav. 1573.

Anatomia ſive de reſolutione corporis humani. Patav. 1573. *Francof.* 1591, in-8°.

Cet ouvrage a été publié par Paul Aicard ſon diſciple, &c. qui l'a dédié à Frédéric Pendaſius, Philoſophe célebre, quoique l'Auteur l'eût dédié à Jérome

XVI. Siecle.

1573.
VAROLI.

rome Mercurialis. Perſuadé qu'il y avoit dans le corps humain nombre de découvertes intéreſſantes à faire, principalement dans le cerveau, que peu d'Anatomiſtes avoient examiné avec les veux de l'obſervation, Varoli entreprit de diſſéquer cet organe, & il y découvrit des objets de la plus grande importance. L'eſprit de doute ſur tout ce qu'il avoit entendu ou ce qu'il avoit lu, le conduiſit dans ſes recherches; & à l'aide de ſa raiſon il tira les plus grands avantages de ſes travaux.

Le premier doute qui ſe préſenta à ſon eſprit clairvoyant, fut de chercher l'origine des nerfs optiques, des nerfs des muſcles des yeux qu'il ne crut pas être bien détaillés chez les Auteurs: conduit par cet eſprit d'incertitude & de curioſité, il voulut auſſi s'inſtruire par lui-même de la vraie ſtructure du cerveau & du cervelet, & il y découvrit pluſieurs particularités frappantes, telles que l'éminence annullaire, &c. les cuiſſes & jambes du cerveau & du cervelet, &c.

Voici la ſolution des difficultés. Son eſprit les avoit formées & il les a diſſipées en conſultant la nature; on ne perd jamais ſes peines quand on lit dans ſon tableau. Les nerfs optiques, dit Varoli (*a*), ne naiſſent pas de la partie antérieure du cerveau, comme les anciens Anatomiſtes l'ont dit; mais ils ſe prolongent dans la propre ſubſtance de ce viſcere juſqu'à ſa baſe, & ils finiſſent à deux éminences placées à la baſe des grands ventricules: les modernes les nomment couches des nerfs optiques: dénomination exacte.

Les nerfs qui aboutiſſent au muſcles moteurs des yeux, la ſeconde paire de Varoli, ou la troiſieme des modernes, ont auſſi une origine beaucoup plus profonde dans le cerveau que celle qu'on leur attribue ordinairement: ils ſont couchés au-deſſous du nerf optique, & s'entrecroiſent avec eux: *infra opticos progredientes pulcherrimam intercuſſationem faciunt*; ils parviennent de-là à la partie antérieure & ſupérieure de la moëlle allongée de laquelle ils

(*a*) Pag. 2.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

prennent naiſſance ; mais avant de ſe plonger dans ſans ſubſtance, ils ſe réuniſſent entr'eux & forment un angle : *ex quo loco primùm naſcuntur, & in eo ortu ambo utriuſque lateris nervi adeo ſimul uniuntur, ut in angulo quodam ſe mutuo contingant.* De cette union réciproque, Varoli conclut que les muſcles de l'œil droit & de l'œil gauche doivent conſpirer à la même action (*a*).

Les anciens Anatomiſtes s'étoient fort étendus ſur la ſtructure des nerfs ophtalmiques ; mais comme la vérité ne ſe fait pas également appercevoir à ceux qui la recherchent, les Auteurs ont varié dans leur façon de penſer, ſans entrer dans des diſcuſſions (*b*) : Varoli ſe contente d'expoſer ce qu'il a vu : j'entends, dit-il, ſous le nom d'organe de l'odorat ces éminences antérieures du cerveau qui paroiſſent entre le nerf optique & qui ſe terminent aux fentes de l'os ethmoïde : c'eſt ainſi, dit-il, que Veſale s'eſt exprimé en décrivant ces parties : cet Anatomiſte a eu en tout raiſon, excepté dans l'origine qu'il attribue à ces prolongemens du cerveau ; ils ne naiſſent pas de ſa partie antérieure, mais de l'éminence tranſverſale de la moëlle allongée : *progrediuntur latentia inter anteriorem & mediam cerebri prominentiam, inferius conſiderandam.* A proportion, dit Varoli, que ces nerfs deviennent poſtérieurs les uns des autres, ils s'éloignent & s'aminciſſent de plus en plus, de maniere qu'ils répondent aux trous internes de l'oreille, & c'eſt préciſément au-deſſus de ces parties qu'ils naiſſent du cerveau : *latera in regione quæ eſt ſupra foramina auditus finiant, indeque, ſuum primum initium ſumant.* Cette deſcription eſt exacte. Varoli a connu mieux que ſes prédéceſſeurs la vraie ſtructure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat, dans le nez ; il n'a pas ſu que ce nerf pénétroit dans l'intérieur des narines : il ne

(*a*) Pag. 2.

(*b*) Per organa olfactûs intelligo eos cerebri anteriores proceſſus qui progredientes inter opticos nervos terminantur ad rimas illius oſſis ſpongioſi, in naribuſque locati. *Eadem. pag.* 555

l'auroit pas ignoré, s'il eût lu les ouvrages de Nemesius & ceux de Gabriel de Zerbis. Il est difficile d'éviter l'erreur, même en cherchant la vérité : on laisse un objet de côté quand on dirige ses vues vers un autre. La nature a prescrit des bornes si étroites au génie de l'homme, qu'il oublie, s'il est livré à lui-même, un fait important pour en chercher un autre. Il n'y a que la lecture des bons Auteurs combinée avec la pratique de l'Anatomie qui puisse fixer nos connoissances. L'un sans l'autre nous égare : la pratique sans l'étude, ou l'étude sans la pratique ne font jamais que des demis savans.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

Le vulgaire des Anatomistes pense, dit Varoli, que la moëlle épiniere ne commence qu'au trou de l'os occipital : je puis rendre un témoignage contraire, continue notre savant Auteur : d'un côté elle naît de dessous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la base : elle est formée par des fibres si distinctement séparées des parties voisines, que l'inspection ne laisse aucun doute sur la validité de ma proposition.

On trouve, dit Varoli, à la base du cerveau & du cervelet, des prolongemens médullaires qui appartiennent à l'un & à l'autre de ces viscères (*a*) : ceux du cerveau vont en arriere & ceux du cervelet en avant : ils se joignent entr'eux, & semblent même se croiser : au-dessous se trouve une autre éminence dont la direction est transversale ; elle semble pour ainsi dire adaptée sur les précédentes. Qu'il me soit permis, dit Varoli, de dénominer ces parties ; je les ai découvertes ; je dois leur donner un nom caractéristique ; je le déduirai de la figure des parties : je vois, dit-il, la moëlle épiniere se porter au-dessous de l'éminence transversale, comme l'eau contenue dans un canal passe par-dessous un pont. Cette comparaison donne lieu, dit Varoli, d'appeller l'éminence transversale le pont du cervelet. *Ego certè quum videam sub hoc processu transversali spinalem medullam ferri, eo modo quo canaliculus quidam fluens sub aliquo ponte fertur, clarioris doctrinæ gra-*

(*a*) Pag. 3.

tiâ appellarem pontem cerebelli. C'eſt de cette émi-
XVI. Siecle. nence que naiſſent la plupart des nerfs, & non de
1565. la moëlle épiniere, comme pluſieurs Anatomiſtes
VAROLI. modernes l'ont avancé. Galien, ajoute-t-il, avoit une idée plus juſte ſur l'origine des nerfs : ce grand homme les faiſoit naître de la baſe du cerveau.

La comparaiſon que fait Varoli de ſon éminence avec le pont d'une riviere, n'eſt pas fondée ; l'éminence eſt la partie la plus inférieure ; & les productions du cerveau & du cervelet, connus aujourd'hui ſous le nom de cuiſſes, jambes ou bras, ſont placés par-deſſus ; de ſorte que pour que la comparaiſon de Varoli eût lieu, il faudroit que la riviere paſſât par-deſſus le pont : la raiſon de cette mépriſe vient de ce que Varoli a conſidéré le cerveau renverſé.

Les Anatomiſtes avoient avant Varoli tellement négligé l'étude du cerveau, qu'ils n'en avoient ſeulement pas indiqué la figure : Varoli en décrit toutes les dimenſions ; il eſt oblong arrondi en avant & en arriere, vers le bord externe il eſt bombé par trois éminences, dont la premiere eſt antérieure ; la ſeconde moyenne & la troiſieme poſtérieure : l'éminence antérieure eſt logée dans la cavité du crâne formée par l'os du front, par la partie ſupérieure de l'os ethmoïde, par la partie antérieure des os pariétaux, & par la partie ſupérieure de l'os ſphénoïde (*a*). L'éminence moyenne du cerveau eſt logée dans la cavité du crâne placée à côté de celle qui loge la glande pituitaire : cette cavité eſt formée par la partie poſtérieure de l'os ſphénoïde, par la partie antérieure de l'apophiſe pierreuſe de l'os temporal, & même par ſa portion écailleuſe : l'éminence poſtérieure du cerveau eſt renfermée dans la troiſieme cavité du crâne, & cette cavité eſt formée par la partie ſupérieure de l'os occipital, par les parties poſtérieures des os pariétaux & des os temporaux : la face ſupérieure du cerveau eſt convexe, &c. &c.

Cette deſcription eſt exacte ; beaucoup de mo-

(*a*) Pag. 5.

dernes l'ont ſuivie ; peu ont cité ſon véritable Auteur ; on s'eſt contenté de nommer le pont de Varoli ; mais on s'eſt tu ſur les autres objets relatifs au cerveau, indiqués très au long dans l'ouvrage du même Auteur. Pourſuivons l'examen de ce viſcere ; nous n'avons qu'à gagner à analyſer l'ouvrage de Varoli.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

Il y a, dit-il, dans le cerveau pluſieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point détaillé la vraie figure ni la vraie poſition ; les plus grands ſont placés au milieu du cerveau ; leur capacité eſt fort ample, quoiqu'au premier aſpect elle paroiſſe petite ; les ventricules s'étendent de devant en arriere & de derriere en avant, proche l'angle de l'os pierreux ; ils ſe replient vers la baſe du crâne, & vont ſe perdre au-deſſus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau : c'eſt ce qui rend peut-être cette partie éminente (*a*). Ces cavités communiquent entre elles, & le cerveau ne paroît pour ainſi dire qu'une écorce qui les enveloppe.

Dans cette deſcription des ventricules, il y a des particularités intéreſſantes qui appartiennent réellement à Varoli ; mais il y en a pluſieurs qui ſont puiſées dans les livres des Auteurs dont nous avons fait l'hiſtoire que Varoli eût du citer, Achillinus, C. Etienne, Veſale & Arantius dont les ouvrages parurent deux ans avant la publication du ſien ; il me paroît qu'il eſt le premier qui ait dit que les ventricules communiquoient entr'eux ſans cloiſon intermédiaire, & qu'ils alloient aboutir à l'éminence annullaire du cerveau : ſuivant lui, les deux autres cavités qui ſe trouvent dans le cerveau ne méritent pas de porter le nom de ventricule : le corps calleux, dit-il, n'eſt pas plus ſolide que le reſte du cerveau, &c. &c. au-deſſous de lui ſe trouve un cordon de ſubſtance médullaire qu'on nomme la voute : en arriere ce cordon fournit deux prolongemens qui ſe portent d'abord en devant,

(*a*) Hic ſinus ubi pervenit ad regionem anguli exiſtentis in ſuperiori parte oſſis petroſi intra calvariam reflectitur ad prominentiam mediam & inferiorem cerebri, eademque ratione in eâ prominentia inſculptus eſt, pag. 5. B.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

enſuite en arriere ; ils ſe contournent de nouveau pour revenir ſur leurs pas ; ils ſe recourbent vers l'os occipital (*a*).

N'eſt-ce pas là une production bien exacte des productions de l'hypocampus dont Arantius a parlé ? Et ne trouve-t-on pas dans la deſcription de Varoli celle des ergots & de la cavité qui les loge ?

Varoli paſſe de la deſcription du cerveau à celle de la moëlle épiniere : il nie qu'il y ait dans cette production du cerveau aucune cavité : *non eſt ex culpta ulla cavitas in ſpinali medullâ nec per ſe à naturâ intenta, &c.* (*b*). La ſubſtance de la moëlle épiniere eſt maintenue dans ſa ſubſtance par le moyen d'une membrane très fine, très mince, cependant forte, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere entr'eux (*c*). Varoli décrit, comme on voit, en peu de mots la tunique arachnoïde.

Les plexus choroïdes étoient à peine indiqués dans les livres d'Anatomie avant Varoli ; il fut curieux de les examiner de près ; il y obſerva au premier aſpect des glandes très nombreuſes, dont la ſtructure eſt analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faiſant d'ultérieures recherches il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins entortillés & ſoutenus par des membranules : cette ſtructure, ſelon Varoli, imite d'aſſez près celle du méſentere ; & il conviendroit, ſelon lui, plutôt de nommer ce paquet de membranules de glandes & de veines plexus glanduleux que plexus rétiforme : *quamobrem*, dit-il, *multò magis naturæ rei conveniret, ſi plexus glanduloſos quàm retiformes appella-*

(*a*) Qui duo trunci ubi primùm teretes ſint formati, ſe mutuò contingentes aliquantiſper in anteriora feruntur ; deinde in poſteriora verſus foramen occipitii revertuntur. In primo igitur illo truncorum contactu, cum ſint corpora rotunda, faciunt inter ſe ipſa quamdam levem concavitatem regularem abſque quod in eâ parte habeant quidviam exculptum, pag. 6. B.

(*b*) Page 7. B.

(*c*) Firmatur autem tota ſpinalis medulla intra calvariam in proprià ſede reſpectu cerebri & cetebelli à quâdam membranâ tenui, lucidâ atque robuſtâ quâ mediante anterior pars medullæ annectitur cerebro & poſterior cerebello *eâdem paginâ.*

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

rent (*a*). Il attribue aux glandes la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules, & aux veines celle de rapporter le ſang, &c.

Pour faire ſes recherches, Varoli ne crut pas devoir ſuivre la méthode commune de diſſéquer; il renverſa le cerveau, & procéda ainſi de bas en haut, au lieu que les autres Anatomiſtes avoient diſſéqué ce viſcere du haut en bas, & que lui-même avoit précédemment ſuivi cette méthode. Cette façon de procéder eſt toujours meilleure que celle des anciens; on découvre dans un ſeul cerveau preſque tous les objets dont il eſt compoſé, au lieu qu'en procédant de haut en bas, l'on ne peut diſtinguer ceux qui ſont à la baſe de ce viſcere: Varoli indique enſuite la maniere de diſſéquer ſuivant ſa méthode; il entre dans des détails fort exacts, & par-tout ce qu'il dit, on reconnoît un Anatomiſte praticien.

Varoli a auſſi fait des recherches dans l'organe de l'ouie; il a nié dans ſon même ouvrage *de nervis opticis* toute exiſtence de muſcle des oſſelets de l'ouie; ſelon lui il répugne d'attribuer un mouvement aux oſſelets de l'ouie qui ſont colés & preſque ſoudés entr'eux: ce qu'on a pris pour un muſcle n'eſt qu'un nerf; & pour preuve de mon raiſonnement, dit Varoli, il n'y a qu'à laver ces parties avec l'eau tiede, & on verra la rougeur du muſcle diſparoître: c'eſt par ces moyens, ajoute-t-il, que j'ai deſſillé les yeux à un Anatomiſte qui ſoutenoit avec emphaſe qu'il y avoit des muſcles dans l'oreille: *quam veritatem cum ego aliquando in publicum cuidam Anatomico muſculos auditûs jactanter oſtendenti aperuiſſem, ſtatim obmutuit* (*b*).

Varoli tient un langage bien oppoſé dans ſon grand ouvrage de l'Anatomie; non-ſeulement il admet les muſcles connus, mais encore il en a propoſé un nouveau, c'eſt le muſcle de l'étrier: *qui ab anteriori ſede natus in articulationem trianguli cum incude inſeritur, &c.* (*c*). Quoiqu'il eût dit dans ſon autre ouvrage que les os de l'oreille n'exerçoient aucun mou-

(*a*) Pag. 8.
(*b*) Pag. 10. B.
(*c*) Page 28. édit. Francof. &c.

XVI. Siecle.
1573.
VAROLI.

vement, il dit ici formellement que l'ouie exige des muſcles particuliers auſſi bien que la vue ; & il ajoute qu'il y a dans l'oreille des puiſſances motrices deſtinées aux divers mouvemens de la chaîne oſſeuſe, ainſi qu'il y a dans l'uvée des fibres muſculaires deſtinées à dilater ou à la reſſerrer (*a*).

La remarque de Varoli ſur les muſcles de l'oreille, mérite la plus grande attention, mais ne doit point être ſervilement admiſe dans tous ſes points : de trois muſcles qu'admet le commun des Anatomiſtes, il n'y en a qu'un qui exiſte, & c'eſt l'interne qu'Euſtache a le premier découvert. M. Lieutaud (*b*) a réfuté victorieuſement, & par d'autres preuves que celles que rapporte Varoli, l'exiſtence de deux : il eût pu tirer des ouvrages de Varoli un ſurcroît de preuve à ſon ſentiment ; cependant plus ſage que ſon prédéceſſeur, il a reconnu le muſcle interne qui entre naturellement dans la compoſition de l'oreille.

Par une contradiction des plus manifeſtes, & qui prouve combien l'eſprit de l'homme eſt ſujet aux variations, Varoli décrit dans cet ouvrage poſthume les différentes articulations des oſſelets ; il y dit expreſſément que ces os ſont très mobiles par eux-mêmes, & que la moindre force ſuffit pour les ébranler.

Il a fait pluſieurs recherches dans l'œil ou dans ſes parties adjacentes. Les nerfs optiques, ſuivant lui, s'uniſſent au lieu de s'entretoucher ſeulement, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé. Voilà une erreur que Carpi & Veſale, &c. avoient relevée, & que Varoli introduit de nouveau en Anatomie : ainſi tour à tour, par une fatalité déplorable, on voit le menſonge ſuccéder à la vérité, & nous vivons dans l'erreur ; & ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que l'erreur eſt long-temps adoptée, & que la vérité diſparoît au même inſtant que quelqu'un de judicieux oſe la produire.

Le cryſtalin, dit Varoli, eſt quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil qu'il n'eſt de la partie

(*a*) Eadem. B.
(*b*) Eſſais Anatomiques, pag. 124.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

poſtérieure : de deux faces dont il eſt compoſé, la poſtérieure eſt plus convexe que l'antérieure : de peur qu'il ſe déplaçât, la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par le moyen d'une membrane commune. Varoli en donne la deſcription, & paſſe enſuite à celle des membranes qui compoſent le globe : ces faits ne lui appartiennent point. Entre le cryſtalin & la cornée eſt une duplicature membraneuſe qui forme l'uvée qui eſt percée dans ſon milieu, & qui a divers mouvemens : lorſque l'ouverture s'agrandit, cette cloiſon s'approche de ſa cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorſque ſon diametre diminue : M. Weibrecht Académicien de Petesbourg, a propoſé un pareil ſyſtême comme nouveau. Le globe de l'œil eſt la partie du corps qui exerce les mouvemens les plus multipliés & les plus rapides ; pour les rendre plus aiſés & plus faciles, la nature l'a entouré d'une grande quantité de graiſſe qui donne de la ſoupleſſe aux organes du mouvement.

Ce qui paſſe pour nouveau remonte ſouvent à la plus haute antiquité ; les premiers mémoires que M. Dodard a publié ſur la voix, ne ſont qu'une traduction libre des ouvrages de Varoli (*a*) ; tous les deux ont comparé l'organe de la voix à une flute ou au tuyau d'un orgue, & ont trouvé dans le larynx & dans la trachée-artere la même configuration que dans cet inſtrument de muſique. Varoli paſſe pour l'Auteur de la découverte de la valvule du colon, & il ſe l'attribue lui-même ; mais c'eſt à tort qu'il tient ce langage (*b*) : pluſieurs Anatomiſtes célebres dont nous avons déja donné l'hiſtoire, en avoient parlé avant lui, & d'une maniere plus claire (*c*) : il n'a pas non plus découvert les véſicules ſéminales ; & ce qu'il a dit à ce ſujet eſt d'ailleurs très peu exact (*d*) ; il a cependant donné une deſcription aſſez ample des nymphes : dans ſes deſcriptions il a quelquefois trouvé le clitoris des femmes extrêmement prolongé ;

(*a*) Pag. 42.

(*b*) Voyez dans notre Hiſtoire l'extrait des ouvrages de Rondelet, & de Vidus Vidius.

(*c*) Pag. 69.

(*d*) Pag. 87 & 88.

XVI. Siecle.

1573 VAROLI.

mais toujours ſans ouverture : ce qui lui a fait nier l'exiſtence des hermaphrodites. *Scito ergo eſſe impoſſibile utrumque ſexum revera in uno individuo reperiri* (*a*).

Obſervateur exact des productions de la nature les moins ſenſibles, Varoli a remarqué que le fœtus de vingt jours de conception (*b*) n'avoit preſque point ſes extrémités ſupérieures & inférieures développées, & que ſa figure approchoit de celle d'un haricot : dans un fœtus de quarante jours, il a auſſi obſervé que les extrémités inférieures, quoique très petites, étoient plus développées que les ſupérieures : cependant par une fatalité dont il eſt impoſſible d'aſſigner la cauſe, Varoli a mêlé les explications les plus inconſéquentes à l'expoſition des faits les plus curieux ; dans le même article où ſe trouvent ſes remarques ſur le développement des parties, il dit avoir vu des fœtus qui avoient la figure d'un haricot, d'une abeille, d'une feve, d'un eſcargot, d'une grenouille, & d'un grand nombre d'autres objets, &c. (*c*).

Il a regardé, d'après Arantius, l'ouraque plutôt comme un ligament déſtiné à ſuſpendre la veſſie, que comme un canal deſtiné pour donner paſſage à l'urine, comme les anciens Anatomiſtes l'avoient voulu. Ses réflexions ſur les dents contiennent quelques faits intéreſſans pami nombre de détails puérils : ce qu'il y a de bon eſt puiſé des ouvrages de Fallope ; ce qu'il y a de mauvais lui appartient en propre.

On voit par l'extrait que nous venons de faire des ouvrages de Varoli, que cet Anatomiſte avoit de grandes connoiſſances de ſon art, principalement ſur le cerveau dont il a fait une étude ſuivie : on lui reprochera cependant de s'être trop adonné à la recherches des cauſes, d'avoir trop ſouvent multiplié les pourquoi dans des cas où la raiſon humaine s'égare, & d'avoir cherché à deviner la nature lorſqu'il eût du ſe contenter de l'admirer.

Lonicere (Adam).

(*a*) Pag. 98.
(*b*) Pag. 102.
(*c*) Pag. 103.

Conſtitutio & norma obſtetricum. Francof. 1573, in fol. XVI. Siecle.

Il a été imprimé en Allemagne en 1703. M. de Haller n'a pu ſe procurer cet ouvrage : je n'ai pas été plus heureux que lui. 1573. LONICERE.

On connoît les Profeſſeurs par les diſciples qui ſortent de leurs écoles : Jule Jaſolinus qui fut diſciple d'Ingraſſias, ne peut que faire honneur à ſon maître. Son livre, quoique très peu volumineux, contient pluſieurs deſcriptions intéreſſantes : on peut juger du mérite de cet Auteur par les éloges que lui donnent Mrs. Morgagni & de Haller, vrais Juges des talens des Anatomiſtes. JASOLINUS.

Jaſolinus (Jule) naquit à Naples & ſuccéda à Philippe Ingraſſias l'an 1570. Un jeune Profeſſeur a tout à craindre de la critique, lorſqu'il ſuccede à un homme célebre : perſuadé de cette vérité, Jaſolinus ne négligea ni ſoins ni veilles pour remplir les devoirs de ſa nouvelle place ; il fut goûté dans ſes leçons, & eut un auſſi grand nombre d'auditeurs qu'Ingraſſias ſon prédéceſſeur. La pratique devint bientôt l'objet de ſes occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquit une ſi grande réputation dans cette partie, que Douglas n'a point héſité de le ſurnommer l'Epidaure de ſon ſiecle. Cet éloge pourroit être à la vérité outré : quoique Jaſolinus ſoit parvenu à une grande célébrité, je ne crois pas qu'il ſe ſoit rendu le premier Médecin de ſon ſiecle ; mais je ne crois pas auſſi qu'il ſoit ſi mépriſable que Riolan (*a*) voudroit nous le dépeindre. Les ouvrages de Jaſolinus contiennent pluſieurs faits importans : voici leur titre.

De poris choledochis & veſicâ felleâ pro Galeno adversùs Neotoricos. Neap. 1577, in-8°.

Quæſtiones anatomicæ, & oſteologia Parva.

De cordis adipe. De aquâ in pericardio. Neap. 1573, in-8°. *Hanov.* 1654, in-4°.

Quæſtio tertia de aquâ in pericardio. Neap 1576, in-8°.

L'Auteur a dédié ſon premier ouvrage à Philippe

(*a*) Antropographiâ, pag. 34.

XVI. Siecle.

1573. JASOLINUS.

Ingraſſias en 1577; il y épouſe vivement le parti de Galien contre Veſale & contre Fallope : il rapporte des paſſages tirés des ouvrages de ces trois Auteurs ; il les combine, les décompoſe, les interprete, le commente à la vérité d'une maniere peu claire & peu éloquente : parmi ce conflit de ſentimens, il oppoſe ſouvent le ſien à celui de ſes prédéceſſeurs : on trouve dans cet ouvrage quelques réflexions intéreſſantes ſur la ſécrétion de la bile : il en admet de deux eſpeces, une viſqueuſe, épaiſſe, noirâtre, gluante, qui eſt contenue dans la véſicule ; l'autre eſt limpide & vient du foie : la véſicule du fiel & le foie ſont deux organes ſécrétoires diſtinctes ; chacun a ſes vaiſſeaux particuliers : Jaſolinus penſe que ce ſont les artérioles qui ſe diſtribuent dans la véſicule qui apportent la bile.

Après de tels uſages, il eſt clair que Jaſolinus ne croyoit point à l'exiſtence des canaux hépato-cyſtiques, ou il eût été en contradiction avec lui-même : pluſieurs modernes qui ont regardé les arteres hépato-cyſtiques comme les vrais organes ſécrétoires de la bile, trouveront dans Jaſolinus une expoſition de leur ſyſtême.

Jaſolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile hépatique pût refluer dans le canal cyſtique : *caterùm*, dit-il (*a*), *non negamus aliquam bilis portiunculam trahi, & quandoque remeare ad viſicam ex magno ab hepati, verùm contingit hæc cùm commune prope duodenum obſtruhitur* (*b*). La vraie poſition de la véſicule du fiel lui étoit connue (*c*) ; il a fait repréſenter dans ſa planche le bec redreſſé ver le haut, & ſon canal incliné vers le bas que Veſale & Fallope avoient dépeint comme un plan incliné : c'eſt auſſi le premier qui ait diviſé la véſicule en fonds & en col (*d*) : il a nié toute con-

(*a*) Pag. 35. Neapoli, 1577.

(*b*) Fundus ejus inferiora, cervix verò ſuperiora reſpiciat ; ita ut non rectum ſit iter à veſicula ad duodenum..... verum ſemicircularem ferè ac obliquam præ ſe fert figuram meatus à veſicula bilis ad duodenum, pag. 55 & 56.

(*c*) Pag. 42.

(*d*) Pag. 44.

traction de ſes parois ſur le liquide ; ainſi par une conſéquence on peut dire qu'il a nié l'exiſtence des fibres muſculeuſes (*a*). XVI. Siecle. 1573.

On doit compter pour peu de choſe les remarques de Jaſolinus ſur les os ; il s'eſt plutôt appliqué à donner des définitions des termes uſités qu'une deſcription des pieces qui compoſent la charpente oſſeuſe. Sa planche ſur les articulations eſt tirée des ouvrages d'Ingraſſias. JASOLINUS.

Il ne s'eſt pas rendu plus recommandable dans ſon traité ſur la graiſſe du cœur. L'Auteur s'eſt repu d'un ſyſtême chimérique, & l'a propoſé comme un fait des plus évidens : Jaſolinus regarde la graiſſe comme la ſource de l'humeur péricardine, &c.

Delacroix (Jean André) *Andreas à Cruce*, Médecin célebre & Profeſſeur public de Veniſe, floriſſoit dans cette Ville vers l'an 1560 : il a publié un ouvrage ſur la Chirurgie qui a pour titre : DELACROIX.

Chirurgiæ univerſalis opus abſolutum. Venet. 1573, 1596, in-fol. Le même ſous ce titre : *Chirurgiæ univerſale e perfetta. Venetiis* 1583, 1605, in-fol. *Francof.* 1607, in-fol. Forzelinus a donné en 1737. un commentaire ſur les ouvrages *Delacroix*

Par le nombre conſidérable d'éditions qu'a eu cet ouvrage, on peut juger de ſa bonté. L'Auteur a donné dans un ſeul volume un extrait des découvertes qu'on avoit faites en Chirurgie. Depuis que cet art étoit cultivé, il avoit fait une étude des Grecs & des Arabes, ſans négliger celle des ouvrages latins : ſon ſtyle eſt un peu diffus ; mais du reſte aſſez intelligible : l'ouvrage eſt diviſé en ſept livres ; le premier traite des maladies du crâne ou du cerveau ; le ſecond, des plaies de la face, ou de ſes organes ; le troiſieme a pour objet les plaies ou les contuſions des nerfs ou des tendons ; le quatrieme roule ſur les plaies de la poitrine ; le cinquieme, ſur celles du bas-ventre ; le ſixieme livre indique les moyens d'extraire les corps étrangers engagés dans quelque partie du corps de l'homme ; le ſeptieme & dernier livre traite des plaies d'armes à feu.

Dans tout ce détail l'Auteur combine l'Anatomie

(*a*) Pag. 4.

XVI. Siecle.

1573. DELACROIX.

& la Chirurgie avec la Médecine : il expoſe d'abord la ſtructure des parties qui ſont altéres ; détaille les ſignes qui indiquent ou contre-indiquent une opération, & le cas où la main du Chirurgien eſt néceſſaire. Le cas bien conſtaté, il expoſe les moyens d'opérer. Voici un des meilleurs endroits qu'on trouve dans ſon ouvrage. Les plaies de la tête y ſont expoſées avec beaucoup d'exactitude ; les ſignes ſurtout y ſont bien indiqués. L'Auteur parle des plaies au cerveau avec déperdition de ſubſtance qu'il a vu guérir à Rome, & il rapporte le témoignage de pluſieurs Médecins, tels que celui de François Legrand, Leandre Zaroti, Vincent Provincial, Auguſtin Gadaldin, Tibere Barbare, Decius, Jean de Franciſcis, Joſeph Boniper, Barthelemi Belat, Eloy Bogniol de la Croix, neveu de l'Auteur. André recommande pour ces plaies les ſpiritueux & les huiles éthérées ; il s'eſt principalement ſervi de l'huile de térébenthine (*a*) : il défend, d'après Hippocrate, de trépaner ſur les ſutures & ſur les parties que le crotaphite recouvre ; quant au traitement des plaies des nerfs, il faut éviter l'application de tout topique gras & onctueux, uſer au contraire des ſpiritueux & des huiles éthérées. André de la Croix a parcouru les plaies des nerfs preſque juſqu'à la minutie ; il a décrit les plaies complettes & incomplettes les tranſverſes & les longitudinales ; & il veut que lorſque la plaie n'eſt point complette, & qu'il ſurvient des douleurs trop vives, on acheve la ſection des parties.

Les plaies à la poitrine ſont traitées fort au long, & l'Auteur a fait part de pluſieurs réflexions qui lui ſont propres. Il prétend que ceux qui ont une plaie au cœur, quelque légere qu'elle ſoit, ne vivent pas plus d'un ou deux jours ; que dans les plaies du péricarde, on voit l'eau couler à travers la plaie. Les poumons, ſuivant notre Auteur, n'ont preſque point de ſenſibilité ; de là vient que ceux qui ſont bleſſés à ce viſcere, y ſentent très peu de douleur ; cependant ces plaies n'en ſont pas moins dangereuſes ;

(*a*) Pag. 58. édit. Ven. 1573.

les vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent ſont très gros & très nombreux : ce qui donne lieu à des hémorrhagies. Les plaies à la trachée-artere que la plupart des contemporains d'André Delacroix regardoient comme mortelles, ne ſont pas à beaucoup près, dit notre Auteur, auſſi dangereuſes qu'on le penſe communément : l'expérience lui a appris qu'on pouvoit en guérir de compliquées (*a*).

XVI. Siecle. 1573. DELACROIX.

Lorſqu'il y a du ſang épanché dans la poitrine, il n'eſt rien de meilleur pour l'en faire ſortir que d'introduire dans la plaie une canule avec laquelle on pompe le liquide épanché : l'uſage des ventouſes peut encore être ſalutaire, & l'on peut auſſi retirer de l'avantage en faiſant ſuçer, ou en ſuçant la plaie : ſi ces ſecours ſont inſuffiſans, Delacroix recommande de recourir à un inſtrument qui eſt de ſon imagination : c'eſt une eſpece de ſeringue à laquelle on adapte des tuyaux de différentes groſſeurs, ou qui ont différentes directions ; ſavoir, de droits & de courbes : par le moyen de cette ſeringue, on attire, dit-il, communément le ſang épanché dans la poitrine, & l'on prévient les ſymptomes fâcheux qu'ils produiroient ſi on le laiſſoit croupir dans cette capacité.

Si le ſang n'étoit pas aſſez fluide pour couler dans la ſeringue, comme cela peut arriver, puiſqu'il s'épaiſſit naturellement dès qu'il a perdu ſon mouvement, il faut injecter dans la poitrine différentes liqueurs déterſives : la meilleure injection, dit André Delacroix, eſt celle qu'on fait avec du bon vin vieux & du miel ; ou, ſi l'on aime mieux, on peut ſe ſervir de la décoction ſuivante : prenez orge mondé, lentille, deux onces, de la prêle, de la grande conſoude, de la réglisſe, & de l'hyſſope, demi-poignée ; faites bouillir dans quantité ſuffiſante d'eau ; coulez & diſſolvez quatre onces miel roſat ou violat, faites bouillir de nouveau juſqu'à ce que la matiere ait une certaine conſiſtance ; mêlez à cette liqueur un peu d'oximel ou un peu de ſyrop d'oſeille.

(*a*) Pag. 101.
(*b*) Page 102.

XVI. Siecle.

1673. DELACROIX.

Mais ces ſecours ne ſont point comparables pour leurs effets aux topiques ſuivans. Prenez réſine de pin récente, claire & odoriférente, douze onces, huile de laurier pure, de la meilleure térébenthine deux onces, gomme élemi tranſparente, peſante & de bonne odeur, quatre onces; mettez d'abord la réſine & la gomme dans un poilon de cuivre, faites fondre & agitez ſans ceſſe avec une cane de roſeau ou une ſpatule de cuivre, agitez juſqu'à ce que le tout ſoit bien fondu, ajoutez pour lors l'huile de laurier & la térébenthine, faites bouillir de nouveau en agitant ſans ceſſe la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris un certain degré de conſiſtance; avant qu'elle ſoit réfroidie, paſſez-là à travers la peau d'un tamis, & conſervez avec ſoin dans un vaſe de terre ou de verre ce qui aura coulé; lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous l'étendrez ſur une peau de bouc de la même qu'on fait les bottes; cette peau doit avoir deux ou trois travers de doigt de circonférence de plus que la plaie; cependant avant de l'appliquer on aura le ſoin de mettre par-deſſus un morceau de flanelle qui ait une ouverture qui réponde à celle de la plaie: cet emplâtre opere les plus grands effets (*a*); il réſout le ſang caillé & l'attire en dehors avec le débri des corps étrangers qui s'y ſont engagés; cet emplâtre a en un mot de ſi grandes propriétés, qu'il a acquis le ſurnom de *ſaint*: pour aider à ces effets, on pourra injecter dans la poitrine quelque liqueur déterſive, afin de donner à la matiere qu'on veut faire ſortir au dehors de la poitrine le degré de liquidité qui lui eſt néceſſaire (*a*).

Les promeſſes d'André Delacroix ſur ſa méthode ſont vaines & chimériques; tous les emplâtres ſont hors d'état d'attirer au dehors les corps étrangers introduits dans la poittine. La Chirurgie moderne a des ſecours plus efficaces; & ſi j'ai extrait de ſes ouvrages la méthode de traiter les plaies de la poitrine, c'eſt plutôt pour mettre ſous les yeux du lecteur les productions par leſquelles André Dela-

(*a*) Pag. 104.
(*b*) Eodem loco.

croix

croix a transmis son nom jusqu'à nous, que pour conseiller l'usage de ses topiques. XIV. Siecle.

L'histoire des plaies est fort étendue ; l'Auteur fait autant de chapitres particuliers qu'il a connu de parties dans le corps ; dans chacun d'eux il répete ce qu'il a dit dans les précédens ; ainsi il a multiplié les êtres sans nécessité, & grossi son livre hors de propos. 1573. DELACROIX.

L'Auteur termine son ouvrage par la cure des plaies produites par les fleches ou par les armes à feu. Il a fait graver un nombre prodigieux d'instrumens dont il recommande l'usage pour extraire les corps étrangers, mais qui ont été la plupart aussitôt oubliés qu'inventés. André Delacroix attribue aux bales la mauvaise propriété de brûler les parties qu'elles touchent. On pourra lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques & aux instrumens de Chirurgie dont il a sans raison multiplié le nombre.

Arcæus (François) Médecin célebre qui florissoit vers le milieu du seizieme siecle, exerça la Médecine & la Chirurgie en Espagne : à un profond savoir il joignit la plus grande probité. Montanus(*a*) nous apprend qu'il aidoit gratuitement les pauvres malades de ses secours chirurgicaux, & qu'il leur donnoit l'argent qui leur étoit nécessaire pour leur traitement. Il fit plusieurs voyages dans le cours de sa vie : il nous apprend lui-même (*b*) dans son ouvrage qu'il étoit à la Guadaloupe en 1516. Arcæus parvint à une extrême vieillesse : Montanus qui a été l'éditeur de ses ouvrages, nous dit qu'Arcæus avoit atteint la quatre-vingtieme année, & qu'il jouissoit encore de la plus grande dextérité dans le temps que ses écrits parurent. L'ouvrage d'Arcæus est intitulé : 1574. ARCÆUS.

De rectâ curandorum vulnerum ratione, & aliis ejus artis præceptis libri duo. Antuerpiæ 1574. *Amstel.* 1658, in-12. *belgicè* 1667. *Mirnberg* 1667, *germanicè.*

La méthode qu'Arcæus propose pour traiter les plaies est beaucoup plus simple que celle qu'on avoit

(*a*) Dans sa Préface sur la Chirurgie d'Arcæus.
(*b*) Pag. 109. édit. Antuerpiæ 1574.

suivie avant lui, ou qui étoit en usage de son temps; il en distingue d'abord les différences, & ensuite propose à chacune d'elles des traitemens particuliers. Dans les plaies simples il recommande l'usage d'un baume de son invention : en voici la composition.

XVI Siecle. 1574. ARCÆUS.

» Prenez térébenthine claire & baume élemi, une » once & demie de chacun, de la graisse d'un animal » châtré, deux onces, vieille graisse de porc, une » once; faites fondre tous ces ingrédiens à un feu » modéré, & vous aurez un liniment que vous » ferez fondre toutes les fois que vous voudrez » vous en servir, &c. vous en oindrez la plaie avec » une plume, & vous couvrirez le tout avec un » emplâtre de vigo.

Cette méthode de traiter les plaies est, suivant Arcæus, au-dessus de toutes celles qu'on avoit imaginées; il n'y a point d'éloge qu'il ne lui donne pour en accréditer l'usage. Le liniment empêche l'inflammation de survenir, prévient les altérations que les abcès font communément aux parties : l'Auteur termine ces éloges en disant, *neque vero linimenti ejus vis satis laudari potest* (*a*).

» La contusion des parties molles sans lésion des » os, exige, dit Arcæus, des secours différens : il » faut d'abord laver la partie avec de l'eau-de-vie, » ou avec du vin dans lequel on a fait infuser de » la myrrhe, de l'encens, ou de la sarcocolle; on » emporte en lavant la partie, la poussiere ou autres » corps étrangers qui sont appliqués sur la peau. » Cette méthode est encore utile, s'il y a solution » de continuité. Après avoir lavé les bords de la » plaie avec l'eau-de-vie & la décoction que je viens » de décrire, on en joindra les bords par les sutures, » &c. &c. » La maniere de les faire que notre Auteur indique, est à-peu-près semblable à celle qui est aujourd'hui en usage : il recommande de laisser un vuide à l'extrémité inférieure, afin de laisser une libre issue au pus....

» Si après une contusion il survient tumeur aux » parties molles, il faudra, dit Arcæus, recouvrir

(*a*) Pag. 23.

» la partie avec un topique composé d'un blanc » d'œuf, d'une once d'huile de myrrhe, de trois » onces de myrrhe pulvérisée que vous dissoudrez » dans égale portion d'eau & de vin aigre, vous » aurez un onguent dont vous couvrirez un peu d'é- » toupes (*a*).

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

La contusion sans fracture apparente du crâne exige un traitement bien différent .... s'il survient des symptomes fâcheux, il faut recourir au trépan, dans quelques circonstances qu'ils puissent se présenter; il vaut mieux faire l'opération que de l'omettre ... La méthode de trépaner, dit Arcæus, n'est par elle-même sujette à aucun inconvénient, & la mort peut survenir si on l'omet: *namque nullum ex hoc periculum timemus, etiamsi nihil interius eum læsum fuisse inveniamus, nullum in quam periculum nullamve curationis dilationem, contra vero, si hoc negligatur, maximum certissimumque periculum & plerumque mors ipsa sequitur* (*b*). C'est d'après une longue pratique & après plusieurs heureuses observations qu'Arcæus recommande le trépan; persuadé de sa valeur, il blâme les Chirurgiens ses contemporains de négliger l'usage d'une pareille opération: cependant comme il étoit instruit de la Médecine, Arcæus ne borne pas au trépan le traitement des fractures du crâne; il recommande une diette austere comme un secours auxiliaire à l'opération: l'usage des lavemens est encore, selon lui, de la plus grande utilité: au contraire, celui des purgatifs, même les plus doux, est nuisible: notre Auteur ne s'amuse pas à en rechercher & à en décrire la cause: en praticien habile & en homme judicieux, il renvoie à l'expérience tous ceux qui douteront du fait: *si quis autem contra contenderit, is profectò rem ipsam experimento cognoscat* (*c*). Pour satisfaire aux préjugés plutôt qu'à l'indication, Arcæus prescrivoit seulement au malade quelques cuillerées d'un syrop atténuant & rafraîchissant....

Sa pratique l'a mis à même d'observer plusieurs

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 49.
(*c*) Pag. 54.

XVI. Siecle.

1574. ARCÆUS.

cas ſinguliers, relatifs aux plaies de la tête : il a emporté à pluſieurs repriſes la ſubſtance du cerveau corrompue & qui ſortoit par l'ouverture du crâne : le malade ſurvécut à l'opération ; il eut ſeulement quelques accès épileptiques. On trouvera pluſieurs autres obſervations du même genre dans l'ouvrage d'Arcæus. Je ſuis ſurpris que ceux qui ont travaillé ſur les contre-coups qui ſurviennent à la tête, n'aient point puiſé dans cette ſource.

L'Auteur rapporte deux obſervations ſur les plaies de la face qui tiennent du merveilleux : dans la premiere il s'agit d'un homme à qui on coupa d'un coup de ſabre la plus grande partie de la peau qui recouvre le coronal, une partie des muſcles ſourcilliers, le nez & une partie de la mâchoire ſupérieure, avec des chairs qui la recouvrent, juſqu'à la commiſſure des levres ; le tout ne formoit qu'un lambeau qui pendoit en deſſous du menton. Quelques aſſiſtans traiterent le malade d'une maniere peu convenable ; ils recouvrirent d'un linge la plaie de la face, & laiſſerent pendre le lambeau des chairs auquel tenoient une partie du nez & de la mâchoire ſupérieure : » c'eſt dans cet état, dit Arcæus, que » j'ai trouvé le malade : quand je fus appellé, je » n'eus rien de plus preſſé que d'ôter l'appareil qu'on » avoit déja appliqué ; je relevai le lambeau des » chairs avec les os & les dents qui y tenoient, & » je donnai à ces parties la poſition la plus naturelle, » & je fixai dans leur place les parties molles par » le moyen des ſutures . . . . la mâchoire inférieure » en paſſant un fil entre toutes les dents de la mâ- » choire ſupérieure, & en le fixant enſuite à une bande » aſſez large dont j'avois ceint le front ; le mal gué- » rit, & la cure fut ſi complette, qu'on n'obſerva » ſur la face aucune cicatrice (*a*).

Arcæus rapporte une obſervation du même genre, qui n'eſt pas moins étonnante. Si ces faits étoient vrais, la méthode propoſée par Taliacot ne ſeroit pas à mépriſer : peut-être eſt-ce d'après ces obſervations que Taliacot l'imagina. Le livre d'Arcæus

(*a*) Pag. 68.

parût vingt-trois ans avant le ſien. Ceux qui veulent rapporter à Ambroiſe Paré le germe de la méthode de Taliacot, me paroiſſent être trop complaiſans pour le Chirurgien françois. L'obſervation qu'Ambroiſe Paré rapporte (*a*) n'eſt pas ſi merveilleuſe que ſes partiſans l'ont prétendu. Pluſieurs Auteurs qui l'avoient précédé nous ont tranſmis des faits à-peu-près pareils.

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

L'ordre conduit notre Auteur à l'examen des plaies de la poitrine: après avoir indiqué leurs différences, il s'écrie contre ceux qui bouchent l'ouverture extérieure de ces plaies par de la charpie ou d'autres corps (*b*) : il n'approuve pas non plus la méthode de ceux qui ſe ſervent de canules : Arcæus prétend que ces inſtrumens compriment les parties voiſines & y attirent l'inflammation ; mais la raiſon la plus forte contre les tentes & les canules qu'Arcæus allegue pour en décréditer l'uſage, c'eſt qu'elles empêchent les corps étrangers renfermés dans la poitrine de ſortir au dehors de cette capacité : ſi c'eſt du pus qui ſoit renfermé dans la poitrine, il agit bientôt ſur les poumons & en altere le tiſſu ; ſi c'eſt du ſang, il ſe décompoſe dans peu de temps, dégénere en ſanie & ronge les lobes du poumon.

La meilleure méthode de traiter ces plaies, eſt, dit Arcæus, beaucoup plus ſimple ; il ſuffit de faire coucher le malade ſur la plaie, après avoir recouvert la partie d'un linge mouillé dans un blanc d'œuf, & qu'on aura aſſujetti à la partie latérale de la poitrine par le moyen d'une large bande, & afin que la plaie ne ſoit pas rudement comprimée, & que les matieres contenues dans la poitrine puiſſent ſortir. Il faudra placer ſous la poitrine du malade deux couſſins, & faire enſorte que la plaie ſoit placée entre deux. Arcæus faiſoit boire abondamment de la tiſane à ſes malades, & leur faiſoit de fréquentes ſaignées.

C'eſt en ſuivant cette méthode qu'il dit avoir guéri la plus grande partie des plaies à la poitrine qu'il a traitées ; il en préſume ſi avantageuſement,

(*a*) Pag 232. Hiſt. d'un Soldat.
(*b*) Pag. 72.

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

qu'il en promet les plus heureux ſuccès dans le cas même des plaies qui perceroient le poumon d'outre en outre : dans tous ſes raiſonnemens, il a l'obſervation pour guide : ce qui donne une preuve démonſtrative de la bonté de ſa méthode : quelques Auteurs modernes en ont été ſi fort perſuadés, qu'ils ont cru devoir l'expoſer & la recommander dans différens ouvrages : on doit être ſeulement ſurpris qu'ils aient paſſé ſous ſilence le nom de notre Médecin eſpagnol ; ils auroient du lui donner le tribut d'éloges qu'il mérite,

Notre Auteur ſentit les inconvéniens de l'ancienne méthode, d'amputer les mammelles : c'eſt pourquoi il en propoſa une nouvelle : pour fixer la mammelle, il n'ordonne pas, comme ſes prédéceſſeurs, d'introduire avec l'aiguille des fils dans la ſubſtance ; la main ſeule ſuffit : *cancer autem ipſe manu apprehendatur* (*a*). Cette méthode de fixer la mammelle eſt ſuffiſante, eſt beaucoup plus douce que celle des anciens, & eſt aujourd'hui univerſellement admiſe ; mais Arcæus n'eſt point cité.

Ses recherches ſur les plaies du bas-ventre méritent la plus grande conſidération ; il eſt en général beaucoup plus ſimple dans ſes traitemens que ſes prédéceſſeurs & ſes contemporains. Dans cette même partie de l'ouvrage, il rapporte pluſieurs obſervations ſingulieres ; en voici une des plus frappantes. » Le fait, dit Arcæus, s'eſt paſſé ſous mes » yeux, dans le temps que j'étois à la Guadaloupe » en 1516 : en traitant un Berger d'un abcès à la » cuiſſe gauche, je trouvai dans ſon foyer un épi » de froment .... que je tirai avec les pinces. Je » croyois & je diſois aux aſſiſtans que cet épi étoit » entré dans l'abcès pendant les panſemens ..... » notre Berger nous aſſura du contraire ; il nous » dit qu'un an & demi auparavant, ſe ſentant cer- » taine demangaiſon dans la verge, il avoit cru » pouvoir ſe ſoulager en y introduiſant l'épi. L'in- » troduction, diſoit le berger, fut facile ; mais je » ne pus jamais le retirer : je ſentis peu à peu l'épi

(*a*) Pag. 97.

» gagner les parties intérieures & pénétrer dans la » veſſie : je reſtai environ un an & demi ſans reſſentir » d'accident : ce qui me faiſoit croire que je l'avois » rendu peu après par les urines (*a*).

XVI Siecle.

1574.

ARCÆUS.

Les réflexions d'Arcæus ſur l'abus des ſutures, donne la plus haute idée de ſon génie : » il faut, » dit-il, que je dévoile au public la mauvaiſe mé- » thode que nos Médecins & Chirurgiens eſpagnols » mettent en uſage que la plaie ſoit faite par le » ſabre ou par la lance, ils dirigent tout de ſuite » leurs vues vers la ſuture : barbares & cruels qu'ils » ſont, ne voient-ils pas que cette méthode eſt » plus douloureuſe que la maladie elle-même ? » Ils ſe ſervent des plus groſſes aiguilles qu'ils peu- » vent trouver, percent d'outre en outre les mem- » branes & les chairs, lient, nouent les fils.... » en ſuivant ce procédé il arrive ſouvent que les » bords de la plaie ne ſe touchent qu'à l'extérieurre : &c. *Nam extremis partibus commiſſis, cætera cava, inaniaque manent* (*b*).

Le même Auteur blâme judicieuſement les Chirurgiens de couper les lambeaux de chairs ou les eſquiſſes oſſeuſes qui tiennent par une de leurs extrémités : Arcæus va plus loin ; il défend toute ſuture aux nerfs & aux tendons ; il veut ſeulement qu'on les rapproche par le moyen des bandages, &c.

Les remarques d'Arcæus ſur les ulceres ne ſont pas à mépriſer ; il recommande l'uſage fréquent des digeſtifs faits avec la térébenthine, & blâme celui du beure : ſes avis ſont confirmés par l'obſervation qu'il rapporte pour conſtater la bonté de ſa méthode.

Pour trouver les différens endroits que j'ai rapportés, il m'a fallu lire l'ouvrage trois fois d'un bout à l'autre : l'Auteur a pour ainſi dire noyé ſes ſages réflexions dans un tas de formules.

Tigeon (Thomas), Médecin d'Angers, qui vivoit vers l'an 1570, a donné cet ouvrage : TIGEON.

Antimæologicum quo demonſtratur obſtetricibus non

(*a*) Pag. 105.
(*b*) Page 114.

esse tutò fidendum de virginitate aut defloratione mulieris adultæ referentibus. Lugduni 1574, in-8°.

XVI. Siecle.

1574 TIGEON.

L'Auteur a nié l'exiſtence de l'hymen, & s'eſt ſervi de raiſons futiles pour prouver ſon ſentiment (*a*). Il croit aux hermaphrodites; il rapporte qu'étant à Auch en Gaſcogne, il a eu occaſion de converſer avec un vieillard qui n'avoit jamais pu ſe marier, parcequ'il avoit été fille pendant ſon bas âge : cet homme, dit-il, m'aſſura qu'outre tous les ſignes extérieurs qui caractériſent le ſexe féminin, il avoit eu juſqu'à ſes affections, ſur-tout une extrême pudeur; mais que par une métamorphoſe étonnante, il avoit changé de ſexe tout d'un coup. Le lecteur judicieux mettra cette hiſtoire au rang des Fables les plus éloignées de la vraiſemblance. Tout ce que Tigeon dit dans ſon ouvrage eſt auſſi peu conſéquent que l'hiſtoire que je viens de rapporter.

CARCANUS.

Carcanus Leon (Jean-Baptiſte), Médecin célebre de Milan, fut diſciple & le Prévôt d'Anatomie de Fallope : ſon goût décidé pour l'Anatomie & les ſecours puiſſans qu'il trouva chez ſon maître lui firent faire de rapides progrès dans ſon Art Apeine avoit-il atteint l'âge de 25 ans, que Fallope le deſtina à faire ſes leçons d'Anatomie & de Chirurgie dans la célebre Univerſité de Padoue. Le Sénat de Veniſe alloit donner ſon agrément pour le ſujet préſenté par Fallope, lorſqu'une mort prématurée enleva le protecteur de Carcanus. Fallope mort, ce jeune ſavant ſe vit déchu de ſes eſpérances & obligé d'aller chercher ailleurs l'emploi qu'il ne pouvoit obtenir à Padoue; il porta ſes pas vers Piſe où il fut plus heureux, le deſtin le mit à la place où il devoit être; il fut fait profeſſeur de Médecine dans la célebre Univerſité de cette Ville. Les actions les plus louables reſtent ſouvent dans l'oubli, tandis que des faits peu dignes d'être rappellés à la mémoire des hommes ſont tranſmis à la poſtérité la plus reculée. Les Hiſtoriens perdent de vue Carcanus à ſa ſortie de Padoue, & comme ils ne nous avoient point appris le jour de ſa naiſſance, ils nous ont tu le jour & le lieu de ſa mort.

(*a*) Pag. 7. édit. de Lyon.

Carcanus eſt l'Auteur de deux ouvrages, l'un d'Anatomie & l'autre de Chirurgie.

Joan. Bap. Carcani Mediolanenſis Medici Anatomen in Florentiſſimâ Ticinenſi Academiâ publice profitentis, Anatomicæ libri duo. Ticini 1574 in-8°.

De vulneribus capitis liber abſolutiſſimus triplici ſermone contentus. Mediolani 1583 & 1584, in-4°. Tom.

L'ouvrage d'Anatomie eſt diviſé en deux livres; le premier eſt dédié à Nicolas Booldonius, premier Phyſicien de Milan, il traite du cœur, du fœtus & des vaiſſeaux voiſins Le ſecond livre à Zacari Caimus, Médecin célebre : l'Auteur y donne une deſcription des muſcles des yeux.

Ses ouvrages ſont dignes d'être connus, j'en vais faire l'analyſe pour en donner une idée au lecteur de mon hiſtoire.

Dans une très longue préface, l'Auteur ſe plaint de la mauvaiſe foi de la plûpart des Anatomiſtes qui donnent ſouvent des deſcriptions des objets qu'ils n'ont jamais vu, il leur reproche d'avoir introduit dans l'homme certaines particularités qui n'exiſtent que dans les animaux. La mauvaiſe foi des uns a porté préjudice a la probité des autres, de ſorte, dit Carcanus, qu'on doute ſouvent de la vérité, lors même qu'elle ſort de la bouche la plus véridique; *unde, quando, quid novi reperitur, tunc potius ſuſpecti quàm veraces cenſemur Anatomici* (a).

Parmi les choſes obſcures de l'Art, Carcanus regarde les connoiſſances que les Anatomiſtes qui l'ont précédés ont des vaiſſeaux du cœur; défenſeur zèlé, & éclairé de Galien, il dit que tous les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, ſont tombés dans une erreur des plus groſſieres en décrivant ces vaiſſeaux. En Juge impartial, il critique auſſi-bien Veſale que Fallope ſon maître, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus grande vénération.

Pour procéder avec ordre, dit notre Auteur, il faut, 1°. examiner s'il y a réellement entre les vaiſſeaux du fœtus une union réciproque, quels ſont

(a) Pag. 3. édit. Ticini 1574.

XVI. Siecle.

1574. CARCANUS.

les vaiſſeaux qui communiquent entr'eux. 2°. Par quel moyen ſe fait ce te union ? ſe fait elle par anaſtomoſe, ou par quelque canal intermédiare ? 3°. S'il y a des membranes qui bouchent les différens orifices, & ſuppoſé qu'il y en ait, il faut déterminer leur nombre, leur ſtructure & leur poſition. 4°. A quelle fin la nature peut avoir produit ces vaiſſeaux. 5°. Si ce ſont des canaux, il faut déterminer s'ils s'obliterent, comme les vaiſſeaux ombilicaux ; ſi ce ſont des anaſtomoſes, il faut avertir ſi tout l'orifice ſe bouche, & ſi cela à lieu, il faut déterminer le tems auquel cet effet s'opere. 6°. Enfin, je terminerai, dit Carcanus, l'ouvrage en indiquant les moyens de diſſéquer les parties dont j'aurai parlé, afin que chacun puiſſe voir par lui-même les objets que j'aurai décrit.

Cet ordre lumineux que l'Auteur met dans ſes recherches caractériſe le grand Anatomiſte ; ſuivons Carcanus dans ſes détails, nous nous inſtruirons en analyſant ſes ouvrages.

1°. Il y a réellement dans le fœtus une union entre les vaiſſeaux du cœur ; l'artere aorte eſt jointe avec la veine artérieure, ainſi que la veine-cave (*a*) avec l'artere veineuſe.

Galien avoit déja avancé cette propoſition (*b*), à laquelle Véſale & Fallope n'ont fait aucune attention ; voyons donc maintenant ſi l'union de ces vaiſſeaux ſe fait par anaſtomoſe, ſe fait par un canal ou par le moyen d'un trou. Galien a voulu (c'eſt toujours Carcanus qui parle) que la veine artérieuſe (artere pulmonaire) ſe joignit à l'aorte par le moyen d'un canal, & que l'union de la veine-cave avec l'artere veineuſe par le moyen d'une anaſtomoſe : cette propoſition, dit Carcanus eſt vraie, il eſt ſurprenant que les Anatomiſtes qui ont fouillé les ouvrages de Galien n'en ayent point ſenti le prix.

Le canal, vaiſſeau ou conduit (*c*) s'ouvre d'une part dans l'aorte, & de l'autre dans la veine artérieuſe ; ce qui établit une communication entre ces

(*a*) Pag. 8. B.
(*b*) Cap. VI. XXI XV & XXI. De uſu partium.
(*c*) Canalis, vel vas, vel ductus, pag. 12.

deux gros vaiſſeaux. Ce canal eſt ſi ſenſible qu'on ne ſauroit excuſer les Anatomiſtes qui ne l'ont point apperçu, ou qui l'ont paſſé ſous ſilence. XVI. Siecle. 1574. CARCANUS.

Le canal artériel naît de l'aorte, proche du nerf récurrent, & ſe porte obliquement à l'artere veineuſe dans l'endroit même où elle ſe diviſe en deux rameaux, dont l'un va au poumon droit, paſſant ſous l'aorte, l'autre va au poumon gauche. L'inſertion du canal artériel à l'artere pulmonaire eſt poſtérieure à ces deux branches, & beaucoup plus gros qu'elles (*a*) : cette diſtribution dans les vaiſſeaux eſt copiée de la nature même.

Le canal artériel ne touche point au cœur, comme Fallope l'avoit dit, » la partie de la veine artérieuſe de laquelle part le canal artériel eſt dans » le fœtus éloignée de deux travers de doigt de la » baſe du cœur, & dans l'adulte de quatre. . . . . » ſa longueur eſt telle qu'on peut aiſément introduire un ou deux doigts entre la veine artérieuſe » & l'artere aorte dans le fœtus qui vient de reſpirer ; par conſéquent lors même que le canal artériel eſt dilaté par le ſang. . . . . Avec l'âge la » longueur du canal augmente, parceque ſon diametre diminue (*b*) ».

Il y a entre la veine-cave & l'artere veineuſe un trou placé au milieu de la cloiſon qui ſépare les oreillettes ; cette cloiſon eſt aſſez mince, & la veine-cave & l'artere veineuſe ſe touchent preſque (*c*), de ſorte que ſi un Anatomiſte peu inſtruit faiſoit ſes recherches, il pourroit fort bien percer la cloiſon, les oreillettes ne formeroient pour lors qu'une ſeule cavité ; *& niſi adhibeatur diligentia, parietem illum medium in quo foramen, orificiumve continetur gladiolum fortaſſis altiùs quàm deceat impingens facile pertudes.*

(*a*) Pag. 34.

(*b*) Pag 28.

(*c*) Tanta eſt enim vicinitas & adherentia, imò unio duorum vaſorum facta ut paries medius in quo foramen eſt utrique vaſi inſerviat, ideoque optimo jure utrique communis ſit, ac dici debeat veluti paries aliquis in domo duobus aditibus communis eſſe videtur, pag. 14.

XVI. Siecle. 1574. CARCANUS.

Veſale plutôt livré à de vaines ſpéculations qu'occupé à faire des recherches ſur le cadavre, a refuſé, dit Carcanus, à cette membrane la poſition que je viens de lui aſſigner, & par une conſéquence peu réfléchie, il a dit qu'elle étoit ſituée entre l'aorte & la veine artérieuſe; ce qui eſt diametralement oppoſé à ce qu'on obſerve dans l'homme, & à ce que Galien avoit dit ſur ces parties.

Voyons, dit Carcanus, par nous-même, & ſans recourir aux travaux d'autrui, quels ſont les moyens de communication entre l'artere veineuſe & la veine-cave: cette jonction ſe fait de la maniere ſuivante; » Il y a au milieu de la cloiſon qui ſépare la veine-» cave & l'artere veineuſe un trou grand & ouvert » qui a la figure oblongue ou ovale (*a*) par lequel le » ſang contenu dans la veine-cave pénétre dans l'ar-» tere veineuſe. . . . . Au tour de ce trou, vers l'o-» reillette gauche, ſe trouve une membrane mince, » mais forte, dure & tranſparente comme du verre; » elle eſt collée tout au tour de l'orifice, excepté à » la partie de l'oreillette gauche où ſe trouvent plu-» ſieurs trouſſeaux muſculeux . . . . . Elle eſt là fort » lâche, de maniere que le ſang peut aiſément paſſer » de la veine-cave dans l'artere veineuſe, & qu'il » ne peut revenir ſur ſes pas pour rentrer dans la » veine-cave; la membrane en s'affaiſſant bouche » & s'oppoſe au retour du ſang (*b*) ».

Cette deſcription, dit Carcanus, eſt tirée de la ſtructure même des parties ſoumiſes plus d'une fois à mes diſſections, & ſi l'on daigne faire les mêmes recherches que moi, ajoute-t-il, l'on verra que j'ai été plutôt trop court qu'étendu dans la deſcription que je viens de donner de ces parties.

Après la naiſſance de l'enfant il ſurvient un changement notable dans la ſtructure des parties: le trou ſe bouche par la membrane qui devient beaucoup plus épaiſſe, beaucoup plus tendue qu'elle n'étoit dans ſon état primitif; cette membrane s'éleve

(*a*) Foramen quoddam habetur amplum & patens oblongamque (ovalem nempe figuram referens), p. 31.

(*b*) Pag. 31.

peu de tems après que l'enfant a reſpiré, & comme elle acquiert à proportion un nouveau ſurcroît d'épaiſſeur, il ſemble pour lors qu'il y ait plutôt un canal qu'une valvule (*a*). XVI. Siecle. 1574. CARCANUS.

Il eſt difficile, dit notre Auteur, de déterminer le tems auquel l'onverture a totalement diſparu; je l'ai trouvée communément bouchée dans des enfans de deux mois de naiſſance. Le canal artériel s'oblitere auſſi en même-tems que l'ouverture du trou ovale s'efface; cependant il paroît que Carcanus a trouvé plus fréquemment chez les enfans de deux mois le trou ovale bouché que le canal artériel obliteré. Sans s'amuſer à rechercher la cauſe de ce changement, notre Auteur avoue ingénument ſon ignorance ſur les moyens que la nature employe pour parvenir à ſa fin. *Hoc natura miraculum quandoque miratus ſum; & quomodo, quâve ratione id agat natura, me prorsùs ignorare fateor ingenuè; hoc que alieni terebricoſo philoſopho diſcutiendum ego relinquo* (*b*).

Par une contradiction manifeſte, l'Auteur a nié l'exiſtence des valvules dans les veines que Carcanus avoit ſelon lui hors de propos décrites dans la veine azigos; pour donner une preuve plus complette de ſon ſentiment contre cet Auteur, Carcanus dit avoir introduit de l'air dans cette veine, & pouſſé le ſouffle de cette veine dans la veine-cave; en critiquant Carcanus il n'a point épargné Amatus Luſitanus à qui il a nié formellemens l'exiſtence de ces mêmes valvules. Les préjugés retardent toujours les progrès des Arts: Carcanus avoit ſans doute adopté le ſentiment de Fallope contre l'exiſtence de ces valvules, & l'on ſait combien il eſt difficile de ſe défaire des préceptes de l'école, quelques vicieux qu'ils ſoient. Il traite ces deux derniers Anatomiſtes d'une maniere

(*a*) Vidi quidem membranam ſe ipsâ craſſiorem duriorem-que factam. Vidi etiam eam regione eâ quâ ipſam à foramine de hiſcere verſus auriculam cordis ſiniſtram, ac in ſe ipſam concidentem panno lacero convoluto aſſimilatam dixi, in ſe contractam adeo ut pendens in cavitatem venalis arteriæ, non amplius panni laceri ſimilitudinem, at canaliculi potiùs ſimilitudinem ſuâ craſſitie, ac ſuo foramine præ ſe ferret, pag. 38 B.

(*b*) Pag. 56. B.

XVI. Siecle.

peu honnête, il les titre de plagiaires, d'ignorans, &c. Il dit contre Columbus que la verge a des nerfs, & qu'il les a démontrés plus d'une fois (*a*).

1574.

CARCANUS.

Carcanus a auſſi connu la vraie poſition de la glande lachrimale, les deux conduits lachrimaux & le canal auquel ils aboutiſſent. Fallope avoit déja dit quelque choſe d'approchant, & preſque renouvellé cette découverte des Arabes : Carcanus a voulu marcher ſur les traces de ſon maître, il n'eſt cependant point parvenu au degré de perfection auquel Fallope avoit atteint : ſa diction eſt obſcure, peu correcte, remplie de citations & de digreſſions inutiles, au lieu que Fallope a parlé le langage des Savans.

Son Traité ſur les plaies de tête mérite d'être plus connu qu'il n'eſt ; il contient un expoſé de toutes les plaies qui peuvent ſurvenir à cette partie. Carcanus rapporte pluſieurs obſervations relatives. Il a ramaſſé dans un ſeul volume ce que les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient écrit ſur cette matiere ; il a blâmé l'application du trépan ſur les ſutures & ſur la partie écailleuſe des os temporaux ; il a cependant recommandé d'ouvrir la dure-mere, & de multiplier les trépans, lorſque les ſymptômes exiſtoient avec la même intenſité ; Carcanus aſſure que les emplâtres & les onguents ſont inutiles dans les plaies du crâne ; il a admis l'exiſtence du contre-coup, & a détaillé aſſez au long les cas qui indiquent ou contre-indiquent l'opération du trépan.

Nous ne diſſimulerons pas que l'Auteur ſe donne ſouvent dans cet ouvrage des éloges perſonnels, qui dénotent ſon amour propre. Il critique pluſieurs Médecins & Chirurgiens de ſon tems de s'être plus adonnés à la théorie qu'à la pratique de ces plaies.

NONIUS.

Nonius (Alvarès), de Frarinala en Eſpagne, fleuriſſoit vers l'an 1574 ; il a ajouté aux ouvrages d'Arcæus quelques réflexions critiques, avec une expoſition d'une nouvelle méthode pour traiter les plaies : Cet ouvrage a été imprimé en particulier ſous le titre de ;

Annotationes ad libellos duos Franciſci Arcæi, de

(*a*) Pag. 16.

rectâ curandorum vulnerum ratione. Antuerp. 1574, in-4°. XVI. Siecle.

Simonis (Simon). 1574.

De partibus animalium propriè vocatis ſolitis, atque obiter de primâ fœtus conformatione. Lepſ. 1574. SIMONIS.

Alcazar ou Alcacar (André), Médecin célebre d'Eſpagne, natif de Guadalaxara, Ville dans la nouvelle Caſtille, ſe diſtingua par ſes connoiſſances en Chirurgie. Ses talens le firent nommer à une chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Salamanque : il fit imprimer dans cette Ville un ouvrage qui a pour titre : 1575. ALCAZAR.

Chirurgiæ libri ſex, in quibus multa antiquorum & recentiorum interpretantur. Salmanticæ 1575, in-fol.

De vulneribus capitis liber ibid. 1582, in-fol.

Cet ouvrage eſt dans le goût de celui d'Arcæus. L'Auteur a compoſé ſon traité plutôt d'après ſes lectures que d'après ſa pratique : il a ſur-tout profité des réflexions de Guy de Chauliac : il eſt partiſan du trépan : il a inventé un inſtrument nouveau & rapporté quelques obſervations favorables à ſa méthode de trépaner. Alcazar recommande auſſi l'uſage des injections dans les plaies de la poitrine ; il rapporte pluſieurs exemples de perſonnes percées d'outre en outre. Dans les plaies du bas-ventre il ne veut pas qu'on introduiſe de tentes, &c.

Eugenius (Horace), Médecin italien, *de Monte Sancto* (*a*), s'eſt rendu recommandable par ſon profond ſavoir en Théologie & en Médecine : à peine avoit-il fini le cours de ſes études, qu'il fut nommé Profeſſeur de Logique dans l'Univerſité de Macerera : il ne jouit de cet emploi que l'eſpace de deux ans. Il fut appellé à Rome pour y enſeigner la partie théologique de la Médecine. Il ne ſéjourna que l'eſpace de cinq ans dans cette capitale, de-là il fut à Paris & y profeſſa la pratique de la Médecine pendant le même nombre d'années qu'il avoit profeſſé à Rome la théorie de cet art. Padoue fut le terme de ſes courſes ; il y fut élu pour ſuccéder à Cappi- EUGENIUS.

(*a*) C'eſt le titre qu'il prend dans ſon Livre ſur les Accouchemens.

XVI. Siecle.

vacius que l'Univerſité de cette Ville venoit de perdre. Eugenius y enſeigna la théorie de la Médecine, & eut 900 florins de penſion. Il mourut en 1603.

1575. EUGENIUS.

Nous avons de lui un livre.

Quod homini non ſit certum naſcendi tempus libri duo. Venet. 1595, in-fol. *Francof.* 1597, in-fol.

L'Auteur, comme on l'entrevoit au titre de l'ouvrage, admet les naiſſances tardives & les naiſſances précoces : il a rapporté des obſervations : il a ſoutenu que l'enfant de huit mois pouvoit vivre comme celui de ſept & de neuf : on lit à la fin de ce traité une obſervation d'un fœtus pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avoit eu tous les ſignes de la groſſeſſe, & qui étoit morte à la ſuite de vives douleurs dans la région hypogoſtrique.

Le même Auteur a publié

De medendis calculoſis & exulceratis renibus. Camerini 1575, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage : M. de Haller dit qu'on y trouve l'hiſtoire d'un calculeux, guéri de ſa maladie par l'eſprit de vitriol.

MISAULD.

Miſauld, Médecin françois, né à Montluçon, petite Ville du Bourbonnois, exerça ſon art à Paris avec la plus grande diſtinction : vers la fin du ſeizieme ſiecle il avoit fait une partie de ſes études à Bourges, & il les acheva à Paris. C'eſt dans cette capitale qu'il ſuivit les leçons d'Oronce Finée qui y profeſſoit les Mathématiques avec éclat. Notre jeune homme ſe lia d'inclination avec ſon maître qui eut pour lui les plus grands égards, & qui lui donna ſon amitié. En reconnoiſſance de ſon attachement, Miſauld fit ſon oraiſon funebre dès qu'il eut le malheur de le perdre. Miſauld fit de grands progrès dans les Mathématiques ; & dès qu'il eut l'eſprit orné de ces connoiſſances il s'adonna à l'étude de la Médecine ; il y réuſſit, & ſon nom commençoit à être répandu & ſes talens connus des grands, lorſqu'il publia un ouvrage ſur l'aſtrologie judiciaire, qui diminua beaucoup l'idée avantageuſe des connoiſſances en Médecine qu'on lui ſuppoſoit : cependant ce traité lui acquit de nouvelles protections ; mais dans un autre genre, on le regarda plus comme un habile

habile Mathématicien que comme un ſavant Médecin. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Cependant il n'a rien donné ſur la Chirurgie, & il a très peu écrit en Anatomie. XVI. Siecle. 1575. MISAULD.

Dendr-Anatome, ſeu explicatio corporis arborei.

De hominis ſymmetria, proportione. Lutetiæ 1575, in-8°.

Ces ouvrages ne contiennent rien de particulier, ſont extrêmement diffus, renferment pluſieurs principes erronés, & il y manque beaucoup d'objets intéreſſans.

Schylander (Cornelius) a publié l'ouvrage ſuivant. SCHYLANDER.

Practica Chirurgiæ. Antuerpiæ 1575, 1577, *heiſter.*

Cet ouvrage manque dans la bibliotheque de M. de Haller : je l'ai eu de celle du Roi : je l'ai lu, & n'y ai rien trouvé d'intéreſſant.

Cheſne (Joſeph du), ou Queſne, en latin, Quercetanus, mérite plutôt de trouver place parmi les Auteurs de Médecine que parmi ceux de Chirurgie ou d'Anatomie : cependant comme il a écrit un traité ſur les plaies d'armes à feu, dont il faut que je rende compte, voici quelques annecdotes ſur la vie de cet Auteur. Il fut Baron & Seigneur de Moramé, Lyzerable & la Violette. La Gaſcogne étoit ſa patrie, & ce fut dans le pays d'Armagnac qu'il reçut le jour. On dit qu'il a été de la religion prétendue réformée. Il épouſa Marguerite de Trie fille de Budée qui s'eſt rendu ſi célebre dans les ſciences. Ducheſne avoit parcouru les principales Villes de l'Allemagne & ſuivi les cours des plus ſavans Chymiſtes de ce ce pays. Vers l'an 1573 il fut fait Docteur à Baſle : orné de ce grade il vint à Paris ; il eut une place de Médecin ordinaire du Roi Henri IV. Guy Patin qui avoit en bute tous les Médecins de la Cour, le couvrit de ſarcaſmes & de railleries : Riolan ſe joignit à Guy Patin qui n'étoit déja que trop redoutable par lui-même contre un ſi foible adverſaire. En 1602 M. Brulard de Silleri, député en Suiſſe y emmena Ducheſne avec lui : c'eſt-là où ce Médecin eut occaſion de voir une fille qui vivoit 1576. CHESNE.

XVI. Siecle.

depuis trois ans ſans prendre aucune nourriture. Duchesne mourut à Paris en 1609.

1576. CHESNE.

L'ouvrage de Chirurgie que nous avons de lui eſt intitulé :

Traité de la cure générale & particuliere des arquebuſades. Lyon 1576, 1600, in-8°.

Il regarde la brûlure comme le principal accident dont ces plaies ſont accompagnées. Ce livre eſt rempli de formules d'onguens qu'il preſcrit d'appliquer ſur la plaie en différens temps, en différentes circonſtances. Il a indiqué un grand nombre d'aſtrigens nouveaux, & n'a point parlé de ligature dans le cas d'hémorrhagie.

WURTZIUS.

Wurtzius (Felix), né à Baſle, Médecin d'Allemagne, qui exerça auſſi la Chirurgie, étoit contemporain & ami de Conrard Geſner ; il a écrit un traité de Chirurgie en langue allemande.

Wundartzney. Baſileæ 1576, 1596, 1638 & 1687. *Nenſtadii* 1597.

Cet ouvrage a été généralement loué des ſavans Médecins de ſa nation ; Boherave en faiſoit un très grand cas ; il n'y a eu que Fabrice de Hildan qui l'ait cenſuré amerement ; M. de Haller dit que cet ouvrage eſt diviſé en cinq livres ; les trois premiers traitent des plaies ; le quatrieme, des médicamens ; & le cinquieme roule ſur la cure des maladies des enfans. Wurtzius blâme ceux qui introduiſent des tentes dans les plaies, qui ſe ſervent des cauteres pour arrêter l'hémorrhagie, & qui introduiſent trop fréquemment des ſtilets dans les plaies : il rapporte pluſieurs obſervations des plaies extrêmement dangereuſes, guéries par le ſeul uſage des décoctions vulnéraires : il eſt l'Auteur d'un onguent noir, connu dans nos pharmacopées, ou dans les boutiques des Apothicaires, ſous le nom d'*unguetum fuſcum Wurtzii*. L'auteur s'en ſervoit dans les ulceres anciens & baveux, &c.

PETRI.

Petri (Frédéric).

De oculis liber. Lipſiæ 1576.

BOSCHIUS.

Boſchius (Jean), Profeſſeur en Médecine à Ingolſtaldt, a joui de la réputation d'un littérateur ; il a beaucoup écrit ; mais a peu donné d'A-

natomie ; encore même ce qu'il dit eſt extrait des plus mauvais ouvrages. XVI. Siecle.

Concordia medicorum & philoſophorum de humano conceptu atque fœtus corporaturâ incremento animatione morâ in utero ac nativitate. Ingolſt. 1576, 1583, in-4°. 1576.

Leon (Dominique), Médecin italien, né à Zaccano, Village proche de Luna, devint Profeſſeur en Médecine Boulogne, & s'y acquit la réputation d'un homme fort érudit : il a donné un grand ouvrage de Médecine, dans lequel ſe trouvent pluſieurs chapitres qui roulent ſur l'Anatomie : Douglas en a fait l'énumération ſuivante. Leon.

Ars medendi humanos particulareſque morbos à capite uſque ad pedes. Bononiæ 1576, in-4°.

Page 1, *Capitis Anatome cum origine nervorum.*
Page 441, *Auris.*
Page 526, *Dentium.*
Page 274, *De ſpinali medull.*
Page 534, *Linguæ.*
Page 359, *De lacrymis.*
Page 479, *Naſi.*
Page 7, *De nervis.*
Page 329, *Oculi.*
Page 221 & 482, *De organo olfactûs.*
Page 325, *De partibus oris.*
Page 519, *De palatio.*

Weckerus (Jean Jacob), Médecin, né à Baſle, qui exerça ſa profeſſion dans Colmar : il étoit Médecin de la République vers l'an 1562, & il mourut l'an 1586 : il nous a laiſſé, Weckerus.

Medicinæ utriuſque ſyntaxes, ex græcorum, latinorum, arabumque theſauris collectæ Baſil. 1576, in-fol.

Narvatius (Mathias) de Courbequere en Aragon, a publié un ouvrage qui a pour titre : Narvatius.

Sylva ſententiarum ad Chirurgiam pertinentium, ex libris Hippocratis, in ſtudioſorum gratiam, deſumpta, & nova quædam inſtrumentorum genera, quorum uſus in curandis capitis vulneribus neceſſarius. Antuerpiæ 1576, in-8°. *Baſil.* 1634, in 8°. 1632, *Heiſter.*

XVI. Siecle. 1577. VISCHERUS.

Viſcherus (Jean) de Wembdingen, Ville de Bavicre, naquit en 1524 de George Viſcher, Conſul. Il fit une étude ſuivie de la Philoſophie, & la profeſſa en 1548 à Witemberg : quelque temps après ſe ſentant du goût pour la Médecine, il fut à Boulogne où il prit le bonnet de Docteur en 1553 : orné de ce grade, il revint dans ſa patrie ; la ville d'Ingolſtadt lui donna une chaire de Profeſſeur en Médecine : Viſcher accepta ce parti, mais n'en remplit les fonctions que pendant l'eſpace d'un an : en 1555 il fut appellé à Nortlingue ou Nortlingen : il y fut occupé à la pratique de la Médecine. Le Marquis George Frédéric d'Onoltzbach le fit Médecin de la Cour en 1562. Il occupa cette place pendant l'eſpace de dix ans : en 1572 on le nomma Profeſſeur de Médecine à Tubinge ; où il mourut en 1587 à l'âge de ſoixante-trois ans.

Nous avons de lui,

Diſputatio de uſu atque officio ſplenis in homine. Tubingæ 1577, in-4°.

Diſputatio de lactis ejuſque partium natura. Tubingæ 1586, in-4°.

Ces ouvrages ſont écrits avec aſſez d'ordre, & en aſſez bonne latinité ; mais ne contiennent rien d'intéreſſant.

RIOLAN.

Riolan (Jean), Médecin célebre de la Faculté de Paris, naquit à Amiens vers le milieu du ſeizieme ſiecle, & mourut à Paris le 18 Octobre 1606 : c'étoit un homme rempli d'érudition, qui entendoit la plupart des langues de l'Europe ; il les parloit & les écrivoit avec la même facilité : la Faculté de Paris connut ſon rare mérite, & eut pour lui tous les égards dus à ſon profond ſavoir.

Riolan eſt l'Auteur d'un grand nombee d'ouvrages ſur différens ſujets : voici ceux qui nous intéreſſent.

Chirurgia. Lipſiæ 1601. *Pariſ.* 1610, in-fol. avec le recueil des autres ouvrages.

Diſputatio de monſtro Lutetiæ nato. 1605. A Paris 1606, in-8°.

Comment. in ſex phyſiologiæ Fernelii poſthumos & de rerum cauſis libros. Pariſ. 1577. *Antuerpiæ* 1601, in-8°.

Je n'ai rien trouvé dans ces traités qui mérite le nom de découverte. Dans la phyſiologie Riolan ſuit Fernel dans preſque tous ſes détails ; ſouvent même dans des queſtions erronées & éloignées de toute vraiſemblance : cette conduite a donné lieu à Hoffman de l'appeller *Simia Fernelii.* XVI. Siecle. 1578.

Ulmus (François) étoit du Poitou ; il fut étudier la Médecine à Montpellier ; & y fit des progrès rapides, principalement dans l'Anatomie, dont il fit une étude particuliere : il ſut aſſocier ſes travaux avec ceux de la pratique de la Médecine : ce qui lui mérita la place de Médecin du Roi. Ce nouveau titre ne l'empêcha point de cultiver encore l'Anatomie. Cette partie de la phyſique appartient à tous les états ; Ulmus la profeſſa publiquement à Paris (*a*). ULMUS.

Nous avons de lui,

De liene libellus. Lutetiæ 1578, in-8°. ch. 27. chap. 18.

De tranſitu ſanguinis arterialis à pulmonibus ad ſiniſtrum cordis ventriculum & aortum per arteriam venalem.

Il y a eu pluſieurs Ulmus, deux nommés François, un Marc, & l'autre Fabius ; la plupart des hiſtoriens les confondent, ou ne parlent pas de chacun d'eux en particulier. Manget parle d'un François Ulmus qui vivoit après Harvée, & ne parle pas du précédent : Douglas a connu celui dont je viens de faire l'hiſtoire ; mais il lui a attribué pluſieurs ouvrages qui appartiennent au ſecond. De peur de tomber dans quelque erreur, M. Eloy n'a parlé ni des uns ni des autres.

Quoi qu'il en ſoit, notre François Ulmus du Poitou n'a rien donné qui mérite d'être préconiſé ; ſa Chirurgie ne contient rien d'original, il a fait uſage des préceptes des Arabes. Son ſyſtême ſur la rate eſt chimérique, & ſon explication ſur la circulation répugne aux loix du bon ſens : il prétendoit que le ſang étoit porté du poumon au cœur par l'artere pulmonaire. Columbus éclairé par le flambeau de la ſaine phyſique, aſſuroit au con-

(*a*) Haller, method. ſtudend. pag. 363.

XVI. Siecle.

traire que c'étoit par ce canal que le ſang étoit porté du cœur au poumon : chacun ſoutient ſon ſentiment : celui d'Ulmus périt avec lui, & celui de Columbus a été démontré vrai par les recherches de l'immortel Harvée.

1570. ULMUS.

THURNEISERUS.

Thurneiſerus (Léonhard) de Baſle, mort en 1596, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie.

Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum picturæ & icones ad vivum artificioſe expreſſæ extat cum hiſtoria ejuſdem & deſcriptione plantarum. Berolin 1578, in fol. Cet ouvrage manque à la bibliotheque du Roi.

M. de Haller en cite un autre en allemand, imprimé à Berlin en 1576; c'eſt, ſuivant ce Médecin, un compendium d'Anatomie, avec quelques planches, dont les unes ſont extraites de Veſale, & les autres ſont originales. L'Auteur a décrit les viſceres en pluſieurs coupes horiſontales, &c.

NENNERUS.

Nennerus (François) a laiſſé l'ouvrage ſuivant.

Chirurgia ſive Germanice Wundartzeneybuch. Francof. 1578, in-8°. *heiſter.*

TERRELLIUS

Terrellius (Dominique) Médecin de Lugnes, eſt l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre :

Degeneratione & partu hominis libri duo. Lugd. 1578, in-8°.

BANISTER.

Baniſter (Jean), Auteur Anglois, dont Douglas a parlé dans ſa bibliographie, prend le titre de Docteur en Chirurgie & Médecin praticien, a publié l'ouvrage qui a pour titre :

Thte hiſtory of man ſucked from the ſappe of the moſt approved Anatomiſts in this preſent age, compiled in à moſt compendious forme ; and now publiſed in English for the utility of all godly ſurgeons Withn this realm, by john baniſter maſter in ſurgery and practioner in phiſick. London 1578, in-fol. *chart.* 112. Cet ouvrage n'a pas mérité l'approbation de M. Douglas.

1579. JOUBERT.

Joubert (Laurent), Profeſſeur célebre de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, qui floriſſoit vers le milieu de ſeizieme ſiecle, naquit à Valence en Dauphiné le 6 Novembre de l'an 1629 d'une famille noble : ſon pere Jean Joubert étoit Chevalier du Saint Sépulchre de Jéruſalem : ſa mere Ca-

therine de Genas (*a*) étoit iſſue d'une des meilleures maiſons du Dauphiné. Il eut un grand nombre de freres & de ſœurs. Laurent Joubert, dans ſa Préface ſur Guy de Chauliac, les fait monter à vingt (*b*). XVI. Siecle. 1578. JOUBERT.

A l'âge de vingt-un an il fut étudier en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, & il ſe fit inſcrire dans le regiſtre des Matricules le premier Mars 1550 (*c*). Il logea chez Rondelet tout le temps de ſes études : on aſſure qu'il s'attacha ſpécialement à lui, qu'il le ſuivit exactement dans ſes leçons, ainſi que dans ſa pratique de Médecine. Pénétré du zele, de l'attachement à ſa profeſſion & des talens précoces de notre jeune Médecin, Rondelet lui offrit une de ſes filles en mariage. Ce Profeſſeur, ſuivant l'hiſtoire, avoit deux filles ; l'aînée étoit fort laide ; la cadette d'une figure des plus aimables : c'étoit l'aînée

(*a*) Epître Dédicatoire de Laurent Joubert à ſa mort, qui ſe trouve à la tête de ſa traduction des Œuvres de Guy de Chauliac.

(*b*) Auſſi quelles & quantes bénédictions avez-vous ſenti de Dieu qui vous fait vivre longuement ſur la terre, c'eſt le premier bien qu'il promet à ceux qui ont duement révéré leur pere & mere, approchant de quatre vingts ans ſaine & bien entiere, qui vous a donné vingt beaux enfants d'un mariage, tous bien ſains & droits ſans aucune taye en leurs perſonnes : & de vos enfans en être déja ſorti quatre-vingts, de ſorte que vous êtes mere ou mere grande de cent enfans, deſquels la meilleure part eſt en vie : n'eſt-ce pas une autre bénédiction que Dieu promet par la bouche du Prophête David au Pſaume 128, à ceux qui le craignent de crainte filiale & qui cheminent en ſes voyes. Et puis, n'avez-vous pas eu aſſez de biens terriens, pour nourrir vos enfans & les advancer honeſtement ayant fait inſtruire les quatre fils qui vous ſont reſtés de ſept, ès quatre plus honorables profeſſions : l'un en Théologie, l'autre en Loix, le troiſieme en Médecine, & le quatrieme en l'eſtat de Marchandiſe ? N'avez-vous pas bien marié vos filles à leur advantage, qui ont fait très bon meſnage & veſcu toujours en honneur vertueuſement, ſuivant vos traces & exemples ? Je ne veux mettre ici au compte de vos félicitez, les grands biens & faveurs que Dieu me fait de ſa grace & bonté paternelle, ſur la vocation qu'il m'a voulu appeller : comme d'être monté au plus haut degré des honneurs de cette Univerſité, la plus célebre du monde, & que mon ſervice ſoit agréable aux Rois, Princes & autres grands Seigneurs, ce qui néantmoins redonde à votre gloire. *Epit. Dédic. de l'Auteur à ſa mere.*

(*c*). Aſtruc, Hiſt. de la Faculté de Med. de Montpellier.

XVI. Siecle. 1578. JOUBERT.

que Rondelet propoſa à Laurent Joubert : celui-ci fut peu ſenſible à la propoſition ; il la refuſa ; il avoit des vues ſur la cadette ; mais il n'oſa les manifeſter : » ces mariages, dit M. Aſtruc, ne réuſſi» rent pas, parceque l'aînée ne plaiſoit point à Jou» bert, & que Joubert comprit qu'il ne plairoit » point à la cadette.

Joubert avoit déja pris le grade de Bachelier, lorſque Rondelet lui fit cette propoſition : ce grade ne fut accordé à Joubert qu'une année après qu'il fut arrivé à Montpellier. Il eut pour Préſident Antoine Saporta, Doyen de la Faculté, après quoi il alla paſſer le temps deſtiné à la pratique de la Médecine, partie à Aubenas dans le Vivarez, & partie dans le Forez : il fut auſſi a Padoue où il entendit les leçons de Fallope (*a*) ; c'eſt de ſes ouvrages même que j'ai tiré cette anecdote : l'Auteur ne dit pas préciſément en quel temps il fit ce voyage ; il y a à préſumer que ce fut pendant l'intervalle de ſon acte de Bachelier. En 1557 Joubert revint à Montpellier pour y continuer ſes études. Il s'étoit très occupé pendant ſon abſcence. Les leçons des grands maîtres ne ſont point ſtériles, lorſqu'ils ont des auditeurs zélés & ingénieux : Joubert fit fructifier celles qu'il avoit reçues de Rondelet ; il fut promu au doctorat en 1558 ; il ſe diſtingua dans cet acte public ; & comme les Savans aiment ceux qui marchent ſur leurs traces, il s'acquit l'eſtime générale des Profeſſeurs. Honoré Caſtelan lui donna dès ce jour ſon amitié, & l'année d'après une marque non équivoque de ſon attachement. Appellé pour être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis, il ſe départit de ſes travaux de Profeſſeur en faveur de Laurent Joubert. L'Univerſité approuva le choix : Joubert remplit ſi dignement l'emploi qu'on lui avoit confié, qu'il s'acquit l'eſtime générale. Rondelet étant venu à mourir, il fut nommé à la place de Profeſſeur qu'il laiſſoit vacante par ſa mort. M. Aſtruc ſoupçonne qu'Honoré Caſtelan eut beaucoup de part à ſa nomination.

(*a*) Grande Chirurgie de Gui de Chauliac, pag. 18. édit. de Rouen 1632.

La réputation du nouveau Profeſſeur s'accrut de jour en jour, & parvint juſqu'au pied du thrône. La France étoit inquiete ſur la ſtérilité de la Reine Marguerite. Henri III le fit venir pour le conſulter. Il y a apparence que le voyage que fit Joubert à Paris en 1579 étoit pour cet objet. Severin Pineau ſe félicite de l'avoir eu pour auditeur & pour ſpectateur à une de ſes leçons. Il nous apprend (*a*) que Joubert & Cabrol étoient venus à Paris par ordre du Roi, quoi qu'il en ſoit du temps auquel ce Médecin fut appellé. Tous ſes ſoins furent inutiles & ſes remedes ne produiſirent aucun effet ſalutaire. Joubert revint à Montpellier & y continua avec éclat l'exercice de ſa profeſſion. Il parvint au grade de Chancelier. Il eſt ſurprenant que M. Aſtruc ait ignoré cette époque; il auroit pu la trouver dans l'inſcription qui eſt autour de ſon portrait placé à la tête des ouvrages de Guy de Chauliac. Il fit un voyage à Toulouſe & de-là à Lombez où ce grand homme fut ſaiſi d'une maladie violente dont il mourut le 29 Octobre 1582, âgé de cinquante-trois ans.

XVI. Siecle. 1578. JOUBERT.

Joubert laiſſa pluſieurs ouvrages & pluſieurs enfans: il s'eſt fait honneur par ces deux productions: ſes ouvrages ont été goutés du public, & ſes enfans ſe ſont diſtingués, ſon fils Iſaac Joubert traduiſit en françois quelques paradoxes de ſon pere: il y ajouta ſes réflexions, & les inſéra aux ouvrages de Guy de Chauliac dont il publia une nouvelle édition, & y joignit une lettre fort ingénieuſe ſur la Chirurgie de ſon temps: je l'ai rapportée en faiſant l'hiſtoire de Guy de Chauliac.

Les ouvrages de Laurent Joubert ſont:

Guidonis de Chauliaco Chirurgia magna. Lugd. 1585, in-4°. *Rouen* 1632, in-8°.

Erreurs populaires. Bordeaux 1579, in-8°.

Le livre de Guy de Chauliac n'étoit preſque point lu des Médecins ni des Chirurgiens; par une fatalité inconcevable cet ouvrage précieux n'étoit pas divulgué; les Chirurgiens en étoient ſur-tout privés par la diction de l'ouvrage qui étoit en latin, ou

(*a*) Opuſ. Phyſ. & Anat. pag. 162. édit. Lug. Batav. 1637.

XVI. Siecle.

1578. JOUBERT.

en vieux ſtyle gaulois : Laurent Joubert, perſuadé qu'il étoit utile d'en donner une traduction pour le mettre à la portée de tout le monde, y travailla & la publia au grand bien de l'humanité : cependant la critique qui tâche de détériorer les meilleurs ouvrages, n'épargna pas Laurent Joubert ; la plupart des Médecins, ceux ſur-tout qui n'avoient point lu la Chirurgie de M. Guy, le blâmerent d'avoir traduit un ouvrage qu'ils ſouhaitoient être ignorés des Chirurgiens : je renvoie à la lettre de L. Joubert que j'ai inſérée à l'article de Guy de Chauliac.

La traduction n'eſt pas littérale ; Laurent Joubert y a ajouté pluſieurs réflexions très utiles pour faciliter la lecture du texte : il y dit d'après Fallope ſon maître, qu'il n'y a que quarante-quatre muſcles intercoſtaux, deux entre chaque côte, & non quatre, comme Guy de Chauliac & pluſieurs autres l'avoient dit (*a*).

Ses réflexions ſur les ulceres méritent de la conſidération. L'Auteur a diſtingué avec beaucoup de ſagacité leurs différens temps, leurs différentes terminaiſons ; & d'après ces connoiſſances, il a indiqué les remedes néceſſaires : tantôt il a préconiſé les ſupuratifs, tantôt les répercuſſifs, & tantôt il blâme l'uſage de ces remedes : ce qui fait voir qu'il n'agiſſoit point en empirique.

La Bronchotomie que pluſieurs contemporains de Joubert critiquoient, lui paroît une opération néceſſaire à pratiquer : il indique les circonſtances qui l'autoriſent, & les moyens qu'il faut ſuivre pour opérer : il tire ſes preuves de ſa pratique qu'il appuie ſavamment du témoignage des anciens.

En parlant des cauteres, il rapporte d'après Tanecaquin Guillaumet, Chirurgien du Roi de Navarre, demeurant à Nîmes, une obſervation d'un déplacement d'un des os du carpe de la main gauche à la ſuite d'une chute ; le poignet s'enfla, s'abſcéda, & l'oſſelet ſortit avec le pus (*a*). Cette obſervation eſt inté-

(*a*) Pag. 18. annot. de Joubert.
(*b*) Annot. p. 152.

reſſante & mérite d'être lue par ceux qui nient les luxations des os du carpe. XVI. Siecle.

Quoique Guy de Chauliac eût recommandé d'introduire rarement des tentes dans les ulceres, les contemporains de Joubert ſuivoient peu ces préceptes : notre commentateur ſe ſert de plus fortes preuves pour combattre leur méthode, & pour donner du poids à celle de Guy de Chauliac. 1578. JOUBERT.

On trouve à la fin de l'ouvrage un dictionnaire des mots les plus uſités en Médecine ; il y a quelques détails d'Anatomie : Laurent Joubert a traduit tous les anciens mots dont les Arabes ſe ſervoient pour déſigner les parties, & Iſaac Joubert ſon fils y a fait ajouter la figure des inſtrumens de Chirurgie qui étoient les plus en uſage de ſon temps.

Dans ſon ouvrage ſur les erreurs populaires, on trouve quelques réflexions anatomiques, phyſiologiques & chirurgicales : le ſtyle en eſt ſi libre, qu'il eſt ſurprenant qu'on en ait permis la publication dans un ſiecle où l'on étoit aſſez rigide à cet égard.

Bulleyne (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage dans ſa langue, qui a pour titre : 1579. BULLEYNE.

A litt le dialogue between two men ; the one called ſorenes, *and the other Chirurgici, concerning apoſtumations and Wunds. London* 1579, in-fol.

Cet ouvrage, ſuivant M. Douglas, contient pluſieurs détails anatomiques extraits des écrits de Veſale ; on y trouve une planche du ſquelete, tirée du même livre.

Chythræus (David), Suédois, enſeigna la Théologie & les Belles-Lettres à Roſtoch, & mourut en 1601 : c'eſt d'après M. Douglas que nous connoiſſons cet Auteur. CHYTRÆUS.

Nous avons de lui,

Oratio de ſtructura humani corporis, & expreſſis in ea ſapientiæ divinæ & virtutum veſtigiis. Roſtochii 1579, in-8°.

Cet ouvrage roule plutôt ſur le moral que ſur le phyſique. L'Auteur s'eſt ſervi de quelques détails anatomiques pour célébrer la grandeur & la ma-

jesté du Créateur. L'ouvrage est assez bien écrit.

XVI. Siecle.

1580. ERASTE. Erastе (Thomas), né en 1523 à Anggenen, Village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Marquisat de Bade-Durlach en Suisse, fit ses premieres études à Basle où il fut artaqué de la peste : il étoit fort pauvre d'origine ; ce n'est qu'à l'aide d'un riche amateur des sciences qu'il put s'y livrer ; ce protecteur généreux lui donna les fonds nécessaires pour subvenir à ses besoins pendant le cours de ses études. Erastе suivit les plus grands maîtres de l'Europe. Il vint en France, & passa ensuite en Italie où il se fixa pendant quelque temps à Boulogne. Assidu à écouter les leçons des plus grands Professeurs en Médecine, il prit du goût pour cet état, & y acquit de grandes connoissances. C'est dans cette Ville qu'il prit le grade de Docteur en Médecine. Il retourna en Allemagne dès qu'il en fut revêtu. Il avoit fait dans cette Ville savante un séjour de neuf années. De retour en Allemagne, il s'attira l'estime de tous ceux qui le connurent. Il s'arrêta pendant quelque temps à la Cour des Princes de Heremberg. Frédéric III, Electeur Palatin, l'appella ensuite à Heidelberg, & lui donna une place de Professeur public en Médecine. Les Historiens nous apprennent qu'il fut sur ces entrefaites au Colloque de Malbrun avec les Théologiens du Palatinat. Erastе, outre ses connoissances en Philosophie, en avoit aussi beaucoup en Théologie. La réputation qui l'avoit fait appeller à Heidelberg le fit aussi appeller à Basle ; cette Ville fut jalouse de posséder un savant si distingué : Erastе s'y rendit ; il savoit trop combien on doit être attaché à sa patrie : il professa la Médecine dans cette Ville pendant l'espace de trois ans, au bout desquels il mourut à âgé de soixante ans.

Le nom d'Erastе n'est pas celui de sa famille ; son vrai nom étoit Lieber ; Erastе le rendit en grec sous celui d'Erastus, & l'a porté toute sa vie. Il a fait à Basle plusieurs fondations pour les pauvres Etudians : il se souvint toute sa vie que sans un protecteur généreux qu'il avait eu, il n'auroit pu suivre la carrierie des sciences : la Chymie est la

partie de la Médecine qu'il a la plus aimée & qu'il ſavoit le mieux ; on peut en juger par la lecture de preſque tous ſes ouvrages ; il étoit cependant oppoſé par ſa façon de penſer à celle de Paracelſe. XVI. Siecle. 1580. ERASTE.

Il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans leſquels on trouve quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie.

De pinguedinis in animalibus generatione & concretione. Herdelberga 1580, in-4°. On le trouve auſſi avec le ſuivant.

Diſputationum & epiſtolarum medicinalium volumen doctiſſimum nunc recens in lucem editum. Tiguri 1595, in-4°.

Diſputatio 7 de dentibus.

18, *De ſommo.*

19, *De humoribus ſc. pituita, bile flava, &c.*

20, *De pinguedine.*

Il n'y a rien de remarquable dans ces écrits ; ſon nom ſe trouve dans cette hiſtoire pour completter le nombre.

Boſcius (Jean Ignace) nous a laiſſé le traité ſuivant. BOSCIUS.

De lapidibus qui naſcuntur in corpore humano & præcipue renibus ac veſica & ipſorum curatione. Ingolſtad 1580, in-4°.

M. de Haller n'a pu ſe procurer ce livre : je n'ai pas été plus heureux que lui.

Fragoſo (Jean), Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Eſpagne, étoit de Tolede ; il s'acquit une grande réputation, tant par ſon ſavoir dans lans la ſcience de la Médecine que dans la pratique des opérations chirurgicales : comme il avoit de profondes connoiſſances dans ces deux parties de l'art de guérir, le Roi d'Eſpagne crut récompenſer ſes talens en mettant ſur ſa tête la place de premier Médecin & celle de ſon premier Chirurgien. Nous avons pluſieurs ouvrages de lui ; voici ceux qui ſont de notre objet. 1581. FRAGOSO.

De Chirurgiâ liber, Hiſpanice, ſimulque de las evacuationes. Matriti 1581, in-fol. *Chirurgia univerſal, emendada y annadida. Compluti* 1601, *en alcala de henares* 1621, in-fol.

XVI. Siecle. *Erotemus Chirurgicos, en que se en enseña lomas principal dela Chirurgia con su glosa. Matriti* 1570.

1581. Outre ces deux ouvrages, j'ai eu de la bibliotheque du Roi un volume in-folio, où la plupart de ces ouvrages sont insérés, & dans lequel est contenu un livre intitulé :

FRAGOSO.

Tres tratados de Chirurgia.

La Chirurgie est divisée en deux parties, dont chacune d'elles contient six livres ; la seconde partie sert de commentaire où est le supplément de la premiere. Le premier livre traite de l'Anatomie ; l'on y trouve quelques détails assez bien circonstanciés ; il paroît que l'Auteur les a principalement puisés dans les ouvrages de Valverda ; il en fait l'éloge dans presque toutes les pages ; il a aussi adapté à son Anatomie la plupart des réflexions propres à Columbus. La Chirurgie fait l'objet des cinq derniers livres ; le second traite des tumeurs ; le troisieme, des plaie sen général ; le quatrieme, des ulceres ou des plaies anciennes qu'on appelle, dit l'Auteur, en langue barbare, ulceres ; le cinquieme livre traite des fractures ; & le sixieme, des dislocations.

Dans ces derniers livres, Fragoso a fait usage des principaux ouvrages publiés avant lui. Fernel & Ambroise Paré sont les Auteurs françois qu'il a le plus souvent cités : en parlant des plaies il s'est servi des ouvrages d'Alcasar & Arcæus : il paroît qu'il en a puisé les maximes.

Le traité des évacuations dans les maladies chirurgicales, est fort court, & ne contient rien de notable.

Les trois traités de Chirurgie que j'ai annoncés renferment quelques préceptes intéressans. L'Auteur prétend dans son septieme avis qu'il ne faut point faire de future ni de ligature aux nerfs ni au cuir, ni aux ligamens, parcequ'il en résulte très vives douleurs (*a*).

(*a*) De zit absoluta mente, y sin hazer distincion, que el nervio, ni la cuerda, ni el ligamento, no se han de coser, ni sufren costura ; ni las venas, ni las arterias, es doctrina muy confusa, potque y a que los nervios, y cuerdas, por ser partes sensibles, no admitan costura (que suele ser causa de dolor, in-

Son hiſtoire des rapports chirurgicaux eſt très détaillée ; l'Auteur y a expoſé d'une maniere très claire les ſignes de la mort, & a rapporté un grand nombre de cas qui prouvent qu'on a enterré pluſieurs perſonnes en vie. Fragoſo prétend que l'accouchement peut être retardé au terme de dix mois ; mais qu'au-de-là de ce temps, l'enfant ne doit plus être regardé comme légitime. XVI. Siecle. 1581. FRAGOSO.

Dreſſerius (Mathieu) d'Erphord a donné les ouvrages ſuivans. DRESSERIUS

De partibus humani corporis libri duo. Wittebergæ 1581. *Frof.* 1584. *Lipſiæ* 1595, 1607, in-8°.

Mathæi dreſſeri, de partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuo. Lipſiæ 1589.

J'ai eu ces ouvrages de la bibliotheque du Roi ; je les ai lus avec attention ; je n'y ai rien trouvé qui fût digne d'être rapporté : l'Auteur a mélangé ſon ſtyle du grec, du latin, de l'allemand : ce qui en rend la lecture plus difficile.

Guliarius (Paul) a publié le livre ſuivant.

De vulneribus corporis curandis libellus. Veron. 1581, in-4°.

Rouſſet (François), fut Médecin du Prince de Savoie, Duc de Genevois & de Nemours (*a*). Il fit ſes études de Médecine à Montpellier. Rondelet fut ſon Préſident, & Saporta ſon hôte & ſon protecteur (*b*). C'eſt dans cette Univerſité qu'il fit une étude réfléchie de la Chirurgie. Il a publié un ouvrage très intéreſſant, intitulé : ROUSSET.

*Traité nouveau de l'*HISTERO TOMOTOKIE, *ou enfantement céſarien.* Paris 1581, in-8°. traduit en latin par Gaſpar Bauhin. *Baſilea* 1582, 1588, 1591, in-8°. *Pariſiis* 1590, in-8°. *Francof.* 1601, in-8°.

C'eſt un des premiers ouvrages qu'on ait publié ſur l'opération céſarienne. L'Auteur y a ramaſſé nombre d'obſervations détaillées dans divers écrits ; qu'il

flamacion, y de paſcuo alomenos ofreciendoſe neceſſid ad, ſe pueden coſer las otras partes, que non ſon ſenſibles, pag. 520. édit. 1621.

(*a*) Voyez ſon épître dédicatoire.

(*b*) Extrait de ſon Ttraité ſur l'enfantement Céſarien, pag. 436, édit. 1581 in-8°.

XVI. Siecle. 1581. ROUSSET.

a faites lui-même, ou que ſes amis lui avoit communiquées. Rouſſet a ſuivi dans ſon ouvrage une méthode oppoſée à celle qui étoit le plus en uſage de ſon temps. Il a propoſé ſes obſervations avant de donner la théorie, même la deſcription de l'opération.

L'utilité de l'opération conſtatée par l'expérience, Rouſſet tire des argumens favorables de la ſtructure des parties. Les muſcles du bas-ventre ſont ſouvent bleſſés, ſans qu'il en réſulte des accidens mortels : » ſi on replique ſur l'amplitude de l'inciſure, » y avoir danger par trop apparent . . . . pour l'hé» morrhagie deſdits muſcles . . . . je réponds que fort » peu de veines inſignes ſe rencontrent ès lieux où » l'ouverture de ces muſcles-là ſe fait . . . mais bien » qu'il en peut ſortir abondance, à cela peut-on » auſſi bien remedier par reſtreintifs (*a*).

Notre Auteur ſe fait une autre objection. Quoique le ſang qui ſort ſoit en petite quantité, il peut couler dans l'intérieur du bas-ventre, & y produire tous les ſymptomes qui ont coutume de ſurvenir, lorſque quelque corps étranger eſt engagé dans cette capacité : » à quoi y a réponſe que cela ne peut être, » parceque cette cavité n'eſt capable que pour y tenir » les entrailles, avec ce qui doit entrer & eſtre quel» que tems arreſté naturellement pour diverſes fins » en aucunes d'icelles ; comme dans l'eſtomac, les » inteſtins & la matrice ; de mode que ſi quelqu'autre » corps (principalement liquide) y eſtoit enclos au» paravant cette inciſion, on le verroit (ſoudaine» ment que la plaie eſt faite) impétueuſement, » comme choſe étrangere, voir même les inteſtins » & épiploon, quoiqu'ils ſoient corps ſolides (au » pris du ſang) & naturellement attachés, comme » tout cela ſe voit ès piqueures des hydropiques, » ès bleſſés en ce lieu, ès harnieux par rupture, » où l'inteſtin tend à ſortir dehors, comme de fait » il feroit, n'eſtoit bien ſouvent le cuir ſeul qui » l'engarde (*b*)

(*a*) Pag. 32, 33, 34 & 35.
(*b*) Pag. 36 & 37.

Mais

Mais s'il n'eſt point dangereux d'inciſer les muſcles du bas-ventre, il ne l'eſt point non plus d'inciſer le péritoine : Rouſſet a pluſieurs obſervations qui lui prouvent qu'on peut l'inciſer ſans danger. Les opérations del a gaſtroraphie qu'on faiſoit tous les jours de ſon temps, lui ont fourni nombre d'exemples favorables à ſon ſentiment, &c. Que ſi on allegue, dit-il, pour nous contrarier, que les hernies ſurviennent fréquemment, » je reſponds qu'elle eſt » évitable, ſi la gaſtroraphie bien faite ſe remet en » uſage par la diligence des Chirurgiens de bon » eſprit; mais encore que cela n'advienne, ſi eſt-» ce que tel mal eſt fort tolérable, principalement » aux femmes qui peuvent ſe ſoulager par l'uſage » des brayes.

XVI. Siecle. 1581. ROUSSET.

Les plaies de la matrice ne ſont pas non plus dangereuſes en elles-mêmes; dès qu'on a ſorti l'enfant, les parois de la plaie ſe rapprochent, & la chaleur du lieu favoriſe la cicatrice (*a*); l'hémorrhagie qui ſurvient n'eſt pas conſidérable; & s'il coule quelque goutte de ſang dans la cavité du bas-ventre il en ſort à proportion par la plaie extérieure, & cela par les mêmes raiſons que notre Auteur a expoſées en traitant des plaies du péritoine.

Le lecteur judicieux comprend ſans doute déja, ſans que je l'en avertiſſe, que la méthode de Rouſſet, pour procéder à la découverte de la vérité, eſt des plus ſures & des plus ingénieuſes; il agit par la méthode d'excluſion, en prouvant analiriquement qu'on peut inciſer ſans danger toutes les parties qu'il faut néceſſairement couper pour faire l'opération céſarienne, & cette méthode ne ſauroit induire en erreur.

Cependant Rouſſet s'eſt défié de ſes propres lumieres pour déduire la concluſion des prémiſſes qu'il avoit ſi ſagement poſées. Il eſt naturel à l'homme inſtruit d'être timide, & au ſot d'être préſomptueux. Rouſſet, pour donner de plus grandes preuves à ſon ſentiment, en a appellé aux ouvrages des plus grands hommes qui l'avoient précédé, & au témoignage de ſes contemporains les plus inſtruits.

(*a*) Pag. 34.

XVI Siecle. 1581. ROUSSET.

Il compare enſuite les plaies de la matrice avec celles de la veſſie, & il en déduit des preuves qui portent avec elles la plus forte conviction ſur l'utilité de l'opération céſarienne.

Notre Auteur change l'ordre de ſes preuves. Après avoir démontré que l'opération pouvoit ſe faire ſans danger : il prouve d'après l'obſervation, qu'on ne peut l'omettre ſans courir les plus grands riſques. Dans la premiere obſervation il s'agit d'une femme enceinte à qui il ſurvint un abcès à la partie poſtérieure de la matrice qui en rongea la paroi, & qui ſe fit jour dans le rectum : à la faveur de cette ouverture, l'enfant contenu dans la matrice paſſa par lambeaux dans l'inteſtin rectum, & ſortit du bas-ventre avec les matieres fécales : la malade mourut quelque temps après (*a*). Dans la ſeconde il eſt queſtion d'un enfant pourri dans la matrice, qui occaſionna la mort de la mere par la putréfaction ſurvenue aux principaux viſceres du bas-ventre. La troiſieme roule ſur le même objet que la ſeconde, & eſt extraite des ouvrages de Rondelet, dont notre Auteur fait le plus grand cas. Immédiatement après, Rouſſet rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent qu'on a guéri des abcès à la matrice en l'inciſant du côté du ventre : tous ces raiſonnemens, dit-il, & la nature nous engagent à faire cette opération, » il ſemble onc vrai que na» ture ait grandement à ſe complaindre de ſa ſer» vante Chirurgie & des grands maîtres qui la tien» nent en tutelle, veu que leur monſtrant à l'œil » & au doigt tant d'exemples en cet endroit pour » ſecourir le genre humain (dont ils font profeſſion) » & les pouſſant par force comme par l'eſpaule » à ce faire ſurement & avec ſi heureux ſuccès, » ils n'en veulent toutefois, ou n'en oſent appro» cher.

Rouſſet emprunte de nouvelles preuves de l'Anatomie comparée ; il fait voir qu'en châtrant différens animaux femelles, on fait à la matrice d'auſſi grandes inciſions, & qu'il n'en réſulte point d'acci-

(*a*) Pag. 104 & ſuiv.

dens fâcheux (*a*). Pour engager encore plus à faire l'opération, il aſſure qu'une femme qui aura ſupporté l'opération céſarienne n'en ſera pas moins féconde (*b*). . . . L'Auteur, dans une digreſſion, parle des peſſaires & en recommande l'uſage (*c*) : il rapporte auſſi l'exemple de pluſieurs ſuperfétations (*d*), donne une deſcription aſſez exacte du péritoine & des ligamens de la veſſie : enfin il termine ſon ouvrage par des conſeils relatifs à l'opération céſarienne : ſelon lui il faut, pour faire l'opération, » un ra- » ſoir à pointe & un raſoir à bouton, un carrelet » enfilé, éponge doulce, linge mollet, uſé, ployé, » couſu (*e*) . . . item linge à mettre ſous & environ » elle pour couvrir le ſang qui pourra ſortir, duquel » petite quantité fait grand monſtre, & eſtonne tant » la patiente que les aſſiſtans ». Il faut auſſi des bandes, des compreſſes & des plumaceaux couverts des aſtringens & des digeſtifs : on obſervera de faire uriner la malade ; il faut la faire aſſeoir ſur le bord du lit, le dos renverſé en arriere, les jambes pendantes . . . . des Aides vigoureux la maintiendront dans cette poſition . . . il n'y a point de côté déterminé pour l'opération, on la feroit du côté gauche, s'il y avoit skirrhe au foye, » après cela faut marquer avec » de bonne encre ſur l'abdomen, le lieu inciſible, » d'une longue ligne droite qu'il fauldra laiſſer ſé- » cher (pour ne s'effacer point), afin de conduire le » trait de l'ouverture, & ce depuis l'endroit d'entre » le nombril & le flanc, juſques vers trois ou qua- » tre doigts près de l'aine, tirant un peu vers le » pénil, ayant toujours coſtoyé de loing le muſcle » droit, ſans y toucher ni en haut ni en bas. Et » faut icy noter que l'inciſion eſt icy meilleure & plus » ſure contre le flux de ſang & moins ennuyeuſe, » s'il en reſte hernie, quand on la fera un peu plus » haute que trop baſſe, & avec tout cela moins dou- » loureuſe. De cette meſme encre fauldra auſſi mar-

XVI. Siecle.

1581. ROUSSET.

(*a*) Pag. 150.
(*b*) Pag. 165 & ſuiv.
(*c*) Pag. 172 & ſuiv.
(*d*) Pag. 187. & ſuiv.
(*e*) Pag. 215.

VVI. Siecle 1581. ROUSSET.

» quer, & laiſſer ſécher en quatre ou cinq endroits » diſtans également l'un de l'autre, quatre ou cinq » petites lignes tranſverſantes droictement en croix » ſur cette longue deſcente, auſquels il faudra aſſeoir » les poincts juſtement vis-à-vis l'un de l'autre afin » que la gaſtroraphie ſoit égale (*a*) ».

Il faut enſuite inciſer avec adreſſe, en ſuivant la ligne tracée, la peau, la graiſſe & les muſcles : on inciſera la matrice du haut en bas entre le côté & le devant, en évitant les ovaires & les trompes de Fallope. Il faut agir avec beaucoup de circonſpection lorſque l'enfant eſt vivant, de peur de l'intéreſſer ; on n'auroit pas ce ménagement à obſerver ſi l'enfant étoit mort, & que la mere fut en vie. Notre Auteur propoſe pour l'inciſion de la mattice un raſoir dont la pointe eſt armée d'un bouton de plomb, &c. . . . . Il propoſe après l'extraction de l'enfant d'arroſer la matrice par le moyen d'une éponge imbue d'une décoction aſtringente . . . . Il défend la ſuture à la matrice, » parce que ſa retrac- » tion lui vaut mieux que couture », il veut ſeulement qu'on ſe ſerve de ſutures pour réunir les chairs du bas-ventre, & il recommande de n'être pas trop long dans cette derniere manœuvre ; car il dit avoir obſervé que celles en qui on avoit le plus mal fait la gaſtroraphie, avoient guéri le plus promptement ; il faudra, ſelon Rouſſet, ſe ſervir après l'opération des injections & des peſſaires, le régime doit être modéré. S'il ſurvient difficulté d'aller à la ſelle, il faudra preſcrire un lavement légerement purgatif.

L'objet de cet ouvrage intéreſſe l'humanité, & l'Auteur l'a dignement rempli ; la Faculté de Montpellier doit revendiquer cet Ecrivain dont pluſieurs Hiſtoriens l'ont fruſtrée par ignorance ou par méchanceté.

Rouſſet a publié un autre ouvrage qui a pour titre : *Exercitatio medica, ſive aſſertionis nova veri uſus anaſtomoſeos, cardiacarum fœtus ex utero materno ſanguinem trahentium in ſuos pulmones cordi præparaturus. Pariſiis* 1603 in-8°.

(*a*) Pag. 218. & ſuiv.

Cet ouvrage ne contient d'original qu'une théorie fade & hors de vraiſemblance, la deſcription des parties eſt extraite du plus grand nombre des Ecrivains ſur cette matiere, qui l'avoient précédé. XVI. Siecle.

Hemard (Urbain), Chirurgien du Cardinal d'Armagnac, faiſoit ſa réſidence dans la Sénéchauſſée du Rouergue, vers la fin du ſeizieme ſiecle. Nous avons de lui le traité ſuivant: 1582. HEMARD.

Recherche de la vraie Anatomie des dents; nature & propriété d'icelles. Lyon 1582.

Ce traité eſt diviſé en deux parties: l'Auteur donne dans la premiere la deſcription des dents, & indique leurs uſages. Hemard a connu la double rangée des dents inciſives & canines qui ſe trouvent dans les fœtus. Quant aux dents molaires il dit ne les avoir jamais trouvées que ſimples. » Ayant curieuſe-» ment obſervé cela à des enfans nés depuis trois » ou quatre jours, & à d'autres dans l'inſtant de » leur naiſſance, leur ayant ouvert l'une & l'autre » mâchoire: j'y ai trouvé ſeulement les dents in-» ciſoyres, les canines & les trois mâchelieres de » chaque couſté de mâchoire: à ſçavoir la ſeconde, » la troiſieme & la quatrieme, leſquelles eſtoient » partie oſſeuſe, partie mucilagineuſes de médiocre. » grandeur, garnies à l'entour de leurs petits eſtuis » ou alvéoles. Et depuis ayant tiré dehors leſdi-» tes dents inciſives & canines, il ſe trouve un en-» tre-deux oſſeux; lequel ayant pareillement oſté, » il ſe préſente de deſſoubs autant de dents inciſi-» ves & canines, toutes preſque mucilagineuſes re-» préſentant la ſubſtance d'un blanc d'œuf à demy » cuite, moindres pourtant que les précédentes eſ-» tant cachées dans les meſmes eſtuis après les pre-» mieres. Quant eſt des premieres mâchelieres & des » gemelles qui à ſept ans, ou long-temps après com-» mencement à ſortir, je confeſſe n'en avoir trouvé » jamais aucune trace, ny commencement. Toute-» fois il eſt vraiſemblable & raiſonnable auſſi qu'el-» les ayent pris dans la matrice tout ainſi que les » inciſoyres & canines ſecondes quelque petit com-» mencement de nayſſance & forme, moins appa-

» rente toutefois, mais qui depuis ſe façonne & paſt
XVI. Siecle. » faict tout ainſi que des autres (*a*).

1582. Il a eu des idées aſſez juſtes ſur la vraie ſtruc-
HEMARD. ture des dents : ſuivant lui elles ſont recouvertes dans le fœtus » d'une membrane, ainſi qu'un fruit de ſon » écorce..... mais tant plus cette petite peau ſe » montre mucilagineuſe & éloignée de la nature des » membranes, que ce petit commencement eſt ten- » dre ». Au-deſſus de cette petite membrane, continue-t-il, ſe trouve la dent en partie cartilagineuſe & en partie oſſeuſe ; les dents ſont ſéparées par de petites cloiſons oſſeuſes : quand la dent veut ſortir de l'alvéole, elle perce le follicule membraneux (*b*).

L'explication qu'Hemard donne des différentes configurations des dents de l'homme eſt curieuſe, il prétend que l'homme doit avoir toutes les eſpeces de dents qu'ont tous les animaux enſemble, parce-qu'il eſt deſtiné à manger tous les alimens dont-ils uſent ſéparément. » Leſquelles nature n'a pas faictes » toutes plattes, comme aux animaux qui ruminent » & remâchent leur paſture, ainſi que font les bœufs » & les brebis ; ny toutes findantes pour autant que » rien ne ſe pourroit mouldre deſſus, n'y auſſi tou- » tes poinctues, comme aux chiens & aux loups, » & tous autres animaux qui de leur naturelle gour- » mandiſe dévorent la viande ; mais elle a donné à » l'homme de toutes les trois formes de dents (*b*).

Peu d'Auteurs avoient avant Hemard des idées auſſi exactes ſur la ſtructure des dents ; il n'y avoit que Fallope & Euſtache qui euſſent traité ces objets en maîtres de l'Art. Si Hemard eut joint à ces idées celles de ces grands hommes, il eut certainement donné une deſcription plus complette.

Quant aux maladies de ces parties, Hemard en donne une hiſtoire aſſez peu exacte ; il dit avoir vu des abcès dans la propre ſubſtance des dents ; il inſiſte cependant trop ſur les topiques dont une expérience ſuivie a fait voir le peu de valeur.

(*a*) Pag. 36.
(*b*) Pag. 42.
(*c*) Pag. 43.

Heleypyre (André) a publié le livre ſuivant. *De hominis conceptu. Ingolſtad.* 1582, in-4°.

1583. PLATER.

Plater (Félix), Médecin, naquit à Baſle en 1536 de Thomas Plater, Recteur du College de la même Ville. Il fit avec ſoin ſes premieres études dans le même College, dont ſon pere avoit la direction, ſes progrès furent ſenſibles. Il témoigna de bonne heure ſon goût pour l'Anatomie. Douglas nous apprend que tout jeune qu'il étoit, il avoit un plaiſir infini d'aller aux boucheries pour voir ouvrir différens animaux. Après avoir fait ſes Humanités & ſa Philoſophie, il fut à Montpellier pour étudier la Médecine. Il fut immatriculé le 4 Novembre 1553, la dix-ſeptieme année de ſon âge; & ſuivant la coutume encore obſervée, après une étude de trois années, il fut admis au doctorat l'an 1556 (*a*).

Orné de ce grade, Plater revint à Baſle, ou il paſſa de nouveau Docteur en Médecine (*b*) l'an 1557, un an après ſon départ de Montpellier. En 1560 il fut nommé Profeſſeur en Médecine dans la même Ville. En réfléchiſſant ſur les époques, Plater devoit être âgé de vingt-quatre ans: je ne ſais pourquoi Douglas lui en attribue trente-quatre. Le même Auteur dit que dans la même année de ſa réception, Plater donna le bonnet de Docteur à cent cinquante Etudians.

Jaloux de remplir les devoirs de ſon état, Plater n'épargna ni ſoins ni veilles; & quoiqu'il fût ex-

(*a*) Dans l'hiſtoire que fait M. Aſtruc de ce Médecin, on trouve une faute de calcul; cet Auteur prétend que Felix Plater fut immatriculé le 4 Novembre dans ſa dix-ſeptieme année; & que comme il étoit jeune & qu'il n'avoit pas d'ailleurs encore étudié en Médecine, il ne fut admis au doctorat que le 28 Mai 1556. Hiſt. de la Faculté de Montpellier, pag. 344. En faiſant attention au terme de ſa naiſſance qui étoit en 1556, on verra que Plater fut immatriculé l'an 1553, & puiſqu'il fût reçu Docteur 1556, comme M. Aſtruc ledit lui même, il eſt démontré qu'il ne reſta à Montpelier avant de prendre ſon Doctorat que l'eſpace de trois années, terme ordinaire des études qu'on exige dans cette Faculté: on peut donc conclure contre M. Aſtruc, qu'on ne retarda en aucune maniere le Doctorat de Plater, qui étoit pour lors dans ſa vingtieme année, âge au delà de celui qu'on exige dans cette Faculté.

(*b*) Douglas, Bibliog. anat. pag. 149.

XVI. Siecle

1583. PLATER.

trêmement occupé à la pratique de la Médecine ; il trouva le loiſir de compoſer nombre d'ouvrages qui l'ont rendu recommandable. Perſuadé que l'on gagne beaucoup à converſer avec les Savans, Felix Plater parcourut les différentes parties de l'Europe. Il rendit à ſa patrie les plus grands ſervices en ſoignant ſes concitoyens attaqués d'une peſte qui fit de grands ravages (*a*). Il fut conſulté par tous les Seigneurs & les Princes du haut Rhin. Après avoir ainſi rempli ſa carriere, il mourut en 1614, la ſoixante & dix-ſeptieme année de ſon âge, & la quarante-troiſieme de ſon profeſſorat. Parmi nombre d'ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, voici ceux qu'il nous appartient d'examiner.

De partium corporis humani ſtructurâ & uſu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibuſque accuratè illuſtrati. Baſil. 1583, in-fol.

Quæſtiones phyſiologicæ de partium in utero conformatione. Batav. 1640.

De mulierum partibus generationi dicatis, icones unâ cum explicationibus ipſarum delineationem accurate oſtendentes, tabulæ ſtructuram uſumque methodicè deſcribentes, quibus quoque quo pacto oſſa mulieris.

A viri oſſibus his-ce ſedibus varient, breviter adjectæ fuerunt obſervationes, &c.

Extat Cyneciorum libris ab Iſraële Spachio editis. Argent. 1597.

L'Auteur donne dans le premier ouvrage une deſcription aſſez exacte du corps humain ; on y trouve un grand nombre de planches. L'ordre que Veſale a ſuivi dans ſon ouvrage eſt à-peu-près obſervé dans celui-ci. La deſcription des os précede celle des muſcles ; à celle-ci ſuccede celle des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs : on trouve après l'expoſition de ces parties celle des ligamens, des cartilages & des membranes. Après cette expoſition générale des parties dont l'homme eſt compoſé, Plater décrit les viſceres qui ſont renfermés dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans la tête. Les ouvrages de Veſale

(*a*) Extrait de ſa préface ſur ſes tables anatomiques.

XVI. Siecle.

1583.
PLATER.

ſont la baſe de celui-ci : l'Auteur s'eſt contenté d'adapter en ſon lieu & place la plupart des découvertes que les Anatomiſtes qui avoient vécu entre lui & Veſale avoient publiées ; celles de Fallope ſe trouvent ſur-tout détaillées très au long dans cet ouvrage : cependant il faut avouer que la lecture n'en eſt pas bien facile ; à force de vouloir donner de l'ordre à ſon livre, Plater l'a preſque rendu intelligible. En traitant des os de l'adulte, il décrit ceux du fœtus ; il a auſſi détaillé fort au long la partie oſſeuſe de l'oreille ; il a connu la vraie poſition des oſſelets ; a indiqué l'apophiſe grêle du marteau (*a*), & parlé aſſez pertinemment des canaux demi-circulaires, & de leurs ouvertures dans le veſtibule (*b*).

On trouve à la fin de ſes tables anatomiques les planches de Veſale avec une explication. L'original eſt préférable à la copie.

Les deux queſtions de phyſiologie ſur le développement des organes dont Plater a entrepris de donner la ſolution, ſont peu dignes des travaux d'un grand homme ; il s'eſt plutôt occupé à expliquer qu'à obſerver les phénomenes de la nature ; & ſes explications ne ſont point déduites de la vraie phyſique. Ce qu'on y trouve de meilleur eſt relatif à la circulation du fœtus, & eſt extrait des ouvrages de Columbus ; mais Plater eſt beaucoup moins correct.

La deſcription des parties de la génération de la femme eſt digne d'être conſultée : l'Auteur donne d'abord une deſcription générale ; il indique la poſition, la connexion & la figure de ces parties ; il procede enſuite à la recherche de la propre ſtructure des viſceres ; il a rangé ſes connoiſſances dans différentes tables qui ſont peu intelligibles. On trouve à la ſuite de cet ouvrage grand nombre d'obſervations relatives au ſujet ; l'Auteur en rapporte une d'une groſſeſſe dont il croit le terme de douze

(*a*) Malleus proceſſulos duos habet ſede poſteriori tenues, acutos, quorum elatior ligamento inhæret, humilior orbita membranæ immerſus, pag. 33.

(*b*) Pag. 31, 32, 33.

XVI. Siecle. 1583. PLATER. mois, il dit avoir remédié à la ſtérilité de deux femmes, en rétabliſſant l'ordre dans le flux menſtruel. Il ſe ſervit des cauteres pour ronger une excroiſſance charnue qui bouchoit l'orifice de l'utérus; cette méthode ne lui réuſſit pas : l'Auteur avoue que peu de jours après l'application de ce topique, la femme ſur laquelle il avoit appliqué le cautere mourut. On trouva dans le bas-ventre de l'eau ſanguinolente épanchée, l'orifice de l'utérus ſquirrheux, quoique ce viſcere eût le reſte de ſa ſubſtance en bon état. Les grands hommes ne craignent point d'avouer leurs fautes; c'eſt le moyen de faire faire des progrès à l'art. Hippocrate a ſuivi cette méthode & elle lui a attiré l'eſtime & la confiance des Médecins. Pour ne rien omettre de ce qui eſt relatif à ſon objet, Plater a rapporté pluſieurs obſervations; on y trouvera un exemple d'une ſuperfétation, ainſi que l'hiſtoire d'un abcès ſurvenu à l'ombilic d'une femme enceinte, par lequel le fœtus ſortit en lambeaux, ſans que la ſanté de la mere en ait été altérée dans les ſuites.

BUCCIUS. Buccius (Auguſtin) de Carmagnole, Ville des Etats du Duc de Savoie, fut premier Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Turin. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet.

Diſputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Bucaferrei de eodem negotio & Julii Cæſaris Claudini quæſtio de ſede facultatum principium. Taurini 1583, *Lutet. Pariſ.* 1647, in-4°.

On gagnera peu à conſulter cet ouvrage. L'Auteur a donné un ſyſtême plutôt qu'une deſcription du corps humain; & quoiqu'il fût Profeſſeur de Philoſophie, l'on n'y trouve point les vrais principes de Phyſique. L'ouvrage eſt fort mal écrit, & heureuſement fort courr.

BARLISCH. Barliſch (George), Chirurgien-Oculiſte & Herniaire de Dreſde, a publié en allemand le traité ſuivant.

Ophthalmologia. Das eſt augendienſt newer und wolge, &c. Dreſden 1583, in-fol.

On trouve dans ce traité ſur les maladies des yeux

une deſcription de l'œil aſſez peu exacte ; il y a auſſi quelgues figures qui ſe reſſentent du goût du ſiecle dans lequel Barliſch vivoit. XVI. Siecle. 1583.

BARLISCH.

Ce Chirurgien, ſuivant M. de Haller, étoit exercé à la pratique de ſon art, mais ſuperſtitieux. Il attribuoit à la magie l'inflammation à l'œil, qu'on appelle *chemoſis*. Il eſt prolixe dans l'adminiſtration des topiques. Il a inventé un inſtrument pour fixer la paupiere. Verduyn l'a corrigé, Ruyſch l'a peint, & Rau l'a revendiqué.

Nous avons du même un ouvrage qui a pour titre :

De calore corporis humani. Leidæ 1737, in-fol.

Il fait dépendre la chaleur du frottement des liquides dans les canaux qui les contiennent. Cet ouvrage mérite d'être conſulté.

SYLVATICUS.

Sylvaticus (Jean-Baptiſte), fils de Pierre Sylvaticus, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Piſe, dans laquelle il devint premier Profeſſeur de la Médecine pratique : il mourut l'an 1621.

Nous avons pluſieurs ouvrages de lui.

Controverſiæ Medicæ, centum numero. Mediolani 1601, in-fol. *Francof.* 1601, in-fol.

De ſecanda in putridis febribus ſalvatella. Mediolani 1531, 1584, in-4°.

De anevryſmate relié dans le livre qui a pour titre :

Tractatus duo de materia turgente. Venetiis 1600, in-4°.

L'Auteur s'éleve dans cet ouvrage contre la plupart des Médecins & des Chirurgiens de ſon temps qui regardoient l'anévriſme comme incurable. Il prétend guérir par l'opération chirurgicale les anévriſmes extérieurs qui ne ſont pas d'une groſſeur exceſſive : il preſcrit de faire une inciſion ſur la tumeur, après avoir fortement lié le membre pour empêcher le ſang d'y aborder ; dès que l'artere eſt à découvert, il faut faire deux ligatures, une au haut & l'autre au bas de la tumeur ; en tirer le ſang, &c. Cette méthode eſt extraite des ouvrages de Paul, & de ceux des Arabes. Il y a dans ce traité

XVI. Siecle.

un ſi grand nombre de citations, & elles ſont ſi mal adaptées, qu'il eſt preſque impoſſible de ſavoir le ſentiment de l'Auteur.

1583. MANNUS.

Mannus (Jean Jacques) a donné l'ouvrage ſuivant.

De malleorum ſcarificatione ex veterum ſententia. Patav. 1583, in-4°.

Je n'ai pu me procurer ce livre. M. de Haller dit que l'Auteur a ſéjourné long-temps en Orient, & qu'il y a obſervé que les Arabes faiſoient un uſage fréquent des ſcarifications.

BRETONAYAU.

Bretonayau (René), Médecin & Poëte françois de Vernante en Anjou, exerça la Médecine à Loches en Touraine vers la fin du ſeizieme ſiecle.

Nous avons de lui un petit traité qui a pour titre :

De generatione hominis tractatus, variis & multis obſervationibus refertus. Pariſ. 1583, in-4°.

L'Auteur croit au ſyſtême des œufs. L'ouvrage eſt peu volumineux, du reſte aſſez bien écrit.

MAGNUS.

Magnus (Pierre Paul) a publié l'ouvrage ſuivant.

Diſcorſi ſopra il modo di ſanguinar' i corpi humani. Rom. 1583. *Osb.* 1584, 1586, in-4°. 1613, in-4°. *Osb*, 1624, 674.

ALBERT.

Albert (Salomon), Médecin, diſciple de Jérome Fabrice, profeſſa long-temps l'Anatomie à Wittemberg, & fleurit vers l'an 1570 : il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie, dont voici le titre :

Hiſtoria plerumque humani corporis partium in uſum tyronum edita. Witteberga 1583, 1585, 1602, 1630, in-8°.

Obſervationes Anatomicæ 1620, in-8°.

Orationes tres, quarum tertia agit de diſciplinâ Anatomicâ... Norimbergæ 1585, in-8°.

On trouve dans ſon hiſtoire de l'Anatomie un extrait ſuccint, raiſonné & fait avec goût, des ouvrages de Veſale, auquel l'Auteur a ajouté ſes propres réflexions judicieuſes pour la plupart : certaines lui appartiennent ; d'autres ſont extraites de divers ouvrages qu'on avoit donnés depuis la publication de ceux de Veſale.

XVI. Siecle.

1583. ALBERT

Sa deſcription des ſutures du crâne & des oſſelets qui s'y trouvent, eſt très étendue dans les ouvrages de Salomon Albert : il a décrit (*a*) avec beaucoup de préciſion les oſſelets ou clefs du crâne, dont quelques Auteurs peu inſtruits donnent la découverte à Wormius.

Ses recherches ſur le cerveau méritent la conſidération des Anatomiſtes ; la plupart des ſinus, & notamment le preſſoir d'Hérophile, y ſont décrits avec beaucoup de clarté (*b*) ; les ventricules y ſont exprimés avec méthode ; il eſt auſſi très détaillé dans ſa deſcription de l'oreille : cependant il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte du limaçon, comme M. Douglas & ſes Copiſtes l'ont avancé. Fallope & pluſieurs autres Anatomiſtes qui ont vécu avant Salomon Albert, en avoient donné une deſcription beaucoup plus exacte ; M. Douglas lui-même leur a rendu la juſtice qu'ils méritent (*c*) : je ne ſais pourquoi il tombe ici en contradiction avec lui-même.

Il n'a pas non plus découvert la valvule du colon : je renvoie, pour preuve de ma propoſition, aux extraits que j'ai donnés des ouvrages de Rondelet, de Vidus Vidius, & de Varole ; mais il a indiqué très clairement les papilles des reins, & pluſieurs autres particularités relatives dont Carpi & Euſtache lui-même avoient parlé d'une maniere moins exacte (*d*).

(*a*) Pag. 3. édit. de Wittemberg. 1583.

(*b*) Pag. 6 & 7.

(*c*) Page 86.

(*d*) L'uretre, dit Salomon Albert, forme ſon ſinus moyen, ſoit qu'on le nomme, ventre ou citerne . . . . . ce conduit de l'urine ſe diviſe par digitations ſouvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus grand nombre, d'autrefois en un plus petit. Une pareille diviſion, pourſuit le même Auteur, repréſente la figure de patte d'oie ou de paumes de main engagées les unes dans les autres par leurs doigts Les extrémités de ces rameaux oblitérés peu à peu ſe perdent dans la ſubſtance du rein près de ſa convexité. Le dos de ce viſcere eſt plus long, parcequ'il s'avance dans le ſinus. Les caroncules blanchâtres ou les petites glandes raboteuſes qui s'élevent en forme de papilles près du dos du rein, ſont d'une ſubſtance tout-à-fait ſemblable, à moins qu'elles ne ſoient fongueuſes & ou-

XVI. Siecle.

1584.

BERTACIUS. Bertaccius (Dominique) a publié un ouvrage qui eſt extrêmement rare ; c'eſt d'après M. Douglas que les Bibliographes le connoiſſent ; il eſt intitulé : *De ſpiritibus libri quatuor, necnon de facultate vitali libri tres. Venet.* 1584, in 4°.

TRONUS. Tronus (Pierre Martyr), Italien, a écrit ſur les ulceres & plaies de la tête ; il a rapporté pluſieurs obſervations relatives que la pratique lui fournit. On peut lui reprocher d'avoir fait un uſage trop fréquent des topiques, principalement des emplâtres.

De ulceribus & vulneribus capitis libri quatuor. Ticini 1584, in-4°.

ÆMILIANUS. Æmilianus (Jean), Médecin de Ferrare, a laiſſé le traité ſuivant.

Naturalis de ruminantibus hiſtoria. Venet. 1584.

GAVASSETI. Gavaſſeti (Michel) de Novellaria en Italie, diſciple de Cappivaccio, fut Profeſſeur celebre de Padoue, & a écrit ſur différens ſujets d'Anatomie ou de Chirurgie.

Exercitatio methodi Anatomicæ. Patavii 1584, in-4°.

Cet ouvrage contient une deſcription des parties du corps ; l'Auteur y a donnée une maniere de diſſéquer. Les principaux points de cet écrit ſont extraits de Galien. Il prétend que l'on doit poſſéder l'Anatomie théorique avant que de s'adonner à la diſſection des cadavres. L'Anatomie du bras eſt ce qu'il y a de moins mauvais.

Libri duo, alter de naturâ cauterii & ejus accidentibus : alter de præludiis Anatomicis, &c. Venetiis 1584, in-4°.

Gavaſſeti recommande l'uſage fréquent des cauteres ; il rapporte quelques obſervations pour en démontrer l'avantage.

Conſilium de ſtrangurià. Amſtelod. 1696, in-4°.

vertes en différens endroits par des pores ſi petits qu'elles ne puiſſent donner paſſage à un poil ; leur uſage eſt de filtrer l'urine . . . . . outre les ouvertures des caroncules tapiſſées d'une membrane, on y voit (quand elles ſont diſtendues & déchirées) un nombre prodigieux de filamens, &c. pag. 62 & 63.

L'Auteur veut que l'on recoure à la taille lorſque les remedes intérieurs n'ont point eu des effets ſalutaires. XVI. Siecle.

1585.

Bokelius (Jean), Profeſſeur d'Anatomie dans l'Académie Juliene à Heslmſtadt, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie. L'Auteur dit dans ſon épitre dédicatoire, qu'il avoit coutume de faire toutes les années quelques leçons dans l'Académie Juliene ſur la ſtructure de l'homme & ſur celle de la femme : il dit que ſes cours étoient ſuivis par les Médecins & les Philoſophes les plus diſtingués du pays, & qu'il a fait imprimer les diſcours qu'il avoit coutume de leur prononcer. Cet ouvrage a pour titre : BOKELIUS.

Anatome vel deſcriptio partium humani coporis. Helmſtadii 1585.

Il eſt diviſé en cinq livres; le premier traite des tempéramens; le ſecond, des parties ſimilaires, & des os en général & en particulier. Dans le troiſieme livre, l'Auteur fait des recherches ſur les facultés naturelles, ſur la nature des humeurs & ſur la faculté génératrice, &c. &c. Il a donné une deſcription des viſceres du bas-ventre. Dans la quatrieme partie, l'Auteur décrit les viſceres de la poitrine; & dans la cinquieme, ceux de la tête.

Cet ouvrage eſt rempli de fautes. Outre que la deſcription des parties que l'Auteur connoît le mieux eſt tronquée, il en a paſſé pluſieurs ſous ſilence, & il eſt tombé dans nombre d'erreurs que les Ananatomiſtes d'un médiocre ſavoir avoit relevées. Servilement attaché aux ouvrages de Columbus, il en a ſuivi les maximes en pluſieurs endroits. C'eſt à cet Anatomiſte qu'il attribue la découverte de l'étrier (*a*); c'eſt encore d'après lui qu'il dit qu'il n'y a que la machoire inférieure de mobile, & que la ſupérieure n'exécute aucun mouvement (*b*). En ſuivant ce même guide, Bokelius eſt tombé dans une erreur groſſiere ſur la dentition. Il a ſoutenu que les dents renaiſſoient des racines qui reſtoient dans l'alvéole (*c*); il n'a connu que huit muſcles du bas-ventre (*d*). Par la

(*a*) Fol. 77.
(*b*) Fol 81.
(*c*) Fol. 83.
(*d*) Fol. 86.

XVI. Siecle. façon dont il s'exprime ſur la poſition du cœur ; il y a à préſumer qu'il le croyoit placé perpendiculairement au milieu de la poitrine (*e*) : il a d'un ton ferme aſſuré que le ſeptum des ventricules étoit percé, &c. Ce qu'il a dit de meilleur dans tout ſon ouvrage, c'eſt que les noyés périſſent plutôt de ſuffocation que de l'eau qu'ils avalent (*e*).

1585. BOKELIUS.

MONEDULATUS. Monedulatus (Pierre), Médecin de Hongrie, a donné un livre intitulé :

De homine magno illo in rerum natura mīraculo & partibus ejuſdem eſſentialibus libri duo. Wittembergæ 1585, in-8°.

NERIUS. Nerius (Neteus) de Florence.

Aſſertio, quod in ſiniſtri lateris ſtupore à cauſa frigidâ aborto licet mittere ſanguinem per ſedis venas & applicare cauterium occipiti. Neapoli 1585, in-4°.

BOTTONI. Bottoni (Albertini), Profeſſeur de Padoue, étoit de l'illuſtre famille de Parme de la même Ville : il fit dans ſa patrie ſes études de Belles-Lettres, de Philoſophie & de Médecine : c'eſt dans cette célebre Univerſité qu'il paſſa Docteur en Médecine : en 1555 il commença à profeſſer la Médecine pratique ; il eut une réputation des plus étendues : ce qui le mit à même de gagner des richeſſes immenſes. Il mourut caſſé de vieilleſſe en 1596. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages.

De morbis muliebribus. Patav. 1585. *Baſil.* 1586.

De morbis muliebribus liber ſecundus. Venet. 1588, in-4°.

Son traité des maladies des femmes eſt orné de pluſieurs planches, & contient des deſcriptions d'Anatomie aſſez exactes. L'Auteur n'a point fait de découvertes ; mais il a préſenté les objets avec aſſez d'ordre & de clarté.

SALMUTH. Salmulth (George).

Quæſita quædam Chirurgica. 1585, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VOTI. Voti (Nicolas), Italien, Auteur inconnu à la plupart des Hiſtoriens de la Médecine, vivoit vers

(*a*) Fol. 187.
(*b*) Fol. 181.

l'an

l'an 1585 : il nous a laiſſé un ouvrage intitulé : XVI. Siecle.
D'intorno à tumori ed oſſi frontiſpiali. A Rome en 1585. 1586.

Ce traité m'a été envoyé de la bibliotheque du Roi, relié à la ſuite des ouvrages d'Euſtache Rudius & de Jerome Craſſus ; il eſt dédié au Cardinal Alexandrin. Je n'y ai rien trouvé d'original. VOTI.

Rombaus (Chriſtophe), Médecin de Siléſie, a publié l'ouvrage qui a pour titre : ROMBAUS.

De partibus corporis humani exercitationes quædam. Baſil. 1586, in-8°. page 215.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties ; le titre de la premiere annonce une hiſtoire du fœtus ; celui de la ſeconde, une deſcription de l'adulte. Il ne répond nullement à ſon titre ; il eſt plutôt rempli de définitions de Logique que de deſcriptions des parties.

Salviani (Saluſte), Profeſſeur public de Médecine théorique dans le College Romain, a écrit un traité. SALVIANI.

De calore naturali, acquiſitio, & febrili, libri duo, quibus accedunt libri duo de coctione. Romæ 1586, in 8°.

Cet ouvrage appartiendroit plutôt à la Médecine pratique qu'à l'Anatomie ; c'eſt pour me conformer à Mrs Douglas & Haller qui l'ont mis dans cette claſſe d'Ecrivains, que je le place dans mon hiſtoire.

Les traits de ſatyre que Riolan lance contre *Piccolhomini* ne me paroiſſent établis ſur aucun fondement ſolide. Piccolhomini eſt digne des plus grands éloges, ſes ouvrages contiennent nombre de particularités intéreſſantes, & les Anatomiſtes ne peuvent ſe diſpenſer de les conſulter. PICCOLHOMINI.

Piccolhomini (Archange), naquit à Ferrare l'an 1556, il apporta en naiſſant un goût décidé pour les ſciences : il fut à Rome & s'y établit ; c'eſt ce qu'on voit par ſes ouvrages, où il prend le titre de Citoyen Romain : nous avons de lui deux traités d'Anatomie intitulés :

Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam ; & quæ animæ vires, quibus

XVI. Siecle.

1586. PICCOLHOMINI.

corporis partibus, tanquam instrumentis ad suas obeundas actiones utantur, sicuti tota anima toto corpore. Romæ 1586, in-fol.

In librum Galeni de humoribus commentarii. Parisiis 1556, in-8°.

Ses préleçons Anatomiques sont divisées en onze livres, & ces onze livres contiennent nombre de chapitres auxquels il donne le nom de leçons. Avant de commencer l'ouvrage d'Anatomie, il donne une très longue explication de la génération. Il nie que les femmes puissent concourir par leur imagination à la perfection des êtres qu'elles créent (*a*). L'ordre, l'harmonie & le rapport des pieces dont l'homme est composé sont, selon lui, indépendants de la volonté des peres & meres, ils peuvent seulement donner lieu aux altérations dans l'organisation des fœtus, de sorte qu'ils peuvent faire le mal & qu'ils sont incapables de produire le bien. Cette explication sur la génération, donnée & exposée dans un grand nombre de chapitres, plutôt diffus que bien ordonnés, notre Auteur procéde à l'exposition des parties.

L'ordre anatomique qu'il suit est le même que celui qu'ont suivi les anciens : après une description succinte des parties en général, Piccolhomini divise le corps en capacités & en extrémités ; l'histoire du bas-ventre précede celle de la poitrine, & celle-ci, celle de la tête; il décrit ensuite les muscles des extrémités, & de-là il passe à l'exposition des os dont ces parties sont composées.

Piccolhomini est un des premiers qui aient décrit le tissu cellulaire, il l'a très-bien distingué de la graisse qu'il contient ; » après avoir enlevé, dit-il, la vraie » peau, on trouve une membrane très ténue, & » très volumineuse qui entoure tout le corps & qui » s'insinue dans ses parties : elle est le vrai siege de la » graisse ; car tout ce qu'il y a d'huileux & de ré- » duit en vapeur se ramasse dans ses membranes qui » étant épaissi forme la graisse ».

L'histoire des muscles du bas-ventre est exacte, l'Auteur est le premier qui a indiqué la vraie attache

(*a*) Pag. 17.

qu'ils contractent avec les parties voisines. Les muscles obliques descendans (*a*) s'attachent à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui sont reçues entre les digitations du muscle grand dentelé : ses fibres sont dirigées de haut en bas vers les os des îsles au bord externe desquels elles adherent, &c. &c. &c. XVI. Siecle. 1586. Piccolhomini.

Les muscles obliques ascendans (*b*) s'attachent comme les précédens aux cartilages des huit dernieres côtes, aux apophises transverses des vertébres lombaires, &c. &c. &c.

Ces deux muscles fournissent en avant deux aponévroses. . . . . qui forment des gaînes au muscle droit, & se rejoignent vers le milieu du bas-ventre en une ligne blanche. Piccolhomini (*c*) est le premier qui ait donné cette épithete à l'espace où les aponévroses des muscles du bas-ventre se rejoignent entr'elles.

Les mulcles droits du bas-ventre sont aussi-bien décrits que les muscles obliques descendans & ascendans. Leurs interjections tendineuses & leurs adhérences aux aponévroses sont indiquées avec précision. Outre leurs véritables attaches aux os pubis, & leurs connexions avec les muscles pyramidaux, l'Auteur a désigné les attaches de ces muscles au sternum & aux dernieres vraies côtes. Il n'a point ignoré que le péritoine étoit composé de deux lames, il n'y a, dit-il, que la lame externe qui sorte du bas-ventre & qui donne des prolongemens aux testicules; la lame interne n'est point percée : Fernel, ajoute Piccolhomini, avoit déja dit que le péritoine n'étoit point percé ; mais il n'avoit point connu les deux lames dont le péritoine est composé.

La structure du péritoine (*d*) décrite ; notre Auteur examine quelle est l'étendue, & quelles sont les adhérences que contracte cette membrane avec les parties voisines ; il en indique plusieurs & no-

(*a*) Page 67.
(*b*) Pag. 68.
(*c*) Pag. 67.
(*d*) Pag. 75.

XVI. Siecle.

tamment celle qui exiſte entre le péritoine & les tendons des piliers du diaphragme (*a*).

1586. PICCOLHOMINI.

En décrivant les inteſtins, Piccolhomini réfute le ſentiment de ceux qui admettent dans le duodenum différentes courbures ; *Nullis anfractibus eſt intertextum, ſed figurâ rectâ præditum* (*b*). Boërhaave a en dernier lieu tenu le même langage dans ſes inſtitutions de Médecine : pluſieurs l'ont critiqué & peut-être ſans trop de fondement. Lorſque le ventricule eſt rempli par les aliments, ou par le ſouffle il change de poſition ; en ſe relevant l'inteſtin duodenum eſt tendu & ſes courbures diſparoiſſent. On doit conſidérer & indiquer les différens états dans leſquels les parties ſe préſentent quand on veut en donner une deſcription exacte : cette diſcuſſion mérite des recherches ultérieures, je prie le lecteur de me paſſer cette digreſſion.

La valvule du colon ne lui a pas été totalement inconnue ; mais il n'en a pas eu une idée auſſi exacte que celle que Vidus Vidius, Rondelet & Poſthius en avoient conçue : voici ce que l'Auteur dit de remarquable à ce ſujet. » Il y a dans le cæcum, comme dans le cœur trois valvules dirigées du haut en » bas, elles permettent à la matiere contenue dans » les inteſtins grêles de deſcendre dans les gros inteſtins, mais elles empêchent ces mêmes matieres de refluer des gros inteſtins dans les inteſtins » grêles ». Pour preuve de ſa propoſition, il ajoute que l'air ou l'eau pouſſés dans l'inteſtin rectum pénétrent facilement juſqu'à la valvule, mais qu'ils ne peuvent franchir cet obſtacle : on créveroit plutôt, dit-il, l'inteſtin cæcum, que de forcer la valvule à donner paſſage à l'air ou à l'eau dont on a rempli les gros inteſtins. *Quid plura*, ajoute Piccolhomini, *hoc tibi exploratum evadet, ſi experientiâ adhibitâ, hoc tibi exploratum fieri, operam naves* (*c*).

D'après ces réflexions, notre Anatomiſte conclut que les lavemens ne ſauroient pénétrer dans les in-

(*a*) Pag. 81.
(*b*) Pag. 84.
(*c*) Pag. 36.

XVI. Siecle.

1586.

PICCOLHOMINI.

teſtins grêles, *adeo ut*, ajoute-il, *iis edocti tenere debeamus clyſterem eſſe ſolorum craſſorum inteſtinorum diluvium, non autem tenuiora inteſtina abluere poſſe.*

» Les inteſtins ſont compoſés de pluſieurs tuniques : la premiere qui eſt commune leur vient du péritoine ; la ſeconde qui eſt propre à la plupart de ſes fibres tranſverſales. Au-deſſus d'elles ſe trouve une membrane très fine qu'on ne peut appercevoir qu'avec des yeux de lynx ; ſes fibres ſont droites, & ſi l'on ſe plaiſoit à diviſer cette membrane, on obtiendroit dix membranes diſtinctes. La troiſieme membrane a ſes fibres charnues diverſement entrelacées & très difficiles à développer. La quatrieme tunique propre interne & rugueuſe a ſes fibres obliques. La cinquieme enfin eſt ſemblable à l'épiderme. . . . . Il y a dans les inteſtins, outre ces tuniques de la graiſſe, des arteres & des nerfs (*a*) ».

Piccolhomini a été plus loin dans ſes recherches, il a obſervé que la membrane rugueuſe étoit trois fois plus longue que les autres membranes. Pour la meſurer, il dit l'avoir ſéparée de toutes les autres membranes : on la trouve pour lors compoſée de fibres longitudinales & de fibres obliques. On lit dans le même chapitre pluſieurs autres détails ſur la ſtructure des inteſtins, le lecteur ſera ſatisfait s'il conſulte l'original. Si l'on trouve dans les ouvrages de Piccolhomini des deſcriptions vicieuſes, l'on y en lit auſſi de très-exactes, ainſi dans cet ouvrage, comme dans tous les autres, le bon ſe trouve mêlé avec le mauvais & le vicieux.

Il a parlé de la communication des rameaux de la veine porte avec ceux de la veine cave dans l'intérieur du foie, & a fait dépeindre ces vaiſſeaux dans une planche particuliere qui mérite l'attention des Anatomiſtes, il a nié à Columbus l'exiſtence des valvules dans les veines méſentériques.

L'hiſtoire du ventricule que les Anatomiſtes font communément précéder celle des inteſtins, ſe trouve ici dans un ordre renverſé ; il n'y a dans ce chapi-

(*a*) Pag. 90.
(*b*) Pag. 97.

XVI. Siecle.

1586. PICCOLHOMINI.

tre rien de particulier à l'Auteur qui mérite plus d'attention que la deſcription des ligamens qui fixent ce viſcere. » La nature, dit-il, l'a aſſujetti aux parties » voiſines par ſix endroits différens : la partie ſupé» rieure eſt attachée au diaphragme, la poſtérieure » à la premiere vertébre de l'épine du dos, l'anté» rieure à un repli membraneux qui fixe le foie, » la droite à l'inteſtin duodenum, la gauche eſt » liée à la ratte, & le bord inférieur adhére avec » l'épiploon (*a*) ».

L'Auteur a vu les reins avec les yeux de l'obſervation : il en a diſtingué les différences par rapport aux âges, il a indiqué leur variété, les maladies auſquelles ils ſont expoſés, la ſtructure qui leur eſt propre & celle qu'ils acquierent par accident, il a connu les papilles membraneuſes & les a décrites aſſez au long. Son langage eſt à la vérité fort obſcur & fort diffus : mais en ſe donnant la peine de lire l'ouvrage avec attention, on y trouve tous ces objets, ce qui nous prouve que l'Auteur a joint à la lecture des ouvrages des anciens la diſſection de pluſieurs cadavres, quoiqu'en aient dit pluſieurs critiques qui ont accuſé Piccolhomini de n'en avoir diſſéqué aucun.

Le clitoris, l'hymen & les nymphes ſont décrites avec préciſion : ſes réflexions ſur les ligamens de la matrice (*b*) ne ſont pas moins judicieuſes ; il en admet de ſupérieurs & d'inférieurs ; les ſupérieurs s'attachent aux os des îles, les inférieurs ſont poſtérieurs ou antérieurs : les antérieurs embraſſent & aſſujettiſſent le col de la veſſie ; les poſtérieurs ont le même uſage à l'égard de l'inteſtin rectum (*c*). Picolhomini a nié l'exiſtence des trompes de Fallope dans la femme, il aſſure que ce n'eſt que chez les animaux qu'elles ſe trouvent ; il croit qu'il ne paſſe dans ces canaux aucune liqueur particuliere, mais qu'ils favoriſent la dilatation de l'utérus (*d*). Juſqu'à lui on avoit dit que l'aorte perçoit le diaphragme ;

(*a*) Pag. 102.
(*b*) Pag. 189.
(*c*) Pag. 185.
(*d*) Pag. 195.

notre Auteur a démontré le contraire : par ſes diſſections il s'eſt aſſuré que cette artere étoit couchée ſur les vertébres dorſales inférieures, & que le diaphragme étoit placé plus antérieurement (*a*). Dans ſon expoſition des nerfs il y a pluſieurs particularités notables : d'après Varoli, il en a indiqué à peu de choſe près la vraie origine. Selon lui la huitieme paire des nerfs ſort par un des trous de l'os occipital, & naît de la partie ſupérieure de la moëlle épiniere (*b*). L'Auteur s'eſt mépris ſur le nerf qui paſſe par ce trou de l'os occipital, c'eſt la neuvieme, & non la huitieme ; il eſt cependant un des premiers qui aient bien décrit le trou condiloïdien antérieur, & qui aient connu qu'il donnoit paſſage à un nerf. Ces réflexions ſur la ſubſtance du cerveau ſont juſtes, il a dit qu'il y avoit dans ce viſcere deux eſpeces de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viſcere, l'autre grisâtre qui en forme l'écorce (*c*).

XVI. Siecle. 1568. PICCOLHOMINI.

La moëlle épiniere eſt creuſe dans ſon milieu depuis le haut juſqu'aux vertebres lombaires : *Sed ad medullam ſpinæ reverſi dicimus eam eſſe excavatam à ſummo uſque ad vertebras lumborum* (*d*). Cette cavité, ajoute Piccolhomini, quoiqu'aſſez apparente, a été inconnue de la plupart des Anatomiſtes (*e*), elle communique avec les ventricules du cerveau, & elle a, comme lui, un battement particulier. Piccolhomini s'eſt apperçu que le diaphragme n'eſt point percé par l'aorte, mais qu'elle paſſe entre ſes piliers.

Fonſeca (Roderic de), vulgairement connu ſous le nom de *Rodericus à Fonſeca*, étoit Docteur en Médecine, & la Capitale du Portugal fut ſa patrie ; il s'acquit par ſon profond ſavoir une réputation des plus étendues, elle parvint juſqu'à Piſe où on lui donna une place de Profeſſeur en Médecine : il en exerça long-tems les fonctions. Mais enfin il fut

FONSECA.

(*a* Pag. 198.
(*b*) Pag. 266.
(*c*) Pag. 252.
(*d* Pag. 260.
(*e*) Voyez notre Hiſtoire de Charles Etienne.

XVI. Siecle.

1586. FONSECA.

nommé à la premiere Chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Padoue. Il ſe rendit à cette invitation ; ſa réputation l'avoit devancé, ainſi il n'eut pas de peine à ſe diſtinguer ; il mérita l'eſtime de ceux qui le connurent. Quoiqu'il fût fort exercé à la pratique de la Médecine, & qu'il fût obligé d'employer beaucoup de tems à inſtruire ſes Eleves ; il trouva cependant celui de compoſer pluſieurs ouvrages de Médecine : voici ceux qui ſont du reſſort de mon Hiſtoire :

De calculorum remediis. Romæ 1586, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription complette des accidents qui ſurviennent à ceux qui ſont attaqués de la pierre ; il veut qu'on faſſe un long uſage des diurétiques inciſifs ou lithontriptiques avant que d'en venir à l'opération chirurgicale.

De hominis excrementis. Romæ 1586, in-8°.

On lit dans cet ouvrage une expoſition phyſiologique du canal alimentaire, &c.

GENTILIS.

Gentilis (Mathieu), Médecin Italien, étoit iſſu d'une illuſtre famille de la Marche d'Ancone. Peu attaché au dogme de ſa Religion, il déſerta ſa patrie pour aller embraſſer la prétendue Religion Réformée. Pour mieux venir à bout de ſes deſſeins & pour ne pas être contrarié dans ſes projets, il abandonna ſa femme, & ne prit avec lui qu'un enfant qu'il en avoit eu, & qui étoit fort jeune. C'eſt Alberic Gentilis, fameux Docteur en Droit, dont Bayle a donné une hiſtoire fort étendue.

Nous avons de Mathieu Gentilis un ouvrage qui a pour titre :

De naſcendi tempore diſputatio. Wittebergæ 1586, in-8°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VARISMANNUS.

Variſmannus (Jean), de Dantzick, ville Ducale en Pologne.

De rabidi canis morſu. Regiomont 1586 in-8°.

PORTA.

Porta (Jean-Baptiſte), noble Napolitain, qui a été célebre ſur la fin du ſeizieme ſiecle & au commencement du dix-ſeptieme. Il avoit des connoiſſances profondes dans la Philoſophie, dans les Mathématiques & dans la Médecine. Les grands hom-

mes ne peuvent ſouvent ſe défaire du préjugé ; Porta en fut la victime ; il croyoit à l'Aſtronomie judiciaire & à la Magie naturelle ; il écrivit pluſieurs ouvrages à ce ſujet qui eurent la plus grande vogue. C'eſt lui qui a contribué à l'établiſſement de l'Académie de Gli Ozioſi : il en tenoit une autre dans ſa maiſon ; il l'avoit appellée l'Accadémie *di ſecreti*. Il n'admettoit dans celle-ci que les plus ſavants hommes ou du moins ceux qui avoient fait quelques découvertes ſignalées. La Cour de Rome toujours attentive à maintenir la Religion Catholique dans ſa ſainteté, craignit que ces Novateurs ne contribuaſſent quelque jour à en ſapper les fondements ; elle s'oppoſa à ces aſſemblées ſecretes. Porta reçut les ordres & défera avec la plus grande ſoumiſſion ; cependant cette légere diſgrace ne l'empêcha pas de continuer à cultiver les ſciences. Sa maiſon paſſa toujours pour la retraite des gens de lettres, & Porta fit toute ſa vie autant d'uſage de ſes biens pour ſecourir les Savants qui étoient dans le beſoin, que pour ſubvenir à ſes propres néceſſités.

XVI. Siecle.

1586. PORTA.

De humana phyſionomia libri ſex in quibus docetur, quomodo animi propenſiones naturalibus remediis compeſci poſſunt. Vici 1586. *Francofurti* 1592, 1618, in-8°. 1621 in-fol. 1601, *Neapoli*, 1602 in-fol. *Venetiis* 1644 in-4°. en Italien.

Taurellus (Nicolas) de Montpergart, Village du pays de Wittemberg, naquit en 1547, & s'établit à Tubinge en 1565 pour y enſeigner la Philoſophie ; il devint enſuite Profeſſeur public dans l'Académie de Nuremberg, & mourut en 1606 à l'âge de cinquante-neuf ans : ſes ouvrages ſont :

TAURELLUS.

Diſputatio de cordis natura & viribus. Noriberg. 1586.

Alpæſcea hoc eſt Andr. Caſalpini monſtroſa ſuperba dogmata diſcuſſa & excuſſa. Francof. 1597.

1587. GARCÆUS.

Garcæus (Joachim).

De origine venarum. Francof. 1587, in-4°.

Cet ouvrage eſt inconnu aux meilleurs Bibliographes.

RUDIUS.

Rudius (Euſtache) de Belluno, petite Ville d'Italie, fut Profeſſeur de la Médecine pratique dans

XVI. Siecle. l'Univerſité de Padoue, & ſuccéda à Alexandre Maſſaria. Le temps de ſon Profeſſorat dura l'eſpace de
1588. douze ans, c'eſt-à-dire, depuis 1599 juſqu'à ſa mort
RUDIUS. qui arriva en 1611.

Nous avons de lui :

De uſu totius corporis humani. 1588, in-4°.

De naturali atque morboſa cordis conſtitutione libri tres. Venet. 1600, in 4°.

De pulſibus libri duo. Patav. 1602. *Francof.* 1642, in-8°.

L'Auteur voudroit faire revivre dans la plupart de ſes ouvrages la méthode de Galien ; il en cite à tout inſtant des lambeaux, & les commente fort au long. Je les ai parcourus ſans y trouver rien de particulier ; (ils ſe trouvent à la biblio-heque du Roi).

FIORAVANTI Fioravanti (Leonhaid), Médecin & Chirurgien de Boulogne, qui mourut en 1588, a laiſſé le traité ſuivant.

La Cirurgia diſtinta in tre libri. Venet. 1588, in-8°. 1593, 1595, 1610 *Osb.* 1679, in-12.

Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'emphaſe. L'Auteur tient le langage d'un Charlatan : en général il blâme la ſaignée. Il a donné dans cet ouvrage la déſcription de pluſieurs plantes, & en a vanté les effets ; il a auſſi décrit un grand nombre de médicamens qui étoient en uſage de ſon temps, ou qu'il a imaginés lui-même. Il prétendoit connoître beaucoup d'herbes avec leſquelles il pouvoit guérir toutes les maladies externes & internes, &c. Voici ce que l'Auteur dit à ce ſujet. Molte ſono le herbe, con lequali ſicuramo & ſanano tute le ſorti di infermità, coſi interiori come eſteriori, &c. (*a*). On comprend par ce lambeau que Fioravanti promet plus qu'il ne pouvoit tenir ; ſon ouvrage du reſte ſe fait lire avec plaiſir. Il eſt l'Auteur de pluſieurs beaumes décrits dans nos pharmacopées.

BAUHIN. Bauhin (Gaſpard) s'eſt rendu célebre par les écrits qu'il a publiés ſur diverſes parties de la Médecine ; il étoit iſſu d'une famille où cette ſcience étoit cultivée depuis long-temps, & il fit des progrès dans l'état qu'il avoit embraſſé : il naquit en 1560 à Baſle de Jean Bauhin, François d'origine,

(*a*) Pag. 63. édit. Venet 1595.

qui s'étoit réfugié dans le pays étranger afin de ſe ſouſtraire au ſuplice auquel il avoit été condamné pour avoir dogmatiſé ſur divers points de la religion. Il eut pour frere Jean Bauhin qui étoit ſon ainé. XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

A l'âge de dix-neuf ans ſon pere l'envoya à Montpellier : M. Aſtruc fixe le temps de ſa matricule en 1579 (*a*) Il choiſit pour parrain le Docteur Dortoman. Avant que d'aller dans cette Faculté, il avoit étudié ſous Fabrice d'Aquapendente, Profeſſeur à Padoue. Douglas fixe l'époque des cours de Gaſpard Bauhin ſous ce grand homme en 1577, 1578 & 1579 (*b*). On voit par ce trait d'hiſtoire que Bauhin avoit trois ans d'études lorſqu'il fut à Montpellier. Il eſt ſurprenant que M. Aſtruc n'en ait point fait mention ; mais il eſt encore plus étonnant que Douglas qui ſemble s'être attaché à marquer les principales époques de la vie de l'Auteur, ait ignoré que Bauhin ait été à Montpellier. Ce grand homme continua ſes études dans cette fameuſe Univerſité, & y prit ſes degrés, après avoir ſéjourné le temps néceſſaire dans cette Ville.

Gaſpard Bauhin vint à Paris, & y écouta le Chirurgien Pineau, fameux Anatomiſte de ſon corps, dont nous allons parler. Mrs Douglas & de Haller fixent ſon arrivée à Paris en 1579, & Pineau dit l'avoir eu pour un de ſes auditeurs cette même année (*c*). Pour concilier ces Auteurs, il faut que Gaſpard Bauhin ait fait un voyage à Paris la même année qu'il s'étoit fait immatriculer à Montpellier, & qu'il fut enſuite revenu dans cette Univerſité pour y prendre ſes degrés.

Orné des plus grandes connoiſſances dans différentes parties de la Médecine, puiſées dans les leçons des plus grands maîtres de l'Europe, Bauhin revint à Baſle ſa patrie ; il y paſſa de nouveau Docteur, & en 1582 il fut nommé Profeſſeur en Médecine. Toujours attaché à ſon de-

(*a*) Aſtruc, hiſtoire de la Faculté de Médecine de Monipellier, pag. 349.
(*b*) Bibliog. Anat. pag 158.
(*c*) Opuſcul. Phyſiol. & Anat. p. 163, édit. Lugd. Bat. 1639.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

voir, il remplit dignement le poſte qu'on lui avoit confié : auſſi y eut-on égard ; en 1588 il eut les Chaires d'Anatomie & de Botanique, avec leurs émolumens qui étoient conſidérables. En 1596, Frédéric, Duc de Wittemberg, le choiſit pour ſon premier Médecin. Les Grands de la Cour, & le Prince de Montbeillard qui faiſoit ſon ſéjour auprès de Baſle, l'appellerent en différentes occaſions : cependant Baſle fut ſa demeure ordinaire. En 1614, il fut Médecin de la Ville, & en remplit ſi noblement les fonctions, qu'il fut nommé quatre fois Recteur de l'Univerſité, & huit fois Doyen de ſa Faculté. La mort le ſurprit au milieu de tous ces titres. Ce grand homme finit ſa glorieuſe carriere en 1623 : cette époque eſt fixée par la plupart des Auteurs ; Moréri eſt le ſeul qui le faſſe mourir plus tard : on lit dans ſon dictionnaire que Bauhin mourut le 5 Décembre en 1624. Bauhin fut marié deux fois, & n'eut qu'un fils de ſa ſeconde femme Jean Gaſpard Bauhin qui hérita de ſes biens & de ſa réputation.

La grande pratique de Médecine & les leçons fréquentes que Gaſpard Bauhin fit de ſes différentes parties, (car il enſeigna l'Anatomie pendant quarante ans), ne l'empêcherent pas de compoſer pluſieurs ouvrages : quand on aime ſon état, on trouve toujours le temps d'en remplir toute l'étendue. Voici le titre des livres qui ont du rapport à la matiere que je traite.

De corporis humani partibus externis liber. Baſil. 1588, in-8°. 1592, in-8°.

Theatrum anatomicum. Francofurti 1605, 1621, in-4°.

Anatomes liber ſecundus partium ſpermaticarum tractationem continens. Baſil. 1591, in-8°. 1592 & 1597.

Inſtitutiones Anatomicæ Hippocratis, Ariſtotelis & Galeni auctoritate commendatæ. Francof. 1616, in-8°. *Baſil.* 1604, 1609, in-8°. 1640, in-4°.

De hermaphroditorum monſtroſorumque partuum naturâ libri duo. Francof. 1604. *Oppenheimi* 1614, 1629, in-8°.

Appendix ad Franciſci Rouſſeti, librum de partu Cæſareo, continet pag. 22. XVI. Siecle

De corporis humani fabricâ libri quatuor. Baſileæ 1590, 1600, in-8°. 1588. BAUHIN.

Epiſtola Anatomica curioſa. Lipſ. & Francof. 1673, in-4°.

Vivæ imagines partium corporis humani æneis formis expreſſæ. Francof. 1640, in-4°.

Anatomica corporis virilis & muliebris hiſtoria. Ludg. 1597, 1609, in-8°.

Oratio de homine. Baſil. 1614, in-4°.

Bauhin a eu ſur l'Anatomie les connoiſſances les plus étendues : ſon théâtre anatomique eſt l'extrait de tout ce que les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs avoient écrit : par ſes lectures long temps continuées & par ſes méditations profondes, il s'eſt rendu propres les penſées d'autrui ; il a cité preſque dans toutes les occaſions les ſources dans leſquelles il avoit puiſé : je le releverai cependant dans cet extrait, de n'avoir pas toujours ſuivi la même méthode. Perſuadé que pour s'entendre dans les ſciences il falloit des noms particuliers pour caractériſer les différens objets qui en dépendent, il a imaginé nombre de dénominations dont les Anatomiſtes ſe ſervent encore aujourd'hui ; il a auſſi ajouté à ſes deſcriptions anatomiques pluſieurs planches qu'il a fait faire lui-même d'après nature, ou qu'il a empruntées des différens Auteurs. Le lecteur doit être inſtruit de tous ces objets, puiſqu'ils ſont tous également intéreſſans.

L'Auteur, dans ſa préface, compare l'homme au monde en général ; il fait enſuite un parallele des parties de l'homme à celles de l'univers, & des fonctions animales aux principaux effets de la nature dans un autre règne. Le cœur fait dans l'homme les fonctions du ſoleil ; les ſecrétions ont de l'analogie avec la pluie, les larmes avec la roſée, les crachats avec la grêle, les pets & les rots avec le tonnerre, le tintement d'oreille au vent, les étincellemens des yeux aux éclairs, &c. &c.

A l'imitation de Galien, Bauhin, dans ſon théâtre anatomique, commence la deſcription de l'homme

» quide du rectum dans le colon, à moins qu'on » n'emploie une force étrangere (*a*).

XVI. Siecle.

1588. BAUHIN.

Quoique Bauhin s'approprie la découverte de cette valvule, il ne paſſe pas ſous ſilence les noms de Varoli & de Piccolhomini ; mais il ne les cite que par rapport aux dénominations différentes que ces deux Auteurs ont données de la valvule, & il ne leur en attribue nullement la découverte.

Ce point d'hiſtoire mérite d'être diſcuté. La valvule du colon joue un grand rôle dans l'économie animale, il eſt bon de connoître l'Auteur de la découverte ; & pour y réuſſir, il ne faut pas s'en rapporter à la parole de pluſieurs Ecrivains qui ſe l'approprient. Les ouvrages de Varoli & de Piccolgomini ont paru avant ceux de Gaſpard Bauhin : ainſi ſi l'on ſuit l'ordre de la publication des ouvrages pour adjuger la découverte, Gaſpard Bauhin n'a aucune prétention à celle qu'il veut s'approprier. Nous avons encore une autre raiſon non moins valable pour lui refuſer la gloire qu'il voudroit uſurper : » c'eſt, dit-il, en 1579 que j'ai connu & démontré » la valvule du colon ». Bauhin s'arrête dans ſa propoſition ; il ne nous apprend point en quel endroit il étoit quand il fit cette brillante démonſtration. En faiſant attention aux époques de ſa vie, c'étoit à Montpellier, la même année qu'il y arriva. Il étoit diſciple de Rondelet qui, ſuivant Poſthius, connoiſſoit parfaitement la valvule en 1555, vingt-quatre ans avant que Bauhin parût à Montpellier. D'après toutes ces époques, il eſt donc démontré que Bauhin n'eſt pas le premier Auteur qui ait découvert la valvule du colon, & que c'eſt à Rondelet qu'il en doit la connoiſſance. Il eſt après cela étonnant que Mr. Manget ait appellé cette valvule, *la valvule de Bauhin*. M. Sabbatier, dans ſes commentaires ſur Verdier (*b*), fait dire à Bauhin qu'il l'a découverte à Paris. J'ai cherché inutilement ce point d'hiſtoire dans l'ouvrage de Bauhin : c'eſt pourquoi je ſuis pleinement convaincu que Bauhin

(*a*) Pag. 64.
(*b*) Pag. 159. Tom. II.

XVI. Siecle.

a connu la valvule à Montpellier, & qu'il ne l'a pas connue le premier.

1588. BAUHIN.

Les inteſtins, dit Bauhin, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine, une muſculeuſe; la troiſieme eſt rugueuſe, &c. Ces réflexions ſont priſes dans l'ouvrage de Piccolhomini: Bauhin en a cependant mieux indiqué la ſtructure (*a*). Les deux ligamens dont les gros inteſtins ſont pourvus, ſont décrits avec beaucoup de préciſion & de clarté: je renvoie à ce ſujet à l'article Morgagni.

L'expoſition des reins que donne Bauhin, eſt ſupérieure à celle qu'on avoit donnée juſqu'à lui. Gaſpard a profité des deſcriptions que les plus grands hommes avoient données de ce viſcere, & a rendu à chacun ce qui lui appartient: en 1589 il trouva en préparant une leçon pour ſes cours, un rein monſtrueux qui avoit deux arteres & trois veines émulgentes: ce rein étoit placé ſur l'aorte; les vaiſſeaux qui y alloient aboutir, venoient de la partie latérale droite, & il n'y avoit point de rein de ce côté (*b*).

Les glandes ſur rénales dont Enſtache avoit donné une deſcription, & dont Piccolhomini avoit parlé après ce grand Anatomiſte, n'ont point échappé aux recherches de notre Auteur; il en a apperçu la cavité & décrit le liquide noirâtre qui s'y ramaſſe (*c*). Les mêmes travaux l'ont conduit à obſerver les différences des reins des adultes d'avec ceux des fœtus: il dit qu'à cet âge de la vie les reins de l'homme ſont ſemblables à ceux des veaux (*d*).

Les véſicules ſéminales ont été connues, ſuivant Bauhin, d'Hérophile; elles ſont deſtinées à conſervet la ſemence prolifique juſqu'à ce qu'il plaiſe à l'homme de s'en débarraſſer: c'eſt par cette ſtructure particuliere dans les parties de la génération qu'il eſt toujours apte au coït: ſi les taureaux, ajoute-t-il, ont ces mêmes glandes, il n'eſt pas étonnant qu'Ariſtote ait dit que ces animaux pou-

(*a*) Pag. 66.
(*b*) Pag. 81.
(*c*) Pag 83.
(*d*) Page 84.

voient

voient engendrer, même après qu'on leur avoit emporté les testicules (a). XVI. Siecle.

La vessie est composée de trois membranes, une externe qui vient du péritoine & qui est extrêmement forte, qu'on sépare aisément de la moyenne: celle-ci est musculeuse; les fibres qui la composent ne sont point rougeâtres, elles sont blanchâtres, telles qu'on les voit dans les ventricules & dans les intestins: la troisieme est membraneuse; elle forme une espece de réservoir; c'est la seule qui puisse contenir l'urine. Après ces détails, Bauhin parle des pierres enkistées dans la vessie: Riolan a fait usage de cette observation (b). La verge de l'homme est sans graisse, & cette précaution de la nature, dit Bauhin (c), est très sage: s'il y eut eu de la graisse à la verge elle en auroit rendu le volume excessif, & auroit par sa molesse & par son poids empêché l'érection. Cette question est ridicule; la réponse est puérile: Bartholin l'a cependant adoptée, & a ajouté qu'il n'y avoit point de graisse dans cette partie, de peur que venant à se fondre, pendant le coït, elle n'émoussât le sentiment du plaisir (d). De pareilles explications font du tort aux ouvrages & aux Auteurs qui les proposent. 1588. BAUHIN.

Pour donner une idée plus exacte de la nature, Bauhin emprunte diverses observations de l'homme malade; il assure qu'il n'est pas rare de voir des femmes rendre leurs excrémens par la vulve; à la suite des abcès de l'intestin rectum, ou du vagin; ces canaux se confondent par l'érosion de leurs parois, de maniere qu'une cavité communique avec l'autre (e). Il a observé diverses altérations dans les testicules & dans les ovaires des femmes, ils deviennent, dit-il, si gros qu'on en sent quelquefois la tumeur en palpant le bas-ventre de la malade. L'eau se ramasse quelquefois dans cet organe; j'ai vu, dit-il, l'ovaire droit qui contenoit neuf livres d'eau,

(a) Pag. 100.
(b) Antropog. pag. 130, édit. Paris 1649.
(c) Pag. 105.
(d) Bartholin. Anat. pag. 131.
(e) Pag. 65.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

il appartenoit à une femme morte à la ſuite d'une enflure à la partie latérale droite du bas-ventre, avec de vives douleurs dans cette région ; on voyoit auſſi l'infiltration dans la lévre droite de la vulve & dans l'extrémité inférieure du même côté ; il y avoit proche de l'ovaire une autre tumeur remplie d'hydatides, &c. . . . . Le même Auteur a trouvé dans les ovaires, des poils, des concrétions pierreuſes & une liqueur mucilagineuſe.

L'hymen n'eſt point un être de raiſon, Gaſpard Bauhin eſt ſurpris qu'on l'ait révoqué en doute : il eſt placé à l'extrémité antérieure du vagin, il eſt percé au milieu par une ouverture circulaire qui laiſſe paſſer la matiere des regles, Bauhin regarde comme fabuleux tout ce qu'on a dit ſur la ſuppreſſion des menſtrues occaſionnées par cette membrane (*a*).

Le clitoris, ajoute Bauhin, comme les anciens Anatomiſtes l'ont dit, a de la reſſemblance avec la verge de l'homme ; il a comme elle un prépuce & une membrane qui fait l'office de frein (*b*) : cette membrane provient des nymphes, le clitoris n'eſt point percé, &c. &c.

Par un raiſonnement peu réfléchi, Bauhin nie à ſes contemporains l'exiſtence de trois lobes dans le poumon droit ; Veſale, dit-il, n'en admettoit que deux, ce grand homme a conſulté la nature, & c'eſt plutôt par eſprit de critique que pour dire la vérité, qu'on a admis un troiſieme lobe (*c*). Les vaiſſeaux des poumons, ajoute-t-il, ſont d'une nature différente de ceux des autres parties ; il y en a de trois eſpeces, les ramifications provenant de la trachée-artere, de l'artere veineuſe & de la veine artérieuſe ; ces trois vaiſſeaux ſont arrangés de maniere que le canal aérien eſt au milieu, & que les vaiſſeaux ſanguins l'entourent (*d*) ; les veines & les arteres s'entre-croiſent vers leurs dernieres ramifications, & vont aboutir dans les lobes. Quoique cette deſcription ne ſoit pas exacte, cependant elle ſe rap-

(*a*) Pag. 131.
(*b*) Pag. 136.
(*c*) Pag. 248.
(*d*) Pag. 244.

proche plus de la naturelle, que tout ce qu'on avoit dit avant Bauhin ſur ces vaiſſeaux. XVI. Siecle.

La trachée-artere eſt compoſée d'un grand nombre de ſegmens de cercle, cartilagineux, & de deux membranes, une externe & une interne. Cette ſtructure étoit unanimement reçue des contemporains de Bauhin : pour lui il a quelque peine à l'admettre, il ſoupçonne qu'il y a des muſcles particuliers entre les cerceaux cartilagineux : *an fortè*, dit-il, *hæc ligamenta muſculos perexiguos dicemus qui ſe inſtar muſculorum inter coſtalium interſecent, & cartilaginum ſpatia oppleant* (*a*). Vidus Vidius (*b*), & M. Winslow (*c*) ont eu ſur ces parties un ſentiment différent : ces deux Anatomiſtes prétendent que les cartilages ſont joints entr'eux par des ligamens, & non par des muſcles. M. Morgagni a fait revivre le ſentiment des anciens (*d*), Drake (*e*), & M. de Haller (*f*), d'après lequel j'ai cité ces Auteurs, admettent les muſcles inter-cartilagineux. Bauhin parle auſſi de deux glandes placées au-deſſous & derriere le larynx ; ces glandes groſſiſſent quelquefois à un tel point, qu'elles obſtruent entierement l'œſophage, & donnent lieu à des difficultés d'avaler inſurmontables. Il a admis quatre muſcles au pharynx ; un vuide triangulaire placé entre les lames du médiaſtin proche du ſternum ; il a décrit les glandes œſophaſiennes (*g*), & il a dit n'avoir jamais trouvé la valvule d'Euſtache, quelques ſoins qu'il ait pris pour y réuſſir (*h*). Il y a à préſumer, qu'il n'a pas employé un grand nombre de cadavres à de pareilles recherches, ou qu'il ne connoiſſoit pas ſa véritable poſition ; cependant il a admis les valvules des veines coronaires (*i*). Quant aux nerfs du cœur, Bauhin, après Columbus & Piccolhomini, n'en admet qu'un ſeul. 1588. BAUHIN.

(*a*) Pag. 249.
(*b*) Ars medicinalis de pulmone.
(*c*) Tom. IV. n°. 147.
(*d*) Adverſar. Anat. I. pag. 32.
(*e*) Drake, Liv. II. pag. 267.
(*f*) Haller, elementa phiſol. Tom. III. pag. 146.
(*g*) Page 252.
(*h*) Pag. 205.
(*i*) Pag. 218.

XVI. Siecle.

1588. BAUHIN.

Peu content de ſes recherches dans l'adulte, notre Auteur a diſſéqué pluſieurs jeunes fœtus; il a donné une idée exacte du trou ovale en rendant toute la juſtice à Galien & à Carcanus (*a*). Il a regardé l'ouraque (*b*) comme un ligament ſolide, & Riolan l'a loué de cette remarque (*c*). Dans ſa deſcription du cerveau, Bauhin donne des marques de ſa profonde érudition, il procéde de l'extérieur à l'intérieur. La partie oſſeuſe y eſt décrite avec beaucoup d'exactitude; il n'a point attribué le mouvement du cerveau à la dure-mere, reproche que lui ont fait quelques Hiſtoriens: au contraire il dit que la dure-mere adhére très intimement à la ſurface des os du crâne, qu'elle donne même pluſieurs prolongemens qui ſe perdent dans leur propre ſubſtance, ou qui ſe joignent avec d'autres membranes, & qu'il y a un eſpace vuide entr'elle & le cerveau qui permet à ce viſcere ſes mouvemens de dilatation (*d*). Cette membrane eſt compoſée de deux lames: les Anatomiſtes qui l'ont précédé, dit Bauhin, n'y ont pas fait attention: la lame interne produit divers replis qui forment ou qui ſoutiennent les ſinus.

Bauhin n'eſt pas du nombre de ceux qui ont ignoré qu'il y avoit des veines dans le cerveau, il en a indiqué la vraie origine & la vraie terminaiſon.

Par les circonvolutions du cerveau, les vaiſſeaux ſont mis à l'abri de la compreſſion: en traitant de ce viſcere, notre Auteur parle d'une tumeur ſkirrheuſe placée au-deſſus du corps calleux qu'il a trouvé dans un ſujet mort à la ſuite d'un profond aſſoupiſſement (*e*). La deſcription qu'il donne des ventricules du cerveau eſt aſſez exacte; il a fait uſage des remarques des Anatomiſtes qui l'avoient précédé, notamment de celles d'Arantius; il a admis la cavité dans la moëlle épiniere, j'en ai parlé dans l'hiſtoire de Charles Etienne. Selon Bauhin, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie

(*a*) Pag. 236.
(*b*) Page 43.
(*c*) Opera. Anat. 691
(*d*) Pag.
(*e*) Pag. 305.

que les nerfs s'entre-croiſent dans le cerveau. Il n'a connu que huit paires de nerfs provenans du cerveau, &c. XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

Perſuadé que pour donner une deſcription exacte des parties, il falloit les conſidérer ſous différens points de vue, Bauhin après avoir décrit les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau, en les diſſéquant de haut en bas, décrit d'après Varoli, ce qu'on obſerve en diſſéquant le cerveau de bas en haut. Son expoſition de l'oreille eſt en général extraite des ouvrages de Fallope, d'Euſtache, de Columbus; il a profité des leçons de Fabrice d'Aquapendente, & de celles de Caſſerius; elle eſt fort ample & aſſez exacte: j'en conſeille la lecture à tous ceux qui veulent travailler ſur cet objet.

L'hiſtoire des muſcles eſt beaucoup plus exacte que celle qu'on en avoit donnée avant lui; l'Auteur a aſſigné à chacun de ces organes du mouvement, des noms propres dont nous nous ſervons encore aujourd'hui pour les caractériſer chacun en particulier; tantôt il a déduit ſes noms des attaches des muſcles; tels ſont ceux qu'il appelle ſtilo-cerato-hyoïdiens, geni-hyoïdiens, &c.; de leur figure, tels que les gaſtrocnemiens, les ronds, grands & petits, le deltoïde, &c.; de leur poſition comme le plantaire, le ſus & ſou-épineux, &c.; de leur volume, tel eſt le vaſte externe, &c. Quelques noms ſont encore déduits de leurs uſages, tels ſont les muſcles qu'il nomme extenſeurs, fléchiſſeurs; d'autres ſont tirés de leur ſtructure, tels ſont les muſcles complexus, le biceps, &c.

En ſuivant cette méthode, l'Auteur a rendu à l'Anatomie un ſervice des plus importans; il a porté l'ordre & la clarté dans ſes deſcriptions, & a mis à même le lecteur de juger ſainement des expoſitions anatomiques des Auteurs. Avant lui on ne ſe ſervoit preſque que de la dénomination de premiere, de ſeconde & de troiſieme paire, &c. Souvent un Auteur déſignoit ſous le nom de premiere paire, des muſcles dont un autre formoit la ſeconde paire, &c. Dans toutes les ſciences, il faut des noms particuliers aux

XVI. Siecle.

êtres qui ſont de leur objet ; ſans cela il y a perpetuellement équivoque & confuſion.

1588. BAUHIN.

La partie de l'ouvrage qui a les os pour objet eſt dignement remplie ; l'Auteur a donné des deſcriptions générales fort exactes, & ce qu'il dit de chacun d'eux en particulier, mérite la plus grande conſidération ; l'Anatomiſte vraiement amateur de l'Art qu'il profeſſe, ne peut recourir trop ſouvent à cette expoſition.

La plupart des objets décrits dans cet ouvrage, ſont repréſentés dans des planches particulieres ; peu ſont originales, pluſieurs ſont extraites de différens livres qu'on avoit publiés. Les planches d'oſtéologie appartiennent pour la plupart à Veſale, celles des viſceres ſont de divers Auteurs : on y trouve celles qu'Euſtache avoit publiées ſur les reins ; on y voit auſſi pluſieurs planches ſur le cerveau dont Varoli eſt l'Auteur, & Bauhin n'a point oublié la figure du canal cholédoque que Jaſſolinus avoit fait graver dans ſon ouvrage.

Diſciple zélé de Fabrice d'Aquapendente, Bauhin a inſéré dans ſon ouvrage les figures que ce ſavant Anatomiſte avoit fait faire ſur les valvules des veines ; on les trouve à la fin du théâtre Anatomique que je viens d'analyſer.

Riolan a eu tort de blâmer cet ouvrage de Gaſpard Bauhin : s'il ne contient pas de grandes découvertes, il forme un abrégé bien fait de tout ce qu'on ſavoit déja en Anatomie ; Bauhin a rendu aux Auteurs tout ce qu'ils méritent, ſes citations peuvent être utiles à tous ceux qui cultivent l'Art de l'Anatomie.

Son traité ſur les hermaphrodites doit être regardé comme une fable que l'Auteur a voulu rendre vraiſemblable par des citations multipliées extraites des Auteurs les plus anciens ; non-ſeulement il en admet l'exiſtence, mais encore il en propoſe pluſieurs eſpeces.

Son ſecond livre ſur l'Anatomie contient plutôt des deſcriptions phyſiologiques ſur la détails & ſur les uſages des parties, que des deſcriptions Anatomiques ; cet ouvrage n'eſt pas à beaucoup près

aussi savant que son Théâtre Anatomique : on auroit une idée moins avantageuse de Bauhin, si l'on ne connoissoit que ce dernier. XVI. Siecle. 1588.

Son discours sur l'homme n'est qu'un abrégé de Physiologie & d'Anatomie ; ce n'est pas aussi par cet ouvrage que Bauhin a transmis son nom à la postérité. BAUHIN.

Les remarques de Bauhin sur le traité *de partu cæsareo*, ne contiennent rien de notable ; tous les autres petits ouvrages sont refondus dans son théâtre Anatomique.

Foes (Anuce) de Metz, Médecin de Paris, s'est plutôt rendu célebre par la pratique de la Médecine, & par son commentaire sur les œuvres d'Hippocrate, que par ses connoissances ou par ses travaux en Anatomie. Il trouve ici place pour avoir été le Commentateur des œuvres d'Hippocrate, dont nous avons parlé précédemment fort au long. 1589. FOES.

Œconomia Hippocratis alphabeti serie distincta; Anutio Foetio Mediomatrico authore. Francofurti 1588, in-fol.

Padovanus (Jean), Médecin de Verone, a donné une espece de dictionnaire, dans lequel il définit les pricipales parties du corps humain. PADOVANUS.

De singularum humani corporis partium significationibus. Verona 1589, in-4°.

Nonnius (Emmanuel) est l'Auteur d'un traité sur l'organe du tact, qui a pour titre : NONNIUS.

De tactu & tactus organo, liber unus. Olyssiponæ 1589, in-8°. 1595, in-8°.

Montagnana (Marc Antoine) étoit de Padoue, & professa la Médecine & la Chirurgie avec distinction dans cette Ville vers l'an 1545 jusqu'en 1570. Il vivoit encore en 1572 ; c'est ce qu'on voit dans la préface d'un de ses ouvrages. Manget soupçonne qu'il mourut l'année d'après. MONTAGNANA.

Nous avons de lui,

De herpete, phagædana, gangræna, sphacelo, & cancro. Venet. 1589, in-4°.

J'ai parcouru avec soin ce traité, & n'y a rien trouvé qui méritât attention. L'Auteur suit d'assez près les Chirurgiens arabes. Nous ajouterons l'his-

XVI. Siecle.

toire de Marc Antoine Montagnana, ſon frere, qui lui ſuccéda à la chaire de Profeſſeur de Chi-

1589. MONTAGNANA.

rurgie, & qui s'acquit une grande réputation par ſon profond ſavoir. Outre qu'il étoit très adroit dans l'exercice de la Chirurgie, il ſavoit la philoſophie & la Médecine. Il a laiſſé des planches d'Anatomie, & un traité écrit en italien, ſur les urines, les plaies, les ulceres. Cet Auteur, ainſi que ſes ouvrages, ne ſont preſque point connus des Hiſtoriens.

VASQUES.

Vaſques (Auguſtin), Médecin eſpagnol, qui a profeſſé à Salamanque, a publié différens ouvrages de Médecine ou de Chirurgie; voici celui qui eſt de notre objet.

Quæſtiones Medico practicæ & Chirurgicæ. Salamantica 1589, *Francof.* 1589, in-4°.

Ses ouvrages ſont extrêmement rares; aucun des Hiſtoriens que j'ai conſultés, n'en donne l'extrait, & ils manquent dans les meilleures bibliotheques de Paris.

FOREST.

Foreſt (Pierre), vulgairement connu ſous le nom de *Petrus Foreſtus*, naquit en 1522 à Alcmaër, Ville des Pays-bas, de Pierre Jordan, noble d'origine: ce pere eut un ſoin extrême des premieres études de ſon fils Foreſt; il eut chez lui les Précepteurs les plus inſtruits, & il lui fit faire ſa philoſophie dans les meilleurs Colleges du pays. Foreſt fit des progrès rapides dans toutes ſes études; orné des plus grandes connoiſſances dans la littérature & dans la philoſophie, il entreprit l'étude de la juriſprudence. Cependant notre jeune homme ſe dégoûta de cette ſcience, bientôt après qu'il l'eut embraſſée. Il ſe ſentoit un goût décidé pour celle de la phyſique. Il ſe livra en entier à l'étude de la Médecine. Il fut d'abord à Louvain, & puis il alla en Italie, & il y ſuivit les plus ſavans Profeſſeurs de ſes célebres Univerſités. Il demeura d'abord quelque temps à Boulogne; il fut enſuite à Ferrare, de là à Veniſe, enſuite à Padoue, où il étudia ſous le célebre Veſale (*a*). Il revint à Boulogne qu'il quitta

(*a*) Opera omnia, Tom. I. obſervationes Chirur. p. 155.

bientôt après pour aller à Rome où il étudia ſous Horſtius (a). Cette contrée comptoit pour lors un grand nombre de célebres Médecins ; Foreſt profita de leurs ſavantes leçons : ſon eſprit étoit orné des plus grandes connoiſſances, lorſqu'il entreprit le voyage de Paris ; il y étudia ſous Sylvius pendant un certain nombre d'années. Sylvius entrevit dans ſon Eleve des connoiſſances peu communes aux jeunes gens de ſon âge, un génie des plus pénétrans, & un goût des plus exquis, ſoutenu d'un zele infatigable ; il le plaça à Pluviers, petite Ville de France dans la Beauce, pour y exercer la Médecine, & lui fournit les connoiſſances qui lui étoient néceſſaires pour faire honnêtement ſa profeſſion : Foreſt y paſſa une année. Mais ſes parens l'ayant invité à revenir dans ſon pays, il ne put ſe refuſer à leur demande. Il demeura deux ans dans ſa patrie, & y fit le plus grand bien à ſes concitoyens. Sa réputation parvint dans les pays limitrophes. Il fut fait Profeſſeur en Médecine dans la ville de Delft. Il ſecourut ſes habitans dans une maladie contagieuſe qui les affligea pour la plupart. Par les précautions qu'il prit, il ſçut ſe garantir de la contagion, & jouit d'une bonne ſanté dans le temps que la contagion attaquoit le plus grand nombre des familles de la Ville. Les Magiſtrats Hollandois, occupés alors à rechercher les grands hommes pour former l'Univerſité de Leide, jetterent les yeux ſur Foreſtus, & lui donnerent une place de Profeſſeur en Médecine. Ce fut lui qui prononça le diſcours d'ouverture de cette Univerſité qui a produit dans les ſuites de ſi grands hommes. La patrie a des droits & des charmes pour les gens de tout âge ; Foreſtus eut à la fin de ſes jours une envie démeſurée de retourner à Alcmaër ; il la ſatisfit : mais à peine eût-il reſpiré l'air natal, que la mort trancha le fil de ſa brillante vie. Foreſt mourut en 1597, la ſoixante & quinzieme de ſon âge.

XIV. Siecle.

1589. FOREST.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi leſquels on en trouve pluſieurs d'Anatomie ou de Chirurgie.

(a) Tom. II. pag. 24

XVI. Siecle. 1589. FOREST.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum libri quinque. Lugd. Batav. 1610. *Francof.* 1610.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum, libri quatuor poſteriores. Francof. 1611, in-fol. *operum tomus ſextus & ultimus.* ibid. 1634, in-fol.

Tous ces ouvrages ont été imprimés ſéparément, in-8°. à Leyde, depuis l'an 1589 juſqu'en 1610.

Obſervationum & curationum medicinalium ac Chirurgicarum opera omnia. Francof. 1623. *Rothomagi* 1653, in-fol. & *wolffgangi* 1660, 1661, in-fol.

De incerto, fallaci urinarium judicio, libri tres. Antuerpiæ 1583. *Lugd. Batav.* 1589, in-8°.

Dans ces obſervations médicinales on en trouve pluſieurs qui ont du rapport avec la Chirurgie; telles ſont les maladies des yeux & des paupieres renfermées dans le livre XI; les maladies des oreilles, contenues dans le livre XII; celles du nez, dans le livre XIII; celles de la bouche, dans le livre XIV; celles du goſier, dans le livre XV.

Dans l'ophthalmie, Foreſtus recommande un fréquent uſage des ventouſes, des véſicatoires, ou des ſangſues appliquées au gras des jambes ou au dos; il prétend que ce ſecours peut être de la plus grande utilité dans cette maladie. Lorſque les douleurs aux yeux étoient exceſſives, & que l'inflammation menaçoit de ſe terminer en gangrene, il recommandoit de fomenter l'œil avec une décoction de lait de femme, dans lequel on diſſout quelques grains d'opium; du reſte ce n'eſt qu'à l'extrémité qu'il a recours aux topiques, &c. La pratique l'a mis à même d'obſerver des ophthalmies batardes, épidémiques; il les guérit avec un collyre fait avec la ceruſe, l'amidon, la gomme adragant, la ſarcocolle, la tuthie préparée, le camphre, l'opium & l'eau-roſe On trouvera dans le même traité des cas ſinguliers ſur le ptérygion, ſur des écoulemens involontaires des larmes, ſur la fiſtule lacrymale, &c. en un mot, ſur les maladies les plus rares de l'œil; il y en a une ſur l'amaigriſſement du globe, & une autre ſur une cataracte produite par une maladie de l'eſtomac; elles méritent une extrême attention, &c. &c.

Foreſtus, comme je l'ai annoncé, a donné un recueil d'obſervations, diviſé en cinq livres, qui en renferment un nombre conſidérable ſur les tumeurs. Le premier livre traite des tumeurs ſanguines; le ſecond, des bilieuſes; le troiſieme, des pituiteuſes; le quatrieme, des mélancholiques; & le cinquieme, des mixtes ou des compoſées. Quoique cette diviſion ſoit ridicule, on ne peut que gagner à la lecture de cet ouvrage; l'Auteur y a raſſemblé les cas les plus rares; ils y ſont trop nombreux pour que j'en puiſſe faire un extrait. En général on peut aſſurer que Foreſtus ſaignoit peu, qu'il recouroit ſouvent aux ſomniferes qu'il faiſoit prendre intérieurement, ou qu'il appliquoit ſur la partie tuméfiée. Il purgeoit beaucoup, & il ne négligeoit pas l'uſage des lavemens.

XVI. Siecle. 1589. FOREST.

Son traité des urines contient peu d'Anatomie; l'Auteur y traite plutôt des différentes qualités de l'urine, que de ſes organes ſécrétoires: Douglas l'a rangé parmi les ouvrages d'Anatomie, & je ne ſais pourquoi.

A la tête du ſecond volume in-folio, Foreſtus traite dans quatre livres particuliers de divers ſujets de Chirurgie dont il n'avoit point encore parlé dans ſes ouvrages précédens. Le premier traite des plaies, meurtriſſures, chocs, chutes, ou contuſions; le ſecond, des ulceres, le troiſieme, des fractures; le quatrieme, des luxations.

Ce n'eſt pas d'après le travail d'autrui, ni d'après ſon imagination, que Foreſtus compoſa ſon ouvrage: c'eſt ſa pratique qui lui fournit les principaux faits; il les a recueillis avec attention, & les a placés dans ſon ouvrage avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Il a vu des plaies au cerveau avec des déperdition de ſubſtance, & le malade recouvrer la ſanté ſans avoir aucune altération dans ſes fonctions (*a*). Les plaies au foie, ainſi que celles de la trachée-artere, ne ſont pas toujours mortelles (*b*). Foreſt recommande les ſutures, & en confirme l'utilité par

(*a*) Pag. 8. Tom. II.
(*b*) Pag. 11. Tom. II.

XVI. Siecle. 1589. FOREST.

diverſes obſervations. Ce n'eſt pas là la meilleure partie de ſon ouvrage. Il avoit avoit auſſi une grande confiance aux ſarcotiques. Il rapporte diverſes formules, dont la plupart ſont extraites des ouvrages de Jean de Vigo.

L'hiſtoire des ulceres fournit pluſieurs obſervations frappantes; Foreſtus ſe glorifie de les avoir guéris par les topiques; ils ſont très compliqués: il eſt vrai qu'en même temps qu'il faiſoit uſage de ces remedes externes, il avoit ſoin de preſcrire les remedes intérieurs qu'exigeoient l'état du malade.

Quoiqu'il ait rapporté un grand nombre d'obſervations ſur les maladies des os, ſon traité n'en eſt pas pour cela plus recommandable. Foreſtus n'a en général fait que répéter ce que les Auteurs qui l'avoient précédé, avoient dit ſur cette matiere; il y a cependant une différence dans ſa conduite qui le diſtingue des autres Auteurs; c'eſt qu'il ne parle que d'après ſes obſervations, & qu'il ſe contente d'expoſer les faits ſans dogmatiſer; au lieu que les autres avoient pour la plupart dogmatiſé, ſans tranſmettre les faits qui avoient ſervi de baſe à leurs explications.

L'hiſtoire des maladies des reins & de la veſſie renferme pluſieurs obſervations chirurgicales, relatives au calcul, qui méritent d'être connues du Chirurgien par leur ſingularité. Foreſtus a encore rapporté pluſieurs cas extraordinaires, en traitant des maladies des parties génitales: ces faits ſont trop nombreux pour être détaillés dans cet extrait; j'y renvoie le lecteur curieux de s'inſtruire. Un livre qui ne contient que des obſervations les mieux faites, & par de grands hommes, doit être regardé comme le code de notre art; ainſi il convient de le lire avec la plus grande attention.

ABBATIUS.

Abbatius ou Abbot (Baldus), Anglois d'origine, eſt l'Auteur d'un traité ſur la ſtructure de la vipere, dont M. de Haller fait grand cas. Il a pour titre:

De admirabili viperæ naturâ, & de mirificis ejus facultatibus. Uribin. 1589, in-4°. *Hagæ* 1660, in-12. *Norib.* 1603, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage une deſcription de

la vipere, qui n'eſt point mauvaiſe. L'Auteur a vu les œufs, & leur a donné ce nom : il a décrit leur accouplement. XVI. Siecle. 1589.

Leon (André), Médecin eſpagnol, né à Grenade, exerça la Médecine & la Chirurgie dans Cette, ſe fit une réputation dans le pays, & parvint à la cour du Roi d'Eſpagne : Philippe II le prit pour ſon Médecin. LEON.

Nous avons de lui une Anatomie, & un traité de Chirurgie.

De Anatomia liber. Beſæ 1590, in-4°. en eſpagnol.

Examen de Chirurgia : aviſos para ſangriar, purgar. Becaciæ 1590, in-4°. Manget ſoupçonne qu'il y a eu une autre édition en 1605.

Moeglinglus (Daniel), né à Tubinge, Ville du Duché de Wittemberg, en 1546. fut Profeſſeur de Médecine dans la même Ville, & premier Médecin du Duc de Wittemberg ; il mourut dans ſa patrie en 1596, à l'âge de cinquante ans. MOEGLINGLIS.

Nous avons de lui,

Diſputatio de humano corpore. Tubingæ 1590, in-4°.

Cet ouvrage contient en abregé celui de Veſale : l'Auteur y a ajouté quelques remarques puiſées dans les ouvrages des Auteurs qui ont ſuccédé à ce Prince des Anatomiſtes.

Diſputatio de ratione curandi per ſanguinis miſſionem. Tubingæ 1602, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Teleſius (Bernard). TELESIUS.

De uſu reſpirationis liber. Venet. 1590, in-4°.

Paſſerus (Jean Pierre) de Bergame, a publié un ouvrage de Chirurgie ſur les plaies de la tête, dans lequel il recherche les cauſes de la mort à la ſuite de ſes altérations ; il y recommande l'uſage du trépan. Cet ouvrage a pour titre : 1590. PASSERUS.

De cauſis mortis in vulneribus capitis, &c. & recta eorum curatione.... de perforatione & abraſionibus in cranii laſionibus non ſatis apparentibus. Bergami 1590, in-4°.

XVI. Siecle. 1590. RONSÆUS.

Ronſſ ou Ronſæus (Baudouin), Médecin, natif de Gand, exerça la Médecine en divers pays. Il fut d'abord Médecin du Duc de Brunſwich. Il n'occupa pas long-temps cette place; il fut à Furne en Flandre: par inconſtance, ou par d'autres raiſons que j'ignore, il ſe retira enſuite à Goude en Hollande. Ronſæus étoit ſavant en différentes langues; il connoiſſoit parfaitement le grec, & ſes ouvrages latins ſont fort bien écrits.

Voici ceux qui lui ont mérité une place dans notre hiſtoire.

Miſcellanea, ſeu epiſtolæ medicinales. Leydæ 1590. *Lugd. Batav.* 1590, in-8°. *Amſtelod.* 1661, in-8°.

De humanæ vitæ primordiis, hiſtericis affectibus, &c. centones cum figuris. Lovanii 1559. *Lugd. Batav.* 1594, in-8°.

Cet ouvrage contient une deſcription de l'utérus & des vaiſſeaux ſpermatiques; l'Auteur les a repréſentés dans quelques planches qui ſont pour la plupart extraites des ouvrages de Veſale.

Il traite d'abord de la ſemence (*a*); il décrit enſuite les vaiſſeaux ſéminaires de l'homme & de la femme (*b*), indique la vraie poſition de l'utérus (*c*), traite de la formation du fœtus (*d*).

POSTHIUS.

Poſthius (Jean) de Germersheim dans le bas Palatinat ſur le Rhin, naquit dans cette Ville l'an 1537, & fit ſes humanités dans l'Univerſité d'Heidelberg. Quoiqu'il fût d'un âge fort tendre, il s'en occupa ſérieuſement, & fit de grands progrès dans la littérature: Lotichius, dans ſa bibliotheque des Poëtes, le regarde comme le premier Poëte, après Meliſſus de Franconie, qu'ait eu l'Allemagne. Perſuadé de l'utilité des voyages pour les progrès des ſciences, Poſthius parcourut les principales Provinces de l'Europe; il fut en Italie, ſéjourna quelque temps à Padoue, à Veniſe, à Boulogne, à Florence, à Sienne, & enfin à Rome; il y converſa avec la

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 18.
(*c*) Pag. 54.
(*d*) Pag. 40.

plupart des ſavans Médecins D'Italie, notre célebre Auteur paſſa en France pour ſe rendre à Montpellier, dont l'Univerſité jouiſſoit pour lors dans l'Europe de la plus grande réputation. La vie des Savans eſt ordinairement un tiſſu de malheurs : Poſthius faillit à être pris par les Corſaires Turcs à peu de diſtance du port de Marſeille ; un vent favorable qui ſurvint le délivra de l'eſclavage que ces barbares préparoient à l'ami des Lettres. Après l'eſpace de deux ans paſſés dans différens endroits d'Italie, ou en différens voyages, il arriva à Marſeille, d'où il fut à Montpellier pour y étudier la Médecine. Il trouva dans cette célebre Ecole les plus grands ſecours pour ſon inſtruction ; il ſe mit en penſion chez Laurent Joubert, Profeſſeur en Médecine (*a*), qui s'eſt rendu ſi célebre par ſes travaux, & il fut un diſciple zélé du fameux Rondelet. L'Auteur nous apprend dans ſes ouvrages qu'il lia dans cette Ville une liaiſon des plus intimes avec Jean Antonius Saraſin, Jean Pidoxe, & François *de Sancto Vertuniano* (*b*), Mollerius, Paul Conſtantin (*c*) ; l'Auteur les cite pour leur donner une marque de ſon reſſouvenir & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de leurs talens. Poſthius fit un aſſez long ſéjour à Montpellier, & il y a à préſumer qu'il y prit le grade de Docteur ; Douglas & M. Eloi l'aſſurent : cependant Lotichius, Baillet, & Moreri qui les a copiés, aſſurent qu'il fut de Montpellier à Paris pour y prendre le bonnet de Docteur ; ce que j'ai peine à admettre, les meilleurs Hiſtoriographes de cette Faculté ne faiſant mention en aucune maniere de Poſthius. Quoi qu'il en ſoit, peu de temps après qu'il eut quitté Montpellier, il exerça la Médecine à Vienne en Dauphiné ; il paſſa en Hollande ; ſes talens furent bientôt reconnus ; l'Evêque de Francfort le choiſit pour ſon Médecin ; il remplit cette place dix-ſept ans ;

XVI. Siecle.

1590. POSTHIUS.

(*a*) D. Laurentius Jubertus. P. M. qui & ipſe in Montepeſſullano meus olim fuit præceptor & hoſpes jucundiſſimus. In Realdi Columbi, obſervationes, page 501, in-8°. Francof. 1593.

(*b*) Pag. 502.

(*c*) Pag. 507.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

il ſe maria pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Ville le 26 Septembre 1577, & il eut pluſieurs enfans; cependant il revint dans ſa patrie en 1585, après une abſence de plus de vingt ans. Sa réputation l'avoit devancé; à peine y fut-il arrivé qu'il jouit de la conſidération de ſes compatriotes. Frédéric IV, Electeur Palatin, le choiſit pour ſon premier Médecin; il remplit cette place l'eſpace de douze ans, & mourut âgé de ſoixante ans à Kosbach le 24 Juin 1597.

Nous avons de lui deux ouvrages d'Anatomie, qui ſont:

Obſervationes Anatomicæ in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejuſd. de re Anatomica lib. 15. Francof. 1590, 1593.

Mantiſſa Anatomica (*a*). *Haſniæ* 1661, in-8°. M. de Haller lui refuſe ce livre; il l'attribue à Rhodius.

Le premier ouvrage n'eſt qu'un extrait des cours d'Anatomie que Poſthius a faits ſous Rondelet. L'Auteur s'eſt comporté d'une maniere bien différente de celle de ces plagiaires qui font imprimer les ouvrages d'autrui, ſans citer ceux à qui ils appartiennent de plein droit; Poſthius cite Rondelet ſur preſque tous les objets qu'il traite.

Il a obſervé que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (*b*); & pour preuve de ſon ſentiment, il aſſure que dans les brûlures des nouveaux nés, la peau s'éleve uniformément pour former l'ampoule, au lieu que dans l'adulte, la peau forme pluſieurs véſicules.

Obſervateur exact & judicieux, Poſthius s'eſt convaincu par l'expérience que les fœtus avoient ſouvent l'anus oblitéré; ce qui les faiſoit bientôt périr (*c*): pour obvier à ce vice de conformation, notre Auteur conſeille d'introduire ſur l'anus, par le moyen d'une canule, le cautere actuel, & de brûler la partie qui s'oppoſe à la ſortie des matieres fécales: ce remede eſt hardi; je doute qu'on

(*a*) Douglas, Bibliograph. Anatom. pag. 162.
(*b*) Pag. 498.
(*c*) Pag. 503.

oſe

ose les mette en usage : je suis surpris comment un homme savant & censé peut proposer un pareil moyen; cependant il faut avouer qu'il ne l'indique que faute d'un meilleur : *hoc obiter*, dit-il, *adjicere volui, ut ulterius cogitandi occasionem aliis præberem.* XVI Siecle. 1560. POSTHIUS.

L'intestin cœcum fait l'office d'un second ventricule, dans lequel le chyle séjourne pour s'y perfectionner, & de peur qu'il se mêlât aux matieres fécales, ou que même les matieres fécales fussent repoussées vers le ventricule, sur-tout chez les fœtus qui ont dans la matrice les extrémités supérieures plus élevées que le ventricule, la nature a formé une valvule dans cet intestin qui s'oppose au retour des matieres fécales (*a*). Peu d'Anatomistes la connoissent, quoique nous l'ayons observée à Montpellier depuis long-temps (*b*).

Ce qui passe pour nouveau, remonte souvent à la plus haute antiquité ; Boerrhaave, dans son traité des végétaux, pour établir un parallele entre la plante & l'homme, dit que dans celui-ci les vaisseaux chyliferes pompent les sucs nourriciers contenus dans les intestins comme les racines d'une plante attirent la matiere nourriciere qui circule dans les veines de l'artere. Cette comparaison est judicieuse & digne du grand homme qui s'en est servi. Cependant Boerrhaave, quoi qu'en disent ses panégiristes, n'est pas le premier Auteur du parallele ; Posthius avoit déja connu le rapport qu'il y a entre l'homme & la plante dans leur maniere de se nourrir : *nam ut plantarum radices e terra sic mesaraicæ venæ ex intestinis & vel triento alimentum attrahunt* (*c*).

Les deux rates que Posthius dit avoir vues dans un sujet qu'on disséqua publiquement à Montpellier en 1555, me paroissent être un être de raison ; ce n'é-

(*a*) Voyez à ce sujet ce j'ai dit à l'article Rondelet.

(*b*) Excrementorum autem regressum quoque impedit valvula huic intestino apposita, quam pauci hactenus animadverterunt anatomici. . . . . itaque Jonas Chariſſius, Danus, Medicinæ Patavii nunc operam navans, de eâdem observatâ & sibi ostensâ, tanquam de re rarâ ad Mollerum meum inde scripsit. Nos tamen Monspellii eamdem jam olim observavimus, pag. 504.

(*c*) Pag. 506.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

toit apparemment qu'une rate diviſée en deux lobes, ainſi qu'on l'a obſervé pluſieurs fois, & qu'on a priſe imprudemment pour deux rates particulieres : cet objet demande une diſcuſſion ultérieure ; je n'en ai parlé que parceque pluſieurs Anatomiſtes citent Poſthius à cet égard.

Notre Auteur a vu à Montpellier, dans le cadavre de Fontanus, collegue de Rondelet, & diſſéqué par Rondelet lui-même, les papilles mamillaires des reins : Poſthius peu inſtruit à cet égard, en attribue la découverte à Rondelet ; mais ſans fondement (*a*) : il a connu les valvules qui ſont dans les veines de la cuiſſe.

La plupart des cavités membraneuſes contiennent de la ſéroſité ; Poſthius en a toujours trouvé dans le péricarde, dans la membrane qui revêt le teſticule, & dans celles qui recouvrent le cerveau. On voit dans les grenouilles le cœur battre un long eſpace de temps après la mort. » Les valvules de la veine-» cave & de l'artere veineuſe, (veine pulmonaire), » ſont dirigées de dehors en dedans, & empêchent » le liquide contenu dans les ventricules du cœur, » de refluer dans les oreillettes. Les valvules de l'ar-» tere aorte & de la veine artérieuſe, (artere pul-» monaire), ont une direction oppoſée aux précé-» dentes ; auſſi empêchent-elles le ſang contenu dans » les vaiſſeaux de retomber dans les ventricules du » cœur (*b*) ». Les uſages que Poſthius aſſigne aux valvules du cœur, ſont les mêmes qu'Harvée leur a attribués : Columbus avoit déja dit quelque choſe d'équivalent, & le Vaſſeur avoit tenu le même langage ; Poſthius eſt ici ſon copiſte.

Les noms qu'on a donnés en Anatomie à pluſieurs parties du corps, ne caractériſent pas toujours leur véritable ſtructure : Poſthius dit que les arteres coronaires n'entourent point le cœur comme feroit un cercle, mais qu'elles ſe répandent en fourniſſant pluſieurs rameaux ſur la ſurface de ce viſcere.

Les bulbes des poils que M. Chirac a décrits avec

(*a*) Voyez notre extrait des ouvrages de Carpi & d'Euſtache.
(*b*) Pag. 513.

tant d'emphaſe, & dont il s'eſt approprié la découverte, ſont expoſés très au long dans l'ouvrage que j'analyſe. Poſthius a auſſi connu pluſieurs muſcles du corps humain, dont peu d'Anatomiſtes avoient une notion exacte; tels ſont les muſcles lombricaux, le muſcle de la paupiere; décrits par Fallope: il a parfaitement connu la véritable inſertion du muſcle digaſtrique à l'apophiſe maſtoïde, & ſon attache à l'os hyoïde: ce que Veſale & Columbus &c. n'avoient pas obſervé. Il étoit auſſi inſtruit des attaches que les muſcles releveurs de l'omoplate contractent avec les quatre premieres vertebres cervicales; & il a donné une deſcription exacte du muſcle quarré de la cuiſſe, que Veſale n'avoient fait qu'indiquer (*a*). On voit d'après cet extrait, que Poſthius avoit de grandes connoiſſances en Anatomie, & qu'il eſt un des plus dignes diſciples de Rondelet.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

Bording ou Bordingus (Jacques), de la religion réformée, Médecin fameux, naquit à Anvers en 1511. Ses talens précoces lui firent faire de très rapides progrès dans les ſciences; il connoiſſoit à fonds les regles des langues latine, grecque & hébraïque. Lorſqu'il étudia la Théologie & enſuite la Médecine, Louvain fut l'Univerſité où il fit ſes études; il paſſa enſuite en France; il demeura quelque temps à Paris, & y enſeigna le grec & l'hébreu. Son goût pour la Médecine l'attira à Montpellier en 1540 pour y entendre les ſavans Profeſſeurs de ce temps. Vraiſemblablement les célebres Saporta, Fontanon, Falco, Gilbert, Griphi, Pierre Laurent, Jean Schyron, &c. qui occupoient pour lors les places de cette Univerſité (*b*). Le Cardinal Sadolet l'attira à Carpentras, dans le Comté Venaiſſin. Il y enſeigna pluſieurs années, & y épouſa Françoiſe Nigroni, fille de Thermo Nigroni de Gènes, & de Jeanne Ro-

1591. BORDING.

(*a*) Is oritur ab infirmâ appendice oſſis coxendicis, & inſeritur ad majorem trochanterem parte inferiori. Undecimus iſte muſculus carneo marſupiofere occultatur, inferiora versùs, & multâ pinguedine tegitur, ut mirum non ſit, illum ab anatomicis ſerò eſſe animadverſum, pag. 519.

(*b*) Aſtruc, hiſtoire de la Faculté de Méd. de Montpellier.

XVI. Siecle.

1591. BORDING.

chelle d'Avignon. Ce mariage mit Bording en état de s'établir dans une Ville plus conſidérable que celle qu'il habitoit. Il alla à Boulogne, puis à Anvers, & enfin à Hambourg. En 1544, le Sénat lui donna une penſion pour le fixer dans cette Ville; il y demeura un certain temps; il fut appellé à Copenhague l'an 1556; il y enſeigna pendant long-temps, & y occupa la place de premier Médecin du Roi: il mourut l'an 1560, à l'âge de cinquante ans. Les ouvrages qu'il nous a laiſſés ne contiennent rien de particulier; ce qui nous a empêché d'en faire un extrait.

Phyſologia hygiene pathologia prout has Medicinæ partes in Academiis Roſtochienſi & Hafnienſi publicè enarravi. Roſtochii 1591, in-8°. *Enarrationes in ſex libros Galeni de tuenda ſanitate, acceſſere autoris conſilia quædam illuſtriſſimis Principibus præſcripta. Roſtochi* 1605, in-4°.

UFFENBACHIUS.

Uffenbachius (Pierre) a donné une collection des principaux ouvrages en Chirurgie, tels que ceux d'Ambroiſe Paré, de Jean Tagault, de Jacques Houlier, de Marianus Sanctus, d'Angelus Bolognini, de Michel Ange Blondi, d'Alphonſe Ferri, de Jacques Dondi, de Fabrice de Hildan. Il y a joint un traité des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, avec la maniere de les traiter la plus en uſage de ſon temps. Il y a ajouté une deſcription du corps humain, qu'il dit exacte. Quoiqu'elle ſoit fort incomplette, on y lit auſſi quelques obſervations ſur divers points de Chirurgie. Ce livre a pour titre:

Theſaurus Chirurgicus. Francof. 1610, in-fol.

Nous avons encore du même Auteur,

Diſputationes binæ de generatione & interitu. Argent. 1591, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Uffenbachius a été l'éditeur de pluſieurs livres de Chirurgie. Il publia les ouvrages de Barthelemi Montagnana, corrigea quelques fautes dans le ſtyle, & y ajouta ſes réflexions. Il a traduit de l'Italien en françois la Chirrurgie de Ferrare, le *Pantheum Medicinæ* de Saxonia, qui fut imprimé à Francfort en 1603.

Saxonia (Hercule), Médecin célebre d'Italie, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, naquit à Padoue en 1551 de Victor Saxonia. Il étoit neveu de Jerome & de François Saxonia. Ces trois hommes ſe ſont rendus également célebres dans la Médecine; ils l'ont exercée à Padoue, ou à Veniſe avec éclat. Ils ne négligerent rien pour l'éducation du jeune Saxonia. Celui-ci répondit à leurs ſoins & à leurs eſpérances. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il fut Profeſſeur de Logique. Il paſſa Médecin dans l'Univerſité de Padoue, & ſe diſtingua à ſon doctorat. Il enſeigna dans cette Ville quelque temps après. On dit qu'il commentoit les œuvres d'Avicenne. Cependant il n'exerça pas long-temps ces fonctions; la République de Veniſe retrancha treize chaires de Profeſſeurs; la ſienne ſe trouva du nombre, malgré les ſollicitations réitérées de pluſieurs Princes d'Allemagne qui s'intéreſſoient pour Saxonia. Saxonia ſe retira à Veniſe pour y pratiquer la Médecine, & il y eut le plus grand ſuccès. Le peuple & les Grands accoururent à lui, & ſes occupations étoient ſi multipliées, que les Hiſtoriographes aſſurent qu'il ne pouvoit y ſuffire, & qu'il gagna dans cette Ville des richeſſes immenſes; ce qui le dédommagea de la chaire qu'il venoit de perdre. Il ſéjourna dans cette Ville juſqu'en 1589 qu'il plut à la République de lui donner une place de Profeſſeur à Boulogne; il y avoit une chaire vacante par la mort de Capivaccio. Il fut confrere de Maſſarias & de Mercurialis. C'eſt avec ce dernier qu'il fut appellé pour voir l'Empereur Maximilien II, & c'eſt là qu'il obtint le grade de Chevalier des mains de l'Empereur qu'il avoit guéri. La même main qui le combla d'honneur le combla auſſi de richeſſes, Saxonia revint dans ſa patrie chargé de titres & d'argent. Il eut pendant ſa vie une diſpute littéraire avec pluſieurs Médecins, & notamment avec Maſſaria. Le Duc d'Urbin appella les Médecins de Padoue au ſujet d'une peſte qui ravageoit Piſe & ſes environs. Saxonia prétendoit qu'il falloit employer intérieurement la thériaque, & appliquer les véſicatoires; chacun ſoutint ſon parti vivement. On peut cependant dire que Saxonia

XVI. Siecle.

1591. SAXONIA.

fut victorieux. Ses écrits nous le prouvent. Saxonia avoit atteint la cinquante-ſixieme année de ſon âge lorſque la mort nous l'enleva en 1607. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre.

XVI. Siecle. 1591. SAXONIA.

Voici les ouvrages de Chirurgie que nous avons de lui, ou ceux dans leſquels ils ſe trouvent renfermés.

Pantheon Medicinæ ſelectum, ſeu Medicinæ templum, &c. libris 11 diſtinctum . . . nunc primum editi ab ejus diſcipulo Petro Uffenbachio Medico. Francof. 1603, in-fol.

Chapitre 10 *de plicâ.*

Chapitre 11, ſection 3, *de phœnigmis.*

Ce corps d'ouvrage a encore été publié à Padoue en 1639, in-folio, & en 1758, in-folio.

Le traité de *phœnigmis* & celui du *plicâ*, avoient déja été imprimés ſéparément.

De phœnigmorum quæ vulgo veſicatoria appellantur; & de uſu theriacæ in febribus peſtilentibus diſputatio. Patav. 1591, in-4°.

Ce même traité a paru ſous un autre titre.

De phœnigmis libri tres. Patav. 1593.

De plicâ liber. Patav. 1602, in-4°.

L'ouvrage *de phœnigmis* eſt diviſé en trois livres, & contient diverſes obſervations intéreſſantes ſur les véſicatoires, ſinapiſmes, &c. l'Auteur en recommande l'uſage dans la paralyſie, & dans les convulſions; il veut qu'on les applique ſur l'épine du dos (*a*); il en a retiré de bons effets dans l'épilepſie, la mélancholie, l'hydropiſie, la colique, la goutte, &c. (*b*). On trouvera dans le même ouvrage la deſcription de différens véſicatoires, la maniere dont on doit les appliquer, & en général les cas où ils conviennent. L'objet de cet ouvrage eſt avantageux à l'humanité, les anciens Médecins tiroient de grands ſecours des véſicatoires, &c. on ne les appliquoit preſque plus du temps de Saxonia; cet Auteur voulut en renouveller l'uſage; il eut quelques partiſans, mais en très petit nombre: les Médecins en général ne firent preſque point de cas de ces ſecours.

(*a*) Pag. 75. B.
(*b*) Pag. 74.

Maſſaria (Alexandre), Médecin, naquit à Vicenze, ſuivant le plus grand nombre d'Hiſtoriens, ou à Boulogne, ſuivant Vanderlinden. Il étudia dans ſa patrie le grec & le latin ſous Jacques Grypholus, & enſuite à Padoue ſous Lazare Bonami. Il fit ſa Logique à Gènes ſous Tomitanus, & il étudia la Médecine théorique ſous le vieux Oddi, la pratique ſons Francatiani, l'Anatomie & la Chirurgie ſous Fallope; il fit ſous ces grands hommes des progrès dignes de leur zele & de leur ſavoir. Il prit le grade de Docteur en Medecine dans l'Univerſité de Padoue, & il ſuccéda en 1587 à Mercurialis à la premiere chaire de Profeſſeur de pratique. Il jouit de la plus grande réputation tant dans les Ecoles que dans la Ville. Les Ecoliers aſſiſtoient en foule à ſes leçons, & le peuple & les Grands accouroient à lui pour le conſulter ſur les maux qui les affligeoient. Maſſaria, malgré ſon déſintéreſſement, acquit de grandes richeſſes. Quoiqu'il ne prît rien des pauvres pour l'exercice de ſon art, il ſe crut obligé de partager ſes biens avec eux, les jours des grandes fêtes il donnoit à manger à un grand nombre de pauvres, & il leur donnoit en argent une grande partie de ſes produits. Ce grand homme, digne par ſes actions d'une vie éternelle, mourut à Padoue dans le mois de Novembre en 1598.

XVI. Siecle.

1591.

MASSARIA.

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de pratique; voici ceux qui ont du rapport avec la Chirurgie.

Diſputationes duæ: una de ſcopis mittendi ſanguinem, &c. Vicentiæ 1598. *Lugd.* 1622, in-4°. *cum additamento apologetico.*

De abuſu medicamentorum veſicantium, & theriacæ in febribus peſtilentialibus, diſputatio. Patav. 1591, in-4°.

De abuſu medicamentorum veſicantium diſputatio ſecunda apologetica ad librum Herculis Saxoniæ de phœnigmis. Vicentiæ 1593, in-4°.

Son traité de la ſaignée eſt un chef-d'œuvre. L'Auteur y a diſputé très ſavament les cas où elle convient, & les cas où elle eſt nuiſible. Les témoignages les plus authentiques, & l'obſervation, ſervent de preuve à ſon raiſonnement. Cet ouvrage

XVI. Siecle. devoit faire tomber celui de Botal ; mais par une fatalité déplorable, les mauvais Auteurs ont plus de
1591. ſectateurs que les bons.

MASSARIA. Dans ſa diſſertation contre Saxonia, Maſſaria s'oppoſe au ſentiment de cet Auteur qui prétendoit que l'uſage des véſicatoires & de la thériaque étoit fort avantageux dans les maladies peſtilentielles. Maſſaria, pour ſoutenir ſon opinion, fait un étalage pompeux d'érudition, & compte l'obſervation pour rien. Un témoignage de Galien vaut, ſelon lui, tout ce qu'il pourroit dire de lui-même. Maſſaria avoit une ſi extravagante vénération pour Galien, qu'il aimoit mieux, diſoit-il, errer avec lui que d'avoir raiſon avec les modernes. Il paroit ici dans l'erreur. Saxonia lui prouve par l'obſervation répétée, que les véſicatoires & la thériaque procurent dans la peſte de ſalutaires effets.

Son traité des maladies des femmes, de la conception & de l'accouchement, ne contient rien d'intéreſſant. L'Auteur a rempli ſon ouvrage de citations, & on y voit plutôt le ſentiment d'autrui que ſien.

ALPINI. Alpini (Proſper), Médecin célebre d'Italie, d'Amaroſtica, petite Ville de l'Etat de Veniſe, naquit le 23 Novembre de l'an 1553 ; il fit ſes premieres études avec aſſez d'attention ; mais à peine eut-il terminé ſon cours de Philoſophie, qu'il prit, malgré le conſentement de ſes parens, l'état militaire. Il porta les armes dans l'Etat de Milan. Cependant ſon pere François Alpini, qui étoit Médecin, & très attaché à ſa profeſſion, obtint de lui par ſes inſtances qu'il quitteroit les armes pour embraſſer la Médecine. Proſper Alpini alla à Padoue, & y étudia avec tant d'aſſiduité, qu'il ſe diſtingua bientôt parmi ſes confreres. Il fut reçu Docteur en Médecine dans cette Univerſité l'an 1578. Il fit une étude principale de la Botanique, & y avoit acquis de grandes connoiſſances, lorſqu'à l'imitation des grands hommes, il conçut le deſſein de voyager dans les climats les plus éloignés. L'Egypte lui parut un pays où il pourroit faire une abondante moiſſon de découvertes ; il s'embarqua avec le Conſul Vé-

nitien du Caire (*a*) ; il y ſéjourna l'eſpace de trois ans, & y fit une étude ſuivie de la Médecine du pays ; il s'attacha auſſi à la connoiſſance des plantes qui croiſſent dans ces climats. C'eſt d'après lui que les Botaniſtes de nos jours en connoiſſent pluſieurs. De retour en Italie, il ſe tranſporta à Gênes pour y voir le chef de la République qui étoit attaqué d'une maladie dangereuſe ; il fut de-là à Padoue pour converſer avec Melchior Guilandinus (*b*), fameux Botaniſte : il eut auſſi des converſations ſuivies avec Jerome Mercurialis & Alexandre Maſſaria, qui lui conſeillerent d'inſtruire le public de la méthode dont les Egyptiens ſe ſervoient pour ſe délivrer de pluſieurs maladies, Proſper Alpini ne put réſiſter à la ſollicitation de ces grands hommes, il publia ſon traité de Médecine des Egyptiens, dont je ferai bientôt l'analyſe. Sa réputation s'accrut de jour en jour. André Doria, Prince de Melphe, le choiſit pour ſon premier Médecin. Cependant la République de Veniſe, qui connoiſſoit le prix de conſerver chez elle un ſavant qui pouvoit lui rendre les plus grands ſervices, s'oppoſa à ſon départ ; elle lui offrit une place de Profeſſeur en Botanique dans l'Univerſité de Padoue : Proſper Alpini l'accepta & en remplit les fonctions avec éclat. Après un exercice de pluſieurs années, il fut attaqué d'une ſurdité qui le détourna de ſes fonctions. Il s'occupa pour lors à un traité de la ſurdité qu'il n'eut pas le temps de finir. Il mourut l'an 1616 le 23 du mois de Novembre. Il laiſſa quatre fils qui ſe ſont rendus célebres.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de Médecine ; il n'y en a qu'un qui ſoit de notre objet.

De Medicinâ Ægyptiorum, libri quatuor. In quibus multa cùm de vario mittendi ſanguinis uſu per venas, arterias, cucurbitulas, ac ſcarificationes noſtris inuſitatas, deque inuſtionibus, & aliis Chirurgicis operationibus, tùm de quamplurimis medicamentis apud Ægyptios frequentioribus, eluceſcunt, &c. Venet. 1591. *Pariſ.* 1646, in-4°.

(*a*) Voyez ſa préface ſur la Médecine des Ægyptiens.
(*b*) Même ouvrage ; avertiſſement au lecteur.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

Dans cet ouvrage, Proſper Alpini fait l'hiſtoire des Egyptiens, des principales maladies qui les attaquent, des Médecins qui les traitent, du climat du pays qu'ils habitent, &c. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de détails eſſentiels, qui ſont du reſſort de la Médecine : voici ceux qui concernent la Chirurgie. Cet Auteur nous aſſure que les Egyptiens, de quelqu'âge, de quelque tempérament, & de quelqu'état qu'ils ſoient, ont coutume de ſe faire ſaigner à chaque ſaiſon de l'année, & dans toutes les maladies qu'il eſſuient (*a*). Les habitans du pays croient que les eaux du Nil ſe changent facilement en ſang, & ils s'appuient ſur ce paſſage de l'écriture, qui dit que Moyſe changea, par la volonté de Dieu, les eaux du Nil en ſang, &c.

Dans un autre chapitre de ſon ouvrage, Proſper Alpini fait remarquer que les Egyptiens recourent à la ſaignée plus fréquemment dans les inflammations que dans les autres maladies : il ajoute qu'ils en font un égal uſage dans les maladies pétéchiales, même pendant l'éruption. Rien de plus fréquent, ajoute-t-il, que de voir ſaigner dans la petite vérole (*b*). Il blâme les Médecins de ſuivre une telle méthode dans les fievres putrides (*c*) ; mais il veut qu'on y recoure dans toutes les maladies aiguës des enfans, pour ſi jeunes qu'ils ſoient.

Chez les perſonnes qui ſont d'un tempérament lâche, comme les Eunuques, les femmes, les enfans & les viellards, les Egyptiens, dit Proſper Alpini, ſe ſervent d'une méthode différente ; ils appliquent les ventouſes, & font enſuite des ſcarifications ſur la partie tuméfiée ; ils les appliquent ſeulement au col, à l'occiput, ou à ſes parties voiſines, & jamais au dos, aux lombes, ou aux extrémités ; ils ne ſe ſervent point de ſangſues ; ils regardent ces animaux comme vénimeux (*c*).

Proſper Alpini fait obſerver que les habitans de ce pays ſe font ſaigner même après le repas ; que

(*a*) Pag. 37.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 45 & ſuiv.
(*d*) Pag. 51.

tantôt ils ſe font ouvrir la veine du bras, tantôt celles du front, ou celles des autres parties : ce qui prouve qu'ils ſe faiſoient ſaigner dans toutes les parties du corps ; en général ils s'approchoient autant qu'il leur étoit poſſible de la partie malade. Dans les inflammations aux yeux ils ſaignoient aux veines temporales, ou aux veines angulaires. Dans l'inflammation au goſier, ils choiſiſſoient la veine ranine, &c. (*a*). Notre Auteur dit que les Egyptiens ſe faiſoient appliquer les ventouſes ſur la partie antérieure du col, ou qu'ils ſe faiſoient faire des ſcarifications à cette partie avec beaucoup de ſuccès. Les ſaignées à la jugulaire étoient fort accréditées dans les inflammations au poumon ou au goſier (*b*) : plus hardis dans leurs opérations que nous ne le ſommes aujourd'hui, les Egyptiens ouvroient les arteres auſſi fréquemment que les veines (*c*) ; ils choiſiſſoient l'artere temporale dans les violentes inflammations de la tête, ou de quelqu'une de ſes parties ; dans certaines affections des yeux, ils ſaignoient l'artere occipitale, ou les branches qui ſe diſtribuent derriere l'oreille . . . . ; dans les inflammations des viſceres, ils choiſiſſoient l'artere qui ſerpente entre le pouce ou le doigt indice (*d*). Proſper Alpini nous dit que pour accumuler le ſang dans le canal qu'ils ſaignoient, les Egyptiens ſerroient la partie avec une bande, comme nous faiſons encore aujourd'hui : pour arrêter le ſang, & pour fermer l'ouverture faite à l'artere, ils rapprochoient avec leurs doigts les lévres diviſées, appliquoient par-deſſus un peu de coton ſur lequel ils mettoient une piéce de cuivre qu'ils pouſſoient fortement avec une bande contre la plaie (*e*) : cette eſpece d'appareil eſt encore en uſage parmi nous lorſque nous voulons arrêter l'hémorrhagie qui ſurvient à la ſuite d'une ouverture d'une artere, à la différence que nous ne nous en ſervons que pour rémédier à des accidens imprévus,

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

(*a*) Pag. 58.
(*b*) Pag. 59.
(*c*) Pag. 60. B.
(*d*) Pag. 62.
(*e*) Pag. 63.

XVI Siecle

1591. ALPINI.

& qu'eux y recouroient comme à un remede. Les Egyptiens ſuivoient une ſeconde méthode pour arrêter l'écoulement du ſang ; cartains brûloient à la chandelle quelques grains d'encens qu'ils mêloient au coton dont ils recouvroient la plaie.

Les Médecins Egyptiens ſe ſervoient particuliérement de ventouſes de corne ou de verre ; les unes étoient contournées en forme de corne de bœuf, larges par leur baſe, & pointues par leur ſommet qui étoit percé : lorſqu'ils vouloient ſe ſervir d'une de ces ventouſes, ils n'avoient qu'à appliquer la baſe ſur la partie, & aſpirer par le moyen des lévres l'air qui pouvoit être contenu dans le tuyau : à proportion qu'on fait le vuide, la ventouſe s'applique fortement à la peau : pour fermer l'orifice du ſommet, ils avoient le ſoin de prendre dans la bouche un morceau de parchemin qu'ils adaptoient avec la langue ſur l'ouverture de la corne : Proſper Alpini remarque que le parchemin eſt préférable à une boule de cire. Les Egyptiens avoient des ventouſes d'une figure toute différente de celles que je viens de décrire, & ils en faiſoient un uſage très fréquent ; notre Auteur nous aſſure qu'ils y recouroient dans les vives douleurs de tête, dans les maladies inflammatoires, ſur-tout dans la phrenéſie, ou dans les maladies dans leſquelles l'imagination eſt troublée, dans les inflammations aux yeux, à l'oreille, &c. ils les appliquoient à l'occipital, ou aux parties voiſines ; ils faiſoient ſur la peau des ſcarifications plus ou moins longues, & plus ou moins profondes ; communément ils faiſoient cinq inciſions (*a*). Proſper Alpini dit que ces ouvertures évacuent une grande quantité de ſang ; & il aſſure qu'il n'y a pas de meilleur ſomnifere que l'évacuation qu'on procure par cette voie, &c.

Les ſcarifications étoient auſſi fort en uſage dans l'Egypte ; on uſoit de ce remede auſſi familiérement que de la ſaignée : *quis enim*, dit Proſper Alpini, *certis annis temporibus atque imprimis in æſtatis prima parte, innumeris infantibus aures ſca-*

(*a*) Pag. 65.

rificatas ibi non vidit ? De cent jeunes gens, ajoute-t-il, en trouveriez-vous quarante qui n'aient les temples couvertes de coton ; ils s'en ſervent comme des ventouſes ou de la ſaignée, pour prévenir l'inflammation : ils les emploient dans les fievres aiguës, dans les douleurs inflammatoires des yeux, des oreilles, &c. il n'y avoit point de partie extérieure qu'ils ne ſcarifiaſſent. Proſper Alpini fait un grand éloge de ce ſecours chirurgical ; il fait voir que les plus grands Médecins de l'antiquité en ont tiré de l'utilité, & il blâme les Chirurgiens ſes contemporains de négliger un pareil ſecours. Selon lui les ſcarifications ont les avantages des ſaignées, & n'en ont point les inconvéniens ; elles n'affoibliſſent pas autant le malade que la ſaignée le fait, & les matieres coulent avec plus d'uniformité, avec moins de viteſſe ; par-là les forces du malade ſe ſoutiennent plus long-temps.

XVI. Siecle. 1591. ALPINI.

Lorſque les Egyptiens veulent faire des ſcarifications aux jambes, ils commencent par faire des frictions aux gras des jambes ; ils les font mettre enſuite dans un vaiſſeau rempli d'eau douce & chaude ; avec la main ils continuent les frictions à la jambe, tandis qu'elle eſt dans l'eau chaude ; enſuite avec un roſeau ils frappent légérement deſſus ; & lorſqu'elle eſt bien bouffie, ils la lient fortement au-deſſous du jarret avec une courroie : on continue enſuite l'uſage du bain chaud ; & après un certain temps que la jambe a reſté dans l'eau, on la frappe légérement avec le roſeau juſqu'à ce que la partie ſoit bouffie, extrêmement rouge & preſque inſenſible. Alors on fait des inciſions plus ou moins longues & profondes, en ſuivant la direction des fibres muſculaires, & dans des eſpaces égaux, depuis les malléoles juſqu'aux jarrets. Cette opération, dit Proſper Alpini, paroît barbare par rapport aux ſouffrances qu'elle ſemble cauſer ; mais elle eſt un remede efficace dans pluſieurs maladies (*a*). Norre Auteur dit avoir mis lui-même cette méthode en uſage en Italie ſur pluſieurs enfans qui

(*a*) Pag. 70 & ſuiv.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

n'ont preſque point donné, pendant l'opération, de ſignes de douleur : *teſtes mihi eſſe poterunt multos pueros, quibus ſanguinem eo modo vacuare curavimus, dum ſcarificarentur ullos vel parvos ploratus edidiſſe* (*a*). Suivant lui, on attire par cette opération aux extrémités la matiere morbifique qui trouble les fonctions de quelque viſcere. Il va plus loin ; il aſſure qu'on peut faire de pareilles ſcarifications ſur les parties enflammées, les tumeurs, les puſtules, ſur les parties qui ont perdu leurs couleurs, qui ſont extrêmement douloureuſes, & qui menacent gangrene : les Egyptiens en ont tiré dans tous ces cas les plus grands avantages (*b*) ; ils ont recouru à la même opération dans les douleurs goutreuſes, ou dans les éruptions cutanées, & toujours en appliquant le remede ſur la partie altérée, &c.

Proſper Alpini paſſe à un autre objet qui n'eſt pas moins important que ceux dont je viens de parler ; c'eſt à l'uſage des cauteres, extrêmement en vogue chez les Egyptiens. La méthode de ſe brûler, dit notre Auteur, eſt ſi commune en Egypte, que preſque tous les hommes paroiſſent couverts de cicatrices : *homines ibi quaſi infinitos licet ſpectare, quibus ex cicatricibus multas partes inuſtas fuiſſe certo conjicitur* (*c*). Ils ne ſe ſervent pour le cautere actuel ni du fer ni de l'or, ni d'autre métail ardent, ni des bois brûlans, mais du coton & du lin enflammé. Dès qu'ils veulent brûler une partie du corps humain, ils prennent un ruban de lin de la longueur d'une aulne, & de la largeur de trois doigts, avec laquelle ils forment une eſpece de cône dont ils rempliſſent l'axe de coton ; ils lient le tout avec du fil de ſoie, de maniere qu'il en réſulte une pyramide dont ils appliquent la baſe ſur la partie, & à la pointe de laquelle ils mettent le feu : le coton ſe brûle peu à peu de haut en bas, produit une chaleur qui va toujours en augmentant ; ce qui fait que le malade s'accoutume par degré à la douleur. Afin que le feu puiſſe conſumer entiérement le coton,

(*a*) Pag. 91. B.
(*b*) Pag. 95.
(*c*) Pag. 57.

on a le ſoin de laiſſer au milieu un petit trou pour que la fumée puiſſe ſortir, & que l'air puiſſe s'introduire. XVI. Siecle. 1591.

Les Egyptiens, ſuivant Proſper Alpini, faiſoient un uſage fréquent de ce cautere, & il aſſure qu'ils en ont retiré de grands avantages. Dans la goutte, dans les rhumatiſmes, & autres douleurs, ils appliquoient ſur la partie malade pluſieurs cauteres ſucceſſivement, ou à la fois; ils en faiſoient encore un uſage très fréquent dans les maladies internes, dans preſque toutes celles de la tête, & ils les appliquoient à la nuque, ou aux parties voiſines. Dans ce pays les phtyſiques étoient ſouvent guéris par l'application de cauteres pareils ſur la poitrine ou ſur les bras. Proſper Alpini parle d'un Roi du Caire qui fut guéri d'un aſthme fort invétéré par cette ſeule méthode. Dans les cas d'obſtruction au foie, ils appliquoient leurs cauteres ſur l'hypocondre droit; mais il n'y avoit aucune maladie dans laquelle ils en fiſſent un uſage plus fréquent que dans la colique (*a*), &c. ALPINI.

Les Egyptiens avoient une méthode ſinguliere d'extraire le calcul de la veſſie: au lieu de faire des inciſions aux parties, ils ſouffloient par le moyen d'un inſtrument convenable dans le canal de l'urethre, & le diſtendoient juſqu'à ce que la voie fût aſſez ample pour faire ſortir la pierre: *utrumque, verum eſſe cognoſces, neque omnino à veritate id alienum putaveris, os veſicæ, colemque, eo modo dilatari poſſe, quando nervoſâ ac pelliculoſâ ſubſtantiâ illi meatus conſtent* (*b*).

Du temps que j'étois en Egypte, dit notre Auteur, il y avoit un Arabe nommé Haly, qui étoit fort réputé pour cette opération. Je l'ai vu opérer, avec le plus grand ſuccès: voici comme il procédoit. » A la faveur d'une canule de bois, longue de » huit doigts, & de la groſſeur du pouce, qu'il ap» prochoit du canal de l'uretere, il ſouffloit avec » force dans ſa capacité; & afin d'empêcher que » le vent ne pénétrât dans la veſſie, avec l'autre

(*a*) Pag. 98.
(*b*) Pag. 164. B.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

» main il preſſoit l'autre extrémité du canal de l'u-
» rethre ; pour empêcher l'air de pénétrer dans la
» veſſie, il fermoit enſuite l'ouverture de ſa canule ;
» alors un Aide introduiſoit un doigt dans l'anus,
» avec lequel il pouſſoit la pierre de la veſſie dans
» le canal de l'urethre : l'opérateur tiroit pour lors
» la main qu'il avoit appliquée contre la veſſie, &
» continuoit à pouſſer le calcul juſqu'à l'extrémité
» du prépuce ; il quittoit de ſuite la canule, &
» Proſper Alpini aſſure que la pierre, par la ſeule
» force du vent, étoit chaſſée au-dehors du canal
» (*b*).

La deſcription de cette opération paroît fabuleuſe à pluſieurs égards, & Proſper Alpini tombe dans pluſieurs points en contradiction avec lui-même. Voilà les principaux objets chirurgicaux qu'on trouve dans la Médecine des Egyptiens de cet Auteur ; je ne parle pas de ceux qui intéreſſent la Médecine.

1592. MONTALTUS

Montaltus (Jerome), Médecin célebre de Sicile, floriſſoit vers l'an 1592. Les Hiſtoriens en ont parlé d'une maniere fort avantageuſe. Il nous a laiſſé un ouvrage ſur l'Anatomie.

De homine ſano libri tres. Francof. 1592, in-8°.

Dans le premier livre, l'Auteur donne une légere deſcription de l'homme : il n'y a rien de particulier. Dans la ſeconde & troiſieme partie, Montaltus décrit quelques maladies internes qui affectent la machine humaine, & indique les remedes qu'il convient d'employer.

HOLDER.

Holder (Julius).

Wahrhafte beſchreibung eines rechten wundarztes.

GUEVARA.

Guevara (Alphonſe Roderic), Médecin Eſpagnol de l'Univerſité de Salamanque, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie.

De re Anatomicâ. Conimbriæ 1592, in-4°.

L'Auteur a puiſé principalement dans l'ouvrage de Valverda, & y a ajouté pluſieurs réflexions contenues dans celui de Columbus.

WEISEMANNUS.

Weiſemannus (Samuel).

De facultatibus & operationibus cordis tractatus, cum brevi cordis anatome. Witteberg 1592, in-8°.

(*a*) Pag. 164. B.

Hollingus

Hollingus (Edmundus), Médecin Anglois, eſt l'Auteur d'un traité. XVI. Siecle.

De chyloſi, hoc eſt prima ciborum qua in ventriculo fit concoctione, pro veteri medicorum ſchola, diſputatio. Ingolſt. 1592, in-8°. 1592. HOLLINGUS.

L'Auteur, dans cet ouvrage, admet l'action des ſucs gaſtriques ſur les alimens, &c.

Agricola, Auteur d'un livre qui a pour titre: AGRICOLA.

De omnibus corporis humani humoribus. Lypſ. 1592, in-4°. avec planches.

Cet ouvrage eſt inconnu à la plupart des Hiſtoriens.

Bravo (Jean) de *Caſtellapiedra-Hita*: c'eſt ce qui l'a fait appeller Petra Fitanus. Il exerça la Médecine avec diſtinction à Salamanque, & y publia divers ouvrages de Médecine. Voici celui qui eſt de notre objet. BRAVO.

De ſaporum & odorum differentiis. Venetiis 1592, in-8°.

Ce Livre eſt extrêmement rare; je n'ai pu me le procurer; M. de Haller ne l'a point vu (*a*).

Pietre (Simon), Médecin célebre de la Faculté de Paris, étoit de cette Ville, & s'y acquit une des plus brillantes réputations. Réné Moreau dit qu'il ſavoit tout ce qu'un homme peut ſavoir. Il mourut en 1618 le 24 Juin. 1593. PIETRE.

Nous avons de lui:

Diſputatio de vero uſu anaſtomoſæon vaſorum cordis in fœtu. Auguſtoronum 1593, in-8°.

Nova demonſtratio & vera hiſtoria anaſtomoſæon vaſorum cordis in embryone, cum corollario de vitali facultate in eodem embryone non otioſa. Turoni 1613, in-8°.

Lenis cenſura in acerbam admonitionem Andreæ Laurentii. Turoni 1593, in-8°.

Dans ces ouvrages, Pietre décrit le trou ovale & le canal artériel. Il prétend que la plus grande partie du ſang porté à l'oreillette gauche, va dans le ventricule gauche du cœur, ſans paſſer dans le ventricule droit par le moyen du trou ovale; qu'il eſt

(*a*) Meth. ſtud. pag. 478.

XVI. Siecle. 1593. PIETRE.

porté de-là dans toutes les parties du corps : *per quam anaſtomoſin ſanguis pulmoni ſuperfluens, commode tranſmittitur lævum cordis ſinum, ubi elaboratur, conficitur, vitaliſque Facultatis ſigillum recipit, unde mox ad magnam arteriam contiguam & vicinam divertit ut per eam toti deinceps corpori diſtribuatur* (a). Pietre prétend que le trou ovale & le canal artériel ſont autant faits pour tout le corps que pour le poumon lui-même : il croit que le cœur eſt en mouvement dans le fœtus dès qu'il commence à vivre. Ces réflexions ſont judicieuſes ; mais il faut avouer que l'Auteur les a noyées dans un torrent de paroles inutiles. Il a critiqué vivement Galien, quoiqu'il eût pris dans ſes ouvrages la plupart des faits dont il s'eſt attribué la découverte. Les grands hommes trouvent toujours des défenſeurs contre ceux qui oſent attaquer leurs écrits, Dulaurens, qui profeſſoit pour lors à Montpellier l'Anatomie avec éclat, crut devoir venger l'outrage fait à Galien par Simon Pietre. Il publia une petite diſſertation dans, laquelle il l'attaque vivement. On en trouvera le titre à l'article du Laurens. Simon Pietre lui répondit, c'eſt qui fait le ſujet de la diſſertation intitulée *Lenis cenſura*, &c.

Pietre eſt encore l'Auteur d'un ouvrage de Médecine, dans lequel on trouve quelques réflexions chirurgicales.

Conſilium I, de facilitando partu : II, de hiſterica ſuffocatione : III, de melancholia hypochondriaca : IV, de fluxione in pulmones : V, de renum abſceſſu : VI, de tumoribus qui ſpeciem ſtrumæ præ ſe ferebant. Pariſiis 1585, in-8°.

CAPIVACCIO

Capivaccio (Jerôme), Médecin célébre de Padoue, enſeigna pendant 35 ans dans l'Univerſité de cette Ville : il avoit fait une étude très ſuivie des Langues étrangeres, & il ſavoit à fond les Belles-Lettres & la Philoſophie de ce tems. On dit qu'il parloit avec une éloquence mâle, qui captivoit tous ſes auditeurs ; ſon nom parvint aux contrées les plus éloignées de l'Europe, le Grand Duc de

(a) Page 4, en ſe donnant la peine de les compter ; car il n'y a point de numero.

Toſcane, ſi connu par ſon goût pour les ſciences, qui étoient pour ainſi dire héréditaires dans ſa famille, fut jaloux d'attirer Capivaccio dans ſes Etats; il lui offrit de grandes récompenſes & une Chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Piſe; Capivaccio auſſi philoſophe dans ſes ſentimens qu'il l'étoit dans ſes écrits, ſe refuſa à ſes offres: animé par un zele vraiment Républicain, il aima mieux demeurer dans ſa patrie; il y continua ſes exercices juſqu'à la fin de ſa vie, qui fut terminée par une fievre maligne: cette maladie lui ſurvint après un voyage qu'il avoit fait chez le Duc de Mantoue qui étoit malade. Il n'eſt pas rare de voir un Médecin trouver ſa mort, là où il croit trouver la guériſon de ſes concitoyens. On dit que Capivaccio finit ſes jours par un genre de mort qui lui avoit été autrefois prédit par un Aſtrologue; il mourut l'an 1589, & fut enterré dans l'Egliſe des Jéſuites.

XVI. Siecle. 1593. CAPIVACCIO

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve quelques détails Anatomiques:

Methodus anatomica; ſive ars conſecandi, cum præfatione Teucri Annæi Privati de Anatomiæ laudibus. Venetiis 1593. *Francof.* 1594.

Opera omnia quinque ſectionibus comprehenſa: tres quarum prima quæ phyſiologica continet tractatus:

I. *De fœtus formatione.*

II. *De ſignis virginitatis tam maſculi quam fœminæ.*

III. *De methodo Anatomica. Francof.* 1603. in-fol. *Venet.* 1603. in-fol. 1606, in-fol.

Les connoiſſances que Capivaccio avoit ſur l'Anatomie étoient très bornées, & il y a apparence qu'il doit ſa réputation à d'autres objets qu'à celui-ci. Ses ouvrages d'Anatomie ſont remplis de définitions, de citations fades & puériles, de plagiats manifeſtes des ouvrages de Galien, mal digérés, mal couſus, mal arrangés; & ce qui met le comble à ſon ignorance en Anatomie, c'eſt la critique qu'il fait (*a*) contre Veſale, d'avoir nié l'exiſtence des canaux pituitaires dans le corps de l'os ſphénoïde.

Son hiſtoire du fœtus eſt auſſi peu exacte que celle

(*a*) Meth. Anat. édit. Francof. 1594.

XVI. Siecle.

de l'adulte ; Capivaccio ne ſe contente pas d'admettre dans l'homme l'exiſtence de la membrane allantoïde ; mais il a la hardieſſe d'en donner une deſcription. Son traité eſt groſſi par des explications antiques, ſurannées, & qu'on voit même avec peine dans les livres de leur Auteur.

1593. CAPIVACCIO.

Je rendrai un témoigniage plus flatteur de ſon traité ſur les marques de la virginité ; l'Auteur prétend qu'il n'y a point de ſigne univoque qui caractériſe cet état : ni le changement de voix, ni l'exiſtence de l'hymen, ni l'effuſion de ſang, &c. ne ſont point des preuves aſſez ſolides ſur leſquelles on puiſſe compter pour établir un jugement certain. L'hymen qui eſt le ſigne le plus vraiſemblable, n'eſt cependant rien moins que démonſtratif de la virginité : » l'abſence de l'hymen n'eſt point un ſigne certain de » la défloration, ni la preuve de la virginité ; car ſi » l'ouverture eſt un peu plus ample qu'à l'ordinaire, elle peut donner paſſage à la ſemence, même » au membre viril s'il n'eſt pas bien gros, & que la » femme ait la vulve béante».

La lecture de ſon commentaire ſur l'Anatomie eſt inſoutenable, l'Auteur a conſacré à des définitions & explications 186 pages in-fol. il faudroit ſe mettre l'eſprit à la torture pour y trouver quatre mots d'utiles.

Dans ſon traité des maladies, on trouve des détails plus intéreſſans ſur pluſieurs objets de Chirurgie, principalement ſur les maladies des yeux.

Je n'ai rien trouvé de particulier dans le traité du cautere.

1594. THESAURUS.

Theſaurus (Camille), a publié un ouvrage ſur le pouls, intitulé :

Pulſuum opus abſolutiſſimum. Neapol. 1594, in-4°.

C'eſt d'après M. Douglas qu'on connoît cet ouvrage ; il manque dans les meilleures Bibliothéques.

MERCADO.

Mercado (Louis de), connu en latin ſous le nom de *Mercatus*, étoit de Valladolid en Eſpagne dans la vieille Caſtille. Il exerçoit & enſeignoit dans cette Ville la Médecine avec beaucoup de célébrité, lorſque Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'appella à ſa Cour pour être ſon premier Médecin. Mercado eut ſoin de

sa santé pendant l'espace de vingt ans, il le traita & le délivra de plusieurs maladies. Son Art fut cependant à la fin infructueux, la mort lui enleva son protecteur & son Roi, lorsqu'il étoit le plus occupé à le conserver. Philippe III qui hérita du trône de son pere, conserva Mercado dans sa place & l'honnora des mêmes faveurs. Ce Médecin s'acquit une si grande réputation dans toute l'Espagne, qu'on le regardoit publiquement comme le plus grand Praticien qui eût vécu dans cette contrée. L'Espagne le compte encore parmi les plus grands Médecins qu'elle ait produits. Ce grand homme mourut à l'âge de 86 ans d'une rétention d'urine causée par la pierre. XVI. Siecle. 1594.

On a recueilli la plus grande partie de ses ouvrages en cinq volumes in-folio, &c. Voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

Consultationes morborum complicatorum & gravissimorum, operum Tomus quintus. Francof. 1614, in-fol.

On trouvera dans ses consultations Médicinales, quelques observations qui intéressent le Chirurgien. L'Auteur se servoit du cautere actuel pour faire l'opération de l'empieme (*a*), &c. &c. &c.

Institutiones Chirurgicæ in duos libros dissectæ. Matriti, 1594; in-8°. *Francof.* 1619, in-fol.

Les institutions de Chirurgie forment une espece de précis de Chirurgie, dans lequel l'Auteur a parlé des maladies générales externes. Ce traité est dédié à ses Eléves : il est divisé en deux livres, dans le premier l'Auteur traite des tumeurs, des plaies & des ulceres; le second roule sur les topiques ou médicaments externes. Mercado en abuse, ainsi que la plupart des Auteurs de sa nation.

Institutiones ad usum eorum qui luxatoriam exercent artem : ex hispanico in latinum sermonem vertit Carolus Piso. Francof. 1624, in-folio.

Ce livre contient les mêmes préceptes qu'Ambroise Paré a détaillés fort au long dans ses ouvrages : on y trouve à-peu-près les mêmes figures, mais elles sont encore plus mal gravées.

(*a*) Page 63, Consult. Médicin. Francof. 1614.

XVI. Siecle

1594. MERCADO.

On trouvera dans ſes ouvrages généraux de Médecine, quelques remarques concernant la Chirurgie. L'Auteur blâme l'extraction d'une tumeur cancéreuſe, en quelque partie qu'elle ſoit placée (*a*). Ce livre appartient plutôt à l'Hiſtoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie ; c'eſt pourquoi je n'entrerai pas dans des détails ultérieurs.

LIBAVIUS.

Libavius (André), né à Hall en Saxe, profeſſa dans pluſieurs Univerſités l'éloquence & la Médecine. Il s'eſt acquis une réputation immortelle parmi les Chymiſtes ; & mérite auſſi la conſidération des Anatomiſtes ; il eſt un des premiers qui aient parlé de la transfuſion. Il mourut en 1616 : il a laiſſé quelques ouvrages qui ont rapport à l'Anatomie à & la Chirurgie.

Tractatus duo phyſici ; prior de impoſtoria vulnerum per unguentum armarium ſanatione Paracelſicis uſitata : poſterior de cruentatione cadaverum injuſta cæde factorum præſente qui occidiſſe creditur. Francof. 1594, in-8°.

Dans le premier ouvrage, Libavius prétend qu'on peut guérir les plaies d'un Soldat en frottant les armes qui les ont faites avec certaines plantes. Pour prouver ſon ſentiment, il rapporte un nombre conſidérable d'obſervations puiſées dans des Auteurs auſſi crédules que lui.

Dans le ſecond traité, Libavius indique certains tours de magie, pour connoître ceux qui ont aſſaſſiné un homme. Il prétend pouvoir diſtinguer au ſang d'un homme mort s'il eſt ſuicide, &c. De tels ouvrages ſont dignes de l'homme le plus ſuperſtitieux.

Appendix neceſſaria ſyntagmatis arcanorum chymicorum, contra Henningum Schennemannum. Francofurti 1615, in-fol.

Il veut qu'on tire le ſang d'un jeune homme, en faiſant une ouverture à une de ſes arteres, & qu'on le faſſe couler par le moyen d'un tuyau d'argent dans les veines d'un vieillard. *Adſit juvenis robuſtus ſanus ſanguine ſpirituoſo plenus, adſit & exhauſtus viribus, tenuis, macilentus, vix animam trahens. Magiſter ar-*

(*a*) Pag. 534. Tom. III. Francof. 1610. in-fol.

tis habeat tubulos argenteos inter ſe congruentes, aperiat arteriam robuſti & tubulum inſerat, muniatque; mox & ægroti arteriam findat, & tubulum fœmineum infigat, & jam duos tubulos ſibi mutuo applicet, & ex ſano ſanguis arterialis calens & ſpirituoſus ſaliet, in agrotum, unaque vitæ fontem afferet omnemque langorem pellet.

XVI. Siecle. 1594. LIBAVIUS.

On ne peut plus douter d'après ce paſſage, que Libavius n'ait connu la transfuſion, & je ſuis ſurpris que les Hiſtoriens en aient retardé la découverte juſqu'à la fin du dix-ſeptieme ſiecle.

1595. DULAURENS.

Voici l'hiſtoire d'un homme qui s'eſt rendu célébre plutôt par les places qu'il a occupées, que par les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume. Les contemporains ſe laiſſent quelquefois ſéduire par le titre des Auteurs, ou par la nouveauté des ouvrages qu'ils publient. La poſtérité ſeule eſt le vrai juge du mérite; elle met les Héros à la place qui leur convient, éleve ceux qui de leur vivant ont été abaiſſés, & dégrade ceux qu'on avoit ſans raiſon couverts de gloire & d'honneur.

Dulaurens (André), naquit à Arles en Provence: il étoit allié à la famille des Caſtellans: il alla étudier en Médecine à Montpellier en 1585, & y prit le grade de Docteur après le terme de ſes études. Gui Patin, dit que ce Médecin vint immédiatement après ſon Doctorat à Paris; qu'il y étudia ſept ans en Médecine, que de-là il fut à Carcaſſonne pour exercer la Médecine, d'où il revint à Paris avec la Comteſſe de Tonnere, à la recommandation de laquelle il fut fait Médecin du Roi, & Profeſſeur Royal à Montpellier, contre les Statuts de l'Ecole; il ajoute qu'il eut beſoin d'un Arrêt du Conſeil & qu'il eût de la peine à faire enregiſtrer au Parlement de Toulouſe: ces faits ſont, dit M. Aſtruc, inventés par Gui Patin, qui ſe plaiſoit à faire des contes ſur les Médecins de Montpellier, plutôt qu'à rapporter avec exactitude l'hiſtoire de leur vie.

En 1586 il obtint la Chaire de L. Joubert, qui étoit vacante par ſa mort, & il fut inſtalé ſans aucune oppoſition. Les deux premieres années de ſon Profeſſorat, il dicta des traités en françois, l'un de

XVI. Siecle. la goutte, l'autre de la lepre, & le troiſieme de la vérole; Théophile Gelée les publia deux ans après.

1595. DULAURENS. En 1600, quatorze ans après ſon inſtallation à la Chaire de Profeſſeur, Dulaurens fut appellé à la Cour pour y occuper la place de Médecin ordinaire: en 1603 il fut nommé premier Médecin de Marie de Médicis; il conſerva la charge de Médecin ordinaire du Roi; il joignit à cette place celle de Chancellier de la Faculté de Montpellier, qui le nomma, quoi qu'abſent, pour ſucceſſeur de Jean Huché. Il choiſit pour remplir les devoirs de ſa Chaire Jean Saporta, qui acquit par-là le titre de Vice-Chancellier. Saporta mourut en 1604: Dulaurens nomma pour lors, avec l'agrément de la même Faculté, Jean Varandé. Dulaurens s'acquit l'eſtime de toute la Cour; on dit que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les Grands, & les moyens qu'il faut employer pour leur plaire. En 1606 il fut nommé premier Médecin du Roi Henri IV; il ſuccéda à Ribbis de la Riviere, avec qui il avoit été étroitement lié; il jouit peu de tems de cette place: il mourut en 1609, le 16 du mois d'Août, environ trois ans après ſa nomination.

Il eut occaſion pendant ſon ſéjour à la Cour de rendre quelques ſervices à la Faculté de Montpellier; on peut conſulter l'Hiſtoire de cette Faculté par feu M. Aſtruc.

Dulaurens eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages dont voici les titres:

Hiſtoria Anatomica humani corporis & ſingularum ejus partium, multis controverſiis & obſervationibus novis illuſtrata. Francof. 1595 (*a*), 1600. *fol. min.* 1602, in-8°. 1615, in-8°. 1616, in-8°. *Paris* 1600. *fol. mag. & eodem anno, fol. min.* Cet ouvrage a été traduit en François par Théophile Gelée, Médecin à Dieppe. Paris, 1639, grand in-folio. *Hanov.* 1601, in-8°. *Lugd.* 1605, ſans planches.

Opera omnia Anatomica medica. Francof. 1627, in-fol. *Gallice. Paris* 1646, *fol. Rouen* 1660, in-fol.

(*a*) Haller, Meth. ſtud. pag. 1077.

Discours de la conservation de la vue. Rouen 1600, in-12. ibid. 1615, in-12. XVI. Siecle.

De mirabili strumas sanandi vi, solis Galliæ regibus concessa, liber I. & de strumarum natura, differentiis, causis, curatione quæ fit arte medica, Liber. Parisiis, 1609, in-8°. 1595. DULAURENS

Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fœtu. Turonis 1593, in-8°.

L'Anatomie de Dulaurens est divisée en douze livres : dans le premier il expose la dignité de l'homme, l'excellence, l'utilité, la nécessité de l'Anatomie, & les préceptes généraux de l'Art Anatomique : il dit à ce sujet que l'homme est le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains du Créateur, & que c'est avec raison que les anciens, & sur-tout les Prêtres Egyptiens, l'ont appellé *animal divin*, merveille des merveilles, chef-d'œuvre de la nature, & miroir de la Divinité : les Payens comparent, dit-il, les diverses parties de son corps au diverses parties de l'univers (*a*), sa tête à l'Etre Suprême, sa poitrine au Soleil, son ventre à la Lune, sa moëlle allongée à la faculté humide de la Lune, ses parties génitales à la puissance de Vénus, son foie au bénin Jupiter, la vésicule de son fiel à l'embrasement & à la fureur de Mars, sa rate à l'étoile froide & maligne de Saturne; enfin ils comparent ses diverses humeurs aux élémens; par exemple, la bile au feu, le sang à l'air, la pituite à l'eau, & la mélancolie à la terre; ils comparent aussi les divers changemens & effets qui se passent dans ses organes aux météores; par exemple, les suffusions des yeux rouges & enflammés aux éclairs flamboyans, les rugissemens, bruits & grondemens des intestins, ainsi que les rots du ventricule, les sifflemens & tintemens d'oreilles, aux vents & aux orages; les humeurs qui distillent dans la gorge, la trachée-artere & la poitrine, à la pluie; les crachats épais & ronds à la grêle, les larmes à la rosée; les mouvemens convulsifs & les palpitations aux tremblemens de terre; il finit enfin par comparer les pierres des reins & de la vessie aux substances fossilles & minérales, &c. Cette ridicule analo-

XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.

gie (a) a été adoptée du plus grand nombre des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, pluſieurs ont même ajouté foi à ces ſotiſes ; c'eſt ce qui me fait entrer dans des détails, que je rougirois de rapporter ſans ces raiſons. A l'égard de l'utilité & néceſſité de l'Anatomie ; il dit qu'elle a fait l'occupation des plus grands hommes, & qu'elle eſt eſſentiellement néceſſaire aux Chirurgiens & Médecins principalement, & en général à tous les hommes ; parce qu'elle conduit à la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même. Quant aux préceptes généraux de l'Art Anatomique ; il conſeille la diſſection des cadavres, celle des animaux vivants & morts ; il recommande l'examen des planches, les cours de démonſtrations, & la lecture des Auteurs.

Dans le ſecond livre Dulaurens fait l'hiſtoire des os ; la premiere propoſition eſt, que toutes les parties du corps humain ſont formées & nourries par la ſemence ; la ſeconde, que les os ſont engendrés de ſa partie la plus groſſiere ; la troiſieme, que les os ſont ſans aucuns ſentimens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; & la quatrieme enfin, eſt que les trous de l'os éthmoïde ſervent à donner paſſage à l'air dans le cerveau, qu'il prétend être très eſſentiel à la formation & action des eſprits animaux. Voilà une erreur que Fallope a déja combatue, & qui reparoît au préjudice de l'Art.

Dans le troiſieme livre il parle des fibres, membranes, cartilages & ligaments ; cet Auteur penſe 1°. que les cartilages ſont produits d'une partie de la ſemence moins groſſiere que celle qui forme les os ; que les ligamens le ſont d'une encore moins groſſiere, mais plus lente & plus ductile, & les membranes enfin d'une autre portion plus ténue & plus ſouple que celle des cartilages & ligamens ; 2°. que le dévelopement des parties ſubtiles & déliées de la ſemence donnent aux parties la blancheur : 3°. Il attribue aux membranes l'organe immédiat du toucher, &c. Preſque tous les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient attribué aux nerfs cette ſenſation.

(a) Pag 4.

XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.

Dans le quatrieme livre il traite des vaiſſeaux ſanguins & nerveux ; cette expoſition Anatomique eſt au-deſſous de celle de Fernel, l'Auteur l'a cité précédemment pour une choſe ridicule ; il n'a fait aucun uſage des découvertes d'Euſtache & de Fallope ; voici tout ce qu'il dit de plus particulier à ce ſujet :

1°. Que tous les vaiſſeaux ſanguins & nerveux ſont formés de la partie la plus ductile de la ſemence : 2° que les veines tirent leur origine du foie : 3°. qu'elles n'ont qu'une ſimple tunique, à la différence des arteres qui en ont deux : 4°. que les vaiſſeaux courts ſervent à verſer dans le fond & l'orifice ſupérieur du ventricule une liqueur aigre & acerbe capable de réveiller l'appétit. Il avoit des idées fort groſſieres ſur la ſanguification, voici comme il s'explique : la portion la plus ſubtile du chyle eſt pompée, préparée, enfin tranſportée par les veines du méſentere au tronc & racines de la veine-porte ; elle enfile enſuite les divers rameaux dont le parenchime du foie eſt tiſſu, & delà étant plus déliée & plus atténuée, elle exude facilement à travers les tuniques des veines, coule à travers la ſubſtance de ce viſcere, y prend la couleur rouge, & enfin eſt portée au moyen des vaiſſeaux abſorbans & des anaſtomoſes, aux racines de la veine-cave, & de-là à ſon tronc qui la diviſe dans les rameaux pour la répandre dans toutes les parties. De plus, il aſſure que le chyle va des inteſtins au foie, & qu'il revient de tems en tems du foie aux inteſtins, lorſqu'il eſt changé en ſang ſuivant le beſoin de la nature. . .

Dans le cinquieme livre il traite des muſcles & des glandes : ſelon lui les muſcles ſont les organes des mouvemens volontaires ſeulement. En parlant des muſcles inſpirateurs ; il met au nombre de ceux-ci les obliques externes du bas-ventre : quant aux glandes il croit que ce ſont de vraies éponges dont les unes ont l'uſage de ſoutenir les principaux vaiſſeaux & les garantir de toute compreſſion, les autres de préparer quelques humeurs eſſentielles ; les autres enfin d'abſorber les humeurs ſuperflues, & de ſervir d'émonctoires à tout le corps. Mais ce ne ſe-

XVI. Siecle. 1594.

roit rien s'il ne s'égaroit que ſur les uſages ; il perd de vue les deſcriptions, il pille le plus mauvais des Auteurs & laiſſe le bon.

DULAURENS.

Dans le ſixieme livre Dulaurens décrit les parties conſacrées à la nutrition, ainſi que des enveloppes générales du corps ; la peau, ſelon lui, eſt engendrée de la ſemence & du ſang unis enſemble. Quant à ſon uſage : la peau a deux actions ; la premiere, l'animale qu'elle a de commune avec tout le corps ; & la ſeconde, la nutritive qui eſt aidée & facilitée par les facultés attractrices, c'eſt-à-dire, qui attire les alimens, la rétentrice qui les retient, la concoctrice qui les cuit & digere, enfin l'expultrice qui pouſſe au-dehors les excrémens.

Les Anatomiſtes les plus médiocres de ſon tems avoient ſenti le ridicule de ces explications, les avoient proſcrites ignominieuſement & leur avoient ſubſtitué des deſcriptions tirées pour la plupart du cadavre ; mais le bien eſt paſſager, & naturellement l'on aime les explications. Dulaurens a fait le plus grand mal à l'Anatomie par celles qu'il a miſes au jour.

L'Auteur attribue au foie trois uſages différens ; (*a*) le premier eſt de produire la ſanguification ; le ſecond, de ſéparer du ſang trois eſpeces d'humeurs excrémentitielles ; l'une ſubtile & aërée, dite *bile* ; la ſeconde, groſſiere & plus terreſtre, ſemblable à la lie du vin, que l'on nomme mélancholique ; & la troiſieme, aqueuſe & ſéreuſe, qui eſt la matiere des urines & des ſueurs : la premiere, ſuivant lui, étant la plus âcre & la plus active, eſt la premiere ſéparée : la ſeconde, comme plus groſſiere, ſe ſépare enſuite, & eſt portée du foie à la rate pour s'y perfectionner par le rameau ſplénique ; & la troiſieme vient après, & ſuit les routes que la nature lui a tracées : quant à la rate, il lui attribue l'uſage de préparer le ſuc mélancholique que le foie lui envoie, & qui doit ſervir à la digeſtion & à exciter l'appétit ; il dit auſſi qu'elle ſert à dépurer

(*a*) Livre VI. pag. 32 & 33.

le ſang de ſa lie, & de ſes parties hétérogênes, au moyen des arteres émulgentes & cutanées. XVI. Siecle.

Dans le ſeptieme livre il fait l'hiſtoire des parties génitales de l'homme & de la femme; il cite à ce ſujet deux obſervations qui ont fait du bruit : la premiere eſt que les vaiſſeaux éjaculatoires des femmes (*a*), après être parvenus à la matrice, ſe diviſent en deux rameaux, deſquels le plus gros & le plus court eſt porté aux cornes de la matrice; l'autre, plus étroit, mais plus long, ſe termine au commencement du col de la matrice : c'eſt par le premier, dit-il, que les femmes non enceintes font éjaculation de leur ſemence au fond de la matrice; & c'eſt par le dernier que celles qui ſont enceintes lancent vers le col de la matrice. La nature ſe ſert de cet expédient pour une bonne raiſon; c'eſt pour éviter l'éjaculation de la ſemence dans le fond de la matrice chez les femmes enceintes lorſqu'elles approchent de leurs maris, parceque ne pouvant en ſortir, elle ne manqueroit pas de s'y corrompre, & de cauſer des accidens fâcheux : ce conduit, dit l'Auteur, donne paſſage dans le coït à la ſemence de l'homme; il eſt preſque imperceptible chez les filles, & même chez les femmes qui ne ſont point groſſes; mais il eſt très apparent chez celles qui ſont enceintes. C'eſt en admettant l'exiſtence de ce canal, que l'on explique pourquoi les femmes groſſes reſſentent plus de plaiſir en l'acte que celles qui ne le ſont pas; en voilà la raiſon; plus une partie eſt étendue & délicate, plus elle préſente de ſurfaces, & plus elle eſt ſenſible à l'action des corps qui la frotrent & l'irritent : or ce dernier conduit eſt plus étendu, c'eſt-à-dire, plus long, & eſt en même temps d'une délicateſſe & d'un ſentiment plus exquis que le premier; donc le conduit dont il eſt queſtion doit recevoir plus d'impreſſion du corps qui le frotte que l'autre; & comme le corps qui frotte ici eſt la ſemence, & que la ſemence eſt pleine d'eſprits très actifs, il doit s'enſuivre une plus grande ſenſation, un plus grand chatouillement, par conſéquent plus de plaiſir & de volupté. Eſt-il rien de plus puéril ?

1574. DULAURENS.

(*a*) Livre VII. pag. 157.

XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.

Les parois de la matrice ſont très minces chez les vierges, plus épaiſſes chez celles qui ſont réglées, & encore plus fermes & plus épaiſſes chez celles qui ont eu des enfans, & enfin chez les femmes groſſes; au lieu d'être membraneuſe, elle eſt preſque toute charnue, caverneuſe, & ſemblable à une éponge, afin de pouvoir contenir plus de ſang & d'eſprits pour la la nourriture de l'enfant. Notre Auteur auroit parlé plus ſavamment ſur cet objet, s'il eût profité des travaux d'Arantius.

Dans le huitieme livre il fait l'hiſtoire du fœtus, & expoſe les principes de la génération, la conformation, la nutrition, la vie & le mouvement, d'après Hippocrate (*a*); il y a ajouté quelques réflexions. La ſemence, dit-il, une fois lancée au fond de la matrice, l'eſprit dont elle petille ſe développe de plus en plus; il dilate & agite toutes les parties rameuſes où il eſt renfermé, enſuite comme un vaillant & ſavant architecte, il entreprend la conſtruction du corps de l'enfant; il commence par ſe mettre à couvert en ſe formant les deux membranes connues ſous le nom de *chorion* & *amnios*, après quoi il trace & crayonne légerement & d'un ſeul trait toutes les parties de l'embrion. Entraîné par le penchant de tout expliquer, il falloit donner une théorie ſur les monſtres (*b*); Dulaurens les fait dépendre de pluſieurs cauſes: par exemple, du vice de la ſemence, de la chaleur trop grande ou trop petite des organes qui lancent la ſemence ou qui la reçoivent; de la mauvaiſe conformation de la matrice, &c. voilà ce qu'il dit à ce ſujet; ſi la ſemence eſt en petite quantité, elle produit des monſtres défectueux en grandeur & en nombre; ſi elle eſt trop abondante, elle donne des monſtres à deux têtes, à quatre bras, &c. ſi elle eſt mêlée de pluſieurs autres ſemences, elle produit des monſtres qui tiennent de diverſes eſpeces, comme on l'a vu arriver dans pluſieurs endroits infectés de ſodomiſtes & de gens qui ſe mêlent aux bêtes.

Il attribue auſſi à l'imagination vive des meres

(*a*) Livre VIII. pag. 404.
(*b*) Livre VIII. pag. 397 & 398.

la production des monſtres, & les marques qu'ont les enfans en venant au monde ; il cite à ce ſujet pluſieurs exemples qu'il croit autoriſer ſon ſentiment ; entr'autres celui d'une femme qui accoucha d'une fille toute couverte de poils de chameaux, pour avoir eu trop long-temps devant ſes yeux l'image de Saint Jean-Baptiſte. De telles aſſertions démontrent l'eſprit crédule & ſuperſtitieux.

XVI. Siecle. 1593. DULAURENS.

En traitant du fœtus (*a*), il dit que la veine ombilicale eſt un des rameaux de la veine-porte ; que les deux arteres viennent des arteres iliaques, & l'ouraque du fond de la veſſie ; il aſſure outre cela que l'on a trouvé en des perſonnes, même âgées, la veine ombilicale lâche & ouverte. Ces faits ne lui appartiennent pas ; ils ſe trouvent dans Arantius.

L'accouchement peut être troublé par pluſieurs cauſes. Lorſqu'il ne peut ſe faire par les voies ordinaires, il faut en venir à l'opération céſarienne ; notre Auteur aſſure qu'elle n'eſt pas mortelle comme on l'avoit penſé, & qu'en conſéquence on doit la faire ſans crainte dans des cas preſſans. L'Auteur ſe fait dans cet ouvrage des queſtions ridicules ; il recherche ſi le cerveau a donné la figure au crâne, ou ſi le crâne donne la figure au cerveau. S'il eût eu l'eſprit moins crédule, il ne ſe ſeroit pas fait de ſi ſottes demandes

Dans le neuvieme livre, l'Auteur décrit les parties vitales ; il dit, 1°. en parlant du cœur, que les plaies qui y ſurviennent ne ſont pas ordinairement mortelles, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas un trop grand délabrement (*a*) : j'ai fait, dit-il, des expériences à ce ſujet ſur des animaux ; j'ai bleſſé le cœur aux uns & l'ai enlevé aux autres, & j'ai vu les premiers guérir en peu de temps, & les derniers courir & vivre encore quelque temps, & par-là j'ai découvert la fauſſeté du ſyſtême de Galien, & autres Médecins & Philoſophes, qui étoit que l'animal ne peut mourir que le cœur ne ceſſe premierement de faire ſes fonctions. 2°. Dulaurens prétend que l'eau qui coula du côté de Jeſus-Chriſt, vint du péricarde,

(*a*) Livre VIII. pag. 407.
(*b*) Livre IX. pag. 493.

VVI. Siecle 1594. DULAURENS.

Rondelet, dans ſon livre *de morbis dignoſcendis*, avoit déja avancé ce fait. Il dit qu'il ſe forme tout autour du cœur une grande quantité de graiſſe d'une nature particuliere, qui ſert à faciliter ſes mouvemens. Veſale a démontré que cette graiſſe étoit conforme en tout à celle des autres parties.

Dulaurens pouſſe plus loin ſes rêveries, il aſſure que la veine artérieuſe, ſert à porter le ſang & les eſprits vitaux des poumons au cœur. Si Dulaurens eût lu les ouvrages de Servet, de Columbus, de Vaſſæus, de Ceſalpin, & de nombre d'autres qui les ont copiés, il n'eût pas tenu un langage ſi erroné. Eſt-il poſſible que le vrai ait tant d'obſtacles à ſe manifeſter, & que l'erreur ſe perpétue d'âge en âge, quelques efforts que les vrais ſavans faſſent pour la détruire. André du Laurens fait revivre parmi ſes opinions fabuleuſes, les puérilités de Galien, & ne parle point des objets intéreſſans qu'on lit dans les écrits de ce grand homme.

Il dit vrai lorſqu'il aſſure que les humeurs épanchées dans la poitrine, ſoit dans l'hydropiſie, ſoit dans l'empiême, ſe font jour ordinairement, ſi l'on attend, par les reins, & ſortent mêlées aux urines, & que l'on doit compter beaucoup ſur cette voie.

A l'égard des abcès du cœur, notre Auteur cite un exemple bien ſurprenant; c'eſt la mort ſubite de quelques perſonnes, & entr'autres d'un Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane, occaſionnée par un abcès qui s'étoit formé, ſelon lui, tout à coup au cœur, & qui avoit dilaté ſes oreillettes & ſes ventricules au point que le viſcere rempliſſoit toute la capacité de la poitrine; il y avoit trois à quatre livres de ſang de ramaſſé dans ſes cavités; l'extrémité de la veine-cave étoit rompue, les petites valvules triangulaires déchirées, enfin le diametre de l'artere aorte étoit ſi augmenté, qu'il égaloit celui du bras.

Son ſentiment ſur la reſpiration eſt en tout ſemblable à celui des anciens, & il n'a nullement fait uſage des écrits des modernes. L'air en entrant dans les poumons, produit deux effets; le premier eſt de tempérer la chaleur du cœur, qui ſans cela deviendroit trop violente; & le dernier de ſe mêler

au

au ſang de cet organe pour le ſubtiliſer & former l'eſprit animal & vital. 2°. L'air en ſortant de la poitrine, entraîne avec lui les vapeurs fuligineuſes qui s'en ſéparent. XVI. Siecle. 1595. DULAURENS.

Dans le dixieme livre, du Laurens parle des organes des ſens : 1°. Il croit que le criſtallin eſt l'organe immediat de la vue ; 2°. Que le nerf optique n'a d'autre uſage que celui de diſtribuer à l'œil les eſprits ; 3°. Enfin que la vue ſe fait par réception & non par émiſſion, cen recevant les rayons de lumiere qui émanent des corps ; cette réflexion eſt juſte.

Il ne dit rien de particulier ſur l'ouie, il ſavoit que le conduit qui communique de la partie interne de l'oreille dans la bouche, ou la trompe d'Euſtache, ſervoit à renouveller l'air intérieur, & à lui donner paſſage toutes les fois que l'air extérieur eſt agité avec violence. Il n'a point rendu juſtice aux Auteurs qui ont fait des découvertes dans cet organe ; l'Auteur n'a cité ni Carpi, ni Ingraſſias, ni Euſtache, ni Fallope, quoique dans d'autres endroits de ſes ouvrages il les ait nommés pluſieurs fois pour les critiquer.

Peu inſtruit des recherches & des travaux des Anatomiſtes ſur les nerfs olfactifs, il n'a parlé que des éminences mamillaires (*a*) ; il a admis les canaux auxquels les anciens attribuoient l'uſage de porter la pituite du cerveau dans le nez, & que Veſale a réfutés victorieuſement.

L'hiſtoire des articulations forme le dernier livre des œuvres de du Laurens ; l'Auteur a ſuivi Galien dans la plupart de ſes détails : du Laurens eſt tombé dans d'autres inconvéniens ; il s'eſt approprié des découvertes qui ne lui appartiennent pas ; il prétend être le premier qui ait vu que la moëlle épiniere finiſſoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégénéroit en un paquet de nerfs qui formoient une eſpece de queue de cheval. Colombus avoit déja fait cette remarque. Dulaurens aſſure d'un ton ferme & hardi, qu'avant lui on n'avoit pas vu les vaiſſeaux ſpermatiques qui aboutiſſent au col de l'uté-

(*a*) Pag. 148.

XVI. Siecle.

1595. DULAURENS.

rus; cependant Hérophile (*a*) les avoit obſervés; Fernel les avoit auſſi décrits d'une maniere fort claire. Le trou ovale & le canal étoient connus de Galien qui en a donné une deſcription fort exacte; Carcanus en avoit auſſi parlé en homme inſtruit, & Botal avoit écrit ſur cet objet, à la vérité d'une maniere peu ſatisfaiſante, mais il en avoit aſſez dit pour empêcher du Laurens de s'approprier cette découverte.

Mais notre Auteur a porté plus loin ſon amour propre; il a prétendu avoir le premier connu les anaſtomoſes de la veine-porte avec la veine-cave: il ne connoiſſoit point apparemment les ouvrages d'Arantius, de Picolhomini, & de pluſieurs autres dont j'ai déja parlé dans cette hiſtoire. M. Morgagni l'a relevé de cette faute (*b*); je le releverai d'une autre non moins groſſiere; c'eſt d'avoir nié que les veines euſſent des valvules (*c*).

Les planches qu'on trouve dans ſes ouvrages ne lui appartiennent pas, quoiqu'elles lui aient mérité une certaine réputation; le plus grand nombre ſe trouve dans les ouvrages de Veſale: la premiere qui repréſente un ſquelete, appartient à Ingraſſias; celles où les os des fœtus ſont repréſentés, ſe trouvent dans les ouvrages de Coiter; il a emprunté de Varole pluſieurs particularités ſur le cerveau, & ſes figures ſur les anoſtomoſes de la veine-porte avec la veine-cave des Auteurs déja cités, &c. Les trois figures qui repréſentent la moëlle épiniere lui appartiennent; mais elles ſont défectueuſes à pluſieurs égards. Les nerfs qui forment les plexus lombaires & ſacrés, n'ont pas dans le canal ſpinal la figure de la queue de cheval, telle que du Laurens l'a dépeinte; ils forment un nombre prodigieux de rameaux divergens qui aboutiſſent par leur extrémité ſupérieure à la moëlle épiniere, & de l'autre ſortent par les trous de conjugaiſon des vertebres ou de l'os ſacrum, &c.

Du Laurens a nié l'exiſtence de pluſieurs objets

(*a*) Galenus, lib. 2. de ſemine.
(*b*) Epiſtola Anat. pag. 365.
(*c*) Pag. 249.

qui existent, & en a admis plusieurs qui sont des êtres de raisons. Il ne croit pas à l'hymen (*a*) ; il regarde l'ouraque comme un canal (*b*), admet le pannicule charnu (*c*) : selon lui, le péritoine est percé par en haut, par en bas, & par-devant (*d*), &c. Malgré l'observation de plusieurs grands hommes, Avicenne & Pineau qui avoient admis l'écartement des os du bassin pendant l'accouchement, du Laurens en a nié la possibilité, & a opposé des raisons futiles aux faits les plus constatés. XVI. Siecle. 1595. DULAURENS.

Ses dissertations sur les écrouelles, sur la conservation de la vue, sur la goutte, sur la lépre & sur la vérole, ne contiennent rien de particulier, & sont fastidieuses à lire.

Dans sa dissertation à M. Pietre, *pro Galeno*, l'Auteur prétend que le trou ovale & le canal artériel sont plutôt faits pour la nourriture du poumon que pour celle du cœur, &c. &c.

Je conclus d'après cet extrait, que M. André du Laurens n'a nullement été digne de la réputation dont il a joui ; & j'ose assurer que non seulement il n'a pas fait en Anatomie le bien qu'il eût pu faire en donnant une simple compilation, mais encore qu'il en a retardé les progrès par le goût de système qu'il a inspiré à la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé.

Sammichelleus (Nicolas) mérite une place honorable dans notre histoire par la découverte qu'il a faite de la veine bronchique. Fabrice d'Aquapendente lui donna son approbation en 1568. La description qu'il en donne est cependant peu exacte ; il prétendoit qu'elle étoit placée entre le cœur & la veine-cave ; qu'elle étoit fort grosse, & qu'elle alloit du diaphragme au cœur. SAMMICHELLEUS.

Zapata (Jean-Baptiste), Médecin célebre de Rome, &c. a écrit en italien un ouvrage de Chirurgie qui a pour titre : ZAPATA.

(*a*) Pag. 356, 364, 365.
(*b*) Pag 406.
(*c*) Pag. 275.
(*d*) Pag. 285.
(*e*) Pag. 449.

XVI. Siecle. 1595.

Secreti vari di Medicina e di Chirurgia. Venet. 1595, in-8°. *Th.* 1618, 1677, in-8°. Il a été traduit ſous le titre ſuivant.

ZAPATA. *Mirabilia ſive ſecreta Medico Chirurgica denuo inventa, ad ſanandos omnes humani corporis affectus; ex italico idiomate, nunc primum in latinum verſa, & annotationibus fœcundiſſimis, ad genium ſeculi ita accommodatis illuſtrata, ut prater multas obſervationes & experimenta curioſa, totam fere atque novam Phyſicam ex conſtantiſſimo ignis principio ſtabilitatam, conſtituant. Ulmæ* 1696, in-8°.

Cet ouvrage eſt fort rare, & manque dans les meilleures bibliotheques de Paris.

COSTÆUS. Coſtæus (Jean), Médecin françois, fut premier Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Turin. Sa réputation le fit appeller à Boulogne pour y occuper une place pareille : il en remplit dignement les fonctions juſqu'à l'an 1603 qu'il mourut. Il laiſſa un fils Jean-François Coſtæus qui fut dans la ſuite Profeſſeur en droit & en Médecine.

Nous avons de Jean Coſtæus divers ouvrages de Médecine. Voici ceux qui concernent l'Anatomie ou la Chirurgie.

Annotationes in Avicennæ canonem, cum novis alicubi obſervationibus, &c. Venet. 1595, in-fol.

Miſcellanearum diſſertationum, decas prima. Patav. 1685, in-12.

Joannis Baptiſtæ Montani in Galeni lib. de elementis, de naturâ humanâ, de atrâ bile, de temperamentis, comm. edidit. Hannoviæ 1595, in-8°.

Diſquiſitionum phyſiologicarum in primam primi canonis Avic. ſect. libri ſex. Bononiæ 1589, in-4°.

Dans tous ces ouvrages, Coſtæus recherche l'origine des connoiſſances anatomiques, pour attribuer la gloire des découvertes aux anciens, principalement à Avicenne.

De humani conceptûs, formationis, motûs & partûs tempore. Bononiæ 1596, 1604, in-4°.

La plupart des détails de cet ouvrage ſont contenus dans celui de Rhodion.

De igneis Medicinæ præſidiis, libri duo. Venet. 1595, in-4°.

L'Auteur rapporte dans cet ouvrage pluſieurs obſervations de maladies guéries par l'uſage du feu. Il a puiſé dans les écrits de Proſper Alpin & de Cappivaccio. XVI. Siecle. 1595.

Hierovius (Barthelemi), Médecin, a publié un ouvrage ſur la Chirurgie, qui a pour titre: HIEROVIUS.

Methodus Chirurgica docens, ſummâ facilitate & brevitate, rationem curandi apoſtemata, vulnera & ulcera. Francof. 1595, in-8°.

L'Auteur, dans cet ouvrage, donne la deſcription d'un grand nombre de formules; ſon traitement eſt compliqué.

Weinrichius (Martin), Médecin célebre de Breſlau, a été l'éditeur de pluſieurs ouvrages, & a compoſé les deux ſuivans qui ſont du reſſort de l'Anatomie. WEINRICHIUS.

Commentarius de monſtris. In quo eſſentia, differentiæ, cauſæ, & affectiones mirabilium animalium explicantur. Uratiſlaviæ 1595, in-8°.

Problemata phyſico medica ex Johanne Bapt. Montano. Witteberga 1590, in-8°.

Siegfried (Jean) a été l'éditeur des ouvrages ſuivans, & y a ajouté quelques réflexions de peu de conſéquence. SIEGFRIED.

Gabr. Fallopii obſervationes anatomicas digeſtas & illuſtratas edidit.

Diſputationes Anatomicæ XXIII. Helmſtadii ab anno 1595 *ad* 1602, in-4°. *Galeni librum de oſſibus ad Tyrones.*

Ferrara (Gabriel), Chirurgien de Milan, publia en italien un traité de Chirurgie. 1569. FERRARA.

Nuova ſilva di Chirurgia. Venet. 1596, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en latin par Uffenbach, Médecin, ſous le titre,

Sylva Chirurgiæ in tres libros diviſa. Francofurti 1625.

Dans le premier livre, l'Auteur donne un grand nombre d'obſervations, & à chacune d'elles il ajoute une deſcription complette de la maladie. Ainſi dans l'obſervation ſeconde, où il traite d'une plaie à la tête, il recommande l'opération du trépan, & la décrit fort au long. Dans la ſixieme obſervation il traite

XVI. Siecle.

1596.

FERRARA.

des plaies à la poitrine ; il veut que le Chirurgien ſonde pour connoître la profondeur de la plaie, & il ordonne pluſieurs emplâtres défenſifs. Il diſtingue les plaies au poumon en quatre eſpeces qui ne different que par leur intenſité, & recommande la ſaignée & les injections. Il eſt grand partiſan des ſutures. Pour l'opération du cancer, il ſe ſert d'aiguilles & de raſoir (*a*), & recommande dans les hernies de cautériſer l'ouverture qui a donné paſſage aux viſceres déplacés (*b*), &c. Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, on trouve la deſcription de pluſieurs inſtrumens que l'Auteur a imaginés ; il y en a beaucoup qui ſont relatifs au traitement des dents ; il y en a d'autres pour preſque toutes les opérations.

La troiſieme partie contient les moyens de préparer les remedes dont on a beſoin en Chirurgie. Ferrara ajoutoit beaucoup de foi aux remedes chymiques ; il en a décrit un grand nombre : il a fait repréſenter les inſtrumens dont il s'eſt ſervi pour les préparer ; ils ſont fort ſinguliers ; un Chymiſte les trouvera curieux, s'il ne les trouve utiles.

LOWE.

Lowe (Pierre), Chirurgien de Paris & de Henri IV, a publié un ouvrage que M. de Haller annonce ſous le titre ſuivant.

In the faculty of Chirurgie at Paris, Chir. to Henry IV, caſy certain and preſent method to cure and prevent the ſpanish ſickneſſ. Lond. 1596.

A diſcorrſe of the whole arte of ſurgeris Londini 1612, 1634, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage quelques détails Anatomiques.

JOSTERIIS.

Joſteriis (Joſteriis de).

Admirationes Medicæ, doctrina Galeni, necnon & aliorum auctorum ; ſcilicet de uſu veſicantium promiſcuè in morbis omnibus ; de cucurbitulis affigendis importunè ; de vena ſectionis omiſſione ; de purgatione incongruâ ; de victus ratione monſtroſâ. Venet. 1596, in-4°.

BOSCUS.

Boſcus (Hippolite), Philoſophe & Médecin, & Chirurgien de Ferrare, fut Profeſſeur public de Mé-

(*a*) Pag. 39. édit 1625.
(*b*) Pag. 56.

decine, & fleurit vers la fin du ſeizieme ſiecle. Il eſt l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie & de deux de Chirurgie, qui ont pour titre : XVI. Siecle. 1596.

De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibuſdam obſervationibus. Ferrariæ 1600, in-4°. Boscus.

De vulneribus à bellico fulmine illatis. 1596, 1603, in-4°.

De laſione motûs digitorum, & macie brachii ſiniſtri, conſilium. Extat eo in opere, quod Joſephus Lanten Bachius collegit & edidit. Francof. 1605, in-4°. page 327.

Le livre d'Anatomie eſt diviſé en huit leçons. L'Auteur a donné un léger extrait de cette ſcience, en général peu intéreſſant : ce que j'y trouve de plus remarquable, c'eſt d'avoir combattu l'uſage des machines dans le traitement des luxations. Il prétend que par les mains ſeules on peut réduire les luxations : *facile abſque ſcalâ atque inſtrumento ſed ſolis manibus optimam & validam molliendo extenſionem optime componere luxatum os poterit* (*a*).

Son traité de plaies d'armes à feu contient peu de préceptes utiles. Boſcus regardoit la brûlure comme le principal accident qu'elles produiſent.

Dans le traité ſur les vices du mouvement des doigts, on y trouve l'hiſtoire d'une atrophie ſingulière.

Scacchi (Durans) de Fabriano dans la Marche d'Ancone, a publié un ouvrage de Chirurgie, qui a pour titre : Scacchi.

Subſidium Medicinæ. In quo, quantum docta manus præſtat ad immanes morbos evellendos, mirum in modum eluceſcit. Urbini 1596, in-4°.

Meurerus (Chriſtophe) naquit à Leipſic en 1558 de Wolfangus Meurer, Profeſſeur en Médecine. En 1582 il paſſa Maître ès Arts dans ſa patrie, & environ ſix mois après il fut fait Profeſſeur en Mathématiques. En 1592 il fut reçu Docteur en Médecine, & en 1594 il obtint la place de Médecin des hôpitaux, & mourut dans ſa patrie à l'âge de cinquante-huit ans en 1616. Meurerus.

Nous avons de lui,

(*a*) Pag. 71. édit. 1600.

XVI. Siecle.

De Anatomia oratio. Lipſiæ 1596, in-4°.

1596. L'Auteur a recherché dans cette diſſertation l'origine de l'Anatomie, & y a prouvé que cette partie étoit une des plus curieuſes & des plus intéreſſantes à ſavoir. Cette diſſertation eſt aſſez bien écrite.

SEGARRA. Segarra (Jacques Jaime), Médecin Eſpagnol, naquit à Alicant dans le Royaume de Valence. Il fut Docteur en Médecine dans la capitale, & dans les ſuites y profeſſa cette ſcience. Il avoit de grandes connoiſſances dans ſon art, & il poſſédoit la plupart des langues étrangeres. Le grec fut ſa langue favorite.

Commentarii phyſiologici complectentes ea quæ ad partem medicam phyſiologiæ pertinet ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis. Valentiæ 1596 & 1598, in-fol.

CASMANNUS. Caſmannus (Otto).

Antropologia, hoc eſt fabrica humani corporis methodice deſcripta. Hannov. 1596. *Francof.* 1607.

KYNALOCHUS. Kynalochus (David), Ecoſſois, a été célebre dans ſa patrie.

De hominis procreatione liber 1. *De Anatome, & morbis internis liber* 2. *Extat parte* 2. *Deliciarum poeticarum Scotorum. Pariſ.* 1590, in-4°. *Amſtelod.* 1637, in-12.

Cet ouvrage eſt fort rare ; il eſt écrit en vers hexametres ; l'Auteur y donne d'abord une deſcription ſuccinte des parties de la génération. Il connoiſſoit la ſtructure des véſicules ſéminales, & leurs vrais uſages.

. . . . cervici veſicæ capſula duplex
Aſſiſtit, thalamis pulchrè diſtincta puſillis
Quot thalami turgent generoſo ſemine, dulcem
Ambroſia toties cythæream & nectare paſces.
Inde fit ut certis animantia cætera tantum
Temporibus . . . . . omni
Tempore ſolus homo pulchræ quæ præſtat amicæ
Inveniat, tacitiſque poſſit excludere cellis
Semina, (a)

(a) Pag. 5. B.

Selon Kynalochus, l'hymen ſe trouve fort rarement; il dit ne l'avoir jamais vu. XVI. Siecle.

1596. KYNALOCHUS.

. . . Non quod tenuis membranula graiis
Credita hymen, primo coitu diſrupta dehiſcat.
. . . . Nulla mihi conſpecta (a).

Après la deſcription des parties de la génération, l'Auteur expoſe ſon ſyſtême ſur la génération; il croit aux œufs; il décrit les parties de l'embrion; il prétend que le cœur eſt formé d'une bulle, & qu'il commence à battre dès que le corps ſe vivifie (b). Kynalochus cite du Laurens à ce ſujet. Il croyoit avec lui que le ſeptum du cœur étoit percé: il s'exprime ainſi.

Interius geminis cellis illuſtre, diruptum eſt
Septo: quod quanquam ſolidum denſumque meatus
obtinuit tamen exiles, queis portio maſſæ
Sanguineæ tenuis, tanquam colata réſudat
E dextra in lævam.

C'eſt ce qui s'appelle dire des ſottiſes avec éloquence. Veſale avoit dit la vérité en proſe; mais puiſque notre Auteur vouloit verſifier, il eût pû profiter des vers de Ligæus.

Kynalochus continue enſuite: il prétend que les extrémités ſont les dernieres parties qui ſe forment, & que l'épine eſt une des parties oſſeuſes qui eſt la plutôt développée, &c. Cet ouvrage peut être conſulté avec fruit, & la lecture en eſt très agréable.

Taliacot, Tagliaguerſo (Gaſpard), Médecin célebre de Boulogne, qui a profeſſé l'Anatomie & la Chirurgie dans cette Ville, s'eſt rendu très fameux par ſon ouvrage, dans lequel il enſeigne la méthode de réparer le nez & les oreilles. Après un long exercice de ſon art, Taliacot mourut à Boulogne le 7 Novembre 1553: il fut enterré dans l'Egliſe des Religieux de Saint Jean-Baptiſte. La Faculté de Médecine de Boulogne fit graver en ſon honneur, 1597. TALIACOT.

(a) Pag. 7. B.
(b) Pag. 14. B.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

dans une des ſalles des Ecoles, l'inſcription ſuivante.

D. O. M.

Gaſpari Taliacotio Civi Bononienſi,
Philoſopho ac Medico ætatis noſtræ celeberrimo,
Cùm univerſam humani corporis Anatomen in doctiſſimorum virorum frequentiſſimo conventu publicè adminiſtratam, facundiâ, methodo ac doctrinâ admirabili explicarit; ejuſque incompertas adhuc partes in lucem prodierit; animi grati & perpetuæ memoriæ ergo:
Lect. Medicique PP.
Ordinariæ Anatomes ab illo adminiſtratæ Monumentum.

L'on voit dans l'amphithéâtre de cette Faculté la ſtatue de Taliacot qui tient un nez d'une main (*a*). Quarante-quatre ans après ſa mort on fit imprimer ſous ſon nom un ouvrage intitulé :

De curtorum Chirurgia per inſitionem, ſeu de narium & aurium defectu per inſitionem arte hactenus ignota ſarciendo. Additis inſtrumentis traducis acte. Diligantionum. Venet. 1597, in-fol. *Francof* 1598, in-8°.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux livres, après leſquels on trouve vingt-deux planches. Le premier livre contient vingt-quatre chapitres. Dans les dix premiers, l'Auteur fait l'éloge des principales parties dont la face eſt compoſée : ainſi il dit d'après Joſephe, à l'égard du nez, que dans certains pays on élit pour Roi celui qui a le plus gros nez (*b*), &c. *Naſus ergo tanta eſt exiſtimationis, ut ex ejus decore ornatuque ſumma ſacerdotia, ampliſſima imperia & regna latiſſima pendere videantur* Notre Auteur fait dans des termes à peu près pareils, l'éloge des autres parties. Dans le onzieme chapitre & les ſuivans, Taliacot donne les moyens de ſubſtituer de nouvelles parties à la face, lorſqu'elle en eſt privée, à la ſuite des plaies, ou de quelqu'autre cauſe. » Ce n'eſt » pas la couleur, les membres charnus, les che-

(*a*) Fiene, chap. premier; Délices d'Italie, tome premier, p. 229.

(*b*) Pag. 18. édit. Venet. 1597.

» veux, & autres attributs de la beauté que nous » rendons, mais ſeulement les membres qu'on a » perdu par accident, & dont on a beſoin plutôt » pour remplir des fonctions intéreſſantes que pour » l'agrément : *non fucis illiberalibus, ſed præſtantibus auxiliis, non ut mangones, ſed ut bonos medicos decet* (a). C'eſt pourquoi, dit-il, dans mon » opération, je conſulte plutôt l'utile que l'agréable.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

La méthode de ſubſtituer une nouvelle partie dans le corps humain, a de l'analogie avec celle qu'on pratique ſur les arbres lorſqu'on les ente. Les anciens ont connu la propriété que les arbres ont de s'identifier avec d'autres arbres de différentes eſpeces pour produire du fruit nouveau. Columella & Caton, ces fameux Agriculteurs, l'ont miſe en uſage, & ont tiré de ce phénomene quelques conſéquences relatives au corps de l'homme. » Touché de ces » fortes raiſons, dit Taliacot, ceux qui les premiers » ont enté les arbres, ont ſagement penſé que » les parties de notre corps, coupées ou diviſées, » pouvoient être rapiécées & rendues à leur premier état. Leurs réflexions ne furent point de » pure ſpéculation ; ils tenterent cette opération » ſur l'homme, & cette opération leur réuſſit (b), » &c.

Avant que de décrire ſon opération, Taliacot indique tous les moyens qu'il faut ſuivre pour enter un arbre, & il en fait l'application à ſa méthode : il veut, pour remplacer une partie, qu'on faſſe une inciſion à la peau du bras, qu'on en coupe un lambeau qu'on laiſſera adhérent par une de ſes extrémités, qu'on éleve le bras juſqu'à ce que le lambeau puiſſe toucher l'endroit où le membre qui manque devroit être placé ; on doit rafraîchir la plaie à un des côtés, en eſſuyer le ſang, & y appliquer l'extrémité pendante du lambeau de peau qui tient à l'avant-bras par l'autre extrémité. Par le moyen des bandages (c) que Taliacot a imaginés, il preſcrit de ſoutenir le bras élevé, afin que la peau reſte jointe à la

(a) Pag. 43.
(b) Pag. 45.
(c) Pag. 48.

XVI. Siecle. partie ſur laquelle on l'a appliquée, & que le malade ne ſoit point fatigué de cette poſition. Pour plus grande ſûreté, Taliacot recommande de faire quelques points de ſuture ſur les bouts rapprochés (c).

1597. TALIACOT.

S'il ne s'agit que d'un organe ſimple, tel que l'oreille externe, dès que la cicatrice eſt faite, on coupera la peau d'une maniere convenable, & l'on en façonnera une oreille . . . ; s'il eſt queſtion d'un nez, une des extrémités du lambeau des chairs, jointe à un des bords du nez, on coupera la peau à une certaine diſtance ; on la reploie, on la façonne, on fait une légere plaie à l'autre bord du nez, & on y applique l'autre extrémité du lambeau de la peau. Il vaut mieux prendre un plus gros lambeau qu'un petit, parcequ'il vaut mieux avoir un gros nez qu'un petit : *minus enim malum eſt amplas geſtare nares & prolixas . . . quam imminutas & deformes.* Taliacot prétend que ſur ces nouvelles narines il n'eſt pas rare de voir le poil croître, & qu'on eſt obligé, lorſque cela arrive, de ſe faire raſer le nez. . . . . Les nouvelles narines, dit le même Auteur, different en ce que les ouvertures ne ſont pas auſſi amples, il convient pour lors d'adapter dans les orifices deux petits tuyaux qui ne paroiſſent pas, lorſqu'ils ſont faits & placés avec art.

Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, l'Auteur donne pour ainſi dire un commentaire de la premiere : il détaille les préceptes relatifs au régime, au temps où il convient d'opérer, aux ſymptomes qu'il faut combattre ou prévenir. Taliacot rapporte pluſieurs obſervations en faveur de ſa méthode (a).

Des vingt-deux planches qu'on trouve à la fin de cet ouvrage, deux repréſentent les inſtrumens néceſſaires, & dans les trois ſuivantes on voit les portraits de pluſieurs ſujets qui manquent de nez, avec un bras nud ſur lequel l'Auteur a deſſiné un lambeau de peau. La ſixieme planche repréſente une eſpece de caſaque, avec une capotte que l'Auteur fait mettre à ſes pauvres patiens. Dans la ſeptieme on voit quelques bandages & quelques aiguilles né-

(a) Pag. 52.

ceſſaires à l'opération. Dans les huitieme, neuvieme, dixieme & onzieme, Taliacot a fait repréſenter ſes malades dans différentes poſitions. Les planches douze, treize & quatorze contiennent quelques inſtrumens & machines dont il faut ſe ſervir pour terminer l'opération. Dans la planche quinzieme, on voit un homme qui a recouvert ſon nez par la méthode de Taliacot; mais qui a une plaie à ſon bras. Dans les ſix dernieres planches, l'Auteur donne une idée de ſa méthode de reſtituer les levres & les oreilles.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

Ces planches, quoique très groſſieres, forment une collection aſſez ſuivie, & qui donne une idée plus claire de la méthode de Taliacot que ſon propre ouvrage qui eſt fort obſcur & fort confus. A force d'érudition romaneſque, l'Auteur a rendu inintelligibles pluſieurs endroits de ſon ouvrage.

Quoique la méthode de Taliacot paroiſſe abſurde & éloignée de toute vraiſemblance, elle a cependant été admiſe par des Savans du premier ordre. M. de Haller en fait l'énumération. Elle avoit été exécutée avant Taliacot en 1442, ſuivant P. Ronzanus, Evêque de Toſcane, Tome VIII des Annales du Monde, par Brancas, Chirurgien de Sicile, qui en étoit l'inventeur, & par Antoine ſon fils qui perfectionna cette méthode, & qui répara par ce nouvel art, des oreilles & des levres. Vincent Vianeus, Médecin & Chirurgien, né en Calabre, contemporain de Barrius, eſt cité par ce même Auteur, comme l'inventeur d'une nouvelle méthode de réparer les nez. Alexandre Benedictus, dans le cinquieme livre & chapitre dix-neuf de ſon Anatomie, a parlé de cette même méthode. André Veſale, liv. 3, chap. 19 de ſon grand ouvrage, Paré, liv. 23, chap. 2, & Etienne Gourmelin, ont décrit les mêmes moyens pour reſtituer ces organes. Parmi les contemporains de Taliacot, on trouve des témoins oculaires qui vantent ſes ſuccès, tels ſont Jacques Horſtius, dans ſon traité de Chirurgie, écrit en allemand, page 380; Ulmus, *de utero*, page 174 & 175, *in phyſiol. barb.* page 233; Jacques Zenar, de la ville de Montechiaro, s'eſt bien trouvé de la

XVI. Siecle.

1597. TALIACOT.

méthode de Taliacot. On trouve dans la Calabre pluſieurs Chirurgiens qui ſe ſont couverts de gloire en ſuivant la méthode de Taliacot. Fabrice de Hildan, cent. 3, obſer. 31, ep. 62, parle d'un certain Griſon qui en ſuivant la méthode de Taliacot, redonna un nez. Thomas Fienne, que je citerai ſans ceſſe, dit M. de Haller, parcequ'il a été témoin oculaire, vante, dans ſon chapitre 1, les avantages manifeſtes de la méthode de Taliacot; il aſſure même que ce n'eſt que d'après pluſieurs obſervations réitérées des effets de ſa méthode, que l'Univerſité de Padoue lui a érigé une ſtatue. P. A. Molinetus, qui a vécu quelque temps après, dit dans ſon traité des cinq ſens, page 62, avoir vu ſon pere en 1625 r apiécer des nez. J. B. Cortheſius, dans la troiſieme décade des mélanges, donne une ample deſcription de cette méthode. Purmann, dans ſon livre allemand intitulé, *Lorberkranz*, a très amplement écrit ſur cette méthode. Fortunatus Licetus, *de monſtris* 11, chap. 29, en parle avantageuſement. Il y a peu de temps que la famille de Boiani exerçoit cette méthode. M. de Réaumur en a parlé dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences, page 37.

On peut ajouter au témoignage des Auteurs ſavans, cités par M. de Haller, celui de pluſieurs autres Ecrivains qui ſe ſont diſtingués par leur profond ſavoir; tels ſont Fabrice d'Aquapendente: voyez chap. 30, liv. 22; Munick qui admet complettement la méthode de Taliacot, *Chirurgia*, page 316; Garengeot, Tome III, page 55, opérations chirurgicales; Wan Swieten, Tome I, &c.

PINEAU.

Pineau (Severin), Chirurgien expert de Paris, qui floriſſoit vers l'an 1570, naquit à Chartres, & mourut à Paris, Doyen de ſa Compagnie, l'an 1619. Il avoit épouſé Genevieve Colot ſa couſine, & fut diſciple zélé de Colot pour la taille. Il s'eſt rendu recommendable par ſes cours publics qu'il faiſoit en latin avec beaucoup de méthode. Comme il étoit habile Lithotomiſte, on l'engagea par une forte penſion à la communiquer à dix Eleves. Cette faveur lui fut accordée après la mort de Philippe Colot. Dulaurens, pour lors pre-

mier Médecin du Roi, perſuadé qu'il étoit du devoir de ſa charge de conſerver à la poſtérité un ſecret d'une auſſi grande importance, repréſenta au Roi la néceſſité où l'on étoit d'avoir de bons Opérateurs pour ceux qui étoient affligés de la pierre. Pineau par différens ouvrages, notamment par ſon traité des ſignes de la virginé, s'acquit une grande réputation. Il ſut joindre l'utile & l'agréable dans ce traité, & cela ſuffit pour donner de la célébrité & de la vogue à ſon ouvrage; il eſt intitulé:

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

Opuſculum Anatomicum phyſiologicum, in duos libellos diſtinctum; in quibus primum de integritatis & corruptionis virginum notis, deinde de graviditate, & partu naturali mulierum; in quo oſſa pubis diſtrahi demonſtratur. Pariſ. 1597, 1598, 1607, in-8°. *Fracof.* 1599, in-8°. *Lugd. Batav.* 1639, 1641, 1650, in-12. 1660. *Lipſiæ* 1690, in-12. Il y en eut une en allemand, que les Magiſtrats proſcrivirent, imprimée à Erford en 1724, in-8°.

Diſcours touchant l'invention & l'extraction de la pierre de la veſſie. Paris 1615, in-8°.

L'Auteur dit dans ſa préface qu'il avoit compoſé ce traité en françois; mais qu'il s'étoit déſiſté de ſon projet, s'étant apperçu qu'un tel livre ne devoit pas aller entre les mains de tout le monde, & qu'il falloit reſpecter la pudeur ſexe, ou de ces ames ſcrupuleuſes qui blâment les actions les plus louables.

Pineau admet l'exiſtence de l'hymen; il prétend que cette cloiſon eſt formée de quatre caroncules mirtiformes qu'on trouve conſtamment chez les femmes. Suivant lui, ces quatre curoncules ſont jointes par quatre membranes plus ou moins épaiſſes, ſuivant l'âge du ſujet: lorſque ces caroncules ſont jointes dans leur poſition, elles forment une cloiſon qui eſt percée dans le milieu, & c'eſt par cette ouverture que coule la matiere des regles: ſi les quatre caroncules ne ſont pas exactement jointes entr'elles, qu'il y en ait quelqu'une hors du rang, l'hymen aura une figure différente de la naturelle.

Au premier approche du mâle, l'hymen ſe briſe communément en quatre lambeaux, ſi le mâle eſt vigoureux & que la femelle ne ſoit pas extrêmement

XVI. Siecle.

1597. PINEAU.

vieille. L'hymen ſe déchire irréguliérement lorſque le mâle eſt d'une conſtitution foible, & que la fille eſt d'un certain âge.

Dès que les caroncules ſont dégagées des liens communs qui les réuniſſoient, elles ſe contractent & perdent beaucoup de leur volume : il en eſt, dit Pineau, à leur égard comme du frein de la langue qui diſparoît dès qu'on en a diviſé les fibres.

Les jeunes filles ſentent de plus vives douleurs dans le temps que l'hymen ſe rompt, par rapport à la ſéchereſſe des parties, que celles qui ont atteint un certain âge, & qui ont leurs regles.

Les caroncules, dit Pineau, ſubſiſtent juſqu'à l'âge le plus décrépit, elles diminuent ſeulement de volume chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans.

Ce n'eſt pas, ajoute notre Auteur, de ma ſimple imagination que j'admets l'exiſtence de l'hymen ; je l'ai vu & démontré dans pluſieurs occaſions : il eſt après cela, dit-il, ſurprenant que les Auteurs aient diſputé ſur ſon exiſtence. Pineau l'a comparé au bouton d'un œillet ; & les termes dont il ſe ſert pour ſoutenir ſa comparaiſon, ſont des plus expreſſifs : *Et quemadmodùm nil pulchrius, aut ſuavius flore, fructu aut ſemine in plantis legitur: ſic in virginum corporibus, nihil integritate, hymene & ejus flore præſertim illæſis & intactis præſtantius habetur aut deſideratur : hoc enim prudentiam, caſtitatem & optimos animi mores ſignificat* (*a*).

L'hymen cede facilement aux efforts du mâle, lorſqu'il eſt lubréfié par la matiere des regles ; il réſiſte au contraire beaucoup, ſi ſes parties ſont dans un état de ſéchereſſe : dans le premier cas, au lieu de ſe rompre, il ne fait que ſe dilater, & permet une libre entrée à la verge du mâle. Les ignorans dans cette partie de la Chirurgie, qui ont éprouvé le fait, doutent quelquefois de la chaſteté de leur épouſe. Pineau a deux obſervations convaincantes d'une telle mépriſe. Un jeune & noble Juriſ-

(*a*) Page 58.

conſulte

XVI. Siecle.

1597. PINEAU.

conſulte épouſa, dit-il, une Demoiſelle de ſeize ans dans le temps qu'elle avoit ſes regles; notre jeune Avocat, enflammé du deſir d'une progéniture, jouit de ſa femme avec la vivacité commune aux gens de ſon âge: il éprouva la plus grande facilité dans les approches; & ce qu'il auroit approuvé dans d'autres genres de travail, lui fut ici très déſagréable; au lieu de paſſer la nuit dans les plaiſirs, il la paſſa dans une triſteſſe des plus profondes, & dès que le jour parut, il fut en porter ſa plainte au pere & à la mere de ſa nouvelle femme: plus experts que ce jeune novice, ceux ci lui conſeillerent d'attendre, avant de voir ſa nouvelle femme, que ſon flux menſtruel eût ceſſé: le conſeil fut ſuivi; le jeune homme marié s'écarta de ſa femme juſqu'au moment que ſes peres lui avoient preſcrit; il s'approcha enfin d'elle, & éprouva par expérience combien on doit faire de cas des perſonnes plus âgées que nous (*a*).

L'hymen oppoſe quelquefois une telle réſiſtance, que le mâle le plus vigoureux ne peut vaincre l'obſtacle.

Notre Auteur ajoute une nouvelle obſervation à celle-ci, & il tire d'elle les preuves de la propoſition qu'il avoit avancée; il donne a entendre par-là que l'exiſtence de l'hymen n'eſt pas une preuve complette de la virginité; mais auſſi, dit il, ſi l'hymen ne ſuffit pas pour conſtater ce bel état de pureté & de candeur, on ne peut pas déduire des vergetures du bas-ventre des ſignes d'une groſſeſſe antécédente. On trouve ces replis de la peau au ventre des jeunes filles ou des garçons guéris d'une aſcite; elles manquent ſouvent chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans.

Ces réflexions de Pineau ſont de la plus grande importance. M. Antoine Petit s'eſt ſervi des mêmes preuves, il y a peu de temps, pour ſouſtraire au ſupplice une femme qu'on avoit par malice ou par ignorance accuſée d'avoir tué ſon fruit.

Sans perdre ſon ſujet de vûe, notre Auteur ex-

(*a*) Pag. 63.

XVI. Siecle.

1597. PINEAU.

poſe les effets fâcheux qui ſont la ſuite des accouchemens laborieux ; telles ſont l'inflammation, la gangrene, la corruption, & la putréfaction de la matrice, qui corrompt les viſceres voiſins, l'ulcération des parties, la rupture du vagin, de la matrice, ſouvent de la veſſie, &c. J'invite le lecteur curieux a conſulter l'original.

En habile obſervateur, Pineau fait remarquer les différences du vagin d'une fille de celui d'une femme : ſelon lui, chez les filles il eſt plus reſſerré, & les replis ſont plus ſaillans que chez les femmes qui ont fait des enfans ; il indique la véritable poſition de ce conduit, le rapport qu'il a avec les parties voiſines & la verge de l'homme, & il conclut que, *quod natura effecit ad majorem amantium voluptatem, ſed adverſum non averſum concubantium*, par rapport à l'éminence circulaire que la couronne du gland forme ſur le dos de la verge (*a*). Notre Auteur aſſure que le vagin jouit de la plus grande élaſticité ; qu'il cede facilement à la force qui tend à le diſtendre, & qu'il ſe remet dans ſon ancien état avec la même facilité : c'eſt, dit-il, ce qui a fait dire à quelques plaiſans, que toutes les femmes pouvoient ſe marier avec quel homme que ce fût.

Dans un chapitre différent, Pineau indique les variétés qui ſurviennent aux organes de la génération : il a ſouvent trouvé des altérations dans les reins, un œdème du ſcrotum ou du teſticule ; l'eau ramolliſſoit leur ſubſtance, & les rendoit peu propres à remplir leurs fonctions : il a quelquefois vu les teſticules hors du ſcrotum, proche des anneaux des muſcles du bas-ventre, ſoit au dehors, ſoit au dedans de cette capacité : mais les parties extérieures ſont plus ſujettes à des variations ou à des altérations que les parties internes, c'eſt toujours Pineau qui parle : la verge, dit-il, eſt quelquefois trop longue, d'autre fois trop courte ; elle peut pécher dans ſes autres dimenſions ; elle peut être trop groſſe ou trop mince ; quelquefois, au lieu de s'étendre en droite ligne, elle forme une

(*a*) Pag. 74.

ligne courbe. Dans certains ſujets, l'urethre n'eſt point percé ; dans d'autres il ne ſe prolonge pas juſqu'au gland. Le ſcrotum eſt fendu, diviſé en deux parties ; il recouvre la verge & ſon canal : pluſieurs ſe ſont laiſſés induire en erreur par cette configuration, & ont pris des garçons pour des filles, des filles pour des garçons ; ou tombant dans une erreur encore plus groſſiere, ont cru à l'exiſtence des hermaphrodites. Chez les femelles, quelquefois la vulve n'eſt point percée extérieurement ; il y a ſeulement au haut une petite ouverture par où l'urine s'écoule ; & ſi pour lors le clitoris eſt prolongé, l'on prend ſans raiſon une fille pour un garçon. Il n'eſt pas étonnant, dit Pineau, qu'en jugeant ſi facilement d'un ſexe, l'on ſoit ſouvent tombé dans l'erreur, & qu'on ait vu une fille devenir garçon. Après cette ſavante remarque, notre Auteur donne les moyens d'obvier à une telle altération dans la vulve ; il prétend qu'on doit faire l'inciſion, & il rapporte en faveur de ſon ſentiment, une obſervation curieuſe, faite par quelqu'un de ſes confreres. Il ſe ſert encore du même genre de preuve pour combattre l'exiſtence des hermaphrodites ; il indique deux faits qui ſe ſont paſſés ſous ſes yeux : dans l'un il s'agit d'un enfant qu'on avoit pris pour une fille, & qu'on avoit précipitemment baptiſé ſous le nom de Jeanne ; le lendemain on s'apperçut, par un examen plus ſcrupuleux, que l'enfant qu'on avoit baptiſé étoit un garçon, & non une fille ; on l'appella pour lors Jean au lieu de Jeanne. Une autre obſervation de ce genre, jointe aux raiſonnemens antécédens, l'a convaincu qu'il n'y avoit point d'hermaprhodites.

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

Pineau termine ſa diſſertation par quelques obſervations que l'hymen peut être altéré dans une fille vierge.

Dans la ſeconde partie du même ouvrage (*a*), notre Chirurgien fait quelques recherches ſur la nature & la ſource des regles ; il prétend que la plus grande quantité de cette liqueur excrémentitielle

(*a*) Pag. 101.

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

vient du col de l'utérus, autour duquel ſe trouvent beaucoup de canaux excréteurs, qu'il a démontrés pluſieurs fois.

La deſcription de la matrice contient pluſieurs obſervations anatomiques judicieuſes. Pineau réfute le ſentiment de ceux qui admettent une cloiſon entiere dans la cavité de ce viſcere : ſelon lui, il n'y a au milieu qu'une ligne droite ſaillante, qui ſépare la partie droite de la gauche : *cavitas eſt*, dit-il, *fundum verſus*, *biſida*, *nullo ſepto ſed tantum lineâ rectâ in dextram & ſiniſtram partem diviſa* (*a*).

Perſuadé que l'âge opere dans nos corps des changemens manifeſtes, & qu'il eſt bon d'obſerver, Pineau a donné une légere hiſtoire de l'embrion & du fœtus. Au quarantieme jour de ſa formation, le fœtus eſt, dit-il, de la longueur du doigt auriculaire, & ſes parties ſont développées & ont une aſſez grande conſiſtance pour ne pas ſe ramollir lorſqu'on les plonge dans l'eau : le vinaigre ſeul, ajoute-t-il, a la propriété de réduire les os des fœtus à l'état du cartilage (*b*). Cette obſervation vient d'être préſentée ſous un nouveau jour à l'Académie royale des Sciences par M. Hériſſant. Nous rendrons compte dans la ſuite des travaux de cet Académicien.

A ce temps de la groſſeſſe, dit le Chirurgien Pineau, il y a pluſieurs os de formés ; tels ſont les côtes, les deux os de la pomette, les clavicules, les humérus, les fémurs, le tibia ; tous ces os ont des épiphiſes à leurs extrémités ; les autres os du corps ſont cartilagineux, à l'exception des os larges qui ont quelque point d'oſſification vers leur centre.

Pineau eſt dans l'erreur ſur le nombre des jours qu'il attribue au fœtus qu'il a diſſéqué ; la nature n'eſt pas ſi précoce dans l'oſſification ; il lui faut trois ou quatre mois pour opérer les effets que notre Auteur lui fait produire dans l'eſpace de quarante jours. Pluſieurs obſervateurs exacts ſe ſont aſſuré

(*a*) Pag 104.

(*b*) Sed oſſa tantum emolliuntur & tanquam in cartilagines ſeu duras membranas degenerant ſi in acuto macerentur, pag. 105.

de cette vérité par l'inſpection répétée des embrions ou des fœtus.

XVI. Siecle.

L'écartement des os du baſſin étoit du temps de Pineau un ſujet de conteſtation ; les uns ſoutenoient l'affirmative, les autres la négative. Pineau admettoit l'écartement. Pour prouver ſon ſentiment, il alléguoit pluſieurs raiſons, & s'appuyoit ſur pluſieurs autorités, lorſqu'il ſe préſenta un cas des plus favorables, & qui démontra la validité de ſon opinion. En diſſéquant le cadavre d'une femme qu'on venoit de pendre peu de jours après avoir accouché d'un enfant qu'elle avoit tué, notre Auteur trouva les os du baſſin écartés, les liens qui les réuniſſent dans l'état de ſanté ſe trouvant relâchés par une abondante ſéroſité.

1597. PINEAU.

Cette diſſection fut faite en préſence de la plupart des Maîtres en Chirurgie de Paris, & de Laurent Joubert, Profeſſeur à Montpellier, & de Barthelemi Cabrol, Chirurgien de la même Ville. Ces deux ſavans Anatomiſtes, dit Pineau, étoient venus à Paris par ordre du Roi. Il comptoit encore parmi ſes auditeurs Pierre Heralde, Jerome Coupeau, & Gaſpard Bauhin.

Pineau eſt l'Auteur de quelques autres découvertes qui n'ont aucun rapport avec les parties de la génération. Il a connu les ventricules du larynx, dont Galien avoit donné une deſcription, & à laquelle aucun Auteur n'avoit fait attention juſqu'à lui. Gaſpard Bauhin, d'après Pineau, parle de ce double ſinus du larynx ; & par des cauſes dont il eſt difficile de rendre raiſon, elle eut le même ſort qu'elle avoit eu après Galien. Perſonne n'a connu ces ventricules du larynx juſqu'à M. Morgagni qui en a donné une deſcription ſi exacte & ſi différente de celle que Galien, Pineau & Bauhin en avoient donnée, qu'on pourroit le regarder comme l'Auteur de la découverte.

Par l'extrait que je viens de donner de cet ouvrage, on doit en juger avantageuſement : le ſtyle de l'Auteur eſt encore au-deſſus de la matiere ; il eſt clair, expreſſif & éloquent.

XVI. Siecle. Nous avons encore de lui un traité ſur la taille, intitulé :

1597. PINEAU. *Diſcours touchant l'invention & l'extraction du calcul de la veſſie.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage une expoſition exacte, & préciſe de la méthode de Mariana. Il avoit tiré de Colot fils la plupart de ſes connoiſſances ſur cette partie de la Chirurgie.

SPACHIUS. Spachius (Iſraël), Médecin de Strasbourg, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, a compoſé pluſieurs ouvrages de Médecine. Voici ceux qui nous intéreſſent.

Cynaciorum libri : additis de iiſdem, aliorum quotquot extant libris : denuo recogniti, emendati, &c. Argentina 1597.

Ce n'eſt qu'un recueil des principaux Auteurs qui ont écrit ſur les maladies des femmes, ou qui ont donné des diſſertations ſur la conception : objet qui a du rapport au ſujet de notre hiſtoire. On y trouve d'abord le traité de Plater ſur les parties qui ſervent à la génération ; celui de Moſchion ſur les affections des femmes ; l'ouvrage de Moſchion *Priſcianus* ſur les maladies des femmes ; le *Trotula ;* le traité de Nicolas Rocheus ſur la cure des maladies des femmes ; l'*Enneas muliebris* de Louis Bonaccioli ; le livre de Sylvius ſur le flux menſtruel des femmes ; le traité de la conception & de la génération de Ruef ; celui des maladies des femmes de Mercurialis ; & celui de Jean-Baptiſte Montanus ; les conſeils aux femmes de Victor Trincavellius ; les maladies des femmes de Bottoni ; celui des femmes en couches de Jean le Bon ; de la génération par Ambroiſe Paré ; des maladies des femmes d'Albucaſis ; de l'accouchement céſarien de Rouſſet ; on y trouve encore l'*icon ſenonenſis lithopedii* ; le traité ſur l'accouchement céſarien de Bauhin ; le commentaire de Maurice Cordeus ſur le premier livre des maladies des femmes d'Hippocrate ; on lira dans le même recueil les ouvrages de Martin Akakia, ſur les maladies des femmes, & le quatrieme livre des *cynaciorum* de Mercatus. Dans la plupart de ces diſſertations on trouve quelques deſcriptions anatomiques, avec des détails phy-

siologiques, dignes du goût du siecle dans lequel ces Auteurs ont vécu. XVI. Siecle.

Spachius a encore publié un ouvrage sur les facultés de l'ame ; toute la vieille théorie est refondue dans ce traité ; il est intitulé : 1557. SPACHIUS.

Themata medica de animæ facultatibus. Argentorati 1591, in-4°.

Innocent (G.), Chirurgien de Toulouse, est l'Auteur d'un extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il y a ajouté quelques réflexions que les Joubert avoient insérées dans leurs commentaires. INNOCENT.

Le Chirurgien méthodique, contenant plusieurs enseignemens nécessaires aux Chirurgiens, & profitable aux Médecins & Pharmaciens : extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. A Lyon 1597, in-12.

Viringus (Jean Mathias), Auteur dont nous ignorons entiérement l'histoire, a publié, VIRINGUS.

Tabula ossium corporis humani. Duaci 1597, in-fol.

Il n'y a que M. Douglas qui ait parlé de ce livre, & il manque dans les plus riches bibliotheques.

Gallio (Pierre Paul) de Perouse, Ville de Toscane. GALLIO.

De pulsibus. Perusinæ 1597, in-4°.

Donatus (Marcel) de Mantoue, Médecin du Prince de Mantoue & du Montferrat, a publié deux ouvrages de Médecine. On trouvre quelques détails anatomiques dans le suivant. DONATUS.

De historia medica mirabili, libri sex. Mantuæ 1586. *Venet.* 1588, 1597, in-4°. *Francof.* 1613, in-8°.

Marchant (Jacques), d'Orléans, Chirurgien du Roi, & du Corps de saint Côme de Paris, mourut le 13 Mai de l'an 1601. 1598. MARCHANT.

Nous avons de lui :

Declamationes in apologiam Francisci Rosseti. Parisiis, 1598.

L'Auteur s'oppose vivement à l'opération Césarienne que Rousset vouloit mettre en usage, & sur laquelle il avoit composé un Traité. Marchant lui fait des reproches d'avoir médit du Corps de saint Côme ; c'est ce qui lui a fait composer une vingtaine de vers en faveur de cette Compagnie. Il en combat vive-

ment les droits, & le blâme de ce qu'étant ſans titre il oſe attaquer une Société reſpectable (*a*).

XVI. Siecle. 1598.

Ce reproche ne me paroît pas fondé, Rouſſet étoit pour lors Docteur en Médecine de Montpellier (*b*).

MARCHANT.

Marchant dans un autre endroit de ſon ouvrage rapporte l'épigramme ſuivante, qu'il a compoſée en faveur de ſon Corps & contre Rouſſet.

PRO REGIO PARISIENSIUM CHIRURGORUM COLLEGIO.

Ordinis es cujus, rogo dic Roſſete, vel artis
Si medicorum (inquis) te ſuus ordo rogat;
Nec tu donatus lauro, titulove medentum,
Et furtim exerces, quòd titulo ipſe nequis:
Sed tu dum ſcindis miſeras per fruſta parentes,
Artis eris cujus, dic rogo, carnificis.

Les Auteurs des recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France tiennent un langage oppoſé ils accordent deux titres à Rouſſet, ils le font Médecin & Chirurgien (*c*) : voilà des ſentiments bien différents.

GUILLEMEAU.

Guillemeau (Jacques), Chirurgien célébre, natif d'Orléans, floriſſoit vers l'an 1560 ; il étoit diſciple de Courtin, de Riolan & d'Ambroiſe Paré. Pour s'inſtruire il crût devoir ſuivre les leçons que les Médecins & les Chirurgiens faiſoient dans la Capitale. C'eſt en ſuivant de tels maîtres qu'il fit des progrès rapides dans ſon Art. Uniquement livré à la recherche de la vérité, il méconnut la cabale & la brigue qui mettent un frein aux connoiſſances humaines au lieu de les avancer. Guillemeau exerça & ſa plume & ſa main ; il trouva, dans Riolan & dans Courtin, des guides aſſurés, qui lui firent franchir les difficultés les plus épineuſes, qui lui firent diſtinguer les bons d'avec les mauvais livres ; & qui le mirent à même

(*a*) Pag. 74.

(*b*) Il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier en 1581, & l'ouvrage de Marchant ne parut qu'en 1598.

(*c*) Pag. 28, premiere édit. in-12.

de puiſer les principales vérités de ſon Art dans des ſources abondantes & peu connues. Attaché par eſtime à Ambroiſe Paré, il le ſuivit dans ſa pratique, à Paris & à l'Armée, & c'eſt ſous ce grand Maître qu'il apprit à mettre en exécution les ſages & ſavants préceptes qu'il avoit puiſés des leçons de Courtin & de Riolan. Guillemeau étoit doué d'un eſprit droit & clairvoyant; il aimoit ſon état, & il avoit fait ſes premieres études avec le plus grand ſoin; ces qualités le mirent à même de profiter des ſoins des hommes célébres qui s'intéreſſoient à ſon inſtruction; il fit en effet de rapides progrès. ce fut dans les Hôpitaux que Guillemeau commença à faire fructifier les travaux de ſes Maîtres; il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel Dieu de Paris, & c'eſt-là qu'il fit cette moiſſon abondante d'obſervations utiles à l'humanité. Après cette étude, Guillemeau ſe livra entierement au public. Les commencements de ſa pratique furent heureux, & il s'acquit bien-tôt une grande réputation. Charles IX lui donna ſa confiance, & le nomma ſon Chirurgien ordinaire. Henri IV l'honnora des mêmes faveurs. Ce grand homme mourut à Paris au milieu de ſes travaux, couvert de gloire & d'honneur le 13 Mars 1609; il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Jean-en Grêve. On lit ſur ſon tombeau le ſonnet ſuivant:

XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.

Paſſant, tu vois ici ſous cette froide lame,
Sans pouls, ſans mouvement, le corps de Guillemeau.
Son nom & ſes vertus, de même que ſon ame,
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps qui giſt ici reluiſoit par la flame
De ſon eſprit divin qui lui ſert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans les fils de ſa trame,
Sa vie & ſes vertus dans le même fuſeau.

Après que Guillemeau par ſecrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin, il éprouva l'inclémence du ſort.

Non plus que ſes écrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne ſeroit pas ſous cette tombe noire,
Si l'art eut pu trouver du remede à la mort.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

Nous avons de Guillemeau pluſieurs ouvrages intéreſſants :

Ambroſii Parai opera elimata, novis iconibus elegantiſſimis illuſtrata & latinitate donata. Paris 1582, in-fol. *Francof.* 1612, in-fol. *ibid cum novis iconibus*, 1595, in-fol.

Les Œuvres de Chirurgie de Jacques Guillemeau, *Chirurgien ordinaire du Roi, & Juré à Paris, avec les portraits & figures de toutes les parties du corps humain, & des inſtruments néceſſaires aux Chirurgiens. Dordraci* 1598, in-fol. *Paris* 1598, 1612. *Rouen* 1643, in-fol. 1647.

On y trouve les Traités ſuivans.

Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux, pag. 158, 1598, in-fol.

Hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs nom, nombre, ſituation, origine, inſertion & action, ſont démontrés, pag. 192.

Traité de la génération de l'homme, recueilli des leçons de M. Courtin, *Docteur en la Faculté de Médecine de Paris*, pag. 256.

L'heureux accouchement des femmes, pag. 386. Ce Traité a été imprimé à part, *à Paris en* 1609 & 1643, in-8°.

Traité ſur les abus qui ſe commettent ſur les procédures de l'impuiſſance des hommes & des femmes, pag. 488.

La Chirurgie Françoiſe recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec pluſieurs figures des inſtrumens néceſſaires pour l'opération manuelle, pag. 552. Il a été imprimé à Paris en 1594, 1598, in-fol.

Traité des plaies, recueilli des leçons de M. Courtin, pag. 638.

Les opérations de Chirurgie, recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens, pag. 734.

Des maladies de l'œil. Il a paru à part en 1585, in-8°. & traduit en Langue Flammande par Jean Verbouge, en 1678, 1710, in-8°.

La parfaite méthode d'embaumer les corps morts.

Dans l'énoncé de ces ouvrages nous avons ſuivi l'ordre chronologique des éditions. Guillemeau publia d'abord ſa traduction d'Ambroiſe Paré, & c'eſt

en y travaillant qu'il puiſa la plupart des préceptes dont il a fait uſage dans ſon grand ouvrage de la Chirurgie. XIV. Siecle.

1589. GUILLEMEAU.

On y trouve d'abord un Traité d'Anatomie aſſez détaillé, mais qui ne contient rien de particulier. Dans ſa préface de l'Anatomie, Guillemeau a fait une comparaiſon de l'homme avec les autres corps; tantôt il le compare au ſoleil, tantôt à la lune, &c. Bauhin & Dulaurens lui ont vraiſemblablement fourni ces fades comparaiſons. Dans cette même préface on lit la définition de l'Anatomie. Quels ſont le ſujet, l'antiquité, l'origine & l'excellence de l'Anatomie; l'ordre qu'il convient de ſuivre dans un ouvrage de ce genre, & les qualités qui ſont requiſes à celui qui veut enſeigner & étudier cette partie; tous ces objets ont été traités par Ambroiſe Paré. Guillemeau indique d'après Galien les différentes eſpeces d'Anatomie dans une planche particuliere. D'après le même Auteur, il nous apprend ce qu'il faut conſidérer dans l'Anatomie, ce que c'eſt qu'une partie & ſes différences; il nous donne la diviſion générale du corps; il entre enſuite en matiere.

Le premier livre traite des os; Guillemeau a fait uſage des tables Anatomiques de Levaſſeur & de Plater, il y a ajouté quelques corrections. Les planches ſur les os ſont tirées des ouvrages de Véſale: on trouve dans le ſecond livre une deſcription des viſceres du bas-ventre, toujours en forme de table. L'Anatomie de Plater qui avoit paru quinze ans avant le ſien, lui a fourni des modeles qu'il a copiés dans pluſieurs endroits. La planche III du ventre inférieur appartient à Plater, les autres ſont de Véſale.

Guillemeau regarde le foie comme le principe des veines (*a*); il a admis l'exiſtence des valvules dans les veines; elles ſont, ſelon lui, en très grand nombre, il y en a deux aux veines crurales, deux aux veines jugulaires qui regardent de haut en bas; quatre à la céphalique placées vers le deltoïde, deux à

(*a*) Pag. 100. Œuvres de Chirurgie, Paris 1612, in fol.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

la basilique externe. Aux veines iliaques, vers les aînes, jusques le long de la crurale, il y en a un grand nombre. Guillemeau indique pour les compter dans le vivant, de faire attention aux nœuds ou aux varices qui sont tout le long des cuisses, des jambes; ces réflexions de Guillemeau méritent l'attention des Anatomistes. Cet ouvrage parut deux ans avant l'Anatomie de Fabrice d'Aquapendente; c'est dans le troisieme livre qu'il traite des veines; dans le quatrieme il décrit les viscères de la poitrine, & les viscères en général; dans le cinquieme, l'Auteur donne une description de la tête & de ses différentes parties.

Sa description des organes est extraite des meilleurs Auteurs, & quoiqu'elle soit en forme de table, la lecture n'en peut être que très utile. L'Auteur a terminé son Anatomie par l'exposition des muscles.

On trouve immédiatement après son Anatomie, un traité particulier sur les muscles; l'Auteur dit être le premier qui ait fait attention que le muscle coracohyoïdien ne s'attachoit pas à l'apophise coracoïde, mais à l'angle supérieur de l'omoplate: cette découverte ne lui appartient pas, Fallope & plusieurs autres Anatomistes l'avoient faite avant lui; je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs sur l'attache de ce muscle, à l'omoplate, à l'histoire de Riolan. Notre Auteur décrit deux muscles de la luete, l'un qu'il appelle le cunéiforme, & l'autre le ptérigoïdien; il a connu avant Habicot la vraie attache des muscles intérosseux; c'est de Riolan que notre Auteur dit tenir ces connoissances (*a*): on pourra consulter ce traité avec fruit, il est cependant bon de ne pas ignorer que les planches qu'on y trouve appartiennent à Vésale.

Dans ce grand ouvrage on trouve une nomenclature de toutes les maladies qui attaquent le corps humain, avec une définition très circonstanciée. Guillemeau les a rangées par ordre des parties qu'elles attaquent, en forme de planches; elles sont fort exactes, elles pourroient servir de canevas à un grand ouvrage.

Je ne parlerai pas du traité de la génération de

(*a*) Chapitre XII. de l'Histoire des muscles.

l'homme, qui ſe trouve dans ce recueil : Guillemeau l'attribue à Courtin, & il avoue n'avoir changé que quelques termes peu uſités, & avoir ſimplement préſidé à l'édition. On trouvera l'extrait de ce traité à l'article *Courtin*.

XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.

Guillemeau mérite nos éloges d'avoir publié ſon traité des accouchemens dans un tems où l'on n'étoit rien moins qu'inſtruit ſur cette partie ; il a donné l'hiſtoire de la femme enceinte, celle de l'accouchement, de la femme accouchée, de la nourrice & du nouveau né, ou du nourriſſon ; il a décrit les maladies qui ſurviennent à la femme dans ces différens états ; il a preſcrit les remedes qu'il convient d'employer pour les guérir, le régime qu'il faut obſerver pour les prévenir, &c. Ce traité eſt bien écrit, l'ordre que l'Auteur y a obſervé eſt fort clair ; il y a rapporté pluſieurs obſervations intéreſſantes, & elles ſont calquées à leur place la plus convenable : je ne puis cependant diſſimuler qu'il ne ſoit tombé dans pluſieurs préjugés, il s'eſt amuſé à rechercher les ſignes qui caractériſent la groſſeſſe d'un garçon ou d'une fille, &c. &c.

Son ſentiment ſur la poſition du fœtus dans la matrice s'approche de l'état naturel: » il a dit, Guille» meau (*a*) ; le dos & les feſſes appuyées contre le » dos de la mere ; la tête baiſſée en touchant du » menton contre la poitrine ; portant les deux mains » ſur les genoux ; l'ombilic & le nez entre les deux » genoux ; les deux yeux ſur les deux pouces des » mains ; les jambes pliées en touchant du talon » aux feſſes, ce qui eſt cauſe que lorſqu'il veut ſor» tir il fait la culbute, & vient rencontrer de ſa tête » l'embouchure de la matrice ».

Quant à la manœuvre de l'accouchement, Guillemeau veut qu'on ramene la tête la premiere au col de la matrice, lorſqu'elle n'en eſt pas plus éloignée que les pieds ; ſi ceux-ci ou l'un d'eux ſont plus proches de l'orifice de la matrice, notre Auteur veut qu'on ſaiſiſſe cette partie pour faire l'accouchement.

Il a repréſenté par des planches la poſition variée

(*a*) Pag. 296.

XVI. Siecle. 1528. GUILLEMEAU.

que l'enfant prend dans la matrice ; ces planches ne ſont point originales, Guillemeau les a empruntées de l'ouvrage d'Eucharius Rhodion, ou de celui de Ruef ; il a interverti l'ordre que ces Auteurs leur avoient donné dans leurs écrits.

Scrupuleuſement attaché aux dogmes de la Religion, Guillemeau voudroit, par rapport à la décence, qu'on encourageât les Sages-Femmes à cultiver plus particulierement leur art, qu'on les inſtruiſît, & qu'on en multipliât le nombre ; il ſe récrie auſſi contre les Chirurgiens de ſon tems, qui négligent l'étude des accouchements.

» O race d'hommes ! dit-il, que vous employez » bien mal votre tems, & votre loiſir ! Las nous ne » mourons pas, mais l'on nous bourrelle ; car ceux » qui ſont réputés pour les plus experts parmi vous, » ne nous traitent pas comme il appartient : vous » rempliſſez des volumes, & chargez les bibliothé- » ques de vos écrits, ſur des choſes légeres, & ſur » la moindre de vos maladies : tandis que nous ſom- » mes accablés de durs & inſupportables tourmens, » & de grieves angoiſſes, ſans que vos écrits faſſent » mention de nous aucunement (*a*) ». Soranus s'étoit expliqué en de pareils termes, Guillemeau a traduit ce paſſage de ſon ouvrage.

On trouve dans l'ouvrage de Guillemeau la figure de quelques nouveaux crochets, dont il veut qu'on ſe ſerve pour extraire l'enfant mort (*b*) ; Guillemeau dit avoir fait pluſieurs fois avec ſuccès l'opération Céſarienne, il conſeille de détacher le placenta lorſqu'il ſurvient une hémorrhagie dangéreuſe ; en général le traité des accouchemens, la deſcription des maladies des femmes enceintes, en couche, ou qui nourriſſent ; celle des fœtus & des enfans eſt circonſtanciée, & contient quelques objets intéreſſans. Tout Médecin & Chirurgien qui ſe mêle des accouchemens doit le lire attentivement.

La Chirurgie Françoiſe contient un expoſé des principales obſervations pratiquées en Chirurgie. L'Auteur nous avertit dans ſa préface, que c'eſt à l'Armée qu'il a puiſé la plus grande partie des pré-

(*a*) Pag. 258.
(*b*) Pag. 321.

ceptes Chirurgicaux répandus dans ce traité d'opérations. Pour mettre plus d'ordre dans ſes écrits, Guillemeau a donné des planches particulieres & ſéparées du corps de l'ouvrage, les figures des inſtrumens les plus uſités en Chirurgie; ces planches ſont très bien gravées pour le tems: Dans la premiere on trouve les inſtrumens pour tirer les balles; l'Auteur en a décrit quelques-uns qui étoient inconnus avant lui, auſſi a-t-il multiplié les êtres ſans néceſſité. Dans la ſeconde planche on voit les inſtrumens qu'il nomme capitaux, parcequ'on s'en ſert dans les maladies de la tête. La troiſieme contient le ſpeculum de la bouche & de la matrice; on y trouve auſſi la figure des dents artificielles; peu de Chirurgiens avant lui avoient travaillé à réparer par des pieces artificielles le défaut des dents. Là ſe trouvent encore les obturateurs du palais, la cuiller, les pinces, & un inſtrument propre à lier la luette. La quatrieme planche renferme tous les inſtrumens néceſſaires à l'opération du trépan. La cinquieme a pour objet les ſutures; l'Auteur y a fait dépeindre les principaux inſtruments dont on ſe ſert pour cette opération. Les inſtrumens propres aux amputations des membres ſont contenus dans la ſixieme planche; l'Auteur a donné la figure d'une aiguille droite pour lier les vaiſſeaux, afin d'arrêter l'hémorrhagie. La ſeptieme planche contient les figures des inſtrumens qu'on employoit du tems de Guillemeau, pour ouvrir les abcès. La huitieme, ceux qu'on employoit pour tirer ou couper les dents. La neuvieme, les inſtrumens des cauteres actuels. La dixieme, ceux des yeux. La onzieme enfin, contient la figure des inſtrumens dont il convient de faire uſage dans le traitement des maladies des os.

La plupart de ces figures ſont extraites des ouvrages d'Ambroiſe Paré, & l'on ſait que celui-ci en avoit priſes quelques-unes de pluſieurs Auteurs qui l'avoient précédé. Guillemeau a renverſé l'ordre qu'Ambroiſe Paré avoit ſuivi; il a joint dans une ſeule planche pluſieurs inſtrumens qui étoient ſéparés & repréſentés dans pluſieurs planches différentes, &c.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

Le traité des tumeurs eſt orné d'un grand nombre de tables ; l'Auteur n'y a rien ajouté du ſien. Les traités des plaies de la tête & de la poitrine qui ſe trouvent dans la Chirurgie de Guillemeau, ne doivent point avoir une place dans cet extrait : Guillemeau avoue qu'ils appartiennent à M. Courtin, fameux Médecin dont nous parlerons bientôt. Il eſt plus naturel pour ne pas nous répéter, & pour adjuger à un chacun ce qui lui appartient, de renvoyer l'extrait de ces ouvrages à l'article *Courtin*.

Guillemeau parle peu d'après lui-même dans ſon cours d'opérations ; il a puiſé les principaux faits de ſa pratique dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré ; il y a ajouté quelques obſervations particulieres, & a préſenté ſes réflexions ſous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique ; il a fait trépaner ſur les ſutures ; il veut que dans l'amputation d'un membre gangréné, on ſe ſerve du cautere pour arrêter l'hémorrhagie, & qu'on ſe ſerve des pinces & de la ligature dans d'autres circonſtances ; il rapporte auſſi l'hiſtoire d'un anévriſme guéri par la ligature de l'artere. Quant à l'opération de la taille, l'Auteur n'a pas cru devoir la décrire dans ſon ouvrage, il a renvoyé à celui de Colot, ouvrage poſthume qu'on ſe préparoit à faire imprimer ; & qui cependant ne l'a été que quelque tems après.

Le traité des maladies des yeux, quoi qu'ample, préſente peu d'objets intéreſſans ; Guillemeau a abuſé de l'uſage des topiques : ſon livre eſt plutôt rempli de formules que de deſcriptions de maladies, & l'Auteur compte plus ſur ſes ſecours que ſur les opérations de Chirurgie.

Guillemeau termine ſon ouvrage par l'expoſition & la méthode d'embaumer les corps morts ; il a inſéré dans ce traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois, Charles IX, Henri III & Henri IV : on trouvera dans ce même ouvrage les moyens dont on ſe ſert à la Cour pour embaumer les corps des Princes. Dionis a dans les ſuites publié un ouvrage ſur le même ſujet.

FIENUS.

Fienus (Thomas) naquit à Anvers en 1567 de Jean

Jean Fienus, fameux Médecin de cette Ville. Dès sa naissance il fut destiné à l'état de son pere, & l'on ne négligea rien pour lui donner une éducation convenable. A peine eut-il fini l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie, qu'il fut en Italie suivre les différens Professeurs qui avoient quelque célébrité. Il étudia sous Jerome Mercurialis (a), & sous Aldrovande, & fit sous ces grands Maîtres de rapides progres. Il emporta dans sa patrie de vastes connoissances. A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'on l'appella à Louvain pour y remplir la premiere chaire de Médecine. Ce fut en 1593 qu'on l'installa à cette place. Sa réputation voloit de toutes parts; elle parvint dans les cours des Princes d'Allemagne, & plusieurs se disputerent l'honneur de l'avoir chez eux. Il fut chez l'Electeur de Baviere qui l'avoit choisi pour son premier Médecin. Cependant Fienus qui étoit attaché à sa patrie par inclination, aima mieux retourner à Louvain. Il quitta la place de premier Médecin de l'Electeur pour reprendre ses fonctions de Professeur. L'Archi-Duc Albert le nomma dans la suite pour son premier Médecin. Fienus y consentit; mais ce ne fut pas pour long-temps. Les devoirs que cette nouvelle place lui imposoient, l'éloignerent de ceux de Professeur. Sa santé trop foible ne pouvoit suffire à l'un & à l'autre de ces deux emplois. Il remercia donc l'Archi-Duc Albert, & il reprit avec de nouvelles forces les leçons qu'il avoit été obligé de suspendre. En 1616 l'Université de Boulogne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement. L'Archi-Duc étoit trop attaché à Fienus pour lui permettre de s'expatrier & de porter au loin des connoissances qu'il devoit communiquer à ses concitoyens. Il augmenta son honoraire jusqu'à la concurrence de la somme qu'on lui offroit. Fienus fut ainsi fixé dans sa patrie qu'il ne quitta qu'à sa mort qui arriva au mois de Mars l'année 1631, la soixante-quatrieme de sa vie.

XVI. Siecle. 1598. FIENUS.

(a) De cauteriis, pag. 27. édit. 1628. Coloniæ.

XVI. Siecle. 1598. FIENUS.

Voici les ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie que nous avons de lui.

De formatione fœtus liber, in quo oſtenditur, animam rationalem infundi tertiâ die. Antuerpiæ 1620, in-8°.

De formatione fœtus liber ſecundus. Lovanii 1624, in-8°.

Pro ſuâ de animatione fœtûs, tertio die, opinione, apologia, adverſus Anton. Ponte Sanctæ Cruz. Lovanii 1629, in-12.

Fienus s'attache dans ces ouvrages plutôt au moral qu'au phyſique de l'homme; il recherche en quel temps l'ame ſe réunit au corps; il prétend que c'eſt au troiſieme jour de la conception; & comme de telles recherches ſont au-delà de l'eſprit humain, Fienus a embrouillé ſa queſtion plutôt que de la décider.

De viribus imaginationis tractatus. Lovanii 1608, in-8°. *Lugd. Batav.* 1635, in-12. *Lipſiæ* 1657, in-12.

L'Auteur prétend dans cet ouvrage que les affections de la mere ſe tranſmettent au fœtus; que ſi elles favoriſent les fonctions de la mere, le fœtus eſt plus robuſte; que ſi au contraire la ſanté de la mere périclite, celle du fœtus eſt pareillement altérée. Pour prouver ſon ſentiment, Fienus rapporte diverſes obſervations extraites des Auteurs les plus dignes de foi, ou qu'il a faites lui-même. Le Pere Malbranche eût pu tirer de cet ouvrage des exemples en faveur du ſyſtême qu'il a adopté.

De cauteriis libri quinque. Lovanii 1598, in-8°. *Coloniæ* 1607, in-8°.

Cet ouvrage eſt un des meilleurs qui ſoient ſortis de la plume de Fienus; il y explique fort au long les eſpeces de cauteres qu'il convient d'employer. Il indique les endroits où il convient de les appliquer, les effets qu'ils operent, les maladies qu'ils guériſſent, les précautions qu'il faut prendre pendant leur uſage.

Fienus admet les cauteres actuels & potentiels; il veut qu'on ſe ſerve des actuels lorſqu'il eſt né-

ceſſaire de produire une prompte révolution dans la machine, ou qu'il faut opérer des changemens conſidérables. S'il s'agit de ronger une tumeur groſſe & dure, il faut ſe ſervir, ſuivant cet Auteur, du cautere actuel (*a*). Il recommande l'uſage des emplâtres fenêtrés, lorſqu'on veut épargner les parties voiſines (*b*). En général il veut qu'on applique le cautere proche l'endroit affecté. Dans les ulceres opiniâtres, dans les plaies vénimeuſes, lorſqu'on veut dépurer la maſſe du ſang, comme dans les maladies épidémiques, à la ſuite des morſures il recommande l'application du cautere; il donne les moyens qu'il faut ſuivre pour pratiquer les ſetons, les fontanelles, &c. &c. Cet ouvrage mérite d'être lu avec la plus grande attention; il eſt le fruit des plus longues lectures, & d'une profonde méditation. En faiſant l'hiſtoire de Marcus Aurelius Severinus, nous entrerons dans des détails ultérieurs ſur cette matiere.

XVI. Siecle.

1598. FIENUS.

Libri Chirurgici duodecim de præcipuis artis Chirurgicæ controverſiis. Francof. 1649 & 1669, in-4°. *Londini* 1733, in-4°. Il a été imprimé en allemand, ſous le titre, *Hand greepen der heelkonſt. Amſtelod.* 1685. *Norib.* 1675, ſous le titre, *Wundarzneykunſt.*

Cet ouvrage a été publié après la mort de l'Auteur par *Conringius*. L'Auteur y traite du trépan, de la cataracte, de la bronchotomie, de la paracentheſe, de la poitrine, du bas-ventre; de l'artériotomie, de l'opération céſarienne, de la ſection, de la hernie, de l'amputation, de la réparation du nez.

Il ſoutient vivement l'opération du trépan, & en prouve l'utilité; il en recommande même un uſage fréquent. Il décrit l'opération de la cataracte par l'abaiſſement; pour la taille, il recommande le petit appareil: & il fait pluſieurs objections à la méthode de Taliacot.

1599. ALDROVANDE.

Aldrovande (Ulyſſe), Médecin Italien de Boulogne, qui profeſſa dans cette Ville la Philoſophie & la Médecine avec diſtinction, parcourut dès ſa jeuneſſe les principaux pays de l'univers. Il n'avoit

(*a*) Pag. 28. de Cauteriis.
(*b*) Pag. 120.

XVI. Siecle

1599. ALDROVANDE.

d'autres motifs dans ſes courſes que ſon inſtruction dans l'hiſtoire naturelle. Il s'adonna ſur-tout à l'étude des oiſeaux : ces voyages réitérés épuiſerent ſon patrimoine, & l'empêcherent d'acquérir de nouvelles richeſſes. Les éditions de ſes ouvrages qu'il faiſoit faire avec le plus grand ſoin, les frais des gravures & des peintures, excéderent ſon pouvoir. Ces dépenſes épuiſerent tellement la fortune d'Aldrovande, qu'il ſe vit réduit à la derniere néceſſité. Le plus grand nombre d'Hiſtoriens s'accorde à dire que ce grand homme mourut à l'hôpital de Boulogne, chargé d'années, & aveugle, l'an 1605, le 10 du mois de Mai. On dit qu'il fut enterré avec pompe. Ce qui s'accorde peu avec ſa fin tragique On l'enſevelit dans l'Egliſe de Saint Etienne de Boulogne. Maffée Barberin, depuis Pape, connu ſous le nom d'Urbain VIII, fit l'épitaphe ſuivante à la louange de ce grand homme.

Multiplices rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,
Mens haurit, ſpectant oculi, dum cuncta ſagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte liber.
Miratur proprios ſolers induſtria fœtus,
Quamque tulit moli ſe negat eſſe parem
Obſtupet ipſa ſimul rerum fœcunda creatrix
Et cupit eſſe ſuum quod videt artis opus.

Il a compoſé cent & un traités; nous les avons en pluſieurs volumes; il n'y a que les ſuivans qui ſoient de notre objet.

Ornithologiæ, hoc eſt, de avibus hiſtoriæ, libri 12. agunt de avibus rapacibus. Bononiæ 1599, in-fol. *Francof.* 1616, in-fol.

Ornithologiæ tomus alter : agit de avibus terreſtribus menſæ inſervientibus & canoris. Bononiæ 1600, in-fol. *Francof.* 1629, in-fol.

Ornithologiæ tomus tertius & ultimus : agit de avibus aquaticis, & circa aquas degentibus. Bononiæ 1603. *Francof.* 1621.

De animalibus inſectis libri 7, cùm ſingulorum iconibus ad vivum expreſſis. Bononiæ 1602, 1620, in-fol. *Francof.* 1623, in-fol.

De quadrupedibus ſolipedibus, volumen integrum. Bononiæ 1616, in-fol. *Francof.* 1623, in fol. XVI. Siecle.

Quadrupedum omnium biſculcorum hiſtoria. Bononiæ 1613, in-fol. *ibid.* 1621, in-fol. *Francof.* 1647, in-fol. 1599. ALDROVANDE.

De piſcibus libri quinque, & de cetis liber unus. Bon. 1613, in-fol. *Francof.* 1629, 1640, in-fol.

De reliquis animalibus exanguibus libri 4, *utpote de mollibus, cruſtaceis, teſtaceis, & zoophytis. Bon.* 1606, in-fol. *Francof.* 1623.

L'antiquité ne nous fournit point d'exemple d'un homme auſſi laborieux, & qui ait conçu un deſſein auſſi étendu que celui d'Aldrovande. Son traité des oiſeaux eſt un chef-d'œuvre. Il en a décrit avec ſoin les plus rares, & qui vivent dans les pays les plus éloignés. Ce n'eſt point des fables qu'il débite, mais des faits qui pour la plupart lui ſont paſſés ſous les yeux. On trouve dans le même ouvrage les planches & les figures des oiſeaux dont il parle. Cet Auteur célebre ne ſe contentoit pas de décrire les objets extérieurs, comme avoient fait un grand nombre de naturaliſtes qui l'avoient précédé. Il les a diſſéqués, a fouillé dans leurs parties les plus cachées. C'eſt ce qui l'a mis à même de nous donner pluſieurs ſqueletes, & de faire des obſervations intéreſſantes ſur l'incubation des œufs (*a*). Il a auſſi décrit avec beaucoup d'exactitude l'organe de l'ouie de l'oiſeau, connu ſous le nom de géan.

Simon (Etienne) vivoit à Paris l'an 1599. Il eſt l'Auteur d'une lettre écrite à du Laurens, pour lors Médecin ordinaire du Roi Cette lettre contient une deſcription laconique, mais aſſez exacte, de l'organe de l'ouie. Il a fait uſage des découvertes de Fallope & d'Euſtache. Cette lettre ſe trouve à la bibliotheque du Roi, reliée avec les ouvrages d'Hemard. SIMON.

Gemma (Jean-Baptiſte), Médecin de Veniſe, qui floriſſoit vers le commencement du dix ſeptieme ſiecle, s'acquit une réputation des plus étendues. Sigiſmond III, Roi de Pologne & de Suede, le choiſit pour ſon premier Médecin. Il ſoutint juſqu'à ſa mort l'étendue de ſa réputation. Il a peu écrit, & GEMMA.

(*a*. Ornith. liv. 14.

XVII. Siecle.

ce que nous avons de lui intéreſſe plutôt les Médecins que les Anatomiſtes.

1599 GEMMA.

Nous avons de lui,

De vera ratione curandi bubonis atque carbunculi peſtilentis. Dantiſci 1599. *Venet.* 1600, in-4°.

Dans le traité du bubon, Baptiſte Gemma fait l'hiſtoire des peſtes dans leſquelles cette éruption a eu lieu. Il parle de pluſieurs effets ſurprenans de la contagion, il aſſure que la peſte a ſon véhicule dans l'air (*a*). Il établit cinq eſpeces de bubons, & elles ſont tirées de différens ſymptômes qui les accompagnent. Gemma recommande l'uſage des ventouſes, des ſcarifications aux gras des jambes dans cette maladie, &c.

FOURNIER.

Fournier (André), vulgairement connu ſous le nom de Furnerius, Médecin de Paris, qui a écrit un ouvrage en françois ſur la coſmétique, floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle. Son ouvrage eſt diviſé en trois parties; dans la premiere on trouve pluſieurs détails chirurgicaux; dans la ſeconde, l'Auteur traite de l'ajuſtement des femmes; & dans la troiſieme il décrit divers onguens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulceres, les excoriations, les brûlures de la peau, le feu volage, &c. Il n'y a que Goelike qui ait parlé de cet Ecrivain (*b*).

RUINI.

Ruini (Charles), Italien, a écrit un traité ſur l'hippiatrique.

Exquiſita Anatomia del cavallo. Venet. 1599, in-fol.

Uffenbachius en a donné une édition à Francfort en 1603, in-fol.

On trouve dans cet ouvrage un traité d'Anatomie du cheval. L'Auteur s'eſt fort étendu ſur chacune des parties qui le compoſent. Il y a joint des planches ſur les vaiſſeaux, ſur les nerfs, ſur les muſcles; elles ſont fort intéreſſantes.

SALTER.

Salter (Samuel), Auteur d'un ouvrage ſi rare, que nous n'en connoiſſons que le titre.

De ratione formali ſubjecti Anatomici. quæ eſt motus voluntarius. Baſil. 1599, in-4°.

(*a*) Fol. 26. (Il n'y a point de numéro aux pages).
(*b*) Hiſt. Chirur. pag. 136.

CHAPITRE XIX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS FABRICE D'AQUAPENDENTE JUSQU'A RIOLAN FILS, ou depuis 1600 jusqu'à 1607.

FABRICE D'AQUAPENDENTE.

Superavit enim omnes (chirurgos), & nemo illi hanc disputat gloriam.

Boerhaave, consilia ad Chir.

1600. FABRICE D'AQUAP.

FABRICIO (Jérôme), Médecin célébre, vulgairement connu sous le nom d'Aquapendente, parcequ'il étoit natif de cette Ville. Sa famille, quoique pauvre, eut à cœur son éducation : le jeune Fabrice fut envoyé à Padoue pour étudier les langues Grecque & Latine ; il y fit aussi sa Philosophie & s'adonna ensuite à la Médecine sous l'immortel Fallope, qu'il suivit exactement dans ses leçons. L'Anatomie & la Chirurgie firent ses principales occupations : persuadé des talens sublimes de son maître, il le suivoit fréquemment chez lui, afin de profiter de sa conversation. Fallope s'attacha beaucoup à notre jeune Médecin, & comme il connoissoit le goût de Fabrice pour la Chirurgie, il lui fournit les occasions d'observer aussi fréquemment qu'il lui fût possible : son zèle pour les Eleves est connu de tous les historiens ; Fallope en donna une nouvelle preuve par le soin qu'il preit de former le jeune Fabrice d'Aquapendente ; non-seulement il le dirigeoit dans ses dissections d'Anatomie, mais encore dans les opérations Chirurgicales qu'il lui fit faire sous ses yeux sur le cadavre, & pour la plûpart sur le corps vivant.

L'esprit orné des plus grandes connoissances, Fabrice se présenta à la Faculté de Padoue, pour y prendre le grade de Docteur : il brilla dans ses examens ; Fallope en fut satisfait, & lui donna plus que jamais

XVII Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

ſon amitié & ſa confiance. Lorſqu'il étoit obligé de s'abſenter de Padoue, pour voir des malades étrangers, il commettoit notre jeune Médecin pour faire ſes leçons. La République de Veniſe fut ſatisfaite des ſervices d'Aquapendente : Fallope venant à mourir, elle lui accorda la place de ſon maître ; ce fut en 1565 qu'il fut reçu Profeſſeur ; il fit ſa premiere diſſection publique en 1566, le 18 de Décembre ; il finit le cours d'Anatomie le 5 Janvier 1567 : cependant il ne remplit completement les devoirs de ſa charge qu'en 1584 ; il ne fit pendant l'eſpace de neuf ans que des diſſections, ou la manœuvre des diſſections Chirurgicales ; & il étoit extrêmement ſuivi ; il fit faire à ſes dépends un amphithéâtre. La République en fit conſtruire dans la ſuite un autre beaucoup plus ſpacieux & mieux bâti ; on mit pour frontiſpice l'inſcription ſuivante :

Theatrum Anatomicum
Juſtiniano, Juſtiniano, Prætore,
Nicolao Guſſono Præfecto,
Johanne Superantio equite
Marino Grimano Eq. & D M. Proc.
Leonardo donato Eq. Et D. M. Proc.
Gymnaſii moderatoribus.
M. D. XCIII.
Hieronymo Fabricio ab Aquapendente
XXX jam annos Anatomiæ Profeſſore.

Sa réputation s'accrut de jour en jour, & l'on vit accroître le nombre d'Etudians à proportion que ce grand homme s'empreſſoit de les inſtruire. En récompenſe de ſes ſervices, Jérôme Capivaccius faiſoit l'office de Profeſſeur. Après cette longue étude, Fabrice n'eut plus beſoin de Coadjuteur, il prononça lui-même le diſcours, & mettoit la main à l'œuvre devant ſes Ecoliers. La République de Veniſe lui fixa un revenu de dix mille écus d'or ; il eut auſſi le grade de Chevalier de ſaint Marc, la place d'Antéceſſeur du Collége & de la Ville, & pour comble d'honneur il fut reçu Chevalier de la Toiſon d'Or. Cette récom-

penſe étoit le fruit de ſes travaux ; il les continua avec le plus grand zèle pendant l'eſpace de 50 ans, au bout deſquels il mourut couvert de gloire & de lauriers en 1619, âgé de 82 ans : quelques-uns croyent qu'il parvint à cette extrême vieilleſſe par l'aloës roſata dont il faiſoit un fréquent uſage. La doctrine ne faiſoit pas ſon ſeul mérite ; il étoit ami tendre, généreux & déſintéreſſé, ce qui lui attacha un nombre prodigieux de familles. Lorſque ſes amis lui faiſoient quelque préſent, il le mettoit dans un cabinet particulier, ſur la porte duquel il avoit mis cette inſcription :

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

LUCRI NEGLECTI LUCRUM.

De viſione, voce, & auditu. Venet. 1600, in-fol. *Patav.* 1603, in-fol. *Francof.* 1605, 1613, fol. 1614, fol.

De formato fœtu. Patav. 1604, in-fol. *Venet.* 1620, in-fol.

De venarum oſtiolis. Patav. 1603, in-fol. 1625, in-fol.

De locutione & ejus inſtrumentis, ibid. 1603, in-fol.

De brutorum loquela. ibid. 1603, in-fol.

De formatione ovi & pulli. ibid. 1621, in-fol.

De greſſu. Patav. 1618, in-4°.

Opera Anatomica De formato fœtu. De formatione ovi & pulli. De locutione & ejus inſtrumentis. De brutorum loquelâ. Patav. 1625, in-fol. *Francof.* 1623 in-fol.

Tractatus quatuor quorum. I. De formato fœtu. II. De locutione & ejus inſtrumentis. III. De loquelâ brutorum. IV. De venarum oſtiolis loquitur : figuris æneis ornati. Patav. 1625. *Francof.* 1624 & 1648, in-fol. *Lipſiæ*, 1687, in-fol.

Le célébre Albinus en a donné une édition imprimée à Leide en 1737, in-fol. 2 vol.

De muſculi artificio : de oſſium articulationibus. Vicentiæ 1614, in-4°.

De reſpiratione & ejus inſtrumentis libri duo. Patav. 1615, in-4°.

XVII. Siecle. 1600. FABRICIO D'AQUAP.

De motu locali animalium ſecundum totum. Patav. 1618, in-4°.

De gulâ, ventriculo, inteſtinis tractatus. Patav. 1618, in-4°.

De totius animalis integumentis opuſculum. Patav. 1618, in-4°. *Regiomonti* 1672.

Opera Chirurgica in duas partes diviſa; quarum prior operationes Chirurgicas. . . . comprehendit; altera libros quinque Chirurgiæ jam autem in Germaniâ impreſſos, & ſub nomine Pentateuchi, Chirurgici divulgatos continet. Patav. 1617, in-fol. *Venet.* 1619, in-fol. *Francof.* 1620, in-8°. & enſuite 1666, in-fol. *Lugd.* 1628, in-4°. *Patav.* 1647, in-fol. *Leidæ* 1723, in-fol. en Italien 1711, in-fol. & en Allemand. *Norinb.* 1672, in-4°. 1716, in-fol.

Pentateuchon Chirurgicum. Francof. 1582, in-8°. ibid. 1604, in-8°.

Œuvres Chirurgicales de Fabrice d'Aquapendente, Rouen 1658.

Analyſons ſes ouvrages ſur l'Anatomie de l'homme, avant de rendre compte de ceux de Chirurgie. On lit dans ſon traité de la conformation des fœtus, une longue deſcription des parties qui le compoſent; l'Auteur a ramaſſé dans ce Livre les ſentimens de ceux qui l'avoient précédés, & s'eſt ſervi de l'Anatomie comparée, pour éclairer celle de l'homme. Fabrice d'Aquapendente a admis la communication réciproque des vaiſſeaux du fœtus avec ceux de la mere, & a blâmé Arantius d'avoir oſé propoſer un ſentiment contraire (*a*). Il a fait obſerver que le placenta de l'homme différoit de ceux des animaux, en ce qu'il n'étoit point diviſé en pluſieurs lobules, mais qu'il formoit une maſſe à peu près orbiculaire; il a encore tiré quelques différences de ce viſcere, de ſes adhérences particulieres à la matrice (*b*).

Les cotyledons que les anciens ont unanimement admis, & que les modernes réfutent auſſi d'une commune voix, ne ſont point, dit Jérôme Fabrice, un être de raiſon; ils ſe trouvent quelquefois, & quel-

(*a*) Opera omnia Anat. & Phyſiol. Lyp. 1687, pag. 38.
(*a*) Pag. 39.

quefois à la vérité ils manquent, ſuivant le tems de la groſſeſſe, & ſuivant les animaux : ceux qui de leur nature ſautent ou courent avec viteſſe, ont communément des cotyledons. Les cochons qui ordinairement ne font pas de pareils exercices, n'ont des cotyledons (*a*). XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

La membrane allantoïde manque dans l'homme, & l'ouraque ne forme pas un ſeul canal ; mais cette partie eſt compoſée d'un grand nombre de filets creux par leſquels l'urine ſe filtre en coulant de la veſſie dans le Chorion (*b*).

Dans l'homme & dans les animaux qui manquent de membrane allantoïde, l'amnios contient l'urine & la matiere de la tranſpiration qui coulent mêlées enſemble par les pores de la peau, ce qui fait qu'elle eſt dans ces animaux plus ample & plus adhérente au chorion, que dans ceux qui ont la membrane allantoïde (*c*).

De l'extérieur, notre Auteur procéde à l'examen des parties internes ; il a donné une deſcription aſſez exacte des vaiſſeaux ombilicaux, du trou ovale & du canal artériel (*d*), &c.

On trouve à la fin de cette expoſition trente-trois planches Anatomiques, qui repréſentent différens animaux en entier, ou ſéparément dans divers tems de leur formation. Les planches qui ont l'homme pour objet, ſont peu exactes ; l'Auteur a cependant fait repréſenter dans la planche quatrieme, cette eſpece d'arbre qu'on voit au col de la matrice ; cette figure eſt peu exacte : l'Auteur eſt ſeulement louable de n'avoir point omis cette particularité à laquelle peu d'anciens Anatomiſtes avoient fait attention, & que pluſieurs modernes ont voulu s'approprier : je renvoie les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle à cet ouvrage de Fabrice ; je renvoie auſſi ceux qui aiment les explications & les ſyſthêmes, à la ſeconde partie de cet écrit.

(*a*) Pag. 40.
(*b*) Pag. 44.
(*c*) Pag. 45.
(*d*) Pag. 46.

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

L'hiſtoire de l'œſophage, du ventricule & des inteſtins, mérite d'être conſultée de ceux qui ont du goût pour l'Anatomie comparée. L'Auteur fait obſerver que certains animaux n'ont point d'œſophage, que d'autres l'ont très long, & d'autres fort court; il dit qu'il eſt long chez ceux qui ont la poitrine & le col longs, &c. Je ſortirois de mon objet, ſi j'inſiſtois plus long-tems ſur ces faits, qui ſont plutôt du reſſort de l'Anatomie comparée, que de l'Anatomie de l'homme.

L'exiſtence des valvules des veines étoit problématique du tems de Fabrice d'Aquapendente: plutôt livrés aux raiſonnemens qu'à l'obſervation, pluſieurs Anatomiſtes de nom regardoient ces valvules comme des êtres de raiſon. Ce que Fernel, Sylvius, Amatus Luzitanus & Cananus avoient écrit, eut été renverſé par la critique de Fallope; pluſieurs même nioient l'exiſtence de ces valvules, ſans ſavoir l'hiſtoire des conteſtations. Fabrice d'Aquapendente paroît avoir oublié les diſputes de ſes peres, il ne cite aucun de ces Anatomiſtes fameux dans le Chapitre où il décrit les valvules des veines; il s'arroge formellement la découverte. » Je ſuis ſurpris, dit-il, » que ces valvules aient été ſi fort ignorées des an- » ciens & des Anatomiſtes modernes, qu'aucun d'eux » n'en ait fait mention, que même aucun ne les ait » apperçues juſqu'à l'an 1574, que j'ai eu le plaiſir » de les appercevoir dans le cours de mes diſſections; » les Anatomiſtes qui ont ſuivi la même voie que » moi, ne ſont point excuſables de les avoir mécon- » nues.

» Je nomme valvules des veines quelques mem- » branules minces placées dans les cavités internes » des veines, principalement dans celles qui occu- » pent les extrémités: elles ſe trouvent quelquefois » ſeules, & quelquefois au nombre de deux; elles » ont un orifice vers la racine des veines, & elles » ſont bouchées vers le bas; leur figure reſſemble » aſſez à ces petites feuilles qu'on voit à la jonction » des rameaux des plantes. Je préſume, dit Fabrice » d'Aquapendente, que ces valvules ont été faites

» pour empêcher le ſang de ſe porter comme un ruiſ-
» ſeau vers les pieds & vers les mains, & pour l'em-
» pêcher de ſe ramaſſer dans une partie, &c. ».

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice d'Aquapendente fait obſerver que les valvules des veines des extrémités forment des nœuds irréguliers dans les veines, lorſqu'on arrête le cours du ſang par le moyen de la ligature, comme on le fait, lorſqu'on veut ſaigner. Les porte-faix, ajoute-il, les payſans, ſont fort ſujets aux varices, parce que le ſang épais s'accumule proche des valvules & diſtend les veines; toujours eſt-il, dit Fabrice, que ces valvules empêchent la veine de ſe gonfler uniformément, elles empêchent auſſi le ſang de refluer vers le bas, & l'on éprouve une réſiſtance ſenſible à faire rétrograder ce liquide dans cette direction, quand on comprime légerement de haut en bas. Fabrice d'Aquapendente leur aſſigne encore d'autres uſages, tel eſt celui de diriger une partie du courant du liquide dans un vaiſſeau collatéral, &c.

Le tableau que Fabrice d'Aquapendente fait des valvules des veines, renferme pluſieurs vérités frappantes, que beaucoup d'Anatomiſtes modernes qui ſe piquent d'érudition, ignorent à leur honte & au détriment de l'Art qu'ils profeſſent. Par ſes recherches vraiement nouvelles, Fabrice d'Aquapendente s'eſt pour ainſi dire, rendu propre la découverte des valvules des veines; mais il en devoit faire honneur aux Anatomiſtes qui avoient travaillé ſur cet objet, en les citant dans ſon ouvrage; c'eſt ſa volonté plutôt que ſa capacité qui eſt répréhenſible, il ne pouvoit ignorer les conteſtations de Fallope ſon maître.

On trouve à la fin de ſa diſſertation ſur les valvules, dix planches dans léſquelles elles ſont repréſentées: elles ſont originales & peu exactes.

Le traité de la reſpiration qu'on lit dans l'ouvrage que j'analyſe, eſt plutôt un ſyſtême raiſonné qu'une expoſition des effets de cette fonction. Il admettoit quatre vingt-neuf muſcles inſpirateurs ou expirateurs; les uns ſont appellés intercoſtaux: Fabrice d'Aquapendente en décrivoit hors de propos trente-quatre de chaque côté; les huit muſcles du

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

bas-ventre, le muſcle du diaphragme, & ſix autres muſcles placés de chaque côté de la poitrine. A cette deſcription on ne reconnoît plus le diſciple de Fallope, outre que Fabrice commet pluſieurs erreurs, c'eſt qu'il eſt encore très confus & très peu détaillé dans cette deſcription. Notre Auteur donne dans ce traité un très long commentaire de l'ouvrage de Galien ſur la reſpiration.

Quoique la deſcription de l'œil ſoit fort ample, l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier : pour vouloir trop ſuivre Galien, il a laiſſé de côté pluſieurs réflexions qu'il eût pu puiſer dans les ouvrages de pluſieurs Anatomiſtes qui l'avoient précédé. Il a été plus étendu ſur les uſages que dans ſa deſcription, les Phyſiologiſtes ſeront plus contents de ce traité que les Anatomiſtes.

La deſcription de l'oreille eſt plus exacte que celle de l'œil ; il a décrit le muſcle externe du marteau de Caſſerius, & s'en eſt attribué la découverte, ſans ſe donner la peine de citer Euſtache qu'il paroît avoir copié, ou imité dans pluſieurs endroits. Il a auſſi connu le canal de communication de l'oreille avec les arrieres-narines, il en fait remonter la découverte juſqu'à Ariſtote ; il ne fait l'honneur à Euſtache de le citer, que pour le réfuter.

On ſait qu'il y a dans l'oreille trois canaux demi-circulaires, & une partie connue ſous le nom de limaçon ; Fallope en a donné le premier une deſcription paſſable : Fabrice d'Aquapendente a voulu raffiner ſur ſes travaux, il prétend que le nom de limaçon eſt vague & peu expreſſif ; c'eſt, dit-il, un amas informe de cavernes dont il eſt impoſſible d'indiquer & la poſition & la figure : *Vanus enim, ut puto, omnis erit ſuſceptus labor, quinimò facile (ni fallor) quiſque credit eas ſine ordine, & fortuito potius quam uniûs uſus gratiâ conditas eſſe* (*a*).

Il avoit une connoiſſance aſſez exacte des oſſelets du nez ; il s'eſt ſervi du terme d'aqueduc pour déſigner la rigole qu'on apperçoit à côté du vomer :

(*a*) Pag. 252.

M. *Duverney* cite à ce ſujet, dans ſon grand ouvrage d'Anatomie, Fabrice d'Aquapendent (*a*) Notre illuſtre Auteur croit avoir découvert dans l'amigdale droite un petit orifice ; Riolan le critique d'avoir regardé cette ouverture comme une découverte, puiſque, dit-il ; au lieu d'un trou, il y en a pluſieurs dans l'amigda legauche (*b*). XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Dans ſes recherches ſur le larynx, l'Auteur a peu ajouté aux objets connus : il a ſeulement donné d'après Galien une deſcription aſſez étendue des ventricules du larynx. M. Morgagni a fait uſage de ſes recherches dans ſa deſcription de ces ventricules (*c*). Fabrice d'Aquapendente a admis des muſcles abbaiſſeurs de l'épiglotte, & les a regardés comme une portion des thyro-atiténoïdiens, & en cela il eſt répréhenſible ; Caſſerius ſon diſciple ne commit pas une telle erreur : Morgagni l'en a loué, & blâme Fabrice (*d*) : j'en ai déja parlé en faiſant l'hiſtoire de Bauhin, diſciple de Fabrice, qui écrivit long-tems avant ſon maître. Fabrice d'Aquapendente a fait graver dans ſon ouvrage le larynx & les parties dépendantes de pluſieurs animaux ; les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle ne ſe repentiront point de conſulter ce traité qui les intéreſſe directement. Notre Auteur a comparé à une flûte l'organe de la voix, mais il a été peu exact dans ſa comparaiſon : Varoli s'étoit mieux expliqué à ce ſujet.

Le traité du parler des bêtes eſt une ſuite du premier, Fabrice donne une explication aſſez curieuſe de leur variété ; il prétend que chacune d'elles a un langage différent ; il rapporte pluſieurs hiſtoires pour prouver qu'il y a des perſonnes qui les entendoient ; il fait le rapport de leur voix avec la voix humaine, & en recherche les uſages, &c. Ce traité mérite la conſidération des Phyſiciens & des Métaphyſiciens.

Il a expoſé les mouvemens que les animaux exé-

(*a*) Œuvres Anat. Tome premier, pag. 222.
(*b*) Pag. 290.
(*c*) Adver. Anat. 1. pag. 18.
(*d*) Adver. 1. pag. 37.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE. D'AQUAP.

cutent ſur la terre, dans l'air ou dans l'eau, avec beaucoup de ſavoir & d'érudition. Pour nous en tenir à ce qui eſt de notre objet, je donnerai une eſquiſſe de ce que notre Auteur dit ſur la marche de l'homme.

» La marche, dit-il (*a*), ſuivant le ſentiment unanime, s'opere par le moyen des jambes & des pieds. . . . ces parties ſe meuvent différemment, ou toutes deux ſe meuvent à la fois, ou il n'y en a qu'une en mouvement, tandis que l'autre eſt fixe & ſtable. Dans la marche ordinaire, les extrémités agiſſent alternativement . . . voyons, ajoute Fabrice d'Aquapendente, dans quel état ſont les deux jambes dans la ſtation : quoique dans les extrémités inférieures qui ſont en repos lorſque l'homme eſt debout, il ne paroiſſe y avoir aucune action dans les muſcles ; il y a cependant une contraction continuelle dans leurs fibres. Les Grecs ont appellé cet état des muſcles, mouvement tonique. Ceux qui reſtent long-tems dans cette attitude, ſe fatiguent beaucoup, parce que les muſcles ſont dans un état forcé de contraction ; c'eſt ce qui fait, ajoute Fabrice, qu'on ſe fatigue moins quand on ne s'appuye que d'un ſeul pied, que lorſqu'on ſe ſert des deux pour ſe ſoutenir ; c'eſt encore, dit-il, ce qui fait qu'on aime mieux marcher, que de demeurer de bout un certain tems . . . . . La marche conſiſte dans un mouvement alternatif des extrémités inférieures, l'une eſt appliqué fortement ſur le ſol, tandis que l'autre décrit un eſpace déterminé ſur ſa ſurface : *Etenim alterum crus movetur & transfertur, alterum vero innixum in terram facit* (*b*). . . . Voyons les effets que l'extrémité mobile exécute : le tranſport s'opere par leur flexion & par leur extenſion ; l'un & l'autre ſe fait de la maniere ſuivante : examinons comment ces deux effets ſont produits, la cuiſſe ſe fléchit d'abord & ſe porte en avant. . . . La jambe ſe fléchit de même & ſe porte en arriere . . . . Le pied exécute un égal mouvement de flexion . . . Il s'applique fortement contre

(*a*) Pag. 335.
(*b*) Pag. 336. col. 2.

» la

» la terre en s'étendant. . . . lorſque la jambe . . . & » la cuiſſe s'étendent auſſi (*a*) ; l'Auteur a inſéré dans » ce traité la deſcription de quelques variétés, il a » parlé d'un double muſcle poplité, &c. ».

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Notre Auteur conſacre un grand nombre de pages de ſon volume in-folio pour établir ces vérités, que j'ai extraites çà & là en peu de mots pour ne pas groſſir ſon hiſtoire au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites. Fabrice décrit les articulations des extrémités avec beaucoup de préciſion & d'exactitude : il indique les vrais uſages de la ſinovie, des muſcles extenſeurs, rotateurs & fléchiſſeurs des extrémités, en un mot cet ouvrage contient des détails de Phyſique & d'Anatomie très curieux : la méchanique avec laquelle les animaux volent, rampent, ou nagent, eſt expoſée avec beaucoup de netteté & de ſavoir. L'Anatomiſte ne peut que s'inſtruire en parcourant cet ouvrage. A la ſuite de ce traité, Fabrice d'Aquapendente en a ajouté un autre ſur la ſtructure & l'uſage des muſcles ; il a donné une idée aſſez groſſiere de leur véritable ſtructure & de celle des tendons ; il n'ignoroit pas qu'il y avoit des replis du tiſſu cellulaire qui forment des gaînes aux fibres muſculaires : il a regardé les tendons comme des prolongemens des muſcles, & il a nié qu'ils euſſent de l'analogie avec les ligamens. L'Auteur s'eſt ſervi des principes & des figures de méchanique, pour expliquer l'action des muſcles, &c.

La ſtructure de l'épiploon & les adhérences qu'il contracte avec le petit lobe du foie, ne lui étoient point inconnues ; Fabrice s'exprime même à ce ſujet d'une maniere fort claire & fort préciſe ; il a auſſi connu les vaiſſeaux omphalo-méſentériques dans le chien & dans le chat.

L'expoſition des tégumens de l'homme contient quelques vérités : Fabrice dit avoir diviſé l'épiderme en pluſieurs écailles, & avoir vu la peau couverte de vaiſſeaux. Ce qu'il écrit ſur les écailles, les poils & les plumes de divers animaux eſt intéreſſant, on peut y puiſer quelques remarques utiles ſur la ſtructure des

(*a*) Pag. 331. & ſuiv.

XVII. Siecle.

cheveux & des poils de l'homme ; il a diviſé la cornée en pluſieurs lames, il croyoit que l'extérieur appartenoit à l'épiderme.

1600. FABRICE D'AQUAP.

Quoique Fabrice ſe ſoit rendu recommandable par ſes écrits en Anatomie, ſon nom ne ſeroit pas parvenu juſqu'à nous avec autant de gloire & de célébrité, s'il eut borné ſes travaux à cette étude. Il s'eſt acquis une plus grande réputation dans la partie de la Chirurgie, ſur laquelle il a compoſé un ouvrage que la poſtérité la plus reculée regardera comme un livre précieux à l'humanité.

Dans toutes les maladies Chirurgicales, il faut, dit Fabrice d'Aquapendente, avoir en vue les quatre objets ſuivans : l'altération, la partie altérée, la maniere d'opérer & les inſtrumens qu'il convient d'employer : ce ſont-là les quatre grands principes que notre Auteur ſe propoſe de ſuivre dans toutes les maladies Chirurgicales, ou celles qui exigent le ſecours de la main.

Fabrice accommode ſon ordre à la poſition des parties du corps humain, ainſi il commence par les opérations de la tête & finit par celles des pieds.

On pratique douze opérations à la tête, qui conſiſtent ; 1°. à ouvrir une fonticule ſur la future coronale ; 2°. à relever les parties oſſeuſes enfoncées ; 3°. à trépaner le crâne ; 4°. à le ratiſſer ; 5°. à rendre les bords d'un trou plus poli ; 6°. à traiter la carie des os du crâne ; 7°. à couper avec les pinces une partie du crâne placée entre deux trous ; 8°. à inciſer la dure-mere ; 9°. à diviſer avec la ſcie un os ; 10°. à extraire les eſquilles ; 11°. à faire des inciſions au ſynciput dans le cas des maladies des yeux ; 12°. au traitement de l'hydrocéphale.

Cette diviſion eſt un peu minucieuſe, la plupart des Auteurs qui avoient écrit avant lui ne ſont pas auſſi compliqués.

La fonticule doit s'ouvrir au-deſſus de la future coronale ou au-deſſus de la fontanelle ; le fer chaud eſt l'inſtrument préférable ; mais pour ne pas altérer les parties voiſines, notre Auteur conſeille de joindre à l'uſage du cautere potentiel, celui d'une

tanule qui concentre l'action du feu sur une partie déterminée (a). XVII. Siecle.

L'application des fonticules peut avoir les plus grands effets : notre Médecin dit avoir guéri par cette voie ; un homme attaqué de l'empyeme ; il couloit tous les jours par l'ouverture une grande quantité de pituite. 1600. FABRICE D'AQUAR.

Les Auteurs recommandent dans la plupart des fractures du crâne, l'opération du trépan : Fabrice d'Aquapendente propose un nouvel instrument. Pour trépaner il faut, dit-il, en premier lieu découvrir l'os du péricrâne afin de prévenir les symptômes qui surviendroient, si on le déchiroit par le moyen de la scie du trépan. Il faut l'inciser par l'instrument tranchant, pour découvrir une assez grande étendue de la surface du crâne, afin de pouvoir placer la couronne du trépan, & de pouvoir la tourner commodement sans toucher au bord de la plaie. On recouvre tout le tour de la plaie d'un morceau de linge sec ou imbibé dans du gros vin sur le bord de la plaie, afin de mettre l'os à couvert du froid extérieur ou du contact de l'instrument ; il faut proportionner la couronne à l'étendue de la fracture ; car il ne faut découvrir la dure-mere que dans l'étendue nécessaire, afin de ne pas en exposer une trop grande partie au contact de l'air extérieur. Lorsqu'on apperçoit une fente au crâne, il faut appliquer le milieu du trépan mâle à côté de la fente, dans une telle distance que la couronne du trépan ne puisse en embrasser une partie ; s'il n'y a point de fente, & qu'il n'y ait qu'une contusion, il faut placer le trépan au milieu ; avec la main gauche pousser l'instrument sur le crâne, & avec la main droite le tourner jusqu'à ce qu'il ait laissé une empreinte : on ôte le trépan mâle & on place le trépan femelle ; on le tient de la même maniere qu'on tenoit le trépan mâle, & on s'en sert de même. Après un certain nombre de tours, on voit la sciure de l'os remplir le sillon tracé par le trépan, on ôte la sciure, & on trempe l'instrument dans de l'huile rosat : il

(a) Pag. 7. Oper. Chir. édit. Venet. 1619.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

faut agir avec beaucoup de ménagement, lorſqu'on eſt parvenu au diploé, ce qu'on connoîtra par la ſciure rouge, de peur d'enfoncer le trépan dans le crâne.... Quand on ſoupçonnera qu'on approche de la lame interne du crâne, on ôteta le trépan, & on promenera, tout au tour du ſillon tracé par la couronne, un petit levier, afin de tâcher d'ébranler la piece d'os qu'on a envie d'enlever... ſi la piece d'os eſt aſſez détachée, on l'enleve par le moyen des pinces.

Si une ſeule couronne de trépan ne ſuffit pas, Fabrice d'Aquapendente recommande d'en appliquer une autre à très peu de diſtance, & de couper la portion intermédiaire du crâne avec des tenailles inciſives; on ouvre enſuite la dure-mere, afin de donner iſſue à la matiere épanchée.

Fabrice blâme l'uſage des inciſions à la peau du crâne ou de la face dans les maladies des yeux, il veut ſeulement qu'on ſaigne aux veines du front; & pour y réuſſir, il recommande d'appliquer ſur la tête du malade un chapeau qui ſerre légerement, afin que par la compreſſion qu'il exerce ſur les veines du front, il force le ſang de s'y accumuler & de les diſtendre (*a*). Ce moyen, ſelon Fabrice, vaut mieux que tout autre bandage.

Le ſéton eſt préférable à toutes ces inciſions; il faut trois inſtrumens pour le pratiquer, les pinces, l'aiguille, & une bandelette de ſoie. Par le moyen des pinces le Chirurgien éleveta la peau qu'il percera latéralement avec l aiguille, qui doit être plutôt groſſe que mince; on la fera bien rougir au feu, on percera la peau & on retireta l'aiguille par le même endroit qu'on l'a introduite. On pouſſeta dans l'ouverture la pointe d'une petite bandelette de ſoie.

L'endroit le plus favorable au ſeton, ſelon Fabrice d'Aquapendente, c'eſt le milieu de la cavité de la nuque qui répond à l'interſtice de la premiete & de la ſeconde vertebres.

Fabrice parle d'une opération qu'on faiſoit à Florence à la nuque des enfans nouveaux nés pour les

(*a*) Pag. 12.

mettre à l'abri de l'apoplexie, de l'épileſie, &c. Cette opération conſiſtoit à brûler la peau avec un fer olivaire. Fabrice qui connoiſſoit le prix de cette opération, ne l'a décrite que pour s'accommoder à l'uſage ordinaire. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les opérations qu'on pratique aux yeux, ſont expoſées fort au long dans l'ouvrage dont je fais l'extrait. Pour l'anciloblépharon, notre Auteur recommande l'uſage d'un biſtouri courbe, à la pointe duquel il veut qu'on mette une boule de cire.

On n'a pas beſoin d'inſtrument pour ôter les verrues des paupieres, il ſuffit de placer par-deſſus de la feuille de pourpier, ou de la ſabine légerement hachée; avec ce ſeul ſecours, dit Fabrice, je détruis non ſeulement les verrues des paupieres, mais encore celles de toutes les parties du corps, & je n'ai beſoin d'aucun autre ſecours de la Chirurgie: *ego autem dimiſſâ Chirurgiâ omnino dimittenda eſt quando medicamentum ſanare poteſt.* Cette réflexion eſt digne d'un ſavant & d'un ami de l'humanité.

Dans les athéromes des paupieres, il faut plutôt emporter la tumeur avec le fer, qu'employer les topiques émolliens. Lorſqu'il ſurvient un orgelet aux paupieres, & que la matiere qui le forme reſſemble au pus, il faut l'ouvrir par le moyen du ſcalpel; on ſe ſervira du même moyen dans le cas du chalaſia. Dans le relâchement des paupieres, il faut emporter la partie excédente de la peau: on trace avec de l'encre, premierement, deux lignes qui déſignent la quantité de peau qu'il faut ôter; on éleve la paupiere, & enſuite avec un ſcalpel courbé on coupe toute la partie de la peau intermédiaire aux deux lignes noires; ſi c'eſt à l'œil gauche, on inciſe de l'angle externe vers l'angle interne; l'on ſuit une direction oppoſée, ſi c'eſt à l'œil droit. Fabrice d'Aquapendente ne décrit cette méthode que pour en blâmer l'uſage; elle eſt, ſelon lui, cruelle, barbare, & il faut la regarder comme ſurannée. Un emplâtre aglutinatif, avec lequel on releve ou on rabaiſſe la paupiere, ſuffit communément; la peau ſe retire ſouvent par ce moyen, & la paupiere ſe remet dans ſon état naturel.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les opérations qu'on pratiquoit contre la largophthalmie, paroiſſent à notre Auteur douloureuſes & inſuffiſantes. Pour y ſuppléer j'ai inventé, dit Fabrice d'Aquapendente, une méthode beaucoup plus douce; c'eſt avec le ſeul emplâtre aglutinatif: on en applique une partie ſur la paupiere ſupérieure, & l'autre partie ſur la joue, après avoir légerement tiré la paupiere vers le bas; la paupiere tiralllée pendant un certain temps, cede peu à peu à l'action qui la ſollicite à ſe diſtendre, & recouvre une plus grande partie du globe: *quæ Chirurgia utì mitiſſima ità tutiſſima & feliciſſima eſt.*

Le même emplâtre doit être mis en uſage dans le cas d'un ectropium; on l'appliquera d'une maniere oppoſée, c'eſt-à-dire, qu'on fixera l'emplâtre à la paupiere ſupérieure, & qu'on appliquera le reſte immédiatement après ſur la peau du front. Fabrice d'Aquapendente dit qu'on pourra auparavant fomenter la partie avec une décoction émolliente.

Ainſi que les anciens, Fabrice admet la cataracte membraneuſe; mais il ſoupçonne une altération dans le cryſtallin. Lorſque la cataracte n'eſt pas confirmée, il recommande l'uſage d'un collyre fait avec l'eau d'eufraiſe, de chélidoine & de roſe, avec un peu d'eau-de-vie. Fabrice d'Aquapendente a inventé un nouveau moyen d'appliquer le collyre; il ſe ſert d'un vaſe cylindrique dont l'ouverture s'adapte commodément au bord externe de l'orbite: ce vaiſſeau rempli de collyre, Fabrice le renverſe ſur l'œil & l'y maintient appliqué par le moyen de deux courroies attachées par une de leurs extrémités, & fixées par l'autre au-deſſus de la nuque.

Quant à l'opération qui eſt néceſſaire, lorſque le collyre ne ſuffit pas pour diſſiper la cataracte, il faut faire attention, après avoir percé les tuniques de l'œil, & que l'inſtrument a pénétré dans le globe, de le diriger vers les extrémités du cryſtallin dans le point de réunion des tuniques, en le pouſſant de derriere en devant: *acus ſenſim tranſmittatur, quoad cryſtallini terminos & prope concurſum tunicarum à poſterioribus ad anterior progrediatur.*

L'ongelet des yeux exige une main bien délicate,

Il faut fixer les paupieres de l'œil avant d'entreprendre l'opération : pour y réuſſir dit Fabrice d'Aquapendente, j'ai imaginé un moyen ; j'introduis un anneau de plomb entre les paupieres, & ce ſecours ſeul peut être ſuffiſant, ou bien j'applique ſur chaque paupiere un emplâtre aglutinatif, dont je fixe les bouts à des parties éloignées de l'œil. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice d'Aquapendente recommande d'épargner dans cette opération la caroncule lacrymale ; ſi on la détruiſoit, il ſurviendroit un écoulement involontaire de larmes. Après l'opération, notre Auteur preſcrit l'application de la poudre de cadmie, de pompholigos qu'on mêlera avec un œuf, & dont on couvrira un floccon de laine.

Dans l'ægilops ou la fiſtule lacrymale, notre Auteur recommande l'application du cautere actuel, s'il y a carie aux os ; » pour moi, dit Fabrice d'A» quapendente, lorſque l'os eſt découvert ou vicié, » que la fiſtule eſt ancienne, extrêmement doulou» reuſe, je ne fais pas difficulté de brûler la partie juſ» qu'à l'os ; je préfere le cautere olivaire à ceux » d'une figure différente, & je me ſers d'une canule » dans laquelle je l'introduis, afin d'épargner les » parties voiſines . . . ; lorſque les malades crai» gnent l'effet de ce cautere, je me ſers d'après Celſe » du cautere potentiel, &c.

On a propoſé diverſes méthodes pour extraire le polype du nez ; Fabrice les expoſe toutes ſucceſſivement, & décrit un nouvel inſtrument propre à extraire le polype, & qui remplit les indications des plus grands Chirurgiens.

Pour réparer le défaut de ſubſtance des levres, principalement de la ſupérieure, accident commun chez les enfans, notre Auteur recommande de ſcarifier les bords de l'ouverture, de rapprocher ces bords par le moyen d'une ſuture ; & pour que la cicatrice ſe faſſe bientôt, de recouvrir la partie de poudres aſtringentes, &c. S'il y a un défaut de ſubſtance trop conſidérable, pour qu'on puiſſe faire toucher les bords de la plaie, notre Auteur ordonne d'appliquer des bandes d'emplâtres aglutina-

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

natifs, dont on collera une de leurs extrémités proche des bords de la plaie, & l'autre en des distances éloignées : on mettra un peu de toile sur les dents & par-dessous les levres, pour les empêcher de se coller avec les gencives. On rapprochera tous les jours peu à peu le bandage, afin de faire toucher les bords de la plaie.

Lorsqu'il s'agit d'extirper un cancer à la levre, les Auteurs recommandent de se servir d'un rasoir qu'on a fait rougir au feu ; pour moi, dit Fabrice, j'aime mieux qu'on se serve d'une piece d'argent, de bois bien dur, ou de la corne qui ait un bord tranchant, qu'on mouillera dans l'eau forte, & qu'on appliquera ensuite fortement sur les parties qu'on voudra diviser ; la séparation faite de la partie cancéreuse d'avec la partie saine, on mettra un œuf sur des étoupes qu'on appliquera sur la plaie.

Si les gencives deviennent extrêmement gonflées, il n'y a rien de tel que de les brûler. Fabrice d'Aquapendente dit s'être bien trouvé de cette méthode : il recommande de laver ensuite la partie avec une décoction astringente.

A la suite des convulsions des tumeurs à la bouche, on voit souvent des malades ne pouvoir écarter les machoires pour recevoir les alimens qui sont nécessaires à la nourriture. Fabrice d'Aquapendente propose un nouveau moyen de faire prendre des bouillons au malade ; c'est de les faire couler des narines dans le palais par le moyen d'une canule d'argent un peu recourbée : afin que la canule n'affecte pas les parties voisines, Fabrice recommande de la couvrir d'un intestin d'agneau. Il avoue n'avoir jamais tenté ce moyen ; il doute si en suivant cette méthode le liquide ne tomberoit pas dans la trachée-artere, & il renvoie à l'expérience, &c. M. Littre, dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences, année 1701, propose le même moyen, & dit s'en être servi avantageusement. Fabrice d'Aquapendente n'a pas été cité dans cet ouvrage comme il auroit mérité. Fabrice résout lui-même dans un autre endroit de ses ouvrages (*a*) les objections qu'il fait

(*a*) Pag. 186.

ici à ſa méthode ; il dit l'avoir éprouvée pluſieurs fois ſur des femmes, ſans qu'il en ſurvînt aucun fâcheux accident, pourvu que le bec de la canule deſcende dans l'œſophage, au-deſſous du larynx. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Il décrit pour l'extraction des dents, pluſieurs inſtrumens, le bec de corbin, le pelican, & le trépied : il dit qu'on peut replacer une dent artificielle & une dent naturelle, & que la matiere la plus propre pour faire les dents, ſe trouve dans l'écaille ou dans les os de quelque animal, comme le tibia d'un bœuf. Dans le cas d'un défaut de ſubſtance au palais, Fabrice recommande de recourir aux obturateurs, & il vante ceux qu'on fait avec une plaque d'argent & un morceau d'éponge.

A l'article des maladies de la langue, notre Auteur dit avoir inventé deux inſtrumens pour la déprimer ; un pour les enfans, & l'autre pour les adultes ; il n'en donne aucune deſcription. Les enfans ont ſouvent en naiſſant le filet de la langue trop court ; ce qui les fait bégayer, ou même les empêche de teter. Il faut le couper avec un ſcalpel un peu recourbé vers ſa pointe ; on le coupe tranſverſalement ; on ſerre la langue par le moyen des pincettes, ou bien on tâche de la leur ſaiſir, lorſqu'en pleurant ils la ſortent de la bouche. Fabrice d'Aquapendente recommande de faire attention aux gros vaiſſeaux qui ſont placés dans le voiſinage. Il n'arrive, dit-il, aucun fâcheux accident, lorſqu'on en connoît la vraie poſition : *quod ſub chirurgo anatomes perito evenire non poteſt qui vaſa ſub linguâ novit.* L'inciſion faite, il faut laver la bouche avec du vin rouge ſeul ou mêlé avec quelque aſtringent.

La grenouillette dont Fabrice d'Aquapendente donne une deſcription fort exacte, demande un traitement particulier. » Pour moi, dit Fabrice, qui ai éprouvé » combien il eſt difficile de faire l'extraction du folli- » cule, ou même de faire pluſieurs inciſions ; après » avoir abaiſſé le follicule, j'ai fait une inciſion » autant qu'il a été en moi ; je l'ai faite d'outre en » outre ; ainſi toute la matiere qui étoit contenue » dans le follicule, s'eſt évacuée, & le follicule » lui-même eſt tombé en ſuppuration, la partie a

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

» été totalement rétablie par les médicamens que » j'ai employés ; au commencement je me ſuis ſervi » des adouciſſans, comme la décoction de mauve ; » j'ai enſuite mis en uſage les déterſifs, comme le » vin blanc mêlé avec l'huile roſat ; j'ai fait ſuccé- » der à ce topique l'oxymel juſqu'à ce que l'ulcere » ait paru en bon état, & que le follicule ait été » détruit. Pour procurer la cicatrice, j'ai fait gar- » gariſer au malade du gros vin noir dans lequel » j'avois fait diſſoudre de l'alun ». Quand on joint les connoiſſances de la Chirurgie à celles de la Médecine, on varie le traitement ſuivant les circonſtances. Fabrice d'Aquapendente ſavoit qu'il n'y a rien de plus dangereux que de n'avoir qu'une ſeule méthode de traiter différentes maladies.

Pour ſubvenir au relâchement & au prolongement de la luette, notre Auteur conſeille d'en couper une partie avec des ciſeaux, & d'appliquer enſuite un fer chaud ſans être brûlant, en forme de cuiller, ſur le bout de la luette, afin d'arrêter l'hémorrhagie, & de lui donner le ton qui lui eſt néceſſaire.

Les amigdales ſe tuméfient fréquemment, & donnent lieu à divers ſymptomes. Après avoir réfuté différentes méthodes qui étoient en uſage avant lui, Fabrice d'Aquapendente propoſe la ſienne qui conſiſte à faire gargariſer au malade des décoctions émollientes ; & lorſque la partie tourne en ſuppuration, de ſaiſir l'amigdale avec des pinces afin de l'extraire.

On a inventé pluſieurs moyens d'extraire les corps étrangers engagés dans l'œſophage. Paul d'Egine & Celſe ſe ſervoient des pinces lorſqu'on diſtinguoit à la vue le corps étranger. Si la vue ne peut l'appercevoir, les uns ordonnent de faire manger des choux en grande quantité, afin de faire deſcendre l'obſtacle ; d'autres conſeillent d'attacher un morceau d'éponge au bout d'une ficelle ; d'introduire cette éponge, & de retirer la ficelle : l'éponge ſuit & entraîne quelquefois avec elle le corps qui étoit engagé dans le canal alimentaire. Mais, Fabrice d'Aquapendente, comptant peu ſur ces moyens,

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

s'eſt ſervi d'une chandelle de cire blanche, de la groſſeur d'un petit doigt, & différemment recourbée: ce qui lui a réuſſi quelquefois; mais ce qui lui a manqué auſſi dans d'autres circonſtances: comme il en fait l'aveu.

Les maladies chirurgicales de l'oreille dont les anciens Auteurs avoient eu une connoiſſance très bornée, ſont décrites très au long & très ſavamment dans cet ouvrage. L'enfant porte quelquefois en naiſſant une obſtruction dans le canal auditif externe; la plus commune eſt une membrane contre nature, qui ſe forme devant celle du tympan. Fabrice recommande, pour détruire cette membrane, d'introduire dans le canal une canule à la faveur de laquelle on porte un eſcarotique, & on détruit la membrane. Fabrice ordonne de ceſſer l'uſage de ce corroſif dès que le malade a quelque perception des ſons; ſans cette précaution, l'on détruiroit la membrane du tympan.

S'il s'introduit quelques corps étrangers dans le méat auditif, il ne faut pas faire d'inciſion; il ſuffit de ſe ſervir des pinces & d'un ſtilet, dont l'un aura une légere cavité à une de ſes extrémités, comme d'un cure-dent; l'autre aura la pointe recourbée: voici la maniere dont Fabrice procede dans cette opération. » On fait coucher l'enfant, & on lui » fait tenir la tête de maniere que l'oreille malade » ſoit expoſée au regard du Chirurgien; un Aide » la fixe dans cette poſition; on aſſujettit auſſi le » corps de l'enfant, parcequ'il écoute fort peu les » conſeils qu'on lui donne de garder la même po- » ſition . . .; j'éleve pour lors avec ma main gauche » le cartilage de l'oreille, afin de dilater le canal, » & de le rendre plus droit. J'introduis avec la main » droite le ſtilet par ſon extrémité la plus éva- » ſée; je le pouſſe juſqu'à ce que je rencontre » l'obſtacle qui ſe fait aiſément reconnoître par » ſa dureté & par ſes aſpérités; je tâche de faire » couler par-deſſous le ſtilet, & dès que je le ſens » par derriere, je prends le ſtilet qui a une extré- » mité en forme de cure-dent; je fais enſorte que » la cavité regarde vers le bas, & le dos convexe

XVII. Siecle. 1600.

FABRICE D'AQUAP.

» vers le haut ; je le pouſſe par-deſſus l'obſtacle ; » ainſi je le tiens & par en haut & par en bas. » Si ce moyen ne ſuffit pas pour extraire le corps » étranger, je me ſers de pincettes qui ſont mu- » nies à leurs extrémités de petites dentelures en » forme de tenailles ; je ſerre le corps, & je le tire » hors du canal, &c.

A la ſuite des catharres ou autres maladies, les vertebres du col ſe contournent, certains muſcles ſe contractent, & la tête perd ſa rectitude ordinaire en s'inclinant de l'un ou l'autre côté. Pour remédier à ce vice de conformation, Fabrice d'Aquapendente recommande l'uſage d'une machine qui eſt de ſon invention ; elle pouſſe la tête & les vertebres dans une direction oppoſée : voyez ſon ouvrage à ce ſujet (*a*).

Quoique l'opération de la bronchotomie ſoit indiquée par certains Auteurs dans toutes ſortes de difficultés de reſpirer, il faut cependant en bien diſtinguer l'eſpece, car elle manque ſes effets, auſſi bien qu'elle réuſſit à en procurer d'avantageux dans quelques cas : Fabrice recommande de n'y recourir que lorſque les parties ſupérieures à la trachée-artere ſont affectées, & que les parties inférieures ſont en bon état : *in ſummâ ubi affectio & materia eſt tantum, à larynge ſupra, incidendum ; ubi vero à larynge infra, abſtinendum* (*b*). Notre Auteur répond à toutes les objections qu'Arétée fait contre cette opération ; il veut qu'on faſſe l'inciſion aux tégumens, de la longueur d'un pouce ; on ſépare enſuite les deux muſcles en faiſant une légere inciſion, ſuivant la ligne longitudinale qui dénote leur diviſion, avec une hérigne ; on écartera ces deux muſcles dès que la trachée-artere paroîtra à nud ; avec un ſcalpel pointu l'on coupera entre deux cartilages la membrane intermédiaire ; l'on n'enfoncera l'inſtrument qu'autant qu'il faudra pour parvenir dans la cavité, & l'on prendra ſes dimenſions pour ne pas bleſſer la partie poſtérieure de la trachée-artere. On introduira dans l'ouverture une canule courte, pour qu'elle ne touche

(*a*) Pag. 44.
(*b*) Pag. 45.

pas à la partie postérieure de la trachée-artere, & qui ait deux aîles qui l'empêchent de s'insinuer dans le canal aérien. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

L'empyême est un collection de pus dans la cavité de la poitrine, avec lésion dans les fonctions de la respiration. Lorsque cette matiere purulente ne s'évacue par aucun des émonctoires du corps, il faut recourir à une opération qui consiste à faire une incision à la poitrine. Fabrice d'Aquapendente veut qu'on la fasse sur les côtés du thorax, & non en avant ou en arriere; il veut qu'on fasse les incisions obliques, afin d'épargner l'un ou l'autre des muscles qui s'entrecroisent. Il est fort obscur lorsqu'il indique le lieu de la section. Il veut d'abord qu'on se serve d'une ficelle tendue obliquement du milieu de la poitrine à l'épine; qu'on la divise mentalement en six parties & demie, & qu'on fasse l'opération vers la cinquieme partie. Fabrice d'Aquapendente savoit que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche (*a*). Il n'a pas tiré le parti qu'il auroit pu de cette remarque d'Anatomie. Il ne vouloit pas qu'on laissât sortir le pus à la premiere fois, mais à plusieurs repriſes. Il se servoit de canules & de tentes pour agrandir l'ouverture qu'il recommandoit de faire petite, & en cela il est fort répréhensible. Quant aux fistules de la poitrine, notre Auteur s'est servi des mêmes moyens pour les agrandir; dans quelques autres cas il faisoit la contre-ouverture.

Fabrice regarde l'usage de la pervenche en infusion, en décoction, ou en salade, comme un remede inmanquable pour rappeller le lait aux mammelles des femmes. Il ne désaprouve pas le moyen qu'Amatus Luzitanus employoit: ce Médecin se servoit d'une fiole à petite ouverture, qu'il appliquoit aux mammelons, après en avoir pompé l'air; la pression extérieure de l'air sur le corps de la mammelle n'étant plus contrebalancée vers la fiole, le lait trouvoit de la facilité à s'évacuer; si le lait se ramassoit & s'épaississoit dans la mammelle, qu'il y prît même

(*a*) Pag. 43.

XVII. Siecle. 1600.

un degré de putridité, il n'y a rien de plus salutaire que de faire une inciſion à la mammelle, afin de donner iſſue au corps étranger.

FABRICE D'AQUAP.

Dans le cancer des mammelles des femmes, il faut ſcrupuleuſement diſtinguer ceux qui ſont adhérens aux côtes d'avec ceux qui ne le ſont pas; lorſqu'il eſt mobile, il faut l'amputer; & pour y réuſſir, on le ſaiſira avec des pinces, & on coupera la mammelle d'un ſeul coup avec un couteau rougi au feu; cette méthode eſt douloureuſe: Fabrice, pour ſurcroit de cruauté, recommande de ſerrer fortement la mamelle avec les pinces, & ce afin de diminuer la ſenſibilité de cet organe; ſi le cancer eſt adhérent & qu'on ne puiſſe le ſaiſir en entier avec des pincettes, il faut le couper avec une piece de corne ou de bois extrêmement tranchante, après avoir trempé le bord tranchant dans l'eau forte; cependant notre Auteur ne veut pas qu'on acheve la ſection de la tumeur avec cet inſtrument; on ſe contentera, dit-il, de couper la peau circulairement, & l'on ſéparera le reſte de la ſubſtance de la glande avec les ongles (*a*), &c. s'il ſurvient une abondante hémorrhagie, notre Auteur veut qu'on couvre la partie avec de la ſoie brûlée: l'on termine le traitement par les ſarcotiques.

Les hommes ont naturellement les mammelles plus petites que celles des femmes; elles ſont dans un état de maladie, ſi elles ont un auſſi grand volume; Fabrice d'Aquapendente en a vu pluſieurs qui les avoient monſtrueuſes; pour donner plus d'authenticité à ſon ſentiment, il rapporte celui de Paul d'Egine. Afin de remédier à cette infirmité, il recommande de recouvrir le corps de la mammelle d'une éponge neuve imbue d'eau thermale, dans laquelle il a fait diſſoudre de la chaux vive..; il

(*a*) Quod ſi cancer mamillæ adhærens & firmus ſit, neque ſtringi poſſit, excidendus omninò eſt; atque ad vitandum dolorem & profuſionem ſanguinis, cum ligno aut cornu aciem habente, intincto tamen ſubinde, in aqua illa à qua aurifices ab argento aurum ſeparant, quam fortem vulgus nominat; quo rota cutis in circuitu mamillæ incidenda eſt, poſtea digitis potiſſimum & unguibus mamillæ glanduloſa ſubſtantia ſubjecta parte ſeparanda, pag. 58.

proſcrit l'uſage de tout inſtrument tranchant.

XVII. Siecle.

On pratique, dit Fabrice d'Aquapendente, neuf opérations au bas-ventre ; les trois premieres conſiſtent à brûler le foie, la rate & le ventricule ; la quatrieme ſe fait ſur l'ombilic lorſqu'il forme une ſaillie ſur la ſurface du bas-ventre ; on pratique la cinquieme dans le cas de rupture au péritoine ; la ſixieme, dans l'hydropiſie ; la ſeptieme a pour objet la couture des bords d'une plaie ; la huitieme, la cure des varices ; & la neuvieme, les abcès & les fiſtules qui ſurviennent au bas-ventre.

1600. FABRICE D'AQUAP.

Les brûlures au foie, au ventricule & à la rate, célébrées par Paul, Albucaſis & Marcellus, dans le cas de ſquirrhe ou d'atonie, &c. ne ſont nullement praticables, dit notre Auteur ; non ſeulement elles ſont inſuffiſantes contre la maladie pour laquelle on les emploie, mais encore elles ſont très dangereuſes par elles-mêmes. Fabrice dit après un de ſes Maîtres, *ſatius eſt ſinere patientes mori quam occidere.* Au lieu de ces opérations cruelles qui révoltent la nature, il recommande de fomenter le côté du bas-ventre, répondant au viſcere affecté, avec de l'eau de chaux, & il rapporte pluſieurs obſervations favorables.

La pratique des hernies eſt défectueuſe à pluſieurs égards ; l'Auteur ſe contente d'appliquer des bandages, ou de recouvrir la tumeur d'un emplâtre aſtringent ; au reſte il rapporte avec beaucoup d'érudition le ſentiment des anciens Auteurs ſur cette maladie.

On ne doit tenter l'opération de la paracenthèſe que lorſqu'on a employé ſans ſuccès tous les remedes internes que la Médecine preſcrit ; on fera auparavant pluſieurs ſcarifications aux extrémités inférieures, au ſcrotum, aux feſſes, &c. Notre Auteur dit s'être bien trouvé de faire le premier jour ſix ou ſept ſcarifications, & de les répéter lorſqu'il eſt néceſſaire ; il veut auſſi qu'on établiſſe des fonticules aux extrémités ſupérieures & aux extrémités inférieures ; pour les pratiquer, il faut ſe ſervir des cauteres actuels & non des cauteres potentiels ;

XVII. Siecle

la gangrene ſurvient facilement à la partie après leur application.

1600. FABRICE D'AQUAP.

C'eſt à quatre travers de doigt, au-deſſous & au côté extérieur de l'ombilic, qu'il faut faire l'opération de la paracentheſe : les plaies aux membranes, lorſqu'elles ſont petites, ne ſont point dangereuſes. Fabrice ſe ſert, pour percer le ventre, d'un inſtrument pointu, & dont la pointe eſt trois fois moins groſſe que le petit doigt. Il aime mieux qu'on dirige la pointe de cet inſtrument vers l'ombilic que vers les viſceres inférieurs ; l'inciſion étant faite, il introduit dans la plaie une canule de plomb, d'yvoire ou d'argent, qui ſoit contournée comme l'inſtrument avec lequel on a fait l'inciſion, qui ait la même groſſeur, & qui ſoit percée ſur les côtés ; à la faveur de cette canule, on laiſſe une certaine quantité de liquide épanché ; on met, enſuite l'inſtrument avec lequel on a percé les muſcles, dans la canule, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'on veuille faire écouler une partie de l'eau qui eſt renfermée dans la capacité du bas-ventre. Notre Auteur recommande de ne jamais l'évacuer toute à la fois, &c. &c.

Dans les plaies des muſcles du bas-ventre, Fabrice veut qu'on faſſe uſage des ſutures ; il en indique de trois eſpeces, extraites des ouvrages de Galien.

Les fiſtules à l'anus ſont extrêmement difficiles à guérir ; Fabrice d'Aquapendente dit cependant en avoir guéri pluſieurs par l'uſage des eaux thermales, d'autres fois en faiſant une ſeule inciſion à la fiſtule.

Dans le cas d'une ſuppreſſion d'urine, notre Auteur veut qu'on faſſe uſage en premier lieu des diuretiques ; ſi ces médicamens ne réuſſiſſent pas, & que l'iſchurie ſoit produite par une diſtenſion de la veſſie, il faut mettre le ſujet devant le feu, afin que le bas-ventre s'échauffe ; on frotte en même temps la région hypogaſtrique avec l'huile de câpres. Fabrice dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode, & qu'on s'en eſt ſervi avec le

plus

plus grands ſuccès à Veniſe dans une iſchurie épidémique qui ſurvenoit aux enfans, &c.

XVII. Siecle. 1600.

C'eſt du temps de Fabrice que les Chirurgiens ont imaginé de faire des ouvertures latérales au cathéter; notre Auteur paroît l'avoir manié adroitement; il recommande d'aller avec modération, lorqu'on eſt parvenu au col de la veſſie, de peur de faire de fauſſes routes.

FABRICE D'AQUAP.

En parlant de la pierre, il expoſe les méthodes de traiter de Celſe, & celle du grand appareil; il n'en a point cité l'Auteur.

L'opération du phymoſis, du paraphymoſis, celle de la circonciſion & de l'infibulation, ſont décrites très ſuccintement. Fabrice condamne toute inciſion à l'urethre pour en retirer une pierre engagée dans ce canal: il dit s'être bien trouvé d'un ſtilet en forme de cure-oreille. Il preſcrit l'uſage de la ſonde dans les dyſuries, & celui des bougies lorſqu'on ſoupçonne des excroiſſances dans le canal de l'urethre. Fabrice veut, dans le cas de coalition du prépuce avec le gland, qu'on ſe ſerve du manche même du ſcalpel, & non de la lame, pour détacher les adhérences; il craint que ſi on ſe ſervoit d'un inſtrument tranchant, on n'intéreſſât le prépuce ou le gland. Si le méat urinaire n'eſt pas aſſez ouvert, il faut introduire, ſuivant Fabrice d'Aquapendente, une petite tente de moëlle de ſureau dans le canal de l'urethre; on l'oindra avec de l'onguent roſat pour que l'introduction en ſoit plus facile; cette tente s'imbibera des humidités, ſe gonflera & agrandira l'ouverture. Les porreaux & autres excroiſſances qui naiſſent autour du gland ou du canal de l'urethre, doivent être traités, quand ils ſont à baſe large, par les ſcarotiques. Notre Auteur vante l'uſage de la ſabine, & dit en avoir retiré les plus grands avantages: *ex quo colligatis id eſſe veluti ſecretum . . . quod apud me ſecretum ſervare potuiſſem, ſed tamen neque facio, neque unquam feci, neque faciam, quia ad docendum alios ſim deputatus.* Si l'excroiſſance eſt à pédicule, il propoſe trois autres moyens; ſavoir, la ligature, les pinces & le feu, &c. &c.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

L'opération du bubonocele lui paroît cruelle & dangereuſe ; il la proſcrir & recommande l'application d'une ceinture de linge qui puiſſe contenir la tumeur ; on applique par-deſſus la tumeur un emplâtre aſtringent, & on le maintient par le moyen de la ceinture : notre Auteur veut, ſi la hernie rentre, qu'on rétreciſſe l'ouverture, en faiſant une inciſion à la peau, dont on rejoint les bords par la ſuture ; il blame ceux qui font la caſtration : il indique une méthode à-peu-près pareille dans toutes les autres hernies : c'eſt en traitant cette matiere que Fabrice fait une remarque des plus intéreſſantes ſur les teſticules ; il prétend qu'il y a naturellement un teſticule plus gros que l'autre ; » pluſieurs ignorent ce » fait, dit-il ; ce qui a engagé pluſieurs perſon- » nes à venir me conſulter ſur cette inégalité dans » les teſticules, qu'ils prenoient pour une mala- » die. Un jeune homme s'appercevant de cette iné- » galité, en fut ſi vivement frappé, qu'il fut con- » ſulter un Herniaire ; celui-ci ſe méprit ainſi que » le jeune homme, & alloit lui faire l'opération de » la caſtration lorſque le pere du jeune malade ima- » ginaire m'envoya chercher ; je fus convaincu du » peu de validité du diagnoſtic de l'Opérateur, & » du ſujet de crainte du jeune homme ; je défendis » l'opération, &c.

Il croit à l'exiſtence des hermaphrodites, qui avoit été niée par pluſieurs Auteurs dignes de foi ; il en recherche & en indique pluſieurs raiſons

Son hiſtoire des vices de conformation des parties de la génération de la femme, contient pluſieurs faits curieux. L'Auteur dit avoir vu une jeune fille qui devint enceinte ſans introduction de la verge dans le vagin. Le garçon étoit un jeune homme qui s'étoit contenté d'appliquer l'extrémité du gland au bord externe du vagin, la fille ne voulant pas en permettre une introduction plus complette. Le même Auteur parle d'une rétenton de regles, produite par l'imperforation de l'hymen : pour remédier à la maladie, Fabrice fit une inciſion cruciale à cette cloiſon. Si la vulve étoit bouchée par la coalition de ſes parois, ſoit qu'elle vienne de naiſſance, ſoit

qu'elle ſoit la ſuite des couches violentes, il faut, dit notre Auteur, faire coucher la femme, lui faire élever les cuiſſes, les écarter, attacher ſes poignets à ſes jarrets, & ouvrir la vulve par moyen d'un ſyringotome. Pour avoir une route plus certaine, Fabrice veut qu'on trace extérieurement avec de l'encre une ligne qui dirige la marche de l'inſtrument. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice a vu dans ſa pratique des obturations de l'anus par une membrane; il a fait une inciſion cruciale, & a guéri l'accident. Il a été témoin d'un cas plus déplorable. Il s'agit d'une femme qui rendoit ſes excrémens par la vulve, & qui n'avoit aucune trace extérieure de l'anus: l'Auteur ne crut pas devoir entreprendre un pareil traitement, crainte d'aggraver la maladie; il emporta les crêtes & les condilomes avec les cauſtiques, la ligature & le fer. Dans les ulceres de l'anus, il ne veut pas qu'on faſſe un uſage trop fréquent du ſpéculum ani; il ordonne un grand nombre de clyſteres d'eau thermale. Le chapitre ſur la fiſtule à l'anus eſt traité avec beaucoup de ſoin; Fabrice y expoſe les différentes méthodes qu'on a miſes en uſage avant lui, principalement celle de Celſe: il veut que dans cette méthode, pour faire la ligature, on ſe ſerve d'un fil de ſoie plutôt que d'un fil de lin. L'inciſion à ces parties lui paroît cependant préférable à la ligature, tant pour la ſûreté que pour la briéveté du traitement. On introduit, dit Fabrice, pour faire la ligature commodément, un ſtilet d'argent flexible qu'on recourbe facilement, & avec lequel on entre ce fil dont on lie la calloſité, &c.

Fabrice d'Aquapendente croit qu'il eſt néceſſaire dans le traitement de la fiſtule à l'anus, de percer l'inteſtin rectum, quand le foyer de la maladie en eſt proche: *per multum tempus ego veritus ſum perforare & abſtinui à perforatione; ſed cum viderem per multas curationes, vel fiſtulas non ſanari, vel quam pauciſſimas & maximâ cum difficultate ſanari, aut neque glutinaretur, neque carne repleretur unquam fiſtula; tandem, quando prope anum ſpecillum pertingeret, perforavi inteſtinum, & ita proſpere ſucceſſit curatio.*

XVII. Siecle.

1600.

FABRICE D'AQUAP.

Cependant, ajoute Fabrice d'Aquapendente, les ouvertures de l'inteſtin rectum qui ſont trop élevées pour que l'inſtrument & le doigt du Chirurgien puiſſent atteindre, ſont très fâcheuſes : j'ai vu, dit-il, périr un Prêtre, homme honnête & lettré qui ſe trouvant très conſtipé, crut devoir introduire un bâton pointu dans l'anus pour en faire ſortir les excrémens ; il perça l'inteſtin rectum à ſa partie ſupérieure ; il ſurvint dans l'eſpace de ſept heures des douleurs de colique les plus vives ; cependant il nous cacha la cauſe de ſa maladie juſqu'au dernier moment de ſa vie ; il mourut ; nous l'ouvrimes, & nous trouvames l'inteſtin rectum percé à ſa partie ſupérieure.

Les hémorrhoïdes peuvent provenir de différentes cauſes ; il y en a de pluſieurs eſpeces ; elles different par leurs formes, par leurs ſymptomes, & par les ravages qu'elles occaſionnent dans l'œconomie animale. Notre Auteur parle d'une femme qui devint ſtérile par la ceſſation des menſtrues ; il appliqua les ſangſues à des hémorrhoïdes qu'elle portoit ; le flux hémorrhoïdal revenu, les menſtrues reparurent. Fabrice parle encore d'un Abbé mélancholique qui avoit le bas-ventre enflé & douloureux, qui fut guéri par le flux hémorrhoïdal qui ſurvint pendant la maladie. Ce Profeſſeur admet des différences dans les hémorrhoïdes qui dépendent d'une dilatation des ramifications de la veine-porte, ou de celles de la veine-cave : il prétend que les premieres verſent, lorſqu'elles s'ouvrent, un ſang beaucoup moins vermeil que celui qui coule des rameaux de la veine-cave. Il y a trois moyens de traiter les hémorrhoïdes ; l'uſage des ſangſues, des bains d'eau tiede, & les petites ventouſes ; lorſque par ces moyens on eſt parvenu à faire couler le ſang, notre Auteur conſeille l'application des cauteres actuels & potentiels.

La Chirurgie propoſe, dit Fabrice d'Aquapendente, douze opérations pour les maladies des extrémités : des fonticules, les amputations, la ſéparation des doigts qui ſont collés entr'eux par état de maladie ; dans la quatrieme opération on a en vue de re-

dreſſer les doigts qui ſont crochus ; dans la cinquieme, de rendre la mobilité aux articulations ; dans la ſixieme & la ſeptieme, on tâche de donner la rectitude aux membres ; la huitieme opération chirurgicale a pour objet les maladies des ongles ; la neuvieme, les panaris ; dans la dixieme on extrait l'ongle du pouce lorſqu'il eſt enfoncé dans les chairs ; la onzieme remédie aux varices ; & dans la douzieme & derniere opération, l'on brûle les articulations.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

On pratique les fonticules avec les cauteres actuels ou avec les cauteres potentiels. Fabrice d'Aquapendente défend de frotter les parties avec du beurre ; il aſſure qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire tourner la partie en gangrene, que de ſe ſervir de ce topique. L'inciſion eſt préférable, dit Fabrice, au cautere ; on introduit enſuite dans la plaie une petite boule de cire. Notre Auteur veut qu'on pratique la fonticule au bras proche de l'inſertion du deltoïde à l'humérus entre ce muſcle & le biceps : on ouvre la fonticule à la partie interne du jarret, &c.

Il n'y a que l'amputation d'un membre qui puiſſe prévenir les mauvais effets du ſphacele ſur les parties voiſines ; Fabrice n'approuve pour l'opération aucune des méthodes qu'on a inventées juſqu'à lui, & propoſe la ſuivante. Il y a trois objets à remplir dans cette opération. » Le premier, c'eſt d'arrêter la corrup-» tion, l'hémorrhagie, & de diminuer la douleur. » Je coupe toujours dans la partie morte, à un » travers de doigt du vif ; en ſuivant cette méthode, » le malade ne ſent preſqu'aucune douleur, & il ne » ſurvient point d'hémorrhagie ; afin de preſcrire des » bornes au ſphacele, je brûle avec des fers ardens » toute la partie morte, & je continue l'application » du feu juſqu'à ce que le malade en reſſente la » chaleur ; la partie morte dégénere en une croute » qui fait, à l'égard des vaiſſeaux, l'office d'un » bouchon ; la partie ſaine reçoit du feu un nou-» veau ſurcroit de force ; au bout de trois jours » on obſerve la ſéparation du mort avec le vif. » C'eſt ainſi, dit Fabrice d'Aquapendente, qu'on

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

» arrête les progrès de la mortification ſans douleur, » s'il m'eſt permis de parlet ainſi, & ſans hémorrha- » gie. Jean de Vigo, ajoute ce grand homme, a » propoſé une méthode à-peu-près pareille à la » mienne; elle n'en differe qu'en ce qu'il n'a point » preſcrit de continuer l'action du feu juſqu'à ce » que le malade en reſſentît de la douleur.

Cette méthode eſt bien différente de celle d'Ambroiſe Paré; le lecteur pourra en voir la différence en conſultant les deux extraits.

Les doigts joints entr'eux ne demandent, pour être diviſés qu'une inciſion ménagée de la peau qui les lie; Fabrice dit que dans un pareil cas, il commença par percer avec un biſtouri tranchant à ſa pointe, la partie moyenne de la peau intermédiaire; que du milieu il continua l'inciſion vers le bout des doigts, & qu'il pouſſa enſuite cette inciſion juſqu'à la baſe des doigts; il recouvrit les doigts d'un emplâtre de diapalme: ſi les doigts étoient crochus, & que ce vice provînt d'une cicatrice à la partie de la peau qui recouvre la face interne phalanges, il faut faire une nouvelle inciſion, étendre le doigt & couvrir la plaie d'un emplâtre émollient; ſi le vice provenoit d'une rétraction des tendons, il faudroit bien, dit Fabrice d'Aquapendente, ſe garder de ſuivre le même traitement; la maladie eſt incurable, & en touchant aux tendons ou aux nerfs, on donneroit lieu à des convulſions. Notre Auteur vante les effets des machines dans le cas du relâchement des articles, des boſſes & de la mauvaiſe conformation des extrémités. Je ne dis rien de ſa méthode de couper les ongles dont il a fait un long chapitre; nous en ſavons autant que lui à ce ſujet. Dans le panaris, Fabrice faiſoit ſans tarder des inciſions à la partie enflammée, & appliquoit ſur la plaie le cautere actuel, principalement dans le cas de carie. Pour extraire les ongles, lorſqu'ils étoient trop enfoncés, notre Auteur commençoit par faire une inciſion entre l'ongle & la phalange; il introduiſoit quelque languettes de linge dans la plaie juſqu'à ce que l'ongle fût preſqu'entiérement ſéparé; il ſe

ſervoit pour lors des pinces pour en finir l'extraction.

VII. Siecle 1600.

Dans le traitement des varices, on doit avoir trois objets en vue, dit Fabrice d'Aquapendente; le premier eſt d'intercepter le cours du ſang dans la veine dilatée; le ſecond, de donner iſſue au ſang épanché; le troiſieme, de rétrecir la veine. On remplit la premiere indication en liant avec une aiguille l'extrémité inférieure de la veine, ou en la comprimant par le moyen d'une plaque de plomb ou de fer. On remplit le ſecond objet en inciſant légerement la veine; le troiſieme, en la recouvrant avec des emplâtres aſtringens qu'on ſoutient par le moyen des bandages. Pour prévenir la récidive, Fabrice faiſoit envelopper l'extrémité avec une peau chien.

FABRICE D'AQUAP.

Les tumeurs aux articulations formées par l'amas de la ſinovie, ſont décrites avec beaucoup de préciſion & d'exactitude dans le traité que j'analyſe. Notre Auteur a vu une tumeur de la groſſeur d'une petite châtaigne au-deſſus de la partie interne du carpe; elle étoit mobile, n'exerçoit aucune compreſſion ſur les vaiſſeaux, mais avec des douleurs des plus vives qui ſurvenoient à toutes les heures. Fabrice ne balança point à faire une inciſion ſur la partie, & en retira une humeur gélatineuſe & ſemblable à du verre fondu. Le grand Morgagni s'eſt ſervi de cette obſervation (*a*) pour donner une nouvelle preuve à ſon ſentiment ſur la qualité naturelle de la ſinovie: ce n'eſt pas ſeulement dans les cadavres que les Anatomiſtes fameux trouvent leur inſtruction; ils ſe ſervent du vivant pour avoir une idée plus exacte de l'homme mort, & de celui-ci pour mieux connoître l'homme vivant; il y a une union intime dans ces connoiſſances, &c. Fabrice parle d'un relâchement au poignet ſi conſidérable, que tous les os étoient écartés. Il raconte auſſi l'hiſtoire d'un Gentilhomme qui fut guéri d'une tumeur œdémateuſe au genou que Cappivaccius & lui regardoient comme incurable, par le moyen d'une

(*a*) Adverſ. Anat. 2. pag 54.

XVII. Siecle.

plante eſcarotique, dont notre Auteur ignore l'eſpece. Dans toutes ces maladies, Fabrice veut qu'on faſſe un uſage fréquent du feu.

1600. FABRICE D'AQUAP.

Sa méthode de traiter les abcès eſt inférieure à celle que tous ſes prédéceſſeurs avoit propoſée. Il tarde trop à en faire l'ouverture; il preſcrit au commencement d'appliquer par-deſſus une éponge imbue d'eau de chaux; ſi ce topique ne réuſſit point, il en vient à l'inciſion qu'il ordonne de faire ſuivant la direction des fibres muſculeuſes.

L'hiſtoire des plaies eſt aſſez détaillée; l'Auteur décrit les eſpeces de ſutures qu'on avoit miſes en uſage avant lui; il préfere la ſuture aglutinative à toutes les autres. Selon le même Auteur, la contuſion eſt la cauſe principale des plaies d'armes à feu. Dans les ulceres invétérés, Fabrice recommande l'application du feu, & blâme celle des cantharides.

L'expoſition des maladies des os mérite d'être conſultée par les vrais amateurs de l'art. L'Auteur a indiqué la plupart des eſpeces de fractures, & a preſcrit un traitement conforme aux loix les plus ſaines de la Chirurgie. L'hiſtoire de la carie n'eſt pas expoſée avec tant d'exactitude; celle de l'hydrocéphale eſt plus complette. L'Auteur veut qu'on faſſe une inciſion aux tégumens, ſi l'hydrocéphale eſt externe; ou à la partie plus élevée du crâne, ſi l'hydrocéphale eſt interne.

La ſeconde partie de l'ouvrage de Fabrice qu'on avoit déja imprimée en Allemagne ſous le nom de Pentateuchus, eſt diviſée en cinq parties; la premiere traite des tumeurs; la ſeconde, des plaies; la troiſieme, des ulceres; la quatrieme, des fractures; & la cinquieme, des luxations. Les mêmes principes, expoſés dans le premier ouvrage, ſe trouvent dans celui-ci; il y a même quelques particularités chirurgicales dans le traité d'opérations de Fabrice qui ne ſe trouvent pas dans cet ouvrage; on y trouve au contraire pluſieurs deſcriptions des maladies que l'Auteur a puiſées dans les livres de Médecine; il a beaucoup emprunté du traité de Saporta, &c.

Fabrice d'Aquapendente s'eſt acquis une gloire im-

mortelle parmi les Auteurs de Chirurgie ; ſon ouvrage ſur cette partie de l'art de guérir, quoique peu lu de nos jours, ſera tranſmis à la poſtérité la plus reculée, par rapport aux riches préceptes qui y ſont renfermés. Fabrice avoit un vaſte fond d'érudition, il devoit beaucoup aux Auteurs qui l'avoient précédé, & il eſt l'inventeur de pluſieurs méthodes d'opérer ; ceux qui attribuent les découvertes de l'Auteur à Ambroiſe Paré, ne ſont appuyés ſur aucune raiſon ſolide. 1°. La plupart des principes de Fabrice d'Aquapendente ſont diamétralement oppoſés à ceux d'Ambroiſe Paré. 2°. Aucun Hiſtorien digne de foi ne dit que Fabrice ait vu Ambroiſe Paré. Je ne ſais d'où les Auteurs des recherches critiques & hiſtoriques ſur l'origine de la Chirurgie en France, ont pu tirer que Fabrice ait été formé par les préceptes du Chirurgien François : cette aſſertion eſt gratuite ; Fabrice doit tout aux Auteurs de ſon pays qui ont écrit ſur la Chirurgie ; il eſt redevable à Celſe de ſes connoiſſances générales ſur la Chirurgie ; il doit à Jean de Vigo ſa méthode d'ampurer les membres, à Jean de Romanis, ou à Mariana, ſes réflexions ſur la taille par le haut appareil, à Ferrius pluſieurs détails relatifs aux plaies d'armes à feu, & à Barthelemi Maggius ſon traitement des plaies. Fabrice n'a pas toujours cité, comme il eût dû, ceux dont il a emprunté ; mais il ne leur en eſt pas moins redevable ; au lieu qu'il n'a rien pris dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. Fabrice doit donc tout aux Auteurs de ſa patrie & rien au Chirurgien françois.

XVI. Siecle.

1620. FABRICE D'AQUAP.

Caſſerius (Jule), Médecin, naquit à Plaiſance en 1545, c'eſt ce qui lui a fait donner par les Anatomiſtes le ſurnom de *Placentinus*. Sa famille étoit des plus obſcures, il fut d'abord domeſtique d'Aquapendente qui lui reconnut du talent pour les ſciences, & qui le trouva digne d'un état plus relevé que celui auquel il étoit aſſervi : Fabrice le regarda comme ſon diſciple, non-ſeulement il lui permettoit d'aſſiſter à ſes leçons publiques, mais il lui en faiſoit encore de particulieres, lui fourniſſant toutes les occaſions d'obſerver. Doué des plus riches talens de la nature, & pénétré de reconnoiſſance à l'égard de ſon maître, Caſſerius fit les

CASSERIUS.

XVI. Siecle.

1600. CASSERIUS.

plus grands progrès dans la Médecine ; bientôt il acquit le grade de Médecin & de Chirurgien de l'Université de Padoue. Dès qu'il eût ce titre, Fabrice lui permit de faire à ſa place ſes leçons publiques toutes les fois qu'il étoit occupé à des objets plus preſſans, ou que ſa ſanté ne lui permettoit pas de remplir les devoirs de Profeſſeur. Fabrice faiſoit à l'égard de Caſſerius, ce que Fallope avoit fait pour lui. Les leçons de Caſſerius furent extrêmement goûtées, le Sénat de Veniſe l'en récompenſa, en lui donnant la place de Profeſſeur dont Fabrice d'Aquapendente ſe démit. Il la remplit pendant pluſieurs années ; il mourut à Padoue âgé de 60 ans, en 1605.

Quoique Riolan ait refuſé ſes éloges à Caſſerius, il n'en eſt cependant pas moins digne d'être loué. Douglas qui en a mieux apprécié le mérite, dit que Fabrice d'Aquapendente fut meilleur Philoſophe que Caſſerius, & que Caſſerius fut meilleur diſſéqueur que ſon maître. Nous apprécierons ſes travaux Anatomiques dans l'extrait des ouvrages ſuivans :

Pentaſtheſeion, hoc eſt de quinque ſenſibus liber. Venet. 1609, 1610, 1622, in-fol.

Hiſtoria Anatomica de vocis auditûſque organis. Ferrar. 1600. *Venet.* 1607 in-fol.

Tabulæ de formato fœtu. Amſt. 1645.

Tabulæ anatomicæ 78. *Venet.* 1627. *Francof.* 1632, 1656, in-4°. *Amſt.* 1645. *Germanice* 1707, in-4°. *eodem loco.*

C'eſt du tact, que l'Auteur fait dériver toutes les autres ſenſations, la vue, l'ouie, l'odorat & le goût ſont autant d'eſpeces de tact diverſement modifiés ; les impreſſions des corps exterieurs, dit Caſſerius, ſe communiquent d'abord aux nerfs de la partie, & de là par le moyen de ces mêmes nerfs elles ſont tranſmiſes aux cerveau, où réſide le principe ſenſitif. Caſſerius connoît le pouvoit phyſique des ſens, il trouve dans eux la ſource de toutes les connoiſſances humaines.

Pour expliquer les différentes fonctions de l'ame, il a imaginé divers ſyſtêmes ; ſans m'amuſer à les rapporter, voyons ce que l'Auteur y dit d'intéreſſant pour l'Anatomie ; il regarde l'épiderme comme une

concrétion de la matiere de la tranſpiration, occaſionnée par le froid extérieur qui conſerve à la peau ſa ſenſibilité ; il conſidere la peau comme une membrane d'une ſtructure différente de toutes les autres membranes du corps humain, elle eſt arroſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & elle eſt pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement ſenſible.

Son traité du goût contient peu d'objets intéreſſans, l'Auteur regarde le corps de la langue comme différent des muſcles & du parenchime des autres viſceres ; il a joint à ſon traité ſix planches, en général fort groſſieres & fort peu exactes ; il a conſulté plus l'imagination que la nature ; il a donné une ouverture au corps muſculeux du ſtyloïde, à travers de laquelle il a fait paſſer le tendon du muſcle digaſtrique. D'après Caſſerius pluſieurs autres grands hommes ont commis la même faute, Boerhaave lui-même n'a pu s'en garentir.

A travers mille objets groſſiers on voit dans la ſeconde figure de la premiere planche un rameau de la huitieme paire qui paſſe à travers les fibres du muſcle geni-hyoïdien. Dans la figure premiere de la ſeconde table, l'Auteur a fait repréſenter très exactement la direction des fibes du muſcle bas-hyogloſſe; on y admire leurs entrelacement mutuels avec les fibres du muſcle ſtylo-gloſſe : celles du geniogloſſe & du bas-hiogloſſe, y ſont exprimées avec beaucoup de préciſion & beaucoup plus d'ordre qu'on n'avoit fait avant Caſſerius. On y voit pluſieurs rameaux de la ſeptieme, huitieme & neuvieme paires; tous ces détails caractériſent le vrai goût de Caſſerius pour l'Anatomie. Dans la ſeconde figure de la même planche, l'Auteur a fait repréſenter les différens rameaux dont la huitieme paire eſt formée, les principales arteres y ſont placées au-deſſous du cerveau, & dans tous ces détails l'on reconnoît un Anatomiſte exercé à la diſſection ; l'on voit auſſi quelque choſe de vrai dans les tables troiſieme & quatrieme, les figures des muſcles de l'os hyoïde & de la langue offrent quelques particularités intéreſſantes.

Son expoſition de l'organe de l'odorat parmi un

XVII. Siecle.

1600. CASSERIUS.

nombre de détails puérils & faſtidieux contient quelques particularités inconnues juſqu'à lui ; il procéde dans ſa deſcription de l'extérieur à l'intérieur, & du général au particulier ; il a donné une aſſez bonne planche ſur les muſcles frontaux, les pyramidaux, les canins & les inciſifs de la lévre ſupérieure. Sa deſcription des ſinus n'eſt pas mauvaiſe, l'Auteur a auſſi aſſez bien indiqué la vraie ſtructure de l'os éthmoïde, & la véritable articulation des os quarrés du nez : cet objet, quoique ſimple en apparence, n'avoit pas été bien connu juſqu'ici. Les cornets inférieurs du nez avoient été auſſi très mal expoſés juſqu'à Caſſerius, les uns en décrivant cet os l'avoient conſidéré comme iſolé & ſéparé des autres parties du nez, les autres avoient tiré leur deſcription du ſquelete, où cet os ſe trouve communément altéré. Caſſerius a ſuivi une méthode oppoſée, il a tiré ſes deſcriptions du ſquelete frais, & il a ſcié la face dans différentes directions ; ainſi en conſidérant la face en arriere, il a vu & décrit pluſieurs objets qu'il n'avoit pu appercevoir en avant. Caſſerius a donné une ample deſcription de l'organe de l'ouie ; il a connu les glandes dont nous attribuons la découverte à *Meibomius* ; il a eu une idée aſſez exacte de l'intérieur, de la vraie poſition de la membrane du tympan : les trois oſſelets de l'ouie, le limaçon, les trois canaux demi-circulaires, la trompe d'Euſtache & les cellules maſtoïdienne ſont décrites avec aſſez de préciſion. Pour avoir une idée plus exacte de ces parties, il a conſulté les cadavres des fœtus & a donné une deſcription aſſez fidelle de l'organe de l'ouie, tel qu'il eſt à cet âge de la vie humaine. Il n'eſt point tombé dans l'erreur de ſon maître Fabrice d'Aquapendente, il n'a admis que trois canaux demi-circulaires ; c'eſt lui qui a découvert le muſcle externe du marteau : voici comme l'Auteur s'explique à ce ſujet. Pluſieurs Auteurs avoient admis des muſcles pour mouvoir les oſſelets ; Wolcherus Coiter dans ſon chapitre huitieme, décrivant l'organe de l'ouie, parle du muſcle d'Euſtache & ſe ſert des mêmes termes que ſon inventeur ; il ne parle d'aucun autre muſcle : pour moi, dit-il, j'en ai

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

obſervé deux dans l'oreille de l'homme, du cheval, du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une poſition bien différente de celle qu'on leur obſerve dans les animaux..... Après avoir décrit le muſcle d'Euſtache, Caſſerius décrit le ſien ; c'eſt, dit-il, en 1593, le 7 de Mars, que j'ai découvert ce muſcle en préſence de Malvicinus, Médecin de Piémont, de Lacerus Germanus & de pluſieurs étudians, parmi leſquels étoient George Pipanus de Cracovie, qui fut un an après reçu Recteur de cette célébre Univerſité de Padoue, &c. (*a*).

La deſcription de l'œil eſt fort ample, mais elle ne contient aucune découverte : Caſſerius a diſſéqué les yeux d'un nombre prodigieux d'animaux ; il a avancé par ſes recherches l'Anatomie comparée, mais n'a pas fait faire un pas à l'Anatomie de l'homme.

Il a été plus heureux dans ſes recherches ſur la voix humaine ; la deſcription des cartilages du larynx eſt digne d'un grand Anatomiſte : il a admis quatre muſcles communs & neuf propres. Il a réfuté le ſentiment de ceux qui admettent quatre muſcles pour l'épiglotte ; & a regardé, comme une maſſe muſculeuſe, les muſcles ariténohydiens ; les Anatomiſtes qui l'avoient précédé, n'avoient pas été auſſi ſimples dans la deſcription de ces organes, & en cela Caſſerius mérite des éloges ; il a rétabli dans l'hiſtoire du corps humain les ventricules du larynx dont Galien avoit parlé, & que Veſale n'avoit pas voulu admettre (*b*).

Ce traité a coûté beaucoup de peine à ſon Auteur qui a diſſéqué un nombre prodigieux d'animaux ; les planches ſont multipliées, & un tel ouvrage ne peut être que le produit de pluſieurs années de travail.

On trouva après la mort de Caſſerius une collection de planches gravées ſur le cuivre, les unes repréſentent l'adulte, & les autres le fœtus ou ſes différentes parties, elles ſont ſuperbement gravées ; Bucrecius les publia dans la ſuite, & y ajouta les explications ; elles ſont au nombre de cent ſept : qua-

(*a*) Pentæſtheſeion, pag. 220.
(*b*) Pag. 98. De vocis auditûſque organis.

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

tre-vingt-dix-huit repréſentent le corps de l'homme adulte, les neuf dernieres repréſentent le fœtus ou ſes différentes parties : on voit dans les deux premieres la figure de l'homme en ſon entier, l'Auteur en a borné l'uſage à la dénomination des parties extérieures ; ces planches ſont extraites de l'ouvrage de Coitier. Les deux ſuivantes ont le ſquelete pour objet, Bucretius s'en eſt ſervi pour donner une nomenclature des différentes pieces oſſeuſes. Les condiles de l'humerus, ceux du fémur y ſont aſſez bien exprimés, la colonne vertébrale & les clavicules y ſont tout à-fait mal repréſentées ; la premiere de ces deux figures eſt extraite des ouvrages d'Ingraſſias ; la ſeconde ſe trouve dans les ouvrages de Valverda. Les os ſont repréſentés en particulier dans les ſept ſuivantes ; c'eſt des ouvrages de Veſale qu'elles ſont déduites pour la plupart. Dans la troiſieme planche l'Auteur a fait repréſenter les muſcles de la face & ceux de ſes organes ; il y a pluſieurs objets emtés de Coitier : Caſſerius y a fait peindre dans deux figures particulieres le muſcle externe du marteau. La quatrieme planche repréſente les muſcles de l'os hyoïde & du larynx, cette planche ſe trouve dans ſon traité *de quinque ſenſibus*, j'en ai déja parlé. Les cinq planches ſuivantes, ou les 15, 16, 17, 18 & 19, quoiqu'imparfaites à pluſieurs égards, ne laiſſent pas d'avoir leur mérite particulier ; elles donnent une idée aſſez exacte des muſcles du dos ; le long dorſal & le ſacro-lombaire ſont aſſez bien exprimés. Les trente-ſix planches ſuivantes ſont conſacrées à la miologie ; la figure des muſcles du bas-ventre eſt peu exacte, ainſi que celle du diaphragme. La planche ſeizieme de miologie eſt beaucoup plus fidele : on voit dans la dix-neuvieme quelques muſcles qui ſont aſſez bien exprimés, tels ſont les byceps du côté gauche & le muſcle coraco-brachial du côté droit ; on voit les nerfs qui le percent, peut être eſt-ce d'après cette planche que les Auteurs ont donné a ce muſcle l'épithete de *perforatus Caſſerii*. Les muſcles fléchiſſeurs & extenſeurs de la main, ainſi que les pronateurs & les ſupinateurs, ſi l'on en excepte le quarré, ſont paſſablement figurés. Les in-

teroſſeux des doigts ont coûté quelques peines à Caſſerius qui en a donné une figure aſſez correcte : on reconnoît la nature dans les dernieres planches de la miologie de Caſſerius ; *le muſcle tranſverſal du pied* n'a point échapé à ſes recherches, Caſſerius eſt le premier qui l'ait repréſenté dans une figure ; les Auteurs qui l'avoient précédé n'en avoient point parlé : les deux premieres planches du cinquieme livre repréſentent les viſceres du bas-ventre dans leur poſition : elles ſont fort éloignées de la nature. XVII. Siecle. 1609. CASSERIUS.

Les planches des nerfs, des arteres & des veines ſont pour la plupart extraites des ouvrages de Charles Etienne ou de Veſale. Dans la table huitieme du huitieme livre, figure 2, l'Auteur a fait repréſenter le foie vu par ſa partie inférieure & les vaiſſeaux qu'il a ſoupçonnés s'y diſtribuer : on y admire l'art, & l'on n'y reçonnoît point la nature ; on peut en dire autant de la planche neuvieme où la rate & ſes vaiſſeaux ſont repréſentés. Les figures ſur les reins & ſur les parties de la génération ſont extraites des ouvrages d'Euſtache & de Pineau, &c. Il y a une collection de planches ſur le cerveau qui eſt faite avec ſoin, Caſſerius a extrait la plupart de ces figures des Auteurs qui l'avoient précédés.

Les neuf planches du fœtus paroiſſent être faites d'après nature ; les premieres repréſentent l'enfant contenu dans la matrice & dans différentes poſitions. On voit dans les dernieres toutes les parties dont les fœtus ſont formés ; il eſt cependant ſurprenant que l'Auteur ait omis, en parlant du fœtus, de donner des figures des reins ſuccenturiaux, du thimus, du canal artériel, du trou oval ; objets également intéreſſans qui ſe trouvent chez le fœtus, & qui fréquemment manquent chez l'adulte.

Ces planches que je viens d'analyſer ſuccintement, doivent avoir coûté beaucoup de peine & de travail à leur Auteur. Pour mieux réuſſir dans ſon entrepriſe, Caſſerius avoit pris chez lui Joſeph Murer, Peintre Allemand (*a*) : Caſſerius fut toujours dans le goût d'avoir un Peintre & un Graveur chez lui. Bu-

(*a*) Pag. 220. Pentæſtheſeion.

XVII. Siecle.

1600.

CASSERIUS.

cretius, dans sa préface sur les planches de Casserius, nous apprend que le Peintre & le Graveur des planches qu'il a publiées étoient logés chez l'Auteur : le Peintre portoit le nom d'Edouard *Fialetus*, & le Graveur celui de François *Vallesius*; par ce moyen il ne perdoit rien de ses dissections, il faisoit dessiner les objets aussitôt qu'il en faisoit la découverte. Le lecteur ne doit point ignorer que parmi les planches dont je viens de parler, il y en a vingt qui appartiennent à Bucretius, elles sont interposées çà & là dans l'ouvrage : elles ont la plupart les os pour objet, & sont extraites, comme je l'ai dit plus haut, des ouvrages de Vesale ou du Pentestheseion de l'Auteur.

On trouve dans les ouvrages de Casserius quelques détails Chirurgicaux : dans son traité sur l'organe de la voix, il a donné une assez ample description de la bronchotomie, qu'il appelle laryngotomie; il prétend d'après les observations fréquentes des Auteurs, qu'il n'arrive point d'hémorrhagie abondante, qu'il ne survient point de symptôme fâcheux lorsqu'on coupe le nerf recurrent, & que les cartilages de la trachée-artere se rejoignent aussi bien que les os & les chairs du corps humain. Il prescrit de tracer sur la peau à deux travers de doigts plus bas que le larynx, une raie avec de l'encre en deux endroits, ensorte que la peau fasse un pli transversal; d'inciser ce pli avec un bistouri, de couper la peau jusqu'aux larynx, ensuite de faire écarter les bords de la plaie avec deux hérignes, de couper avec une lancette entre deux annneaux, &c. &c. Les Physiologistes, les Anatomistes & les Chirurgiens, ne perdront point leurs tems en consultant les ouvrages de Casserius : il y a du bon & du mauvais; il est vrai que le mauvais prédomine, on pourra par le moyen de cet extrait séparer l'utile du superflu, & le vrai d'avec le faux.

SCHENCKIUS.

Schenckius (Jean) naquit en 1530 à Fribourg en Brisgau. Il fit ses études de Médecine, & reçut le bonnet de Docteur à Tubinge l'an 1554. Peu de temps après il revint dans sa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat. Il fut extrêmement occupé

à

à la pratique de la Médecine. Il eut toute ſa vie la confiance du peuple, & c'eſt en 1598 que mourut ce grand Médecin. XVII. Siecle. 1600.

Nous avons de lui un ouvrage de Médecine qui contient un grand nombre d'obſervations anatomiques ou chirurgicales. SCHENCKIUS.

Obſervationum medicarum rararum, novarum, admirabilium & monſtroſarum libri 7. Francof. 1600, 1602, in-fol. *à J. Georgio Fil. collecta, Friburgi, Briſgaviæ* 1604. *Lugduni* 1643, in fol. *Francof.* 1665, in-fol.

Cet ouvrage renferme une quantité prodigieuſe d'obſervations médicinales, extraites de différens Auteurs, ou faites par Schenckius lui-même. Il les a diſtinguées en y mettant ſon propre nom, & s'eſt ſervi de la même méthode à l'égard des autres obſervations. Il a toujours marqué le livre & le chapitre d'où il les avoit tirées. Schenckius ne s'eſt point ſeulement occupé de l'ouverture des cadavres; il parle des bons comme des mauvais effets des remedes. Sa diction eſt fort claire, expreſſive & aſſez laconique. Il eſt impoſſible de donner un extrait de cet ouvrage. Ce qu'il renferme eſt preſque tout également utile & intéreſſant.

Poll (Michel) a donné un traité ſur l'ouïe, qui a pour titre: POLL.

De auditu Francof. ad Oderam 1600, in-4°.

Nous avons encore de lui,

Structura anthropologica, ſive ſomatologica, quam ex optimis quibuſque phyſiologicis & peritiſſimis Anatomicis apte conſtructam in Medicinæ ſtudioſorum gratiam publici juris fecit. Branaeſcburgi 1616, in 4°.

Fonte (Lælius à) d'Engubio, Ville épiſcopale d'Italie, a écrit ſur la formation de la vue, & ſur l'uſage des véſicatoires, dans un ouvrage qui a pour titre: FONTE.

Conſultationes medicinales. Francof. 1600. *Venet.* 1608, in-fol.

Baſelli (Benoît), a publié, BASELLI.

Apologia quâ pro Chirurgiæ nobilitate ſtrenue pugnatur libri tres. Bergom. 1604, in-4°.

XVII. Siecle. 1600. MURATORIUS

Muratorius (François).

Apologia adverſus calumniatores therapiæ, am ipſe in vulnere brachii ex ſclopeto adhibuit. Bononiæ 1600, in-4°.

ULMUS.

Ulmus (Marc-Antoine) de Padoue, qui profeſſa la Médecine & la Philoſophie à Boulogne, a publié pluſieurs ouvrages.

Uterus muliebris, humani corporis de indiciis cognoſcendi temperamenta uteri, vel partium genitalium ipſius mulieris, &c. Bononiæ 1601, in-4°.

Phyſiologia barbæ humanæ. Venet. 1604, in-fol.

Le traité ſur la barbe humaine, fait à l'humanité plus de tort que d'honneur. L'Auteur a ramaſſé dans un volume in-folio toutes les rapſodies que les Anatomiſtes crédules, ſuperſtitieux & oiſifs avoient recueilli dans leurs écrits. Ulmus trouve dans la barbe de l'homme un caractere de dignité qui le diſtingue de tous les autres êtres créés, excepté des animaux, tel que le bouc, qui jouiſſent de cette prérogative. Il veut ſavoir en quel temps la barbe commence à paroître, en quel temps elle eſt formée, & en quel temps elle blanchit. Il ne manque pas de demander pourquoi les femmes n'en ont point comme les hommes; il répond que c'eſt parcequ'elles ne ſont point auſſi parfaites: que la barbe eſt dans le mari un degré de prééminence. *Barba eſt*, dit-il, *decus mariti & dedecus mulieris* (*a*). Pour rendre raiſon de la plupart des variétés qu'on diſtingue dans les barbes, Ulmus a recours à une faculté barbifique; avec ce principe, il réſout toutes les difficultés qu'on pourroit lui oppoſer. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce ſujet: peut-être même que le lecteur m'accuſera d'en avoir trop dit. Il convient de laiſſer dans l'oubli les productions qui deshonorent l'eſprit humain. Pour donner plus de poids à ſon ſentiment, Ulmus cite les Auteurs les plus anciens, ſaints & profanes; il admet la méthode de Taliacot, & la confirme par ſa propre expérience. Le même Ecrivain parle d'une amputation de l'utérus faite par

(*a*) Page 554.

une Accoucheuſe. La femme qui en fut le ſujet, mourut d'une hémorrhagie (*a*).

XVII. Siecle. 1600.

Les autres ouvrages d'Ulmus ſont du même genre. L'Auteur les a remplis de citations multipliées pour prouver des faits puériles. Il nie l'exiſtence de l'hymen, & parle trop librement des parties de la génération. Ulmus a fait plus de mal que de bien à l'Anatomie.

ULMUS.

Guarinonius (Chriſtophe), Médecin, naquit à Verone. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & s'y occupa long-tems à la langue grecque & latine. On voit, en liſant ces ouvrages, qu'il aimoit beaucoup la premiere, & qu'il connoiſſoit les Auteurs qui s'en étoient ſervis. Il fut fort jeune à Padoue; il y étudia la Médecine, & y prit ſon titre de Docteur. Il revint enſuite dans ſa patrie: & y enſeigna d'abord la Philoſophie & enſuite la Médecine. Après qu'il ſe fut agregé au corps des Médecins de cette Ville, il eut un ſuccès brillant dans la pratique; ſa réputation parvint dans les pricipales Cours d'Italie, & pluſieurs Princes le rechercherent pour leur Médecin. Il ſe rendit aux offres de François Marie, Duc d'Urbin, qui le choiſit pour ſon premier Médecin, & lui donna des appointemens conſidérables. Quelque temps après Guarinonius, à la ſollicitation de Rudolphe II, fut à Prague pour y jouir de la place de premier Médecin de ce Prince: cependant des ſentiments de piété lui ayant inſpiré de faire un voyage à Rome, il y fut ſi goûté du Pape Clément VIII, que ce Souverain Pontife vouloit le retenir auprès de ſa perſonne; Guarinonius ſe refuſa à toutes les offres avantageuſes qu'on lui fit; il craignit de faire de la peine à l'Empereur en s'éloignant de ſa Cour; il revint vers lui: mais à peine fut-il arrivé à Prague, qu'il y mourut; il avoit déja atteint un âge fort avancé, & ce fut en 1602 qu'il finit ſa carriere.

GUARINONIUS.

De naturâ humanâ ſermones 4. Francof. 1601, in-4°.

(*a*) Pag. 233.

XVII. Siecle.

De generatione viventium etiam naſcentium ex putredine. ibid. in-4°.

1600.

De principio venarum. ibid. in-4.

GUARINONIUS.

On trouve peu de détails anatomiques dans les écrits que je viens d'annoncer. J'ai pris la peine de les parcourir avec ſoin ; mais je n'y ai rien trouvé d'intéreſſant. L'Auteur ſe montre par-tout grand partiſan d'Ariſtote ; il adopte juſqu'à ſes erreurs, & ſe refuſe aux découvertes de ſes contemporains. Entraîné par le goût de la Métaphiſique, il s'occupe dans tous ſes écrits à la recherche du moral ; tantôt il voudroit découvrir le ſiege de l'ame, & tantôt il voudroit connoître ſon eſſence. Ces livres méritent tout au plus d'être placés dans la claſſe des écrits inutiles.

BONAVENTURA.

Bonaventura (Frederic), Médecin d'Urbin, ville d'Italie, a donné un ouvrage qui a pour titre :

De natura partûs octimeſtris, adverſus vulgarem opinionem, libri decem ; in quibus abſolutiſſima de natura humani partus cognitio traditur. Francof. 1601. *Venet.* 1602, in-fol.

L'Auteur donne un volume in-folio de huit cents pages, avec un ſupplément, pour prouver qu'un enfant venu au terme de huit mois peut vivre, & prétendre aux biens patrimoniaux. Il admet les naiſſances de dix mois ; & pour donner du poids à ſon ſentiment, il a recueilli tout ce que les Auteurs qui l'avoient précédé avoient dit ſur cette matiere. Bonaventura a fait uſage de tout ce qu'il a ſu pour groſſir ſon volume : il eût pu dire dans deux lignes tout ce qu'il dit dans ſon ouvrage. Un tel livre mérite peu d'être lu.

1601. JESSENIUS.

Jeſſenius (Jean Jeſſen a) de Hongrie, Médecin des Ducs de Saxe, & Profeſſeur de Médecine dans l'Académie de Wittemberg, naquit en 1566. Il s'acquit la confiance des Princes de ſon pays, & mérita le grade de Chevalier. Il fut dans les ſuites Chancelier de l'Académie de Prague, & mourut en 1621. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie.

Anatomia Pragæ anno 1600 *à ſe ſolemniter ad-*

miniſtrata hiſtoria ; acceſſit ejuſdem de oſſibus tractatus. Witteberga 1601, in-8°.

XVII. Siecle. 1601. JESSENIUS.

Jeſſenius, dans cet ouvrage, a cru donner un extrait complet d'Anatomie ; mais il n'a point rempli ſon objet. Il a ſuivi Veſale dans quelques-unes de ſes deſcriptions, & il l'a tronqué dans beaucoup d'autres endroits. Cependant il a cherché les uſages de la glotte & des parties voiſines avec plus d'attention qu'on n'avoit fait juſqu'à lui (*a*). Selon le même Auteur, la langue exécute des mouvemens particuliers & différens dans preſque tous les ſons que nous proférons ; » nous élevons la pointe de la » langue vers le palais lorſque nous prononçons le » C. D. L. N. T. nous l'abaiſſons en prononçant » le G. & R. & nous ouvrons pour lors médio- » crement la bouche. Nous ſifflons preſque lorſque » nous prononçons S. Nous ouvrons la bouche & » nous déprimons la langue en exprimant A. E. I. » & en aſpirant H. & X. Nous fermons la bouche » lorſque nous prononçons M. & nous l'ouvrons de » nouveau lorſque nous voulons prononcer B. & P. » Nous ouvrons incomplettement la bouche & nous » avançons les levres en prononçant O. V. Q. Nous » baiſſons la levre inférieure & les angles de la » bouche s'éloignent lorſque nous proférons F. La » force plus ou moins grande avec laquelle nous » chaſſons l'air de nos poumons, produit une va- » riation dans le ſon ; ainſi nous expirons avec plus » de force en prononçant H. qu'en prononçant A, » & dans le Q. P. T. S. que dans V. B. D. F. » &c &c.

Quoique ces explications ſoient vicieuſes à pluſieurs égards, elles contiennent en général quelque choſe de vrai. Jeſſenius me paroît le premier qui ſoit entré dans des détails pareils. Quelques Phyſiologiſtes qui lui ont ſuccédé ont porté cette matiere à un plus grand degré de perfection ; on ſait même qu'il y en a qui ont ſi bien connu les mouvemens des parties qui ſervent à la voix, qu'ils ont fait prononcer un grand nombre de mots à des muets

(*a*) Anatomia pragenſis, pag. 142.

de naiſſance en leur faiſant faire les mouvemens de langue & des autres parties qui ſervent à la prononciation.

XVII. Siecle. 1601. JESSENIUS.

Voilà le plus important de l'Anatomie de Jeſſenius ; il eſt difficile d'en trouver autant dans l'ouvrage de Chirurgie.

Inſtitutiones Chirurgicæ, quibus univerſa manu medendi ratio oſtenditur. Wittebergæ 1601, in-8°.

L'Auteur a eu les mêmes vues en publiant cet ouvrage, qu'il avoit en publiant celui d'Anatomie. Il a cru donner un précis de Chirurgie ; mais il s'eſt groſſiérement trompé. Cet ouvrage ne contient rien d'intéreſſant qui ſoit original, Jeſſenius a omis beaucoup de choſes eſſentielles qu'il auroit pu extraire des ouvrages du ſeizieme ſiecle qui avoient paru avant qu'il publiât le ſien. Ce qu'il y a de meilleur roule ſur les cauteres, ventouſes, ſetons, &c. Notre Auteur eſt grand partiſan de ces remedes ; il eſt auſſi grand amateur de la ſaignée : *eſt vena ſectio nobile auxilium, quæ cunctis evacuantibus remediis humano generi ſalutaribus, præſtat, facilitate operis, tolerantiâ, ſecuritate, utilitate & temporis antiquitate* (*a*). Notre Auteur fait dire à Hippocrate qu'il faut ſaigner dans toutes les maladies ; mais il eſt dans l'erreur ; car ce pere de la Médecine l'a défendue dans pluſieurs cas. Il cite un peu plus bas Leonard Botal, & il lui donne des éloges qu'il ne mérite pas ; c'eſt de ſes ouvrages qu'il a extrait ſa méthode. En parlant de la pierre de la veſſie, il décrit la méthode de l'appareil latéral d'une maniere peu claire, & ſans citer Jean de Romanis (*b*). Pour extraire les corps étrangers dans l'œſophage, il veut qu'on ſe ſerve des pinces, s'ils ſont près de la bouche . . . ; s'ils ſont enfoncés, qu'on faſſe vomir le malade, ou qu'on lui faſſe avaler un morceau d'éponge attachée à un fil avec lequel on la retire, ainſi que l'obſtacle (*c*). Il n'a point parlé de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie (*d*), & a paſſé ſous ſilence pluſieurs

(*a*) Inſtitutiones Chirurg. pag. 28.
(*b*) Pag. 82.
(*c*) Pag. 91.
(*d*) Pag. 93.

autres ſecours dont il auroit dû être inſtruit. XVII. Siecle. 1602. JESSENIUS.

Andreæ Veſalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii obſervationum examen in publicum reductio. Hanoviæ 1609 & 1610, in-8°.

De ſanguine, vena ſectâ, dimiſſo, judicium. Pragæ 1618, in 4°. *Francof.* 1618, in-4°. *Norimb.* 1668, in-12.

De generationis & vitæ humanæ periodis tractatus duo. Extat cum Galeotii Martii de homine, in-8°.

De ruſtico Bohemo cultrivorace hiſtorica relatio. Hamburg. 1628, in-8°.

Ces ouvrages ne contiennent rien d'intéreſſant. Jeſſenius n'étoit pas aſſez grand Anatomiſte pour juger des travaux de Fallope. Il prétendoit pouvoir connoître à l'inſpection du ſang le plus grand nombre des maladies. Je n'ai pu me procurer l'ouvrage ſur le terme de la génération, & ſur les périodes de la vie humaine. Dans ce dernier écrit, Jeſſenius donne l'hiſtoire d'un homme qui avala un petit couteau qui perça les tuniques de l'eſtomac & les muſcles du bas-ventre; il ſortit par la plaie, & l'homme reſta ſain & ſauf. Cette obſervation tient du merveilleux.

Stupan (Jean Nicolas), Médecin célebre de Baſle, né à Pontraſin, au pays des Griſons, en 1542. On l'envoya à Baſle à l'âge de quinze ans pour y étudier. Il s'adonna beaucoup à l'étude de la Médecine. Il eut pour Profeſſeur & pour ami Theodore Zwinger, Médecin célebre qui s'eſt rendu ſi recommandable par ſes ouvrages de Chirurgie. C'eſt de ſes mains qu'il reçut le bonnet de Docteur. Stupan étoit pour lors âgé de vingt-ſept ans. Il ſuccéda en 1575 à Hoſpinien dans la chaire de Profeſſeur en Logique, & en 1589 à Théodore Zwinger, Profeſſeur en Médecine. Il mourut à Baſle la ſoixante-neuvieme année de ſon âge, en 1621. Stupan s'eſt rendu célebre par ſes deſcendans, & par les livres de littérature qu'il a publiés. Il s'eſt très peu rendu recommandable par ceux d'Anatomie. STUPAN.

Partes corporis humani compendioſe enarratæ. Baſileæ 1601, in-4.

Medicina theorica; ex Hippocrati & Galeni phy-

XVII. Siecle.

ſiologicis, pathologicis & ſemeïoticis libris, collecta. *Baſil.* 1614, in-4°.

1602. STUPAN. Le premier ouvrage forme un abregé d'Anatomie très court, & qui ne contient rien de particulier. Le ſecond renferme quelques détails de phyſiologie, mais qui ne ſont rien moins que bons. L'Auteur a adopté les ſyſtêmes les plus abſurdes.

SEITZ. Seitz (Alexandre).

Aderlaſſ buch vom rechten gebrauch der aderlaſſ ventoſa oder. Kopf 1601, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de détails ſuperſtitieux. Sertz craint les effets de la ſaignée, & prétend que la vérole en a été la ſuite.

LANCEANUS. Lanceanus (Sylvius), Médecin Italien de Monteceliano, qui floriſſoit vers l'an 1603, eſt l'Auteur de deux ouvrages ſuivans. Je n'ai pu me les procurer.

De mola generatione, & curâ: de fœtus formatione: & alia quadam. Romæ 1602.

Clowes (William).

Treatiſe for the artificial cure of ſtruma or Kings evil. Lond 1602, *Tractatus of Chirurgery for the cure of guns hot, and the cure of lues venerea.* Lond 1637.

FIDELIS. Fidelis (Fortunatus), Médecin Italien, qui jouit d'une grande réputation, eſt un des premiers qui aient écrit ſur la Médecine du Barreau. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans dans ſa patrie, le 25 Novembre 1630, & fut enterré dans l'Egliſe des Freres Mineurs. Son livre a pour titre:

De relationibus medicorum libri 4. *Panormi* 1602; in-4°. *Venet.* 1617. *Lipſiæ* 1674, 1679.

Dans le premier livre il traite de la diete générale, des lieux qui ſont ſains ou dangereux à habiter, des alimens, de l'air, de la peſte. Le ſecond traite des cicatrices, des maladies feintes, de la queſtion, & des altérations particulieres des muſcles. Cette partie de l'ouvrage, dit M. de Haller, contient quelques détails curieux. L'Auteur traite de preſque tous les maux qui arrivent à chaque muſcle en particulier, & il y détaille fort au long les effets des plaies ſur eux; il raconte les erreurs dans leſquelles pluſieurs Médecins ſont tombés. Le troiſieme livre

roule ſur la virginité, la puiſſance & l'impuiſſance, les maladies héréditaires, la groſſeſſe, la mole. Fidelis y recherche en quel temps l'ame ſe joint au corps du fœtus ; il entre auſſi dans quelques détails ſur l'accouchement. Enfin le livre quatrieme a pour objet les ſignes de la vie & de la mort. L'Auteur y parle de ceux qui ont été ſuffoqués ou étranglés, qui ſont morts par un coup de tonnerre, ou qui ont été empoiſonnés. M. de Haller eſt aſſez content de ſes réflexions ſur la ſuffocation, & il loue beaucoup ce que Fidelis dit ſur la ſtrangulation. Cet ouvrage, quoique minutieux, eſt bon à conſulter : il ne contient cependant pas un aſſez grand nombre d'obſervations pour qu'il puiſſe ſuffire dans ce ſiecle-ci.

XVI. Siecle. 1598. FIDELIS.

Schroeter (Martin). SCHROETER.

De partibus internis ventris medii. Jenæ 1602, in-4°.

Cet ouvrage m'eſt inconnu.

Bezzellarus (Elpirius) eſt auſſi peu connu que ſon ouvrage. M. de Haller l'annonce ſous le titre ſuivant. 1603. BEZZELLARUS.

De riſu. Florent. 1603, in-4°. FONTANUS.

Fontanus (Jacques).

Reſponſio ad diſputationem reſcriptam D. Serpillonii de uſu partium : de actione muſculoram. Ejuſdem de demonſtratione medica, libri 22. Avenione 1603.

Cet ouvrage ne contient rien d'intéreſſant.

Codronchius (Baptiſte), Médecin d'Incola en Italie, publia l'ouvrage ſuivant. CODRONCHIUS.

De morbo novo prolapſu ſcilicet mucronatæ cartilaginis libellus, & ſe trouve dans une petite diſſertation qui a pour titre : *De morbis qui Imolæ & alibi communiter hoc anno* 1602 *vulgati ſunt. Bononiæ* 1603, in-4°.

Codronchius donne à la fin de cet ouvrage l'hiſtoire du cartilage xiphoïde : il en recherche d'abord la dénomination dans les livres les plus anciens ; il les rapporte : celle de cartilage xiphoïde ou cinſiforme, lui plaît plus que toutes les autres ; il l'adopte (*a*). Il donne enſuite une deſcription aſſez

(*a*) Pag. 49.

XVII. Siecle. 1603. CODRONCHIUS.

exacte de ce cartilage ; il en indique les variétés ; & fait obſerver d'après Amatus Luzitanus, que fréquemment l'on y trouve un trou, &c. Ce cartilage, ſelon lui, n'a aucun ſentiment ; ainſi ce n'eſt pas à lui qu'on doit rapporter les douleurs qui ſurviennent dans ſa dépreſſion, mais aux parties voiſines. Codronchius aſſure que dans les gens gras (*a*), & dans ceux qui ont mangé depuis peu, le ventricule eſt placé immédiatement au-deſſous du cartilage, & que ce cartilage ne ſauroit ſe renverſer que ce viſcere ne ſoit comprimé : c'eſt d'après cette théorie qu'il aſſure que les perſonnes chez qui le cartilage eſt renverſé, ſentent une douleur vive toutes les fois que le bol alimentaire paſſe de l'œſophage dans le ventricule ; que ſouvent il ſurvient des vomiſſemens ; que les malades ſe plaignent d'un poids conſidérable au creux de l'eſtomac ; qu'ils reſpirent difficilement, & que la jauniſſe, la cachexie ou la paralyſie leur ſurviennent : outre ces ſymptomes, ajoute-t-il, ſi les malades élevent leurs bras, ou qu'ils ſoient couchés dans leur lit, ils reſſentent de vives douleurs dans le creux de l'eſtomac ; ils ſont dans un tel degré d'agitation, qu'ils ſe meuvent continuellement, &c. Codronchius avertit que tous ces ſymptomes ne ſe trouvent pas toujours dans un même ſujet ; mais qu'il ſuffit que quelques-uns d'eux ſe recontrent pour caractériſer ſa maladie. Suivant le même Auteur, les femmes ſont plus ſujettes à ce renverſement que les hommes (*b*).

Pour remédier à cette indiſpoſition, Codronchius veut, ſi c'eſt un homme qui en ſoit attaqué, qu'on preſſe fortement les fauſſes côtes des deux côtés en dirigeant les mains vers l'axe du corps. Cet Auteur prétend que par ce mouvement combiné on pouſſe les viſceres du bas-ventre en avant, & qu'on releve le cartilage xiphoïde. Ce ſecours ne peut être tenté dans les femmes enceintes ; Codronchius dit en avoir vu pluſieurs avorter dans de pareilles épreuves. Un ſecond moyen que cet Auteur conſeille, c'eſt de faire élever avec ſes deux mains un poids aſſez conſidé-

(*a*) Pag. 53.
(*b*) Pag. 59.

rable, & de le ſoutenir en l'air au-deſſus de ſa tête en le remuant en différens ſens. Codronchius aſſure avoir vu par ce moyen le cartilage xiphoïde ſe redreſſer. Cependant ſi ces ſecours étoient inſuffiſans, il preſcrit l'uſage d'une ventouſe appliquée ſur le creux de l'eſtomac. Quand le cartilage a été renverſé par une cauſe externe, que cet accident date de loin, & qu'on ſoupçonne qu'il y a raccorniſſement dans le cartilage, Codronchius veut qu'on applique des fomentations émollientes ſur le creux de l'eſtomac avant de travailler à le redreſſer : comme auſſi il ordonne des emplâtres toniques pour appliquer ſur le creux de l'eſtomac, lorſque par les ſecours indiqués on a eu le bonheur de réduire le cartilage à ſa place. Codronchius eſt auſſi l'Auteur d'un traité ſur la voix que je n'ai pu me procurer.

XIV. Siecle. 1630. CODRONCHIUS.

De vitiis vocis, libri duo. In quibus traditur definitio vocis, illius differentiæ, inſtrumenta, & cauſæ aperiuntur, &c. &c. Francof. 1597.

Cabrol (*a*), Chirurgien, natif de Gaillac, ville du Diocèſe d'Alby dans le haut Languedoc, ſe retira dans ſa patrie en 1555 (*a*), après avoir fait ſes études de Chirurgie à Montpellier. Il fut nommé à la place de Chirurgien de l'hopital de Saint André de la même ville par un Commandeur de la famille des Bourbon de la Guiche. En même temps qu'il pratiqua la Chirurgie dans cet hôpital, M. Barbaſte y exerça la Médecine, & Barutel la Pharmacie. Cabrol s'établit une réputation brillante dans les villes voiſines. Ses courſes ne furent point inutiles à l'art qu'il profeſſoit ; ſa pratique lui fournit nombre d'obſervations intéreſſantes qu'il nous a tranſmiſes avec beaucoup d'exactitude. Des occupations étrangeres ne l'éloignerent guere de celles qu'il avoit à l'hôpital de Gaillac, & cette exactitude n'étoit point le fruit de l'ambition ſordide d'amaſſer du bien ; mais elle provenoit du deſir que Cabrol avoit de ſe rendre utile à ſes concitoyens : il retira cependant quelques avantages pécuniaires de ſon aſſiduité ; il dit lui-même dans ſes ouvrages que le Commandeur Bourbon de

1604. CABROL.

(*a*) Obſerv. 21. de Cabrol.
(*b*) Obſerv. 21.

XVII. Siecle.

1604. CABROL.

la Guiche avoit coutume de payer tous les matins le Médecin, le l'Apothicaire & Chirurgien lorſqu'ils rempliſſoient leurs fonctions, & qu'ils étoient fruſtrés du paiement lorſqu'ils étoient abſens. Cabrol exerça la Chirurgie peu de temps dans ſa patrie; des évenemens heureux l'appellerent à Montpellier; il y lia une étroite amitié avec les Profeſſeurs en Médecine, & ſur-tout avec L. Joubert. Les Profeſſeurs de cette Univerſité ont ſu de tout temps apprécier le mérite & le récompenſer; ils répandirent Cabrol dans la pratique de ſon art, & L. Joubert le chargea des diſſections anatomiques. Il avoit déja mérité la confiance du Connétable Montmorenci, Gouverneur de Languedoc. Lorſque L. Joubert fut appellé à la Cour de Henry III, Roi de France, pour être conſulté ſur la ſtérilité de la Reine Marguerite, Cabrol ſuivit ſon protecteur; l'hiſtoire ne nous apprend pas s'il fut lui-même appellé, ou s'il fit ce voyage pour quelqu'autre motif. Pineau, Chirurgien célebre de l'ancien College de Chirurgie, ſe félicite dans ſon ouvrage ſur les marques de la virginité (*a*), d'avoir eu à une de ſes leçons Cabrol pour auditeur. Cabrol revint à Montpellier avec L. Joubert. Peu de temps après, en 1595, Henry IV créa une charge de Diſſecteur ou Anatomiſte royal, avec cent écus de penſion. Cabrol y fut nommé. Il remplit les devoirs de ſa charge avec diſtinction, & s'acquit l'eſtime des Médecins & des Chirurgiens. Sa réputation parvint à la Cour du Roi Henry IV qui le choiſit pour ſon premier Chirurgien.

Nous avons pluſieurs ouvrages de Cabrol, intitulés :

Αλφαβητον ανατομικον, *id eſt, Anatomes elenchus accuratiſſimus, omnes humani corporis partes eâ quâ ſolent ſecari methodo, delineans. Acceſſere oſteologia, obſervationeſque Medicis ac Chirurgis perutiles. Genevæ* 1604. *Monſpel.* 1604, in-4°. Il fut imprimé dans la même ville, ſous ce titre: *Alphabet anatomique.* 1606, in-4°.

Collegium anatomicum Clariſſ. trium Viror. Jaſſo-

(*a*) Pag. 193. édit. Paris 1597

lini, Severini, Cabrolii. Hanoviæ 1654, in-8°. *Francof.* 1668, in-4°.

XVI. Siecle.

1704. CABROL.

L'hiſtoire de Cabrol, Chirurgien, eſt peu connue; les Hiſtoriographes n'ont preſque rien dit de ſa vie, & ſe ſont même contredits dans leur laconiſme: les uns ont fait naître Cabrol en Italie; les autres dans l'Aquitaine; Moreri le dit natif de la ville ou du diocèſe de Montpellier. On n'a pas été plus d'accord ſur les titres de Cabrol. Le plus grand nombre d'Ecrivains le dit Chirurgien & Profeſſeur d'Anatomie à Montpellier. Ils tombent en contradiction avec eux-mêmes. Les Chirurgiens ont toujours pris en France le titre de Démonſtrateurs; ce n'eſt que depuis quelques années qu'ils ont augmenté en dignité. Les places de Démontrateurs ſont dans l'Univerſité de Montpellier ſubalternes à celles de Profeſſeurs; dans les cours d'Anatomie, c'eſt le Chancelier de l'Univerſité ou un Profeſſeur en Médecine qui prononce le diſcours qui roule ſur la phyſiologie ou pathologie anatomique: le Démonſtrateur, qui eſt toujours un Chirurgien, montre les parties, & en donne une légere & ſuccinte deſcription; c'eſt lui qui eſt chargé des diſſections des parties qu'il convient au Profeſſeur de démontrer.

Son alphabet anatomique comprend quatre-vingt onze tables. L'Auteur a peu ajouté aux connoiſſances anatomiques. Son ouvrage eſt extrait de celui de Plater. Cabrol y a ſeulement inſéré quelques particularités anatomiques qui ſe trouvent dans les ouvrages de Dulaurens.

Ses obſervations anatomiques ſont au nombre de trente-cinq. L'Auteur a eu occaſion de voir la plupart des faits qu'il rapporte, à Gaillac ſa patrie, à Montpellier, ou aux environs: les plus ſinguliers ſont un écoulement d'urine par l'ombilic, produit par une cloiſon membraneuſe qui bouchoit l'orifice de l'urethre: Cabrol ſe ſervit du cautere pour ouvrir cette membrane; il introduiſit une ſonde de plomb dans le canal; l'urine coula par cette voie, & l'ombilic ſe referma. Dans ſa vingt-deu-

(*a*) Eloi, Dict. Hiſt. de Med.

XVII. Siecle. 1604. CABROL.

xieme obſervation, Cabrol parle d'une bleſſure à la tête avec léſion au cerveau & déperdition de ſa ſubſtance, le ſujet de cette obſervation, qui étoit un ſoldat, recouvra une parfaite ſanté. Il obſerva un cas à-peu-près ſemblable à Toulouſe, & un autre à Gaillac. L'Auteur rapporte ces faits, afin de diſſiper le préjugé ſur lequel on étoit qu'il falloit néceſſairement périr lorſqu'on avoit le cerveau bleſſé.

Sa pratique l'a mis à même d'obſerver des cas extraordinaires concernant les plaies du bas-ventre. Il dit avoir vu une plaie à l'inteſtin colon, ſuivie d'un écoulement des matieres fécales à travers la plaie : le bout ſupérieur de l'inteſtin ſe cicatriſa avec les muſcles du bas-ventre, & il en réſulta une eſpece d'anus nouveau, à la faveur duquel le malade rendit ſes excrémens le reſte de ſa vie.

L'hiſtoire que Cabrol rapporte d'une faim canine eſt préconiſée dans un grand nombre d'ouvrages qui ont paru depuis : Cabrol ne trouva, en ouvrant le le cadavre de la perſonne qui avoit eu cette maladie, qu'un ſeul inteſtin qui n'avoit preſque point de circonvolutions ; le canal cholédoque étoit extrêmement dilaté, & s'ouvroit proche du ventricule.

L'obſervation ſuivante qu'on lit dans les ouvrages de Cabrol, n'eſt pas moins intéreſſante que celles que je viens rapporter. Il s'agit d'un homme qu'on prit dans le moment qu'il vouloit violer une fille ; le Connétable Montmorenci le fit pendre ; on le porta à l'amphithéâtre de Montpellier ; Cabrol le diſſéqua ; on ne trouva point au ſupplicié de teſticules ni au dehors ni au dedans du bas-ventre ; on vit les véſicules ſéminales remplies de ſemence. Pour donner de l'autorité à un fait auſſi ſurprenant, Cabrol ſe pare du témoignage de Mrs Saporta, Feynes, Joubert & d'Aſſas qui étoient préſens à ſes recherches.

Nous douterons du fait malgré l'authenticité d'un tel témoignage, juſqu'à ce que quelqu'autre Anatomiſte nous en fourniſſe une nouvelle preuve. Une choſe auſſi extraordinaire, pour être reçue, doit être obſervée pluſieurs fois ; un tel fait eſt trop

éloigné des connoiſſances anatomiques que nous avons de ces parties, il y a à préſumer que les teſticules du pendu étoient cachés dans le bas-ventre, & extrêmement petits. XVII. Siecle. 1604. CABROL.

Ranchin (François), Médecin célebre, naquit à Montpellier vers l'an 1560. Il prit l'état eccléſiaſtique, & y occupa pluſieurs bénéfices. Dans les Lettres de doctorat qu'il donna en 1615 à Jean Etienne Strobelberger, il prend le titre de Prieur de Saint Martin de Florac, de Saint Etienne de Montant, & de Saint Pierre de Vebron. M. d'Egrefeuille, dans ſon livre douzieme de l'hiſtoire eccléſiaſtique de Montpellier, nous aſſure que Ranchin conſerva ſes bénéfices pendant le cours de ſes études en Médecine, & même depuis ſon mariage avec Marguerite de Carlencas. L'hiſtoire eccléſiaſtique nous offre pluſieurs traits ſemblables. En 1587, la vingt-ſeptieme année de ſon âge, il entreprit l'étude de la Médecine, & en 1592 il paſſa Docteur. Trois ans après il obtint la chaire de Profeſſeur, vacante par la mort de Saporta. Il ſe diſtingua dans ſa place, & mérita l'eſtime générale de ſes Confreres & de ſes Diſciples. En 1612 il fut déſigné par les Profeſſeurs pour remplir la place de Chancelier qui vaquoit depuis trois ans par la mort de Dulaurens. En recevant cette faveur, il promit qu'il feroit faire à ſes dépens un tapis pour la table du conclave, & qu'il feroit refaire une nouvelle robe de Rabelais à la place de celle dont on ſe ſervoit. Il exécuta ſa promeſſe. Il fit mettre en broderie ſur la robe de Rabelais ces trois lettres F. R. C. qui ſignifioient, à ce qu'il diſoit, *Franciſcus Rabelæus Chinonenſis*, mais qui, à ce qu'on prétendoit, ſignifioient *Franciſcus Ranchinus, Cancellarius* (*a*). Ranchin occupa pendant plus de trente ans le poſte de Chancelier. Animé du zele le plus vif & le plus déſintéreſſé, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Médecine. Il compoſa pluſieurs ouvrages, & fit réparer à ſes frais l'amphithéâtre que Rondelet avoit autrefois fait bâtir. On y lit encore cette inſcription. RANCHIN.

(*a*) Aſtruc, hiſtoire de la Faculté de Montpellier, pag. 257.

XVII. Siecle. 1604. RANCHIN.

Q. F. F. S.

Theatrum hocce Anatomicum olim à majoribus conſtructum, injuriâ temporum collapſum, FRANCISCUS RANCHINUS, Cancellarius & judex Univerſitatis, in gratiam patriæ, & poſteritatis gloriam, ornamentumque Academiæ, perpetuamque memoriam, propriis ſumptibus reſtauravit & magnifice exoranvit, anno M. D. CXX.

La même année Ranchin répara le College de Mende où il faiſoit ſa demeure. Son buſte fut placé du côté du jardin, avec les armoiries de ſa famille. On trouve ſur les murs de ce College une inſcription qui a du rapport avec celle qui eſt ſur l'amphithéâtre.

Collegium hocce duodecim Medicorum, ab Urbano V. Pontifice Maximo fundatum, veruſtate corruptum, & ruinam minitans; reparavit & ad meliorem faciem, formamque reduxit FRANCISCUS RANCHINUS Cancellarius Univerſitatis Medicinæ Moſpelienſis, anno M. DCXX.

Il fut nommé premier Conſul en 1619 lorſque la peſte faiſoit des ravages dans Montpellier (*a*), & il y mourut en 1640, laiſſant un fils qui ſuccéda à tous ſes bénéfices, & une fille qui épouſa M. de la Beaume, Lieutenant de Roi de la Ville de Montpellier. Il a légué ſa bibliotheque aux Capucins de cette Ville.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine; voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

Queſtions en Chirurgie ſur le reſte des œuvres de Maiſtre Gui de Chauliac. Seconde & troiſieme partie ſur les playes, ulceres, fractures & luxations, ſur le ſixieme traité, & ſur l'antidotaire. A Paris 1604.

Opuſcules ou traités divers & curieux en Médecine. A Lyon 1604.

Dans ſes queſtions chirurgicales, Ranchin ſe fait pluſieurs demandes dont le ſujet eſt communément

(*a*) On peut lire ces détails hiſtoriques dans ſa préſentation des nouveaux Conſuls, inſérée dans ſon traité de la peſte.

extrait

extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il regarde comme mortelles les plaies du cœur (*a*), du foie (*b*), de la veſſie, de la matrice, des poumons, du diaphragme, de l'eſtomac, des inteſtins & des *rognons* (*c*). Il recommande le cauſttique & la ligature pour arrêter les hémorrhagies. Il préfere la ligature au cauſtique, lorſque le vaiſſeau ouvert eſt conſidérable ; & il prétend que Guy de Chauliac a connu la méthode de lier les vaiſſeaux. D'après ſes raiſonnemens plûtôt que d'après ſes obſervations, il conclut » qu'aux bleſſures du cerveau, » le plus ſouvent la paralyſie eſt en la partie bleſſée, » & la convulſion à l'oppoſite » (*d*). La méthode de réparer les nez que pluſieurs contemporains & ſucceſſeurs de Taliacot ont trouvée ridicule, ne paroît rien moins que cruelle & inutile à Ranchin. Dans un chapitre fort long il recherche » s'il vaut mieux » faire l'inſertion des nez retranchés dans les bras » des patiens, que des autres » ; il ſoutient l'affirmative (*e*) Ses connoiſſances ſur la nature des plaies l'ont mis à même de prononcer qu'il ne falloit pas ſe preſſer de fermer les plaies de la poitrine, ſurtout par les ſutures (*f*).

XVI. Siecle. 1604. RANCHIN.

Les plaies faites par les armes à feu lui paroiſſent d'une nature différente des ſimples contuſions : » nous » autres, dit-il, au contraire eſtimons que les ar- » quebuſades ſont compliquées avec contuſion, ſans » toutefois être ſimplement laies pcontuſes (*g*) » ... Un peu plus bas il ajoute, » après ces fondemens » nous pouvons conclure que les arquebuſades peu- » vent être recognues, non pas pour contuſions ſim- » ples, mais pour plaies compliquées avec contu- » ſion ». D'après ces réflexions il veut qu'on traite différemment les plaies d'armes à feu que les ſim-

(*a*) Page 48.
(*b*) Pag. 51.
(*c*) Pag. 57.
(*d*) Pag. 183.
(*e*) Pag. 218.
(*f*) Pag. 233.
(*g*) Pag. 258.

ples contuſions. Il recommande nombreuſes & grandes ſcarifications.

XVII. Siecle. 1604. RANCHIN.

Pendant le traitement des plaies, notre Chancelier preſcrit un uſage fréquent des purgations & des lavemens ; il veut auſſi qu'on recoure à la ſaignée lorſqu'il y a quelques ſignes de pléthore (*a*). Les narcotiques lui paroiſſent auſſi néceſſaires lorſque les plaies ſont douloureuſes (*b*). Bien différent de ces Chirurgiens ignorans qui recourent ſans raiſon aux opérations chirurgicales, Ranchin vouloit qu'on ne travaillât à la cure des fiſtules que lorſqu'elles ſont récentes, & il défend de favoriſer à leur coalition lorſqu'elles ſont anciennes ; il les regarde comme un égout par lequel la matiere morbifique ſe décharge (*c*). Selon le même Auteur, la cataracte eſt produite par un épanchement d'eau entre la cornée & l'uvée, ou entre l'uvée & l'humeur cryſtalline (*d*).

Le traité de la lêpre eſt fort érudit. L'Auteur rapporte dans ſon petit ouvrage le ſentiment du plus grand nombre d'Ecrivains qui ont traité cette queſtion ; il la regarde comme contagieuſe ; il prétend que le virus peut s'impregner dans les vêtemens & dans les maiſons : c'eſt pourquoi il recommande de brûler les habits, & de laiſſer long-temps les maiſons expoſées à l'air avant que de les habiter. Les purgatifs hydragogues lui paroiſſent indiqués pour le traitement, & l'uſage des bains lui paroît indiſpenſable. Le mercure ne lui paroît pas auſſi utile ; quoique cette maladie ait quelque reſſemblance avec la vérole : il ne s'enſuit pas, dit-il, que le mercure puiſſe les guérir. L'expérience lui a appris que les ſymptomes de la lêpre devenoient plus violens lorſqu'on a tenté de la guérir par l'adminiſtration de ce minéral.

Son traité de la vérole ne contient rien de particulier. Dans ſon livre des accidens de la peſte, Ranchin parle des anévriſmes produits par cette cauſe. Dans l'excotiation aux feſſes, qui arrive ſa-

(*a*) Pag. 357.
(*b*) Pag. 361.
(*c*) Pag. 452.
(*d*) Pag. 654.

milierement à ceux qui courent la poſte, » il recom- » mande de froter la partie écorchée avec du ſuif de » chandelle ». . . Juſqu'ici l'objet de tous les ouvrages de Ranchin eſt raiſonnable & utile : il n'en eſt pas de même de ſon livre ſur la cruentation des plaies ; Ranchin marche ſur les traces de Libavius ; il croit que les plaies des aſſaſſinés ſe r'ouvrent lorſque les aſſaſſins tournent autour de leurs corps : eſt-il préjugé auſſi éloigné de la raiſon & plus dangereux à l'humanité ? L'ouvrage de Ranchin ſur cette matiere, quoique ſuperſtitieux, n'a pas été de ſimple ſpéculation ; les Juges de ſon temps en firent uſage. On trouvera dans le traité que j'analyſe pluſieurs relations des Juges, adreſſées à l'Auteur. Ranchin leur répond que la cruentation des plaies n'eſt pas un témoignage ſuffiſant qui indique l'aſſaſſin, mais que c'eſt une très forte preuve qu'il ne faut pas négliger dans la recherche du coupable. Le menſonge ſe mêle à la vérité ; les grands hommes ſont ſujets aux préjugés : Ranchin en donne une preuve.

XVI. Siecle. 1604. RANCHIN.

Horſtius (Grégoire), dit l'ancien, naquit à Torgau ſur l'Elbe, de parens illuſtres. Il étudia d'abord les Belles-Lettres dans ſa patrie, enſuite à Alberſtad d'où il alla à Ilfed. Il fit ſon cours de Philoſophie à Wittenberg, & y prit le grade de Maître ès Arts. Quelque temps après il y paſſa Médecin, & y exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps. On lui donna une place de Profeſſeur dont il remplit dignement les fonctions. Sa réputation l'appella à la place de premier Médecin du Land-Grave de Heſſe. En 1622 la République d'Ulme le penſionna. Horſtius s'y rendit, & y paſſa l'eſpace de quatorze ans, au bout duquel temps il mourut. Il étoit âgé de cinquante-huit ans, & ſa mort arriva en 1636.

HORSTIUS.

Nous avons de lui divers ouvrages d'Anatomie.

Nobilium exercitationum de humano corpore & anima librum 1604, corrigé & augmenté en 1607.

Scepſis de naturali conſervatione & cruentatione cadaverum. Addita exercitatione de ſomno, &c. Wittebergæ 1606, 1608, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage les moyens de

XVII. Siecle.

1604. HORSTIUS.

conſerver les cadavres ; ils conſiſtent, ſelon lui, dans l'application des ſpiritueux, des baumes, des réſines, &c. Il recommande de remplir les capacités de plantes aromatiques, &c.

Anatome corporis humani, menſe Octobri 1617 inſtituta, memoriæ cauſâ, in gratiam omn. ſpectatorum tabulâ comprehenſa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. Gieſſæ 1617, in-fol.

De naturâ motus animalis, &c. Gieſſæ 1617, in-fol.

Inſtitutionum phyſicarum libri duo. Norimbergæ 1637, in-4°.

Diſſertatio de naturâ amoris, additis reſolutionibus, de curâ furoris amatorii, de philtris, atque de pulſu amantium. Gieſſæ 1611, in-4°.

De cauſis ſimilitudinis & diſſimilitudinis in fœtu. Ibid. 1619, in-4°.

Ces ouvrages ſont remplis d'une fade théorie qui en rend la lecture inſupportable.

De pilorum in internis partibus generatione, & affectu pilari puerorum epiſtola. Extat cum Hildani obſervat. cent. III. Oppenhemi, in-8°. page 163.

De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis ſtructurâ, poſterior de animâ tractat. &c. Francof. 1612, in-4°. *Witteberge* 1607, in-fol.

Ce livre ne vaut guere plus que les autres ; l'Auteur l'a rempli de queſtions ſingulieres : tantôt il ſe demande ſi le ſang eſt produit du phlegme, ou ſi le phlegme eſt produit du ſang ? comment eſt-ce que les humeurs naturelles peuvent devenir non naturelles ? Il recherche ſi les reins attirent l'urine, ou ſi l'urine eſt pouſſée dans ce viſcere par des forces étrangeres, &c. Il admet la membrane allantoïde.

Voici ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage. Il prétend que les ligamens n'ont aucune ſenſibilité (*a*). Il aſſure qu'il y a de l'eau dans le péricarde, & dans le mort & dans le vivant (*b*). Il attribue aux poumons un mouvement propre & indépendant de celui des parties voiſines : *quamvis*, dit-il, *mu-*

(*a*) Pag. 19, édit. Francof. 1612.
(*b*) Pag. 687.

ſculoſis fibris deſtituatur pulmo, non tamen negandum quin ſui generis fibras habeat, à propriâ ipſius carnoſâ ſubſtantiâ diſtinctas; quæ ad motum hunc ab incita facultate, ipſi conceſſum inſervire poſſunt (a). XVII. Siecle. 1604. HORSTIUS.

Ce ſentiment approche de près celui que Mrs Houſton, Bremont & Hériſſant ont eu ſur les uſages de cet organe. On trouvera des détails ultérieurs ſur cet objet dans les articles relatifs à ces Anatomiſtes. Horſtius a eu une connoiſſance aſſez particuliere du terme de l'accouchement : il a admis les naiſſances de onze mois (*c*).

Tractatus de ſcorbuto, ſeu de magnis, hipp. lienibus, plini que ſtomacace ac ſcelotyrbe in Acad. Gieſſena duabus exercitationibus publicis in gratiam diſcentium propoſitus. Grieſſæ 16.9, in-4°. *ibid.* 1613, in-8°.

Epiſtola de abuſu turundarum poſt extractionem calculi.... 1628, in-4°.

De vulnere pectoris cum pulmonis laſione obſervatio. Extat cum Hildani obſerv. cent. III. Oppenhemii 1614, in-8°. page 161.

L'hiſtoire de Jean Keppler appartient plutôt à la Phyſique qu'à l'Anatomie ; cependant comme cet Auteur eſt entré dans quelques détails ſur les organes des ſens, nous le placerons parmi les Anatomiſtes. KEPPLER.

Deux villes ſe ſont diſputées la naiſſance de Jean Keppler ; Wiel & Leonberg. Il a décidé lui-même le différend, en certifiant qu'il étoit né à Wiel. Il naquit dans cette Ville le 27 Décembre en 1571, d'une famille diſtinguée dans l'art militaire. L'hiſtoire nous apprend qu'il vint au monde à ſept mois, & qu'il fit à Wittenberg ſes études avec le plus grand ſuccès. A l'âge de vingt ans il fut Maître de Philoſophie, & en 1594, c'eſt-à-dire, trois ans après, il fut nommé Profeſſeſſeur de Mathématiques à Gracz après George Stadius. Il compoſa divers ouvrages de Mathématiques qui lui mériterent l'eſtime des premiers Savans de l'Europe. Le fameux Tyco-brahé lui accorda ſon amitié & ſa protection.

(*b*) Pag. 191.
(*a*) Pag. 291.

Il le préſenta à l'Empereur en 1601, peu de temps avant ſa mort. Keppler fut l'éditeur de pluſieurs ouvrages que ce grand homme avoit laiſſés imparfaits. Il fut reçu Mathématicien de l'Empereur, avec une forte penſion. Sa réputation étendue dans tout l'univers ſavant, le fit deſirer dans pluſieurs Villes de l'Europe. Boulogne & Roſtock lui offrirent divers emplois; il les refuſa tous, car il étoit trop attaché à l'Empereur pour les accepter. Son hiſtoire fournit pluſieurs autres faits importans; mais comme elle touche de plus près une autre ſorte de Littérateurs que ceux pour qui j'écris, je les paſſerai ſous ſilence, afin de ne pas ſortir de mon objet. Keppler mourut à Ratisbonne en 1630 le 5 Décembre, âgé de cinquante-huit ans dix mois & quelques jours. Il a laiſſé un fils nommé Louis Keppler, Médecin, qui a écrit pluſieurs ouvrages de Médecine, mais qui ne nous concernent point.

XVII. Siecle. 1604. KEPPLER.

Les traités de Jean Keppler, qui ont du rapport avec l'Anatomie, ſont intitulés:

Paralipomenis ad Vitellionem opus. Francof. 1604, in-4°.

L'Auteur prétend, contre le ſentiment de ſes contemporains, que la rétine eſt le véritable organe de la vue. Il aſſure que les objets s'y dépeignent comme ſur une carte, & il croit que le cryſtallin fait l'office d'une lentille convexe.

Dioptrica. Auguſtæ Vindelic 1611, in-4°. *Londini* 1653, in-8°.

Keppler entre dans cet ouvrage dans de fort longs détails ſur la presbyopie & la myopie; il a à-peu-près connu le degré de réfrangibilité des humeurs; il a défini le foyer de la lentille; démontré que l'axe de l'œil varioit en longueur, & il a fait voir que les procès ciliaires s'éloignent dans quelques circonſtances de la rétine & du cryſtallin. M. Weibrecht s'eſt aproprié cette idée ſans en faire honneur à Keppler.

MERCURII.

Mercurii (Jerome), vulgairement connu ſous le nom de Scipion Mercurii, étoit natif de Rome; il alla étudier la Médecine à Boulogne, où il ſuivit les leçons d'Arantius, & enſuite à Padoue, il étoit déja verſé dans cette ſcience lorſqu'il conçut le

deſſein d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique; il y exerça différentes charges; tantôt il fut Profeſſeur de Logique, & tantôt de Mathématiques. Ces emplois, oppoſés en apparence à l'état de Médecin, ne le détournerent cependant point de l'art de guérir. Il vit des malades, & ſa réputation s'étoit tellement accrue dans Milan, qu'on le nomma Médecin de la Ville. Pour répondre à la dignité de cet emploi, il revint à Padoue afin d'y étudier une ſeconde fois; il y pratiqua la Médecine, & s'y acquit une auſſi brillante réputation qu'à Milan. La réputation n'eſt pas toujours le fruit de la ſaine doctrine; les Charlatans, par des dehors pompeux & par de vaines promeſſes, ſéduiſent le peuple, tandis qu'un ſavant eſt oublié dans ſon cabinet. Les Médecins de Boulogne, vraiment attachés à la ſanté de leurs concitoyens, voyant que ſans fondement ils donnoient leur confiance à un Moine Charlatan, s'oppoſerent avec force au dogme que ce faux Médecin vouloit introduire; les Médecins étoient d'ailleurs perſuadés que la qualité de Médecin n'étoit pas trop compatible avec celle de Moine. Cette façon de penſer, fondée à pluſieurs égards, eſt encore adoptée. Mercurii perdit peu après ſa réputation; il quitta ſon Ordre, & fut courir les principales Provinces de l'Europe. Après avoir ſéjourné quelque temps à Peſchiera en 1571, il vint en France pour être le Médecin de Jerome Lodrone, Commandant des Troupes allemandes ſous Anne de Joyeuſe. En 1573 il retourna à Peſchiera, où il fit un ſéjour de cinq ans; il revint à Boulogne, & enſuite à Padoue: par inconſtance, ou par des cauſes qui me ſont inconnues, il quitta ces Villes pour aller à Civita-Vecchia, où il fut penſionné du Pape. La République entra bientôt après dans le même deſſein, & lui donna de bons appointemens. Par une inconſtance ſans exemple, Mercurii revint à Peſchiera; il y acquit quelques biens. La religion ne perd jamais ſes droits ſur les cœurs faits pour réfléchir. Notre Médecin ambulant ſe fixa dans le moment même qu'on s'y attendoit le moins; il rentra dans l'Ordre qu'il avoit quitté, à la grande ſatisfaction

XVII. Siecle. 1604. MERCURII.

XVII. Siecle. 1604.

du public & des Religieux; il y mena une vie paisible & tranquille juſqu'à la fin de ſes jours, en continuant l'exercice de la Médecine. Il y compoſa

MERCURII.

un traité ſur les erreurs populaires des Italiens. On prétend que cet ouvrage eſt utile aux Prêtres & aux Médecins.

L'ouvrage qui ſuit nous intéreſſe beaucoup plus: c'eſt auſſi celui qui lui fait trouver place dans cette hiſtoire; il l'a compoſé pendant le temps de ſon apoſtat.

La commare ſmglitrice. In Venetia 1604, 1620, in-4°. *Milan* 1618, in-8°. *Verona* 1652, in-4°. 1662, in-4°. & traduit en allemand par Welſchius. *Lipſ.* 1652, in-4°. *Witteberg.* 1671, in-4°.

Cet ouvrage eſt diffus. L'Auteur a décrit minutieuſement les eſpeces d'accouchemens, & les a ſouvent multipliées ſans néceſſité. Il veut, ſuivant la méthode ancienne, qu'on faſſe l'accouchement par la tête, la face de l'enfant tournée vers le dos de la mere. Il regarde les accouchemens par les pieds comme contre nature, & très laborieux: amateur des crochets & des inſtrumens, il en recommande l'uſage, & malheureuſement trop fréquemment. On lit dans ce même ouvrage pluſieurs hiſtoires favorables à l'opération céſarienne; l'Auteur y a inſéré quelques figures mauvaiſes; il n'y a ni goût ni ordre. D'après Arantius ſon maître, Mercurii regarde l'ouraque comme un ligament. Il nie l'exiſtence de la membrane allantoïde, &c. Voyez *Haller, met. ſtud.*

LENTULUS.

Lentulus (Paul), Médecin de Berne, a écrit un ouvrage qui contient nombre d'obſervations extraites de différens Auteurs, ſur des perſonnes qui ont reſté long-temps ſans manger. L'Auteur a décrit l'hiſtoire d'Appollonie Schreyere qui vécut pluſieurs mois ſans prendre aucun aliment.

Hiſtoria Appolloniæ Schreyeræ. Bernæ 1604, in 4°.

COCUS.

Cocus (Jacques), Médecin allemand, eſt l'Auteur d'un traité qui eſt fort rare. M. de Haller l'annonce ſous le titre ſuivant.

De corde & arteriis & pulmonibus. Witteberg. 1604, in-4°.

Graſſek (George), Médecin de Strasbourg, qui floriſſoit vers le dix-ſeptieme ſiecle, a publié un ouvrage d'Anatomie qui ne contient preſque rien d'intéreſſant. Il a puiſé dans les ouvrages de Plater. Il rapporte l'hiſtoire de deux reins joints enſemble. XVII. Siecle. 1605. GRASSEK.

De corporis humani fabrica. Argentinæ 1605, in-8°.

Winſenius (Menelas),

Compendium Anatomiæ diſputationibus triginta ſub ejus præſidio in illuſtri Academia Franequerana propoſitum. Franequeræ 1605, in-8°. WINSENIUS.

C'eſt d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur.

Giſlerus (Balthaſar).

De venarum & arteriarum genuino ortu. Lipſ. 1605, in-4°. GISLERUS.

Plazzoni (François) de Padoue, célebre Médecin qui profeſſa avec éclat l'Anatomie & la Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue depuis l'an 1619 juſqu'à l'an 1624. Il mourut à la fleur de ſon âge. On a placé à ſon honneur, ſur la porte de l'amphythéâtre, l'inſcription ſuivante. PLAZZONI.

Tot poſt anatomes ſublimia lumina: primum
Plazzonum dedit his Urbs Patavina Scholis.

Nous avons de lui,

De partibus generationi inſervientibus, libri duo. Quibus omnium & ſingulorum organorum utriuſque ſexûs, ad generationem concurrentium, ſtructura, actiones, & uſus, perſpicuâ brevitate explicantur, & multa circa eadem problemata enodantur. Patav. 1621, in-4°. *Lugd. Batav.* 1644, in-4°. *ibid.* 1664, in-12.

De vulneribus ſclopetorum, tractatus, Patav. 1605, in-4°. *Venet.* 1618. *Patav.* 1643, 1658, 1669, in-4°.

La deſcription de la génération eſt aſſez exacte. Plazzoni a conſulté dans ſes travaux le cadavre & les Auteurs qui l'avoient précédé. Il a diviſé ſon ouvrage en deux parties; dans la premiere il donne la deſcription des parties génitales de l'homme; dans la ſeconde il décrit celles de la femme; il fait précéder l'hiſtorique à la théorie. Ses réflexions

XVII. Siecle. 1605. PLAZZONI.

ſu l'origine des arteres & veines ſpermatiques ſont fort judicieuſes (*a*). Il s'eſt apperçu que les veines donnoient des ramifications aux parties contenues dans le bas-ventre avant d'aboutir aux teſticules : il aſſure que le teſticule droit eſt plus gros que le teſticule gauche (*b*). L'hymen n'eſt point un être de raiſon, & ſa préſence n'eſt point un ſigne de la virginité ; notre Auteur veut qu'il ſoit toujours percé (*c*).

Dans l'intérieur du vagin on apperçoit chez les filles qui ont leurs regles, ou chez les femmes qui ſont mortes en couche, un nombre prodigieux de points noirâtres qui dénotent la préſence des extrémités vaſculeuſes qui verſent le ſang excrémentitiel (*d*) ; on voit dans le même conduit deux lacunes de chaque côté, dans leſquelles il ſe ramaſſe une certaine quantité de ſérosité, qui, ſuivant Plazzoni, s'épanche hors de ſes couloirs pendant l'acte vénérien, & qui cauſe, par ſon évacuation, un plaiſir à la femme : ſuivant lui, ces lacunes ſont peu viſibles ; ce n'eſt que chez les femmes vivantes qui ont uſé du coït depuis peu, qu'elles paroiſſent ; on les diſtingue avec peine dans le cadavre (*e*). Ces faits ſont de la plus grande conſidération. Les lacunes dont parle Plazzoni, exiſtent ; cependant malgré ſa deſcription, peu d'Auteurs les ont connues.

Le même Auteur a trouvé au fond de l'utérus des femmes mortes en couches, ou pendant l'evacuation menſtruelle, un grand nombre de vaiſſeaux béans ; il croit que ce ſont autant d'extrémités veineuſes par leſquelles le ſang coule dans l'utérus : il aſſure que les extrémités de ces vaiſſeaux forment les cotyledons, & que les veines dont elles ſont des branches, & qui ſerpentent vers le fonds de la matrice, ſont d'une groſſeur prodigieuſe : *quo etiam tempore hæ venæ adeo turgent ſanguine & maxime partu vicino, ut emulgentium amplitudinem, vel dimidiam venæ cavæ*

(*a*) De partibus generat. dicatis, p. 6, édit. Patavii 1621.
(*b*) Pag. 19.
(*c*) Pag. 101.
(*d*) Pag. 105.
(*e*) Pag. 105.

craſſitiem aquent (*a*). Arantius avoit déja obſervé & décrit les mêmes faits qui ſont dans la nature : par une fatalité déplorable, les Auteurs qui ont vécu dans le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, n'en ont point profité, & il y en a peu de nos jours qui parlent d'une telle dilatation dans les vaiſſeaux veineux. XVII. Siecle. 1605. PLAZZONI.

C'eſt à tort, ſuivant Plazzoni, que Fallope a regardé les cornes de la matrice comme deux canaux ; ces prolongemens ne ſont percés que vers l'utérus, & non par l'autre extrémité : notre Auteur les regarde plutôt comme ligamenteux que comme tubuleux (*b*) ; il y a ajouté-t'il un autre canal qui n'eſt point imaginaire, qui s'ouvre au col de la matrice ; ce canal contient une liqueur ſéminale qui coule pendant l'acte vénérien : Plazzoni donne à Dulaurens la découverte de ces canaux, & il aſſure les avoir vus lui-même & démontrés à ſes Ecoliers : *id quod ego non ſemel manifeſte deprehendi, & auditoribus meis demonſtravi* (*c*), *&c...*

Son traité des plaies d'armes à feu contient auſſi quelques remarques intéreſſantes ; il eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. L'Auteur attribue à la brûlure (*d*) les principaux accidents de ces plaies. Il a décrit avec beaucoup de préciſion & d'exactitude les cas particuliers qui peuvent ſe préſenter ; il a appliqué à différentes parties du corps les préceptes généraux expoſés dans la premiere partie de ſon ouvrage.

1606. HILDAN.

Fabrice (Jerome) de Hildan en Suiſſe, Médecin, vulgairement connu ſous le nom de Fabrice de Hildan, naquit en 1560. Il alla à Lauzane en 1586, & y étudia la Chirurgie ſous Griffon, Chirurgien célebre de cette Ville (*e*). En 1605 il exerça la Médecine à Paterniac ; en 1610 il fut appellé à Baſle : il s'acquit une ſi grande réputation, que le Sénat de Berne l'appella avec ſa famille pour y exercer ſon art :

(*a*) Pag. 109.
(*b*) Pag. 121.
(*c*) Ibid.
(*d*) Pag. 24. édit. Patav. 1643.
(*e*) Centurie III. Obſ. LXIII.

De combuſtionibus, quæ oleo & aquâ fervidâ, ferro candente, pulvere tormentario, fulmine, & quavis aliâ materiâ ignitâ, fiunt libellus. Baſileæ 1607, in-8°. XVII. Siecle. 1606.

Obſervationes & epiſtolæ ſeorſim recuſæ, ibid. 1713, *ibid.* 1716 HILDANI

De Anatomiæ præſtantia & dignitate. Bern. 1624, in 4°.

Comme preſque tous ces ouvrages ſont utiles & intéreſſans, je vais en donner un extrait détaillé.

Ses obſervations ſont diviſées en ſix centuries; elles ſont preſques toutes chirurgicales; la plupart ont été faites ſous ſes yeux; quelques-unes lui ont été communiquées par des Médecins ou Chirurgiens célebres. La premiere obſervation de la centurie premiere roule ſur un œil cancéreux qui produiſoit des ſymptomes ſi fâcheux, qu'on fut obligé d'en venir à l'extirpation. Le globe formoit une tumeur prodigieuſement groſſe. L'Auteur s'imagina, avant d'en faire l'extirpation, devoir d'abord la fixer par un bandage fait en forme de bourſe. Pour faire l'extraction, il imagina une cuiller tranchante par ſes bords: cet inſtrument lui réuſſit très bien; il ne ſurvint point d'hémorrhagie, dit Fabrice, qui exigeât l'application du cautere; il me ſuffit de remplir l'orbite de poudres aſtringentes pour s'oppoſer à l'effuſion du ſang. Dans pluſieurs autres circonſtances il tenta de rechef l'uſage de ſon inſtrument, & en obtint de nouveaux ſuccès.

Il a auſſi inventé des tenailles & un couteau tranchant pour faire l'opération, lorſque le globe eſt preſque ſorti de l'orbite.

La néceſſité eſt la mere de l'invention. Hildan marchant ſur les traces de Fabrice d'Aquapendente, inventa une eſpece de tariere, des nouvelles pinces, & un nouveau dilatatoire du canal auditif externe, afin d'extraire un globe de verre qu'une jeune fille avoit introduit dans ſon oreille. Il ſe ſervit auſſi de l'inſtrument en forme de cure-oreille, dont Fabrice d'Aquapendente avoit déja parlé: Fabrice de Hildan n'a pas cru devoir le citer; il l'a ſuivi dans pluſieurs autres circonſtances. A la ſuite des plaies on voit ſouvent ſortir & tomber une par-

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

tie du cerveau, ſans qu'il en ſurvienne de fâcheux accidens. Notre Auteur dit dans ſon obſervation treizieme de ſa centurie 1re. qu'il a été obligé d'emporter une partie de ce viſcere pour ſauver la vie à un malade. Il prétend (*a*) qu'il ne faut point ſe ſervir de corroſifs, tel que l'alun, dans le cas de fongoſités, & qu'il faut faire uſage des émolliens avant d'extraire les eſquilles oſſeuſes. Notre Auteur rapporte pluſieurs obſervations effrayantes ſur des morts ſurvenues à des gens bleſſés au crâne : il a vu à la ſuite d'une colere un jeune homme tomber dans la fievre, & périr (*b*) ; il parle auſſi d'un autre qui tomba dans la fievre après l'uſage de Vénus, & mourut ainſi que le précédent : il conclut d'après l'obſervation, que le bruit peut occaſionner la mort à ceux qui ont des fractures au crâne (*c*). Dans les plaies des nerfs, il n'eſt rien de plus dangereux que l'uſage des femmes (*d*) ; le ris lui paroît nuiſible dans la même indiſpoſition : il parle d'une cæcité ſurvenue à la ſuite d'un éternuement violent (*e*), d'une cicatrice à la pupille, produite par la petite vérole (*f*) ; il s'eſt aſſuré par l'expérience, que la gangrene aux gencives eſt ſouvent mortelle par les ſuites (*g*) ; il a extrait de l'œſophage, avec la plus grande dextérité, pluſieurs corps étrangers qui s'y étoient engagés, & il a imaginé un inſtrument pour mieux réuſſir à ſon objet ; c'eſt une canule courbe, percée latéralement d'un nombre prodigieux de trous, & au bout de laquelle il a attaché un morceau d'éponge (*h*).

Pour pratiquer avec plus d'aiſance les opérations dans l'intérieur de la bouche, il a imaginé deux baillons creux par leurs deux extrémités, afin que les dents puiſſent mieux s'y agencer (*i*) ; & pour mieux pratiquer les ſetons à la nuque dont il vante les effets

(*a*) Cent. I. Obſer. 14 & 15.
(*b*) Obſervation XIX. Cent. premiere.
(*c*) Obſervation XX.
(*d*) Obſer. XXII. XXIII.
(*e*) Obſerv. XXIV.
(*f*) Obſerv. XXV.
(*g*) Obſerv. XXX.
(*h*) Obſerv. XXXVI.
(*i*) Obſerv. XXXVIII.

dans plusieurs maladies de la tête, il a imaginé des pinces percées dans les extrémités, qui sont destinées à saisir la peau; dès qu'il l'a fixée, il introduit dans les trous une aiguille ardente, dans l'ouverture de laquelle se trouve un cordon composé de plusieurs fils: notre Auteur dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode. Tantôt il a guéri des maladies des yeux les plus rébelles, des douleurs de tête fort vives, la goutte, la sciatique, &c. il a vu les vésicatoires appliqués aux extrémités des personnes hydropiques, produire la gangrene (*a*). Relativement aux maladies des intestins, il rapporte plusieurs cas singuliers; quelques-uns ont rendu leurs excrémens par l'ombilic, d'autres par l'aîne, & quelques autres par l'urethre. Fabrice de Hildan a imaginé une seringue particuliere pour pouvoir se donner un lavement soi-même; elle consiste en une vessie, à laquelle il a adapté des tuyaux combinés avec art (*b*). Il s'est servi avec succès des ventouses dans le traitement d'une atrophie. A la suite des blessures à la main, les doigts se contractent & se fléchissent en se contournant dans la paume de la mains; notre Auteur a vu un cas tout-à-fait opposé: les muscles extenseurs des doigts, après une brulure, s'étoient tellement retirés, qu'ils avoient renversé les doigts vers le dos de la main: Hildan entreprit de rendre aux doigts leur forme & leur ancienne mobilité; pour y réussir, il se servit d'une machine extrêmement curieuse; elle consiste en une bande de cuir large, d'environ trois travers de doigt, qu'il appliqua sur la face interne de l'avant-bras pour l'y fixer; il y a adapté deux courroies avec deux boucles; par leur moyen il ceint l'avant-bras vers l'extrémité de la bande qui répond à la partie interne du carpe; il a fixé un cylindre de bois avec plusieurs chevilles, à chacune desquelles il attachoit une petite ficelle fixée par une de ses extrémités à un doigtier de cuir; suivant le besoin, il multiplioit le nombre des doigtiers; & par le moyen des ficelles & des chevilles tournantes dans

XVII. Siecle.

1606. HILDAN.

(*a*) Observ. XLVIII.
(*b*) Observ. LXXVIII.

XVII. Siecle.

160. HILDAN.

le cylindre, il fléchiſſoit les doigts. Les chevilles ont le même uſage dans cet inſtrument que celles des violons qui tendent les cordes : cette machine eſt fort ingénieuſe ; l'Auteur dit qu'elle lui a réuſſi ; il joignoit à ſon application l'uſage des émolliens : *atque ſic, divino favore, manus in integrum reſtituta fuit* (*a*).

On a imaginé pluſieurs inſtrumens pour extraire les balles engagées dans le corps ; Fabrice de Hildan n'en a point été ſatisfait : c'eſt pourquoi il en a inventé de nouvaux ; ce ſont des eſpeces de tarieres. L'Anatomie offre aux Chirurgiens les préceptes utiles au traitement des maladies qui ſont de leur objet : Fabrice de Hildan leur recommande, lorſqu'ils ont une fracture à la jambe à traiter, de faire attention à la poſition des os : il dit avoir vu des perſonnes incommodées pour avoir l'extrémité trop droite, la cheville interne ſe trouvant placée trop en arriere & l'externe trop en avant. Ses réflexions ſur le trépan ſont expoſées dans la centurie 2. Il a décrit un nouvel élevatoire, & a rapporté nombre d'obſervations qui conſtatent l'utilité de cette opération. Pour extraire les corps étrangers entrés dans les yeux, il a imaginé une cuiller & des pinces ; il ſe ſervoit de ces deux inſtrumens pour ſortir les corps étrangers d'un certain volume ; mais lorſqu'il s'agiſſoit d'extraire la pouſſiere, il employe une éponge avec laquelle il lavoit le globe & les paupieres. La luette, comme le ſavent tous les Chirurgiens, acquiert par état de maladie un grand volume ; s'il provient d'une infiltration de ſéroſité dans le tiſſu de cette appendice, Fabrice recommande de la couvrir avec des poudres aſtringentes : pour y réuſſir il a adapté une cuiller recouverte d'une lame percée en forme d'arroſoir au tuyau d'un ſoufflet dans lequel il inſinue les poudres ne rapprochant les panaux du ſoufflet ; il faiſoit ſortir les poudres par les ouvertures de la cuiller, & recouvroit la ſurface extérieure de la luette ; un coup d'œil jetté ſur cet inſtrument vaudroit mieux que tout ce que j'en pourrois dire, &c. Si la tu-

(*a*) Obſerv. LXXXIII.

meur

meur eſt cancéreuſe, notre Auteur recommande d'en faire la ligature, & pour la pratiquer, il a inventé un inſtrument nouveau. XVI. Siecle. 1606. HILDAN.

L'étude des accouchemens étoit totalement négligée de ſon temps : auſſi s'en plaint-il à ſes contemporains. Il a inventé un forceps & un tire-tête, & a donné la figure d'une môle formée par un amas d'hydatides. Les maladies des enfans dans le ventre de la mere l'ont fort occupé, & il rapporte pluſieurs obſervations que les accoucheurs devroient conſulter avec ſoin. Il a ajouté à l'hiſtoire des monſtres pluſieurs obſervations qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs.

L'uſage des corps & des maillots n'a pas mérité l'approbation de Fabrice de Hildan : il dit avoir vu pluſieurs perſonnes devenir boſſues à la ſuite de leur application : il blâme beaucoup ces nourrices qui ſous prétexte de donner à la tête une forme réguliere, la ſerrent beaucoup avec des bandes ; mais, dit-il, ainſi que ces liens appliqués ſur la poitrine, la reſſerrent & donnent lieu à des difficultés de reſpirer, à des aſthmes, &c. de même les bandes, par la compreſſion qu'elles exercent ſur le crâne encore mol, alterent les fonctions du cerveau, & ſi ces enfans grandiſſent, ils ſont hébêtés toute leur vie.

Cette réflexion faite par un grand homme dans des temps reculés, devroit être communiquée au plus grand nombre des Accoucheurs & des Sages-Femmes, ſur-tout à ceux ou celles qui exercent leur art dans quelques lieux du Languedoc où cette déteſtable méthode eſt encore en vogue.

Pour extraire un fungus dans le canal auditif interne, notre Auteur s'eſt ſervi de la ligature, & pour la pratiquer, il a imaginé un inſtrument commode ; il a auſſi inventé un couteau courbe pour couper les excroiſſances qui ſurviennent dans le canal, & qu'on ne peut lier (*a*).

L'expérience lui a appris qu'il n'y avoit rien de plus dangereux que d'ouvrir le crâne des hydrocé-

(*a*) Obſerv. premiere, Centurie III.

XVII. Siecle.

1606. HILDAN.

phales (*a*), & qu'on pouvoit replacer les nez détachés de la face par quelque inſtrument tranchant (*b*); qu'il pouvoit ſurvenir chez les adultes d'abondantes hémorrhagies par l'ombilic (*c*), & qu'il étoit poſſible de guérir les phtiſiques par l'uſage du ſeton appliqué à la nuque (*d*); il a inventé une ſonde cauelée, à la faveur de laquelle il fit une inciſion avec un biſtouri à l'hymen (*e*).

A la ſuite d'une verrue au gland, il a vu ſurvenir un fungus cancéreux d'une groſſeur énorme: au lieu de ſe ſervir des cauſtiques dont il connoiſſoit par expériences les mauvais effets, il recourut à l'opération chirurgicale: il amputa avec un biſtouri bien tranchant la verge proche du bas-ventre, & arrêta l'hémorrhagie par les poudres aſtringentes; & afin que le malade pût uriner plus librement, & que l'urine ne découlât pas ſur ſes cuiſſes, il introduiſit dans l'uretre un tuyau de figure conique. Fabrice aſſure que par le moyen de ce tuyau ce malade vit ſouvent les femmes: *retulit*, dit-il, *mihi aliquoties ſe ſæpiſſime ad venerem incitari*. Il falloit que cet homme aimât furieuſement les femmes, & qu'il en trouvât de bien dociles pour favoriſer ſes biſarres caprices. L'Amour a de tout temps porté les hommes aux plus grands excès (*f*).

Avec l'âge les Chirurgiens perdent de la dextérité qui leur eſt néceſſaire pour faire les opérations chirurgicales, principalement la cataracte qui demande une main des plus aſſurées. Fabrice a imaginé pour cette opération un banc pour placer le malade; à ce banc ſe trouve adoſſé un point d'appui ſur lequel le Chirurgien peut accouder le bras qui doit opérer: Fabrice prétend que cette méthode d'opérer eſt ſûre & invariable. Les Chirurgiens modernes ne ſeront pas tous de ſon avis; ils regarderont au contraire cette machine comme inutile & embarraſſante.

C'eſt lui qui a inventé l'inſtrument pour faire

(*a*) Obſerv. XVII.
(*b*) Obſerv. XXXI.
(*c*) Obſerv. XXXVI.
(*d*) Obſerv. XXXVIII.
(*e*) Obſerv. LXI.
(*f*) Obſerv. LXXXVIII.

la contre-ouverture des plaies tortueuſes ou profondes : il y a deux pieces qui compoſent cet inſtrument ; une canule & un poinçon percé. On introduit dans cette ouverture un ſeton. Fabrice ſe ſervoit encore dans pluſieurs eſpeces de plaies qu'il étoit néceſſaire d'agrandir, d'une ſonde canelée, &d'un biſtouri de ſon invention qu'il faiſoit gliſſer & qu'il introduiſoit dans la plaie à la faveur de ſa canelure.

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

Quoique l'exfoliation ſurvienne fréquemment aux os lorſqu'ils ont été découverts & expoſés au contact de l'air, il ne s'enſuit pas que cet effet doive toujours arriver : notre habile obſervateur dit avoir vu pluſieurs fois les os expoſés au contact de l'air & ſe couvrir de chair ſans que l'exfoliation ſurvînt (*a*). Le même Auteur a, dans ſa grande pratique, obſervé plus d'une fois des eſquilles oſſeuſes ſortir des chairs, en produiſant des accidens fâcheux, long temps après une fracture qu'on croyoit entiérement guérie.

Ses réflexions ſur les atelles qu'on emploie dans le traitement des fractures, ſont dignes d'un grand Praticien. Fabrice blâme l'uſage des plaques de bois qui, par la compreſſion qu'elles exercent ſur les parties molles, donnent lieu à des douleurs, à un gonflement, même à la gangrene de la partie : ce n'eſt pas d'après ſon imagination qu'il veut proſcrire ces moyens curatifs de la Chirurgie ; il marche toujours à la lueur de l'obſervation.

Notre Auteur ſe rend en pluſieurs cas plutôt partiſan de la ligature que de l'inſtrument tranchant : c'eſt par ce ſecours qu'il dit avoir emporté des tumeurs fort groſſes qui avoient leur ſiege à l'ombilic (*a*). Fabrice de Hildan a vu plus d'une fois la paralyſie des extrémités ſurvenir à la rétention d'urine : il a auſſi obſervé qu'il étoit imprudent d'arrêter indiſtinctement toutes les hémorrhagies : il s'eſt convaincu par l'obſervation, qu'il y en avoit qui étoient ſalutaires : c'eſt en ſuivant la même voie qu'il a connu qu'il n'y avoit rien de plus imprudent que de faire cicatriſer les anciens ulceres.

(*a*) Cent. IV. Obſerv. XCVI.
(*b*) Cent. V. Obſerv. LXII.

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

Tous les Chirurgiens ſavent la difficulté qu'il y a de traiter les fractures obliques de la cuiſſe ; pour réuſſir dans leur traitement, Fabrice a imaginé une machine qui fait une extenſion plus ou moins grande, ſuivant le déplacement, & qui maintient le membre dans ce degré d'extenſion juſqu'à ce que la coalition des pieces ſoit faite.

Notre Auteur s'eſt fort occupé au traitement des hernies ; il a imaginé pluſieurs bandages particuliers dont il vante les heureux effets d'après des obſervations répétées. Pluſieurs modernes ſe ſont approprié l'invention de ces bandages. Pour s'aſſurer de la vérité de ma propoſition, il ſuffira au lecteur de jetter un coup d'œil ſur l'ouvrage que j'analyſe.

On avoit imaginé avant Fabrice de Hildan pluſieurs moyens de redreſſer les extrémités inférieures, lorſque par état de maladie elles ſe trouvent plus courbes qu'elles ne doivent être. Notre Chirurgien a imaginé de nouvelles machines ; on ne ſauroit mieux faire que de les employer.

Telles ſont les obſervations intéreſſantes qu'on trouve dans les ſix centuries de Fabrice de Hildan : j'ai choiſi les plus frappantes, afin de mettre le lecteur en état de porter un jugement ſolide ſur les travaux de notre illuſtre Auteur. A la faveur de cet extrait, il acquerra une notion de pluſieurs obſervations qu'il doit connoître dans la pratique de la Médecine ou de la Chirurgie.

Parmi ſes obſervations chirurgicales, notre Auteur en a inſéré pluſieurs qui ſont du reſſort de la Médecine ; je n'en ai point parlé, parcequ'elles ne ſont pas de mon objet.

Fabrice étoit perſuadé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour connoître la cauſe & les effets des maladies, que de faire des ouvertures fréquentes de cadavres : c'eſt en ſuivant cette maxime qu'il a trouvé chez des ſujets hébêtés le cerveau endurci & comme pétrifié, & de l'eau dans les ventricules après des douleurs violentes à la tête, des abcès dans la ſubſtance de ce même viſcere : il a trouvé des pierres dans le poumon, ſous la langue, dans la véſicule du fiel, dans les reins ; il dit en avoir

compté juſqu'à trois cens dans la veſſie ; après des palpitations de cœur, il a trouvé le péricarde rempli d'eau, &c. XVII. Siecle. 1606.

HILDAN.

Quoiqu'on eût déja beaucoup écrit ſur l'opération de la taille, peu de Chirurgiens la pratiquoient du temps de Fabrice de Hildan ; auſſi s'en plaint il amèrement à ſes confreres : il ſe récrie de ce qu'on livre les calculeux aux Charlatans. Il a admis la méthode de Jean de Romanis, ou le grand appareil ; il blâme celle du haut appareil, & a imaginé un nouveau gorgeret pour conduire les tenettes dans la veſſie ; il a auſſi inventé deux crochets & une petite cuiller pour extraire les pierres qui ont leur ſiege dans l'urethre.

Dans ſon traité de la gangrene, l'Auteur blâme l'uſage des narcotiques pendant l'inflammation : il faiſoit l'amputation dans le vif ; il attachoit à un banc l'extrémité du membre qu'il devoit amputer. Il reconnoiſſoit aux ligatures deux propriétés ; la premiere, d'arrêter le ſang ; la ſeconde, de diminuer la ſenſibilité du membre par la compreſſion qu'elle exerce ſur les nerfs : *unde*, dit-il, *reddetur pars quaſi ſtupida, adeoque inciſionem facilius perferet.* Il faiſoit appliquer immédiatement après la premiere inciſion une eſpece de manche, par le moyen de laquelle il relevoit les chairs ; pour mieux les embraſſer, il faiſoit ſerrer en forme de bourſe l'extrémité de cette manche à la faveur de deux courroies : il a combattu l'uſage de l'aiguille, & a vanté celui des cauteres pour arrêter les hémorrhagies.

Son traité des louppes ou des hydropiſies eſt aſſez détaillé, & contient pluſieurs obſervations intéreſſantes. L'hydartron, ou l'hydropiſie d'articulation, eſt aſſez bien décrite dans le même ouvrage. Hildan recommade dans la plupart des maladies des articulations, l'uſage des baumes, gommes ou réſines. Lorſque les tendons des articulations ſe ſont rétrecis, il vante l'application d'une machine inventée par Riff, propre à étendre l'article uniformément. Dans les plaies aux articles, il défend les trop fré-

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

quens panſemens, ainſi que les mouvemens trop répétés.

La matrice eſt ſujette aux hernies; on le révoquoit cependant en doute, avant Fabrice de Hildan; mais notre Auteur a porté la conviction ſur l'exiſtence de cette maladie, en détaillant dans ſa réponſe à Michel Doringius, un grand nombre d'obſervations démonſtratives de cette maladie. Fabrice les a tirées des Auteurs les plus dignes de foi, ou de ſa propre pratique: il a parlé de l'opération céſarienne, & en a conſeillé l'uſage dont il s'eſt bien trouvé dans ſa pratique.

Le traité de la brûlure eſt peu intéreſſant. L'Auteur a donné dans ſon livre la formule d'un grand nombre de topiques, ſans inſiſter ſur les cas, qui indiquent ou contre-indiquent leur uſage. Fabrice rapporte de nouveau dans ce chapitre l'obſervation d'une rétraction des tendons de la main, & donne une ſeconde figure de l'inſtrument dont il s'eſt ſervi; j'en ai parlé plus haut.

Ses lettres roulent à-peu-près ſur les mêmes objets que nous avons traités en rendant compte de ſes obſervations. Je me diſpenſe les analyſer.

Fabrice de Hildan mérite de tenir un rang diſtingué parmi les Chirurgiens. Par ſes lectures il avoit puiſé de grandes connoiſſances; & avec un eſprit droit, il a été à même d'obſerver un grand nombre de faits importans qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs. Un Chirurgien ne peut exercer ſon art ſans avoir auparavant lu les ouvrages de Fabrice de Hildan; j'ai tâché de rapporter dans ce précis les traits les plus frappans, & je ne me flatte pas d'avoir décrit tout ce que l'Auteur a de particulier: il eſt impoſſible de faire, dans un ouvrage de cette eſpece, une analyſe d'un livre d'obſervations bien écrites; j'eſpere ſeulement que ce que j'ai dit ſuffira pour déterminer pluſieurs perſonnes à en faire l'acquiſition, & à étudier ſérieuſement les ouvrages de Fabrice de Hildan.

L'ouvrage que nous avons du même Auteur ſur l'Anatomie, roule ſpécialement ſur les os. Fabrice

a donné pluſieurs obſervations ſur les maladies de ces parties. Il a indiqué le moyen de faire des ſquelettes. XVII. Siecle. 1606.

Il a donné auſſi une nouvelle deſcription des veines du bras ; je l'ai lue avec ſoin ; mais je n'y ai rien trouvé qui méritât attention. Hildan n'a pas mieux connu les vaiſſeaux ſanguins que ceux qui l'avoient précédé ; je ne ſais pourquoi il a intitulé ſon expoſition anatomique, *Nouvelle deſcription*, puiſqu'elle ne contient rien qui ne ſoit dans les Auteurs qui l'ont devancé. HILDAN.

Septalius (Louis), appellé par quelques-uns *Septala*, & par quelques autres, *Settala*, Médecin célebre du College de Milan, naquit dans cette Ville le 27 du mois de Février en 1550 de Pierre François Septalius & de Julie Ripa. Il fut élevé avec le plus grand ſoin, & il fit de ſi rapides progrès dans la Philoſophie, qu'à l'âge de ſeize ans il ſoutint avec diſtinction des theſes publiques en préſence de Saint Charles Borromée. Il fut à Pavie pour y étudier la Médecine ; il ſe diſtingua dans cet état par ſon ſavoir, & on le nomma Profeſſeur : il n'avoit que vingt trois ans lorſqu'il acquit ce titre, & il n'y avoit que trois ans qu'il étoit Médecin. Philippe III, Roi d'Eſpagne, le choiſit peu de temps après pour ſon Hiſtoriographe. Ce titre ne lui plut pas ; il voulut vivre dans l'état qu'il avoit embraſſé. Attaché aux devoirs de la Médecine, il ſe fit un honneur de l'enſeigner, & d'écrire différens ouvrages ſur pluſieurs de ſes parties. Sa réputation s'accrut. Le Duc de Baviere, le Duc de Toſcane, le Sénat de Veniſe, lui firent des offres fort avantageuſes pour l'attirer. Ces propoſitions qui auroient rempli l'ambition de tout autre que de Septalius, ne l'ébranlerent pas : fidelement attaché à ſa patrie, il crut devoir communiquer ſes connoiſſances à ſes concitoyens ; ſeulement dans diverſes circonſtances ſe permit-il d'aller voir des malades étrangers. Les plus grands Princes d'Italie l'appellerent. Le Roi d'Eſpagne, Philippe IV, pour lui donner une marque de ſon eſtime, le nomma en 1628 premier Phyſicien de l'Etat de Milan, l'année ſuivante la peſte en aſſiégea SEPTALIUS.

XVII. Siecle. 1606. SEPTALIUS.

la Capitale, & notre Médecin en fut attaqué : il ſe guérit de cette maladie ; mais il tomba peu de temps après dans une apoplexie qui lui fit perdre l'uſage de la voix & de la moitié de ſes membres. Septalius tira de ſon art les plus grands avantages ; il ſe délivra encore de cette maladie. Cependant la mort ne perdit pas ſes droits. A une ſanté languiſſante il ſurvint une fievre ardente avec un flux de ventre qui enleva notre célebre Médecin l'an 1633, le 12 Septembre, à l'âge de quatre-vingt deux ans. Septalius s'étoit marié avec Ange Aroma, fille noble de Milan, de laquelle il eut ſeize enfans : treize vécurent. Il y avoit ſept garçons & ſix filles ; tous furent établis avantageuſement. Septalius fut enterré dans l'Egliſe Saint Nazaire.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie que nous avons de lui.

De nævis liber. Mediolani 1606, in-8°. 1628, in-8°. *Argentorati* 1629, in-12. *Patav.* 1651, in-8°.

De morbis ex mucronata cartilagine evenientibus, liber unus. Opus novum & noviter cognitis morbis editum. Mediolani 1632, in-8°.

L'Auteur fait venir de l'imagination frappée de la mere, la cauſe des taches ou tumeurs de naiſſance. Il prétend qu'il y a une analogie entre les météores & les corps humains. La pluie lui paroît avoir de l'analogie avec les larmes (*a*), &c. Ces puérilités ont été débitées par André Dulaurens : j'en ai fait la critique ; il eſt hors de propos de les faire revivre. Il tombe dans d'autres écarts non moins répréhenſibles ; il prétend pouvoir déterminer, par la poſition particuliere d'une tache au viſage, la poſition des autres taches dans les autres parties du corps, ſuppoſé que quelqu'une exiſte : *ab illis enim qui faciei inharent reliquos qui per corporis partes diffuſi ſunt, dependere, & velut regula certa monſtrari poſſe experientiâ ipſâ manifeſtum facit* (*b*). La tache, dit-il, qui a ſon ſiege au front, en ſuppoſe une autre à la partie antérieure de la poitrine. Une telle

(*a*) De navis, pag. 40. édit. de Milan 1606.
(*b*) Pag. 21.

conſéquence peut-elle être déduite par un grand homme ? Nous ſommes tous ſujets à des préjugés : heureux celui qui a les moins groſſiers, & les moins nombreux. Septalius s'étoit auſſi imaginé pouvoir prédire à l'homme ſon bonheur ou ſes calamités, & cela par la ſeule inſpection des traits de ſon viſage. Tous ces détails ſont dans le traité que j'analyſe. A la lecture d'un tel livre on ne peut reconnoître l'Auteur de pluſieurs livres de Médecine pratique très intéreſſans. XVII. Siecle. 1606. SEPTALIUS.

Son ouvrage ſur le renverſement du cartilage xiphoïde renferme des connoiſſances plus poſitives & plus utiles. L'Auteur parle d'un dérangement oppoſé à celui dont Codronchius avoit déja parlé : il traite du renverſement en avant du cartilage ; il rapporte à ce ſujet quelques obſervations ; elles ne ſont point aſſez nombreuſes ni aſſez vraiſemblables pour nous convaincre de l'exiſtence de cette maladie.

Les deux livres ſur les plaies renferment quelques préceptes utiles. L'Auteur blâme l'uſage des tentes & des bourdonnets dans le traitement des plaies : *partem enim*, dit-il, *comprimunt ac diſtendunt, eidemque ſunt oneri, unde & ad commovendam fluxionem ſunt idoneæ* (*a*). Septalius veut qu'on réuniſſe les bords de la plaie, au lieu de les éloigner : ces réflexions ſont judicieuſes. Il vante l'uſage des amers dans les ulceres baveux (*b*). Il s'eſt ſervi des travaux de Cæſar Magatus, & le cite avec honneur.

Tels ſont les écrits de Chirurgie que nous avons de Septalius ; ils ſont au-deſſous de ceux qu'il a donnés ſur la Médecine : auſſi n'eſt-ce pas par ceux que je viens d'analyſer que cet Ecrivain s'eſt acquis une réputation éternelle.

Caius (Bernard), natif de Veniſe, a écrit un traité contre l'uſage des véſicatoires, qui a pour titre : CAIUS.

De veſicantium uſu. Venet. 1606, in-4°.

L'Auteur leur attribue tous les mauvais effets que les plus dangereux remedes réunis pourroient opérer. Dans le chapitre 17, page 26, il prétend qu'ils ne

(*a*) Pag. 31 édit. Patav. 1630.
(*b*) Page 94.

peuvent être utiles dans aucun terme des maladies : *veſicantia nullo tempore morborum convenire.* Il leur a ſuppſé des qualités oppoſées à toutes celles que les Auteurs qui s'en étoient ſervis leur avoient attribuées. Caius a peu conſulté la nature. Il critique dans ſon livre des remedes dont il devroit recommander l'uſage.

XVII. Siecle.

1606. CAIUS.

Nous avons de lui,

De alimentis quæ cuique naturæ conveniant liber. In quo de octimeſtri partu accuratiſſime diſputatur. Venet. 1608, 1610, in-4°.

NUNESIUS. Nuneſius (Alphonſus).

De pulſibus. Salmanticæ 1606, in-4°.

ROSCIUS. Roſcius (Abel).

De morſu canis rabidi epiſtola. Baſileæ 1606, in-8°. *Francof.* 1646. Elle eſt encore inſérée dans le recueil des obſervations de Fabrice de Hildan.

CHAPITRE XX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS RIOLAN JUSQU'A GASPARD BARTHOLIN, ou depuis 1607 jusqu'à 1611.

RIOLAN (Jean), Médecin célébre de la Faculté de Paris, naquit dans cette ville en 1577 de Jean Riolan, Médecin fameux dont nous avons parlé précédemment. Il fut reçu Docteur Regent dans la même Faculté, & élu au Doctorat quelques années après. En 1607 il publia quelques ouvrages d'Anatomie qui lui acquirent de la réputation : en 1613 on le nomma Profeſſeur Royal d'Anatomie & de Botanique ; en 1618 il publia ſon grand ouvrage d'Anatomie, qui lui mérita l'eſtime générale des Anatomiſtes ; & il occupa dans la ſuite la place de premier Médecin de la Reine, Marie de Medicis ; il en exerça le fonctions pendant l'eſpace de dix ans, au bout deſquels la Reine mourut. Il eut occaſion de la ſuivre dans ſes voyages ; il fut avec elle en Angleterre & y demeura l'eſpace de pluſieurs années : c'eſt dans ce voyage qu'il eût occaſion de voir le grand Harvée, & d'être témoin des expériences que faiſoit cet homme immortel, pour établir ſur des preuves ſolides le méchaniſme de la circulation. Après la mort de Marie de Medicis, Riolan revint en France où ſon mérite étoit connu depuis long-tems ; il y reprit l'exercice de ſon état, & continua d'écrire pluſieurs ouvrages dont le ſuccès ne démentit pas la grande réputation. Il mourut à Paris au milieu de ſes travaux, couvert de gloire & d'honneurs, le 19 Février 1657, âgé de 77 ans ; il avoit ſouffert deux fois l'opération de la pierre (*a*). 1607. RIOLAN.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages ; voici ceux qui ſont de notre objet :

(*a*) Pag. 751. Animad. in libr. ad Spigeli. édit. Paris 1640 in fol.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Schola anatomica, novis & raris obſervationibus illuſtrata, cui adjuncta eſt accurata fœtûs humani hiſtoria. Paris 1607, 1609, in-8°. *Genev.* 1624, in-8°.

Oſteologia ex veterum & recentiorum præceptis deſcripta. Pariſiis 1614 in-8°.

Anatome corporis humani. Paris 1610, in-fol.

Anthropographia. Pariſ. 1618, in-8°. 1616, in-4°. & 1649, in-fol.

Opera anatomica. Lutetiæ Pariſiorum, 1650, in-folio.

Opuſcula anatomica. Pariſiis 1652.

Enchiridium anatomicum & pathologicum. Pariſ. 1648, 1658, in-12. *Lugd. Batav.* 1649. *Jenæ* 1674. *Lugd. Batav.* 1675. *Francof.* 1677. *Lipſiæ* 1675, & imprimé ſous le titre ſuivant.

Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de toute l'Anatomie. Paris 1653, 1661. *Lyon* 1682, in-8°.

Les ouvrages de Riolan ſont remplis d'érudition, & écrits avec beaucoup d'éloquence, cependant un peu diffus; Riolan poſſédoit les Auteurs Grecs & Latins, principalement les Poëtes dont il avoit fait une étude des plus ſuivies; il a rapporté dans ſes ouvrages différens lambeaux de ces Auteurs, & les a appliqués au ſujet, de la maniere la plus convenable. On doit cependant lui reprocher d'avoir parlé avec trop de liberté des parties de la génération, & d'avoir produit au grand jour des réflexions indécentes; il n'a épargné dans ſes écrits aucun état, il attaque les moines comme les laïques, & il s'eſt montré ennemi juré des Anatomiſtes qui s'étoient établi une réputation brillante. Depuis Euſtache juſqu'à Dulaurens, aucun n'a échappé à ſes traits ſatyriques; il étoit ſur-tout ennemi des Médecins de Montpellier, & il a critiqué tout ce qui venoit de cette Faculté: il n'a pas épargné Pecquet, quoiqu'il ſe montrât dans l'univers ſavant, par une découverte généralement adminiſe; c'eſt un malheur pour l'humanité que les gens inſtruits comme il l'étoit, faſſent un ſi mauvais uſage de leurs talens.

Son anthropographie eſt diviſée en ſept livres; dans le premier Riolan fait un portrait de l'homme

qu'il compare à la plupart des choſes connues : tantôt les corps inanimés ſont l'objet de ſes comparaiſons, tantôt il fait le parallele de l'homme avec les différens animaux qui volent dans l'air, qui marchent ſur la terre, ou qui nagent dans les eaux : ce ſont les termes dont il ſe ſert pour établir ſa comparaiſon. Il trouve dans l'homme un certain degré de majeſté, de ſavoir & de raiſonnement qui l'éleve au-deſſus de tous les êtres créés. Après ce léger portrait, Riolan paſſe à l'hiſtoire de ſon art qu'il fait remonter aux premiers âges du monde ; il fait un éloge des plus complets des anciens Anatomiſtes ; il indique les principales connoiſſances que certains peuples avoient acquiſes. Riolan donne un tableau ſuccint de ceux qui ont exercé l'Anatomie, ou qui ont écrit ſur cette partie ; il les loue, ou les critique ſuivant qu'il le trouve à propos, & l'éloge paroît rarement dans ſon ouvrage ; il a cependant ramaſſé les principaux faits qui les concernent. Son livre ſert aujourd'hui de baze à ceux qui écrivent ſur l'hiſtoire de la Médecine ; je m'en ſuis ſervi avec le plus grand avantage. Il n'y a même que lui qui ait ramaſſé pluſieurs notes hiſtoriques ſur les Anatomiſtes du premier tems.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

On trouve auſſi dans cette premiere partie quelques réflexions qui lui appartiennent ; dans un chapitre particulier, l'Auteur recherche à laquelle de ces trois parties, de la Phyſique, de la Médecine, ou de la Chirurgie, appartient l'Anatomie : il conclut qu'il y a deux eſpeces d'Anatomie, une qui eſt du reſſort de la Phyſique, & l'autre de la Médecine ; il critique vivement Vidus Vidius d'en avoir voulu faire une branche de la Chirurgie. Riolan regarde l'Anatomie comme la baze de la Phyſiologie, de la Pathologie & de la Thérapeutique ; il le prouve dans ſon chapitre 9.

En continuant l'hiſtoire de ſon art, notre Auteur recherche ſi l'on peut diſſéquer des hommes vivans ; il dit que dans quelques cas on peut ſuivre cette méthode, & il rapporte, pour prouver ſon ſentiment, divers exemples qui la confirment ; pour ne pas inſiſter plus long-tems ſur des faits hiſtoriques

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

dont j'ai fait uſage en diverſes circonſtances, je paſſe à l'examen des découvertes Anatomiques, ou des exactes deſcriptions qu'on lit dans ſon Anthropologie; je dirai enſuite un mot des défauts de cet ouvrage, je ſuivrai le même ordre qu'il a ſuivi lui-même dans ſes écrits.

Il a regardé le péritoine comme diviſé en deux lames, l'extérieure qui fournit divers prolongemens, & l'interne qui produit le méſentere; il dit que proche des reins il y a un plexus de nerfs fort conſidérable qui eſt placé entre les lames (*a*).

Sa deſcription de l'épiploon eſt beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donnée les Auteurs précédens; Riolan ſavoit qu'il eſt compoſé de deux membranes qui viennent du péritoine, que ces membranes donnoient intérieurement quelques cloiſons en formant des cellules qui contiennent la graiſſe: les adhérences de ce viſcere au foie, à l'eſtomac & à la rate, ſont indiquées dans le même ouvrage; l'Auteur n'ignoroit pas que le petit lobe eſt logé dans une des productions de cette membrane. Pour donner une deſcription méthodique, il a diviſé l'épiploon en quatre parties; il nomme la premiere inteſtinale, la ſeconde rateleuſe, la troiſieme hépatique, & la quatrieme méſentérique. Riolan a vu dans ce viſcere des tumeurs adipeuſes qu'on avoit priſes extérieurement pour des tumeurs humorales; il a auſſi obſervé des tumeurs dans les cadavres des femmes mortes en couche qui étoient remplies de vent (*b*).

L'appendice cæcale lui a paru plus petit dans les enfans que dans l'adulte, & il a parlé de deux ligamens qui s'y terminent; on n'avoit rien dit de ſi exact avant lui, ſa longueur lui a paru en général d'autant plus grande que l'inteſtin cœcum eſt petit; & d'autant plus petite que cet inteſtin eſt gros (*c*); cette remarque mérite réflexion.

Riolan a pouſſé plus loin ſes recherches. Dans le bas-ventre, il a décrit les appendices adipeux du colon, & a fait obſerver qu'ils étoient en plus grand

(*a*) Anthropograph. édit. Paris 1649, pag. 91.
(*b*) Pag. 98.
(*c*) Pag. 106.

nombre vers ſon inſertion au rectum, peut-être, dit-il, afin de lubréfier le paſſage aux matieres fécales qui coulent difficilement par rapport au contour de cet inteſtin (*a*). XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Le pancréas lui a paru par état de maladie être compoſé de différens grains avec un pédicule (*b*); il s'eſt aſſuré par le ſouffle que la veine-cave communiquoit avec la veine-porte, bien plus il ajoute qu'en ſoufflant dans la veine ombilicale, on ſoufloit toutes les arteres & toutes les veines du corps: ce qui l'a fait conclure que les arteres s'anoſtomoſoient dans toutes les parties avec les veines, *nam ſi inſufflaris venam umbilicalem, manifeſte videbis omnes venas & arterias corporis inflari & diſtendi: ſed cum arteriæ æque ac venæ inflentur, illa* anoſtomoſis *non magis intercedit cùm ramis portæ & cavæ, quàm cum arteriis totius corporis, quoniam ubique per univerſum corpus venæ & arteriæ, per mutuas ramulorum anoſtomoſes inter ſe communicant* (*c*).

Avant la découverte des vaiſſeaux d'Aſellius, Riolan étoit perſuadé que le ſang couloit de la veine-porte dans la veine-cave; mais depuis cette découverte, cet Anatomiſte avoue qu'il eſt embarraſſé de donner une explication plauſible des uſages de la veine-porte.

Riolan avoit ſur la ſtructure de la véſicule du fiel des connoiſſances aſſez étendues; il a nié l'exiſtence des fibres muſculaires, & il a fait uſage des réflexions de Jaſſolinus; il a avancé que la bile provenante du foie découloit continuellement dans l'inteſtin duodenum, & que celle de la véſicule du fiel n'y couloit que par ſurabondance dans certains tems de la digeſtion. Dans pluſieurs ſujets qu'il a diſſéqués, il a trouvé des calculs biliaires dans la véſicule du fiel: c'eſt lui qui a le premier parlé des vaiſſeaux hépatico-cyſtiques; il a nié l'exiſtence des valvules, & a ſeulement admis quelque rugoſité à l'extrémité de ces canaux.

Les teſticules de l'homme lui paroiſſent formés

(*a*) Pag. 106.
(*b*) Pag. 110.
(*c*) Pag. 112.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

d'un entrelacement de vaiſſeaux ; Riolan dit en avoir devidé pluſieurs aulnes (*a*) dans un ſujet qui avoit un abcès dans ces parties. Il ſavoit que ces teſticules différoient dans leur volume, mais il n'a pas déterminé lequel étoit ou plus gros ou plus petit. Il connoiſſoit le ligament ſuſpenſoire de la verge ; il en a donné une deſcription aſſez exacte, ainſi que des deux ligamens latéraux. La cloiſon mitoyenne du ſcrotum ne lui étoit point inconnue, *ſeptoque*, dit-il en parlant des teſticules, *membraneo ſeparantur* ; il a auſſi décrit avec beaucoup plus d'exactitude que ſes prédéceſſeurs, ou même que pluſieurs Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, la diſtribution des vaiſſeaux ſéminaires. y a, dit notre Auteur, dans l'uréthre à l'orifice de chaque vaiſſeau éjaculatoire, une caroncule en forme de valvule qui bouche l'un & l'autre de ces orifices, & qui empêche que l'urine qui coule de la veſſie dans l'urethre ne reflue dans les vaiſſeaux de la ſemence : ces caroncules ont encore l'uſage de prévenir un écoulement involontaire de ſemence. Les Chirurgiens ignorans, ajoute Riolan, prennent cette caroncule pour une carnoſité ; il ſe ſervent de cauſtiques pour la corroder, & dès qu'ils ſont parvenus à leur objet, ils donnent lieu à une gonorrhée perpétuelle. Dans l'état naturel il y a proche ou au-deſſous de la caroncule trois ou quatre petites ouvertures de chaque côté, par leſquelles la ſemence coule dans l'urethre (*b*). Dans ſon expoſition des parties de la génération de la femme, Riolan s'eſt permis pluſieurs réflexions licencieuſes ; il a fait uſage des vers les plus laſcifs que les Poëtes euſſent compoſés, & il s'eſt plus attaché à la diction qu'à la deſcription Anatomique des parties. Il a fait un parallele des deux ſexes, nous démontrerons, dit cet Anatomiſte, que l'homme & la femme ne different pas ſeulement par leurs parties externes, mais encore par leurs parties intérieures : la premiere différence qu'on peut obſerver dans le corps des deux ſexes ſe trouve, dit Riolan, dans la denſité des parties qui les compoſent. Dans l'homme elles ſon

(*a*) Pag. 160.
(*b*) Pag. 167.

dures,

XVII. Siecle.

1607.
RIOLAN.

dures, fermes, ſolides & tendues; dans la femme elles ſont molles, peu compactes, lâches & comme fluides : on s'apperçoit de ces différences au tact. Les femmes ſont encore plus graſſes que les hommes, c'eſt une obſervation que Galien fit autrefois; c'eſt par rapport à ce ſurcroit de graiſſe, dit Riolan, d'après Macrobe, qu'on joignoit à dix cadavres d'hommes un cadavre de femme lorſqu'on vouloit les brûler. La femme eſt ordinairement plus petite que l'homme, & elle lui céde tant par la hauteur que par la groſſeur de ſon corps. . . La couleur des femmes eſt communément plus blanche que celle des hommes : elle eſt plutôt propre à concevoir que l'homme ; mais auſſi l'homme peut-il engendrer beaucoup plus longtems que la femme. Riolan prétend que les femmes ne parviennent pas à une auſſi grande vieilleſſe que les hommes. Notre Auteur examine encore les facultés de l'ame ; mais comme il eſt fort diffus, je me contenterai de faire obſerver qu'il donne des qualitées ſupérieures à l'homme. Sans m'amuſer davantage au moral, je paſſe au phyſique. . . . Le col de la femme eſt plus rond proche du menton & proche les clavicules, que celui des hommes : on n'y apperçoit au-dehors aucune cavité ſenſible, la poitrine eſt plus élevée & plus large, le bas-ventre eſt auſſi plus grand, ſur-tout vers la région hypogaſtrique, leurs feſſes ſont plus larges à cauſe de l'étendue des os ileum qui eſt plus grand chez les femmes que chez les hommes. . . . Quoiqu'en ait dit Galien, les parties de la génération de la femme n'ont nulle analogie avec celles de l'homme. . . les veines épygaſtriques s'anaſtomoſent avec les mammaires. C'eſt auſſi Riolan qui le premier a dit que les femmes manquoient plus fréquemment du muſcle petit pſoas que les hommes (*a*). Le baſſin de la femme differe de celui de l'homme, en ce que les os qui le compoſent ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui ſont chez elles beaucoup plus ſouples & plus plians qu'ils ne le ſont dans l'homme : le cartilage placé entre les os pubis eſt plus épais & plus mou que les autres,

(*a*) Pag. 176.

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

& il eſt percé dans ſon milieu pour recevoir une veinule qui y porte du ſang pour en relâcher le tiſſu: *Sed in pariente & puerperâ obſervabis oſſibus pubis interjectam cartilaginem molliorem magiſque dilatatam, & in medio perforatam ut venulam excipiat ad humectationem hujus loci* (*a*). Bertin a fait uſage du ſentiment de Riolan, & l'a enrichi de ſes réflexions.

Riolan a admis l'exiſtence de l'hymen, & il a regardé les caroncules mirtyformes, comme les débris de cette cloiſon; il a auſſi parlé des muſcles du clitoris, & s'en eſt ſans raiſon attribué la découverte. Selon le même Auteur, il y a une artere conſidérable qui s'inſinue dans l'utérus proche de ſon col; cette artere en donnant des ramifications collatérales, va de bas en haut, ſe terminer vers le fond de l'utérus. Ce viſcere lui a paru avoir dans les enfans une ſtructure & une figure différente de celle qu'il a dans les adultes. Selon Riolan, dans les vierges la matrice eſt applatie en devant & en arriere, & chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans elle eſt fort épaiſſe (*b*).

Riolan a parlé d'un tubercule charnu placé au-deſſus du canal de l'uretre; il attribue à ce tubercule une ſtructure différente de celle des caroncules (*c*). Riolan regardoit les veines lactées du méſentere, comme des prolongemens de la veine-porte: il a admis l'exiſtence du conduit thorachique, & n'a pas voulu admettre les uſages que Pecquet lui attribuoit.

L'hiſtoire des mamelles eſt repréſentée dans l'ouvrage de Riolan avec agrément, préciſion & exactitude: par rapport à leur volume il en a admis de trois eſpeces, les tétins, tétons & téttaſſes. D'après ſaint Auguſtin, Riolan dit que les mamelles ſont le principal ornement des femmes, comme la barbe fait celui des hommes; Riolan étoit ſi licencieux & en même tems doué d'un ſi grand génie & d'une ſi profonde érudition, qu'en tronquant différens paſſages, il trouvoit dans l'Ecriture Sainte des pré-

(*a*) Pag. 177.
(*b*) Pag. 198.
(*c*) Pag. 197.

ceptes ſur leſquels il établiſſoit ſes explications libertines. XVII. Siecle.

Après la peau, dit Riolan en parlant des mamelles, ſe trouve une maſſe graiſſeuſe, blanchâtre, au-deſſous de laquelle eſt une forte membrane qui fixe le corps de la mamelle au corps du grand pectoral. Parmi la graiſſe on diſtingue quelques vaiſſeaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons .... les veines qui ſe diſtribuent dans le corps de la mamelle communiquent avec les veines épigaſtriques ..... & les nerfs viennent de l'intercoſtal (*a*). 1607. RIOLAN.

Par ſes recherches, Riolan s'eſt aſſuré de l'exiſtence des valvules dans la veine azigos, qu'Amatus Luziranus avoit décrites, & dont pluſieurs Anatomiſtes qui lui avoient ſuccédé avoient douté de l'exiſtence. » Plus clairvoyant & plus laborieux que tous » les autres, j'ai, dit Riolan, vu ce que les autres » n'ont pu voir; je ſuis le premier après Amatus » Luzitanus »; (l'Auteur devroit dire Cannanus, car c'eſt de lui qu'Amatus Luzitanus dit tenir cette découverte, nous l'avons vu précédemment), » qui » ai découvert les valvules de la veine azigos; je » l'ai démontrée en public & en particulier; j'ai » encore vu pluſieurs fois une valvule dans la veine » intercoſtale. Parmi les témoins que j'avois & qui » étoient au nombre de deux cents, je pourrois citer Daniel Bucretius, s'il vivoit encore, il me » vit cette année 1628 diſſéquer en public deux cadavres, & en faire la démonſtration anatomique à » deux cents diſciples; je lui ai montré les deux valvules, afin qu'il pût inſtruire les Anatomiſtes & » leur aſſurer que malgré le témoignage contraire de » Bauhin, il y avoit deux valvules à l'entrée de la » veine azigos (*b*).

Les uſages que Riolan aſſignoit à ces valvules étoient bien différens de ceux que nous leur attribuons aujourd'hui; il prétend qu'elles préviennent la trop grande plénitude des vaiſſeaux, & que dans les parties déclives & qui ſont en mouvement, la

(*a*) Pag. 210.
(*b*) Pag. 222.

XVII Siecle.

1607.

RIOLAN.

nature a placé ces valvules pour faire office de digue & s'oppoſer à une trop prompte irruption du ſang.

Riolan ſavoit, comme les Anatomiſtes qui l'ont précédé, que la veine azigos aboutiſſoit à la veine émulgente ; mais de plus il a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit, & qui pénétroit la veine-cave au-deſſous des émulgentes.

Le nerf intercoſtal eſt mieux décrit dans l'ouvrage de Riolan qu'on ne le croiroit, ſi on en jugeoit par le peu de connoiſſance que ſes contemporains avoient de la ſtructure de ce nerf ; il ſavoit que ce nerf communique avec la ſixieme paire (*a*), qu'il a deux ganglions, une à ſa ſortie du crâne (*b*), & l'autre vers les trois dernieres vertébres cervicales : il n'ignoroit pas non plus que ces nerfs vont aboutir au plexus rétiforme des nerfs placés au-deſſous des ventricules entre les reins ; c'eſt de ces nerfs, ajoute-il, qu'on peut déduire la cauſe des convulſions qui viennent à la ſuite des violentes coliques.

L'erreur ſe mêle toujours à la vérité dans les ouvrages des plus grands hommes ; Columbus, Piccolhomini & Bauhin diſoient que le cœur recevoit un petit nerf d'un plexus placé au-deſſus. Riolan n'a pas trouvé à propos de l'admettre, & à l'entendre il n'y a point de nerf qui aboutiſſe à ce viſcere (*c*). Il avoit une idée aſſez claire des voies de communication qui exiſtent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere aorte, & entre les oreillettes ; mais il s'étoit formé ſur ces canaux une idée différente de celle de Galien & de Botal ; il prétendoit que le ſang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuſe dans la veine-cave (*d*). M. Meri a dans la ſuite propoſé ce ſentiment à l'Académie des Sciences ; il y avoit déja du tems que pluſieurs Anatomiſtes judicieux avoient nié l'exiſtence des voies de com-

(*a*) Voyez Euſtache.
(*b*) Voyez Fallope.
(*c* Pag. 227.
(*d*) Pag. 238.

munication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (*a*). Riolan ne s'eſt point rendu à leurs témoignages, il a fait revivre le ſentiment des anciens. L'erreur ſe perpetue dans les ouvrages des hommes, & ſi jamais quelqu'un de judicieux découvre & propoſe la vérité, l'ignorance fait bientôt la proſcrire. Riolan a attribué à Botal la découverte du trou ovale; il eſt ſurprenant qu'un homme érudit comme il étoit, ait fait une telle faute d'hiſtoire; cependant cette erreur commiſe par un grand homme, & preſque contemporain de Botal, a induit en erreur les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé; le nom de Botal s'eſt perpetué dans leurs ouvrages, quoiqu'il n'eût jamais dû y trouver place.

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

L'hiſtoire du cerveau, quoique traitée fort au long dans les ouvrages de Riolan, n'eſt rien moins qu'exacte; l'Auteur cite preſque tous les Anatomiſtes qui ont fait dans ce viſcere des découvertes intéreſſantes, ſans en faire aucun uſage: bien plus il critique Nicolas Maſſa d'avoir voulu ſubſtituer des nerfs à la place des éminences mamillaires. Le réſeau admirable que les anciens Anatomiſtes avoient ſans fondement admis & placé proche de l'os ſphénoïde & l'apophiſe pierreuſe de l'os temporal, n'eſt point, dit Riolan, un être de raiſon: pour en conſtater l'exiſtence, il ſe pare du témoignage de Nicolas Maſſa, Auteur qui avoit de nouveau introduit cette erreur dans l'Anatomie; quoique Carpi eut démontré quelques années auparavant que ce plexus étoit une chimere. Riolan a emprunté des anciens leurs erreurs & leurs pernicieuſes maximes; il n'a point profité des bonnes deſcriptions qu'ils ont données du cerveau ou des parties qui le compoſent.

L'hiſtoire des organes des ſens n'eſt pas en général plus exacte dans les ouvrages de Riolan, que celle du cerveau. Ce Profeſſeur a cependant eu une idée aſſez préciſe ſur la glande lachrymale qu'il a diſtinguée de la caroncule; ſes réflexions ſur la poſition de la langue, ſur la baze de l'os hyoïde, ſont déduites de la nature même. Avant lui les Anatomiſtes diſoient

(*a*) Voyez nos extraits ſur Servet, Levaſſeur, Véſale, Columbus, &c.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

que la langue étoit fixée à la partie poſtérieure de l'os hyoïde ; Riolan a démontré qu'il n'y a dans cette portion de la ſurface oſſeuſe que l'épiglotte, & que la baze de la langue adhére à la face ſupérieure du corps de cet os (*a*). Au même endroit de ſon ouvrage, notre Anatomiſte donne une deſcription particuliere de l'os hyoïde : il prétend » que cet os » eſt compoſé de ſept pieces oſſeuſes, dont la plus » grande forme la baze ; à ſes côtés ſe trouvent des » oſſelets de grandeur inégale & joints entr'eux, & » y montent vers les apophiſes ſtiloïdes auxquelles » ils ſont fixés par le moyen des ligamens. A la » jonction de ces pieces latérales avec l'os hyoïde, » & vers le haut, ſe trouvent deux petites produc- » tions oſſeuſes qui s'implantent aux angles ſupé- » rieurs du cartilage tyroïde ; c'eſt ainſi que l'os » hyoïde eſt fixé d'une part aux apophiſes ſtiloïdes, » & de l'autre au cartilage tyroïde ; les muſcles qui » s'implantent à cet os ſont principalement deſtinés » à le mouvoir & non à le fixer (*b*) ».

En parlant des glandes ſalivaires, Riolan dit que quand on coupe mal le frein de la langue, il ſurvient un écoulement involontaire de ſalive (*c*) : il a nié l'exiſtence des muſcles de l'épiglotte & a parlé d'un ligament rendu de l'apophiſe ſtiloïde de l'os temporal à l'angle de la mâchoire inférieure : il regardoit la luette comme l'expanſion des muſcles qui la meuvent, & outre les muſcles connus de ſon tems, il décrit deux ligamens. L'inſertion du grand muſcle trochléateur au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde lui étoit connue, ainſi que la gaîne qui revêt ſon tendon (*e*), & il a diviſé le muſcle orbiculaire en pluſieurs parties ; il dit avoir fréquemment trouvé le muſcle pyramidale gauche du bas-ventre plus petit que le droit (*f*). Riolan a eu en général des notions aſſez exactes ſur la Myologie, & c'eſt lui qui a donné des noms particuliers à preſque tous les muſcles, ſur-

(*a*) Pag. 289.
(*c*) Pag 290.
(*d*) Pag. 291.
(*e*) Pag 309.
(*f*) Pag. 225.

tout à ceux qui meuvent la mâchoire inférieure, le larynx & le pharynx.

XVI. Siecle. 1607. RIOLAN.

On trouve dans l'anthropologie de Riolan quelques réflexions Chirurgicales. Dans le traitement des hernies il blâme l'uſage du point doré (*a*); il admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement (*b*). Riolan a trouvé à l'ouverture du cadavre d'une femme, morte d'un accouchement laborieux, un enfant contenu dans une des trompe de Fallope (*c*). Il eſt le premier qui ait fait trépaner l'apophiſe maſtoïde.

Son parallele du fœtus avec l'adulte contient quelques faits utiles à ſavoir. Les os les plus utiles ſont les premiers développés, tels que les côtes, la mâchoire inférieure, les fémurs, les tibia qui ſont preſque ſolides dans le fœtus de huit mois; Riolan y a joint ſans raiſon l'os hyoïde, cet os ne s'oſſifie que fort tard. Il ſavoit que les fœtus n'ont point de ſinus, & il a adopté le ſentiment d'Euſtache ſur la formation des dents. Les os temporaux n'ont point à cet âge d'apophiſe mammillaire; ceux du carpe ne ſont formés que d'un ſeul cartilage... La peau du fœtus eſt plus rouge que celle de l'adulte; il coule ſouvent de leurs mamelons une liqueur laiteuſe.... Les nerfs du cerveau ſont à cet âge auſſi gros que le ſont ceux des adultes.... Les enfans ne voyent point en naiſſant... Les poumons du fœtus ſont rouges & preſque auſſi ſolides que le parenchime du foie. Le foie a un volume prodigieux.... Le ventricule eſt toujours rempli d'une pituite muqueuſe, & a la figure d'une cornemuſe... Les inteſtins ſont farcis de mœconium; Riolan oppoſe ſon ſentiment à celui de Varoli & de Bauhin, qui prétendoient qu'il n'y avoit que l'appendice cæcale qui en fût remplie. L'épiploon eſt à cet âge très petit & ſans graiſſe; la graiſſe eſt en très petite quantité dans le basventre, & celle qu'on trouve au-dehors eſt plus ſolide que celle de l'adulte.... Les reins ſont glanduleux, ils ont la figure d'une pomme de pin, & reſ-

(*a*) Pag. 91.
(*b*) Pag. 406.
(*c*) Pag. 180.

XVII. Siecle

1607.

RIOLAN.

ſemblent aux reins de veau.... La veſſie du fœtus eſt, proportion gardée au volume du corps, beaucoup plus grande que celle de l'adulte; elle eſt toujours remplie d'urine dans le fœtus.

Ces réflexions anatomiques méritent à Riolan les plus grands éloges : elles ſont preſque toutes nouvelles. Il a été plus loin dans ſes Recherches; en donnant la deſcription des fœtus de différens âges, il s'eſt apperçu que les teſticules étoient cachés dans le bas-ventre proche des aînes (*a*). *Latebant intra peritonæum teſticuli inguinibus proximi.*

Après la deſcription des parties, on trouve dans des articles ſéparés une expoſition des moyens qu'il faut employer dans les préparations anatomiques. Ce que Riolan dit à ce ſujet eſt du plus grand prix; on y reconnoît par-tout l'Anatomiſte Praticien. Ces préparations ſe trouvent encore mieux décrites dans ſon *Enchyridion Anatomicum.*

Cet ouvrage eſt diviſé en ſix livres : l'Auteur traite dans le premier des os & de leurs diverſes préparations; le ſecond livre renferme quelques préceptes généraux aux parties molles, & une expoſition des viſceres du bas ventre; le troiſieme décrit la poitrine, tant les parties contenantes que les parties contenues; dans le quatrieme on trouve une deſcription de la tête; dans le cinquieme celle de la plûpart des muſcles du corps humain, des veines, des arteres & des nerfs qui ſe rencontrent dans les extrémités; le livre ſixieme traite de l'oſtéologie fraîche. L'Auteur a donné une deſcription de toutes les parties molles qui ſont annexées aux os; cette oſtéologie lui appartient, par la maniere utile dont il l'a traitée.

Cet ouvrage roule principalement ſur les préparations anatomiques : le texte l'annonce : Riolan y a joint dans des chapitres particuliers des réflexions relatives à l'Anatomie & à la Chirurgie; il a blâmé l'uſage des corps & des maillots (*b*); il a parlé des déplacemens de la rate ainſi que de ceux des reins. » La rate, » dit-il, change quelquefois de place quand ſes liga- » mens ſont relachés, ſoit que ſon propre poids l'attire

(*a*) Pag. 411.

(*b*) Voyez l'Hiſtoire de Charles Etienne.

» en enbas, ſoit que ce qui la ſoutient étant rompu, » elle tombe & deſcende juſques au bas-ventre. Ce » que j'ai remarqué quatre fois, & qui peut être » cauſe que les Médecins ſe trompent, principale- » ment dans les femmes, où il ſemble que leur ma- » trice ſoit ſquirrheuſe & ait une extraordinaire dure- » té, ou qu'elle ſoit remplie d'une mole, ſe prenant » auſſi aux hommes pour une tumeur des glandes du » méſentere en forme de ſtéatome.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

» L'on a vu quelquefois l'un des deux reins tom- » ber de cette ſorte, mais il eſt facile de diſtinguer » l'un d'avec l'autre; car quand le rein eſt tombé, » la tumeur paroît ronde, étant beaucoup plus lon- » gue quand c'eſt la rate qui eſt chûte, & l'on re- » connoît auſſi en ce temps que l'endroit où elle » doit être naturellement placée, ſe rencontre être » vuide. Que ſi cette tumeur eſt mobile, & change » de place comme elle eſt au commencement du mal, » l'on peut facilement remettre la rate ou le rein » dans ſon lieu naturel duquel ils ſont partis; autre- » ment ſi cela dure plus de ſix mois, ils s'attachent ſi » forrement au péritoine en devant au fond de la » veſſie, & aux boyaux, & même à la matrice aux » femmes, qu'il eſt néceſſaire que ces parties ſe pour- » riſſent en ce lieu; ce qui arrivera bien plutôt, ſi » l'on uſe de médicaments qui amoliſſent, ou pris par » le dedans, ou appliqués au dehors ». Morgani a ſenti le prix de ces obſervations, & les a rappor- tées avec les ſiennes dans ſon livre, *de ſedibus & cauſis morborum* (*a*). On trouvera des réflexions ulté- rieures ſur cet objet à l'article *Ruiſch*.

Dans l'anatomie de l'animal vivant, on trouvera des détails néceſſaires à ſavoir, lorſqu'on voudra fai- re des expériences de ce genre: Roilan s'eſt aſſuré ſur pluſieurs animaux vivans, auxquels il a emporté une portion du crâne, que le cerveau avoit un mouve- ment qui n'exiſte plus lorſqu'on ouvre un des ven- tricules, & qui renaît, ſi l'on rapproche la ſubſtance du cerveau & qu'on referme l'ouverture.

Riolan aſſure que ſi on lie à un chien les vaiſ-

(*a*) Lib. III. epiſt. XXXIX. art. 43 & 44.

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

ſeaux principaux qui aboutiſſent au cœur, & qu'on ſépare enſuite le cœur par l'inſtrument tranchant, on entend l'animal aboyer, & ce qui eſt encore plus étonnant on le voit marcher & courir.

On trouve à la fin de cet ouvrage, dans l'édition françoiſe, un traité de l'anatomie pneumatique. A la faveur du ſouffle, Riolan a connu l'aboutiſſant des principaux conduits; » il recommande de faire » cette opération aux brutes, tandis que le ſang eſt » encore chaud, & aux cadavres humains peu de » tems après qu'ils ſont étranglés, d'autant que les » cavités ne ſont pas encore abaiſſées; je trouve » encore, dit Riolan, en beaucoup d'endroits le » corps étant froid, deux ou trois jours après la » mort, pourvu qu'il n'y ait point de gelée qui roi- » diſſe les parties (*a*) ».

En ſuivant cette méthode, Riolan a découvert pluſieurs particularités intéreſſantes; on s'eſt aſſuré de l'exactitude de ceux qui diſoient avoir trouvé quelques nouvelles voies de communication. » Si on » ſouffle par la veine ombilicale d'un enfant mort » après ou pendant ſa naiſſance même, vous ver- » rez que tout ſon corps s'enflera, & ſi vous ou- » vrez le bas-ventre & le thorax, vous trouverez » que tous les viſceres, les poumons, le cœur, le » cerveau, les viſceres nutritifs, les veines & les ar- » teres ſont remplies de vent, ce qui vous fera con- » noître la communication mutuelle qu'il y a entre » tous les vaiſſeaux, & que l'eſprit ſe répand facile- » ment par tout le corps; car ſuivant la ſentence » d'Hippocrate, toutes les parties communiquent, » conſpirent & ſympatiſent enſemble (*b*) ».

Riolan s'eſt encore ſervi de ces moyens pour s'aſſurer que la veine-porte communiquoit avec la veine-cave; le ventricule avec la rate, à la faveur des vaiſſeaux courts; la veine émulgente avec l'uré- tere: » il faut ſouffler le conduit qui porte la bile » hépatique, pour voir ſon inſertion dans le boyau, » & ſoufflant dans la partie inférieure du même » canal, vous obſerverez le chemin qu'il fait, &

(*a*) Man. Anat. Paris 1659, pag. 753.
(*b*) Pag. 753.

» ſon étendue dans le foie, & s'il a communication » avec la veſſie du fiel. Ouvrant le fond de cette » veſſie du fiel, vous y ſouffl erez avec votre tuyau » pour ſavoir ſi le vent monte au foie & deſcend à » même tems au boyau par les conduits qui y portent » la bile; car ce-ci vous fera connoître ſi la bile qui » eſt contenue dedans la veſſie eſt différente de » celle qui coule par le conduit de la bile hépa- » tique ».

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Par ſa méthode pneumatique, notre Auteur s'eſt aſſuré que le ſouffle pouſſé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventricules du cœur en introduiſant un tuyau à vent dans les arteres carotides, il veut qu'on eſſaye de pouſſer l'air dans les ventricules du cerveau. Riolan termine ſon traité par la deſcription des inſtrumens propres à faire ſes opérations: il dit, » que les expériences ſe doivent » faire tandis que la ſaiſon eſt froide, crainte que » quand il fait chaud elles ne bleſſent & ne nuiſent » aux Anatomiſtes qui les font, & aux autres ſpecta- » teurs. Pour moi je les ferois encore volontiers en » ma vieilleſſe, n'étoit que la foibleſſe de mes pou- » mons m'interdit cet ouvrage (*b*) ».

Son diſcours ſur le mouvement du ſang, fait un tort irréparable à ſa réputation: Riolan a été un des plus forts antagoniſtes d'Harvée.

» Depuis 27 ans, dit-il, le ſieur *Harveus*, Méde- » cin & Anatomiſte très ſavant, a mis au jour un li- » vre, par lequel il montre aſſez ſubtilement & arti- » ficieuſement que le mouvement du ſang ſe fait au- » trement: il a trouvé des approbateurs & des défen- » ſeurs de ſon opinion, & d'autres qui la déſaprou- » vent. Je me ſuis interpoſé entre les deux parties, » ſuivant une opinion mitoyenne entre ceux qui » l'affirment & les autres qui la nient. J'ai montré que » véritablement il y a une circulation, mais je l'ai ex- » pliquée à mon ſens, & voici mon avis touchant cette » controverſe (*c*) ». Riolan croyoit avec les anciens

(*a*) Pag. 755.
(*b*) Pag. 759.
(*c*) Pag. 794.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

qu'une partie du ſang paſſoit à travers le *ſeptum medium* du cœur, que le mobile eſt le ſang veineux que le cœur reçoit.... » le tems qui meſure le mouvement de la circulation du ſang, eſt cet eſpace de » tems durant lequel le ſang paſſe au travers des » ventricules du cœur ; & par fois à travers des poumons » ; il ajoute que le ſang coule dans le cœur de gauche à droite, qu'il ſéjourne dans la veine-porte & ne revient point au cœur ; il a propoſé aux partiſans d'Harvée d'expliquer par leur ſyſtême pourquoi l'artere étant liée, la veine qui s'y abouche continue à donner du ſang. » Le ſang artériel ſort de » ce centre, je veux dire du cœur, & ſe répan- » dant juſqu'aux extrémités du corps, retourne par » les veines au cœur, repaſſant des bouts des petites » veines dedans le tronc de la veine-cave (*a*) ».

Le diſcours ſur les ongles ne contient rien de notable en Anatomie. Riolan ne dit preſque rien de plus intéreſſant dans ſon diſcours ſur les poils ; » chaque » genre de poils, dit-il, a autour de ſa racine une » certaine humeur lente, qui auſſi-tôt que les poils » ſont arrachés attire à ſoi les choſes légeres... elle » ſert à mieux artacher & enraciner les poils (*b*)..... » Ils ſont ronds & longs, quoiqu'ils paroiſſent à plu- » ſieurs qu'ils ſoient triangulaires ».

Riolan dans ſon diſcours ſur les veines s'oppoſe au ſentiment d'Harvée, il ne croit point qu'elles ayent le même uſage que celles du cœur ; mais qu'elles empêchent le ſang qui coule dans les groſſes veines de ſe porter avec trop de précipitation dans les petites ramifications ; cependant il n'étoit pas bien conſtant dans ſa façon de penſer, car dans ſon ſupplément (*c*), en parlant de l'artere ſplénique ; il dit que quoique elle ſoit naturellement deſtinée à porter le ſang à la rate, il arrive quelquefois que ce vaiſſeau ſert à le rapporter de la rate dans l'aorte ; il ajoute que ces valvules ſont toujours au nombre de deux, qu'il y en a aux veines jugulaires, & qu'il en a vu aux

(*a*) Pag. 702.
(*b*) Pag. 745.
(*c*) Pag. 866.

veines émulgentes, dans les veines méſentériques, dans la veine crurale dont les deux premieres ſont au-deſſous de l'aîne ; il en a auſſi trouvé dans la veine ſaphene, &c. mais il n'a pu voir celles que Sylvius & Charles Etienne ont dit être placées dans la veine-cave proche du foie, & il n'en a pas pu découvrir dans la veine-porte ; ces réfléxions méritent l'attention des Anatomiſtes.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Riolan n'avoit point parlé d'oſtéologie dans ſon anthropographie ; pour completter ſon ouvtage, il a donné un commentaire ſur l'oſtéologie de Galien ; il y a ajouté les principales connoiſſances que les Auteurs du ſeizieme ſiecle avoient répandues dans leurs ouvrages .... il a réfuté l'articulation trochoïde de Fallope (*a*), & a admis preſque toutes celles qu'on avoit inventées juſqu'à lui. La deſcription des os ſéſamoïdes eſt ce qu'il y a de plus exact dans ce commentaire, outre que l'Auteur a décrit ceux qu'on connoiſſoit avant lui ; il a parlé d'un nouvel os de cette eſpece : » j'ai trouvé en 1610, » dit Riolan, en préparant pour le cours d'Anato- » mie la tête d'une femme diſſéquée, un oſſelet de » la figure d'une graine de citrouille, dans la cavité » du trou externe du conduit par où paſſe l'artere » carotide ». Cet oſſelet n'eſt point un être de raiſon ; je l'ai trouvé & démontré trois fois ; M. de Haller l'a vu auſſi (*b*).

Auſſi zélé pour Galien que l'étoient Euſtache, Fallope & Coiter, Riolan a comme eux donné une oſtéologie du ſinge pour faire voir les différences qu'il y a des os de cet animal à ceux de l'homme : il en a trouvé de fort grandes, & a conclu que Galien avoit conſulté les cadavres humains dans ſes diſſections.

Pénétré de reſpect & d'amour pour les peres de l'art, Riolan a donné une expoſition des connoiſſances qu'Hippocrate avoit ſur l'oſtéologie ; je me ſuis étendu à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire d'Hippocrate.

(*a*) Pag. 454. Opera omnia.
(*b*) Meth. ſtud. pag. 330.

XVI. Siecle.

1607.

RIOLAN.

De l'examen de l'ouvrage du Prince de la Médecine, Riolan procede à celui de l'hiſtoire anatomique d'André Dulaurens, du théâtre anatomique de Gaſpard Bauhin, du livre anatomique de la fabrique du corps humain d'André Spigel (*a*), des inſtitutions anatomiques de Gaſpard Bartholin, de l'Anatomie de Gaſpard Hoffman, de l'Anatomie de Jean Veſlingius, & du traité du diaphragme d'Æmilius Pariſanus. J'ai déja rendu compte de quelques-uns de ces ouvrages en faiſant l'hiſtoire de leurs Auteurs; je parlerai des autres dans la ſuite.

Dans l'hiſtoire des monſtres, Riolan a donné une expoſition des vices de conformation les plus rares dont on eût parlé avant lui: deux monſtres qui naquirent à Paris en 1605, lui donnerent lieu d'écrire ſur cet objet: il a dédié ſa diſſertation à un Conſeiller du Conſiſtoire; il lui dit dans ſon épitre dédicatoire, qu'on nomme monſtre tout ce qui s'éloigne du bien & du beau; que les criminels qu'il juge ſont des monſtres de la nature dont il purge la terre; & qu'ainſi en jugeant par analogie, il convient que ſon nom ſoit à la tête de ſon ouvrage ſur les monſtres humains. Riolan emploie dans cette épitre les termes latins les plus choiſis; il les calque avec tant de goût, qu'elle peut paſſer pour un morceau d'éloquence achevé.

L'éponge alexitere contre Æmilius Pariſanus, eſt une critique des plus ſatiriques des ouvrages de cet Auteur, principalement d'une diſſertation qu'il avoit donnée ſur le diaphragme, & dans laquelle il avoit vivement combattu le ſentiment de Riolan: notre Anatomiſte a répondu à Æmilius Pariſanus ſans aucun ménagement; il a employé les traits de de ſatyre les plus forts contre ſon adverſaire.

On ne trouve point de planches dans tous ſes

(*a*) C'eſt dans ſes remarques ſur cet Auteur qu'il donne une deſcription aſſez exacte des cartilages ſémilunaires du tibia: il dit être le premier qui les ait découverts; cependant Véſale & Fernel les avoient décrits: vous pouvez voir leurs ouvrages, ou notre hiſtoire pag. 385 & 407. du Tom. premier.

ouvrages ; il n'en étoit pas non plus grand partiſan (*a*). XVII. Siecle.

Duverney a blâmé Riolan d'avoir avancé que le pancréas ſuppléoit à la formation de la rate, parcequ'il étoit fort gros lorſque la rate étoit petite, ou fort petit lorſque la rate étoit fort groſſe ; » mais » cet Auteur, dit Duverney, n'a pas fait réflexion » que le pancréas ne peut devenir gros & skirrheux » qu'il ne comprime les vaiſſeaux qui vont à la » rate : il ne faut donc pas s'étonner ſi la rate ſe » flétrit faute de nourriture (*b*). 1607. RIOLAN.

Le grand Morgagni (*c*) lui a reproché d'avoir, ſans fondement nié, l'exiſtence des petites monticules ou éminences mammelonées autour de l'ouverture choledoque dans l'inteſtin jéjunum, ainſi que ſa valvule (*d*) ; d'avoir dit que le ſinus du foie étoit aſſez ample pour pouvoir loger la main (*e*) ; qu'il pouvoit ſe former des vers dans le cerveau (*f*) : en effet, Riolan, dans ſon anthropographie (*g*), dit, *vermis qui generatur in cerebro & maniam inducit equo, an à putredine humoris, an ab apophyſi vermiformi in vermem degenerante, vercoquin gallis dicitur unde proverbium ;* chacun a ſon *vercoquin* dans la tête, &c. Riolan eſt tombé dans une autre mépriſe ; il a dit avoir trouvé dans le cœur du cadavre d'un Polonois une groſſe glande (*h*) ; de s'être perſuadé que les vers s'engendroient dans le cœur (*i*), & pouvoient l'ulcérer ; d'avoir cru que les groſſes mamelles pouvoient rétrecir par leur poids la capacité de la poitrine, & donner lieu à des difficultés de reſpirer (*k*).

(*a*) Pag. 452.
(*b*) Œuvres anatomiques, Tom. II. pag. 258.
(*c*) Epiſtola anat. 1. pag. 320.
(*d*) Antropo. pag. 126.
(*e*) Morgag. epiſtola 2. pag. 36.
(*f*) De cauſis & ſedibus morbor. epiſtola. anat. med. 8.
(*g*) Pag 259.
(*h*) Riolan antropog. liv. 3. chap. 12. Morgagni, de morborum ſedibus, liber 11. de morbis thoracis epiſt. anat. medic. XXIV. art. 22. Morgagni, dans l'ouvrage cité, lib. 11. de morbis thoracis, epiſt. anat. medic. XXIV. art. 23. Riolan, Enchiridium, liv. 3. cap. 8.
(*i*) Morgagni, ouvrage cité, lib. III. epiſtol. anat. med. XLV. art. 24. Riolan, Enchiridion anatom. lib. VI. chap. 14.
(*k*) Pag. 312.

VII. Siecle 1607. RIOLAN.

Morgagni releve juſqu'aux fautes hiſtoriques de Riolan, qui blâme dans ſon anthropographie (*a*) tous les Anatomiſtes indiſtinctement, de n'avoir point connu l'attache du muſcle coracoïde à l'angle ſupérieur de l'omoplate : Morgagni (*b*) lui oppoſe Galien, Veſale, Valverda & Fuchſius, qui avoient remarqué cette inſertion long-tems avant lui, & lui reproche d'avoir recherché dans la ſtructure des ligamens de l'aîne la cauſe des bubons (*c*).

Nous avons encore de Riolan.

Gigantomachie pour répondre à la gigantoſtologie, 1613, in-8°. *par un Eſcholier en Médecine.*

Riolan ſe déclara dans la ſuite l'Auteur de cet ouvrage ; il y critique amèrement Habicot d'avoir cru que les oſſemens trouvés en Dauphiné, appartenoient à Jean Theutobochus, Roi de Cimbres. Riolan prétend qu'il n'y a jamais eu de Geant, & accuſe Habicot de crédulité & d'ignorance. Il releve dans cet écrit pluſieurs fautes anatomiques que Nicolas Habicot avoit commiſes dans ſa gigantoſtologie. Cet ouvrage eſt bien fait ; il eſt écrit avec force & énergie : on reprochera ſeulement à l'Auteur d'avoir été un peu trop partial. » Habicot, dit » Riolan, me permettra, s'il aime la vérité, de » lui remonſtrer les erreurs & fauſſetés qui ſont » dans ſon eſcrit, remply autant de menſonges que » d'ignorance, qui contient autant d'inepties que de » mots ; car outre le langage qui eſt mauvais fran- » çois, l'orthographe y eſt du tout ridicule.

» Le diſcours en l'Anatomie eſt tout à fait faux, » ce qui teſmoigne une grande ignorance de l'Anato- » mie. Galien nous avertit que ce qui eſt ridicule » & inept, doiſt être pluſtoſt mépriſé que réfuté » par eſcrit : néanmoins il permet qu'on remontre » les fautes à telles perſonnes, principalement quand » penſent ſçavoir quelque choſe par-deſſus les autres.

» Je n'euſſe jamais entrepris d'attaquer le ſieur » Habicot, n'eſtoit qu'il a eu la réputation d'eſtre » un ſçavant Chirurgien & bon Anatomiſte, avant

(*a*) Pag. 312.
(*b*) Adverſ. anat. 1. art. 27.
(*c*) Adverſ. anat. IV. animad. 26. Riolan, Anthrop. p. 92.

» qu'il

» qu'il eût fait paroiſtre par eſcrit ſon ignorance. XVII. Siecle.
» Mais à ce coup je ferai connoiſtre qu'il eſt peu
» entendu & verſé en l'Anatomie, quoyqu'il ſe qua- 1607.
» lifie Chirurgien juré en l'Univerſité de Paris: titre RIOLAN.
» nouveau qu'il adjouſte à ſes qualitez, que ceſte
» célebre Univerſité de Paris qui n'a jamais produit
» ny recogneu pour ſiens telles perſonnes, lui reſ-
» tranchera; encore que ſon livre ſoit recomman-
» dable par les épigrammes de quelques Régens de
» l'Univerſité, fort ſçavans, leſquels euſſent mieux
» faict de ne point ſoubſcrire leurs noms, de peur
» qu'ils ne ſoient ſoupçonnez fréquenter la boutique
» d'un Chirurgien (*a*).

Riolan accuſe enſuite Habicot d'avoir pillé l'ouvrage d'un Pere Jéſuite, & d'avoir fait deux vers d'un ſeul vers de Virgile: c'eſt ce qui lui a fait conclure qu'il ne ſait point le latin. » Vous eſcrivés,
» dit-il, auſſi mal en latin qu'en françois, & feriés
» beaucoup mieux pour voſtre honneur de ne plus
» contrefaire le Médecin, ny eſcrite vos receptes en
» latin ches les Apothicaires, car les ſerviteurs s'en
» mocquent, & ne ſçavent ce qu'ils doivent mettre,
» d'autant que la mauvaiſe orthographe faict ſou-
» vent changer le ſens des choſes (*b*).

Notre illuſtre Médecin uſe de ſa ſupériorité contre Habicot; il lui démontre qu'il s'eſt trompé juſques dans l'énumération des os; qu'il n'a point connu leur vraie diviſion, & qu'il n'a eu aucune idée ſur leur poſition & leur ſtructure » qui eſt, dit-il,
» l'Anatomiſte qui a fait deux ſphénoïdes, qui eſt
» celui qui l'a rapporté à la maxille ſupérieure...
» vous oubliés les os jugaux en voſtre practique
» que vous ajoutés en voſtre table... en voſtre
» table vous oubliés les os du palais, & mettez
» deux jugaux, deux pomettes qui ne ſont que les
» meſmes os... vous mettez huict dents œilleres
» & quatre inciſives; où avés-vous appris cela,
» dictes, s'il vous plaiſt, huict inciſives & quatre
» canines, dont les deux de la maxille ſupérieure

(*a*) Pag. 4.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

» ſont dittes œilleres, pour les raiſons dictes par » Charles Etienne qui eſt François, & que vous » devés avoir (*a*).

Riolan releve un grand nombre de fautes pareilles; ſes remarques ſont judicieuſes; il ſeroit à deſirer qu'il n'eût pas été plus loin, des faits il paſſe aux mots: » vous corrigerés de votre practique anato- » mique l'éthimologie de trochanter, qui vient du » mot grec τροχατειν, qui ne ſignifie pas trotter, » mais tournoyer, & proprement en françois, on » a tourné: trochanteres vireurs (*b*).

Dans le feu de cette critique, Riolan apprend (*c*) à Habicot que la moëlle des os n'a point de membrane qui l'enveloppe. Cette réflexion eſt juſte. Les anciens Anatomiſtes avoient admis une membrane ſans fondement. Sans citer Riolan, Mrs Nesbith & Bertin en ont nié l'exiſtence, & s'en ſont approprié la découverte. Naturellement porté à la critique, Riolan n'épargne pas même le chef des Chirurgiens françois: » mais d'autant que vous pour- » riez alléguer pour votre défence, que vous êtes » réglé ſur l'Anatomie de Paré, qui eſt à tous vous » autres voſtre patron & conducteur, je vous ad- » vertirai que Paré vous a trompé; qu'il n'eſt pas » meilleur Anatomiſte que vous, encore qu'il ſe » vante comme vous d'avoir ſouvent fait preuve » très ſuffiſante de ſon ſçavoir en l'Anatomie aux » Eſcholes de Médecine: c'eſt ce que vous deſi- » rez aujourd'hui avec tant d'affectation & ambi- » tion pour nous braver toujours, & reprocher que » nous ne ſçavons & ne tenons l'Anatomie que de » vous autres (*d*).

Notre célebre Auteur ne s'en tient pas aux mots; il prouve par les faits les plus conſtatés, qu'Ambroiſe Paré n'a eu aucune connoiſſance en Anatomie, principalement ſur l'oſtéologie qu'il renverſe de fond en comble. Par l'inſpection des os du pré-

(*a*) Pag. 12 & 13.
(*b*) Pag. 16.
(*c*) Pag. 18.
(*d*) Pag. 22.

tendu Géan, Riolan croit être en droit d'assurer qu'ils appartiennent plutôt à un animal d'un autre genre qu'a l'homme ; il fait part à Habicot de plusieurs autres réflexions qu'il seroit superflu de rapporter ici, & il conclut que les os trouvés en Dauphiné, appartiennent à l'éléphant. XVII. Siecle. 1600. RIOLAN.

On croiroit la question terminée à la conclusion de Riolan lorsqu'il fait une sortie des plus vives contre les Chirurgiens de Saint Côme : je rapporterai ses termes pour donner une idée du caractere & du zele que Riolan avoit pour son art : » voilà, dit-il, » les principales fautes que j'ai remarquées en votre » livret, lesquelles je supplie Messieurs les Méde- » cins, & vos confreres Chirurgiens, considérer, » afin que les Médecins congnoissent, par l'igno- » rance du plus sçavant d'entre les Chirurgiens, » quelle suffisance & doctrine peut avoir le reste en » l'Anatomie. Pareillement les Chirurgiens verront » & advoueront qu'il y a des Médecins plus sçavans » qu'eux au faict de l'Anatomie, puisqu'un Escholier » en Médecine faict la leçon au plus entendu & » suffisant d'entr'eux, lequel, s'il est sage & pru- » dent par ceste admonition, il baissera son orgueil » & présomption, & ne desdaignera de venir ap- » prendre avec les Escholiers en Médecine l'Ana- tomie que les Docteurs montrent publiquement : » *nulla est ætas nimis sera ad discendum ;* tant que » l'homme vit il apprend.... Comment pouves-vous » accorder les Anatomistes ensemble ? vous qui n'en- » tendés le latin & n'avés la cognoissance des autres » Anatomistes (*a*).... Il feroit beau voir aux Es- » choles de Médecine un Chirurgien discourir & » monstrer l'Anatomie & opérations de Chirurgie » avec sa longue robe & bonnet quarré, ou bien » en sa maison tenir eschole publique, enseigner les » serviteurs de l'estat, contrefaire le Médecin, or- » donner des receptes sur les malades, se qualifier » Professeur de Chirurgie en l'Université de Paris : » pensés-vous que cet habit augmente vostre science » & vous rende meilleurs Chirurgiens ? Sçachés que

(*a*) Pag. 34. & 35.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

» cet habit eſt indécent à voſtre profeſſion. Hippo-
» crate recommande au Chirurgien que ſes vêtemens
» ſoient courts, ſerrés, ſans plis, avecque des
» manches étroites (*a*) . . . mais baſte pour l'habit,
» pourveu que chacun faſſe ſon devoir; car l'ha-
» bit ne fait pas le Moine : *ſimia ſemper erit ſimia*,
» & les vrais Médecins ſeront toujours recognus tels
» qu'ils ſont (*b*).

» Pour concluſion, M. Habicot, reſpectés doreſ-
» navant les Médecins de Paris mieux que vous
» n'avez faict; recognoiſſez qu'ils ſont vos Maiſtres,
» non pas à vous ſeul, mais à tous ceux de voſtre
» eſtat : cette ſoubmiſſion vous ouvrira l'eſprit pour
» diſcerner vos fautes, & pour eſtre cy-après plus
» diſcret à mettre quelque choſe à la vue & à la
» face des Médecins de Paris; car recognoiſſant
» voſtre imbécillité, vous emprunterez le conſeil &
» le ſecours d'un ſçavant Médecin qui vous ſera
» amy, comme ont faict tous ceux de voſtre robe,
» corrigera voſtre orthographe, changera les mots
» barbares, les impropriétés du langage françois ou
» latin eſcorché, & oſtera les fautes que vous com-
» mettriez en la choſe (*c*) . . . ne deſdaignés point,
» & vos confreres auſſi, de venir aſſiſter aux Ana-
» tomies publiques qui ſe font aux Eſcholes de Mé-
» decine, vous y ſerés reçus gratis, & aurez ſéance
» honneſte; vous apprendrez de Meſſieurs nos Maiſ-
» tres pluſieurs beaux ſecrets en l'Anatomie que vous
» ne ſçavés pas (*d*).

Ces lambeaux doivent être rapportés dans cette hiſtoire, parcequ'on connoît en les liſant en quel état la Médecine & la Chirurgie ſe trouvoient pour lors. Riolan eſt un grand Maître, il mérite d'être écouté.

Habicot répondit à l'ouvrage de Riolan; mais d'une maniere foible & lâche : il y eut de nouveaux écrits qui parurent en faveur de l'Auteur de la *Gigantomachie*, & contre celui de la *Gigantoſtologie*.

(*a*) Pag. 43.
(*b*) Pag. 44.
(*c*) Pag 45.
(*d*) Pag. 46.

Habicot n'étoit point d'un caractere à céder ; il répondoit aux écrits qu'on publioit contre lui : c'eſt pour lors que Riolan ſe montra à découvert en publiant ſous ſon nom une nouvelle critique. J'ai lu le pour & le contre avec ſoin, & j'ai vu que l'eſſentiel ſe réduiſoit à ce que j'ai rapporté. On trouvera des détails ultérieurs ſur cet objet à l'article *Habicot.* XVII. Siecle. 2607. RIOLAN.

Habicot répondit à l'Etudiant en Médecine & ſans ménagement : Riolan en fut choqué, & lui répondit d'un ton pour le moins auſſi aſſuré.

Son ouvrage a pour titre :

Gigantologie.

Diſcours ſur la grandeur des géants, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce tems.

Avec cette Epigraphe.

Quis autem veſtrum aſſidue cogitans poteſt adjicere ad ſaturam ſuam cubitum unum. *Matth. cap. 6.*

Paris, M. DC. XVIII.

L'ouvrage eſt dédié à Monſeigneur de Luynes, & Riolan a ſigné l'épître dédicatoire ; il eſt rempli d'érudition, le ſtyle en eſt clair & précis. Riolan s'eſt ſervi des plus fortes preuves pour combatrre le ſentiment de ſon adverſaire, tantôt il fait voir que les anciens avoient la manie de faire leurs portraits ou leurs ſtatues plus hautes que leurs perſonnes, tantôt il recherche dans les Hiſtoriens qui ont écrit ſur l'art militaire, la quantité d'étoffe qu'il leur falloit pour habiller leurs ſoldats ; il évalue la quantité d'alimens dont ils faiſoient uſage. Riolan tire d'Hippocrate & des Auteurs qui lui ont ſuccédé, de fortes preuves en faveur de ſon ſentiment : aucun de ces Médecins, dit-il, n'a parlé de la race giganteſque ; ils n'ont point varié dans les doſes de leurs remedes, dans la quantité de la boiſſon ou du manger. L'Ecriture Sainte, les Poëtes, les Orateurs Profanes, lui fourniſſent des preuves ſolides : Riolan, avec toutes ces citations donne un air de ſimplicité à cet écrit qui le fait lire avec plaiſir ; on eſt

XVII. Siecle. indigné quand on a fait la lecture d'un tel ouvrage de la réponſe qu'en fait Habicot, jamais on n'a pu mieux juger de la diſproportion de deux combattans que dans cette querelle; Riolan a tout pour lui, la raiſon, l'éloquence & l'érudition.

1607.

RIOLAN.

SCHENCKIUS. Schenckius (Jean George), fils de Jean Schenckius, Médecin célebre dont nous avons déja parlé, étoit de Graffenberg: les Hiſtoriens ne nous apprennent rien de plus particulier ſur l'hiſtoire de ſa vie: il a beaucoup écrit. Voici les ouvrages qui ont du rapport avec l'Anatomie ou la Chirurgie.

Lithogeneſia, ſive de microcoſmi membris petreſactis, & de calculis eidem microcoſmo per varias matrices innatis, &c. Francof. 1608, in-4°.

Cet ouvrage contient une hiſtoire exacte des pierres qui ſe forment dans le corps humain; l'Auteur en a diſtingué avec ſoin les différences, a indiqué les principaux ſymptomes qui les caractériſent, & s'eſt ſur-tout attaché à la recherche des cauſes. Comme il ſavoit la Chymie, il a donné l'analyſe de pluſieurs pierres; cet ouvrage mérite d'être lu.

Monſtrorum hiſtoria memorabilis; monſtroſa humanorum partuum miracula, ſtupendis conformationum formulis ab utero materno enata, vivis exemplis, obſervationibus & picturis referens. Francof. 1609, in-4°.

L'Auteur a indiqué fort au long dans cet ouvrage différentes eſpeces de monſtres, dont la plupart ſont décrits dans les ouvrages que nous avons déja analyſés; ce livre eſt peu digne de nos éloges.

On trouve encore quelques détails de Chirurgie dans l'ouvrage ſuivant.

Exotericorum experimentorum ad varios morbos centuriæ 7. &c. Francof. 1607.

TERILLUS. Terillus (Dominique), Médecin célebre de Veniſe, dont nous avons deux ouvrages qui ont paru ſous le titre ſuivant.

De cauſis mortis repentinæ diſtinctiſſima tractatio. Venet. 1615.

On lit dans ce traité pluſieurs hiſtoires frappantes de l'anévriſme. L'Auteur s'eſt étendu fort au long ſur les ſignes de la mort, & a donné une deſcription fort expreſſive de la vie humaine.

De vesicantium recto usu ac utilitatibus mirificisque in praxi eorum fructibus. Venet. 1607. XVII. Siecle.

1607. TERILLUS.

Terillus fait grand cas des vésicatoires dans les maladies inflammatoires des parties internes ; il prétend que par leur moyen on attire au dehors la matiere morbifique qui surcharge les viscères ; Terillus en faisoit un usage fréquent dans la goutte remontée : cet ouvrage est assez bien écrit & il mérite l'attention de tous ceux qui exercent la Médecine : il est fâcheux qu'il ne soit pas plus commun.

LATINUS.

Latinus (Tancrede).

De fame & siti. Venet. 1607 , in-8°.

CORNACCHINUS.

Cornacchinus (Thomas) d'Arezzo , Ville de la Toscane , devint Professeur & le premier Médecin de Pise. Il s'acquit dans cette Ville une réputation des plus étendues par la pratique de la Médecine qu'il fit avec éclat , & par ses écrits. Son traité de Médecine pratique est intitulé :

Medicina practica rationalis & empyrica , tabulis 162 , comprehensa. Venet. 1607 , in fol. *Patav.* 1609 , in-fol.

On trouve dans cet ouvrage quelques descriptions anatomiques ; à la page 20 on y lit une exposition de la tête ; à la page 86 , celle du larynx , de la luette , & des amigdales ; à la page 96 on trouve une description assez ample du poumon : l'Auteur n'a rien ajouté du sien ; mais il a puisé dans les bonnes sources : il rend avec justice ce qu'il doit à à un chacun ; quand on se sert du bien d'autrui , du moins doit-on en faire hommage à qui il appartient. Les modernes imitent peu Cornacchini. Il y a dans le même ouvrage quelques détails physiologiques sur le pouls (*a*) & sur les urines (*b*) ; je ne parle pas de la partie de la Médecine , parcequ'elle n'est pas de mon objet ; je dirai seulement en passant que l'Auteur a décrit avec la plus grande exactitude les maladies dont il a traité.

LUCHTENIUS

Luchtenius (Adam) a donné un ouvrage sur la graisse.

Quæstio de adipe. Helmstad. 1607 , in-4°.

(*a*) Pag. 312.
(*b*) Pag. 328.

XVII. Siecle. 1607. LUCHTENIUS.

Quoique cet ouvrage ſoit extrêmement rare, j'ai eu occaſion de le conſulter. L'Auteur diſtingue la graiſſe de l'axonge & du ſuif; il s'étend fort au long ſur la graiſſe du cœur; il croit que c'eſt elle qui favoriſe ſes mouvemens.

Manget annonce quelques autres ouvrages du même Auteur; le ſuivant eſt du reſſort de la Chirurgie.

Obſervatio de caſu ab alto divi Chriſtiani IV Daniæ Regis. On le trouve dans le ſecond volume, n°. 2, des actes de Coppenhague.

LIDDELIUS.

Liddelius (Duncan), Médecin Ecoſſois d'Aberdona, & Profeſſeur dans l'Académie Julienne.

Ars Medica ſuccinctè & perſpicuè explicata. Hamburg. 1607, in-8°. 1616, in-8°. 1628, in-8°.

On trouve dans cet écrit quelques détails d'Anatomie. Le chapitre IV traite de la ſtructure & des différences des parties du corps humain; le cinquieme, des eſprits animaux; le ſeptieme, de la nutrition; le huitieme, des humeurs; le neuvieme, de la génération de l'homme; & le douzieme, des ſens. Liddelius a fait une compilation aſſez informe & ſans goût des Auteurs qui l'ont précédé, & n'a rien ajouté que des inepties.

1608. PARMA.

Parma (Hippolite), Médecin & Chirurgien de Padoue.

Praxis Chirurgica. In qua omnes operationes ex uſu artis, ad caput ſpectantes, dilucide & exquiſite, ad mentem Hippocratis deſcribuntur. Venet. 1608, in-8°.

Introductionis ad Chirurgiam libri duo. In quibus tum officia, tum morbi ad Chirurgum attinentes, tum congrua præſidiorum chirurgorum adminiſtratio diligenter explicantur. Patav. 1612, in-4°.

Son traité de pratique chirurgicale préſente un précis aſſez bien fait pour le temps. L'Auteur donne en peu de mots une idée des principales opérations de Chirurgie, & inſiſte beaucoup ſur les indications médicinales qui autoriſent ou défendent une opération, &c. Du reſte je n'y ai rien trouvé de particulier qui méritât d'être rapporté.

Son introduction à la Chirurgie traite des devoirs

d'un Chirurgien, des talens & des connoiſſances qui lui ſont néceſſaires. L'Auteur lui en deſire beaucoup. On y trouve un traité des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures, des luxations. Ses généralités ne ſont pas mauvaiſes. L'Auteur eſt grand partiſan des ſutures, & dit qu'on peut, par le moyen des mains, réduire des luxations les plus difficiles (*a*). Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, Parma parle très au long des véſicatoires, de la ſaignée & des ventouſes, &. Il croyoit beaucoup à la révulſion, & il preſcrit une grande quantité de topiques auxquels il attribue une vertu ſarcotique.

XVII. Siecle. 1608. PARMA.

Knoblochius (Tobie), Médecin, qui étudia à Boulogne ſous Baſianus Landi, prit ſon doctorat en 1556. Il parcourut la même année les principales Univerſités de l'Italie. Quelque temps après revenu en Allemagne ſa patrie, il fut fait Profeſſeur à l'Académie de Wittemberg, & c'eſt là qu'il compoſa ſes écrits. KNOBLOCHIUS.

Il a publié des ouvrages d'Anatomie qui ont pour titre:

Diſputationes Anatomicæ & Phyſiologicæ recens editæ & plurimis in locis locupletatæ, figuris æneis variis & novis illuſtratæ. Onolzbachii 1608, in-4°. 1612. *Lipſiæ* 1612. *Witteberge* 1661, in-8°.

De cerebri vulnere, & de ſchirro uteri in pragnante epiſtola. Ulmæ 1628. & ſe trouve dans le recueil d'Horſtius.

Dans tous ces écrits, Knoblochius ſe montre zélé compilateur des ouvrages de Veſale. Le plus grand nombre de figures anatomiques qu'il y a inſérées ſont du même Auteur. Dans ſes diſſertations anatomiques & phyſiologiques, il a tâché de réunir tous les objets qui ſont du reſſort de l'Anatomie. Dans la premiere partie il traite de la dignité de l'homme, & donne une deſcription générale de ſes parties. Dans la ſeconde il traite des parties ſimilaires en général. Dans la troiſieme on trouve une deſcription du bas-ventre, tant des parties contenantes que des parties contenues. Dans les cinq parties ſuivantes, Knoblochius parle fort au long des parties qui ſer-

(*a*) Pag. 92.

XVII. Siecle. vent à la chylification, ou à la ſanguification. Il eſt encore entré dans des détails ſur les parties de
1608. la génération de l'un & de l'autre ſexe. Le chapitre
KNOBLOCHIUS. neuvieme contient l'hiſtoire de la poitrine en général. Les dixieme, onzieme & douzieme roulent ſur le cœur, les poumons & le col. Dans le treizieme & les deux autres chapitres ſuivans, Knoblochius parle de la tête & de ſes principaux organes. Enfin l'Auteur termine ſon ouvrage d'Anatomie par la deſcription des os, des humeurs & des eſprits. Peu ſatisfait de ſes expoſitions anatomiques, Notre Ecrivain s'eſt amuſé à rechercher le ſiege de l'ame, ſes principales affections, & ſes effets dans la machine humaine.

Je n'ai point vu l'ouvrage de Knoblochius; c'eſt d'après M. Goelike que je l'ai analyſé. L'extrait que cet Auteur en fait, & que je viens de faire après lui, eſt peu favorable à Knoblochius.

SCLANOVIUS. Sclanovius (Hector), Médecin Allemand, dont nous avons,

Diaſcepſis antomica de vaſis umbilicalibus & ſecundinis, &c. Francof. 1608.

Goelike nous apprend à ſon ordinaire que cet ouvrage eſt diviſé en huit chapitres; l'Auteur y traite fort au long du fœtus & de ſes parties: tantôt il recherche pourquoi les vaiſſeaux ombilicaux ſont contournés; pourquoi ils ont un ſi grande longueur; & enfin il ſe demande ſi ces contours favoriſent ou retardent la marche du liquide. Si l'on en croit Goelike, Sclanovius admet dans ſon ſeptieme chapitre les cotyledons, & en recherche les uſages. De tels extraits ſont peu inſtructifs. Goelike nous donne plutôt une idée de l'ordre de l'ouvrage que des matieres qui y ſont contenues: cependant mon objet eſt d'indiquer les principaux détails anatomiques qui ſe trouvent dans un Auteur; ainſi l'hiſtoire de l'Anatomie de Goelike me devient inutile par cette raiſon. Doué d'un génie plus ſublime & d'une ſcience plus profonde, M. de Haller nous apprend, pour nous donner une idée de Sclanovius, qu'il regardoit l'ouraque comme un ligament, & qu'il nioit l'exiſtence de la membrane allantoïde:

j'ajouterai que cette réflexion n'eſt point propre à Sclanovius ; le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à parcourir les extraits qui précedent celui-ci, notamment celui d'Arantius. On trouvera dans le même ouvrage que j'analyſe une deſcription d'un monſtre à deux corps : je n'ai pu me procurer ce livre ; ce n'eſt que d'après les écrits de Mrs Goelike & Haller que j'ai pu en donner cette légere notice. XVII. siecle. SCLANOVIUS.

Tanckius (Joachin). TANCKIUS.

De phlegmone ex ſententia Galeni. Lipſ. 1608, in-4°.

De obſervationibus quibusdam Anatomicis epiſtola. Elle ſe trouve avec le Livre IV des obſervations médicales de Grégoire Horſtius. *Ulmæ* 1628, in-4°.

L'hiſtoire de Jean Heurnius appartient plus à la Médecine ſur laquelle il a écrit pluſieurs ouvrages, qu'à l'Anatomie ou à la Chirurgie ; cependant comme dans ſes écrits il y a quelques détails qui ont du rapport à ces deux parties, voici les principaux traits hiſtoriques ſur ſa vie.

Heurnius (Jean) naquit à Utrecht le 27 Janvier de l'an 1543 de Jean Otton, Marchand de vin. Il apprit avec peine les premiers élémens des ſciences. Il avoit déja atteint la quinzieme année ſans avoir encore pu apprendre les regles de la grammaire. Par un travail forcé, il développa les talens qu'il avoit reçus de la nature ; il fit peu à peu des progrès dans la philoſophie, & lorſqu'il eut embraſſé l'état de la Médecine, il avança ſenſiblement. Il étudia d'abord à Louvain, enſuite à Paris ſous Jean Duret, d'où il fut à Padoue ; il y étudia ſous Capivaccio : il alla quelque temps après à Pavie, où il fut diſciple de Mercurialis. De retour dans ſa patrie, on lui propoſa pluſieurs charges éloignées de l'état de Médecin ; il les refuſa. L'an 1581 il fut choiſi pour enſeigner le Médecine dans l'Univerſité de Leide, fondée depuis peu. Il occupa la chaire pendant long temps. Ce grand homme mourut de la pierre Août en 1601, à l'âge de cinquante-deux ans. HEURNIUS.

XVII. Siecle. Les ouvrages ſuivans n'ont été publiés qu'après la mort de l'Auteur.

1608. *De morbis oculorum, aurium, naſi, dentium & oris, liber. Lugd. Batav.* 1602. *Antuerp.* 1608.

HEURNIUS. *De morbis mulierum liber. De humana felicitate liber. Lugd. Batav.* 1607.

On y trouve quelques détails ſur la génération & l'accouchement.

Inſtitutiones Medicinæ. Lugd. Batav. 1592, in-8°, 1609, in-12. *Hanoviæ* 1595.

Cet ouvrage contient quelques deſcriptions anatomiques, mais en petit nombre.

BECKMAN. Beckman (Chriſtophe).

De barbigeniâ hominis mere maris. Gen. 1608, in-4°.

WEREMBERG. Weremberg (Jacques).

De corporis humani fabrica. Diſput. X. Witteb. 1608, in-8°.

ROSSIUS. Roſſius (Mathieu), Médecin célebre d'Italie, a publié un ouvrage qui a pour titre :

Obſervationes medicæ, chirurgicæ & practicæ, hoc eſt, de conſultandi, ſive ut vulgo dicitur, collegiandi arte, in morbis omnibus ac quibuslibet particularibus ad Chirurgiam pertinentibus, tractatus, &c. Francof. 1608. *Francof. & Lipſiæ* 1676, in-8°.

Cet ouvrage eſt un récueil d'obſervations, tirées pour la plupart de la pratique de l'Auteur ; elles ſont en général intéreſſantes, ſur-tout celles qui traitent des maladies des os. Roſſius a diſtingué avec ſoin les ſymptomes eſſentiels des fractures d'avec ceux auxquels diverſes circonſtances peuvent donner lieu (*a*). Dans l'amputation il coupoit dans le mort. Il ne vouloit point qu'on entreprît la cure d'un cancer occulte (*b*). Roſſius a abuſé de l'uſage des topiques dans le traitement des plaies, &c.

BARONIUS. Baronius (Theodore), natif de Cremone, Médecin & Philoſophe célebre de cette Ville, a publié un ouvrage ſur les maladies des voies urinaires, qui a pour titre :

(*a*) Pag. 169. édit. Francof. 1608.
(*b*) Pag. 145. Pars poſterior.

De operationis mejendi triplici læsione & curatione, libri duo. In quibus morbi omnes renum, & vesicæ, quoad eorum cognitionem, prognosticum, & curationem, ex Galeni præsertim mente clare pertractantur, &c. Papiæ 1609, in-4°.

XVII. Siecle. 1608. BARONIUS.

L'Auteur se flatte d'avoir extrait la plupart des objets qui composent son livre, des ouvrages de Galien : ce qui lui donne lieu de critiquer amèrement les Médecins qui lui ont survécu, de n'avoir point profité des travaux de ce grand homme. Ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage, qui soit relatif à notte objet, c'est d'avoir regardé l'usage des remedes internes comme inutiles lorsque la vessie ou les reins sont surchargés d'une grosse pierre (*a*) ; il n'en est pas de même lorsqu'il n'y a dans les voies de l'urine qu'une matiere visqueuse & gluante. Baronius veut qu'on recoure à un sirop de sa composition (*b*) ; ce sirop est composé du plus grand nombre des plantes apéritives que nous connoissions ; telles que l'éringium, la saxifrage, l'arete-beuf, &c. Il critique vivement les Chirurgiens de son temps de ne savoir point faire l'opération de la taille. Il assure que tous ceux qui sont livrés entre leurs mains, ou sont morts pendant l'opération, ou ont été quelque temps attaqués du calcul. Pour donner plus de poids à sa critique sur l'opération de la taille, Baronius cite l'aphorisme d'Hippocrate, qui dit que toutes les plaies à la vessie sont mortelles : *hinc propterea*, ajoute-t-il, *ego dicere soleo, me numquam consilium daturum alicui, etiam meo inimico, ut iis carnificibus se subjiciat* (*c*). Cette façon de penser est indigne d'un homme qui a eu une certaine célébrité. Il raisonne un peu mieux lorsqu'il traite du cathétérisme ; il en détaille les dangers. Il a recommandé les bougies dans les cas de callosité dans l'uretre. Il a injecté une liqueur lithontriptique dans la vessie à la faveur d'un ulcere survenu au périné, & il recommande d'injecter dans l'uretre, par le moyen

(*a*) Pag. 141. édit. Papiæ 1609.
(*b*) Pag 138.
(*c*) Pag. 144.

d'un ſiphou, une liqueur du même genre (*a*).

XVII. Siècle. 1609. PIGRAY.

Pigray (Pierre) de Paris, Chirurgien ordinaire du Roi, fut Eleve & émule d'Ambroiſe Paré avec qui il fut réuni par l'amitié la plus étroite. Il vécut ſous le regne de Henri IV & de Louis XIII. jouit de la plus grande réputation, & exerça la Chirurgie à Paris, à l'armée, & à la Cour. Son nom étoit dans la plus grande vénération. Les Grands & le peuple avoient en lui une extrême confiance. On le regardoit comme l'héritier des connoiſſances d'Ambroiſe Paré; & en effet, Pigray avoit étudié pendant long-temps les préceptes de ce grand Maître: Ambroiſe Paré le conduiſit dans la carriere des ſciences & de la fortune, & Pigray fit fructifier ſes ſoins. Il eut pluſieurs charges dans ſon corps, & il étoit Doyen l'an 1613, qui fut celui de ſa mort.

Nous avons de lui,

Chirurgia, cum aliis Medicinæ partibus conjuncta. Pariſiis 1609, in-8°. *Epitome præceptorum Medicinæ Chirurgicæ, cum ampla ſingulis morbis convenientium remediorum expoſitione. Pariſ.* 1612. Ce livre fut traduit en françois ſous le titre ſuivant.

Epitome des préceptes de Médecine & de Chirurgie, avec ample déclaration des remedes propres aux maladies. Rouen 1638, 1658. *Lyon* 1673, en flamand. *Amſtel.* 1633.

Chirurgie miſe en théorie & en pratique. Paris 1610, in-8°.

L'ouvrage de Pigray eſt un précis de celui d'Ambroiſe Paré, auquel il a ajouté quelques réflexions qui lui ſont propres, & l ordre qu'il ſuit eſt à-peu-près le même. Avant d'entrer en matiere il donne une légere idée de l'homme. Ce n'eſt pas de l'obſervation qu'il déduit ſes détails. L'Anatomie ne l'a point éclairé de ſon flambeau. Pigray s'eſt abandonné dans ſes préliminaires à des digreſſions hiſtoriques ou phyſiques qui ne lui font pas un honneur infini.

Le ſecond livre traite des tumeurs. L'Auteur a d'abord parlé d'elles en général; il deſcend enſuite

(*a*) Page 141.

dans le particulier : la pituite, la bile & la mélancholie, jouent un grand rôle dans la formationn de ces tumeurs. Pigray paroît avoir puisé dans l'ouvrage de Saporta, Professeur à Montpellier ; il en a pris quelques particularités intéressantes, & il en a omis plusieurs qui eussent dû trouver place dans son ouvrage. Ses réflexions sur l'anévrisme méritent de la considération ; l'Auteur s'est sur-tout étendu sur celui qui vient au bras à la suite d'une saignée. XIV. Siecle. 1609. PIGRAY.

Il prescrit de faire l'amputation dans le vif, & de lier les vaisseaux sanguins pour arrêter l'hémorrhagie, pourvu qu'il n'y ait aucune altération dans le moignon, » & que facilement les vaisseaux se » puissent prendre & lier sans les tirer de force : » j'approuve fort cette ligature. Mais s'il y a diffi- » culté, & qu'il les faille tirer du profond avec un » bec de corbin qui le plus souvent prend le nerf » avec la veine qui cause de grandes & extrêmes dou- » leurs, je n'approuve pas cette façon, & me semble » plus périlleuse, & même plus douloureuse que ne » seroit le fer chaud (a) ». D'après ces raisons, notre Auteur se croit en droit de recommander dans ces cas l'usage du cautere ; il blâme l'usage de l'opium pris intérieurement, dans la vue d'assoupir les douleurs pendant l'opération. Il fait encore observer » qu'il y a certaines especes de gangrenes qui se » dessechent, soit par nos remedes, soit par na- » ture, ou que la cause n'en est si violente, la- » quelle, si on la considere bien, on trouvera que » facilement elle se séparera d'avec le vif, & ne » sera besoin de couper le membre en la chair, mais » l'os seulement, au lieu de la séparation qui en » aura esté faite par nature ; ce que j'ai vu advenir » par plusieurs fois.

» Et si la gangrene venoit à raison du vice de » quelque partie noble, qui empeschât ou diminuât » la puissanee & vertu de l'esprit vital ou naturel » à la partie malade, qui seroit cause de la morti- » fication, lors il ne faudroit couper ny amputer le » membre, car l'amputation seroit inutile, mais se

(a) Pag. 129. édit. Roueu 1638, in 8°.

XVII. Siecle. » contenter ſeulement d'uſer des remedes palliatifs, » & conſoler le malade (*a*).

1609. Ses réflexions ſont judicieuſes; on ne ſauroit trop les ſuivre dans la pratique de la Chirurgie. Pigray mérite d'être lu ſur l'hydrocele : il veut qu'on évacue les eaux par l'inciſion au ſcrotum, & qu'on la faſſe obliquement » L'ouverture ſe fera avec lancette, aſſez profonde, en conſervant néanmoins » toujours les vaiſſeaux ſpermatiques & déférens, » puis mettre dans la plaie une tente aſſez longuette, » parcequ'elle eſt fort ſubjette à ſe reprendre; & » ſi l'ouverture eſt faite obliquement, elle ne ſe » coaleſce pas ſi tôt que quand elle eſt faite de » long; voir avant que la matiere ſoit du tout évacuée, juſqu'à ce qu'il y ſoit ſurvenue une petite » inflammation, moyennant laquelle l'humeur crue » ſuppure mieux, il ne ſe fait pas ſi tôt récidive du » mal (*b*).

PIGRAY.

Son traité des plaies offre peu de particularités intéreſſantes. Pigray a été grand partiſan des ſutures, il recommande, lorſque la plaie eſt petite, & qu'il faut l'agrandrir, d'y introduire quelques corps étrangers qui en écartent les parois en ſe gonflant. » Pour dilater, quand nous penſons qu'il ſoit de» meuré quelque choſe d'eſtrange dedans la plaie, » qui puiſſe empeſcher la conſolidation, aux mor» ſures de quelque animal que ce ſoit, pour en » tirer & extraire le virus, & ſi c'étoit en lieu où » il falluſt plus fort dilater, on le feroit avec l'eſ» ponge, ou la racine de gentianne, & choſes ſem» blables (*c*).

Du général, notre Auteur paſſe au particulier; il parle fort au long des plaies de la tête. Pigray s'oppoſe au ſentiment de ceux qui regardent la dure-mere comme inſenſible; » il y en a, dit-il, qui ne veulent » faire difficulté d'uſer des médicamens acres ſur la » dure-mere, parce, diſent-ils, qu'elle n'eſt ſenſible; » en quoi ils s'abuſent grandement, car c'eſt l'une des » parties de notre corps qui a le ſentiment auſſi aigu;

(*a*) Pag. 131.
(*a*) Pag. 279.
(*c*) Pag. 313.

» &

» & s'ils disent qu'ils l'ont piquée avec la lancette
» sans y trouver aucun sentiment ni douleur, cela
» est bien vrai qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit
» n'y reluit plus, tout ainsi que les autres parties
» nerveuses n'ont point de sentiment, si l'esprit n'y
» est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour
» prouver cela, car de soy-mesme il est assez cog-
» neu & remarqué par ceux qui ont de grandes &
» extrêmes douleurs de teste, qui ne pensent estre
» en la substance du cerveau, mais en ses mem-
» branes qui sont nerveuses & sensibles (*a*).

XVII. Siecle. 1609. PIGRAY.

De telles réflexions méritent les plus grands éloges; elles devoient être connues de la plupart de nos Physiciens modernes qui s'occupent depuis long-temps de cet objet.

Les ulceres sont le sujet du cinquieme livre: l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier. Le sixieme livre contient l'histoire des luxations & des fractures; il est pour la plupart extrait des ouvrages d'Ambroise Paré. Les livres suivans ne sont pas plus intéressans; l'Auteur n'y a ajouté du sien que quelques observations tirées de sa pratique, & qui s'accordent avec les principes de son Maître Paré.

L'ouvrage que je viens d'analyser succintement contient peu de réflexions originales; mais il forme un très bon précis de la Chirurgie du temps de l'Auteur. Pigray n'a pas été simple compilateur; il a ajouté ses réflexions à celles des Ecrivains qu'il a consultés: l'observation lui a communément servi de base; & si quelquefois il s'est écarté de son plan, c'est un mal qu'il a commis avec la plupart des Auteurs de son siecle.

Chacon (Denis Daza), son histoire est aussi inconnue que l'ouvrage qu'il a donné, à peine les Historiographes en annoncent-ils le titre: CHACON.

De Chirurgiâ theoriâ & paxi. Villadoli 1609, *Matriti* 1626, in-fol.

Cet ouvrage forme deux volumes in-folio, il a été imprimé en Espagnol & en Latin à Valladolid. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant:

(*a*) Pag. 365.

Practica y theorica di chirurgia en Romance y en Latin.

XVII. Siecle.

1609. Gello (Jean-Baptiſte de), de Florence & de l'Academie de cette ville, mourut en 1568.

GELLO.

De natura humanâ fabricâ, dialogi decem. Amberga 1609, in-12.

Cet ouvrage avoit été autrefois publié à Florence en Italien : Wolphœus le mit en Latin & y ajouta quelques remarques.

HUCHER. Hucher (Jean), Chancelier de la Faculté de Montpellier après Laurent Joubert, à qui il ſuccéda en 1582 ſuivant Moreri, & 1583 ſuivant M. Aſtruc. Il étoit de Beauvais en Picardie, d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe : ſon pere Hucher d'Autneuil étoit Capitaine au ſervice de la France ; il comptoit pluſieurs de ſes ancêtres qui s'étoient diſtingués dans l'Art Militaire : il eut un ſoin extrême des premieres études de ſon fils, & lorſqu'il s'occupoit le plus à lui donner une éducation brillante & digne de ſon état, la mort l'enleva au milieu de ſes projets ; il fut tué à la bataille de Saint Quentin en 1557. M. Aſtruc nous dit » que notre jeune Hucher perdit à la mort » de ſon pere ſes biens, & même les preuves de ſa » nobleſſe qu'il conſtata par une Enquête faite en » 1570, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de » Damville comme témoin ». Jean Hucher, livré pour ainſi dire à lui-même, continua ſes études après la mort de ſon pere : naturellement né pour les ſciences, aucun obſtacle ne put l'en détourner ; il alla à Montpellier pour y étudier en Médecine ; il fut reçu Bachelier en 1566, ſous la Préſidence de L. Joubert, & Docteur en 1567, ſous la Préſidence de François Feynes. Orné de ce grade il cultiva la Médecine à Montpellier & s'y diſtingua ; en 1570 il fut nommé à la Régence d'Honoré Caſtelan. Doué d'un profond ſavoir & d'un génie ſublime, Huchet s'acquit de jour en jour une nouvelle réputation, il parvint à tous les grades de la Faculté. M. d'Egrefeuille nous dit qu'il fut choiſi en 1598 pour Médecin ordinaire de Henri IV. M. Aſtruc ne nous a point fait part de cette époque. Il mourut en 1603 comme on le voit

dans l'inſcription que Ranchin a fait mettre en ſon honneur ſur la façade des Ecoles, & qu'on trouve encore dans ſon *ſacrum apollinare*.

XVII. Siecle. 1609. HUCHER.

Johannis HUCHERII Bellovaci, ſalutis publicæ conſervatoris, Profeſſoris Regii, & Cancellarii, qui poſtquam cœlum noſtrum medicum digniſſimè diù ſuſtentavit atlas, defunctus eſt in hoc Montepelio. ann. D. M. DC. III.

Notre illuſtre Médecin a laiſſé à Montpellier une poſtérité des plus brillantes, qui a occupé les principales places de la Magiſtrature : elle ſubſiſte encore dans la perſonne de M. Hucher, Procureur Général de la Chambre des Comptes, Aydes & Finances. Ce digne deſcendant de Jean Hucher réunit en lui les plus brillantes qualités ; la Cour à laquelle il appartient doit ſavoir gré à la Médecine de lui avoir fourni un membre ſi diſtingué.

Jean Hucher a publié pluſieurs ouvrages ſur la Médecine : voici ceux qui nous intéreſſent.

De ſterilitate utriuſque ſexûs. Genevæ 1609, in-8°. *Aureliæ Allobr.* 1610. in-8°.

Oratio habita in promotionis & actûs fine, an cibi magis coctiles, ſint quoque magis ſalubres.

Theſes medicæ triduum diſputandæ.

On trouve dans ces écrits des remarques judicieuſes ſur l'Anatomie & la Chirurgie. Le traité de la ſtérilité renferme pluſieurs deſcriptions qui ſont exactes : celle des teſticules (*a*) mérite nos éloges. Hucher a parlé des vaiſſeaux dont ils ſont compoſés : l'ordre qu'il s'eſt preſcrit l'a obligé d'entrer dans quelques diſcuſſions ſur les accouchemens (*b*) ; il connoiſſoit pertinemment la matiere, il avoit lu les principaux Auteurs qui ont écrit ſur cette partie de la Chirurgie, & il a rapporté dans ſon livre ce qu'il y avoit de plus intéreſſant dans chacun d'eux. Ses connoiſſances ſur les véſicules ſéminales étoient fort étendues, il paroît à la deſcription qu'il en donne, qu'il étoit autant verſé dans la pratique de l'Anatomie que

(*a*) Pag. 39. édit. 1610.
(*b*) Pag. 572.

XV I. Siecle. 1609.

dans la lecture des livres qu'on a écrits ſur cette partie.

HUCHER.

Dans ſon livre ſur la digeſtion, Hucher eſt entré dans quelques détails phyſiologiques, cependant ce n'eſt pas là meilleur de ſes écrits. On trouve auſſi quelque choſe de relatif à notre objet dans ſes theſes de Médecine. Au teſte Hucher n'a fait aucune découverte frappante : il avoit beaucoup lu & beaucoup réfléchi ; ſes ouvrages ſont écrits avec aſſez d'ordre & de préciſion, la lecture n'en peut être que très profitable.

MUNDINUS.

Mundinus (Mundinius), Vicentin.

Diſputatio in tres partes diviſa, in qua ea quæ de ſemine ſint controverſa inter Peripateticos, veteres medicos, & doctiſſimos quoſdam neotericos, accuratiſſimè diſcutiuntur. Tarviſ. 1609. *Venet. an. eod. & formâ. ead.*

De geniturâ, pro Galenicis adversùs Peripateticos, & noſtræ ætatis philoſophos ac medicos, diſputatio, &c. *Venet.* 1622, in-4°.

Ad diſputationem de genitura additamentum apologeticum contra Amilium Pariſianum. Venet. 1625.

Je n'ai rien trouvé de particulier dans ces écrits : ils ſont remplis d'une théorie fade & inſipide puiſée dans les anciens Auteurs les plus mauvais.

MARQUE.

Marque (Jacques de), & non Lamarque, comme on l'a laiſſé gliſſer par erreur dans un Dictionnaire de Médecine très récent, naquit à Paris en l'année 1569. Son pere étoit originaire d'un bourg de la Gaſcogne, nommé Ouſſe, éloigné de deux lieues de la ville de Tartas, dans laquelle la famille des Marque eſt allée depuis faire ſa réſidence. Des lettres écrites de Paris par Jacques de Marque, Chirurgien, & quelque envoi d'argent (reſte de légitime) fait au même Jacques, d'Ouſſe à Paris, démontrent le fait que nous avançons, & qui eſt d'ailleurs appuyé ſur la tradition de cette famille. Jacques de Marque avoit un oncle à Nantes, qui exerçoit la même profeſſion que lui, & cet oncle & le pere de Jacques étoient des cadets qui avoient laiſſé leur aîné à Ouſſe. La famille de Marque eſt alliée d'ancienne date à

celles du Broca & de Batz, auſſi réſi lentes à Tartas, & qui ſont des plus diſtinguées de cette Ville. Il ne reſte aujourd'hui d'autre Marque que la Dame Ducaſſe & M. Jacques de Marque, Docteur en Médecine, dont on a beaucoup à attendre par ſon zele & par ſes talens pour la Médecine. XVII Siecle. 609 MARQUE.

Jacques de Marque mourut le 22 Mai de l'année 1622. Il y a à préſumer par les écrits de cet Auteur qu'il dut jouir d'une réputation diſtinguée : on ne peut en effet lui refuſer la qualité de bon Logicien, qui étoit ſi rare pour lors parmi les perſonnes de ſa profeſſion : il avoit l'eſprit fort judicieux, & étoit très verſé dans les écrits d'Hippocrate, de Galien, & d'autres Auteurs qui ont écrit ſur la Chirurgie. Jacques de Marque a profité dans ſes écrits des travaux de tous ces grands hommes : il faiſoit un cas extrême de la Médecine & de ceux qui la profeſſoient ; c'eſt ce qui lui a mérité une eſtime des plus étendues : ſes confreres en faiſoient le plus grand cas ; les Auteurs des recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France, en ont parlé fort avantageuſement ; je ſouhaiterois qu'ils euſſent loué en lui les qualités de ſon cœur, ſes ſentimens de reconnoiſſance envers les Médecins qu'il appelle ſouvent ſes Maîtres.

Nous avons de Jacques de Marque les traités ſuivans.

Paradoxe ou traité médullaire, auquel eſt amplement prouvé, contre l'opinion & vulgaire, que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. Paris 1609.

Introduction méthodique à la Chirurgie. Paris 1652, 1662, 1675, in-8°.

Traité des bandages de Chirurgie. 1618, 1631, 1662, in-8°.

Pour prouver que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os, Jacques de Marque ſe ſert du raiſonnement & de l'expérience. Cet ouvrage, quoique peu connu, contient pluſieurs objets intéreſſans relatifs à la nutrition des os & à leurs maladies. L'Auteur établit que les os ont moins beſoin de nourriture que les autes parties du corps, & cela

XVII. Siecle. parcequ'ils ſont plus denſes & plus ſolides. De Mar-
1609. que aſſure que les os n'ont pas une ſi grande quan-
MARQUE. tité de vaiſſeaux ſanguins que les parties molles. Dans le ſang ſont contenus tous les principes qui ſervent à la nutrition des parties ; ceux qui nourriſſent les os s'y trouvent auſſi : quelque altération que la moëlle ſubiſſe, elle ne peut jamais s'épaiſſir aſſez pour acquérir la conſiſtance oſſeuſe, au lieu que dans le ſang on trouve une lymphe qui acquiert le degré de ſolidité qu'on trouve dans les os (*a*) : ſi la moëlle ſervoit à la nourriture, dit de Marque, tous les os qui ſe nourriſſent abonderoient en moëlle, au lieu qu'il y en a pluſieurs qui n'en ont point : cette preuve n'eſt pas la meilleure qu'il ait alléguée (*b*). Mais ce qui montre plus clairement que les os ſe nourriſſent par une matiere toute différente de la moëlle, c'eſt que la nutrition ſe fait également dans tous les os, quoique leur moëlle ſoit preſque toujours d'une nature différente (*c*).

Pour que la moëlle ſervît à la nourriture des os, il faudroit qu'elle pût ſe diſperſer entre leurs lames ; ce qui ne ſe fait pas, puiſqu'elle eſt renfermée dans des cavités particulieres qui n'ont aucune communication avec les interſtices des plaques oſſeuſes (*d*) ; ſi l'on jette les yeux ſur les os de pluſieurs animaux, on trouvera des différences manifeſtes dans la quantité de la moëlle par rapport à la maſſe oſſeuſe : il eſt des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle ; il en eſt qui ont au contraire beaucoup de moëlle dans des os très petits. De Marque tire de ces réflexions de fortes preuves pour ſon ſentiment (*e*).

Il en tire une autre bien plus puiſſante de la maniere dont l'oſſification ſe fait. Le cal, ſelon notre Chirurgien, ne ſe fait pas plutôt à la partie interne qu'à la partie extérieure des os ; cependant la

(*a*) Chapitre III.
(*b*) Chapitre IV.
(*c*) Chapitre V.
(*d*) Chapitre VI.
(*e*) Chapitre VII.

moëlle eſt placée dans l'intérieur, & l'oſſification devroit commencer le plus proche d'elle ſi elle étoit l'organe immédiat de la nutrition ; c'eſt le ſang qui fournit la matiere nourriciere des os : les enfans ont dans les os une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins ; les vieillards en ont très peu : ainſi d'après mes principes, dit notre habile Chirurgien, il faut que les os des enfans ſe ſoudent avec plus de facilité que les os de l'adulte. L'expérience a confirmé ma propoſition ; perſonne n'ignore que la matiere du cal ſe forme plus promptement chez les enfans que chez les vieillards. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

La maniere dont on traite ceux qui ont quelque fracture, prouve encore que c'eſt le ſang & non la moëlle qui nourrit les os : on leur fait prendre avec fruit de bon bouillon, des alimens gras & onctueux : or, dit Jacques de Marque, tous ces alimens ſont propres à former du ſang & non de la moëlle ; Galien leur a donné autrefois cette qualité ; & l'autorité de ce ſavant, dit notre Chirurgien, eſt du plus grand poids.

Notre Auteur trouve dans les anciens pluſieurs preuves qui autoriſent ſa façon de penſer ; il dit qu'Avicenne a avancé que les os étoient nourris d'un ſang mélancholique » à raiſon que celui-là approche » le plus près à leur nature terreſtre, &c.

Cet ouvrage renferme pluſieurs réflexions judicieuſes ſur l'oſſification & ſur la formation du cal. On peut ſeulement reprocher à l'Auteur de n'avoir pas été clair dans ſa façon de s'énoncer, & d'avoir ſéparé des matieres qui devoient être réunies, & réuni certains points qui devoient être ſéparés : on lit dans le même traité, des remarques intéreſſantes ſur la formation des chairs ; il y eſt prouvé que les chairs ſe forment immédiatement par-deſſus les os. » Les Auteurs, dit-il, qui nous ont donné la ma» niere de curer la carie & altération des os, nous » commandent de les perforer en pluſieurs endroits » de la vermolure, & appliquer dedans les petits » trous qui auront eſté faits, des cauteres actuels » qui ſoient en forme de poinçons, afin que l'os

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

» eſtant deſſéché, il ſoit plutoſt ſéparé ; & alors » on voit une chair qui s'eſt incarnée ſur la propre » ſubſtance de l'os, par-deſſous la piece qui doit » eſtre exfoliée, laquelle chaſſe dehors ce qui doit » eſtre ſéparé (*a*).

» Vous voyez bien par tous ces paſſages que c'eſt » choſe véritable, que la chair renaiſt & prend ra- » cine & fondement des os, & que ce n'eſt pas » des parties charnues & voiſines de l'os bleſſé (*b*).

L'introduction à la Chirurgie eſt diviſée en deux parties, la premiere contient quelques généralités eſſentielles à ſavoir quand on exerce la Chirurgie.

La ſeconde partie eſt plus intéreſſante, elle roule ſur la pratique ; je vais en donner un extrait. L'Auteur, après avoir défini l'opération de la Chirurgie, un mouvement de la main guidée par la raiſon, & aſſurée par l'expérience, combat le ſentiment de ceux qui n'en admettoient que trois eſpeces, ſavoir, la ſyntheſe, la diéreſe & l'exéreſe ; il en établit une quatrieme, qui eſt la protheſe, par des raiſons très déciſives, & prouve également qu'on ne peut pas la ranger ſous la ſyntheſe, à moins de vouloir confondre auſſi l'exéreſe avec la diéreſe, attendu que pour ôter hors du corps une choſe qui lui eſt inutile ou étrangere, l'on pratique autant la diviſion que la réunion ou l'aſſemblage, quand on lui applique une partie qui lui manque. Il rejette le taxis dont Paré faiſoit une cinquieme eſpece d'opération, & le réduit avec Gourmelin ſous la ſyntheſe particuliere qui joint les parties charnues ſans faire diviſion. Cette façon de procéder eſt oppoſée à celle des Chirurgiens de ſon temps, qui croyoient aveuglément tout ce que Paré avoit dit.

La ſyntheſe eſt une opération de Chirurgie qui réunit & contient les parties diviſées ou ſéparées contre nature ; elle ſe nomme en général liaiſon. La ſyntheſe particuliere eſt de deux ſortes ; l'une s'occupe des parties dures, & l'autre des parties molles ou charnues. La premiere eſpece, ou réunit

(*a*) Pag. 182.
(*b*) Pag. 183.

les os fracturés, & ſe nomme ſynthétiſme, ou elle remet les os luxés en leur place, & s'appelle arthrembole. La ſeconde eſpece de ſyntheſe particuliere ſe pratique ſans diviſion, comme dans les hernies des inteſtins, les deſcentes de la matrice, & eſt nommée taxis; ou avec diviſion, en réuniſſant par découpure les parties charnues ſéparées d'entr'elles: celle-ci ſe diſtingue en épagogue & en raphé; l'épagogue rétablit les parties mutilées ou trop courtes; le raphé réunit par le point d'aiguille enfilée les parties violemment diviſées & encore ſanglantes. Ces objets ſont préſentés avec aſſez de clarté, & notre Auteur montre quelque choſe d'original.

XVI. Siecle. 1606. MARQUE.

De toutes les opérations de Chirurgie, la plus délicate eſt la diéreſe; elle eſt diviſée en entamure, piquure, arrachement & brûlure: les eſpeces d'entamure qui ſe pratiquent aux parties molles, ſont l'aplotomie, le catachaſmos, la périéreſe, l'hypoſpathiſme, le périſcythiſme, l'encopé, l'angéiologie & la litotomie: celles qui ſe pratiquent aux parties dures, ſont la perforation, la raclure, la ſciure, la limure & la coupure. La piquure, ou ſeconde eſpece de diéreſe, ſe pratique avec l'aiguille, la lancette, ou par le moyen des ſangſues: l'arrachement a lieu à l'égard des parties molles & des parties dures: la brûlure ou cautériſation ſe pratique avec un feu ardent, ou autre matiere enflammée, ou qui ait la faculté de brûler: enfin la diéreſe ſe pratique pour diminuer la quantité du ſang & des humeurs, ou changer leur cours, pour découvrir quelque mal caché, pour appliquer plus commodément les médicamens, comme quand on fait des contr'ouvertures aux plaies & aux ulceres profonds & caverneux, ou pour extraire quelque corps étranger, ou quelque choſe de nuiſible & de ſuperflu.

Si l'on doit eſtimer les choſes par le beſoin indiſpenſable qu'on en a, & par la difficulté qu'il y a ſouvent de les obtenir, l'exéreſe doit tenir le premier rang parmi les opérations de Chirurgie. De Marque prouve ſa propoſition par divers exemples; c'eſt, dit-il, ce que ſemble avoir témoigné Hippocrate,

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

en diſant que ce n'eſt pas peu de choſe de pouvoir découvrir un trait ou quelqu'autre corprs étranger caché dans les chairs. L'exéreſe eſt de deux eſpeces, l'une ôte du corps les choſes qui s'y ſont inſinuées du dehors; l'autre extrait celles qui s'y ſont engendrées contre nature: on doit, dit de Marque, conſulter ſur la premiere Celſe, Paul Eginette, Aece, Albucaſis, Guy de Chauliac, Tagault & Paré: l'autre ſe diſtingue embriulcie & en cathétériſme; on peut réduire ſous le cathétériſme l'extraction du pus, en quelque partie du corps qu'elle ſe faſſe.

La protheſe eſt la derniere eſpece d'opération qui applique au corps un inſtrument externe pour ſuppléer au défaut de quelqu'une de ſes parties: elle ſe pratique pour quatre raiſons différentes. Ces raiſons ſe trouvent dans tous les livres; mais Jacques de Marque les préſente ſous un ordre nouveau.

Pour opérer ſûrement, il ne faut omettre aucun des ſecours que l'art offre; il faut, de ſon côté, faire tous ſes efforts, mitiger le mal, ou procurer une cure palliative quand on ne peut pas en obtenir une radicale; prendre garde ſur-tout de nuire au malade au lieu de le ſoulager; enfin il faut autant qu'il eſt poſſible ſe mettre en garde contre la récidive, &c. &c. Jacques de Marque fait un portrait ſuivi des talens d'un Chirurgien inſtruit: pluſieurs modernes l'ont copié dans ces détails, ils l'ont auſſi copié dans beaucoup d'autres points. Je m'étends dans cet extrait afin qu'un chacun puiſſe découvrir les plagiaires.

Il y a trois ſortes d'indications ou de moyens propres pour bien diriger le Chirurgien dans la pratique des opérations. La premiere ſe prend de la nature de la choſe, & comprend la connoiſſance de la ſanté, celle des maladies, ſoit ſimples, compoſées ou compliquées, & la maniere de s'y gouverner. La ſeconde indication fournit les moyens de connoître ſi ce que la premiere enſeigne peut ou ne peut pas s'accomplir; elle roule ſur l'expérience & en général ſur la connoiſſance de la partie offenſée. La troiſieme indication eſt la plus néceſſaire de toutes; elle ren-

ferme deux objets; ſavoir, les remedes & les inſtrumens propres pour parvenir à ſa fin, & l'uſage convenable qu'on doit en faire. Le Chirurgien doit avoir ſur lui quelques emplâtres, onguens & poudres pour s'en ſervir ſelon l'exigence des cas. Les inſtrumens chirurgicaux ſont communs ou propres; les communs ſont les bandes, les lacqs, les échelles, les pieces de bois, chaiſes, eſcabeaux, portes, pieux, bâtons, lits, &c. Les inſtrumens propres ſont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties, comme le trépan, lequel ne convient qu'aux os. Tous ces inſtrumens, tant médicinaux que chirurgicaux, ont leus uſages particuliers. Les uns réuniſſent les parties diviſées; tels ſont les bandages, compreſſes, attelles, aiguilles, canules & pluſieurs lacqs, machines & inſtrumens décrits par Hippocrate & par Oribaſe: d'autres ſervent à couper ou diviſer, comme les lancettes, les raſoirs, les biſtouris, la ſcie, la lime, les racloirs, &c. l'expérience ſert à régler l'uſage de ces remedes. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Pour bien exécuter les opérations de Chirurgie, il eſt néceſſaire d'obſerver certaines conditions dont les unes regardent le Chirurgien, les autres le malade, d'autres les aſſiſtans & les Aides, & les dernieres, les choſes extérieures. Le Chirurgien doit être doué des bonnes qualités de la nature; il doit avoir une parfaite connoiſſance de ſon art, & de l'uſage ou de l'expérience.

Je ne dois pas omettre de dire que cet ouvrage a eu pluſieurs éditions, entr'autres deux ou trois qu'un Médecin de Paris donna avec un commentaire. L'ordre dans lequel les matieres y ſont rangées, & la maniere dont elles ſont préſentées, devroient faire ſouhaiter qu'on le réimprimât avec quelques corrections & additions: je ne doute pas que les jeunes gens n'y trouvaſſent de quoi ſe former le jugement, & de quoi s'inſtruire des premieres & des plus belles maximes de l'art.

Je ne puis me diſpenſer d'ajouter que le *Maître en Chirurgie*, *de Verduc*, & quelques autres ouvrages de cette eſpece, ſemblent s'être formés principalement

de celui dont on vient de donner le précis, ſans qu'il ſoit cité dans aucun.

XVII. Siecle.

1609. MARQUE.

Le traité des bandages, qui eſt fort eſtimé des connoiſſeurs, a ſervi de baze aux Auteurs modernes, quoiqu'ils ne l'ayent point avoué; j'entrerai dans quelques détails afin de mettre le lecteur à même de découvrir le plagiat, & par rapport à l'utilité de la matiere, cet ouvrage eſt diviſé en deux livres; le premier traite des bandages en général, & le ſecond des bandages en particulier.

La bande, dit l'Auteur, eſt un lien long & large; c'eſt par cette derniere qualité qu'elle differe du lacq qui eſt fait de fil, de corde & de ficelle, ou de ruban, & ne s'emploie guere ſeul; il ne peut d'ailleurs jamais faire l'office de bande, au lieu que celle-ci peut faire l'office de lacq: on ne ſe ſert guere plus de bandes de cuir que pour les cauteres aux bras, aux jambes & à la tête, ou pour les brayers qui ont beſoin de faire une forte compreſſion: les bandes de laine ou de coton échauffent & s'imbibent facilement des matieres qui découlent des plaies & des ulceres; elles ſont d'une trop grande dépenſe pour les pauvres, difficiles à blanchir, & dégoutantes dans l'uſage: les bandes de linge ſont les plus commodes à tous égards, & celles dont on ſe ſert ordinairement. Les bandes ſont plus ou moins longues & plus ou moins larges; il y en a qui ſont fendues & découpées; d'autres ſont compoſées: le corps de la bande eſt ſa partie la plus large, principalement deſtiné à couvrir ou envelopper la partie affectée: il y a quatre extrémités dans une bande, quelque ſimple qu'elle ſoit; quand ces extrémités ne ſont point fendues, les bandes ſe nomment égales ou ſimples, & on les nomme compoſées quand leurs extrémités ſont découpées, ou qu'on y rapporte quelque piece.

Les bandes doivent être unies, molles, déliées & légeres; on ne doit point les appliquer à ſec dans les grandes plaies ou abcès; elles doivent être coupées de droit fil; les coutures ne doivent s'y per-

mettre que dans les cas indiſpenſables. Il faut, pour que le bandage ſoit bien fait, que les extrémités de la bande, dans ſes différentes circonvolutions, ſoient à niveau les unes des autres, ou qu'elles ne débordent point, enſorte que le bandage ſemble n'être fait que d'une bande double. XVI. Siecle. 1609. MARQUE.

Le bandage ſimple eſt celui qui ſe fait avec une ſeule bande, & qui n'eſt point découpée; il eſt égal ou inégal. Il ſemble que Galien ne reconnoiſſe que deux ſortes de bandage, le ſimple & l'inégal; Courmelen en ajoute une troiſieme eſpece. La pratique journaliere veut qu'on en établiſſe quatre; ſavoir, le doloire, le mouſſé, le rampant & le renverſé; le doloire biaiſe tant ſoit peu, en quoi il differe du ſimple égal; le mouſſe biaiſe davantage; le rampant forme pluſieurs circuits diſtincts à la maniere d'un ſerpent entortillé; Galien (*a*) dit que ce bandage eſt propre à faire ſortir les matieres contenues dans les ſinuoſités: ce que je ne puis approuver; je crois qu'il convient beaucoup mieux dans les inflammations, en ce qu'il ne charge pas la partie par ſes circonvolutions, & qu'il ſuffit de contenir doucement les remedes. Les bandages des fractures ſimples, la plupart de ceux qui ſe pratiquent à la tête, quelques-uns des yeux, du nez, & pluſieurs autres, & généralement tous les bandages ſimples, ſe commencent par un des bouts de la bande en finiſſant par l'autre bout; mais ſi la bande eſt roulée à deux chefs, on doit commencer par ſon milieu: il y a auſſi des bandages où l'on laiſſe pendante une portion du premier bout de la bande pour le joindre avec l'autre bout: cela a lieu dans les bandages de la tête, nommés régium, héaulme, ſcapha, &c. & dans ceux qu'on pratique pour la ſaignée du bras & du pied. Le bandage ſe commence, ou ſur la partie affectée, ou ſur ſa voiſine, ou ſur le côté oppoſé à l'endroit offenſé. Tels ſont les préceptes expoſés dans tous nos Auteurs qui auroient dû citer Jacques de Marque ou Galien, dans lequel ce-

(*a*) Liv. des Bandes Chap. 120.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

lui-ci avoit puiſé quelques points de cette doctrine ; les Hiſtoriens de la Médecine on fait très peu d'attention à cette partie de la Chirurgie, ce qui a pour ainſi dire autoriſé le plagiat.

Les bandages des fractures ſimples ſont doubles ; le premier appliqué ſe nomme ſous-bandage, lequel eſt compoſé de deux bandes : la premiere, qui eſt la plus courte, s'applique immédiatement ſur le mal, d'où on la conduit en tournoyant, en maniere de vis, vers la partie ſupérieure du membre fracturé, où elle doit finir, ayant l'attention de moins ſerrer à meſure qu'on monte : la ſeconde bande doit être de moitié plus longue que la premiere : après l'avoir auſſi appliquée ſur la fracture, & avoir fait ſeulement un tour, on la dirige d'abord vers la partie inférieure du membre, & de là vers la ſupérieure, où on l'arrête à l'endroit de la premiere bande : elle doit être moins ſerrée que la premiere. Paul Eginette (*a*) veut que cette bande faſſe le même nombre de tours que la premiere : mais cette pratique ſeroit mauvaiſe ; ils doivent être plus diſtans entr'eux pour que la bande puiſſe aller joindre la premiere : quelques-uns emploient une troiſieme bande dans le ſous-bandage ; mais elle eſt ſuperflue : Guy de Chauliac (*b*) s'eſt abuſé en diſant qu'Hippocrate conſeille l'uſage de cette troiſieme bande ; il n'y a rien de ſemblable dans le texte d'Hippocrate qu'il cite, & jamais Auteur, que je ſache, ne l'y a trouvé.

Quand une fracture eſt compliquée & accompagnée de douleur & d'autres ſymptomes fâcheux, on doit, pour calmer les douleurs & prévenir les progès de l'inflammation, appliquer immédiatement ſur la fracture des linges trempés dans de l'huile roſat, ou ſur leſquels on a étendu le cérat de Galien, des blancs d'œufs, &c. & on met le bandage par-deſſus, ſans beaucoup ſerrer, ſinon un peu ſur la fracture : cette méthode eſt généralement obſervée dans les fractures de l'eſpece dont nous par-

(*a*) Liv. 6. Chap. 99.
(*b*) Traité 5. Doctr. 1. chap. 1.

lons ; mais ſi la fracture eſt ſimple & exempte de mauvais accidens, on doit appliquer immédiatement ſur la partie le ſous-bandage, ſans interpoſer des plumaceaux, ou des compreſſes : on pourra ſeulement mettre un linge ſimple trempé dans quelque liqueur appropriée. Par-là ſe vuide le différend de ceux qui prétendent qu'on doit appliquer les bandes immédiatement ſur la fracture, & de ceux qui au contraire veulent qu'on aſſoie le ſous-bandage ſur des compreſſes.

Le ſus-bandage eſt auſſi compoſé de deux bandes ; il ſert auſſi à affermir le ſous-bandage qui ne ſuffiroit pas ſeul, principalement quand la fracture eſt dans un gros membre.

Il y en a qui font le ſus-bandage avec un ſeule bande roulée à deux chefs : cette pratique n'eſt point mauvaiſe ; mais il eſt plus ſûr de le faire avec deux bandes.

Guy (*a*) ne veut qu'une bande pour les fractures ; Celſe (*b*) en conſeille ſix : pour en bien régler le nombre, on doit avoir égard à la nature de la fracture, & à la forme de la partie affectée : la fracture qui eſt avec plaie, exige un plus grand nombre de bandes que celle qui eſt ſimple, parcequ'il faut moins ſerrer, & que la partie doit être bien défendue de l'impreſſion des attelles : quand la fracture occupe une partie inégale, comme ſont les clavicules, & qu'on ne peut y appliquer des attelles, il faut néceſſairement uſer de pluſieurs bandes : c'eſt une loi conſtante, que dans toutes les fractures il vaut mieux faire pluſieurs révolutions que trop ſerrer. Le bandage nommé rhomboïde eſt fait d'une bande roulée à un ou deux chefs ; on l'emploie dans les grandes douleurs & les grandes inflammations ; mais il faut qu'il ſoit lâchement appliqué : il m'a ſouvent réuſſi, appliqué de cette maniere, non ſeulement dans les inflammations & les éréſipeles de grande étendue, mais auſſi dans les grandes brûlures.

Le bandage feneſtré peut produire beaucoup de

(*a*) Ibid.
(*b*) L. 8. chap. 19.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

maux ; ſi Paul Eginette & Guy en ont recommandé l'uſage, il ne faut pas les imiter en cela ; Hippocrate qui étoit leur maître, le défend.

Des Auteurs ont avancé qu'Hippocrate entendoit bander les fractures avec plaie, de même que celles qui ſont ſans plaie : ils ne ſeroient pas tombés dans cette erreur s'ils avoient bien lu & bien retenu ce que cet Auteur, ainſi que Galien, ont écrit ſur ce ſujet. (Voy. Gal. ſur la cent. 2 du liv. 3 des fract. Hippocr. ſent. 8 & 17 du même liv. &c.

Dans une fracture avec plaie, faite par un inſtrument tranchant, après avoir panſé la plaie, & y avoir fait des points d'aiguille s'il en eſt beſoin, on aſſure la partie malade, & on la maintient en bonne ſituation par des compreſſes, des cartons, des caiſſes, &c. on panſe enſuite la plaie & la fracture tout enſemble, tous les jours ou tous les deux jours. L'Auteur confirme cette méthode de traitement par l'exemple ſuivant. Un jeune homme paſſant dans la forêt de Compiegne, un payſan, voleur, lui donna un coup de ſerpe ſur le bras gauche, quatre doigts au deſſus de l'articulation du coude ; les muſcles extenſeurs de l'articulation furent coupés obliquement, & l'humérus le fut entiérement. Je fis des points d'aiguille aſſez profondément, excepté dans la partie la plus baſſe de la plaie, afin de laiſſer une iſſue à la matiere purulente ; après avoir appliqué les médicamens convenables, je bandois la partie, la couvrant entiérement par mes bandages, & ſans y laiſſer de fenêtre ; j'aſſurois de toutes parts l'inciſion avec des compreſſes, attelles, cartons, & je renouvellois l'appareil tous les jours une fois. Le malade fut parfaitement guéri au bout de quarante jours, ſans que pendant ce temps il ſurvînt le moindre accident. Cet exemple fait voir que Guy (*a*) n'a pas la meilleure raiſon de ſe ſervir du bandage rhomboïde, & du feneſtré, dans les plaies avec inciſion d'os.

Dans une fracture avec plaie, faite par un inſtru-

(*a*) Traité 3. Doctor. 1. ch. 5.

ment

ment contundant, ſi la fracture & la contuſion ne ſont pas bien conſidérables, il n'y a pas de danger, après avoir appliqué le remedes convenables, de bander la partie comme ſi on avoit à faire à une plaie ſimple, quand même les os ſeroient ſortis de leur place, pourvu qu'ils euſſent été réduits le même jour ou le lendemain, avant d'avoir été altérés par l'air. Le linge de ce bandage doit être fort doux, les bandes plus larges, moins ſerrées, & l'appareil plus ſouvent renouvellé, que s'il n'y avoit pas de plaie.

Le bandage feneſtré eſt plus nuiſible qu'utile dans les grandes fractures avec plaie, la bandelete que quelques-uns appliquent avant toutes choſes ſur la plaie, ne le rend gueres meilleur; c'eſt ce que l'expérience a démontré. Le vrai bandage qui convient dans ces cas, doit être fait de cette maniere: on prendra de grandes compreſſes pliées en trois ou quatre doubles, elles ſeront couſues enſemble par le milieu & ouvertes par leurs bords; on les fendra ſur deux côtés en des pieces de la largeur d'une bande; on renverſera ſur la partie ces pieces les unes après les autres, & on les arrêtera chacune par un point d'aiguille: quant on veut changer la compreſſe, on en cout une blanche avec la ſale, de maniere qu'en retirant la ſale, la blanche ſuit & prend ſa place.

Guy de Chauliac & pluſieurs autres, d'après Avicenne (*a*), ont adopté la diſtinction des bandages, en incarnatifs, en expulſifs & en rétentifs, priſe de la fin qu'on ſe propoſe en les appliquant: mais cette diviſion eſt fautive; puiſque les bandages qui ont pour objet de diviſer & d'attirer, n'y ſont pas compris. Chaque bandage peut en particulier remplir pluſieurs uſages, ainſi le bandage agglutinatif ou incarnatif ne ſert pas ſeulement à unir, mais auſſi à expulſer.

Les meilleurs agglutinatifs des fractures, ſont les ſoubandages & les ſusbandages, dont la forme a déja été décrite: ils ont un peu moins d'éfficacité dans

(*a*) Liv. 4. Fen. 4.

XVI. Siecle. 1609. MARQUE.

les fractures compliquées avec plaie ; cependant ils en ſont le remede le plus aſſuré ; ce n'eſt pas être privé de vertu que d'en avoir un peu moins.

Galien (*a*), en parlant du bandage rhomboïde, dit qu'il eſt propre pour reſſerrer les ſutures de la tête quand elles ſont béantes ; mais je ne ſaurois être de l'avis de cet Auteur : le meilleur bandage dans ce cas eſt celui qui enveloppe toute la tête & la comprime partout également ; tel eſt celui qu'on nomme la capeline, quand il eſt bien fait.

Je ne propoſe pas, dit notre Auteur, des bandages contre la ſéparation des os pubis que quelques-uns diſent ſe faire dans l'enfantement ; pluſieurs recherches m'ont rendu certain qu'elle n'a pas lieu.

Dans la rue de Beaurepaire, dit de Matque, on me fit voir un enfant âgé de dix à douze mois, qui avoit les deux trous du nez tellement bouchés, qu'aucun excrément, pas même l'air, n'y pouvoient paſſer : il ne pouvoit téter, pour être privé d'air par l'application des levres ſur le mamelon ; il manquoit par conſéquent de nourriture : il ne dormoit que la bouche béante. Ce vice du nez provenoit de la petite vérole qui ayant ulcéré l'intérieur des deux narines, avoit occaſionné le collement des deux aîles avec leur ſeptum. Je n'avois, continue-t-il, jamais vu ni lu dans aucun Auteur un pareil fait, ni n'en avois jamais entendu parler : l'enfant m'ayant été confié, je fis l'ouverture des deux conduits par une inciſion aſſez profonde, & je mis dans chacun une canule attachée à une bandelete, que je faiſois paſſer d'abord ſous l'oreille, & dirigeois enſuite au tour du front. L'enfant guéri & les canules étant ôtées, l'adhérence ſe forma de nouveau ; ce qui m'obligea de faire la même opération & de remettre les canules, leſquelles l'enfant eſt maintenant obligé de porter jour & nuit.

Autre obſervation importante ; j'ai vu, dit Jacques de Marque, un enfant nouveau né dont les levres étoient collées l'une à l'autre, il n'y avoit qu'un trou au milieu, de la grandeur d'un pois ; il fut nourri quelque-tems du lait qu'on lui faiſoit prendre avec

(*a*) Liv. des Bandes, ch. 6.

un biberon, ou qu'on lui verſoit de la mamelle dans la bouche : mais enfin on fut contraint d'en venir à l'opération ; l'enfant fut très bien guéri dans l'eſpace de dix jours. J'ai vu pareille coliérence des levres dans une femme, à qui une brûlure l'avoit cauſée ; il n'étoit reſté qu'une petite ouverture au milieu. On remedie à cet accident par l'inciſion que l'on fait avec des ciſeaux bien tranchans, prenant bien garde qu'il ne demeure des breches en haut ou en bas, & que l'inciſion ſoit de la grandeur qui convient ; on applique enſuite les linges, les emplâtres & le bandage, lequel ſera décrit ci-après. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Dans un mendiant, le bras étoit collé tout le long des côtes, accident que le feu du tonerre, diſoit-il, lui avoit cauſé : j'avois toutes les envies d'en faire l'opération, mais ce gueux n'y voulut jamais conſentir ; car il gagnoit plus d'argent en montrant ſeulement ſon bras, que ſix autres en travaillant.

Dans les ulceres ſinueux, le bandage doit varier ſuivant que le ſinus eſt ou droit ou oblique ; les ulceceres dont les ſinus ſont obliques, ſe bandent & ſe guériſſent plus difficilement : je n'approuve donc point l'avis de Galien (*a*), de Gui de Chauliac (*b*) & de Tagault (*c*), qui diſent indiſtinctement, que le bandage doit commencer à la partie baſſe ou inférieure du ſinus.

A l'égard des varices, il n'y a que celles qui occupent les jambes ou les cuiſſes, où le bandage convienne. Dans l'anévriſme, le bandage eſt le remede le plus certain pour la guériſon de cette maladie & le mieux avéré ; il eſt inutile dans les anévriſmes des gros vaiſſeaux, dans ceux des aiſſelles, des aînes, &c.

Marque eſt étonné que perſonne n'ait parlé du bandage propre contre la morſure des animaux, tandis qu'on s'eſt occupé des ſujets bien moins importans ; cependant les Egyptiens avoient, outre leurs compoſitions aléxipharmaques, des bandages deſtinés au mê-

(*a*) Comment. Juv. ſur la Sent. 27. du Liv. 2. de Offic.
(*b*) Traité 3. Doctr. 1. ch. 1.
(*c*) Inſtit. Chirurg. Liv. 3. ch. 17.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

me uſage ; c'eſt ce que Dioſcoride (liv. 6. chap. 40.) nous apprend. On aura une bande d'une longueur & d'une largeur relatives à l'étendue de la partie léſée, & au nombre de circuits qu'il ſera néceſſaire de faire ; on en appliquera l'extrémité au haut du membre, en ſerrant autant qu'il ſera beſoin ; on ſerrera moins inſenſiblement en deſcendant, de maniere que la bande ſoit lâche quand elle ſera parvenue au lieu de la bleſſure. Ce même bandage peut convenir dans les tumeurs peſtilentielles, moyennant quelques regles particulieres qu'il faut obſerver. Ceux qui excluent les bandages qui ſerrent la poitrine, dans la perſuaſion qu'ils nuiſent à la reſpiration, ſe trompent fort ; toutes les eſpeces de bandages conviennent à cette partie, ainſi qu'au ſternum, aux clavicules, aux omoplates, aux côtes, pourvu qu'ils ſoient appliqués comme il convient.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Hippocrate a rejetté les bandages de tous les cas où l'application de quelque emplâtre n'eſt pas néceſſaire. Mais ſeroit-il poſſible qu'Hippocrate eût méconnu la néceſſité d'employer ce moyen dans l'uſage des autres remedes, des embrocations, des linimens, onguens, &c. ? Non, & c'eſt ce que prouvent un grand nombre de paſſages de cet Auteur, répandus dans ſon livre des ulceres. (Sentences 8, 11, 20, 35, 36, 38, 42, 44, &c. &c.

Les parties molles ne ſont pas ſuſceptibles du même dégré de compreſſion que les parties dures. Les yeux, dit Marque, d'après Galien (*a*), tomberent à une perſonne à qui l'Apothicaire avoit bandé la tête & le viſage trop fort : cet accident arriva, non par la trop forte compreſſion qu'avoient eſſuyé les os du crâne & de la face, mais par celle qu'avoient ſouffert les vaiſſeaux ſanguins, les nerfs & les muſcles de ces parties.

Pour bien aſſéoir un bandage, il faut avant que de l'appliquer, tenir la partie dans la ſituation qu'elle doit garder après ſon application ; ainſi on doit bander la

(*a*) Préface du Liv. des Bandages.

jambe en figure droite, & le bras étant plié. L'inobſervation de cette regle peut cauſer de très grands maux. (Voy. Hipp. part. 12 & 13 du liv. 1. des frac. & ſent. 60. du liv. 2. Gal. ſur la ſent. 13 & 60 du liv. 2. des fract.). XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

La configuration des parties, de même que les maladies, font beaucoup varier l'application des bandages.

Pour ſavoir ſi un bandage eſt appliqué comme il convient, il faut obſerver les cris du malade & ſes ſouffrances. Cette regle n'eſt pourtant pas toujours certaine ajoute, Jacques de Marque; car il y a des perſonnes d'une ſi grande conſtance, que les douleurs les plus vives, ne leur arrachent pas la moindre plainte: d'autres ſupportent ces douleurs, parcequ'ils les croient néceſſaires; d'autres parcequ'ils ſont endurcis aux travaux: les femmes & les enfans n'endurent gueres de mal ſans le faire beaucoup ſavoir. S'il ſurvient le jour ou le lendemain de l'application du bandage, une petite tumeur molle, c'eſt une preuve qu'il eſt bien fait. (Voyez Hipp. liv. 1. des fract. ſent. 37. & liv. 3. de affect. ſent. 26. Gal. comment. ſur la ſent. 37. du liv. 1. des fract.).

Il eſt fort difficile pour ne pas dire impoſſible de déterminer au juſte le tems de lever l'appareil des Bandages. Hippocrate (*a*) & Galien (*b*) conſeillent de ne lever l'appareil des fractures que de trois en trois jours; mais il y a des fractures ſimples qui permettent de différer juſqu'au ſeptieme jour ou plus, tandis qu'il y en a de compliquées, où il faut défaire le bandage juſqu'à deux ou trois fois par jour. On peut toucher plus ſouvent à l'appareil des diſlocations qu'à celui des fractures; parceque les conſéquences en ſont moins dangereuſes. Les plaies pénétrantes de la tête & celles du thorax doivent être tenues bien couvertes: il en eſt tout autrement des bandages des yeux & de la matrice, qui demandent d'être ſouvent rafraîchis. La complexion & l'âge du malade doivent auſſi regler le tems de lever l'appareil.

(*a*) Liv. 1. des Fract. Sent. 29, &c.
(*b*) Comment. ſur les lieux citées d'Hipp.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Un quatrieme ouvrage de l'Auteur, eſt, comme il le dit lui-même (*a*), *un petit traité du périſcythiſme & de l'hypoſpathiſme*, qu'il nous a été impoſſible de découvrir; il y a grand lieu de croire qu'il s'eſt perdu dans le cahos du tems.

BOURGEOIS.

Bourgeois (Louiſe), connue de ſon tems ſous le nom de Bouſier, Sage-Femme de Paris, qui avoit une grande réputation vers l'an 1609, publia un traité ſur les accouchemens; elle regarde l'accouchement naturel celui où l'enfant préſente la tête la premiere (*b*); elle commençoit l'accouchement par la tête ou par le pied ſuivant qu'ils étoient plus ou moins éloignés; & ſaiſiſſoit le pied lorſqu'il ſe préſentoit à l'orifice, ou la tête ſi elle y étoit engagée (*c*). Louiſe Bourgeois parle de pluſieurs eſpeces d'accouchemens tirées de la maniere dont l'enfant ſe préſente; elle a parlé de quelques femmes enceintes qui ont rendu leurs eaux long-tems avant l'accouchement; elle n'a pas oublié de parler des fauſſes couches, & ce qu'elle dit à ce ſujet eſt intéreſſant. Les ſignes de la groſſeſſe ſont expoſés avec beaucoup de préciſion. Cet ouvrage peut être conſulté avec fruit, relativement aux accouchemens. On y trouvera auſſi quelques détails Anatomiques; elle a parlé des œufs humains.

Obſervations diverſes ſur la ſtérilité, perte de fruits, fécondité, accouchemens & maladies des femmes & enfans nouveaux nés. Paris 1609, 1626, 1642. *Le ſecond livre ibid.* 1642. *Livre troiſieme* 1644, *& ſecrets de la même* 1635, in-8°.

Nous avons encore de Louiſe Bourgeois un livre qui a pour titre : *Apologie contre le rapport des Médecins. Paris* 1627, in-8°. *Francfort* 1628, in-4°. Il a été imprimé en Allemand, *Hebammen Buch*, & en Flamand 1658, Delft; dans cet ouvrage il y a peu de nouveau ſur les accouchemens, & il n'y a rien d'Anatomie, &c. &c.

Goclenius (Rodolphe), Profeſſeur en Médecine à

(*a*) Traité des Bandages, pag. 617.
(*b*) Pag. 44 édit Paris 1609.
(*c*) Pag. 41.

Marpurg, a écrit plusieurs ouvrages dont voici le titre : XVII. Siecle.

Tractatus de magnetica curatione vulnerum citra ullum dolorem, & remedii applicationem, &c. Marpurgi 1609, in-12. *Francof.* 1613, in-8°. 1609. GOCLENIUS.

Synarthrosis magnetica, opposita infaustæ Anatomiæ Johannis Roberti, Jesuitæ, pro defensione tractatûs de magneticâ vulnerum curatione. Marpurgi 1617, in-8°.

Curationis magneticæ & unguenti armarii ruina. Luxemburgi 1618, in-8°. *Nuremberg.* 1662.

Physiologia crepitus ventris & risûs, &c. Francof. 1607.

Chiromantica & physiognomica specialis, cum experimentis memorabilibus. Marpurgi 1621, in-8°. *Hamburgi* 1661, in 8°.

Ces ouvrages sont singuliers, & par le titre & par la façon avec laquelle ils sont composés ; dans le premier livre l'Auteur croit qu'on peut guérir par des signes particuliers, ou par des enchantemens les plaies & plusieurs altérations dans les organes ; tantôt il ordonne de prononcer quelques mots tirés de l'Ecriture Profane, & tantôt une Sentence extraite de livres Saints : avec ce secours il se flatte de guérir les maladies les plus opiniâtres. Un ouvrage si singulier lui attira beaucoup de critiques. Goclenius y répondit, mais d'une maniere peu satisfaisante, puisqu'il vouloit soutenir les paradoxes qu'il avoit avancés. Dans un de ses écrits, il recommande contre la mort subite, contre la puissance des démons, & en général contre les malheurs qui peuvent arriver ; de faire fondre de l'or le plus pur, d'en former un cachet de figure » ronde, & de prononcer en faisant ce cachet, » *Exurge Domine in statere, & exaudi vocem meam*, » & dire le Pseaume, *Dominus illuminatio mea*, &c. » ces paroles doivent être récitées ; & cette manœu- » vre doit être faite lorsque le Soleil entre dans la » balance, & lorsque la Lune est dans le capricor- » ne. L'on gravera d'une part la figure d'un hom- » me tenant une balance à la main en forme de » croix ; on doit graver le Soleil au milieu de la » balance à la circonférence duquel on mettra l'ins-

XVII. Siecle.

1609. GOCLENIUS.

» cription ſuivante ; *Heli , Heli , lama ſabactani ,* » *conſummatum eſt :* de l'autre côté du cachet à la » circonférence on écrira , *Jeſus Nazarenus Rex Ju-* » *daorum* , & au milieu , *Michael , ioth , Mathæus* » *van* , ce ſacré ſigne donne à celui qui le porte la » force de réſiſter aux démons ſur terre & ſur mer ; » il préſerve de mort ſubite : celui qui le porte eſt » doux , miſéricordieux , ſage , honnête , il eſt pro- » pre à donner un conſeil , & il fait ordinairement » de grands profits dans ſon commerce (*a*).

Voilà les préceptes Chirurgicaux que Goclenius donne pour traiter les plaies ; un ſentiment ſi ridicule n'a pas beſoin d'être réfuté : je l'ai rapporté ici pour que le lecteur vît juſqu'à quel point les préjugés ont eu de pouvoir ſur les hommes.

1610. HABICOT.

Les Chirurgiens François comptent avec ſatisfaction parmi leurs confreres Nicolas Habicot , & en effet il fait honneur à ſon Corps par ſes connoiſſances en Anatomie. Il naquit à Bonny en Gatinois , vint à Paris pour y étudier ſon art , & y paſſa maître en Chirurgie. Il fut Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris durant les guerres civiles , & fut employé en différentes repriſes dans les armées ; il s'acquit dans cette capitale une grande réputation , tant par les opérations Chirurgicales qu'il pratiqua avec ſuccès , que par ſes démonſtrations Anatomiques que ſuivoit un nombre prodigieux d'Eleves. Habicot fut aimé & chéri des Grands. Les demi-ſavans ſont vains & orgueilleux ; Habicot fut toujours honnête & humble , diſant du bien de ſes confreres , étant preſque sûr qu'on n'en diroit pas autant de lui ; la Reine Mere qui l'honoroit de ſon eſtime , lui demanda un jour devant la Ducheſſe de Nemours , quel étoit le meilleur Chirurgien de Paris , Habicot de peur de nuire à quelques-uns de ſes confreres en élevant l'autre , répondit qu'il n'y en avoit qu'un au monde , ſavoir celui qu'on affectionnoit. Il mourut en 1624 , le 17 Juin , regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

Voici le titre d'un ouvrage excellent ſorti de la plume de notre Chirurgien.

(*a*) Moroſophia Johannis Roberti , &c. Aradolp. Goclen. pag. 144.

Semaine ou pratique Anatomique. Paris 1610, 1660, in-8°. Elle fut traduite en Langue Flamande ſous le titre ſuivant. *Anatomycke wecke door welke, in 14. Leſſen het middelom des partyen de menſcheyken lichaams van een te ſcheiden angeweezen wert. Hagæ.* 1629, in-8°. XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Paradoxe myologiſte, par lequel eſt démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. Paris 1610.

Problêmes médicinaux & Chirurgicaux. ibid. 1617, in-4°.

Habicot publia auſſi en 1620 un traité ſur la *Bronchotomie.*

La Semaine Anatomique eſt diviſée en 16 leçons; on dit que l'Auteur a donné dans cet ouvrage un extrait de ſes cours d'Anatomie, & qu'il a ſuivi dans ſon livre le même ordre qu'il ſuivoit en parlant en public. Du tems d'Habicot on démontroit preſque toute l'Anatomie ſur un ſeul cadavre, les Anatomiſtes étoient par conſéquent obligés de ſe hâter dans leurs leçons; ils avoient coutume de faire deux leçons par jour. Habicot a donné auſſi dans ſes journées Anatomiques l'expoſition de deux leçons. L'Anatomie d'Habicot contient une exacte deſcription des muſcules interoſſeux. Après Riolan & Guillemeau, c'eſt lui qui a le premier dit que le doigt du milieu avoit ſes deux muſcles interoſſeux placés au-dehors de la main, dont l'un ſitué entre le premier & le ſecond os du métacarpe procure l'abduction, l'autre placé entre le ſecond & le troiſieme os du métacarpe exécute l'adduction (*a*): » Les » deux, trois & quaſtriemes ſont les entroſſeux ex» ternes, qui tous prennent leur origine de la par» tie ſupérieure & extérieure des trois eſpaces des » quatre os du carpe, ſe terminant aux doigts di» verſement: car le premier qui eſt l'entroſſeux ſu» périeur & extétieur ſort de la partie ſupérieure & » extérieure des deux premiers os qui ſont la pre» miere eſpace du métacarpe, ſe jettant de ſon » corps entre le premier entroſſeux interne, & s'en » va de ſon tendon par la partie latérale dudict

(*a*) Pag. 263. édit. Paris 1610.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

» médius ; la part qui regarde le doigt index à la » partie inférieure & extérieure dudoict médius. Le » deuxieme eſt l'entroſſeux externe moyen qui ſort » de la partie ſupérieure de la deuxieme eſpaſſe faict » du deuxieme & du troiſieme os du métacarpe, & » s'en va de ſon tendon par la partie latérale du- » dict médius ; la part qui regarde le doigt annu- » laire part avec ſon compagnon parvenus à la par- » tie inférieure & extérieure extendre l'extrémité du- » dict médius. Le troiſieme eſt l'entroſſeux externe » inférieur qui ſort de la partie ſupérieure & ex- » térieure de la troiſieme eſpaſſe faicte du trois & » quatrieme os du métacarpe, & s'en va par la par- » tie ſupérieure & latérale du doigt annulaire ; la » part qui regarde le doigt auriculaire, partant il ap- » pert que le doigt médius a deux tendons des muſ- » cles entroſſeux externes, & l'annulaire un : & que » l'index & l'auriculaire n'en ont point (*a*) ».

Les Anatomiſtes firent peu d'attention à la nouvelle deſcription des muſcles interoſſeux que donna Habicot ; ſon ouvrage eût le même ſort que celui de Guillemeau ; perſonne ne le lut, & la découverte de Riolan fut inconnue à l'univers ſavant. Ce n'a été que plus de cent ans après la publication de l'ouvrage d'Habicot, qu'on a connu la fidélité de cette expoſition Anatomique. M. Winſlow, connoiſſant le peu d'exactitude des Auteurs qu'il avoit conſultés, regarda la deſcription des muſcles intéroſſeux comme un objet digne de ſes travaux. Il conſulta le cadavre & fit une abondante moiſſon de découvertes ; il les croyoit nouvelles, & il les avoit déja décrites dans un mémoire qu'il ſe propoſoit de donner à l'Académie des ſciences, lorſque l'idée lui vint de conſulter les ouvrages d'Habicot ; il y trouva une expoſition auſſi exacte des muſcles interoſſeux, que celle qu'il avoit compoſée lui-même, & qu'il croyoit lui appartenir : M. Winſlow rendit à Habicot la juſtice qu'il lui devoit ; il lut ſon mémoire à l'Académie des ſciences, & avoua franchement (*a*) qu'il avoit été prévenu dans ſes recherches par Nicolas Habicot.

(*a*) Pag. 363. & ſuiv.

(*a*) Mém. de l'Acad. des Scien. an. 1722.

Ce trait fait honneur à Habicot & à Winslow. Sans cette époque, Habicot seroit resté dans l'oubli auquel l'avoient condamnée l'ignorance & la paresse des Anatomistes qui lui avoient succédés. XVII. Siecle. 1601. HABICOT.

Un tel témoignage en faveur d'Habicot a donné du lustre à un ouvrage inconnu; les confreres de l'Auteur, d'après la décision d'un Médecin, ont attribué à Habicot l'honneur de la découverte : Je la reclame pour un autre qui en est plus digne, le grand Riolan, Médecin, & Professeur au Collége Royal de France en est l'Auteur ; Habicot l'a usurpée, Guillemeau son confrere & son ami l'a exposée dans son traité des muscles, & c'est de Riolan qu'il dit tenir sa description (*a*).

Habicot s'est rendu recommandable par d'autres découvertes ; il a connu la vraie attache inférieure du muscle coraco-hidien (*b*) ; il a vu l'insertion du muscle stilo-pharingien au muscle scutiforme (*c*). Le muscle angulaire de l'omoplate lui a paru double (*d*) ; c'est lui qui a donné le premier une bonne méthode

(*a*) » C'est l'opinion tant des anciens que des modernes tou-» chant les muscles interosseux, mais ils se sont trompez ; » tant à leur origine qu'à leur insertion : je les descriray » comme Monsieur RIOLAN, Médecin du Roy, me les a » plusieurs fois montrez sur le subject.

» DES INTEROSSEUX, les uns sont internes, les autres sont » externes. Le premier des internes va s'insérer au premier » os de l'index intérieurement.

» Le second prend son origine du MÉTACARPE & s'en va » avec le vermiculaire s'attacher au doigt annulaire, ne fai-» sant à tous deux qu'un mesme tendon. Le troisiesme nais-» sant de la troisiesme intervale du métacarpe, va se ter-» minet au petit doigt du milieu, afin de l'estendre.

» Vous remarquerez qu'il n'y a que l'index, l'annulaire & » le petit doigt qui ont obtenu des muscles interosseux in-» ternes, & que le doigt du milieu n'en a point. Mais en » récompense il en a deux des externes, & l'annulaire un, » l'index n'en a point ; mais au lieu d'iceux il y en a deux, » lesquels sont couchez sur le premier & quatrieme os du » métacarpe, l'un desquels est appellé hippotenar ».

Guillemeau Œuvres de Chirurgie. Histoire des muscles, chap. XX. édit. Paris 1612, *in fol.*

Son Anatomie avoit été imprimée en 1598, *in-fol pag.* 134.

(*b*) Pag. 94.

(*c*) Pag. 191.

(*d*) Pag. 221.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

de diſſéquer les muſcles de l'anus (*a*) ; il a admis deux releveurs, & a nié l'exiſtence des muſcles dépreſſeurs. On admettoit avant lui des muſcles particuliers entre les cartilages des côtes ; Habicot a connu d'après Fallope, que ces muſcles étoient les mêmes que les intercoſtaux ; il a donné auſſi une exacte deſcription du muſcle triangulaire du ſternum (*b*).

Sa deſcription des muſcles du pharynx préſente auſſi quelques particularités intéreſſantes ; Habicot a diſtingué les muſcles en droits & en gauches ; il a décrit le muſcle conſtricteur, & a parlé des muſcles palatins ; il a admis deux diaphragmes, un droit & un gauche : » il eſt, dit-il, en parlant de ce muſcle, » revêtu du péritoine ſeulement : je ferai voir en ce » lieu comment les fibres muſculeux de chacun dia» phragme ſe terminent en ſa partie moyenne, ainſi » que les muſcles de l'épigaſtre à la ligne blan» che (*c*).

L'Auteur admet dix muſcles moteurs des levres ; il y en a pluſieurs qui ſont extrêmement bien décrits, tel que le muſcle buccinateur, les muſcles zigomatiques & les triangulaires.

En décrivant l'œſophage, Habicot dit que ce canal parvenu » à la cinquieme vertébre du thorax, ſe » détourne au côté droit pour faire place à la groſſe » artere, puis deſcendant environ la dixieme verté» bre (au-deſſus du diaphragme), il paſſe au côté » gauche par-deſſus la groſſe artere deſcendante : & » ſur-tout du thorax par le diaphragme ſeneſtre (*d*) ». La direction qu'Habicot attribue à ce canal alimentaire eſt déduite de la nature même : notre Auteur l'a conſultée avec plus de fruit que les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, ceux-ci ont tous regardé la direction de l'œſophage comme perpendiculaire : Euſtache avoit autrefois obſervé qu'une partie ſupérieure de ce canal étoit placée plus à côté.

(*a*) Pag. 88.
(*b*) Pag. 96.
(*c*) Pag. 195.
(*d*) Pag. 97.
(*e*) Pag. 199.

La vraie position des intestins ne lui a point été inconnue, presque tous les Auteurs qui l'avoient précédé & notamment Guy de Chauliac, avoient dit que les intestins grêles étoient placés au haut du bas-ventre, & que les gros se trouvoient tous à la partie inférieure de cette même cavité. Habicot a dissipé ce préjugé en donnant une description des intestins en place; il en tire une conclusion judicieuse, relative aux diagnostics des plaies du bas-ventre. La description des reins comprend le plus grand nombres d'objets qu'Eustache avoit indiqués (*a*).

XVII. Siecle. 1610. RIOLAN.

Il a parlé de trois ligamens de la vessie, » à savoir, un antérieur qui l'attache à l'os pubis, un » intérieur qui l'affermit vers le rectum intestinum, & » un supérieur qui la tient étendue par son fond, la » séparant de la capacité de l'abdomen en l'hypogastre (*b*) »; il a aussi connu l'éminence moyenne (*c*), & a donné une description du veru-montanum (*d*).

Habicot admet entre les lames du médiastin un espace triangulaire vuide naturellement, il ne veut même pas qu'il y ait de l'air. » J'ai traité, dit-il, » pour prouver son assertion, un Gentil-homme qui » reçut un coup d'arquebuzade à trois doigts au-» dessus du xyphoïde avec fracture d'icelui & intro-» duction de la balle en icelle cavité sans sortir au-» cun vent, bienque l'ouverture fust si grande que » l'on voyoit le mouvement du cœur au travers du » médiastin, ainsi l'air ne sort de la poitrine (ex-» cepté des conduits naturels) si les plevres ne sont » percées (*e*) ».

Habicot a encore parlé dans sa quatrieme journée, du cœur & de ses vaisseaux voisins: il a connu le canal artériel & le trou ovale, & en a donné une description. Il prétend que le canal artériel s'efface bientôt après la naissance: il rapporte à ce su-

(*a*) Pag. 65.
(*b*) Pag. 72.
(*c*) Pag. 85.
(*d*) Pag. 75.
(*e*) Pag. 59 & 100.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

jet pluſieurs obſervations qui prouvent que le trou ovale peut reſter ouvert juſqu'à un âge fort avancé ; Habicot dit l'avoir trouvé dans cet état dans des ſujets de vingt-quatre à trente ans. Ses idées ſur la circulation étoient conformes à celles de Columbus.

Ses remarques ſur l'organe de l'ouie ſe trouvent pour la plûpart dans les ouvrages de Fallope ; Habicot a ſeulement ajouté qu'il y avoit quatre ligamens : » les ligamens, dit-il, ſont quatre, à ſavoir » deux qui lient le marteau & l'étrier, & deux qui » lient les deux pieds de l'enclume (*a*) ». Cette deſcription des ligamens eſt vicieuſe, ces ligamens ne ſont point diſpoſés de la maniere qu'Habicot le dit ; & quand ils exiſteroient, cette façon de s'expliquer ſeroit fort obſcure ; on croiroit à l'entendre que le marteau eſt placé ſur l'étrier.

Les muſcles moteurs des yeux, notamment le grand oblique, ſont mieux décrits dans les ouvrages que j'analyſe, qu'ils ne le ſont dans ceux dont j'ai déja donné l'extrait ; l'Auteur ſemble avoir combiné dans ſes écrits ce que Fallope avoit dit de leur inſertion au globe, & ce qu'Arantius avoit avancé de leurs attaches à l'orbite (*b*).

L'hiſtoire des vaiſſeaux ſanguins eſt auſſi beaucoup plus exacte dans les ouvrages d'Habicot, qu'elle ne l'étoit dans ceux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé : Habicot a fait obſerver que l'artere pulmonaire, à ſon origine au cœur, eſt placée devant l'artere-aorte ; qu'elle devenoit enſuite poſtérieure (*c*), qu'elle paſſe par deſſus la bronche gauche ; il a connu les principales ramifications qu'elle fournit ainſi que l'épiploïque droite & gauche ; il a avancé que l'artere phrénique gauche communiquoit avec un des vaiſſeaux courts du même côté (*d*) ; il a parlé d'une artere cæcale. Les arteres cyſtiques & les méſentériques ſont auſſi indiquées dans le même ouvrage, &c.

(*a*) Pag. 144.
(*b*) Pag. 150 & ſuiv.
(*c*) Pag. 118.
(*d*) Pag. 44.

Les nerfs de la poitrine ſont moins groſſierement décrits dans les ouvrages d'Habicot, qu'ils ne le ſont dans ceux des Anatomiſtes précédens ; l'Auteur a bien diſtingué l'intercoſtale de la huitieme paire : il a parlé des nerfs du cœur, & il en a admis un aſſez grand nombre ; il diſtingue avec peu d'ordre les eſpeces de ſes ramifications, mais il ne s'explique pas bien clairement ſur leur origine ; on ne ſait point en liſant ſon ouvrage, s'il les fait venir de la huitieme paire ou de l'intercoſtale (*a*). XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Cependant ſi Habicot mérite nos éloges ſur ſon exactitude à décrire ces différentes parties, il eſt digne de la critique la plus amere ſur pluſieurs autres points d'Anatomie qu'il n'a point ſus & qu'il auroit du ſavoir : la membrane allantoïde que pluſieurs Anatomiſtes, & notamment Fallope, avoient regardée comme un être de raiſon, ne paroît rien moins que douteuſe à Nicolas Habicot ; il ſe ſert de ſes découvertes dans la brebis pour les appliquer à l'homme. C'eſt en ſuivant cette méthode vicieuſe qu'il a admis dans la matrice les cotilédons qu'Arantius avoit ſi victorieuſement réfutés. Il n'a point connu la premiere paire des nerfs dont pluſieurs Auteurs avoient déja donné une deſcription complette ; il a auſſi dit que la luette n'avoit point de muſcles particuliers pour la mouvoir (*b*), qu'il n'y avoit qu'un ſeul canal ſéminaire qui traversât la glande proſtate (*c*), qu'il n'éxiſtoit qu'un ſeul urethre quoiqu'il y eut deux veſſies (*d*), qu'il y avoit trois nimphes (*e*).

L'ouvrage que je viens d'analyſer avec toutes ces imperfections eſt le meilleur qui ſoit ſorti de la plume d'Habicot. *Sa gigantologie* roule ſur un objet chimérique. Voici le ſujet qui lui a donné lieu d'écrire (*f*).

» En cette année 1613, M. de Langon, Gentil» homme Dauphinois, faiſant bâtir près de ſon châ-

(*a*) Pag. 110. & ſuiv.
(*b*) Pag. 201.
(*c*) Pag. 75.
(*d*) Leçon V.
(*e*) Pag 77.
(*f*) L'extrait de cet ouvrage & des critiques qui parurent à ſon ſujet, ſe trouve très au long dans les recherches ſur l'hiſtoire de la Chirurgie en France.

XVI. Siecle. 1510. HARICOT.

» teau, autrefois nommé Chaumont, préſentement » Langon, entre les villes de Montrigaut, de Serre » & de Saint Antoine ». Les Maçons qui fouilloient la terre pour tirer du ſable, trouverent environ à dix-ſept ou dix-huit pieds en terre une tombe de brique, longue de trente pieds, large de douze, haute de huit, ſur laquelle tombe étoit attachée une pierre fort dure, reſſemblant à du marbre gris, avec cette inſcription en lettres romaines, *Teutobochus Rex.* Dans cette tombe étoient des os d'une grandeur énorme, avec des médailles d'argent. Pluſieurs de ces os furent apportés à Paris par un Chirurgien de Beaurepaire, nommé Pierre Maſuyer, & la découverte en fut annoncée dans une petite brochure de quinze pages, ayant pour titre: *Hiſtoire véritable du Géant Teutobochus, Roi des Teutons, Cimbres & Ambroſins, défait par Marius, Conſul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur, lequel fut enterré auprès du château de Chaumont, maintenant Langon, proche la ville de Romans en Dauphiné.* L'Auteur, qui ſe nomme Jacques Tiſſot, tâche de ſoutenir tout ce qu'annonce ſon titre, d'abord par des preuves générales il aſſure qu'il y a eu des Géans, non ſeulement dans le ſtyle figuré, mais *des Géans*, dit-il, *qui ont eu des hommes pour progéniture*; enſuite, par des raiſons propres au fait particulier, il veut appuyer la découverte du Géant *Teutobochus*: les principales ſont, *que de toute ancienneté, le lieu où avoit été trouvé cette tombe, s'appelloit le terroir du Géant; que le nom de Teutobochus s'eſt trouvé ſur la tombe, & que Florus, dans ſon hiſtoire, donne celle de Teutobochus, Roi des Cimbres, Teutons & Tigurins, qui, l'an 642 de la fondation de Rome, & cent cinquante ans avant la naiſſance de J. C. vinrent attaquer le camp de Marius, non loin de la jonction du Rhône & de l'Iſere, & furent défaits;* enfin quand on n'auroit pas la preuve qu'ils auroient été défaits près de Chaumont en Dauphiné,

(*a*) Le lieu où l'on trouve cette tombe étoit nommé d'ancienneté le terroir du Géant, *tiré d'une copie de l'ouvrage que M. Morand m'a communiquée.*

il

il étoit démontré, ſelon l'Auteur, *par les médailles trouvées dans la tombe, que le corps de Teutobochus y avoit été porté; parceque les lettres gravées ſur ces médailles, déſignoient le nom de Marius & que ces médailles reſſembloient à celles de l'amphithéâtre d'Orange, anciennement nommé de Marius.* Les principaux os apportés à Paris faiſoient juger par leur grandeur que le corps entier avoit vingt-cinq pieds de haut, l'os de la cuiſſe & de la jambe joints enſemble, & ſans le pied, ayant neuf pieds de long, & chaque vertebre ayant plus d'un tiers d'un pied d'épaiſſeur. XVI. Siecle. 1610. HABICOT.

Jacques Tiſſot, pour donner de nouvelles preuves à ſon ſentiment, fait une hiſtoire ſuivie des Géans dont les anciens ont parlé; il s'étend auſſi ſur quelques oſſemens qu'on conſervoit à Valence : s'il vivoit aujourd'hui il pourroit parler d'un os monſtrueux que M. Imbert, Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, conſerve avec ſoin.

L'ouvrage de Tiſſot ne fut pas univerſellement approuvé, pluſieurs au contraire s'éleverent vivement contre cet écrit, prétendant qu'il n'avoit jamais exiſté de Géans.

Habicot entreprit la défenſe de Pierre Maſuyer & de Jacques Tiſſot, & publia ſa gigantoſtéologie de ſoixante pages, qu'il dédia à Louis XIII, & qui lui fut préſentée par Heroard ſon premier Médecin. Dans cette diſſertation, Habicot aſſure que les os trouvés en Dauphiné appartiennent réellement au Géant Theutobochus. Habicot y donne une deſcription des os du Géant qu'il compare avec ceux d'un homme d'une ſtature ordinaire; il y trouve à-peu-près ſon compte; les os du Geant, ſelon Habicot, ne different que par leur volume, ceux du pied du Géant étoient reſſemblans avec ceux de l'homme, » ce qui me fait conclure, par la » ſubſtance & conformité de ces deux os du pied, » les autres os être vraiment des os humains, d'au» tant que nul animal en poſſede de tels.

(*a*) Recherches hiſtoriques & critiques ſur l'origine & les progrès de la Chirurgie en France, page 359 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Habicot prouve enſuite, que les os giganteſques qu'on a trouvés en Dauphiné, appartiennent au Géant Teutobochus ; » l'autorité, la raiſon & l'expé» rience nous le doit faire croire..... Habicot emprunte de l'hiſtoire diverſes preuves ; il examine toutes les circonſtances qui ſe ſont préſentées lors de la découverte ; il aſſure que Marius défit le Roi Teutobochus, & qu'il lui fit donner la ſépulture dans le camp, & qu'il fit graver en lettres romaines ſur une pierre, *Rex Teutobochus*, & qu'il fit mettre dans la tombe pluſieurs médailles.

Le ſentiment d'Habicot fut contredit par nombre d'écrits ; la même année 1613 de la publication de ſa gigantoſtéologie parut une critique de cet ouvrage, ſous le titre *de Gigantomachie pour répondre à la Gigantoſtéologie*, par un Ecolier en Médecine. L'Auteur combat d'abord l'exiſtence des Géans ; il rend enſuite la découverte de la tombe ſuſpecte, accuſe même Maſuyer de mauvaiſe foi, lui imputant d'avoir fabriqué ou fait fabriquer l'inſcription : l'Ecolier en Médecine aſſure que les os qui ont paru à Paris, appartiennent à un éléphant & non à un homme. Juſqu'ici la diſpute ne paſſe point les bornes que la politeſſe preſcrit dans de pareils ouvrages ; la conteſtation roule ſur Habicot perſonnellement ; mais enſuite l'Auteur, par une digreſſion aſſez inconſéquente, paſſe aux Chirurgiens de robe longue, & les attaque ſur leur vêtement ; il ne veut pas qu'ils ſe couvrent d'une robe longue, & il appuie ſon ſentiment ſur un précepte d'Hippocrate, *qui veut que les vêtemens des Chirurgiens ſoient courts, ſerrés, ſans plis, & avec manches étroites :* un tel habillement, ajoute Hippocrate, convient au Chirurgien pour qu'il ne le gêne point dans les opérations.

Habicot eut l'année d'après à eſſuyer une autre critique ; elle fut imprimée ſous ce titre : *L'impoſture découverte des os humains ſuppoſés & fauſſement attribués au Roi Teutobochus, imprimée en 1614.*

L'Auteur de cette diſſertation eſt d'un parti différent de celui d'Habicot, & de l'Auteur anonyme de la critique qui avoit déja paru ; il prétend que

ces os ſont foſſiles, & pour le prouver il allegue pluſieurs exemples d'oſſifications pareilles, trouvées dans les entrailles de la terre en différentes parties du monde : ce ſentiment eſt le plus vraiſemblable ; mais il demandoit une plume plus ſavante & moins ſuperſtitieuſe. XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Dans toutes les diſputes il s'éleve des conciliateurs qui ſont également déſavoués des deux parties, parcequ'ils ont plus à cœur leur intérêt perſonnel que celui des parties qu'ils feignent défendre. En 1615 il parut une diſſertation intitulée *Diſcours apologétique touchant la vérité des Géans, contre la gigantomachie d'un ſoi-diſant Ecolier en Médecine.* Quoique l'Auteur gardât l'anonyme, on crut y reconnoître la plume de Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roi. Quoi qu'il en ſoit, l'Auteur de cet ouvrage croit à l'exiſtence des Géans ; pour la prouver, il rapporte pluſieurs exemples extraits des livres ſaints, & des Auteurs profanes les plus dignes de foi il critique vivement Habicot d'avoir attaqué les Médecins (*a*), le traite d'Ecolier en Chirurgie. Habicot fut ſenſible à cet outrage, & lui répondit en badinant par une petite brochure qui a pour titre :

Jugement des ombres d'Heraclite & de Démocrite ſur la réponſe d'Habicot au diſcours attribué à Guillemeau.

Il ne m'a pas été poſſible de trouver cet ouvrage

» (*a*) Qu'aucun de noſtre College ne deſire s'émanciper de » l'hommage qu'il doit & prêtera toujours volontairement à » ceſte illuſtre Faculté de Médecine, exercée dans Paris par » autant d'Eſculapes irrépréhenſibles de vie & de ſavoir, par » autant d'Hippocrates réſuſcités au commun bonheur de la » France. . . . A tels enfants légitimes d'Appollon, gloire de » leur patrie, ne prétend s'attacher (ce qui ſeroit une eſpece » de blaſphême) noſtre Eſcholier en Chirurgie lorſqu'il par- » le la Faculté d'ignorance ». Pag. 4 & 5 du Diſcours Apologétique touchant la vérité des Géans.

» L'Eſcholier poſſédé de ce mauvais démon reſſemble à ces » Jardiniers, qui ſous ombre d'une branche gaſtée voudroient » coupper un excellent arbre fruictier juſques à la racine, ne » regarde que l'eſprit des hommes ne ſe manie comme une pie- » ce de drap, que l'on juge par l'eſchantillon ». Pag. 25 du même livre.

XVII Siecle.

dans les meilleures ſources : le même publia à ce ſujet un traité qui a pour titre :

1610.

HABICOT.

Réponſe à un diſcours apologétique touchant la vérité des Géans, par Nicolas Habicot.

L'Auteur critique vivement Guillemeau ; il s'emporte même juſqu'aux invectives : » mais quoi ! vous » avez bien de la peine à reprendre autruy, ne » pouvant faire mieux, & n'eſtes pas de meilleure » farine que ce Docteur hermaphrodite & ſon Eſco- » lier, qui pour gagner quelque peu d'honneur (dont » ils ſont aſſez mal pourveuz) ſe ſont voulu don- » ner le bruit d'avoir attaqué Habicot (*a*).

On attendoit impatiemment la fin de cette diſpute littéraire, lorſqu'on la vit prendre de nouvelles forces au lieu de la voir ceſſer. Le célebre Jean Riolan, contre l'attente du public qui ne pouvoit préſumer que la querelle de deux ſimples particuliers pût toucher un ſi grand Anatomiſte que lui, écrivit vivement contre l'exiſtence des Géans ; ſon ouvrage parut en 1618 ; on en trouve le titre à l'article Riolan ; je dirai ſeulement ici, afin d'en venir à la ſolution de la querelle, que Riolan nie l'exiſtence des Géans ; qu'il prétend que les os qu'on trouve dans la terre, quoiqu'ils aient la figure de ceux d'homme, ſont foſſiles, ou appartiennent à quelque animal monſtrueux, tels que l'éléphant ou la baleine : Riolan nie qu'on ait trouvé en Dauphiné le ſquelete du Roi Teutobochus, & accuſe d'impoſture ceux qui ont oſé débiter cette nouvelle : il ajoute que les os qu'on a trouvés ne ſont point blancs ; ce qu'ils devroient être s'ils étoient humains : les os d'homme blanchiſſent à proportion qu'ils vieilliſſent ; & ceux-ci, continue notre ſavant Auteur, auroient dû d'autant plus acquérir cette couleur, qu'ils étoient enfouis dans du ſable. Habicot répondit à ce grand maître par une petite diſſertation intitulée *Anti-gigantologie*, ou contre-diſcours de la grandeur des Géans, 1618. Habicot aſſure que les os qu'on a trouvés ſont humains ; & pour donner

(*a*) Pag. 8. Diſcours Apologétique d'Habicot.

une preuve qu'ils appartenoient au Géant Teutobochus, il fit imprimer la copie d'une lettre qu'il avoit reçue de M. de Langon, Seigneur du lieu où l'on avoit fait la découverte ; cette lettre porte » qu'on avoit trouvé dans le tombeau une inſcrip- » tion qui diſoit que c'étoit là le ſquelete du Roi » Teutobochus ; M. Langon ajoutoit que la plupart » des Médecins inſtruits de Montpellier s'étoient » tranſportés ſur les lieux, & qu'ils avoient déclaré » que les os étoient humains ; que les Médecins & » Chirurgiens de Grenoble les avoient auſſi reconnus » pour tels.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Quant à l'objection que Riolan avoit faite à Habicot ſur la couleur des os qui dénotent qu'ils n'étoient point humains, Habicot lui répond vivement qu'ils auroient été blancs » s'ils euſſent été » dans le ſablon d'Etampes ; mais en Dauphiné, où » il eſt d'autre couleur, cela ne devoit pas être » : Habicot répondit dans le même ouvrage ſur le même ton aux objections que ſon adverſaire lui avoit faites. Les Auteurs des recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France, diſent qu'en même temps qu'Habicot publia l'ouvrage dont je viens de parler, il fit paroître une petite brochure intitulée *Touche chirurgicale*. On lui répondit par une autre plaiſanterie ; la réponſe portoit ce titre : *Correction fraternelle ſur la vie d'Habicot, où l'on fait en paſſant la critique de ſes ouvrages, & notamment de ſa gigantoſtéologie*. Cet ouvrage eſt rempli d'invectives ; ceux qui ſe plaiſent plutôt à l'étude de la critique qu'à celle des faits intéreſſans, peuvent le conſulter ; ils y trouveront de quoi ſatisfaire leur goût & leur curioſité.

Ces diſcuſſions littéraires ne détournerent pas Habicot de la pratique de ſon art ; au milieu des malades qui accouroient en foule pour le conſulter, ou qu'il alloit lui-même voir & ſoulager dans leurs infirmités, il trouva le temps de compoſer un recueil de problêmes médicinaux & chirurgicaux. Ces problêmes ſont au nombre de douze ; l'Auteur les a dédiés à autant de gens célebres par leur mérite & par leur profond ſavoir : la cabale ne lui faiſoit faire

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

aucune fauſſe démarche ; toujours ſûr dans ſa façon de penſer, & clairvoyant ſur ſes devoirs qu'il étoit curieux de remplir, il chercha les occaſions de s'en acquitter. Il mit à la tête de ces douze queſtions le nom de gens d'un état tout différent, pour qui il devoit de la reconnoiſſance ; le nom des Juriſconſultes s'y trouve ; on y voit celui des Médecins & celui des Chirurgiens ; mais comme l'Auteur étoit ſans parti, qu'il eſtimoit les choſes par ce qu'elles valent, il ne manqua pas de mettre à la tête de ſes problêmes les noms d'Heroard, pour lors premier Médecin du Roi, de Seguin, Avocat général, avant ceux des Médecins, & ceux-ci avant ceux des Chirurgiens ſes confreres les plus chéris. Un grand homme accorde à un chacun ce qu'il lui doit, & ne garde pour lui que ce qui lui appartient. Habicot qu'on a voulu oppoſer aux Médecins les plus recommandables, a eu pour eux le reſpect & l'eſtime qu'il leur devoit, & il n'auroit pas oſé faire le parallele : on ne trouve dans ſes écrits aucun mot injurieux à la Médecine ; il s'eſt défendu contre ſes agreſſeurs en leur répondant directement, & en reſpectant l'art qu'ils profeſſoient : en ſuivant cette maxime, Habicot s'eſt acquis de grandes connoiſſances ; ce n'eſt pas dans le trouble & dans l'agitation qu'on trouve ſon inſtruction.

Habicot continua ſes travaux juſqu'aux dernieres années de ſa mort : en 1620 il publia une petite diſſertation ſur la bronchotomie : il ſe montre partiſan de cette opération ; pour en autoriſer l'uſage, il rapporte pluſieurs obſervations de plaies à la trachée-artere, qui ſe ſont facilement cicatriſées.

Il eſt encore l'Auteur d'une diſſertation ſur le diaphragme, qui a pour titre : *Paradoxe myologiſte*, par lequel eſt démontré, contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle.

Cet ouvrage eſt dédié au célebre Duret, Médecin de la Faculté de Paris. Les Savans de ce ſiecle, quoique d'une profeſſion différente, ſe rendoient par de pareils hommages, des témoignages publics de leur eſtime. Cet ouvrage d'Habicot répond à ſon titre ; l'Auteur

prétend que les deux muſcles ſont réunis entr'eux comme ceux du bas-ventre : il croit pouvoir conclure, d'après quelques obſervations pathologiques, que le muſcle d'un des côtés peut tomber en paralyſie, quoique l'autre reſte ſain. Je ne parlerai pas d'un ouvrage qu'Habicot a publié ſur la peſte ; il n'eſt point de notre objet. VII. Siecle 1610. HABICOT.

Arniſœus (Henningius), célebre Médecin qui ſe diſtingua principalement en Dannemarck, naquit à Halberſtad. Il fut Profeſſeur en Médecine dans l'Académie d'Helmſtad. Avant d'obtenir ce grade, il avoit voyagé en France & en Angleterre, & avoit profeſſé dans l'Académie de Francfort ſur l'Oder. On a tort de dire qu'il a été Profeſſeur à Hiene. Il jouiſſoit d'une grande réputation : ce qui le fit appeller en Dannemarck, où il fut Médecin & Conſeiller du Roi : il laiſſa avant de partir ſa bibliotheque à l'Académie d'Hiene. On a conſervé pendant long-temps un recueil de planches d'Anatomie, in-folio. Il mourut en 1635. ARNISŒUS.

Ses ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, ſont,

Obſervationes aliquot Anatomicæ, ex quibus controverſiæ multæ medicæ & phyſicæ breviter deciduntur. Francof. 1610, in-4°.

De obſervationibus quibuſdam Anatomicis epiſtola. Extat cum Gregorii Horſtii obſerv. medicinal. ſingular. lib. 4. prioribus. Ulmæ 1628, in-4°. page 450. *Oppenhemii* 1619, in-4°.

Diſquiſitiones de partûs humani legitimis terminis, ejuſdemque obſervationes & controverſiæ Anatomicæ. Francof. 1641, 1642, in-12.

Dans ſes controverſes anatomiques, l'Auteur propoſe plutôt de nouvelles explications ſur les parties que des deſcriptions particulieres ; ce qu'il y a de plus notable, c'eſt qu'il admet pendant l'accouchement l'écartement des os pubis, & ceux des os des îles d'avec l'os ſacrum (*a*). Il explique aſſez clairement les mouvemens de la tête ſur la colonne vertébrale ; il prétend que lorſque la tête s'incline ou ſe renverſe, ſes mouvemens ſe font par les con-

(*a*) Pag. 283. édit. 1641.

XVII. Siecle
1613.
ARNISŒUS.

dyles de l'os occipital, qui roulent dans les cavités de la premiere vertebre cervicale ; il assure au contraire que dans les mouvemens de rotation de la tête, c'est la premiere vertebre qui se meut sur la seconde (*a*). Il a connu la vraie position de la vésicule du fiel & des intestins grêles. Il a réfuté le sentiment de ceux qui prétendoient que la vésicule du fiel étoit placée au-dessous de l'ombilic ; que les gros intestins étoient placés à la partie inférieure du bas-ventre (*b*). Il a cru pouvoir expliquer l'évacuation du pus par les narines, par la veine azigos (*c*) ; il savoit aussi que la moëlle épiniere se terminoit à la premiere vertebre des lombes (*d*).

Ses observations anatomiques sont au nombre de six. Dans la premiere il donne une description des ventricules du cerveau, & il en recherche les usages ; il n'en admet que deux ; savoir, les grands ventricules ; il regarde les deux autres comme des canaux particuliers, &c. la plupart de ces objets sont extraits des ouvrages de Varole. Dans la seconde il assure que les nerfs viennent pour la plupart de la moëlle allongée, &c. Dans la troisieme il recherche la structure de l'ouraque ; il le regarde comme un ligament : il nie formellement qu'il y ait aucune cavité (*e*). Dans la quatrieme il s'occupe des usages de la bile ; il prétend que la jaune vient du foie, & la noire de la vésicule du fiel : c'est une vieille explication qu'Arnisœus fait revivre. La rate lui paroît destinée à la formation du sang : c'est l'objet de sa cinquieme observation. Dans la sixieme enfin il parle de nouveau de l'écartement des os pubis pendant l'accouchement.

Son ouvrage sur les termes de l'accouchement est rempli d'une fade érudition ; l'Auteur prétend que le dixieme mois est le terme le plus naturel de l'accouchement (*f*) ; que l'enfant venu à l'âge de sept mois,

(*a*) Pag. 284.
(*b*) Pag. 289.
(*c*) Pag. 90.
(*d*) Pag. 91.
(*e*) Pag. 59.
(*f*) Pag. 17.

a & le nez & les oreilles bouchées pendant l'eſpace de quelques jours, après lequel la nature ſe forme elle-même les ouvertures convenables (*a*) : il admet les naiſſances de huit mois ; mais il prétend que les enfans ſont foibles (*b*). XVII. Siecle. 1610. ARNISÆUS.

Il eſt aſſez difficile de déterminer en quel temps Martius Galeotus floriſſoit ; ſelon Juſtus, dans ſon livre ſur la chronologie des Médecins, Galeotus vivoit vers l'an 1535 ; ſelon pluſieurs autres Ecrivains, il vivoit vers l'an 1490 ; M. de Haller parle d'une édition de 1517. Quoi qu'il en ſoit, ce Médecin étoit Italien ; Narni étoit ſa patrie, & il eut de grandes connoiſſances en Anatomie Nous avons de lui un ouvrage ſur cette partie de la Médecine. MARTIUS.

De homine libri duo Georgii Merulæ in Galleotum annotationes. Oppenhemii 1610, in-8°. *Baſil.* 1617, in-4°. Jeſſennius y ajouta deux traités, un ſur la génération, & l'autre ſur le période de la vie humaine. *Baſle* 1617, in-4°. *Francfort* 1619, in-8°.

On trouve dans les écrits de Galeotus beaucoup de rhéorie & peu de faits ; George Merula ni Jean Jeſſenius n'y ont rien ajouté qui ſoit digne de remarque.

Petræus (Henri) de Smalkade, ville d'Allemagne dans la Franconie, fut Profeſſeur de Médecine à Marpurg. Il naquit en 1589, & prit le degré de Docteur en Médecine en 1612, & fut à-peu-près dans le même temps nommé Profeſſeur public d'Anatomie, de Botanique & de Chirurgie : on dit qu'il étoit naturellement mélancholique, & que par une attaque un peu forte de cette maladie, il ſe jetta par une des fenêtres de ſa maiſon le 19 Mai 1620 : il ſe caſſa la cuiſſe, & mourut le 11 du mois d'Août de la même année ; il emporta avec lui les regrets de tous les habitans de Marpurg, auxquels il avoit rendu les plus grands ſervices. Naturellement attaché aux devoirs de ſa profeſſion, il en aimoit beaucoup l'exercice ; il voyoit avec autant de plaiſir le pauvre que le riche. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, & ces écrits ne ſont point PETRÆUS.

(*a*) Pag. 71.
(*b*) Pag. 113.

XVII. Siecle. de pure ſpéculation. On reconnoît le praticien & l'érudit dans tous les détails; il avoit auſſi de grandes
1610. connoiſſances en Anatomie, & l'on voit avec plaiſir
PETRÆUS. qu'il s'en ſervoit pour découvrir le ſiege & les effets des maladies. Il a écrit un ouvrage *ex profeſſo* ſur cette partie.

Λογος εγκωμιαστικος ſtudii Anatomici laudes, & utilitates varias breviter complectens. Marpurgi 1610, in-4°.

L'ouvrage répond au titre; l'Auteur a fait en peu de mots l'éloge de l'Anatomie, il en montre l'ancienneté, les progrès, & l'utilité dans la pratique de la Médecine.

CORTILLO. Cortillo (Sebaſtien), Italien d'origine, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie.

Libri quinque inſtitutionum Chirurgicarum, cum practicâ Chirurgicâ ejuſdem libros quatuor continente, & ſe trouve avec la pratique de Jean Marquard, imprimé à Francfort en 1610,

Cet ouvrage n'eſt qu'un extrait de la Chirurgie de Fabrice d'Aquapendente.

HERLICIUS. Herlicius (David), Médecin allemand, fameux par ſon zele pour l'aſtrologie judiciaire, naquit à Zeits, ville de Miſnie, le 28 Décembre 1557; ſes parens étoient pauvres & de baſſe extraction; ils firent cependant de leur mieux pour lui faire ſuivre ſes premieres études; il fut d'abord envoyé à Wittemberg; il alla enſuite à Leipſik & de-là à Roſtock. Le Duc de Meckelbourg, connoiſſant du talent dans Herlicius, lui donna la ſous-principalité du College de Guſtrow, qu'il n'occupa que l'eſpace de deux ans, pendant leſquels il ſe livra ſérieuſement à la Philoſophie & à l'étude de la Médecine; il s'amuſoit à faire des horoſcopes. L'ignorance & la crédulité de ſes concitoyens le favoriſoient dans ſes prédictions: ce que nous regardons aujourd'hui comme humiliant pour l'eſprit humain, étoit du temps d'Herlicius, dans le pays du moins où il vivoit, regardé comme production honorable au génie de l'homme. Herlicius avoit été contraint de jouer juſques-là pluſieurs rôles différens pour pourvoir à ſes beſoins; il faiſoit le facétieux, il compoſoit des

chanſons afin d'être invité chez ſes amis, & ſouvent chez des étrangers. En vieilliſſant il ſentit le ridicule de ſes procédés, & il changea de conduite à certains égards; il ne renonça pas à l'aſtrologie. De Roſtock il paſſa à Primiſlaw, dans la Marche de Brandebourg; il y fut nommé Profeſſeur public de Phyſique; en 1583 il alla à Anclam, y enſeigna la Phyſique, & y pratiqua la Médecine; en 1584 il publia un almanach qui eut un très grand ſuccès; Herlicius en fut ſi flatté, qu'il s'adonna à de pareils travaux pendant l'eſpace de vingt-cinq ans: ſa réputation de Mathématicien, d'Aſtronome & d'Aſtrologue, s'étoit répandue dans toute l'Allemagne; les Univerſités ſe diſputerent l'honneur de l'avoir; en 1585 il alla à Gripſwald pour y profeſſer les Mathématiques; il conſerva ſa chaire l'eſpace de treize ans; il y prit pendant cet eſpace de temps un goût décidé pour la Médecine; il s'y fit recevoir Docteur en Médecine en 1597; & étoit âgé de quarante ans. On lui donna en 1598 une place de Profeſſeur de Phyſique à Stutgard, ville de la Poméranie. Herlicius étoit naturellement fort inconſtant; il ne reſta qu'un an dans cette ville, & alla en 1606 à Lubeck, & y exerça le même emploi; mais il n'y fit pas un long ſéjour; il revint à Stutgard, où il profeſſa la Médecine juſqu'à ſa mort qui arriva le 15 Août 1636; il étoit âgé de ſoixante & dix-neuf ans: il fut marié deux fois, & ne laiſſa point d'enfans. Quoiqu'il eût été fort inconſtant, qu'il eût ſoutenu toute ſa vie des paradoxes ſinguliers, il jouit d'une grande réputation.

XVII. Siecle. 1610. HERLICIUS.

Nous avons de lui,

Unterrichtung von den ſchwangern fraven und kind. Beterrinen gryſphis wald 1597, in-8°. & *Stetin* 1618, in-8°.

Suivant la traduction latine que M. Douglas en a faite, Herlicius a donné une deſcription de la matrice (*a*), du fœtus & des parties qui le compoſent; il eſt auſſi entré dans quelques détails ſur la nutrition (*b*).

(*a*) Chap. I. pag. 1.
(*b*) Chap. VI. pag. 17.

XVII. Siecle.

1610. CHIFLET.

Chiflet (Jean Jacques) naquit à Beſançon le 21 Janvier 1588 de Jean Chiflet ; il étoit neveu de Laurent Chiflet dans la république des Lettres. On eut beaucoup de ſoin de ſes premieres études Entraîné par goût à l'étude de la Médecine, on l'envoya à Montpellier, où il étudia ſous Jean Varendé ; il fut de-là à Padoue ; il y écouta les célebres Fabrice d'Aquapendente, Jean Thomas Minadous, Euſtache Rudius ; il parcourut pluſieurs autres royaumes, & comme il étoit fort exact à obſerver ce que la nature offroit de particulier dans chaque contrée, & qu'il avoit d'ailleurs profité des leçons des grands hommes qui avoit écouté, il acquit dans peu de temps les plus vaſtes connoiſſances. Il revint dans ſa patrie porter le fruit de ſes travaux. Cependant ſon pere, accablé d'années & d'infirmités, mourut & laiſſa vacante la place de Médecin de la Ville. On le nomma à ſa ſucceſſion en 1614 Sa patrie l'honora de toutes les marques de diſtinction. On le députa vers l'Archiducheſſe Iſabelle Claire Eugenie pour des affaires importantes. Chiflet fut très heureux dans ſa commiſſion ; la Princeſſe fut ſi ſatisfaite de lui, qu'elle le retint pour ſon premier Médecin. Le mérite eſt tôt ou tard récompenſé. Comme Chiflet n'avoit pas obtenu cette place par la cabale & par la brigue, il n'eut point de peine à s'y maintenir ; au contraire, il vit accroître tous les jours ſa réputation ; il mérita ſi fort l'eſtime de l'Archiducheſſe, qu'elle le fit nommer premier Médecin de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Notre Médecin trouvoit des amis & des protecteurs par-tout où il portoit ſes pas. Le Roi d'Eſpagne l'aima autant que l'Archiducheſſe ; il le chargea d'écrire l'hiſtoire de la Toiſon d'Or : Chiflet entreprit l'ouvrage & le remplit dignement. Cependant la patrie de notre Médecin ne perdit pas ſes droits ; il ne put s'accoutumer en Eſpagne ; c'eſt pourquoi il revint en France auprès de l'Archiducheſſe ſa protectrice. Il la perdit en 1633. La mort l'enleva dans le temps que ſes Etats en avoient le plus beſoin. Chiflet fut enſuite premier Médecin du Cardinal Ferdinand, Gouverneur des Pays-Bas ; il occupa long-temps cette place,

& mourut en 1660, âgé de ſoixante & douze ans, couvert de gloire, d'honneurs & de richeſſes. Il eſt l'Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages ſur l'hiſtoire. L'Eſpagne, l'Allemagne & la France doivent beaucoup à ſes recherches. Voici le titre des ouvrages qui nous intéreſſent. XVII. Siecle. 1601. CHIFLET.

Aſitiæ in puella Helvetica mirabilis phyſica exſtaſis. Veſont. 1610, in 8°.

Singulares tam ex curationibus, quam cadaverum ſectionibus, obſervationes. Pariſ. 1612, in-8°.

Ses obſervations ſur les maladies de la tête contiennent quelque choſe de particulier.

Acia Cornelii Celſi, propria ſignificatione reſtituta: Alphonſus Nunneſius, regius archiater deffenſus. Antuerpiæ 1633, in-4°.

Chiflet y a ajouté quelques obſervations chirurgicales; il recommande l'opération de l'empyême lorſqu'il y a épanchement de pus dans la poitrine. Cet ouvrage mérite d'être lu.

Zwinger (Theodore), Médecin célebre de Baſle, qui naquit dans cette Ville en 1533 de Leonard Corroyeur, & de Chrétienne, ſœur de Jean Oporin, Imprimeur connu dans la littérature. Il quitta la maiſon paternelle dès ſes premieres années, alla à Lyon où il travailla à l'Imprimerie, y demeura trois ans: pendant l'intervalle des exercices de cette profeſſion, il s'adonnoit à l'étude des ſciences: il vint à Paris & étudia les Mathématiques ſous Ramus, célebre Profeſſeur du College royal; il y fit de rapides progrès, & il avoit déja de grandes connoiſſances dans cette partie lorſqu'il alla à Padoue pour y apprendre la Médecine; il y étudia ſous Cappivaccio, ſous Bellacatus, ſous Gabriel Fallope, ſous Baſianus Landi, ſous Trincavelli, & ſous Fracaſanus. Il fit ſous ces grands hommes les plus grands progrès dans la Médecine; il ſéjourna ſix ans dans cette ville, & retourna à Baſle & y enſeigna la langue grecque, puis la morale, la politique, & la Médecine. Ce ſavant mourut le 6 Mars 1588, à l'âge de cinquante-quatre ans. ZWINGER.

Nous avons de lui,

XVII. Siecle.

1610. ZWINGER.

Physiologia medica Theophrasti Paracelsi dogmatibus illustrata. Basil. 1610, in-8°.

L'Auteur croyoit si fort à la Chymie, qu'il s'en est servi dans la plupart de ses explications. On trouve aussi quelques détails anatomiques, physiologiques & chirurgicaux dans les deux ouvrages suivans.

Consilia & epistola quadam medica, imprimée avec les ouvrages de Schulzius, à Francfort en 1598, in-fol.

Petri de Bayro, de medendis humani corporis malis.

In artem medicinalem Galeni tabulæ & commentarii, &c. &c. Basil. 1561, in-fol.

Nous parlerons dans la suite d'un autre Théodore Zwinger.

CHAPITRE XXI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS GASPARD BARTHOLIN JUSQU'A HARVÉE.

BARTHOLIN (Gaſpard), célebre Médecin, naquit le 12 Février en 1585 à Malmuyen, petite Ville dans le pays de Schonen, de Barthole Gaſpar Bartholin, Miniſtre Luthérien, qui prit un ſoin extrême de ſon éducation : ſes ſoins ne furent point inutiles ; à peine avoit-il atteint l'âge d'onze ans, qu'il prononça des harangues grecques & latines en vers & en proſe. Roſtock & Wittemberg furent les lieux où Bartholin fit ſes premieres études. Il donna dans toutes ſes claſſes des marques d'un eſprit le plus pénétrant, & il avoit un zele infatigable pour le travail. Il ſe deſtina à la Médecine, & ne négligea rien pour y parvenir. Il fut entendre les Médecins les plus fameux de l'Europe ; & comme il n'étoit pas riche, il fit à pied la plupart de ſes voyages. 1611. BARTHOLIN.

L'amour de l'étude fait vaincre tous les obſtacles. Un eſprit vraiment droit arrive à la vérité, quelques cauſes qui s'y oppoſent. Il voyagea en Allemagne, en Italie & en France. Il a été diſciple de Plater, de Fabrice d'Aquapendente, de Julius Jaſſolinus, de Jeſſennius, de Pierre Paw & de Pineau, &c. Dans ſes ouvrages il leur rend témoignage de la plupart de ſes connoiſſances. En 1607 il étoit à Baſle ; en 1608 il paſſa en Italie. On lui offrit à Naples une chaire d'anatomie, qu'il refuſa. Il vint en France peu de temps après ; il s'y fit connoître par ſon mérite, & on lui propoſa une chaire de Profeſſeur en grec à Sedan ; il la refuſa de nouveau. Il revint à Baſle, & il reçut en 1610 le bonnet de Docteur en Médecine. Bartholin étoit depuis longtemps accoutumé à voyager ; il ne put fixer dans cette ville le terme de ſes courſes, quelques offres

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

avantageuſes qu'on lui fît. Il ſe rendit à Wittemberg & dans le Holſtein : il ſe propoſoit de recommencer ſes courſes lorſqu'on lui offrit à Coppenhague une chaire de Profeſſeur en langue latine ; cette propoſition lui plut. Bartholin fut s'établir à Coppenhague ; il y exerça la Médecine avec célébrité, & s'acquit une grande réputation. On lui donna en 1613 la chaire de Profeſſeur de Médecine ; il en remplit les devoirs avec éclat pendant l'eſpace d'onze années, au bout duquel temps, venant à être attaqué d'une maladie dangereuſe, il fit vœu d'employer le reſte de ſa vie à l'étude de la Théologie : après ſa convaleſcence il ne changea point de façon de penſer, il s'adonna ſérieuſement à l'étude de cette ſcience. Il fut fait Profeſſeur de Théologie le 12 de Mars 1624. A la ſollicitation du Roi, il compoſa avant de mourir quelques abregés à l'uſage des Colleges, & il fut nommé à un canonicat à Roſchild ; il en jouit peu de temps ; ce grand homme mourut le 13 Juillet 1629, à l'âge de quarante-quatre ans ; il étoit à Soras où il avoit été conduire ſon fils aîné (*a*).

Nous avons de lui,

Anatomicæ inſtitutiones, corporis humani utriuſque ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes, cum plurimis novis obſervationibus, opinionibus, necnon illuſtriorum, quæ in antropologiâ occurrunt controverſiarum deciſionibus. Albiæ 1611, in-8°. *Argentorati* 1626, in-12. *Goslariæ* 1632, in-8°. *Oxonii* 1632,

(*a*) Il a laiſſé pluſieurs enfans, nous en connoiſſons cinq qui ſe ſont diſtingués dans la république des Lettres. L'aîné Barthole Bartholin, fut antiquaire de Frédéric III, Roi de Dannemarck. Thomas Bartholin, ſon deuxieme fils, s'eſt acquis une grande réputation parmi les Anatomiſtes ; nous en parlerons dans la ſuite. Eraſme Bartholin fut Profeſſeur en Géométrie & en Médecine à Roſchild ſa patrie. Albert Bartholin, quatrieme fils de Gaſpard, fut Recteur du College de Friedrichſbourg en Zéelande. Le cinquieme fils fut Jacques Bartholin qui étoit très verſé dans les Langues Orientales ; il étoit Profeſſeur à Sora. On pourroit trouver ces détails un peu éloignés de mon objet, mais je n'ai pu paſſer ſous ſilence la famille d'un Anatomiſte, qui s'eſt rendu ſi célébre, tant par les places qu'elle a occupées dans l'univers ſavant, que par les ouvrages qu'qu'elle a publiés.

in-12.

in-12. en allemand. *Hafniæ* 1648, in-8°.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

Thomas Bartholin ſon fils a fait pluſieurs notes à cet ouvrage, & en a donné différentes éditions. Il a ſéparé ſes additions du texte, de maniere qu'on diſtingue aiſément ce qui appartient à Gaſpard Bartholin pere d'avec ce qui eſt à Thomas Bartholin fils. Je me ſuis ſervi pour mon extrait, d'une édition de ce genre, donnée à Leide en 1641, in-8°. Cette édition, qui eſt inconnue à pluſieurs Bibliographes, eſt très bien exécutée; le caractere & le papier en ſont fort beaux; il y a très peu de fautes typographiques.

Controverſiæ anatomicæ & affines nobiliores ac rariores. Goslariæ 1631, in-8°.

Dans ſes inſtitutions d'Anatomie, Gaſpard Bartholin a prétendu donner un extrait des connoiſſances qu'on avoit ſur l'Anatomie; il n'a point rempli ſon objet. Son ouvrage contient peu de remarques utiles, & fourmille d'erreurs. Voyons ce qu'il y a de bon, nous verrons enſuite en peu de mots ce qu'il y a de répréhenſible dans cet ouvrage. L'épiploon eſt, ſelon lui, compoſé de deux membranes; la premiere, qui eſt attachée à la partie inférieure de l'eſtomac; la ſeconde, & qui eſt poſtérieure, eſt attachée au colon (*a*)....

En fouillant dans l'intérieur des glandes ſur rénales, il s'eſt aſſuré qu'il y avoit une cavité remplie d'une humeur noirâtre. Bartholin a cru entrevoir dans cette liqueur le caractere de l'atrabile; ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capſules atrabilaires. Il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de cette dénomination (*b*)....

Il prétend que l'ouraque n'a aucune cavité, & il cite à ce ſujet pluſieurs grands hommes qui avoient eu un ſentiment pareil (*c*).

Le cerveau lui a été en général mieux connu que les autres parties du corps. Il a fait uſage des découvertes de Varole, ſoutenant, contre le ſentiment de pluſieurs Médecins de ſon temps, que le

(*a*) Inſtitut. Anat. édit. Lugd-Batav. 1641, in-8°. pag. 43.
(*c*) Pag. 110.
(*c*) Pag. 177.

XVII Siecle. 1611. BARTHOLIN.

cerveau avoit un mouvement particulier (*a*). Il a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui, les éminences qu'on obſerve à la partie ſupérieure de la moëlle épiniere (*b*) : il a ajouté à ce ſujet une planche originale, & qui n'eſt pas mal faite. Mais ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage, c'eſt la deſcription des nerfs olfactifs, ou de ceux de la premiere paire : les anciens Anatomiſtes en avoient déjà parlé ; voyez à ce ſujet l'article de Gabriel de Zerbis, & de quelques autres Anatomiſtes dont j'ai déja donné l'hiſtoire. Du temps de Bartholin, & même avant lui, les plus fameux Anatomiſtes ne claſſoient point les nerfs olfactifs parmi les autres nerfs du corps humains : notre Auteur a cependant trouvé dans ſes prolongemens médullaires la même figure, la même ſtructure que dans les autres nerfs du corps : *nervorum enim nomen ideo eis detrahi non debet, quod extra calvariam non egrediantur & craſſam meningen, eaque poſtea non inveſtiantur : alioquin omnes reliqui nervi quamdiu intra cranium ſunt non eſſent nervi dicendi, quod abſurdum* (*c*). Bartholin a connu leur marche & leur diſtribution dans l'organe de l'odorat : il a encore parlé du trou qu'on trouve quelquefois au milieu du ſternum (*d*) : la vraie poſition du fémur lui étoit auſſi connue ; il ſavoit que les extrémités ſupérieures étoient plus écartées que les inférieures : il ajoute qu'il faut que les Chirurgiens faſſent dans le traitement des maladies des os, une extrême attention à la direction naturelle de ces deux os.

Voilà à-peu-près le bon qui eſt contenu dans cet ouvrage ; le mauvais y prédomine : comme cet Auteur eſt fameux, je vais relever quelques erreurs.

Dans ſa deſcription du tiſſu céllulaire, qui eſt très mauvaiſe, l'Auteur parle des fibres muſculaires, & admet le pannicule charnu (*e*) : il a critiqué Fernel d'avoir avancé que le péritoine n'étoit point percé.

(*a*) Pag. 247.
(*b*) Pag. 276.
(*c*) Pag 413.
(*d*) Pag. 480.
(*e*) Pag. 21.

Bartholin entreprend la défenſe de Galien : c'eſt ainſi que ſous l'autorité d'un homme ſavant, l'erreur ſe perpétue d'âge en âge (*a*). Quoique pluſieurs Anatomiſtes euſſent, très peu de temps avant la publication de ſon ouvrage, nié l'exiſtence des glandes dans l'épiploon, Bartholin en a donné une très longue deſcription (*b*) : quand on a adopté un ſyſtême, on voit ſouvent ce qui n'exiſte pas.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

Il prétendoit que les inteſtins avoient leurs fibres muſculaires dirigées en tout ſens ; que non ſeulement il y avoit des fibres tranſverſales & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques, *fibras habent non tantum tranſverſas uti vulgo putatur, ſed omnis generis* (*c*). Il croyoit que le canal choledoque étoit directement tendu vers l'inteſtin duodénum ; il s'eſt ſervi, pour mieux le donner à entendre, d'une planche de Veſale (*d*). Jaſſolinus avoit relevé cette erreur, & avoit, dans une planche particuliere, repréſenté la courbure naturelle que forme ce canal. Arantius avoit réfuté l'exiſtence des cotyledons dans la matrice de la femme ; Bartholin les admet ſans aucun doute (*e*) : mais voici une autre erreur qu'il convient de relever. Bartholin croyoit que le ſeptum des ventricules du cœur étoit percé ; il critique ceux qui ont oſé ſoutenir un ſentiment contraire, & propoſe à ce ſujet des raiſons peu valables (*f*). Ce trait prouve que Bartholin n'a pas ſuivi Veſale de point en point, comme des Hiſtoriens érudits l'ont avancé ; il a multiplié ſans néceſſité les muſcles du nez (*g*), & Riolan a combattu cette faute (*h*) ; ce même Auteur l'a relevé d'un grand nombre d'autres erreurs. J'y renvoie le lecteur pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcriptes.

Je ne parle pas ici des remarques anatomiques

(*a*) Pag. 39.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 62.
(*d*) Pag. 89.
(*e*) Pag. 172.
(*f*) Pag. 212.
(*g*) Pag 299.
(*h*) Animad. in Gaſpari Bartholini Anatomen.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

que Thomas Bartholin a ajoutées aux ouvrages de Gaſpard; j'entrerai dans de plus grands détails en faiſant ſon hiſtoire; j'y renvoye le lecteur curieux de s'inſtruire.

Son abregé de la Chirurgie médicale contient pluſieurs objets intéreſſans : l'Auteur y défend vivement l'uſage des cauteres actuels ou potentiels, dont il a donné pluſieurs formules; on y trouve ſur-tout une longue deſcription des pierres infernales. Il veut qu'on applique les ſetons dans les interſtices des muſcles, dans l'eſpace qui eſt rempli par le tiſſu cellulaire, & il recommande de s'éloigner des gros vaiſſeaux.

L'énoncé des autres ouvrages fait leur analyſe; celui de Chirurgie a pour titre :

Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis, præſertim poteſtate agentibus, ſeu ruptoriis. Hafniæ 1624, 1642, in-4°.

FONTAINE.

Fontaine (Jacques), Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de l'Univerſité de Médecine d'Aix, a compoſé un ouvrage ſur la ſtructure & les uſages du diaphragme, dans lequel il prétend que ce muſcle ſe contracte pendant l'inſpiration; il critique vivement Habicot d'avoir dit qu'il y avoit deux diaphragmes; Fontaine regarde le diaphragme comme un muſcle daigſtrique. Son ouvrage n'a que 42 pages, & eſt dédié à M. Heroard, premier Médecin du Roi.

Diſcours problêmatique de la nature, uſage & action du diaphragme. A Aix 1611. Il ſe trouve à la bibliotheque du Roi, dans un recueil de différens Anatomiſtes.

LABADIE.

Labadie (Jean Emanuel).

Conſeils de Chirurgie. Toulouſe 1611, in-8°.

Ce livre manque à la bibliotheque du Roi, & je n'ai pu me le procurer d'ailleurs.

KALT.

Kalt (André), Auteur, dont l'hiſtoire nous eſt totalement inconnue, a écrit un ouvrage.

De mola, ejus cauſâ, ſignis, curatione. Conſtant. 1611, in-8°.

Il n'y a parmi les Hiſtoriographes que M. de

Haller qui ait parlé de cet ouvrage ; il en a trouvé le titre dans le catalogue de M. Platner. XVII. Siecle. 1610.

Burgo (Janus de), Hongrois, a écrit deux ouvrages ſur la Chirurgie. BURGO.

De admirandâ fragilitate oſſium epiſtola, & ſe trouve dans la Chirurgie de Hildan, cent. II. *Genevæ* 1611, in-8°. page 256.

L'ouvrage répond à ſon titre ; il renferme pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur la fragilité des os ; on doit le lire quand on veut connoître les maladies qui attaquent la charpente oſſeuſe.

Obſervatio de percutione capitis, & ſe trouve dans le même ouvrage de Hildan, cent. IV. *Oppenhemii* 1619, in-4°. page 9.

Burgo décrit avec clarté les principaux ſymptomes qui ſont la ſuite des fractures du crâne : il parle d'une opération du trépan faite deux mois après une contuſion au crâne, qui ſauva le malade des portes de la mort.

Il ne faut point le confondre avec Jean de Burgos, Médecin célebre d'Eſpagne, qui s'eſt diſtingué par ſon profond ſavoir dans la Philoſophie. BURGOS.

De pupilla oculi, in-8°.

Manget annonce cet ouvrage ſans nous apprendre en quel temps il eſt imprimé : j'ai placé Burgos après Burgo, par rapport à la conformité des noms, & pour ne pas paſſer ſous ſilence un Auteur qui appartient à la claſſe des Anatomiſtes.

Guillaumet (Thevenin), Chirurgien juré de Niſmes, a publié pluſieurs ouvrages de Chirurgie. GUILLAUMET.

Livre xénodochal, c'eſt-à-dire, hoſpitalier, &c. Lyon 1611, in-8°.

Traité des ouvertures, trous & ulceres ſpontanés. Ibid. 1611, in-8°.

L'Auteur a donné dans ces ouvrages une deſcription des plaies & ulceres ; il les a remplis de formules, & a blâmé les Chirurgiens de ſe ſervir trop fréquemment dans les hôpitaux des corroſifs & putréfactifs (*a*).

(*a*) Libre Xenod. pag. 38.

XVII. Siecle. 1611. GUILLAUMET.

Dans le traité des ouvertures & des trous, il se moque de ceux qui attribuent à la bile ou à la mélancholie la cause de toutes les maladies, » qui est » celui, dit-il, qui vit jamais bile, qui vit mélancholies ? Nul certes. Nous disons ce qui est jaune » n'est pas bile ; ce qui est blanc n'est pas pituite, » ni ce qui est noir n'est pas mélancholique ; car » les couleurs ne sont pas la substance en laquelle » & par le moyen d'icelle les accidens subsistent (*a*) ». Cet ouvrage est dédié aux Chirurgiens de Toulouse. Guillaumet a donné une description de différentes especes de plaies : je n'y ai rien trouvé de notable.

Il est encore l'Auteur d'un traité sur la crystaline, ou mal vénérien : Guillaumet croit que cette maladie est venue au siege de Naples à quelques soldats qui avoient mangé de la chair humaine. Il avance que tous les animaux qui mangent leurs semblables, sont sujets à cette maladie : pour s'assurer de la vérité, il dit avoir nourri un pourceau de la viande d'un semblable animal à qui cette maladie survint. Cet ouvrage est rempli de puérilités & de préjugés insoutenables, & je ne l'ai annoncé que parcequ'il est très singulier en son genre. Ce traité de la vérole appartient à l'histoire de la Médecine plutôt qu'à celle de la Chirurgie.

SENNERT.

Sennert doit plutôt être regardé comme un Médecin praticien que comme un Anatomiste ou un Chirurgien ; il a eu dans ces deux parties des connoissances suffisantes pour exercer savamment l'art de la Médecine dans lequel il s'est rendu recommandable par ses écrits ; cependant comme il y ajoute quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie, il trouvera place dans cette histoire.

Sennert (Daniel) étoit de Breslau, où il naquit le 21 Novembre 1572 de Nicolas Sennert, Cordonnier, & de Catherine Helman, qui, quoique d'une basse extraction, eurent un soin extrême de son éducation ; on lui fit faire ses premieres études à Breslau ; on l'envoya ensuite à Wittemberg pour y

(*a*) Traité des ouvertures, pag. 5.

étudier la Philoſophie ; Sennert s'adonna avec zele à ce genre d'étude pendant l'eſpace de quatre ans, & ſes progrès furent proportionnés à ſon travail, à ſon eſprit qui étoit des plus pénétrans, & à ſon jugement qui étoit très ſolide. En 1597 il prit le grade de Maître ès Arts ; il étudia enſuite en Médecine : comme il avoit de grandes connoiſſances dans la littérature, il s'y perfectionna dans peu de temps ; cependant Sennert crut devoir aller dans quelques autres Univerſités pour y acquérir un ſurcroît de ſcience ; il paſſa à Leipſic, à Hiene & à Francfort ſur l'Odet : en 1601 il fut à Berlin pour apprendre la pratique de la Médecine, d'où il revint à Wittemberg. Peu de temps après ſon arrivée dans cette ville, il prit le grade de Docteur qui le conduiſit bientôt à une chaire de Profeſſeur : Jeſſen ſe démit en ſa faveur. Sennert fut inſtallé le 15 Septembre 1602 : c'eſt lui qui a le premier introduit dans cette Univerſité le goût des cours de Chymie, il s'occupa avec ſoin à cette partie, ſans cependant négliger la pratique de la Médecine dans laquelle il a excellé. En 1618 il guérit l'Electeur de Saxe d'une grande maladie dangereuſe : il fut mis au nombre de ſes Médecins ordinaires, & on lui permit de demeurer à Wittemberg. Cette méthode eſt ſalutaire aux Princes ; les Médecins ſe perfectionnent en voyant des malades : on ne ſauroit trop multiplier les occaſions d'obſerver.

XVII. Siecle.

1611.

SENNERT.

Pendant le cours de ſa pratique, Sennert eut occaſion de rendre les plus grands ſervices à ſes concitoyens. La peſte déſola ſept fois ſa patrie : ces malheurs ne l'effrayerent point ; il porta du ſecours à tous ceux qui en eurent beſoin. Mais il fut mal récompenſé de ſes ſervices, car il trouva la mort lorſqu'il croyoit donner la vie aux autres ; la peſte le ſaiſit ; & il en mourut le 21 Juillet 1637, la ſoixante-cinquieme année de ſon âge, & la trente-cinquieme de ſon profeſſorat : il avoit été ſix fois Recteur de l'Univerſité ; & avoit été marié trois fois : d'abord il épouſa le 25 Février 1603 Marguerite Schaton, fille d'Antoine Schaton, Docteur & Profeſſeur de Médecine de Wittemberg ; il en eut ſept enfans ;

XVII. Siecle. 1611. SENNERT.

cinq garçons & deux filles ; il n'y en eut que trois qui ſurvécurent, André qui s'eſt rendu célebre dans les Belles-Lettres, Michel, Médecin, Marguerite qui épouſa Laurent Babts, Médecin de l'Electeur de Saxe; Sennert prit ſa ſeconde épouſe le 22 Août 1626, Helene Baver, fille de Grégoire Baver, Docteur en Médecine, & veuve de Jerome Troſtius, bourgeois de Dreſde ; en 1633 il épouſa Marguerite Cramer. On doit faire part de tout ce que l'hiſtoire nous a tranſmis d'un Médecin ſi fameux. Voici les ouvrages qui contiennent quelques détails d'Anatomie.

Inſtitutionum Medicinæ libri quinque. Witteberg. 1611, in-4°. 1620, 1631, in-4°.

Epitome inſtitutionum medicarum, diſputationibus 18. comprehenſa. Witteberga 1631, in-12. 1647. *Lugd.* 1645.

Practicæ Medicinæ liber 5 de tumoribus, ulceribus, cutaneis vitiis, vulneribus, fracturis & luxationibus. Witteberga 1634, in-4°.

De fungis læſarum partium corporis humani obſervatio, & ſe trouve dans le recueil des obſervations chirurgicales de Fabrice de Hildan. *A Geneve* 1611, in-8°. page 127.

Sennert s'eſt plus rendu recommandable par ſes écrits ſur la Médecine pratique que par ſes remarques ſur la Chirugie ou ſur l'Anatomie ; ces objets ſont ſecondaires aux maladies médicinales qu'il décrit; cependant il a donné dans ſes ouvrages un précis de la Chirurgie de ſon tems, qu'il eſt néceſſaire à un Médecin de ſavoir : il forme le cinquieme livre de ſa pratique médicinale Sennert y traite d'abord des tumeurs, enſuite des ulceres ; les maladies de la peau lui ont paru un objet digne de ſes recherches : auſſi a-t-il parlé très au long d'elles ; il s'eſt encore étendu ſur les plaies, les fractures, & ſur les luxations.

On doit en général regarder Sennert plutôt comme un compilateur judicieux & érudit que comme un Auteur original ; il a très peu donné du ſien ; encore ce qui lui appartient n'eſt-il pas digne d'être rapporté. Sennert étoit fort ſuperſtitieux ; il a cru aux contes & aux fables que les gens crédules & igno-

rans lui avoient racontées : il s'imaginoit que les démons pouvoient produire par leur malignité diverſes maladies : les ſorciers, les devins, les enchanteurs & les magiciens ont, ſelon lui, des pouvoirs ſur nos corps, & ils peuvent à leur gré nous donner une maladie, ou nous en délivrer : il a auſſi ſans fondement groſſi ſon volume par des recettes & des formules chirurgicales qui ne ſauroient être d'aucune utilité : la barbe lui paroît dans l'homme une partie vénérable & reſpectable ; Sennert donne fort au long les moyens de ſe la procurer par art quand la nature n'eſt pas aſſez forte pour la produire elle-même ; tantôt c'eſt une huile, tantôt un liniment qu'il recommande. Il étoit plus heureux dans la deſcription des maladies internes ; je me tairai cependant ſur cet objet, c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine de l'analyſer & de l'apprécier. XVII. Siecle. 1611. SENNERT.

Wormius (Olaus) naquit à Aarhus en Jutlande le 13 Mai 1588 ; on ne négligea rien pour ſon éducation ; ſes parens l'envoyerent à l'âge d'onze ans au College de Lunnebourg, où il apprit le grec & le latin ; il y ſéjourna l'eſpace de ſix ans, de-là il paſſa à Marpurg, & enſuite à Gieſſen, pour y apprendre la Théologie & la Philoſophie. Orné de ces connoiſſances, Wormius alla à Strasbourg pour y étudier en Médecine ; mais il fut peu ſatisfait de la maniere dont on enſeignoit cette ſcience dans cette ville, il partit pour Baſle trois mois après ſon arrivée : c'eſt là que Linden le fait paſſer Médecin, & hors de propos, puiſqu'il reçut ce grade dans la Faculté de Montpellier : M. Aſtruc nous apprend ce fait, & c'eſt des régiſtres même de cette Faculté qu'il l'a tiré. Après un aſſez long ſéjour à Baſle, Wormius étudia ſous Plater, il alla en Italie ; il ſéjourna quelque temps à Padoue, où il connut Aquapendente. D'Italie il vint en France ; il s'arrêta quelque temps à Montpellier, & c'eſt-là, ſelon M. Aſtruc, qu'il paſſa Docteur ; il vint auſſi à Paris où il lia une étroite amitié avec Riolan ; en 1610 il retourna en Hollande d'où il alla à Copenhague : accoutumé à voyager, il ne put s'y fixer long-temps ; il revint à Bale ; Wormius paſſa enſuite en Angleterre, d'où il re- WORMIUS.

XIV. Siecle. 1611. WORMIUS.

vint à Copenhague en 1613. Comme il avoit des connoiſſances très étendues ſur la langue grecque, on lui donna la chaire de Profeſſeur en grec de cette ville; deux ans après il obtint celle de Phyſique; & en 1624, celle de Médecine que Gaſpard Bartholin venoit d'occuper. Chriſtierne IV, Roi de Dannemarck, l'honora de ſa protection : Wormius lui fit un cabinet d'hiſtoire naturelle, & un cabinet fort riche d'antiquités danoiſes : en récompenſe de ſes travaux il fut nommé Chanoine de Lunden. Chriſtierne V le prit pour ſon Médecin ; il obtint les différens grades de ſa Faculté ; il étoit Recteur de l'Académie en 1654 le 7 Septembre qui fut le dernier jour de ſa vie. Il s'étoit marié trois fois, & il fut pere de dix-huit enfans. Wormius s'eſt rendu recommandable par divers ouvrages ſur l'hiſtoire ; voici ceux qu'il a donnés, qui ont du rapport à notre objet.

Selecta controverſiarum medic. centuria. Baſil. 1611, in-4°.

Controverſiarum medicarum exercitationes 18.

De aureo eorum eduditorum judicia. Patav. 1645.

Ses ouvrages contiennent peu de détails anatomiques.

Wormius s'eſt rendu plus célebre en Anatomie qu'il ne devoit l'être ; c'eſt à tort qu'on lui accorde la découverte des os du crâne placés entre les pariétaires & l'occipital, & qu'on les nomme *os vormiens* ; les anciens Anatomiſtes les ont connus ; Andernach en a donné une exacte deſcription, & les Médecins de la plus haute antiquité en ont ordonné la poudre dans pluſieurs maladies de la tête.

RODRIGUEZ.

Rodriguez (Gundiſalvus) de Cabreira en Portugal, a publié un ouvrage ſur la Chirurgie, qui a pour titre :

Compendio de varios remedios de Chirurgia recopilado del teſoro de pobres. A Lisbonne 1611 ou 1614. Voyez Manget (*a*) ; le même Auteur croit qu'il a écrit un autre ouvrage intitulé : *Teſoro de pobres.*

Manget croit que cet ouvrage contenoit un interprétation du tréſor des pauvres de Maître Julian,

(*a*) D'après Nicol. Anat. Bibl. Hiſp. Tom. I, pag. 427.

qui avoit été imprimé en catalan à Alcala de Henarez. XVII. Siecle.

Urſtiſius (Emanuel), Auteur allemand, a écrit un traité ſur les plaies de la tête en particulier, & ſur les autres en général. Il eſt entré dans quelques détails ſur la cauſe de la putréfaction des cadavres; il aſſure que ceux des perſonnes qui ont péri d'une mort ſubite, ſe corrompent plutôt que les cadavres de ceux qui ont ſouffert une maladie chronique: le même Auteur rapporte l'hiſtoire d'une perſonne à qui il ſurvint un nombre prodigieux de cornes. Cet ouvrage ſe trouve dans celui de Fabrice de Hildan. *Obſerv. chirurg. cent. II. Geneve* 1611, in-8°. page 99. 1611. URSTISIUS.

Saltzman (Jean Rodolphe), Médecin célébre de Strasbourg, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie. SALTZMAN.

De dieta fractorum oſſium epiſtola. Imprimée avec les obſervations Chirurgicales de Hildan. *Oppenheimi* 1611, in-8°. pag. 312.

De anatomicis quibuſdam obſervationibus epiſtola, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations médicinales par Horſtius.

Varia obſervata anatomica hactenus inedita. Edente Theodoro Wynonts. Amſtelodami 1669, in-12.

Saltzman donne dans cet ouvrage quelques deſcriptions aſſez exactes; il a parlé pertinemment des tubercules, des valvules du cœur; il eſt encore l'Auteur d'une obſervation ſur une ophthalmie. Elle eſt inſérée dans le même recueil d'obſervations d'Horſtius.

Ophthalmia contumax ephemera ſublata.

Saltzman a fait cette obſervation ſur ſon propre fils; il étoit attaqué depuis près de ſix mois d'une ophthalmie ſi opiniâtre, qu'elle avoit réſiſté aux remédes les plus efficaces; il ſurvint une fievre éphemere avec un phlegmon au pied droit, & l'ophthalmie fut guérie dans trois jours, &c. On trouvera dans la même lettre l'hiſtoire d'une carie aux os, guérie par la diarrhée.

Piſtoris (Jean) étoit de Niſmes & fut reçu Doc- 1612. PISTORIS.

XVII. Siecle. teur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier vers l'an 1600.

1612. *Microcoſmus, ſeu liber cephale Anatomicus de pro-*
PISTORIS. *portione utriuſque mundi, in cujus calce reviviſcit Pelops. Lugd.* 1612 in-8°.

C'eſt d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur; j'ai eu cet ouvrage, quoique rare : Piſtoris donne une deſcription aſſez claire du cerveau; il a fait un uſage fréquent des écrits de Dulaurens; & a auſſi profité des travaux de Varoli, mais ne l'a pas cité auſſi avantageuſement qu'il auroit dû : le même Auteur a écrit un ouvrage ſur la goutte, qui eſt inconnu à M. Aſtruc quoiqu'il ait cité Piſtoris dans ſon hiſtoire de la Faculté de Montpellier : je n'en parlerai pas; il n'eſt pas de mon objet.

PUTEO. Puteo (Zacharie de), natif de Feltrie, ville dans l'état de Veniſe, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie, dans lequel il a parlé fort au long de la ſtrangurie, des maladies cutanées, & notamment des dartres; il appliquoit extérieurement les répercuſſifs les plus forts.

Clavis medica rationalis, ſpagyrica, & chirurgica, quæ in tractatu conſultorio de ſtranguria, pruritu, & herpete exedente, varia ac ſelectiſſima recludit remedia, cui additur (circa prædictos affectus) conſultatio reſponſiva Hieronymi Veneroſii Januenſis. Venet. 1612, in-4°.

BALDUTIUS. Baldutius (Valere).

Tumorum omnium præter naturalium methodus, &c. Venet. 1612 in-4°.

Baldutius parle ſuccintement des tumeurs : il me paroît avoir fait uſage des ouvrages de Fallope & de Paré : il a groſſi ſon livre de réflexions ſur les fievres putrides.

LICETI. Liceti (Joſeph), Médecin de Gênes, étoit de Reco dans l'état de Gênes, il y exerça ſon art pendant quelque-tems; il paſſa enſuite à Rapallo. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita l'eſtime des habitans de cette Ville, & ſon nom parvint dans les Pays voiſins; il fut pluſieurs fois appellé à Gênes,

& enfin s'y établit : il y mourut l'an 1590, deux jours avant l'arrivée de ſon fils Fortunius Liceus, qui venoit d'étudier en Médecine à Boulogne. Nous avons de Joſeph Liceus deux ouvrages à annoncer. XVII. Siecle. 2612. LICETI.

La nobilita de principali membri dell' huomo, dialogo. In Bologna 1590, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli d'explications phyſiologiques, il y a quelques détails d'Anatomie, mais ils y ſont très négligés ; ce qu'il y a de plus intéreſſant roule ſur l'origine des nerfs : Liceti prétend qu'ils viennent tous du cervelet ou de la moëlle épiniere. *Nervi naſcono dal cervello, e dalla ſpinal midolla* (*a*). Notre Auteur croyoit au fluide nerveux, il s'eſt aſſuré par l'expérience qu'en liant un nerf on occaſionnoit la paralyſie du membre auquel il ſe diſtribue (*b*), &c.

Il ceva overo dell' eccellenza, & uſo de genitali, dialogo. In Bologna 1598, in-8°.

Dans cet ouvrage Liceus parle fort au long des uſages des parties de la génération ; je n'y ai rien trouvé d'intéreſſant.

Duval (Jacques), Médecin d'Evreux, qui jouiſſoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle d'une réputation des plus brillantes ; elle étoit fondée ſur les heureux effets de ſa pratique, & ſur les bons ouvrages de Médecine qu'il avoit donnés ; il avoit quelques connoiſſances en Chirurgie & en Anatomie. Nous avons de lui : DUVALI

Traité des hermaphrodites & accouchemens des femmes, l'an 1612.

C'eſt de Moreri que j'ai tiré la vie de l'Auteur & le titre d'un ouvrage que je n'ai pu me procurer.

Liceti ou Liceto, vulgairement appellé *Fortunius Licetus*, naquit à Rapallo dans l'Etat de Gênes, le 3 Octobre 1577, de Joſeph Liceti, Médecin, né à Reco dans le même Etat. C'eſt à tort que Manget le dit de Gênes. Liceti vint au monde avant le ſeptieme mois de la groſſeſſe de ſa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la mer, lorſqu'elle paſſa de Reco à Rapallo, c'eſt ce qu'lui fit LICETI.

(*a*) Pag. 47.
(*b*) Pag. 49.

XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

donner le nom de *Fortunius*. On le mit pour le conſerver dans une boîte avec du coton, & heureuſement pour ſes parens & pour lui que le voyage ſe termina à bon port ; parvenus à Rapallo ſon pere ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer a la conſervation de ſon fils Lorſqu'il eut atteint un âge un peu plus avancé ce pere ſe ſervit de tous les moyens pour l'éduquer ; il fut lui-même ſon premier précepteur ; il lui enſeignea les Belles-Lettres, ſon éleve en fit dans la ſuite un bel uſage. On envoya enſuite Licetus a Boulogne pour y étudier la Philoſophie & la Médecine ; il y ſéjourna l'eſpace de quatre ans, c'eſt-à-dire depuis 1595 juſqu'à 1599, ſon pere ſur ces entrefaites avoit été exercer la Médecine à Gênes. Fortunius Licetus fit un voyage pour l'y voir : le ſuccès ne répondit point à ſon attente ; ſon pere étoit mort depuis deux jours lorſqu'il y arriva. Il ne fit pas un long ſéjour à Gênes, il alla à Piſe où il profeſſa la Médecine ; c'eſt-là qu'il compoſa un ouvrage ſur l'origine de l'ame, intitulé : *Gonopſychantropologia*. Le public peu juſte dans ſes jugemens l'attribua à autrui ; on ne penſoit pas que Licetus fût en état de produire un tel ouvrage. Cette injuſtice chagrina Licetus, qui en donna une ſeconde édition & changea le titre, pour lui ſubſtituer celui de *Ortu animæ humanæ*. Sa réputation qui croiſſoit tous les jours l'attira à Padoue en 1605, il y enſeigna juſqu'en 1631 qu'il quitta cette ville pour aller à Boulogne, mécontent de ce qu'on lui avoit refuſé la Chaire vacante par la mort de Cremonini, pour la donner à Thomas Zillioli. La République de Veniſe connut l'injuſtice faite à ce Savant, elle le nomma en 1645 à une des Chaires de l'Univerſité de Boulogne ; il l'occupa pendant dix ans. Cet homme célébre mourut en 1656, la ſoixante & dix-neuvieme de ſon âge. L'univers ſavant fut affligé de cette perte. La réputation de Licetus étoit parvenue dans les Pays les plus éloignés. Licetus eſt un des Auteurs qui a le plus écrit, & ſes ouvrages méritent en général l'approbation des gens inſtruits : voici ceux qui ſont de notre objet, ou dans leſquels on trouve

quelques détails analogues au ſujet que je traite.

XVII. Siecle.

De his quæ diu vivunt ſine alimento, libri quatuor. Patavii 1612, in-4°. 1612.

De ortu animæ humanæ, libri tres. Genuæ 1602. LICETI.

De vita, libri tres. Genuæ 1607, in-4°. *Venetiis* 1606, 1607, in-4°.

De perfecta conſtitutione hominum in utero, liber unus. In quo cauſæ omnes fœtum conſtituentes, &c. Patavii 1616, in-4°.

De animarum cœxtenſione corpori, libri duo. Patavii 1616, in-4°.

De ſpontaneo viventium ortu, libri quatuor. Vicentiæ 1618, in-fol.

De lucernis antiquorum reconditis, libri quatuor. Venetiis 1621, in-4°.

De intellectu agente, libri quinque. Patavii 1623, 1627, in-fol.

Scholium de camelo bulla. Patavii 1627, in-fol.

De immortalitate animæ rationalis ex Ariſtotele, libri quatuor. Patavii 1629, in-fol.

De anima ſubjecto corpori nil tribuente: deque ſeminis vita, & efficientiâ primariâ in formatione fœtus, liber unus. Patavii 1631, in-4°.

De monſtrorum cauſis, naturâ & differentiis, libri duo. Patavii 1616. ibid. 1634, in-4°. *Amſtelod.* 1665, in-4°.

De motu ſanguinis: origine nervorum: cerebro leniente cordis æſtum, imaginationis viribus. Utrini 1647.

L'ouvrage de Licetus ſur les longues abſtinences eſt extrêmement diffus; l'Auteur a fait dans cet écrit un mélange bizarre de toutes les ſciences que les hommes cultivoient; il a abuſé des connoiſſances ſuperficielles qu'il avoit de chacune d'elles: voici ce qu'on y trouve de plus ſingulier, & qui a du rapport à l'objet que je traite. Il prétend que le fœtus peut ſe nourrir par la bouche, & pour appuyer ſon ſentiment il dit avoir diſſéqué à Piſe un jeune chevreuil qui avoit le ventricule rempli d'une liqueur viſqueuſe qui étoite réſidu de l'aliment dont l'ainmal ſe nourriſſoit (*a*): ſelon lui le cœur eſt la ſource du ſang, & c'eſt dans ce viſcere qu'il eſt formé, *cor*

(*a*) De his qui diù vivunt ſine alimento, pag. 113.

XVII. Siecle. 1612. LICETI.

fons & officina ſanguinis (*a*). Licetus avoit des connoiſſances étendues ſur ſa ſtructure ; cependant il n'a eu aucune notion de la circulation, quoiqu'il fût Eleve de Fabrice d'Aquapendente ; le ſang eſt la ſource de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide (*b*).

L'odorat n'a pas ſeulement ſon ſiege dans le nez, la bouche & l'arriere-bouche en ſont les organes ; le ſiege du goût n'eſt pas auſſi limité à la langue. Fortunius Licetus a vu un ſujet qui jouiſſoit du goût le plus exquis, quoiqu'il eut le palais de la bouche & la langue rongés par un ulcere (*c*). Tous les animaux vivants, ſelon notre Auteur, ſont doués de cet organe (*d*), & ce n'eſt que par accident qu'ils en ſont dépourvus ; Ariſtote l'avoit avancé, Licetus le confirme : dans tous les tems de la vie nous reſpirons, & pour remplir cette importante fonction nous ſommes environnés d'un air élaſtique qui pénétre nos poumons & fort alternativement. Notre Profeſſeur s'étend beaucoup ſur les accidens qui ſurviennent lorſque l'air eſt trop rare (*e*) ; l'épiploon entretient la chaleur de l'eſtomac, & par-là favoriſe la digeſtion. L'autruche, ſuivant Licetus, avale du fer pour exciter ſon apétit, & pour aider à la digeſtion des alimens qu'elle prend (*f*).

Notre Profeſſeur ne ſe rend point au témoignage de ceux qui prétendent que certains animaux dorment cinq mois de l'année, il aſſure qu'ils ne ſont ſimplement qu'engourdis (*g*) ; il a diſſéqué divers animaux, & principalement les poiſſons dont il donne dans ſon livre des deſcriptions très exactes. Par l'uſage on peut s'accoutumer aux poiſons les plus violens, Licetus rapporte pluſieurs exemples qui confirment ſa remarque. On trouvera dans le même écrit un nombre prodigieux d'obſervations de perſonnes qui ont vécu pluſieurs années ſans pren-

(*a*) Pag. 42. col. 2.
(*b*) Pag. 145.
(*c*) Pag. 33.
(*d*) Pag. 93.
(*e*) Pag. 91.
(*f*) Pag. 96.
(*g*) Pag. 12.

dre

dre aucun aliment, ſoit ſolide, ſoit liquide. Licetus avoit eu cet objet en vue en compoſant ſon ouvrage, mais il l'a oublié. Ces faits ſont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & il eſt très difficile de dévoiler la vérité à travers le nuage épais qui la couvre. XVII. Siecle. 1612. LICETI.

Je ne rendrai pas un témoignage plus avantageux de l'ouvrage de Licetus ſur l'origine des corps animés : il croyoit, d'après les anciens Philoſophes, que la pourriture, pouvoit engendrer les animaux vivans ; tantôt c'eſt un végétal pourri qui les engendre, tantôt c'eſt d'un animal qui tombe en diſſolution par la pourriture, qu'ils ſont formés. Cet ouvrage eſt indigne d'un homme qui a eu une grande célébrité.

Son traité des monſtres eſt le chef-d'œuvre de la ſuperſtition, d'une ignorance craſſe, & d'une aveugle crédulité. Licetus a ramaſſé toutes les fables que les anciens avoient rapportées à ce ſujet, tout ce que ſes contemporains avoient écrit, & il y a ajouté tout ce que l'imagination a pu lui ſuggérer ; il les a diſtribués en différentes claſſes. Il n'y a pas de figure bizarre dont il n'ait fait uſage, tantôt on voit un homme qui a la tête d'un ſanglier, & tantôt un ſanglier qui a celle d'un homme. Quelquefois une vache accouche d'un homme, & d'autrefois une femme accouche d'un taureau. Certains hommes reſſemblent à des pyramides, & d'autres à des cylindres. Rien n'eſt ſi ordinaire que de voir des enfans à deux têtes, à quatre jambes, & à trois bras, &c. Licetus croit que l'auteur de la nature produit de tels monſtres pour avertir les vivans des maux qui les menacent, *ego quidem*, dit-il, *credo poſſe Deum optimum & omnia monſtrorum genera mirabiliter procreare & iis creatis uti admonendos homines de futuris ac imminentibus arumnis* (*a*). Voilà la maniere dont parle un Auteur qui a joui de la plus grande réputation. Ce qu'il a dit de meilleur, c'eſt que les enfans venus au terme de huit mois peuvent vivre. *Octimeſtres partus vivere poſſe*

(*a*) Pag. 7.

XVII. Siecle. (*b*) ; il croyoit à la méthode de Taliacot, Liceti dit avoir été témoin de son opération & de son succès.

1612. Son meilleur ouvrage est celui qu'il a écrit sur

LICETI. les lampes funéraires dont les anciens éclairoient leurs tombeaux. Liceti prétend qu'ils avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces lampes d'une telle maniere qu'à mesure qu'elles brûloient la fûmée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpétuel ; il disoit que la meche étoit d'une sorte de lin qui ne se consumoit point. Pour donner de l'autenticité à son sentiment, Licetus rapporte différentes histoires extraites des meilleurs Auteurs ; & la maniere dont il les raconte est assez agréable. Sous le Pontificat de Paul III, dit-il, qui fut élevé à la Papauté l'an 1534, on ouvrit à Rome un tombeau, où l'on trouva un corps tout entier dont les cheveux étoient noués d'un fil d'or ; le tombeau étoit encore éclairé par une lampe autour de laquelle il y avoit cette inscription, *Tulliolæ filiæ meæ*, ce qui semble prouver que c'étoit la fille de Ciceron. La lampe s'éteignit dès qu'elle fût exposée à l'air libre, & le corps tomba en poussiere. Ce livre de Licetus est beaucoup mieux écrit que les autres : il est plus éloquent en traitant des fables que lorqu'il s'agit d'exposer les vérités les plus reconnues.

Son ouvrage sur la vie humaine ne contient aucune remarque propre à l'Auteur.

Je n'ai pu me procurer son traité sur le sang, & sur l'origine des nerfs. Dans son livre sur la formation de l'homme, Licetus dit qu'il se forme par la semence de l'homme & par le sang menstruel de la mere.

On peut conclure d'après cet extrait, que Licetus a joui d'une réputation peu méritée ; les éloges que les Historiens lui donnent désignent un grand homme qu'on ne reconnoît plus lorsqu'on lit ses écrits. . . .

ŒLHAFEN. Œlhafen (Joachin).

De partibus abdomine contentis. Gedan. 1613. in-4°.

COURTIN. Courtin (Germain), Docteur Régent de la Facul-

(*a*) Pag. 69.

té de Paris, qui fleuriſſoit vers le milieu du ſeizieme ſiecle, profeſſa publiquement la Chirurgie depuis l'an 1578 juſqu'à l'année 1587 (*a*); il dicta à ſes Ecoliers pluſieurs traités de Chirurgie. XVII. Siecle. 1612. COURTIN.

Guillemeau publia ceux *des plaies de la tête & de la génération de l'homme.*

Binet fut l'éditeur de ſon grand ouvrage qui a pour titre.

Leçons Anatomiques & Chirugicales de feu Me. GERMAIN COURTIN, *Docteur Régent en la Faculté de Médecine à Paris, dictées à ſes Eſcoliers eſtudiants en Chirurgie depuis l'année 1578 juſqu'à 1587. Recueillies, colligées & corrigées par Eſtienne Binet, Chirurgien Juré à Paris. Paris 1612*, in-fol.

Ce n'eſt qu'une compilation mal faite & mal digérée : dans cet ouvrage les plus anciens Médecins ſont cités ſans ceſſe & ſans aucune néceſſité, & l'Auteur n'a terminé aucune queſtion, quelque légere qu'elle fût, que d'après ſes maîtres, & ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'il a ſouvent cité les Ecrivains pour des rapſodies, & qu'il a paſſé ſous ſilence les faits intéreſſans dont ils ſont les Auteurs ; c'eſt ce qui s'appelle faire un mauvais choix. Courtin ne ſeroit pas excuſable d'avoir mis au jour un tel ouvrage, il n'avoit vraiſemblablement compoſé ſes cahiers que pour ſes Cours, & il y a à préſumer que Meſſieurs Guillemeau & Binet ont été au-delà de ſes vues en les faiſant imprimer ; d'ailleurs Riolan nous apprend que les Chirurgiens de ſon tems ſe plaiſoient à ſe tranſmettre mutuellement des copies des cours que M. Courtin avoit faits à Paris, & il les accuſe de les avoir tronqués. » Vous avez, » dit-il, les leçons de M. Courtin, excellent Mé» decin de Paris, remplies de fauſſes allégations » & redites, bien qu'elles ſoient ſorties d'un grand » eſprit, elles ont eſté dépravées & gaſtées eſtant » tombées entre vos mains, une nouvelle édition des » Œuvres de M. Courtin rabaiſſera fort votre ca» quet (*a*) ».

Riolan attribue à Courtin de grandes connoiſ-

(*a*) Préface.
(*b*) Gigantomachie, pag. 35.

XVII. Siecle. sances en Anatomie ; il prétend que c'eſt lui qui a formé les plus grands Chirurgiens de ſon tems.

1612. COURTIN. C'eſt à Courtin que la Faculté eſt redevable d'un Arrêt qui leur donnoit le pouvoir de faire ſeuls l'Anatomie (*a*) ».

1613. LEMAITRE. Lemaitre (Rodolphe), connu chez les Auteurs Latins ſous le nom de *Magiſter*, étoit de Tonnere en Champagne ; il fut d'abord Médecin de Gaſton Duc d'Orléans, & devint enſuite premier Médecin des enfans de France.

Doctrina Hippocratis in quâ de limitibus humani partûs. Paris 1613, in-12.

L'Auteur admet les naiſſances tardives & précoces, & il a donné une ſuccinte deſcription des parties de la génération, avec quelques détails phyſiologiques qui ſe reſſentent de la phyſique du tems auquel vivoit cet Auteur.

PERLINUS. Perlinus (Jerôme).

Bina hiſtoriæ phyſiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos ſpectant. Hanov. 1613, in-4°.

Inſtitutiones medico-phyſiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ. ibid. ead. formâ, & anno eod.

HOFFMAN. Hoffman (Gaſpard), naquit à Gotha dans la Thuringe en 1572, dans le mois de Novembre, de Jean Hoffman, citoyen de Gotha, & d'Anne Leuffera ; il eut pour parrain Gaſpard Munckius ; il perdit ſon pere dès ſa plus tendre enfance, ſon grand

» (*a*) Les Médecins de Paris curieux de conſerver toujours le » droit & l'uſage de l'Anatomie par devers eux, obtinrent l'an » mil cinq cent quarante un Arreſt ſignalé, par lequel il eſt » défendu au Lieutenant Criminel, aux Maîtres de l'Hôtel-» Dieu d'accorder & bailler des corps, tant aux Ecoliers en » Médecine que Chirurgie, pour faire Anatomie, ſinon à la » Requeſte des Doyen & Docteur en Medecine, ſcellée du ſceau » de ladite Ecole. Pareillement défend aux Chirurgiens & Bar-» biers de faire aucune Anatomie, ſinon en la maiſon, & en la » préſence d'un Docteur en Médecine. Conformément, la Cour » en la réformation de l'Univerſité, ordonne que les Médecins » ſeront fournis de corps pour faire l'Anatomie, avant qu'il en » ſoit délivré aucun aux Chirurgiens. Voilà l'ordre que la Cour » veut être obſervé ». Riolan, dans le livre qui a pour titre : *l'impoſture deſcouverte des os*, &c. pag. 81. édit. Paris 1614, in-8°.

XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

pere maternel eut ſoin de ſon éducation. On l'envoya d'abord aux écoles du pays d'où il fut à Leipſick avec une modique penſion : ſa ſanté étoit délicate, c'eſt ce qui l'obligea de retourner bientôt dans ſa patrie, ou il fut menacé d'une hydropiſie. Au bout d'un certain tems il alla à Strasbourg, de-là à Nuremberg où il fit connoiſſance avec Mathias Schilher, Notaire de cette Ville, qui avoit naturellement du goût pour les Sciences. Cet homme dont le nom mérite de paſſer à la poſtérité la plus reculée, connoiſſant les talens de Gaſpard Hoffman, & le peu de fortune dont il jouiſſoit, l'envoya à Altorf & l'y entretint à ſes dépens pendant l'eſpace de ſept ans. C'eſt-là que Hoffman eut occaſion d'entendre les leçons de Nicolas Taurellus, & de Philippe Scherbius, Médecins célébres, qui profeſſoient dans cette Ville ; il ſe comporta ſi bien avec ſes maîtres, & il fit de ſi grands progrès dans la Médecine, qu'il obtint pour voyager, une penſion que la Faculté d'Altorf avoit accoutumé d'accorder à un Etudiant diſtingué par ſes talens. Hoffman paſſa en Italie, il étudia quelque-tems à Padoue ſous Fabrice d'Aquapendente ; il puiſa ſous ce grand maîtres les plus grandes connoiſſances en Anatomie & en Chirurgie. De Padoue il alla à Bâle où il fut reçu Docteur en Médecine en 1605 ; cependant un an après ſa réception la peſte faiſant des ravages dans la Norwege, il ſe crut obligé de porter du ſecours aux habitans de ce pays ; on lui accorda à Altorf la place de Médecin de la peſte, *Medicus peſtilentialis*. Il rendit à cette Ville les plus grands ſervices, & en reconnoiſſance on lui accorda une place de Profeſſeur de Médecine ; il l'occupa pendant l'eſpace de quarante-huit ans, à la plus grande ſatisfaction du public, fourniſſant des Eleves à toute l'Allemagne, & des ouvrages nombreux à l'Univers ſavant. Il mourut à Altorf à l'âge de ſoixante & dix-huit ans.

De uſu lienis ſecundùm Ariſtotelem. Altdorf. 1613, in-4°. *Lipſ.* 1615, in-8°. *Léid.* 1639, in-12.

De uſu cerebri ſecundùm Ariſtotelem diatriba. Lipſiæ 1619.

XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

De uſu lienis, cerebri, & de ichoribus. Lugd. Batav. 1639, in-12.

Commentarii in Galeni, de uſu partium corporis humani, libr. 17. cum variis lectionibus. Francof. 1625.

De thorace, ejuſque partibus, commentarius tripartitus. In quo deſcribuntur præcipuè, quæ inter Ariſtotelem & Galenum controverſa ſunt. Francof. 1627.

De generatione hominis, libri quatuor, contra Mundinum Mundinium, &c. *Francof.* 1629.

Notæ perpetuæ in Galeni de oſſibus ad tirones librum. Francofurti 1629, in-folio.

Inſtitutionum medicarum, libri ſex. Lugduni 1645, in-4°.

Inſtitutionum ſuarum medicarum epitome, in ſex libros digeſta, ex ipſius autoris autographo primum edita, Pariſiis 1648, in-12. *Francof.* 1670, in-12. *Heidelb.* 1672, in-12.

Digreſſio ad circulationem ſanguinis in Anglia natam. Extat cum Joh. Riolani opuſculo. Lutetiæ Pariſ. 1647, in-4°.

De calido innato & ſpiritibus ſyntagma, &c. *Francof.* 1667, in-4°.

De partibus ſimilaribus humani corporis liber ſingularis. Norimb. 1625, in-4°.

Pro veritate: quo tractatu continentur opellæ tres.

I. *Andraſtea Galeni.*

II. *Exercitationes juveniles contra Pariſanum*, &c.

III. *Contra Fernelium diſputatio de principatu partium corporis & de ſede facultatum principium*, &c. &c. *Lutetiæ Pariſ.* 1647.

Hoffman a peu avancé l'Anatomie par ſes travaux ; il a été plus érudit que bon obſervateur : je crois même en général qu'il a fort peu fouillé dans le cadavre. Ce n'eſt pas pour épouſer le ſentiment de notre compatriote Riolan que je tiens ce langage ; mais c'eſt d'après une lecture ſuivie & réfléchie de ſes écrits.

On trouve dans les inſtitutions de Médecine un précis d'Anatomie ; il eſt incomplet par ſa trop grande brieveté ; l'Auteur s'eſt contenté d'indiquer les

parties au lieu de les décrire : c'eſt plutôt une table raiſonnée qu'une expoſition Anatomique. Hoffman diviſe le corps en cavités & extrémités, & les deſcriptions des viſceres ſont auſſi incomplettes que celles des autres parties. Il a admis le ſentiment de Columbus ſur la circulation du ſang dans le poumon. Malgré l'autorité de pluſieurs de ſes contemporains, il a dit que le cœur étoit placé obliquement dans la cavité gauche de la poitrine. Les valvules des oreillettes & des ventricules favoriſent la circulation ; Hoffman en a indiqué le jeu & le méchaniſme. XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

L'hiſtoire du cerveau eſt tronquée : Hoffman eſt ſi court dans ſes deſcriptions qu'on ne peut avoir à la lecture de ſon ouvrage aucune idée de ce viſcere ; ce qu'il y a de meilleur roule ſur les cornes d'Ammon ; Hoffman en a parlé, mais ſans citer Arantius ; cette omiſſion eſt blâmable dans un Auteur qui s'eſt piqué d'érudition.

Ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage roule ſur la poſition des fémurs ; Hoffman a indiqué avec préciſion leur obliquité & leur courbure ; il n'a cependant point cité Fernel, & en cela il eſt répréhenſible.

Hoffman n'eſt pas plus exact dans ſes autres ouvrages d'Anatomie, ils ne répondent nullement à leur titre : ce ſont des détails de phyſiologie plutôt que des deſcriptions anatomiques ; Hoffman eſt auſſi verbeux que Dulaurens, il a même renchéri ſur ſes explications.

Son livre ſur l'uſage de la rate, d'après Ariſtote, eſt faſtidieux à lire ; tantôt c'eſt Galien qui explique quelque paſſage de ce Philoſophe ; tantôt c'eſt Hoffman qui explique Galien : quelquefois Hoffman ſe commente lui-même en ſe faiſant des objections qu'il tâche de réſoudre de ſon mieux : enfin Hoffman fait conclurre à Ariſtote que la rate ſert de réſervoir au ſang.

Dans tous ſes écrits Hoffman ſe montre ennemi juré de Galien, tantôt il le décompoſe par les ouvrages d'Ariſtote ; & tantôt par ceux de Veſale ; ra-

XVII. Siecle. rement le loue-t-il : les grands hommes peuvent-ils avoir de tels préjugés.

1613. Il n'eſt pas plus heureux dans ſes commentaires d'Ariſtote ſur le cerveau : même érudition, même

HOFFMAN. ſtyle, mais point d'obſervations. Hoffman attribue au cerveau la propriété de ſéparer un fluide vital qui circule dans les nerfs, & qui porte le mouvement & la ſenſation aux parties, on le ſavoit avant lui.

Je ne parlerai pas de ſes commentaires ſur les uſages des parties par Galien ; Hoffman n'y a inſéré aucune deſcription intéreſſante. Il n'a non plus rien dit de particulier dans ſa deſcription de la poitrine ; ce qu'il y a de meilleur, dit Riolan, c'eſt la conciliation qu'il a voulu faire de Galien avec Ariſtote.

Dans ſon traité de la génération, Hoffman ſoutient différens paradoxes : tantôt il veut prouver que la ſemence de l'homme eſt plus chaude que celle de la femme, tantôt il avance que la femme eſt plus propre à engendrer que l'homme, comme s'il étoit facile de réſoudre cette queſtion. Il recherche quelles ſont les parties génératrices, ou qui ſont produites, *genitæ & genitrices*. Le cœur eſt, ſelon Hoffman, la partie la premiere produite & la premiere animée, & celle qui périt la derniere ; le foie eſt produit après le cœur, & le cerveau après celui-ci.

Ces faits ſont trop puériles, & les raiſons ſur leſquelles Hoffman les appuye trop futiles pour que je m'amuſe à les réfuter.

Le livre *de calido innato*, & celui *de partibus ſimilaribus* valent auſſi peu que ceux dont je viens de parler : Hoffman étoit à mon avis un très médiocre Anatomiſte ; Riolan lui a fait plus d'honneur en le critiquant qu'il ne méritoit. C'eſt cette critique qui l'a fait connoître comme Anatomiſte ; Hoffman n'eut jamais ſans cela acquis une réputation en ce genre. Une invective qu'il avoit faite à Riolan pere lui attira la ſatire de Riolan fils : Hoffman après avoir vivement critiqué Fernel, donna à Riolan pere l'épithete de *Simia Fernelii* ; Riolan fils ſe crut obligé de venger l'affront qu'on faiſoit à la

mémoire de ſon pere, & fit une critique des plus vives du précis d'Anatomie qu'Hoffman a mis à la tête de ſes inſtitutions de Médecine. XVII. Siecle. 1614.

Sanctorius (Santorius), Médecin célébre, naquit à Capo-d'Iſtria en 1561; il étudia dans l'Univerſité de Padoue, & y prit le grade de Docteur; il alla enſuite à Veniſe pour y pratiquer la Médecine, & s'y acquit une réputation des plus étendues; il joignit la pratique à la théorie de ſon art; c'eſt-là qu'il publia ſon ouvrage de *methodo vitandorum errorum*. Après la mort d'Horace Augenius, il fut nommé premier Profeſſeur de Médecine théorique dans l'Univerſité de Padoue. Il y fut ſuivi par un nombre prodigieux d'Etudians; il y profeſſa environ l'eſpace de treize ans, & comme il étoit fréquemment appellé à Veniſe, il réſolut de retourner dans cette Ville & d'y fixer ſon ſéjour. On lui accorda les mêmes émolumens & les mêmes honneurs dans l'Univerſité que s'il eût été préſent; il y avoit déja ſept ans qu'il étoit dans cette Ville, & il étoit âgé de ſoixante-quinze, lorſque la mort l'enleva en 1636. Sanctorius eſt l'Auteur de deux ouvrages célébres: ſa Médecine ſtatique eſt celui qui lui a acquis le plus de réputation. Ses commentaires ſur Avicenne n'ont pas fait tant de bruit. Ses ouvrages ont paru ſous le titre ſuivant: SANCTORIUS

Ars, de ſtatica medicina aphoriſmorum ſectionibus ſeptem comprehenſa. Venetiis 1614, in-12. 1634, in-16. 1660, in-4°. 1664, 1743, *Lugd. Batav.* 1642, in-12. 1713, in-8°. *Hagæ comitis* 1650, 1657, in-12. *Lipſiæ* 1670, in-12. en Italien par Baglivi, à Rome 1704, in-12. Paris 1722. En François par M. Lebreton, *ibid.* 1725, in-12. par Noguez, avec les remarques de Meſſieurs Dodard & Keil; en Allemand par Jean Temius, à Breme en 1736, in-8°. Padoue 1713, in-12. avec les remarques de Liſter & de Baglivi *Londini* 1700, avec les commentaires de Martin Liſter. Il a été réimprimé avec les notes de Liſter dans la même Ville en 1716; elle eſt correcte. Jean Quincy traduiſit cet ouvrage en Anglois, & y ajouta ſes remarques; l'ouvrage parut à Londres en 1678 & 1712, in-8°. 1723.

XVII. Siecle.

Commentaria in primam, ſen primi libri canonis Avicennæ. Venetiis 1625, in-fol. *ibid.* 1646, in-4°.

1614.

SANCTORIUS

Sanctorius eſt l'Auteur d'un troiſieme ouvrage qu n'eſt pas univerſellement connu.

De lithotomia, ſeu calculi veſicæ ſectione conſultatione. Extat cum Johan. Beverovicii lib. de calculo. Lugd. Batav. 1638.

Dans ſa Médecine ſtatique Sanctorius démontre que la tranſpiration eſt d'une néceſſité abſolue, que la quantité de matiere qui a été évacuée par cette voie eſt plus abondante que toutes les évacuations ſenſibles enſemble (*a*). Que cette tranſpiration inſenſible ſe fait, ou par les pores de la peau, ou par la tranſpiration qui exhale en un jour environ le poids d'une demie-livre de vapeurs (*b*); ſi ce qu'on boit & mange peſe huit livres, Sanctorius dit qu'on en diſſippe pour l'ordinaire environ cinq livres par la tranſpiration inſenſible (*c*). Mais ce Médecin nous avertit que cette évacuation doit changer ſuivant le tempérament, le pays, la ſaiſon, l'âge, les maladies, les alimens, & les autres choſes non-naturelles (*d*). Pour s'aſſurer de toutes ces vérités, il veut qu'on ſe ſerve d'une balance, & qu'on ſe peſe le matin, avant & après l'évacuation ſenſible (*e*).

C'eſt en ſuivant cette méthode que ce grand homme eſt parvenu à des connoiſſances poſitives; il fit faire une balance de ſon invention dans laquelle il ſe mettoit avant & après le repas, ſouvent même lorſqu'il le prenoit; il faiſoit uſage de cette balance le ſoir & le matin, &c. & il a continué ce genre de travail pendant trente ans. Si l'on vient, dit-il, à peſer plus que de coutume ſans avoir fait aucun excès dans le boire & le manger, ou ſans aucune diminution dans les évacuations ſenſibles, on doit l'attribuer à un défaut de tranſpiration (*f*); le corps ſe conſerve dans le même dégré de ſanté tant qu'il a le même dégré de peſanteur, & que

(*a*) Aphorique, IV.
(*b*) Aph. V.
(*c*) Aphor. VI.
(*d*) Aphor. VII.
(*e*) Aphor. VIII.
(*f*) Aphor. IX.

les évacuations ſont ſenſibles ; mais la ſanté commence à s'altérer lorſque l'ordre ou cette proportion ſont altérés : l'on porte une double cauſe de maladie s'il y a une diminution dans les évacuations ſenſibles, & inſenſibles. XVII. Siecle 1614. SANCTORIUS

Sanctorius obſerve que tous les couloirs ſe ſuppléent ordinairement les uns aux autres ; ainſi il a dit que les urines deviennent plus abondantes lorſque la tranſpiration eſt ſupprimée, ou à ſon tour que l'urine eſt diminuée lorſque la tranſpiration eſt plus copieuſe. Notre Auteur explique par de nouveaux aphoriſmes ceux que je viens ſimplement d'énoncer. Il indique les changemens qui arrivent dans les différens âges, dans les différentes ſaiſons, dans les différens tempéramens, & dans les différentes affections dans leſquelles l'homme ſe trouve ; pendant le ſommeil ou pendant la veille, pendant l'exercice ou le repos ; quand il eſt à jeun, ou quand il a mangé. Ainſi Sanctorius paſſe de l'état ſain à celui de maladie ; & cet état n'eſt plus de notre objet.

L'ouvrage de Sanctorius eſt digne des plus grands éloges, on ne peut faire la médecine ſans le ſavoir à fonds. Les plus grands Médecins perſuadés de cette vérité en ont fait une étude ſuivie, les Profeſſeurs l'ont recommandé à leurs Eleves ; & comme la langue dans laquelle cet ouvrage a été compoſé n'étoit pas univerſellement entendue, on en a donné différentes traductions ; quelques Savans y ont ajouté leurs réflexions. La tranſpiration variant dans les différens pays, M. *Dodard* a fait en France des expériences ſuivies pour établir la quantité de la tranſpiration. M. *Keil* a ſuivi en Angleterre des pareils travaux, M. *Gorter* en Allemagne. Ainſi par les ſoins ; l'application & le zele de trois Savans dévoués à leur patrie, nous avons eu des connoiſſances poſitives ſur les différences de la matiere de la tranſpiration que l'on perd en Italie, en France, en Angleterre ou en Allemagne, &c. &c. C'eſt à Sanctorius que nous devons les connoiſſances que nous avons ſur cette partie de la phyſiologie ; il l'a avancée par lui-même, & a fixé l'attention des Médecins qui ont cultivé avec diſtinction cette branche de l'art de

XVII. Siecle.

1606.

SANCTORIUS

guérir ; cependant Sanctorius ne doit pas être regardé comme le premier Auteur qui ait écrit sur cette matiete : elle avoit mérité l'attention des plus anciens Médecins, & *Nicolas de Cusa*, Cardinal, avoit soutenu la même opinion dans un traité intitulé : *de staticis experimentis*, imprimé à Bâle en 1565 : cet Auteur avoit employé de l'esprit de vin composé pour faciliter la transpiration des humeurs (*a*). Sanctorius a peu profité de ces travaux, quoique Celius, Astrologue Italien, l'ait accusé de plagiat. Sanctorius se justifie lui-même dans ses commentaires sur Avicenne.

Ses remarques Chirurgicales sur le premier *fen* (*b*) du premier livre du canon d'Avicenne, sont moins dignes de louanges que l'ouvrage que je viens d'annoncer ; la diction est si différente qu'on n'y reconnoît plus l'Auteur de la Statique. Sanctorius est diffus & obscur ; il y a cependant quelques inventions, & quelques remarques utiles noyées dans ce grand ouvrage. Il a décrit des pinces de son invention pour extraire le calcul de la vessie (*c*) ; l'opération de la bronchotomie lui a paru nécessaire lorsque il y a un obstacle placé au-dessus du larynx qui empêche l'air de pénétrer dans les poumons, &c. *Dum modo materia suffocans sit à larynge supra, vel supra perforationem*, & il ajoute, *quia si infra, vel in ipso pulmone existat, vana redditur perforatio* (*d*). Il a inventé un troisart particulier avec sa canule, & a décrit assez au long l'opération. Il étoit partisan de la paracentheſe dans l'hydropisie ascite ; il se servoit pour cette opération du même troisart dont il faisoit usage pour faire la bronchotomie. L'ombilic étoit le lieu où il faisoit communément la ponction, & cet Auteur recommande de n'évacuer l'eau que peu à peu ; ce précepte remonte à la plus haute antiquité : j'en ai déja parlé plusieurs fois. Pour donner de l'autorité à cette pratique, il dit que si on tire beaucoup d'eau à la fois, le foie se précipite dans l'en-

(*a*) Mémoires du tems.
(*b*) Commentaria in primam fen primi libri Avicennæ.
(*c*) Pag. 301.
(*d*) Pag. 363.

droit vuide, & attire avec lui le diaphragme avec lequel il eſt lié par des ligamens, ce qui trouble la reſpiration, & peut produire une ſuffocation. Sanctorius ſe ſervoit d'un *ſpeculum* de la matrice, qui eſt de ſon invention, pour faire des injections dans ce viſcere. A un dilatatoire il a adapté une ſeringue à la faveur de laquelle il pouſſoit le liquide dans la matrice (*a*).

XVII. Siecle. 1614. SANCTORIUS

On trouvera dans le même ouvrage une machine particuliere pour prendre le bain, c'eſt une eſpece d'outre dans lequel le malade s'enfonce juſqu'au col ; à la faveur d'un entonnoir un aide verſe continuellement de l'eau, & par le moyen d'un tuyau placé à une autre extrémité de l'outre, l'eau s'écoule par un jet continu ; le malade peut prendre le bain dans ſon lit par le moyen de cette machine, & l'eau coule ſur la ſurface du corps comme feroit l'eau vive d'un ruiſſeau (*b*).

Sanctorius eſt entré dans ce même ouvrage dans de longs détails ſur la tranſpiration ; il y a fait peindre la machine dont il ſe ſervoit pour ſe peſer (*c*) : je n'entrerai pas dans des diſcuſſions ultérieures, pour ne pas me repéter à ce ſujet.

Il a inventé un inſtrument particulier pour ſe donner des lavemens ſoi-même, c'eſt un ſac de peau à une des extrêmités duquel il a adapté une canule percée par ſes deux côtés, & non par l'extrémité ſupérieure qui pénétre dans le rectum (*d*). Son immagination féconde en invention lui a fournis un lit nouveau pour les bleſſés (*e*) ; il s'oppoſe au ſentiment de ceux qui veulent l'application du cautere ſur la fontanelle, &c.

Ses connoiſſances ſur la ſtructure des muſcles & des tendons étoient exactes ; il prétendoit (*f*) que les alimens étoient attirés dans les inteſtins par le vuide qui ſe forme dans ce canal, ainſi qu'on le produit

(*a*) Pag. 435.
(*b*) Pag. 439.
(*c*) Pag. 557.
(*d*) Pag. 596.
(*e*) Pag. 636.
(*f*) Pag. 611.

XVII. Siecle. par le moyen d'une pompe en éloignant le piſton de la canule (*a*). Il comparoit la formation du fœtus à

1614. l'évaporation de l'eau-de-vie qui ſe fait dans une

SANCTORIUS veſſie adaptée dans un vaiſſeau de verre qui ne contient de cette eau qu'une très petite quantité ; dès qu'on fait chauffer ce vaiſſeau, l'eau-de-vie s'évapore & pénétre dans la veſſie, qui de flaſque qu'elle étoit auparavant devient tendue comme un balon (*b*).

Sanctorius avoit des connoiſſances fort étendues ſur l'optique ; il a nié à ſes contemporains que le criſtallin fût l'organe immédiat de la vûe. C'eſt la rétine, ſelon lui, qui a cette prérogative. Pour le prouver notre habile Phyſicien a fait l'expérience de la chambre obſcure, & en a tiré les concluſions les plus ingénieuſes & les plus ſavantes (*c*). Il pouſſoit ſes obſervations juſqu'au ſcrupule ; il a imaginé pluſieurs thermometres pour connoître les dégrés de la chaleurs des malades, & un *pulſiloge* pour meſurer la durée des batemens des arteres : je ne parle pas de pluſieurs autres inſtrumens de phyſique qui lui appartiennent (*d*). Je ne releverai pas non plus les erreurs qui ſe trouvent dans cet écit, elles ſont trop nombreuſes.

Dans le traité de la taille Sanctorius, décrit fort au long les tenettes dont j'ai déja parlé. M. de Haller en a dans les ſuites donné une plus ample deſcription : Sanctorius admet la méthode de Jean de Romanis ; il recommande l'opération de la taille quoiqu'il en trouve le ſuccès fort douteux. Il rapporte l'exemple d'un Avocat qui fut attaqué de la pierre quelque-tems après avoir ſouffert l'opération de la taille ; il croyoit qu'on avoit laiſſé dans la veſſie une portion du calcul qui a groſſi, &c.

(*a*) Pag. 680.

(*b*) Sit aqua vitæ in vaſculo, cui alligata ſit flaccida veſica : caleſiat vaſculum ſaltem lumine lucernæ ſtatim videbis veſicam dilatari & valde tumidam reddi : inde ex templo intelliges ex una hemina aquæ non decem ſed longe plures gigni poſſe : pari modo in utero à calore vivifico ſeminis elevatur ſpiritus, & tres veſiculæ efformantur, pag. 684.

(*c*) Pag. 760.

(*d*) Pag. 21, 22, 78.

c'eſt ce qui lui a fait conclure que le calcul groſſit dans peu de tems lorſqu'il eſt parvenu dans la veſſie. XVII. Siecle.

Pandolphinus (Joſeph), du Mont Martiano, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie. 1614. PANDOLPHINUS.

Tractatus de ventoſitate ſpinæ, ſaviſſimo morbo. Firmi 1614. *Reviſus & annotationibus noviſque obſervationibus illuſtratus à* G A. Merclino.

Cet ouvrage eſt rempli d'une théorie fade & ridicule : l'Auteur y attribue la plûpart des maladies aux vents ; les réflexions que Merclin y a ajoutées ſont d'un plus grand prix. Tel eſt le jugement que M. de Haller porte ſur cet écrit ; nous n'avons pu nous le procurer.

Pincierus (Jean), Médecin Allemand, naquit en 1556 à Witter, de Pierre Théophile Pincier, Docteur en Médecine de Bâle, & Profeſſeur public de Phyſique, & fit ſa principale réſidence à Marpurg, où il s'occupa plus à la poéſie qu'à la Médecine ; il mourut en 1660. Nous avons de lui un ouvrage qui a été imprimé après ſa mort, dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie, mais peu importans. PINCIERUS.

Otium Marpurgenſe in VI. libros digeſtum, quibus corporis humani Fabrica deſcribitur. Herborn. 1614, in-8°.

L'hiſtoire de Gaſpard Paffius nous eſt auſſi inconnue que ſon ouvrage, les Hiſtoriens ne nous ont donné aucun détail ſur ſa vie, & les meilleures bibliotheques ſont dépourvues de ſes écrits. PAFFIUS.

De homine. Lipſiæ 1614, in-4°.

Obicius (Hippolite), Médecin de Ferrare, mérite de trouver une place diſtinguée dans cet ouvrage, par les livres qu'il a donnés ſur l'uſage des véſicatoires, contre Bernard Caius, qui leur attribuoit de mauvais effets ; notre Médecin s'éleve avec raiſon contre les deſtructeurs des remedes ſi utiles à la Médecine. OBICIUS.

Adverſus veſicantia decem deciſiones, & reſponſiones ad ſingula capita diſputationis Bernardini Caii. *Vicentiæ* 1618, in-4°.

Voilà le bon de cet Auteur, Obicus ſeroit à l'abri de nos reproches s'il n'avoit écrit que cet ouvrage ;

XVII. Siecle.

mais comme il avoit quelques teintures d'Aſtronomie, il a voulu en faire une application à la Médecine.

1614. OBICIUS.

Staticomaſtix : ſive ſtatica medicina demolitio. Lipſiæ 1614, in-12. Cette édition eſt extrêmement rare, il en parut une autre en 1670, imprimée dans la même Ville; on y a ajouté la Statique de Sanctorius, contre laquelle Obicius a fait pluſieurs objections; Sanctorius lui a répondu en peu de mots, & comme il avoit la vérité de ſon parti, il n'a pas eu de la peine à vaincre ſon adverſaire.

Iatroſtronomicon, varios tractatus medicos & aſtronomicos ad rectum medendi uſum perneceſſarios complectens, &c. *Vicentiæ* 1618, in-4°.

Je n'ai point vu ce livre n'ayant pu me le procurer.

ROMANUS. Romanus (Egide), naquit à Louvain en 1561; il ſe fit une réputation par ſes connoiſſances en Médecine & en Mathématiques: ſa réputation lui mérita la conſidération publique: l'Evêque de Wirsbourg le choiſit pour ſon premier Médecin en 1593; il fut fait dans cette Ville Profeſſeur de Mathématique & de Médecine. Il ne fixa pas ſon ſéjour dans cette Ville; il ſe rendit aux propoſitions qu'on lui fit en Pologne, il y fut pour y remplir la place de Mathématicien du Roi. On le nomma Chevalier de la Toiſon d'Or, & il jouiſſoit d'une réputation des plus étendues lorſqu'il fût attaqué d'une maladie qui l'obligea à aller en Flandres aux eaux de Spa; il ne finit pas ſa route car il mourut à Mayence en 1615, la cinquante-quatrieme année de ſon âge. Douglas & Manget, & M. Haller lui attribuent l'ouvrage ſuivant:

De formatione corporis humani in utero. Pariſiis 1615, in-4°. *Venet* 1623, in-4°.

M. Eloi attribue à Romanus pluſieurs ouvrages de Littérature qui ne ſont pas de notre objet. Le traité de la formation du fœtus manque dans la bibliotheque du Roi.

1615. PAAW.

Paaw (Pierre), connu en latin ſous le nom de *Pavius*, naquit à Amſterdam en 1564; il s'appliqua dès ſa plus tendre enfance à l'étude des Belles-Lettres: en 1680 il fut à Leide, où il prit ſes premiers élémens

XVII. Siecle.

1615.

PAAW.

mens de Médecine ſous Bontius, ſous Jean Heurnius & Rembert Dodoneus; quatre ans après il vint en France pour étudier la Médecine; il fit un ſéjour aſſez long à Paris & à Orléans, d'où il paſſa en Dannemarck; il fut à Roſtoch en 1587: à l'âge de vingt-trois ans, il y prit le grade de Docteur en Médecine, & commença à y enſeigner publiquement l'Anatomie. Cependant perſuadé qu'il avoit encore beaucop de choſes à apprendre dans cet état, il fit un voyage à Padoue; il y écouta les leçons de Fabrice d'Aquapendente, & le ſuivit dans ſes diſſections pendant l'eſpace de trois mois. La mort de ſon pere l'obligea de retourner dans ſa patrie dans le temps qu'il s'y attendoit le moins: il revint à Leide où il exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps; en 1589 il y fit des cours d'Anatomie & de Botanique; il s'adonna alternativement à ces emplois pendant l'eſpace de vingt-huit ans. Il eſt un des premiers qui aient cultivé ces deux ſciences avec zele dans l'Académie de Leide: il étoit ingénieux & infatigable: les connoiſſances qu'il avoit de pluſieurs langues lui donnerent une grande facilité pour lire & étudier les livres étrangers: c'eſt lui qui a fait bâtir l'amphithéâtre public d'Anatomie qui ſubſiſte encore dans cette brillante Univerſité; il y a préparé un nombre prodigieux de ſqueletes qui ont fait pendant long-temps l'admiration des étrangers. Paaw, pendant l'eſpace de vingt-deux ans qu'il fut ſeul intendant de cet amphithéâtre, donna à ſes cours l'ordre le plus régulier: on les a ſuivi pendant l'ong-temps. Il rempliſſoit les devoirs de Profeſſeur, & il étoit occupé à divers ouvrages lorſque la mort mit fin à ſes travaux. Cet homme célebre mourut en 1617 la cinquantieme année de ſon âge. Everard Vorſtius prononça la même année l'oraiſon funebre de ce ſavant; elle eſt en latin, & a été imprimée à Leide in 4°.

Primitiæ Anatomicæ de humani corporis oſſibus. Lugd. Batav. 1615, in-4°. *ibid.* 1638. *Amſtelod.* 1633, in-4°.

Andreæ Veſalii epitome Anatomica, opus rediviſ.

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

vum cui acceſſere notæ ac commentarii Petri Paw. Amſtelod. 1616, in-4°. *ibid.* 1633.

Succentarius Anatomicus, continens commentaria in Hippocratem de capitis vulneribus. Addita in aliquot capita libri 8 Cornelii Celſi de poſitu & ſtructura oſſium, explicationes. Lugd. Batav. 1616, in-4°. *De valvula inteſtini epiſtolæ duæ, extant cent. I. Guil. Fabr. Hildani. Oppenheimi* 1619, in-4°.

Obſervationes anatomicæ ſelectiores, editæ à Th. Baltholino; extant cum ejuſdem Thom. Bartholini hiſtoriarum anatomicarum & medicarum rariorum centuria III & IV. Haſſiæ 1657.

Methodus anatomica. Extat mſſ. in clariſſ. viri D. Franciſci de Vick Med. Amſtelredamenſis bibliotheca.

Les connoiſſances que Paaw avoit de l'oſtéologie, étoient fort étendues; l'ouvrage (*a*) qu'il a écrit ſur cette matiere eſt très bien fait, & renferme pluſieurs particularités intéreſſantes. Notre Auteur procede du général au particulier; il examine d'abord la ſtructure, la connexion, la forme extérieure & intérieure, & procede enſuite à la deſcription de chacun des os: il a joint à ſes deſcriptions anatomiques quelques obſervations médicinales & chirurgicales qui rendent la lecture du livre agréable & utile: cette méthode a été ſuivie dans le temps par pluſieurs Auteurs.

Les os dont communément on attribue la découverte à Wormius, étoient connus à Paaw; non ſeulement il les a décrits (*b*), mais encore il en a donné une figure fort exacte dans la planche, où il a fait repréſenter la calote du crâne; il ne leur a point donné de nom particulier; il s'eſt ſervi d'une périphraſe pour les déſigner: *particulæ oſſeæ, peculiaribus circumſcriptæ ſuturis* (*c*).

Les réflexions de Paaw ſur les variétés des ſutures, ſur les différences dans la largeur, l'épaiſſeur & la denſité des os du crâne, méritent nos éloges; nous devons encore le louer des ſages concluſions médicinales

(*a*) Primitiæ anatomicæ de oſſibus.
(*b*) Pag. 31. édit. Amſtel. 1633.
(*c*) Pag 33.

qu'il en a tirées. Paaw eſt un des Auteurs du dix-ſeptieme ſiecle, qui a le moins & le mieux raiſonné ſur les os ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit tombé dans quelques inconvéniens ; mais ils ſont moins fréquens, & les fautes qu'il a commiſes ſont moins groſſieres & moins nombreuſes, que celles qu'ont commiſes le plus grand nombre des Auteurs qui l'ont précédé de quelques années, ou qui ont été ſes contemporains.

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Il a donné une nouvelle idée des fractures du crâne ; le contre-coup, dont pluſieurs Chirurgiens nioient l'exiſtence, lui paroît démontré par l'obſervation ; il en a même vu une eſpece particuliere : *accidere interdum præ ictu in caput incidente, eam quæ feritur, externam dico tabulam, manere illæſam, fiſſâ (interdum & fractâ, idque avulſo fragmento) ; qui ægri verè infelices* ; j'en ai, dit-il, vu un triſte exemple : à la ſuite d'un coup il ſurvint une apoplexie qui enleva le malade dans peu ; Paw l'ouvrit, il trouva la lame extérieure de l'os qui avoit été frappée dans un état parfait d'intégrité, & l'interne fracturée en divers endroits, & hériſſée d'eſquilles (*a*).

Les premiers peres de l'Anatomie connoiſſoient les ſinus frontaux ; mais aucun Anatomiſte n'en avoit donné une deſcription auſſi exacte & une figure auſſi juſte que Paaw l'a fait (*b*) ; il en a indiqué leurs uſages & a parlé de quelques-unes de leurs maladies.

Quoique la trompe de l'oreille eût été décrite par Euſtache, peu d'Auteurs la connoiſſoient du temps de Paaw ; cependant elle n'a point échappé à ſes recherches ; il l'a décrite avec beaucoup de juſteſſe (*c*) ; mais ce qui lui mérite le plus de louange, c'eſt d'avoir décrit le ſinus maxillaire, & de l'avoir fait repréſenter dans ſon ouvrage. Il a été auſſi exact dans les deſcriptions des os qui forment la poitrine ; les côtes ſont dépeintes au naturel : Paw a été d'un ſentiment différent de ſes contemporains au ſujet de l'écartement des os du baſſin pendant l'accouchement ; non ſeulement il ne l'a poins admis, mais encore

(*a*) Pag. 34.
(*b*) Pag. 36.
(*c*) Pag 3..

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

il en a formellement nié l'exiſtence ; leurs articulations lui paroiſſent trop fermes pour qu'un tel écartement puiſſe avoir lieu ; d'ailleurs quand les liens qui réuniſſent ces pieces oſſeuſes ſeroient plus lâches, quelle ſeroit la puiſſance qui produiroit cet écartement ? Telles ſont les objections que Paw fait à ceux qui admettent l'écarrement des pieces oſſeuſes dont le baſſin eſt compoſé ; elles ſont ſpécieuſes, mais ne ſont point inſolubles ; on pourroit lui répondre s'il en étoit queſtion.

Les capacités lui paroiſſent diviſées en deux parties preſque égales ; les hémiſpheres du cerveau ſont ſéparés par une duplicature de la duere-mere ; les narines, par un ſeptum oſſeux & cartilagineux ; la langue a une ligne qui ſépare la partie droite d'avec la partie gauche : la poitrine eſt diviſée en deux cavités par le médiaſtin, & le bas-ventre par la ligne blanche qui diſtingue les muſcles en droits & en gauches (*a*).

Nour terminerons l'analyſe de cet ouvrage par les réflexions que Paw fait ſur les cartilages ; il les a vu offifiés pour la plupart ; l'épiglote & les cartilages des côtes de pluſieurs vieillards lui ont fourni un pareil exemple d'oſſification (*b*). Les cartilages intermédiaires aux vertebres lui ont paru avoir une ſtructure différente des autres ; ils ſe rapprochent plus de la nature des ligamens : *ſingulis etenim vertebris, eâ quâ corpora ſua oſtendunt parte peculiarem interjecit ſubſtantiam albicantem, viſcidam quidem ac in modum cartilaginis lubricam, tenacem tamen firmamque. Ligamentum cartilagineum non abs re vocaveris* (*c*).

Les planches qui ſont dans cet ouvrage ſont pour la plupart extraites de celui de Veſale ou de Bauhin ; peu ſont originales.

Il a ajouté à l'abregé anatomique de Veſale.

Les autres remarques ſont contenues pour la plupart dans l'oſtéologie que j'ai analyſée ; je puis en dire autant des réflexions qu'il a inſérées dans ſon

(*a*) Pag. 57.
(*b*) Pag. 22.
(*c*) Pag. 84.

commentaire d'Hippocrate ſur les fractures du crâne ; il y a cependant quelques planches ſur les os, mais elles ſont les mêmes que celles qu'on voit dans ſon oſtéologie. XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Dans ſa diſſertation ſur la valvule du colon, Paw en nie formellement l'exiſtence.

Les obſervations anatomiques qui ſont imprimées avec celles de Bartholin, ſont bien faites ; il a vu & décrit avec clarté pluſieurs objets nouveaux : par exemple, il prétend que la moëlle de l'épine ſe meut dans ſon canal comme le cerveau dans le crâne ; Paaw tire ce doute d'après l'inſpection d'un vuide qu'il a toujours trouvé entre la moëlle & la paroi interne du canal ſpinal (*a*) : en diſſéquant un des nerfs du baſſin, il s'eſt convaincu qu'ils ſont compoſés d'un nombre prodigieux de filets (*b*) : il a trouvé deux conduits excréteurs à la véſicule du fiel, un qui s'ouvroit dans l'inteſtin jéjunum, & l'autre dans l'inteſtin colon (*c*) : il a auſſi obſervé dans un nouveau né une hernie du cerveau vers la région temporale (*d*) ; dans un autre ſujet il a vu une hernie du cervelet à travers l'os occipital ; le même ſujet avoit les teſticules cachés dans le bas-ventre : Paw a trouvé ce fait extraordinaire ; l'ouraque du même ſujet lui a paru un vrai ligament : *revera*, dit-il, *nil niſi ligamentum exiſtit quo veſica fœtus ab abdomine pendula ſuſtinetur ; etiam veſica mirum in modum diſtenta* (*e*). En 1598, en diſſéquant le cadavre d'un homme, il trouva le grand muſcle pectoral diviſé en deux parties par un tendon ; il obſerva pluſieurs autres variétés dans le même ſujet, mais qui n'ont rien d'extraordinaire (*f*).

Un Chirurgien a donné il n'y a pas long-temps à l'Académie des Sciences comme une découverte, la deſcription d'une pareille diviſion qu'il obſerva dans le muſcle grand pectoral.

(*a*) Obſer. IX.
(*b*) Obſer. XI.
(*c*) Obſer. XII.
(*d*) Obſer. XXIII.
(*e*) Obſer. XIX.
(*f*) Obſer. XXVI.

XVI. Siecle. 1615.

On trouvera dans ce même ouvrage de Paaw pluſieurs autres faits importans ; la lecture n'en peut être que très avantageuſe.

GROOKE.

Crooke (Helkifas), Médecin anglois, diſciple de Pierre Paaw, dont nous venons de parler, fut Médecin de Jacques, Roi d'Angleterre ; il a écrit en anglois,

Microcoſmographia. A deſcription of the body of man ; together with the controverſies and figures thereto belonging. London 1615, 1631, fol.

Suivant M. Douglas, ce n'eſt qu'une compilation des écrits de Bauhin, de Dulaurens, de Caſſerius & de Paw ; les planches ſont tirées des ouvrages de Veſale, de Plater & de Caſſerius. L'Anatomie n'étoit pas encore cultivée en Angleterre lorſque Crooke publia ſon ouvrage : il déplore dans ſa préface le malheur qu'il a de n'avoir pu profiter des ſecours néceſſaires, & il prie le lecteur de l'excuſer de donner une deſcription & des figures des parties de la génération. Nous ne ſommes pas heureuſement ſi ſcrupuleux dans ce ſiecle.

SCHALLINGIUS.

Schallingius (Jacques) a écrit les ouvrages ſuivans.

De natura oculorum. Gieſſæ 1615, in-fol.

Ophtalmia ſive diſquiſitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque viſibilibus caracteribus, morbis, & remediis. Erfordiæ 1615, in-fol. Cet ouvrage a été traduit en allemand.

Cet Auteur ſuperſtitieux croyoit que pour guérir les violentes ophtalmies, il falloit recourir à la magie : la plupart des remedes qu'il a conſeillés, ſe trouvent dans les ouvrages de Paracelſe. On trouve dans le même livre une deſcription imparfaite de l'œil ; il y a auſſi quelques figures groſſieres.

SPACHERUS.

Spacherus (Etienne Michel) a publié un ouvrage d'Anatomie, qui a pour titre :

Pinax microcoſmographicus, hoc eſt, admirandæ partium hominis univerſarum fabricæ hiſtoria brevis ac perſpicua enarratio. Ann. 1615.

On n'y trouve point le nom du lieu où il a été imprimé. Michel Spacher l'a fait imprimer à ſes dé-

pens ; il dit l'avoir reçu d'un Docteur en philoſophie & en Médecine : Douglas ſoupçonne que c'eſt Remmelini. Nous entrerons dans des détails ultérieurs à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte. XVII. Siecle. 1619.

Amabilis Siſinius (Jean). AMABILIS.

De natura fœtus diſputatio. Romæ 1615 in-8°.

Merindolus (Antoine), natif d'Aix en Provence. MERINDOLUS.

De callido innato & humido primigenio. Lugd. 1615. *Londini* 1655, in-8°.

Cet ouvrage eſt inconnu dans ce pays-ci, du moins il manque dans les meilleures bibliotheques que j'ai conſultées.

Steinmez (Jean). STEINMEZ.

Oratio utrum fœmina in ſexum maſculi mutari poſſit. Jen. 1615, in-4°.

Collado, que quelques-uns nomment Theodore, & d'autres Thomas, étoit de Bourges, & a écrit l'ouvrage ſuivant. COLLADO.

Adverſaria, ſeu commentarii medicinales critici, dialectici, epanorthotici, &c. Genevæ 1615, 1617, in-8°. & 1680, in-8°.

Duval (Jean) de Pontoiſe, ville de l'Iſle de France. DUVAL.

Ariſtocratia humani corporis. Pariſ. 1615.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une légere deſcription du corps humain.

Tidicæus (François) de Dantzic en Pruſſe, fut Médecin ordinaire de la République de Thorn. TIDICÆUS.

Microcoſmus, hoc eſt, deſcriptio hominis, & mundi parallelus, &c. Lipſiæ 1615, in 4°.

L'Auteur prétend que Dieu a compoſé l'homme à ſon image : il fait un parallele des principaux objets connus & répandus dans l'univers avec les parties dont le corps eſt compoſé ; il croit les y trouver toutes : & c'eſt d'après cela, dit-il, que les anciens ſe ſont ſervis du mot *microcoſmus* pour déſigner le corps humain, comme ſi l'on eût dit le petit monde. Tidicæus donne dans le reſte de l'ouvrage les deſcriptions de quelques autres parties ; mais elles ſont peu exactes.

XVII. Siecle. 1615. ROBERT.

Robert (Jean), Jéſuite, vivoit dans les Ardennes vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle; il a été un des plus grands antagoniſtes de Goclenius, qui croyoit qu'on pouvoit guérir les ulceres & les plaies par la magie. Je me ſuis déja étendu ſur ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin. Robert, plus inſtruit que lui, nie tout pouvoir magique ſur le traitement des plaies: il attribue à la ſuperſtition & à une aveugle crédulité les paroles que quelques-uns proferent dans l'intention de guérir certaines maladies. Pour établir ces vérités, Robert a écrit pluſieurs ouvrages. Goclenius étoit ſi attaché à la magie, qu'il ne rougit point de lui répondre pluſieurs fois. Voici les ouvrages que Robert a publiés.

Tractatus novi de magnetica vulnerum curatione, authore Rodolph. Goclenio, brevis anatome. Lovanii, in-8°. *& Treviris* 1615. *Norimberg.* 1662, in 4°.

GUILLEMEAU.

Guillemeau (Charles), Médecin de la Faculté de Paris, étoit fils de Jacques Guillemeau, Chirurgien dont nous avons déja parlé; il ſe fit connoître par quelques critiques contre l'Univerſité de Montpellier, & notamment contre Courtaud, qui en étoit le Chancelier: il donna à la Faculté de Paris la prééminence ſur celle de Montpellier. Riolan avoit déja avancé cette aſſertion, Guillemeau en fut un zélé défenſeur. René Moreau & Gui Patin, ont eu à cœur le même objet. Antoine Magdelains & Iſaac Carquet, écrivirent contre les Médecins de Paris; l'envie & la jalouſie ont plus de part dans ces écrits que la raiſon. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce ſujet; de telles conteſtations appartiennent plutôt à l'hiſtoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie. Voici le titre des ouvrages qui ſont ſortis de la plume de Guillemeau, ils ſont remplis d'injures & d'invectives groſſieres; je rougirois d'en faire l'extrait.

Oſtomyologie ou diſcours des os & des muſcles. Paris 1615, in-8°.

Canini juro, ſive, curto fuſtis, hoc eſt, reſponſio pro ſe ipſo ad alteram apologiam imprudentiſſimi & importuniſſimi curti Monſpel. Canis cellarii, hoc

eſt, Joh. Courtaud Medicum Monſpelienſem. Lutetiæ 1654, in-4°. XVII. Siecle.

Defenſio altera adverſus impias, impuras, impudentes, tum in ſe, tum in principem Medicinæ Scholam Pariſienſem, anonymi Coprei (nominatim Joh. Caurtaud Medici Monſpelienſis) calumnias ac contumelias. ibid. 1655, in-4°. 1615. GUILLEMEAU.

Dornovius (Gaſpard), a publié les ouvrages ſuivans : DORNOVIUS.

Menenius Aggrippa, hoc eſt, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. Hanoviæ 1615, in-4°.

Epiſtola, de luxatione brachii, & ſe trouve avec les ouvrages de Fabrice Hildan, Cent. 1. *Oppenheimi* 1619, *IV. Tom.* pag. 279. *Francof.* 1646, in-fol. 1616.

Peccettius (François), Médecin italien, qui a écrit un ouvrage très étendu ſur la Chirurgie. PECCETTIUS.

Chirurgia in 4 libros digeſta; de tumoribus, de vulneribus, de ulceribus, & fracturis. Florent. 1616. *Francof.* 1619, in-8°. 2 vol. *Ticin.* 1697, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt qu'une compilation informe de ce qu'on avoit écrit en Chirurgie avant l'Auteur. Peccettius a beaucoup puiſé dans les livres de Fabrice d'Aquapendente ; il en a ſuivi l'ordre en beaucoup d'endroits ; en d'autres il l'a défiguré par des citations ſuperflues ; il a épuiſé tous les Auteurs qui ont écrit ſur la matiere médicale. Son livre eſt rempli de formules très longues & fort mal faites, ainſi qu'on les trouve dans les livres des anciens ; il en a copié pluſieurs de Jean de Vigo pour le traitement des ulceres, & il a ſuivi de très près Alphonſe Ferri dans ſon traité des plaies d'armes à feu. M. de Haller a caractériſé ce livre en peu de mots : *collectio*, dit-il, *ex veteribus, cum plurimis medicamentis, & exiguâ utilitate* (*a*).

Baldeſius (Antoine) de Florence, a écrit l'ouvrage ſuivant. BALDESIUS.

Quæſtio de gangrenâ & ſphaceli diverſa curatione. Collecta & recognita per Joh. Caſtellarnum. Venet. 1616, in-8°.

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 733.

XVII. Siecle. 1616.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

MAGATUS.

Magatus (Céſar) naquit en 1579 à Scandia de George Magatus & de Claude Matacoda, citoyens honnêtes de cette ville, & qui jouiſſoient d'une moyenne fortune. Il eut trois freres, Jean-Baptiſte Magatus qui prit le parti de la Médecine, & qui s'y diſtingua; Céſar Magatus qui embraſſa une profeſſion différente de la Médecine; & Laurent Magatus qui mourut à la fleur de ſa jeuneſſe; il n'eut qu'une ſœur qui fut mariée au ſavant Walliſneri: c'eſt de ce mariage que naquit Joſeph Walliſneri, ce naturaliſte qui s'eſt acquis par ſes travaux une réputation immortelle. Dès ſa jeuneſſe, Céſar Magatus ſe diſtingua de ſes freres; & par ſon zele pour l'étude, & par la pénétration de ſon génie, il donnoit tous les jours dans ſes baſſes claſſes des preuves de la plus juſte conception. Il devança tous ſes condiſciples, & il étoit encore enfant, qu'il avoit fait ſa Philoſophie: on l'avoit envoyé à Boulogne pour y étudier cette ſcience; il y ſoutint des theſes publiques: ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Il étudia en Médecine dans la même ville, & il fut reçu Docteur en Médecine le 5 Avril en 1597 à l'âge de dix-ſept ans. Il y exerça pendant quelques années la pratique de la Médecine ſous le célebre Flaminius Rota, Jules Céſar Claudinus, & Jean-Baptiſte Corteſius. De Boulogne, Céſar Magatus fut à Rome. Il connoiſſoit l'utilité qu'il y a de fréquenter les grands hommes. C'eſt dans cette ville qu'il s'occupa particuliérement à la pratique de l'Anatomie & de la Chirurgie. Les Profeſſeurs de cette Univerſité célebre ſuivoient & traitoient les plaies d'une nouvelle maniere; il les ſuivit avec ſoin, & bientôt il devança ſes maîtres. Fatigué de mener une vie errante, Céſar Magatus réſolut de fixer ſon ſéjour; il choiſit ſa patrie: c'eſt-là qu'il commença à exercer la Médecine ſur des malades dont il avoit une entiere direction: par ſes travaux & par ſes ſuccès il s'acquit l'eſtime de ſes citoyens, & ſon nom parvint dans toutes les villes voiſines. Le Marquis de Bentivoglio l'emmena à Ferrare où il vit augmenter ſa réputation.

L'hiſtoire nous apprend qu'il étoit dans le traitement des plaies beaucoup plus heureux que ſes confreres qui ſuivoient une méthode oppoſée à la ſienne. Les vieux Profeſſeurs de cette ville en furent jaloux ; ils vouloient lui interdire l'exercice de l'art (qu'il profeſſoit mieux qu'eux), on le traitoit de charlatan, ſous prétexte qu'il n'étoit pas Docteur de leur Faculté ; ils changerent bientôt de langage. Par la protection du Marquis Bentivoglio, Céſar Magatus obtint en 1613 une chaire de Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Les Ecoliers vinrent de toutes parts pour l'entendre ; il leur dicta un traité ſur les plaies, qui lui a mérité une réputation des plus brillantes & des mieux acquiſes. Au bout de quelques années il fut atteint d'une dangereuſe maladie dont il revint. Pour mener une vie plus tranquille & plus ſainte, notre Médecin entra dans l'ordre des RR. PP. Capucins : cependant bien loin d'y jouir de la tranquillité qu'il eſpéroit trouver dans cet état, les grands & le peuple continuerent de réclamer ſon ſecours dans les maladies qui les affligeoient. L'Ordre lui octroya une *obédience*, à la faveur de laquelle il alla dans les principales villes d'Italie. Il parut ſous ce nouvel habit à Mantoue, à Modene & à Milan, &c. Quoique dans l'Ordre des Capucins, on fut peu accoutumé à voir des ſavans, on permit cependant à Céſar Magatus de profeſſer & d'écrire ſur ſon art, ce qu'il trouveroit à propos. Il aida ſon frere Jean-Baptiſte à compoſer un ouvrage de Médecine. Céſar Magatus étoit parvenu à ſa ſoixante-huitieme année lorſqu'il fut atteint d'une colique néphretique produite par une pierre qui parvint dans la veſſie : les douleurs ceſſerent, mais pour un temps : la pierre s'accrut, & notre illuſtre Auteur fut obligé de ſouffrir l'opération de la taille ; elle n'eut pas un ſuccès heureux ; l'inflammation & la gangrene ſurvinrent, & Céſar Magatus finit ainſi ſa vie, lui qui avoit taillé avec ſuccès un nombre prodigieux de calculeux. Sa mort arriva en 1647, la ſoixante-huitieme de ſon âge.

XVII. Siecle.

1616. MAGATUS.

Nous avons de lui,

De rara medicatione vulnerum, ſeu de vulneribus

XVI. Siecle. 1616. MAGATUS.

rarò tractandis, libri duo in quibus nova traditur methodus quâ fœliciſſimè, ac citiùs quàm alio quovis modo ſanantur vulnera. Quæcunque præterea ad veram, & perfectam eorum curationem attinent, diligenter excutiuntur, permultaque explicantur Galeni & Hippocratis loca eò ſpectantia, &c. &c. Venet. 1616, in-fol. 1676, in-fol. & en allemand en 1733, in-4°.

Voici le premier Auteur qui travaille à ſimplifier la Chirurgie.

Céſar Magatus s'apperçut dans ſa pratique que le contact de l'air étoit extrêmement nuiſible aux plaies: le contact de l'air, dit-il, eſt de grande importance, & mérite une extrême attention; le mal qu'il fait aux plaies eſt plus conſidérable qu'on ne ſauroit penſer; l'air eſt chargé de miaſmes qui infectent les parties qu'ils touchent. Jettons les yeux, dit notre illuſtre Auteur, ſur les œufs qui prennent un prompt degré de putréfaction; s'il y a à la coque une fente qui donne paſſage à l'air, l'incubation du poulet eſt pour lors ſuſpendue, &c. . . . Ces mauvais effets de l'air ſur les plaies n'ont point été inconnus à Paracelſe; Céſar Magatus le cite avantageuſement (*a*). Cet Auteur emprunte de ſa pratique de la Chirurgie divers exemples qui prouvent tous les mauvais effets de l'air ſur les plaies.

Céſar Magatus met le mouvement de la partie bleſſée parmi les cauſes les plus fréquentes qui s'oppoſent à leur réunion; il preſcrit à la partie un repos parfait: pour donner une preuve de ſon ſentiment, il dit que les arteres, à cauſe de leur battement continuel, ne ſe cicatriſent jamais que lorſqu'on en a ſuſpendu les oſcillations (*b*).

La coalition des bords de la plaie eſt, ſuivant lui, l'ouvrage de la nature & non celui de l'art: *imò*, dit-il, *adeo ſollicita eſt natura de unione ſolutarum partium, ut ejus gratiâ non raro de proprio partis alimento ſubſtrahat* (*c*). La liqueur qui ſuinte à travers les bords de la plaie, ſe change en chair,

(*a*) Pag. 15. édit. Venetiis 1616. in-fol.
(*b*) Page 22.
(*c*) Pag. 48.

& colle ainſi en s'épaiſſiſſant les bords de la plaie entr'eux. Cette réflexion conduit notre Auteur à blâmer la pratique de ceux qui troublent l'ouvrage de la nature par les traitemens trop répétés. XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

Notre Docteur veut qu'on attende la ſuppuration d'une plaie pour en extraire un corps étranger qui réſiſteroit auparavant à ſon extraction. La nature, dit-il, ſe débarraſſe avec le pus, tantôt plutôt, tantôt plus tard, des corps étrangers qui la ſurchargent (*a*). Dans ſon trente-deuxieme chapitre, Céſar Magatus déclame avec force contre la méthode de ceux qui panſoient fréquemment les plaies : il prétend qu'il n'eſt rien de plus déſavantageux à leur traitement ; il aſſure au contraire qu'il ne faut délier la plaie que lorſqu'un cas preſſant y oblige : *nos contra*, dit-il, *aſſerimus longe felicius hoſce ſcopos attingi, ſi quam rariſſime vulnera ſolvantur ac detegantur ; niſi ſuperveniens aliquod malum ad ſolutionem nos cogat* (*b*).

Pour que la ſuppuration ſe faſſe, il faut entretenir la plaie dans un degré de chaleur : or, il n'eſt rien qui la concentre davantage que l'appareil qui recouvre la plaie : ſous ce tégument artificiel, la nature, dit-il, prend de nouvelles forces, au lieu qu'elle les perd lorſqu'on laiſſe la plaie à découvert : ainſi plus nous panſons les plaies, & plus nous nuiſons aux bleſſés. Les topiques, quelques indiqués qu'ils ſoient, deviennent dangereux lorſqu'on en renouvelle trop fréquemment l'uſage : la ſurabondance du pus n'oblige pas même à panſer les plaies ; Céſar Magatus le prouve dans un très long chapitre. Tous les ſymptomes fâcheux qui ſurviennent exigent qu'on délie l'appareil.

L'uſage des tentes, des plumaceaux, qu'on a coutume d'introduire dans la plaie, ne peut être que très dangereux. Céſar Magatus appuie ſon ſentiment ſur des preuves tirées de l'obſervation : *vulneris repletionem turundis ac linamentis violenter prohibentes, in longius tempus curationem protrahunt* (*c*). On ne

(*a*) Pag. 49.
(*b*) Pag. 56.
(*c*) Page 71.

XVI. Siecle 1616. MAGATUS.

doit introduire les tentes ou les plumaceaux dans les plaies, que lorſqu'il s'agit d'en extraire les corps étrangers, ou qu'il faut retarder la cicatrice d'une plaie ancienne, ou qui ſert d'égout à quelque humeur morbifique (*a*). Avant de terminer ſes objections contre les partiſans des tentes & des plumaceaux, notre Auteur dit, *omitto quod turundæ ac linamenta eurationem protrahunt, quoniam hoc aliquibus placet: mira turundarum virtus, vulnus replent cui adhibentur, & crumenam exhauriunt quam nec tangunt* (*b*). Il n'y a rien, ajoute-t-il, de plus mal vu que ces corps étrangers. On a en vue dans le traitement des plaies de réunir leur bord, & on les écarte: on n'eſt pas non plus fondé à nétoyer, à déterger ſi fréquemment les plaies qu'on a coutume de le faire; le pus eſt la matiere qui produit la cicatrice: comment cette admirable production de la nature poura-t-elle s'opérer, ſi on lui en ôte les moyens?

Telles ſont les réflexions judicieuſes que Céſar Magatus faiſoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle: elles ont été négligées pendant l'eſpace de plus de cent ans: il n'y a pas long-temps que des Chirurgiens judicieux en ont ſenti le prix. Notre Auteur n'agit pas en aveugle dans ſes opérations; tandis qu'il dirige ſes vues vers le traitement externe, il ne néglige point de preſcrire les médicamens internes qui ſont néceſſaires au traitement: il reprend auſſi les Chirurgiens qui ſerrent trop fortement le bandage qui revêt la partie bleſſée (*c*), ou qui uniſſent les bords de la plaie dans toute leur étendue par les moyens des ſutures: il veut qu'on laiſſe un vuide par lequel le pus excédent puiſſe s'évacuer, & il recommande de tenir toujours la partie couverte d'un linge pour empêcher l'air de s'y inſinuer, &c. &c. Tous ces détails méritent une extrême attention; nos Auteurs modernes les propoſent comme des nouveautés; qu'ils liſent Céſar Magatus, ils les trouveront mieux détaillées qu'ils ne les circonſtancient.

(*a*) Pag. 83.
(*b*) Pag. 84.
(*c*) Pag. 85.

XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

Du traitement local, Céſar Magatus paſſe aux médicamens qu'il convient d'employer ; il veut que l'on ſaigne les ſujets plethoriques, vigoureux & d'un état adulte (*a*). Partiſan de la révulſion, il ſouhaite qu'on ſaigne les veines éloignées de la plaie (*b*). S'il y a quelque ſigne de putridité dans les premieres voies, Céſar Magatus recommande de purger avant de recourir à la ſaignée (*c*) : lorſque le malade eſt foible, qu'il eſt trop jeune ou trop vieux, il veut qu'on recoure aux ſangſues, aux ventouſes & aux ſcarifications : il leur attribue la propriété d'opérer la révulſion & la dérivation, ſuivant l'endroit où on les applique (*d*). Si les ſymptomes de la pléthore continuent, il faut recourir pluſieurs fois à la ſaignée, & purger les malades de temps en temps : notre Auteur prétend que les purgations ſont révulſives, & il aſſure que les lavemens & les clyſteres peuvent produire par cette raiſon de très heureux effets : il décrit fort au long les ingrédiens qu'il faut choiſir ; il donne à ce ſujet une eſpece de matiere médicale. Magatus entre enſuite dans des détails ſur le régime qu'il convient d'obſerver, ſur l'air qui eſt le plus propre à ceux qui ont quelques bleſſures (*e*). Il décrit fort au long la ſuture dont il vante les effets ; il indique ſes eſpeces, les aiguilles, le fil, qu'il convient d'employer (*f*).

Mais ce ne ſont pas là les ſeuls objets qui aient fixé l'attention de Céſar Magatus. Cet Auteur clairvoyant prévient tous les fâcheux ſymptomes qui peuvent ſurvenir dans le traitement des plaies. Le lecteur trouvera dans ſon ouvrage de quoi s'inſtruire à ce ſujet ; il y reconnoîtra un très habile Médecin, & un Chirurgien très expérimenté. Ces deux talens réunis ont mis Céſar Magatus en état d'écrire pertinemment ſur les objets qu'il a embraſſés. Juſqu'ici notre Auteur n'a parlé que des plaies

(*a*) Pag. 86.
(*b*) Pag. 89.
(*c*) Pag. 94.
(*d*) Pag. 96.
(*e*) Pag. 110.
(*f*) Pag. 113 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

en général. Il change ſa façon de procéder ; il applique ſes principes aux plaies en particulier, & dans tous ſes chapitres il ſait joindre l'utile au ſavant : il a admis l'uſage du trépan, même dans le cas d'une fracture douteuſe : il compte peu ſur l'efficacité des topiques dans les coups violens portés à la tête (*a*).

Dans ſon chapitre des plaies à la poitrine, il détaille les ſignes qui caractériſent les bleſſures des différentes parties : il ne veut pas qu'on faſſe de ligature aux plaies de la trachée-artere ; s'il n'y a qu'une ſimple ſolution, la plaie ſe cicatriſera par le moyen d'un emplâtre aglutinatif qui en rejoindra les bords (*b*) ; ſi la plaie pénetre dans la cavité de la poitrine, il veut qu'on l'entretienne ouverte, afin de donner iſſue aux liqueurs épanchées : il preſcrit de l'ouvrir, de l'agrandir ſi elle eſt trop étroite, & il vante l'uſage des injections, &c.

Dans les plaies au bas-ventre, il fait un uſage outré des ſutures : par rapport aux plaies d'armes à feu, il en attribue les accidens à la contuſion : il blâme ceux qui les avoient attribuées à la brûlure, ou à la qualité vénimeuſe de la poudre.

On voit par cet extrait que Céſar Magatus avoit des connoiſſances ſur la nature des plaies, & que le traitement qu'il a propoſé eſt déduit de l'obſervation & du raiſonnement le plus ſolide. On peut cependant lui reprocher d'avoir été diffus, obſcur, & très long dans la façon de s'exprimer : il eût pu renfermer en un volume des plus petits ce qu'il dit dans un gros volume in-folio : il eſt beaucoup plus court dans ſon traité d'armes à feu qu'il ne l'eſt dans les autres traités : cependant cet article eſt un des meilleurs qui ſe trouve dans cet ouvrage de Magatus.

La méthode de traiter les plaies que Magatus propoſe, n'a pas été univerſellement reçue ; Sennert l'a vivement blâmée dans ſes écrits : cette critique donna lieu à une réponſe ſous le titre de,

(*a*) Pag. 68. Liber ſecundus.
(*b*) Pag. 92.

Tractatus

Tractatus quo rara vulnerum curatio deffenditur contra Sennertum. XVII. Siecle.

Ce traité ſe trouve dans le livre des conſeils de Jean-Baptiſte Magatus, qui fut imprimé à Boulogne en 1637, in-4°. & qui parut encore à Veniſe l'an 1636 in-folio; il a paru auſſi en allemand. Denis Sancaſſan (*a*) attribue à Céſar Magatus la réponſe à Sennert: il eſt probable que Céſar Magatus, qui étoit déja entré dans l'Ordre des Capucins lorſque cet ouvrage parut, n'oſa y mettre ſon nom, & qu'il mit celui de ſon frere. 1616. MAGATUS.

Manelphi (Jean), Médecin célebre, qui vivoit à Rome vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, étoit Profeſſeur en Médecine: ſa réputation lui avoit attiré cette place; Urbain VIII lui accorda ſpécialement ſa protection. Il étoit originaire de Monte-Rotundo, dans le pays des Sabins. Ce ſavant a beaucoup écrit ſur la Médecine, mais peu en Anatomie. MANELPHI.

De fletu & lacrymis. Romæ 1617, 1618.

Claudinus (Jules Céſar) de Boulogne, Docteur en Médecine, & Profeſſeur dans la même ville, floriſſoit vers l'an 1694; il mourut le 2 Février 1618 dans l'Ordre des Capucins; il a été enterré dans leur Egliſe. CLAUDINUS.

Quæſtio de ſede facultatum principum. Baſil. 1617, in-4°. *Pariſ.* 1647.

On trouve auſſi pluſieurs détails d'Anatomie dans ſes autres ouvrages de Médecine. Comme il n'y a rien de nouveau ni de particulier, je les paſſerai ſous ſilence.

Caſtelan (Pierre) naquit à Gramon en Flandre en 1585; il étudia à Mons, d'où il fut à Douai; perſuadé de l'utilité des voyages, il vint à Orléans où il étudia quelque temps en Médecine; il paſſa enſuite à Louvain c'eſt-là qu'il prit le bonnet de Docteur en 1618. Outre qu'il avoit de grandes connoiſſances en Médecine, il étoit très verſé dans les langues étrangeres; il mourut en 1632 à l'âge de quarante- CASTELAN.

(*a*) Dilucidazion, pag. 163.

XVII. Siecle. 1616.

ſept ans. Il a compoſé un ouvrage ſur l'hiſtoire des Médecins ; comme on y trouve celle de pluſieurs Auteurs qui ont écrit en Anatomie ou en Chirurgie, il aura place dans cet ouvrage.

Vitæ illuſtrium medicorum qui toto orbe ad hæc uſque tempora floruerunt. Antuerp. 1618, in-8°.

LOISEAU. Loiſeau (Guillaume), Auteur François, qui eſt inconnu des plus ſavans Bibliographes, & dont l'ouvrage manque dans les meilleures Bibliotheques. Je n'ai pu me le procurer. M. Aſtruc, qui en a parlé dans ſon traité des maladies vénériennes, dit que cet Auteur a guéri pluſieurs excroiſſances à l'urethre.

De internorum & externorum morborum curatione libellus, cum hiſtoriis notatu digniſſimis. Bergerac 1618, in-8°. *Bourdeaux* 1620, in-8°.

1618. RYLANDUS. Rylandus (Valentin), Suédois, a écrit le traité ſuivant :

De procreatione hominis & procreantis matris purgatione diſputatio. Extat. decad. primâ diſput. quas collegit & edidit Joh. Genathius. Baſil. 1618, *IV. Tomes.*

FOELINUS. Follinus (Herman).

De cauteriis. Antwerp. 1618, in-8°.

ALSARO. Alſaro (Henri).

Propoſicion chirurgica, y cenſura judicioſa en las dos vias curativas de heridas de Cabeça ; y otra, del patria de Avicena. Hiſpali 1618, *IV. Tom.*

LAUREMBERG. Lauremberg (Pierre), Médecin de Roſtoch, natif de cette ville, profeſſa l'Anatomie & la Philoſophie avec diſtinction, & mourut en 1639. Il a publié divers ouvrages qui ont eu dans leur temps une certaine vogue ; il n'y eut que Riolan qui les cenſura vivement ; il lui reprocha principalement d'avoir critiqué ſans fondement les plus célebres Anatomiſtes. Lauremberg avoit donné à Bartholin fils l'épithete d'*umbraticus*, voulant dire qu'il n'avoit apris ſon Anatomie que ſur les planches : Riolan s'eſt ſervi de la même épithete contre lui : *ſed nullus*, dit-il, *anatomen in humanis cadaveribus exercuit & manus operi admovit, ideoque ambo, Bartholinus & Laurembergius anatomici umbratici merito*

dici poſſunt (*a*). Ce trait de ſatyre lancé par Riolan contre Lauremberg, fit du tort à l'Anatomiſte Allemand. Ses ouvrages qui avoient eu une réputation, perdirent peu à peu leur crédit. Riolan accuſe Lauremberg d'avoir pillé pluſieurs faits dans ſes ouvrages. Ce reproche n'eſt pas ſans fondement. Lauremberg a prétendu que le ſon étoit produit dans la glote non par la colliſion, mais par le choc de l'air ſur les bords de l'orifice de cet organe. XVII. Siecle. 1618. LAUREMBERG.

Dans ſon college anatomique, Lauremberg a décrit la circulation avec aſſez d'exactitude ; mais ſans citer en aucune maniere les Auteurs qui l'ont précédé, &c.

Le *Proceſtria anatomica* contient une vive critique des ouvrages de Dulaurent : il promet de démontrer plus de deux mille fautes groſſieres ; mais il ne tient point ſa parole dans le cours de l'ouvrage, car il oublie la queſtion de vue. Riolan n'a point approuvé cet écrit de Lauremberg ; il l'a blâmé d'avoir attaqué un Anatomiſte de loin, lui qui n'avoit diſſéqué que quelques bœufs de ſon pays.

Schoklin (Jean Théodore), Médecin, qui a traduit une diſſertation ſur l'urine. SCHOKLIN.

Diſcurſus de viſus nobilitate & conſervandi modo, par André Dulaurens, traduit du françois en latin.

Albertini (Hannibal) de Ceſene, ville de la Romagne, a publié un ouvrage ſur les maladies du cœur ; il eſt intitulé : ALBERTINI.

De affectionibus cordis libri tres in quibus habetur problema de membrorum principatu. Venet. 1618, in-4°. *Caſenæ* 1648, in 8°.

Cet ouvrage eſt inconnu à la plupart des Bibliographes ; ils l'annoncent d'après Douglas. Le premier livre traite des affections naturelles du cœur ; le ſecond & troiſieme livres, des parties nanaturelles : c'eſt là qu'il traite des palpitations, de la ſyncope ; il indique leurs cauſes, leurs ſymptomes & leur traitement. Albertini a répandu dans cet ouvrage diverſes queſtions étrangeres ; il y re-

(*a*) Opera Anatom. Pariſ. 1644. pag. 688.

XVII. Siecle. 1618

cherche quelle eſt la plus noble ou la plus eſſentielle à la vie ; quel eſt le ſiege de l'ame, &c. On trouve à la fin une diſſertation ſur la peſte : Albertini recommande un uſage fréquent de la ſaignée, dont il décrit différentes eſpeces. M. de Senac, dans ſon excellent traité du cœur, a fait uſage des obſervations d'Albertini ; elles lui ont paru judicieuſes : ainſi cet Auteur, auſſi réſervé que juſte dans ſes éloges & dans ſes critiques, a loué l'Anatomiſte qui les lui avoit fournies.

ALBERTINI.

MULLERUS.

Mullerus (Jacques) naquit à Torgau en 1594 de Fabien Muller, Sénateur de la même ville : en 1618 il fut nommé Profeſſeur en Mathématique dans l'Univerſité de Gieſſen, & peu de temps après il fut reçu Docteur en Médecine : en 1625 il paſſa à Marpourg où il enſeigna les Mathématiques, & en 1637 il ſuivit l'armée du Heſſe Langrave en qualité de ſon premier Médecin, & de l'armée qu'il commandoit ; cependant il fut ſurpris au milieu de ſes travaux par une fievre ardente qui l'enleva en 1637 à l'âge de quarante-trois ans ; il fut enterré dans ſa patrie avec pompe.

De coalitu partium genitalium epiſtola, & ſe trouve dans les obſervations de Grégoire Horſtius. *Ulmæ* 1618, in-4°. page 517. Mullerus parle dans cet ouvrage d'une femme qui accoucha malgré l'oblitération preſque totale des parties de la génération, qui diſparut pendant l'accouchement.

De natura motus animalis & voluntarii exercitatio ſingularis, ex principiis phyſicis, medicis, geometricis & architectonicis deducta, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations par Horſtius, page 521.

GLANDORP.

Glandorp (Mathias Louis), Médecin célebre, naquit à Cologne en 1695 de Louis Glandorp, Chirurgien diſtingué de cette ville, & qui étoit originaire de Brême. Il ne négligea rien pour l'éducation de ſon fils, & celui-ci répondit aux ſoins que ſon pere prenoit pour ſon inſtruction. Il fit ſes baſſes claſſes & ſa Philoſophie à Cologne ; il étudia enſuite en Médecine dans l'Univerſité de cette ville ſous Holtzemus, ſavant Profeſſeur (*a*) : c'eſt à ſon inſti-

(*a*) De polypo. in epiſtola dedicat.

gatigation que Glandorp obtint de ſon pere d'aller à Padoue faire de nouvelles études ſous les maîtres célebres qui y profeſſoient : il y étudia ſous Fabrice d'Aquapendente, ſous Spigellius (*b*), & ſous Sanctorius ; il reçut le degré de Docteur dans la même ville. Dès qu'il eut acquis ce grade, il parcourut les principales villes de l'Italie pour y écouter les ſavans Médecins qui y profeſſoient. Il revint dans ſa patrie en 1618. Il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans, & il fut s'établir à Brême, où ſes ancêtres avoient autrefois profeſſé avec éclat. Il ne dérogea pas de la réputation de ſes peres, car il y exerça la Médecine & la Chirurgie avec diſtinction. L'Archevêque le choiſit en 1628 pour ſon premier Médecin. Il devint Phyſicien de la république ; titre honorable qu'on n'accordoit qu'aux plus grands hommes. Les Hiſtoriens ne nous apprennent point en quel temps ce ſavant mourut.

XVII. Siecle. 1618. GLANDORP.

Nous avons de lui les ouvrages ſuivans.

Speculum Chirurgicum, in quo quid in uno quoque vulnere faciendum, quidve omittendum, præmiſſâ partis affectæ anatomicâ explicatione, obſervationibuſque ad unum quodque vulnus pertinentibus adjunctis, conſpicitur ac pertractatur. Bremæ 1619, in-8°.

Tractatus de polypo narium, affectu graviſſimo, obſervationibus illuſtratus. Bremæ 1628, in-4°.

Methodus medendi paronychiæ. Bremæ 1623, in 8°.

Gazophylacium polypheſium fonticulorum & ſetonum reſeratum. 1632 & 1633, in-4°.

Opera omnia. Londini 1729, in-4°.

Le *Speculum chirurgorum* roule principalement ſur les plaies. L'Auteur a renfermé dans ce traité un grand nombre d'obſervations curieuſes que ſa pratique lui a fournies : il a joint à l'expoſition de la plaie la deſcription anatomique de la partie bleſſée. Ces expoſitions ne contiennent en général rien de particulier : les obſervations ſont plus intéreſſantes.

Dans ſa préface, Glandorp fait une ſortie contre

(*b*) Eadem paginâ.

XVII. Siecle. 1619. GLANDORP.

les Chirurgiens de ſon temps ; il les accuſe d'impéritie & d'ignorance ; il dit que la plupart d'eux ſe croient ſavans pour avoir vu ouvrir un cochon, ou quelqu'autre animal de cette eſpece ; bien plus, il dit que le plus grand nombre ne ſait pas lire, & que cependant ils s'aviſent de critiquer les Maîtes les plus célebres : *imò vix litteram à litterâ diſtinguere, neque legere, neque ſcribere valeant, & tamen doctorum methodicas curas, libros, ſcripta ac monumenta poſteritati relicta, contemnant, vituperent, increpent . . . .* &c. Cette façon de s'exprimer contre une ſecte ignorante & orgueilleuſe, ſied elle dans la bouche d'un Savant ? Ami de l'humanité, Glandorp attaque vivement les vices de ſon ſiecle : on ne ſauroit le blâmer de cette conduite.

Son expoſé des plaies de la tête eſt aſſez exact : Glandorp vante les effets du trépan : il cite une obſervation de Spigelius (*a*) qui appliqua ſept fois le trépan ſur le même ſujet qui fut rendu à la vie par ces opérations réitérées. A la ſuite d'un coup à la tête, il a vu la paralyſie ſurvenir au côté oppoſé à celui qui avoit été frappé : le ſujet mourut. Glandorp trouva une fracture au crâne à la partie oppoſée où le coup avoit été appliqué (*b*). Cette intéreſſante obſervation mérite d'être connue des Chirurgiens. Il a vu une plaie au foie, très profonde, & avec déperdition de ſubſtance, qui n'a point eu de ſuites fâcheuſes (*c*). Il a également vu après des plaies au ſcrotum avec déperdition conſidérable de ſubſtance, les chairs ſe régénérer, & un ſecond ſcrotum ſuccéder au premier (*d*). Le même Auteur parle d'une femme qui emporta le ſcrotum à ſon mari pour ſe venger de quelques inſultes & coups qu'elle en avoit reçus (*e*). Il a vu la mort ſurvenir à la ſuite d'une ſuture faite aux tendons de la cuiſſe (*f*), & il a blâmé l'u-

(*a*) Pag. 46. édit. Brux. 1619.
(*b*) Pag. 74.
(*c*) Pag. 167.
(*d*) Pag 180.
(*e*) Pag. 183.
(*f*) Pag. 209.

ſage des attelles d'après les mauvais effets qu'il leur a vu opérer (a). Ses réflexions ſur les plaies d'armes à feu ſont judicieuſes ; il en attribue les fâcheux effets à la contuſion. Il a imaginé une boëte de fer blanc aſſez commode pour placer les membres fracturés. XVII. Siecle. 1619. GLANDORP.

Le traité des polypes eſt exact & fort détaillé. L'Auteur a examiné dans des chapitres particuliers les différentes eſpeces, les ſignes qui les caractériſent, & les cauſes qui les produiſent : il en a différencié le traitement ; il veut qu'on faſſe uſage des médicamens inciſifs, atténuants, apéritifs ; il recommande la ligature lorſque le polype eſt placé à la partie antérieure des narines ; mais dans toutes ces circonſtances il veut qu'on examine avec attention ſi le polype eſt dans un état cancéreux ; il défend pour lors toute eſpece d'opération, & il preſcrit un liniment fait avec le ſolanum, &c. &c. &c.

A la fin de cet ouvrage on trouve quelques obſervations ſur le même ſujet. Glandorp y prouve qu'on peut guérir les polypes qui ſont trop enfoncés pour qu'on puiſſe en faire la ligature, par les remedes intérieurs, tels que les ſudorifiques, & par l'application des véſicatoires.

Dans le traité du panaris, Glandorp s'étend beaucoup ſur celui dans lequel le périoſte de l'os eſt attaqué ; il y a joint dix obſervations très érudites : il loue pour cette maladie l'alyſſon à feuille de Poligoni.

On trouvera dans le traité des fonticules & des ſetons la deſcription de pluſieurs eſpeces de ces ſecours chirurgicaux qui ſont particuliers à la tête. Cet ouvrage eſt aſſez bien écrit, & on y trouve de l'érudition.

Scheiner (Chriſtophe) étoit de Mundelhein en Souabe ; il ſe fit Jéſuite à l'âge de vingt ans ; il fit ſes quatre vœux en 1600 ; il mourut à Nice en 1650 à un âge extrêmement avancé ; ſon nom étoit connu dans toutes les parties de l'Europe. Scheiner paſſoit pour le plus grand Aſtronome de ſon temps. SCHEINER.

(a) Pag. 227.

XVII. Siecle. Il a publié divers ouvrages en ce genre ; nous en avons un qu'il nous importe de faire connoître.

1619. SCHEINER. *Oculus, hoc eſt, fundamentum opticum. Oenipont* 1619, in-4°. *Friburg.* 1621.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription aſſez exacte de l'œil ; il a puiſé ſes principaux détails d'Anatomie des écrits de Veſale : il eſt tombé avec ſon maître dans pluſieurs erreurs ; mais il l'a ſurpaſſé en quelques points : c'eſt lui qui a le premier parlé avec préciſion de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénetrent le globe de l'œil ; il s'eſt auſſi convaincu par ſes recherches, que ces nerfs ne s'inſéroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement oppoſée à l'uvée, mais plus proche en dedans (*a*). *Opticus enim*, dit-il . . . , *non jacet in axe optico, ſed ſiniſtrorſum vergit in oculo dextro, dextrorſus in ſiniſtro* (*b*). C'eſt ſur les animaux de différentes eſpeces que Scheiner a fait cette importante obſervation ; la direction de ces nerfs eſt telle, ajoute ce Phyſicien, qu'elle s'accommode à la poſition du trou optique qui n'eſt point au milieu de l'orbite, mais plus proche du nez : notre Phyſicien fait par conjecture l'application de cette découverte à l'homme ; il juge par analogie que la diſpoſition des parties doit être la même : cependant, dit-il, dans une pareille étude il faut plus s'en rapporter à l'inſpection qu'au raiſonnement : *ſenſus hic magis conſulendus quàm ſola ratio, oculi enim humani exempti copia mihi necdum eſt facta.*

Cette remarque hiſtorique eſt importante ; elle a échappé à nos ſavans Anatomiſtes qui non ſeulement n'en ont point fait honneur à Scheiner, mais qui ont ignoré la véritable poſition du nerf optique.

L'uvée jouit d'un mouvement manifeſte ; tantôt elle ſe dilate, tantôt elle ſe reſſere. Pour expliquer ſes différens mouvemens, notre Auteur a admis dans cette duplicature membraneuſe des fibres muſculaires.

Il a regardé la rétine comme le ſiege de la vue : Scheiner prétend que l'objet viſuel ſe peint ſur elle (*a*) :

(*a*) Pag. 97. édit. 1652.
(*b*) Pag. 18.

il a expliqué fort ſavamment les réflexions & les réfractions, des rayons lumineux dans l'œil ; mais il a décrit avec exactitude les quantités & denſités des humeurs : la cataracte ne lui étoit point inconnue ; Scheiner en a attribué la cauſe à un épaiſſiſſement de la membrane qui recouvre le cryſtallin. Son ſentiment ſur ce vice a quelque rapport à celui que M. *Tenon* de l'Académie royale des Sciences a écrit dans les mémoires des ſavans étrangers : pour donner une preuve plus authentique à ſon ſentiment, notre Auteur a fait diverſes expériences ; elles ſont d'autant plus curieuſes, que Scheiner avoit des connoiſſances ſupérieures en optique, &c.

XVII. Siecle. 1619. SCHEINER.

Lauremberg (Guillaume), Médecin de Copenhague, né en 1546, a publié une diſſertation ſur les moyens de diſſoudre la pierre contenue dans la veſſie. LAUREMBERG.

Epiſtolica diſſertatio continens curationem calculi veſicæ. Lugd. Batav. 1619 & 1629, in-8°. *Wittebergæ.* 1623, in-12.

Lauremberg donne dans cette diſſertation une deſcription ſuccinte du calcul, de ſes ſymptomes & des principales méthodes curatives employées de ſon temps ; il fait lui-même le ſujet de ſon ouvrage : en 1609 il reſſentit de vives douleurs au rein gauche avec tous les ſignes qui annoncent le calcul ; après quelques jours de ſouffrance, il paſſa dans la veſſie ; les ſymptomes ſe diſſiperent ; mais pour un temps ; ils reparurent avec plus de force dans la ſuite. Leonard Kempen ſonda notre Docteur, & trouva le calcul dans la veſſie qu'il jugea être du volume d'une noix muſcade. Avant de recourir à l'opération de la taille, Lauremberg trouva à propos de faire uſage des remedes internes à qui on attribuoit une vertu litontriptique : il avoit déja employé tous ceux que les Médecins les plus experts lui avoient conſeillés ; mais ſans ſoulagement : le haſard lui fit découvrir un Jéſuite qui traitoit les calculeux avec le plus grand ſuccès : Lauremberg uſa de ſon remede, en changeant cependant quelques ingrédiens ; il s'en trouva ſi bien, que dans l'eſpace de peu de jours

XVII. Siecle.

il fut radicalement guéri de ſon calcul.

Voici la formule du remede.

1619. LAUREMBERG.

Recip. Aſellorum præparatorum uncias duas, pilleporis præparati, ſanguinis hirci præparati, ſpongiæ ſylveſtris, ſeminum violarum purpurearum, ſingulorum unam unciam, ſpecierum lithontribi drag. duas: ex mixtis factum eſt antidotum.

L'Auteur prenoit le matin à jeun deux dragmes de ce bol, & buvoit par-deſſus un apozeme dont voici la formule.

Recip. Decocti diuretici uncias decem, ſpiritûs juniperi drachmas duas.

Ce fait eſt ſingulier (*a*), s'il eſt vrai que la pierre dont Lauremberg étoit attaqué, étoit de la groſſeur d'une noix muſcade. Lauremberg écrivit cette diſſertation dix ans après ſon événement : ce qui prouve qu'il n'a point été ſujet à la récidive, du moins de long-temps.

DUVAL.

Duval (Guillaume), Médecin François, étoit de Pontoiſe ; il reçut une éducation précoce & avec des talens prématurés, il fit de rapides progrès dans la carriere des ſciences. Il n'avoit que vingt-deux ans lorſqu'il commença à profeſſer la Philoſophie au College de Calvy ; peu de temps après il paſſa à celui de Liſieux, où il profeſſa la même ſcience. Comme il étoit ſavant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs. Sa réputation lui mérita une place au College royal. Il fut nommé en 1606 Lecteur & Profeſſeur ordinaire en Philoſophie grecque & latine à la place de Vincent Raffar mort depuis peu. Ses proviſions lui furent octroyées par Henri IV : en 1613, Louis XIII réunit en ſa faveur la chaire de Marius, décédé depuis deux ans. Cependant Duval, quoique parvenu à un âge avancé, réſolut de continuer ſes études de Médecine qu'il avoit ſuſpendues depuis long-temps. Il fut reçu Docteur en 1612. La Faculté de Médecine l'honora de ſon eſtime & lui en donna une preuve en l'éliſant Doyen : il fut auſſi celui des Lecteurs & Profeſſeurs royaux. A un

(*a*) Je l'ai tiré de la diſſertation imprimée à Léide en 1619, édition fort rare.

ſavoir aſſez étendu, Duval joignit un zele infatigable pour l'étude des Lettres, & pour l'exercice de ſa religion : c'eſt lui qui a compoſé un ouvrage ſur la vie & la mort des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. La ſeconde édition de cet ouvrage fut dédiée à Michel Lemaſle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait préſent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles. C'eſt encore Duval qui a introduit aux Ecoles de Médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter tous les ſamedis les Litanies la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine : elles ne ſont pas bien longues. Il a auſſi compoſé un livre ſur l'hiſtoire du College royal de France : j'en a tiré quelques annecdotes, & je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois dans cet ouvrage. Duval donne dans ce livre l'hiſtoire de tous les Profeſſeurs de ce College ; ſon article eſt plus long que celui de tous les autres. A ce trait d'amour propre, on ne reconnoît plus le compoſiteur des Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Je paſſe à l'ouvrage qui a plus de rapport à mon objet.

1619.

DUVAL.

Synopſis analitica doctrinæ peripatetica. Pariſ. 1619, 1639, en quatre volumes in-folio. Il y a onze traités qui ne ſont point dans les autres éditions ; Duval en avoit compoſé un douzieme ſous le titre *Auctuarium ad ſynopſim notas exponens ſelectiores* ; mais Duval nous apprend qu'il fut omis par la négligence des Libraires.

Duval dédia à Louis XIII la premiere édition de cet ouvrage, & la lui préſenta le 4 Janvier 1619. Ce Roi lui donna en reconnoiſſance le titre de ſon Conſeiller & Médecin ordinaire. On trouve dans cet ouvrage une deſcription aſſez exacte des ovaires : Duval prétend qu'ils contiennent un nombre prodigieux de véſicules. Mathæus de Gradibus & Veſale s'étoient expliqués d'une maniere à-peu-près conforme : Stenon les a copiés dans la ſuite, & a paſſé pour l'Auteur de la découverte.

Helbinus (Jules Céſar).

HELBINUS.

De oculi ſtructura, & ſe trouve dans l'ouvrage de

XVII. Siecle. Fabrice de Hildan, cent. I. *Epiſt. CD. Oppenheimii* 1619, in-4°.

1619. GUIGONIUS. Guigonius (Jean Sardus), Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de Turin.

Autopſiomma : cum ejuſdem oculi actionibus & utlitatibus. Monachii 1619. *Taurini* 1619, in-4°.

REMELINUS. Remelinus (Jean) Médecin Suédois, eſt l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie, dans lequel on trouve le plus grand nombre des planches de Veſale; cependant on en voit quelques-unes de particulieres : pour mieux connoître les parties, il s'eſt ſervi d'une machine d'optique de ſon invention, qui les groſſiſſoit.

Catoptrum microcoſmicum ſuis æri inciſis viſionibus ſplendens, cum hiſtoria & pinace. Auguſtæ Vindelicorum 1619, page 27. *fol. mag. Ulmæ Suevorum* 1639, in-fol. *reg.* page 28.

Les figures qui ſont dans cet ouvrage, ſont diſpoſées ſuivant l'ordre avec lequel les parties ſe préſentent dans la diſſection : on y trouve une ſuccinte deſcription des parties du corps. Il a été traduit du latin en italien par Clopton Havers; Michel Spacher y a ajouté quelques planches.

A ſurvey of the microcoſme : or, the Anatomy of the bodies of man and woman : wherein all the viſcera, *are accurately delineated, and ſo diſpoſed by paſting, as that all the parts of the ſaid bodies are exactly repreſented in their proper ſite, by* Michael Spaher *of* Tirol *and* Remelinus *corrected, by* Clopton Havers. *Londini* 1702, in-fol.

Cet ouvrage a paru enſuite en latin ſous le titre ſuivant.

Catoptron microcoſmicum, abſolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi fabricæ eximio artificio ſculptam ſtructuram revidendam exhibens, &c. &c. 1613, in-fol.

Quoique ce ſoit le même livre que le précédent, on n'y trouve point le nom de Remelinus : ce Michel Spacher publia l'année d'après,

Elucidarius, tabulis ſynopticis, microcoſmi laminis inciſi æneis, admirandam partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi univerſarum fabricam

epreſentantis catoptri, litteras & characteres explicans, nunc primùm luci publicæ datus, divulgatuſque à Stephano Michel Spachero. Tirolenſi 1614, in-4°. XVII. Siecle. 1619.

Pinax microcoſmographicus, hoc eſt, admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi univerſarum fabricæ, hiſtoria brevis ac preſpicua enarratio, miſcrocoſmico tabulis ſculpto æneis catoptro lucidiſſimo explicationis vice addita impenſiſque maximis Stephani Michel Spacheri divulgata. 1615, in-4°. REM INELINUS.

Michel Spacher avoue que ces ouvrages appartiennent à un Médecin qui les lui a remis pour les faire imprimer, ſans cependant citer ſon nom: il étoit à préſumer que c'étoit de Remelinus dont il les tenoit, puiſqu'il y a fait graver ſon portrait; mais on en a été convaincu deux ans après: Remelinus fit imprimer lui-même ſes écrits ſous ce titre:

Johannis Remelini Suevo-Ulmenſis, Philoſophiæ & Medicinæ Doctoris catoptrum microcoſmicum ſuis ære inciſis viſionibus ſplendens, cum hiſtoria & pinace: de novo prodit. Auguſtæ Vindelicorum, 1619.

Cet ouvrage a encore paru ſous ce titre.

Pinax microcoſmographicus, in quo certiſſimum anatomiæ compendium proponitur. Auctore Stephano Michaele Spachero Tirolenſi, in uſum medicorum, chirurgorum ac pharmacopeorum conſcriptus, & nunc in maternam noſtram linguam tranſlatus, & artificioſè ſculptus à Cornelio Danckero ſculptore. Amſtelod. 1645, in-fol.

Voilà donc un Médecin & un Peintre qui ſe ſont diſputé un livre d'Anatomie. L'objet n'en valoit pas la peine, car l'ouvrage ne contient rien d'intéreſſant; les principales deſcriptions anatomiques qu'on y lit, ſont tirées des œuvres anatomiques de Dulaurens; & les planches qu'on y a inſérées, qui appartiennent à Veſale, ſont tronquées, & par conſéquent peu correctes..... L'ouvrage eſt diviſé en huit livres. Dans le premier, Remelinus a décrit la peau & les autres parties qui ſe trouvent à la ſurface du corps; dans le ſecond, on trouve une deſcription des parties ſimilaires environnantes; dans le troiſieme, celle des parties ſimilaires nourriſſantes;

XVII. Siecle.

dans le quatrieme, les diſſimilaires contenues dans le bas-ventre ; dans le ſeptieme livre on lit une deſcription de la tête & de ſes parties ; dans le huitieme on trouve quelques détails phyſiologiques ſur les organes des ſens.

1619.

BARTHOLETUS.

Bartholetus (Fabrice), Médecin de Boulogne, qui a profeſſé publiquement la Logique, la Médecine & l'Anatomie dans cette ville ; alla enſuite profeſſer la Médecine à Piſe & enſuite à Mantoue. Il eſt le premier qui ait enſeigné dans cette Univerſité. Il naquit en 1588, & mourut en 1630, à l'âge de quarante-deux ans.

Anatomica humani microcoſmi deſcriptio, per theſes diſpoſita, in amphitheatro Piſano propoſita. Bononiæ 1619, in-fol.

De reſpirationibus, libri IV. Bonon. 1633, in-4°.

Il y a pluſieurs objets omis dans cet ouvrage ; il y en a d'autres répétés, & pluſieurs ſont mal décrits.

Bartholetus nous a encore donné,

Anatomia grande, con figure. Teurnoni 1609, in-8°.

Mrs Douglas & Haller n'ont pu ſe procurer cet ouvrage, & je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

TARDUIN.

Tarduin (Jean), Médecin françois, domicilié à Tournon.

Diſquiſitio phyſiologica de pilis. Turnoni 1619, in-8°.

FERNANDEZ.

Fernandez (François Mathieu).

De facultatibus naturalibus, diſputationes medicæ & philoſophicæ. Granatæ 1619, in-4°.

FUNCCIUS.

Funccius (Chriſtophe) de Sileſie.

De ſterilitate muliebri, diſputatio. Extat decade II diſput. quas collegit & edidit Baſileæ Joh. Jac. Genathius 1619, in-4°.

ROBINUS.

Robinus (Pierre).

De linguæ ulcere, obſervatio rara, inſérée dans les obſervations chirurgicales de Fabrice de Hildan, cent. IV. *Oppenheimii* 1619, in-4°. page 44.

1620.

PLANISCAMPI.

Planiſcampi (David de), Chirurgien, a compoſé un ouvrage qui a pour titre :

Diſcours de la phlébotomie, avec un traité des criſes, dédié à la Reine mere du Roi. A Paris 1620, in-8°.

La petite Chirurgie-chimique médicale. A Paris, 1621, in-8°. XVII. Siecle 1620.

L'Auteur décrit pluſieurs préparations d'antimoine contre la plupart des maladies chirurgicales. Dans d'autres circonſtances il a recours à l'or potable, &c. Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'emphaſe; la diction ſe reſſent du Charlataniſme. PLANISCAMPI.

Dans ſon traité de la ſaignée, Campi recommande beaucoup l'étude de l'Aſtrologie; auſſi y donne-t-il une deſcription des principales conſtellations: chacune a, dit-il, des influences ſur l'homme, que le Chirurgien ne doit pas ignorer; & quiconque eſt dépourvu de ces connoiſſances, ne doit point embraſſer l'art de guérir. Cette eſquiſſe ſuffira, je crois, pour détourner tout Chirurgien de faire l'acquiſition de cet ouvrage.

Caſerta (Jean Antoine) de Naples. CASERTA.

De naturâ & ſymptomatibus motus animalis. Neapoli 1620.

Bonet (Pablo), Auteur Eſpagnol, qui a écrit un ouvrage ſur les moyens de faire parler les ſourds: Pontius, dont Valeſius a parlé, avoit déjà écrit ſur cette matiere avant que Bonet publiât ſon ouvrage. BONET.

Reduccion de las letteres y arte para enſennau a ablar los mudos. Madrit 1620, in-4°.

Corbens (Herman). CORBENS.

De vulneribus lethalibus & ſanabilibus oratio. Francof. 1620, in-8°.

Corbens prononça ce diſcours dans l'Académie de Marpurg. Il nous apprend que les plaies des gros vaiſſeaux ſont mortelles: on le ſavoit avant lui, &c.

Galbani (Dominique), Médecin Italien. GALBANI.

De fontanellis. Patav. 1620, in-4°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription des principaux cauteres dont on ſe ſervoit pour pratiquer les fonticules; il indique les endroits où il faut les appliquer dans différentes eſpeces de maladies, &c. en général il a copié Fienne & Fabrice d'Aquapendente.

XVII. Siecle. Minderer (Raymond), Médecin.

Medicina militaris. Aug. Vind. 1620, in-8°.

1620. Illefonſe (Gabriel).

MINDERER. ILLEFONSE. *De viri & fœminæ com paranda fœcunditate. Villobraxinæ* 1620, in-4°.

Il n'y a rien de particulier dans cet ouvrage; beaucoup de ſyſtêmes, peu de faits, & la diction très obſcure.

VARANDA. Varanda (Jean), que quelques-uns nomment Varandal ou Varandæus, étoit de Niſmes; il paſſa Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1586 le 3 Juin, ſous la préſidence de Jean Saporta, & Docteur ſous le même le 11 Avril 1587. En 1590. il fut nommé Profeſſeur en Médecine de la chaire de Dortoman, vacante par ſa mort. Il mérita l'eſtime de ſes confreres par ſon exactitude à remplir les devoirs de ſa charge, & par ſon profond ſavoir. Sa réputation parvint dans les climats les plus éloignés: il eut l'eſtime de tous les Savans, même celle de Gui Patin; Varanda en fut récompenſé par le choix honorable qu'on fit de lui en le nommant Vice-Chancelier à la place de Dulaurens, Chancelier, qui étoit premier Médecin de Henri IV: en 1609 il devint Doyen de l'Univerſité.

Parmi différens ouvrages de Médecine pratique, Varanda a compoſé les ſuivans ſur l'Anatomie ou ſur la Chirurgie; ils ont été publiés par ſes Etudians. Non ſeulement Varanda n'avoit point d'amour propre, mais il étoit naturellement ſi timide, & il craignoit ſi fort la cenſure du public, qu'il n'avoit jamais oſé produire ſes œuvres au grand jour.

Phyſiologia pathologia, quibus acceſſerunt tractatus prognoſticus, Monſpeſſuli 1620, in-8°.

Il n'y a rien dans cet écrit de particulier ſur l'Anatomie; les explications phyſiologiques ſe reſſentent du goût du ſiecle gâté par Dulaurens. Notre Auteur a été un de ſes grands adulateurs: ce qui n'a pas peu contribué à donner du luſtre à un homme qui en étoit indigne.

De elephantiaſi ſeu lepra, item de lue venerea & hepatitide,

hepatitide, seu hepatis ἀτονία. Genevæ 1620.

XVII. Siecle.

1620. VARANDA.

Varanda distingue plusieurs especes de lepres; il parle de celle des Grecs, des Arabes & des Juifs, &c. Cet ouvrage n'est rien moins que bon. Il a donné un autre ouvrage sur le mal vénérien, sous ce titre:

De natura hominis, & se trouve dans son grand ouvrage publié par Henri Legros son disciple.

Joannis Varandæi opera omnia, ad fidem codicum ipsius autoris manuscriptorum recognita & emendata posthuma hac editione, istis tractatibus numquam autem editis auctiora. Lugd. 1658.

M. Astruc croit que cette édition est la meilleure: elle nous a aussi paru la plus correcte.

On trouve dans le même recueil un commentaire de Varanda sur le livre d'Hippocrate, *De natura hominis.*

1621. ZACCHIAS.

Zacchias (Paul) étoit de Rome où il fut Médecin du Pape Innocent X. Il s'est distingué par ses talens & par ses rares connoissances dans la plupart des sciences & arts. Il professoit avec éclat la Philosophie, la Médecine, la Théologie & la Juriprudence, & l'on vantoit beaucoup son goût & son savoir pour la poésie, pour la musique & pour la peinture; il a donné en ce genre des ouvrages qui ont mérité l'estime des plus grands connoisseurs: on l'a surnommé le premier des Médecins, le Mercure des Jurisconsultes, l'Hermes Italien, &c. Cependant la mort qui ne respecte ni le savoir ni les titres, l'enleva au milieu des honneurs & des richesses en 1659, à l'âge de soixante & quinze ans. Quoique Zacchias soit l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, il n'y a que le suivant qui nous intéresse.

Quæstiones medico legales, in quibus omnes eæ materiæ medicæ, quæ ad legales facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. Romæ 1621, in-4°. *Lipsiæ* 1630, in-8°. *Francof.* 1688, in-fol. 3 vol. par les soins de Jean de Horstius & de George Francus.

Ce corps d'ouvrage renferme neuf livres, dont le premier avoit été imprimé *à Rome en* 1621,

XVII. Siecle.

1621.

ZACCHIAS.

in-4°. *Avignon* 1660, in-fol. le ſecond, *à Rome*, 1625; le troiſieme & quatrieme *ibid.* 1628; le cinquieme *ibid.* 1630; le ſixieme, *en* 1634; le ſeptieme, 1635; le tout a été imprimé *Lugduni* 1701, 3 vol. in-fol. 1726, in-fol. &c.

C'eſt un des meilleurs ouvrages que les Médecins Italiens aient publiés, & cette nation peut ſe flatter d'avoir produit ſur la Médecine les meilleurs écrits que nous ayons. Zacchias a compoſé ſon livre en faveur des Juriſconſultes qui ſont deſtinés a juger des queſtions *medico-legales*, & en faveur de Médecins qui ſont, par état, obligés de faire leurs rapports en Juſtice. Il s'eſt fort étendu ſur les différentes plaies & fractures: il a déterminé celles qui ſont mortelles par elles-mêmes, ou celles qui ne le ſont que par accident. Obſervateur exact & judicieux, Zacchias a ſavament expoſé les cas d'impuiſſance qui peuvent faire diſſoudre un mariage. Comme il avoit de profondes connoiſſances en Anatomie, il ne lui a pas été difficile de raiſonner conſéquemment ſur les ſignes qui indiquent la mort de l'enfant dans le ventre de ſa mere, ou qui annoncent qu'il a été étouffé, & il s'eſt convaincu que le poumon de l'enfant mort avant de reſpirer, s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu ſurnager, celui d'un enfant mort après avoir reſpiré.

Quoique cet ouvrage roule ſur la Médecine du barreau, Zacchias y a répandu pluſieurs deſcriptions anatomiques très intéreſſantes: les plus curieuſes ont pour objet les parties de la génération. On ne peut ſe paſſer de cet ouvrage dans l'exercice de la Médecine; j'invite ceux qui ne l'ont point à en faire l'acquiſition: il ſeroit à ſouhaiter qu'on l'expliquât dans les différentes Facultés du Royaume, en y ajoutant quelques particularités relatives aux loix du pays, l'on auroit un corps parfait de Médecine légale.

COLLE.

Colle (Jean), Médecin, naquit à Belluno dans l'Etat de Veniſe en 1558. Il étudia la Médecine à Padoue ſous Jerome Capivaccio, Albert Botoni & Æmilius Campolongo. Il paſſa Docteur en 1583. De Padoue il fut s'établir à Veniſe, où il exerça la Médecine

pendant quinze ans avec éclat. Son nom parvint dans les contrées les plus éloignées de l'Italie. François Marie, II de ce nom, Duc d'Urbin, le prit pour ſon premier Médecin, dont il remplit les fonctions pendant vingt-trois ans; il lui donna 500 ducats de penſion. Colle le quitta pour aller remplir la premiere chaire de Médecine dans l'Univerſité de Padoue. Il ſuccéda à Roderic Fonſeca. Il remplit ſi bien les devoirs de ſa place, qu'il s'attira l'eſtime & l'admiration des plus grands Médecins : non ſeulement il ſe rendit utile au public par ſes leçons qui étoient tres inſtructives, mais encore par ſes écrits ſur différentes parties de la Médecine. Ce grand homme mourut à Boulogne en 1631, âgé de ſoixante & douze ans. XVII. Siecle. 1621. COLLE.

Voici les ouvrages qu'il nous importe de connoître.

Elucidarium anatomicum & chirurgicum; ex græcis arabibus & latinis ſelectum : unà cum commentariis in quarti lib. Avicennæ fen tertiam, inſerti ſunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus. Venet. 1621, in-fol

Ce n'eſt qu'une compilation des Anatomiſtes qui avoient vécu avant l'Auteur; Dulaurens y paroît preſque en entier; Colle faiſoit grand cas de ſes explications phyſiologiques. Le traité des plaies, ulceres, tumeurs, fractures, vérole & luxations, ne contient rien de bien particulier. Ce Médecin a fait un grand uſage de l'ouvrage d'Ingraſſias ſur les maladies des os. On trouve encore quelques détails d'Anatomie ſur la ſtructure des poils, dans l'ouvrage qui a pour titre :

Methodus facile parandi jucunda, tuta, & nova medicamenta, &c. Venet. 1628, in-4°.

Preibiſius (Chriſtophe), que M. de Haller nomme Brebis. PREIBISIUS.

Fabrica corporis humani octo diſputationibus in alma Academia Lipſienſi comprehenſa. Lipſiæ 1621, in-4°.

Myller (George). MYLLER.

Idea hominis. Lipſiæ 1621.

Iſla (Salvator Ardevines).

XVII. Siecle. *Fabrica univerſal y compoſicion del mundo major y minor. Mad.* 1621.

1621.

ISLA.

Spinæus (François).

1622. *De hominis procreatione. Macerata* 1622, in-4°.

SPINÆUS.

BLOSSIUS. Bloſſius (Sébaſtien) d'Ulmes, étoit Profeſſeur en Médecine dans l'Académie de Tubinge, ſous la préſidence duquel Daniel Retzer, ſoutint une theſe qui a pour titre :

Diſquiſitio totius ſcepſeos anatomica. Tubingæ 1622.

BURGOWERUS. Burgowerus (Jean).

De corporis humani partibus diſputationes. Baſileæ 1622, in-4°. Elles ont été publiées par Jean Jacques Gœnathius.

De ruminatione humanâ. Extat decade ſeptima earumdem diſput. impreſſarum. 1631, in-4°.

De neceſſitate turundarum poſt extractionem calculi expoſita, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations de Hildan, imprimé à Baſle en 1628, in-4°.

HORNUGUS. Hornugus (Jean), Allemand.

Chirurgiſcher Bericht von Brandſchaden. Nurenberg, 1622, in-8°.

On trouve pluſieurs autres ouvrages dans le même recueil d'obſervations d'Horſtius : nous en rendrons compte dans la ſuite.

FLUDD. Fludd (Robert), connu de quelques-uns ſous le nom de *Fluctibus*, étoit originaire de Salop en Angleterre : il s'occupa les premieres années de ſa vie à l'exercice des armes, il s'y diſtingua ; cependant il réſolut de quitter l'état militaire pour embraſſer celui des ſciences. Il alla étudier en Médecine à Oxfort : il ſe fit recevoir dans la ſuite dans le College de Médecine de Londres : c'eſt dans cette ville qu'il ſe rendit célebre. Sa réputation parvint dans les Provinces les plus éloignées de ce Royaume. Il avoit le plus grand crédit lorſque la mort ſuſpendit ſes travaux & ſes projets : il mourut en 1637 à l'âge de ſoixante-trois ans. Il a écrit divers ouvrages de Médecine ; en voici quelques-uns d'Anatomie : nous n'avons pu nous les procurer. M. de Haller titre l'Auteur de fanatique & de ſuperſtitieux.

De anatomia triplici, in partes tres divisa, quarum priori panis elementa discutiuntur. In duabus sequentibus, homo sectione anatomiæ bifariâ, vid vel vulgari, seu visibili, seu mysticâ, seu invisibili dividitur. Francof. 1623, in-fol. XVII. Siecle. 1623. FLUDD.

Anatomiæ amphitheatrum, effigie triplici, more & conditione varia, designatum, authore Roberto Fludd, alias Fluctibus. Francof. 1623, in fol.

Discursus de unguento armario. Extat. sympathetico auctio. Norimbergæ 1662, in-4°.

La plupart des ouvrages que nous venons d'annoncer, ont été en premier lieu indiqués par Douglas. Les Historiens n'ont fait que se répéter à ce sujet. J'ai marché sur leurs traces, n'ayant pu me les procurer.

Calander (Etienne). CALANDER.

Brevissima chirurgicæ facultatis compendiaria. Salviliani 1623, in-12.

L'Auteur a donné dans cet ouvrage un précis de la Chirurgie du temps auquel il vivoit. Il attribuoit aux topiques de grands effets : c'est ce qui lui en a fait grossir le nombre dans son ouvrage. Les formules y sont multipliées.

Bacon (François), vulgairement dit de *Verulam*, naquit auprès de Londres, dans le Palais d'Yorck, le 22 Janvier 1560, de Nicolas Bacon, Chancelier & Garde du grand Sceau d'Angleterre. A peine avoit-il atteint l'âge de seize ans, qu'il donna des marques d'un profond savoir en Philosophie. Il fit toutes ses classes dans l'Université de Cambridge au College de la Trinité. Il jouit sous Jacques I de la premiere considération dans le Royaume, & on le regardoit comme un véritable Philosophe lorsqu'il fut convaincu de s'être laissé corrompre par des présents ; il en fit lui-même l'aveu ; en conséquence il fut dépouillé de la dignité de Chancelier, avec confiscation de ses biens, & déclaré indigne d'avoir jamais séance dans la Chambre des Seigneurs : on l'obligea de se retirer dans une maison du Comte d'Arundel, près de Londres. C'est au loisir des dernieres années de sa vie, & peut-être à l'adversité, qu'on doit la plupart des ouvrages que nous avons de lui : quel- BACON.

XVII. Siecle.

1623.

BACON.

ques-uns ont été publiés séparément, d'autres n'ont vu le jour que long-temps après sa mort ; Westein les a recueillis en Hollande sur la fin du dernier siecle, des mains duquel ils sont passés dans le magasin de Hugueſtan, d'où ils ne sont sortis qu'en 1730. Cet ouvrage auroit plutôt vu le jour si la mort n'eût surpris Bacon au milieu de ses travaux. Cet homme célebre par sa science, par ses places & par ses malheurs, mourut à l'âge de soixante-six ans le 9 Avril 1626. C'est aux Philosophes & aux politiques à donner plus au long l'histoire de ce savant. Il trouve place dans mon ouvrage pour avoir publié de son vivant un livre qui a pour titre :

Historia vitæ & mortis. Londini 1623, in-8°. *Lugd. Batav.* 1637, in-16.

L'Auteur attribue la vie à la présence d'un fluide vital qu'il nomme esprit ; il le croit plus ténu que l'air & plus actif que le feu ; il croit que lorsque nous mourons ce fluide s'envole, parceque les liens de cohésion sont rompus : il pense qu'on peut retarder l'évaporation du fluide vital en diminuant l'impétuosité du cours du sang par l'opium, les purgatifs, les rafraîchissans, & sur-tout par le nitre. Il s'est expliqué très savament sur les différens périodes de la vie humaine. Ce même Auteur a donné un ouvrage de Médecine qui contient quelques détails anatomiques. On en trouvera aussi, en très petit nombre à la vérité, dans l'histoire expérimentale des vents.

Partitio doctrinæ circa corporis humani in medicinam & voluptuariam, &c. Londini 1623, in-fol. *Pariſ.* 1624, in-4°. *Argentorati* 1635, in-fol.

Historia naturalis & experimentalis de ventis, &c. Lugd. Batav. 1638, in-16. *Amstelod.* 1662, in-12.

PARISANUS.

Parisanus (Æmilius), natif de Rome, étudia la Médecine à Padoue sous Fabrice d'Aquapendente ; il fut ensuite s'établir à Venise où il s'acquit une réputation des plus brillantes pour la pratique de la Médecine, & pour l'Anatomie dans laquelle il fut très peu versé : Riolan l'a accusé de n'avoir disséqué aucun cadavre. On se rend aisément au sentiment de ce Juge des Anatomistes, quand on a lu les

ouvrages d'Æmilius Pariſanus, ils ont paru ſous ce titre : XVII. Siecle.

Nobilium exercitationum libri duodecim, de ſubtilitate microcoſmica acceſſit par & ſanius judicium de ſeminis à toto proventu, ac de ſtigmatibus. Venet. 1623, in-fol. 1623. PARISANUS.

Nobilium exercitationum de ſubtilitate pars altera. Lapis lydius de diaphragmate, ad Johannem Riolanum, juniorem, anatomicum Pariſienſem medicum regium. De ſeminis à toto proventu ac de ſtigmatibus, &c. &c. Venet. 1635.

Nobilium exercitationum de ſubtilitate pars tertia : de ſeminis à toto proventu : de principiis generationis, ſingularis certaminis lapis lydius, ad Johannem Gallego de la Serna, &c. de viſione, ad Andream Laurentium, olim Henrici IV Regis medicum, nec non obiter ad Johannem Riolanum medicum, &c. Venet. 1638, in-fol.

L'amour propre paroît dans tous ces écrits : Æmilius Pariſanus en étoit pétri ; au lieu de deſcriptions anatomiques, il profere mille invectives contre les Anatomiſtes de ſon temps : il a été ennemi juré de Riolan, & l'a critiqué juſqu'à le tourner en ridicule ; il a prodigué contre lui les mots les plus groſſiers & les épithetes les plus indécentes : il a fait l'anagramme du mot *Riolanum* en celui de *merdam* ; mais celui-ci lui répliqua : *ſit honos auribus, nec odor in naribus qualis eſt ejus cacata charta* (*a*). Æmilius Pariſanus, par eſprit de contradiction, a adopté les ſyſtêmes les plus bizarres. Dans ſon grand ouvrage ſur le diaphragme, il ſoutient que ce muſcle ſe contracte lorſqu'il ſe voute, ou pendant l'expiration, & qu'il eſt dans un état de relâchement lorſqu'il s'applatit, ou pendant l'inſpiration : pluſieurs Anatomiſtes qui l'avoient précédé, avoient avancé ce paradoxe ; mais aucun ne l'avoit ſoutenu avec tant d'acharnement. Cet Auteur fait les reproches les plus vifs aux Anatomiſtes qui ont avancé le contraire ; & dans tous ſes détails anatomiques & ſes digreſſions philoſophiques, il ramene tout à Riolan pour tour-

(*a*) Anthrop. pag. 846.

ner en ridicule les points de doctrine qu'il a établis ; XVII. Siecle. & qui lui on mérité l'approbation de tous le Savans. Æmilius Parisanus étoit fort embarrassé pour .1623. assigner une cause capable de produire l'élevation du P. PARISANUS. diaphragme ; il a cru la trouver dans le médiastin ; il attribue à cette cloison membraneuse une force contractive qui détermine le diaphragme à se vouter vers la poitrine : Riolan a critiqué avec supériorité cette bizarre doctrine : les Anatomistes ne peuvent que s'instruire en lisant sa critique intitulée *Spongia alexiteria adversus Æmilium Parisanum.*

Ce que j'ai trouvé de meilleur dans le traité de Parisanus sur le diaphragme, c'est d'avoir avancé que le diaphragme, dans ses mouvemens, produisoit une légere compression sur l'aorte qui devoit faire refluer le sang vers le haut & vers le bas. Cette réflexion, apparemment hasardée par Æmilius Parisanus qui ne paroît pas avoir consulté l'animal vivant, mérite l'attention des Physiologistes par sa vraisemblance. Avant de finir cet extrait, il faut que je releve une erreur physiologique qu'Æmilius Parisanus a commise, & que plusieurs Anatomistes modernes commettent encore aujourd'hui : il prétend que dans l'inspiration le centre du diaphragme descend aussi bien que ses parties latérales : l'expérience (cela soit dit en passant) demontre le contraire.

SARPI. Sarpi ou Fra-Paolo, que quelques-uns nomment Paul de Venise, naquit dans cette ville le 14 Août 1555 de François Sarpi & d'Isabelle Morelli : un de ses oncles, Ambroise Morelli, connu dans la république des lettres, lui apprit les Humanités dans lesquelles le jeune Sarpi fit de rapides progrès ; il entra pour lors dans l'Ordre des Servites, où il étudia la Philosophie & la Théologie sous Jean Marie Capella : il se distingua bientôt dans ces sciences : ce qui lui mérita la protection des grands Princes d'Italie, & l'amitié & l'estime des Savans de cette nation. Chacun s'empressa de lui apprendre ce qu'il avoit de plus précieux, ou ce qu'il avoit découvert ou inventé : le célebre Vincent Pinelli & l'illustre Fabrice d'Aquapendente se disputerent l'honneur de l'instruire.

Ses talents supérieurs & son profond savoir furent récompensés par les plus brillans postes de son état : avant l'âge de vingt-sept ans il étoit Provincial : c'est en 1579 qu'il fut élu à cette charge ; on le nomma peu de temps après à celle de Procureur général. La République de Venise, toujours attentive à récompenser les Savans de tout état, crut devoir donner à Sarpi une marque de son estime ; elle le nomma aux places de Théologien & de Conseiller de la République : Sarpi fut reconnoissant aux bienfaits de ses concitoyens ; il écrivit divers ouvrages en faveur de la République qui étoit en litige avec la Cour de Rome : les Grands & le peuple lui en eurent en général une obligation infinie : cependant cinq particuliers, jaloux de la réputation de Sarpi, & scrupuleusement attachés aux intérêts du Pape, l'assassinerent, & lui donnerent trois coups dont il guérit : il vécut jusqu'au 14 Janvier 1623 : il avoit atteint la soixante & onzieme année de son âge. Le peuple fit des vœux sur son tombeau comme sur celui d'un Saint ; mais le Pape Urbain VIII le défendit, sous peine d'excommunication. XVII. Siecle. 1623. SARPI.

Il a paru divers manuscrits qu'on a attribués à Sarpi, & il y a un traité sur le Concile de Trente qu'il a fait imprimer : les Théologiens prétendent que Paolo Sarpi s'y est montré zélé Calviniste ; mais cet objet n'a aucun rapport au sujet de mon histoire : Antoine de Dominis a fait imprimer ce traité à Londres, sous le nom de Pierre Soave Polano.

Ces ouvrages sont bien éloignés de l'Anatomie ; ce n'est pas aussi ce qui le fait entrer dans notre histoire. On lui a attribué par ignorance ou par jalousie, la découverte des valvules des veines & de la circulation : quelques-uns plus complaisans encore, ont avancé que Paul Sarpi étoit le premier qui eût distingué avec soin la dilatation & la constriction de la pupille. Ces découvertes sont chimériques : nous allons le parcourir successivement, afin de les réfuter.

Fabrice d'Aquapendente qui a enseigné, l'Anatomie à Paul Sarpi, décrivit les valvules des vei-

XVII. Siecle. 1623. SARPI.

nes en 1574, & s'en appropria la découverte dans le temps que notre Moine jouiſſoit à Veniſe de la plus haute réputation : pourquoi celui-ci ne la revendiqua-t-il point ? Peut-être, dira-t-on, que c'eſt par un acte d'humilité. Cette qualité ne ſe trouve guere dans les Auteurs & chez les jeunes gens de l'âge de Sarpi qui n'avoit pas encore atteint ſa vingt-deuxieme année ; mais je puis tirer un témoignage plus authentique de ma propoſition, des diſciples de Fabrice d'Aquapendente, qui lui accordent d'une voix unanime la découverte des valvules des veines des extrémités (*a*).

On n'a pas été plus juſte lorſqu'on a attribué à Sarpi la découverte de la circulation ; il n'y a que les jaloux de la gloire d'Harvée qui aient pu avancer un tel paradoxe : on a allégué en faveur de Sarpi, qu'il avoit une varice ſur la main, qu'en la preſſant il avoit obſervé que le ſang ne pouvoit remonter vers le doigt : ſur ce fait, dit M. de Senac (*b*), qui n'eſt fondé que ſur une tradition incertaine, on a dit hardiment qu'il avoit reconnu la néceſſité d'une circulation : cette connoiſſance fut, ajoute-t-on, une connoiſſance ſecrete ; elle ne fut confiée qu'à Aquapendente, qui découvrit à Harvée ce myſtere de la nature ; il y a, continue ce même Hiſtorien, des Ecrivains qui n'ont pas fait difficulté d'adopter cette fable. Leonicenus qui la rapporte ne donne pour garant que ſa crédulité. Ce fait eſt d'autant plus ſuſpect, que le nom de Leonicenus eſt un nom emprunté. Quelques-uns attribuent ſon *métamorphoſis Eſculapii*, à Pecchlin, & d'autres à Drelincourt.

Quoi qu'il en ſoit, cet Auteur prétend que Sarpi avoit eu une longue converſation avec Harvée, & que ce Moine communiqua ſa découverte ſur la circulation au Médecin Anglois.

On a été plus loin ; Thomas Cornelis aſſure que Sarpi n'oſa dévoiler le myſtere de la circulation, crainte de paſſer pour inventeur, comme il lui étoit

(*a*) Nous ne parlons pas ici de la valvule de la veine azigos dont Amatus nous a donné une exacte deſcription, & de pluſieurs autres que Sylvius, &c. avoient connues.

(*b*) Traité du cœur, pag. 22. Tom. II.

arrivé en publiant ſon traité ſur l'hiſtoire du Concile de Trente : il ajoute qu'il ſe contenta de communiquer ſon ſecret à Fabrice d'Aquapendente ; qu'il lui prêta un cahier qui s'eſt dans les ſuites retrouvé dans la bibliotheque du Pere Sarpi, qu'un Libraire de Saint Marc conſervoit encore de ſon temps. Cornelis conduit plus loin ſa fiction. Fabrice d'Aquapendente, ajoute-t-il, ne fut pas plus hardi que notre Moine ; il ſe contenta de découvrir à Harvée le méchaniſme de la circulation du ſang. XVII. Siecle. 1601. SARPI.

Ces fables ont été adoptées par d'autres grands Médecins. Ulmus, Walæus & Bartholin attribuent la découverte de la circulation au Frere Paolo. La vérité eſt altérée dans leurs écrits. Le Pere Fulgence confrere de Sarpi, qui en a publié la vie, ne lui attribue en aucune maniere la découverte de la circulation, quoiqu'il réclame celle des valvules des veines.

Ceux qui ont attribué la découverte de la circulation au Pere *Fabri*, à *Helvitius*, ou à *Dietericus*, ne ſont pas plus véridiques : c'eſt ſur la propre parole de ces Auteurs, & non ſur aucun fondement ſolide, qu'ils ont appuyé leur ſentiment. Rien de plus ſage, quand on adjuge une découverte, que de s'en tenir à la publication des ouvrages ; ſans cette attention, l'on tombe ſans ceſſe dans l'erreur, & on eſt ſouvent en contradiction avec ſoi-même. Quelques Ecrivains, qui on accordé au Pere Fabri Jéſuite l'honneur de la découverte de la circulation, ne connoiſſent pas l'édition de l'ouvrage d'Harvée ſur cette importante fonction, qui a paru en 1628.

Plus la découverte de la circulation eſt brillante & utile à l'humanité, plus on a tâché d'en fruſtrer le véritable Auteur. Harvée, dit l'illuſtre Ecrivain du traité du cœur, eſſuya d'abord les contradictions qui s'élevoient de toutes parts : dès que la vérité, qui s'étoit montrée à lui, eut percé, on refuſa de le reconnoître comme la ſource des lumieres : ce ne fut plus un inventeur, mais un plagiaire. On prodigua la découverte de la circulation à des Moines, à un Apothicaire & à un Chirurgien : Wanderlinden l'attribue à Thomas Harriot ; Mrs Lafaye & Garengeot, à un Chirurgien Suiſſe : je n'entrerai pas

XVII Siecle. 1623. SARPI.

dans des détails ultérieurs à ce ſujet ; je me ſuis déja étendu en faiſant l'hiſtoire de pluſieurs Auteurs, & je rapporterai d'autres notes hiſtoriques en parlant des Ecrivains qui ont vécu dans des temps ultérieurs.

CARANTA.

Caranta (Jacques), Médecin de Piémont, a donné les ouvrages ſuivans :

Decadum phyſico-medicarum libri duo de morſu canis rabidi. Saviliani 1623, in-4°.

Liber unicus de natura viſionis. ibid. ead formâ.

Dans le premier, l'Auteur parle fort au long de la rage ſpontanée, il rapporte l'exemple d'un homme qui en fut ſaiſi lorſqu'il jouiſſoit de la meilleure ſanté, & qui mourut hydrophobe environ trois mois après : Caranta jugeant par analogie, penſe que pluſieurs animaux ſont ſujets à cette triſte maladie. Notre Auteur ſavoit que le virus hydrophobique ſe communique aiſément par la ſalive (*a*) ; c'eſt pour cette raiſon que ceux qui ſont attaqués de la rage ont l'eau en averſion. *Praterea rabies per ſalivam contrahitur, non itaque mirum ſi aqua & liquida omnia ſaliva conformia pertimeſcant.* Ces raiſons ſont puériles.

Caranta n'a pas eu des idées bien claires ſur le méchaniſme de la viſion ; il prétendoit qu'elle ſe faiſoit par émiſſion, & non par acception des rayons lumineux : pluſieurs Médecins avoient avancé ce paradoxe, & notamment Dulaurens dans l'hiſtoire duquel je me ſuis fort étendu ſur cette matiere. Caranta ajoute aux raiſons propoſées par les fauteurs de ce ſyſtême, pluſieurs explications faſtidieuſes. Après en avoir rapporté un grand nombre il s'écrie : *Adde quod mulieres menſtruatæ ſpecula ſolo viſu contaminant ; ergo negari non poteſt aliquid extra mitti ob oculis* (*b*). On juge d'après une telle raiſon que cet ouvrage eſt indigne d'être lu.

CASMAK.

Caſmak (François Guillaume).

Relaçam Chirurgica de ſuem caſo grave a que ſuccedere mortificarſa, ſuem bravo, e cortarſe con bon ſucceſſo. Liboa 1623, in-4°.

(*a*) Pag. 214. édit. 1623.
(*b*) De viſionis, pag. 257.

Sebiſch (Melchior), vulgairement connu ſous le nom de Sebizius, naquit à Strasbourg le 19 Juillet 1578 de Melchior Sebizius, Docteur en Médecine, fameux par les places qu'il a occupées dans cet état, ou dans d'autres d'un genre différent. Il eut un ſoin extrême de l'éducation de ſon fils; il lui enſeigna les premiers élémens de la Médecine: il joignit ſes ſoins à ceux de Spachius ſon ami, fameux Profeſſeur en Médecine de Strasbourg. Sebiſch ſoutint publiquement ſous ce dernier deux theſes de Médecine qui lui firent beaucoup d'honneur. Bien différent de ces Médecins qui croient tout ſavoir par eux-mêmes, Sebiſch pere ſe défia de ſes propres forces pour éduquer ſon fils. Il avoit étudié dans un grand nombre d'Univerſités différentes, & il connoiſſoit l'utilité des voyages. Il l'envoya à Baſle en 1600, & il y étudia ſous Plater, ſous Stupanus & ſous Gaſpar Bauhin. Dès qu'il eut puiſé un fond de connoiſſance ſuffiſant pour entendre les Profeſſeurs fameux de l'Europe, il en parcourut les principales Provinces. En 1610 il revint à Baſle & y prit le grade de Docteur: deux ans après il obtint la place de Profeſſeur en Médecine à Strasbourg que ſon pere occupoit depuis quelques années: Moreri nous a dit qu'il ſe maria en 1613: & Douglas nous apprend qu'il fut nommé cette année Chanoine du Chapitre Saint Thomas; en 1625; il fut nommé Médecin de la ville de Strasbourg à la place de ſon pere. L'Empereur Ferdinand II le nomma Comte Palatin à la Diete de Ratisbonne. Sebiſch créa, dit-on, en cette qualité, quarante-ſept Notaires impériaux. Ce nouveau titre ne l'éloigna point des devoirs de ſon état de Médecin; il le remplit avec le plus grand ſoin & avec un zele inexprimable, tant que ſes forces le lui permirent: il joignit à l'exercice de la pratique le travail du cabinet & celui que lui impoſoit ſon état de Profeſſeur. En 1657 il fut fait Doyen du Chapitre Saint Thomas & Prévôt en 1658. Il mourut le 25 de Janvier 1673 à l'âge de 95 ans à Strasbourg. Il fut dix fois Recteur de l'Univerſité & trente fois Doyen de la Faculté.

XVII. Siecle.

1614.

SEBISCH.

XVII. Siecle. 1624. SEBISCH.

Il a publié un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi leſquels on en compte pluſieurs d'Anatomie & de Chirurgie.

Exercitationes medicæ in almâ Argentoratenſium Academia propoſitæ. Argentorati 1624, 1631, 1636, 1674, in-4°. *Quibus acceſſerunt diſſertationes de diſcrimine corporis virilis & muliebris; item de notis viginitatis. Hæc quoque extant cum Severini Pinæi opuſculis.*

Diſcurſus medico-philoſophicus de caſu adoleſcentis cujuſdam, &c. *Bertramum* 1618, in-4°. 1624, 1660, in-4°.

De ſerpentibus in humano corpore, epiſtola. 1628, in-4°.

Hiſtoria memorabilis de fœminâ quadam Argentoratenſi quæ ventrem ſupra modum tumidum geſtavit ultra decennium, & tum hydrope uterino, tum molis carnoſis 76. fuit conflictata, &c. *Argentinæ.* 1627, in-8°.

Libri ſex Galeni de morborum differentiis & cauſis, &c. *Argentorati* 1635, 1638, in-4°.

Prodromi examinis vulnerum : pars prima & ſecunda, &c. 1636, in-4°.

Examen vulnerum partium ſimilarium. Argentorati 1635, in-4°.

Examen vulnerum partium diſſimilarium : partes 4. ibid. 1636 & 1637, in-4°.

Problemata phlebotomica, ibid, 1631, in-4°.

De urinatoribus, & arte urinandi. Argentorati 1700.

Examen vulnerum ſingularium humani corporis partium, quatenus, lethalia ſunt, vel incurabilia, vel ratione eventûs ſalutaria, & ſanabilia. Argentorati 1638, 1639, in-4°.

Commentarius in Galeni libellos de curandi ratione per ſanguinis miſſionem; hirudinibus; revulſione; cucurbitulis; ſcarificatione. ibid. 1652, in 4°.

Diſputationes tres de reſpiratione. Argentor. 1643, in-4°.

Diſputationes 4. de dentibus. ibid. 1645, in-4°.

Diſputatio medica de urinæ ſuppreſſione. ibid. 1651, in-4°.

Disputatio de naturalibus facultatibus. ibid. 1644, in-4°.

Disputatio medica de calculo renum. ibid. 1647, in-4°.

Disputatio de sudore. ibid. 1657, in-4°.

Disputatio de hæmorrhoidibus. ibid. 1654, in-4°.

Disputatio de ulceribus. ibid. 1647.

Disputationes, de pilis duæ. ibid. 1651, in-4°.

Disputatio de concoctione alimentorum. ibid. 1642.

On trouve dans ces écrits plus d'érudition que de découvertes. L'Auteur a profité dans ses ouvrages des remarques qu'il avoit puisées dans les leçons des Professeurs qu'il avoit suivis ; il connoissoit aussi parfaitement les Auteurs du commencement du seizieme siecle, & il avoit quelque notion des Grecs & des Arabes. Ses ouvrages sont un tissu de citations.

Dans ceux de Chirurgie, on lit continuellement le nom de Salicet, de Lanfranc, &c. Il outroit dans l'emploi des topiques. La plupart des formules qui sont contenues dans les ouvrages de Vigo, s'y trouvent renfermées.

Son parallele du corps de l'homme avec celui de la femme, contient à-peu-près tout ce qu'on avoit dit avant lui à ce sujet, si l'on en excepte la remarque de Carpi sur les différences de capacité entre la poitrine de l'homme & celle de la femme : voyez notre histoire à l'article Carpi. Sebizius, peu satisfait des détails anatomiques, a recherché les différences des tempéramens, des affections, &c. On lui passeroit ces digressions s'il se fût contenté d'exposer les faits tels qu'on les observe ; mais il a farci son ouvrage de citations fastidieuses & souvent déplacées.

Il suit la même méthode dans son traité sur les marques de la virginité, que je croyois, au titre, contenir quelques réflexions judicieuses : j'ai été détrompé par la lecture de cet ouvrage.... L'Auteur admet l'hymen, & critique vivement ceux qui sont d'un sentiment opposé, &c. &c. M. de Haller dit de Sebizius, *eruditus vir, parum usus propriis experimentis* (*a*).

(*a*) Meth. stud. med. pag. 275.

XIV. Siecle. 1611. PONCE.

Ponce de Santa Cruz (Antoine) , fils d'Alphonſe Poncis , habile Médecin , fut premier Médecin de Philippe IV Roi d'Eſpagne. Après avoir long-tems profeſſé les différentes parties de la Médecine , il ſut s'attirer la conſidération des courtiſans ; à la fin de ſa vie il embraſſa l'état Eccléſiaſtique , ſans ceſſer pour cela l'exercice de ſa profeſſion : il eut bientôt des bénéfices Eccléſiaſtiques. Il mourut l'an 1650 , âgé de plus de 80 ans. Il a compoſé divers ouvrages de Médecine , dans leſquels on trouve pluſieurs détails anatomiques ; celui qui en contient un plus grand nombre a pour titre :

Opuſcula medica & philoſophica quæ continent ; 1°. Diſputationes in primum Avicennæ ; 2°. De Hippocratica philoſophica ; 3°. De pulſibus. Matriti. 1624, in-fol.

REINESIUS.

Reineſius (Thomas) , Médecin de Gotha où il naquit le 31 Décembre 1587. Il devint un des plus fameux Médecin de ſon ſiecle ; ſa réputation lui attira les plus brillantes places de ſon état , qu'il ſut aſſocier à des poſtes honorables d'un autre genre ; il devint Bourguemeſtre & Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Par des circonſtances que j'ignore , il ne ſéjourna pas long-tems dans cette Cour ; il fut s'établir à Léipſic où il pratiqua la Médecine juſqu'à ſa mort , qui arriva le 24 Février 1667 , à l'âge de 80 ans. Reineſius , outre ſa réputation de Savant , jouiſſoit encore de celle de Littérateur. Louis XIV qui ſe plaiſoit à récompenſer les gens de mérite , en quelques pays qu'ils vécuſſent , l'honora de ſes bienfaits.

De vaſis umbilicalibus eorumque ruptura obſervatio ſingularis. Lipſiæ 1624, in-4°.

RUMELIUS.

Rumelius (Jean Conrad) , né dans le haut Palatinat en 1597 , fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1630 ; il ſe fit recevoir un année après dans le College des Médecins de Nuremberg , où il pratiqua la Médecine juſqu'à la fin de ſes jours , dont la mort trancha le cours en 1661 : Rumelius étoit pour lors âgé de 64 ans.

Partus humanus , ſive diſſertatio perbrevis de humani

humani partûs naturâ, temporibus & cauſis. Amberga 1628, in-8°. XVII. Siecle 1624.

Les meilleurs Bibliographes n'ont point vu l'ouvrage, entr'autres M. de Haller ; je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

Panſa (Martin), Auteur Allemand, a compoſé pluſieurs ouvrages de Médecine ; M. de Haller met le ſuivant parmi ceux qui contiennent quelques détails de Chirurgie. PANSA.

Conſilium phlebotomicum oder Aderlaſſ-büchlein nebſt 50. fragen vom blut und Blutloſſen. Lipſiæ 1624.

Hoechſtetterus (Philippe), Médecin Allemand, qui a écrit pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve beaucoup d'obſervations Chirurgicales intéreſſantes ; il n'y en a point d'originales : voici le titre des ouvrages qui les renferment. HOECHSTETERUS.

Rararum obſervationum medicinalium, decades tres, &c. *Auguſtæ Vind.* 1624, in-8°.

Rararum obſervationum medicinalium pars ſecunda, continenentes decades tres ſequentes, &c. *ibid.* 1627, in-8°.

Rararum obſervationum medicinalium decades ſex antehac editæ, &c. *Lipſiæ* 1674, in-8°.

Heinſtius (Jean). HEINSTIUS.

Diaſcepſis de pilis, eorumque natura, 1624, in-4°.

Schooneveld (Etienne). SCHOONEVELD.

Ichthyologia. Hamburgi 1624 ; in-4°.

Cet ouvrage contient une deſcription anatomique de pluſieurs poiſſons,

Faber (Jean), de Bamberge, ville de la Franconie, eſt l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre : FABER.

In Nardi Antonii Recchii rerum medicarum novæ Hiſpaniæ volumen Annotationes. Ex tant cum Joh. Terentii Lincei Theſauro, in-fol. pag. 465.

On y trouve une excellente deſcription d'un jeune veau monſtrueux. On y lit auſſi différentes obſervations relatives à l'accouchement Céſarien : l'Auteur eſt auſſi entré dans quelques détails ſur l'incubation de l'œuf de la poule.

Burgundus (Vincent), Médecin de Beauvais. BURGUNDUS.

ſpectantia, ſparſim continentur. Meſſanæ 1625, in-folio.

XVII. Siecle. 1625. CORTESIUS.

In univerſam chirurgiam abſoluta inſtitutio, in quâ tumorum omnium præter naturam, ulcerum, vulnerum, fractorumque oſſium, ac eorumdem luxationum exacta cognitio, faciliſque curatio habetur. Meſſanæ 1633, in-4°.

Tractatus de vulneribus capitis, &c. *Meſſanæ* 1632, in-4°.

Steatoma exulceratum à dextri femoris interna regione marſupii in modum pendens patiente, conſultatio, & curatio. ibid. 1614, in-fol.

Le premier ouvrage que j'ai annoncé eſt extrêmement rare, la Bibliotheque Royale en eſt dépourvue, M. Morgani qui en a ſenti le prix en a fait un préſent à M. de Haller, qui en a donné une notice dans ſon *Methodus ſtudendi*. On voit d'après les remarques de ce ſavant Hiſtorien, que Corteſius étoit partiſan de la méthode de Taliacot. Dans ſa troiſieme décade des mélanges, Corteſius parle d'un certain Pierre Boſanus qui remettoit les nez avec le plus grand ſuccès. Il dit avoir diſſéqué, à la ſollicitation de Gaſpard Bartholin, le cerveau de bas en haut, à la méthode de Varole; après l'avoir retiré du crâne renfermé dans ſon enveloppe: il a donné des figures fort exactes de ce viſcere. Douglas prétend que Corteſius eſt le premier qui a parlé de l'arbre du cervelet; mais il ſe trompe: Arantius & Varole avoient connu l'arrangement ſymetrique de cette ſubſtance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre. Par ſes recherches il s'eſt convaincu que les arteres carotides étoient maintenues ouvertes (*a*) par quelques productions oſſeuſes; il a vu le nerf de la quatrieme & de la ſixieme paire ſe terminer à l'œil; il a décrit les cornes des ventricules avec beaucoup d'exactitude. Arantius avoit déja parlé fort au long de ces prolongemens médullaires.

(*a*) In earum cavitate arteriarum, *dit Morgagni, d'après Corteſius*, quâ attingunt glandulam pituitariam, duo intus notatione digna, & à nemine hactenus obſervata, contineri SCRIPSIT; primumque eſſe, quia ſunt cellulæ quædam exiguæ; alterum, quod ſint officula quædam, &c. *Morgani, de morbor. ſedibus. epiſt. anat. medica III. art.* 22.

XVII. Siecle.

1625.

CORTESIUS.

Auſſi verſé dans l'anatomie comparée que dans celle de l'homme, Corteſius a fait des remarques intéreſſantes dans l'orfraye, eſpece d'aigle; il a vu la membrane qui fait l'office de paupiere, & ſuivant M. de Haller, il a parlé de la membrane pupillaire (*a*).

Corteſius avoit fait le plus grand nombre de ſes remarques dans ſa jeuneſſe, à peine pendant ſon ſéjour en Sicile avoit-il pu diſſéquer deux ſujets.

Dans la dixieme décade de cet ouvrage, Corteſius parle fort au long des cauteres & de leur application au ſinciput; cependant l'erreur ſe mêle aux plus importantes vérités. Corteſius n'a pu ſe défendre des préjugés de ſon ſiecle; il a attribué aux os du crâne humain une vertu ſpécifique contre l'épilepſie.

Son traité de Chirurgie, quoique volumineux, contient peu de faits intéreſſants; les explications ſont prodiguées, & les obſervations y ſont peu communes; Corteſius preſque ſuivi de point en point Fabrice d'Aquapendente, en adaptant çà & là quelques obſervations particulieres. Il a été plus long ſur les plaies de la tête, que ſur celles des autres parties. Il n'a point révoqué en doute l'exiſtence des contre-coups, & il s'eſt étendu ſur l'hydrocéphale à laquelle les enfans ſont communément ſujets.

GERMANO.

Germano (François Girolamo), Médecin François, dont nous avons un ouvrage écrit en Italien, annoncé par M. de Haller, & inconnu aux autres Bibliographes.

Breve trattato intorno alle figure anatomiche. Neapol. 1625, in-fol.

On y trouve pluſieurs figures, deux repréſentant le ſquelette humain, les autres renferment l'hiſtoire des os du ſinge, &c.

ARCHIATARIIS.

Aromatariis (Joſeph de), Médecin, a écrit un ouvrage dans lequel il parle d'une rage contagieuſe; il a pour titre:

Diſputatio de rabie contagiosâ, &c. *Venetiis* 1625, in-4°.

(*a*) Ces remarques de Corteſius ſe trouvent dans l'Ornithologie d'Aldrovande Tom. I. pag. 226.

Aromatariis regarde l'hydrophobie comme le dernier ſymptome de la rage (*a*), qu'il prétend être de la claſſe des eſquinancies (*b*) ; il attribue par-là à l'inflammation du larynx & du pharinx les principaux ſymptomes qui l'accompagnent : pour la cure il recommande l'uſage des bains de la mer, &c. Cet Auteur n'eût point trouvé place dans cet ouvrage, ſi M. de Haller ne l'eût placé dans ſon hiſtoire de la Chirurgie. XVII. Siecle. 1625. AROMATARIIS.

Spigelius (Adrien), né à Bruxelle en 1578, fit ſes premieres études dans ſa patrie & à Louvain ; il fut Médecin & célebre Anatomiſte ; il alla à Padoue où il étudia ſous Fabrice d'Aquapendente & ſous Caſſerius ; il fit de ſi grands progrès dans l'Anatomie & dans la Chirurgie, que dès qu'il fut reçu Docteur en Médecine, il fut en état de remplacer Caſſerius ſon maître lorſque quelques incommodités ou des occupations étrangeres le détournoient des devoirs de Profeſſeur. Après qu'il ſe fut adonné un certain temps à cet exercice, il alla en Allemagne où il pratiqua la Médecine ; il s'y fit un nom & fut premier Médecin en Bohëme. Cependant la mort de Caſſerius étant ſurvenue, la République de Veniſe ſe ſouvint des travaux de Spigelius & lui donna ſa place ; ainſi Spigelius fut premier Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie. Il s'acquit l'eſtime générale des Médecins de Padoue & de la République de Veniſe, & ne démentit point dans le courant de ſa vie l'eſpoir qu'on avoit conçu de lui dès ſa jeuneſſe ; au contraire, il vit accroître ſa réputation de toutes parts ; les Ecoliers ſe rendoient en foule des Provinces les plus éloignées pour profiter de ſes ſavantes leçons. La République de Veniſe, accoutumée à favoriſer des talens, crut devoir donner à Spigelius une marque de ſon eſtime ; elle le mit au rang des Chevaliers de Saint Marc, & lui accorda tous les honoraires & toutes les prérogatives dont jouiſſent ceux qui ſont décorés de cette dignité. Il fut étroitement lié avec Bucrecius, Médecin de ſa nation, dont nous parlerons dans la ſuite : c'eſt à lui que Spigelius confia l'édition de ſon ouvrage d'Anatomie 1626. SPIGELIUS.

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 45.

XVII. Siecle.

qui ne parut qu'après la mort de ſon Auteur. Spigelius eſt mort à Padoue en 1625, la quarante-ſeptieme de ſon âge : il s'étoit bleſſé au doigt le jour des noces de ſa fille en ramaſſant quelques morceau de verre ; l'inflammation ſurvint, & fit des progrès ſi prompts & ſi rapides, que la mort en fut la ſuite.

1626. SPIGELIUS.

Nous avons de lui,

De formato fœtu liber ſingularis aneis figuris exornatus. Patav. 1626, in-fol. *Francof.* 1631, in-4°.

De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 ære inciſis exornati. Venet. 1627, 1654, in-fol. 1632, in-4°.

De lumbrico lato liber, editus ſeorſim cum icone & notis : cui acceſſit ejuſdem Autoris epiſtola de incerto tempore partûs. Patav. 1618, in-4°. *Lugd. Batav.* 1664, in-12.

Cataſtrophe anatomiæ publicæ, in celeberrimo lyceo Patavino feliciter abſolutæ, fauſtâ acclamatione inclytæ nationis Germanicæ excepta. Patav. 1624, in-4°.

De lithotomia, ſive calculi veſicæ ſectione conſultatio. Extat cum Joannis Beverovicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Opera omnia. Amſtelod. 1645, in-fol.

Le traité ſur la formation du fœtus eſt aſſez ample. L'Auteur a donné une deſcription aſſez étendue de toutes les parties qui le forment. On trouve peu de bonnes choſes parmi pluſieurs de mauvaiſes. Il croit à l'exiſtence de la membrane allantoïde dans l'homme, & regarde l'ouraque comme un canal : il ne penſe pas que l'enfant reçoive immédiatement le ſang du corps de la mere, & il n'ajoute pas foi à la continuité des vaiſſeaux avec ceux de la mere. Les cotyledons ne ſont point un être de raiſon ; ſi on l'en croit ils ſe trouvent dans la matrice de la femme : ainſi Spigelius contredit les principales obſervations d'Arantius. Ses deſcriptions ſur les eaux ſont extraites des ouvrages de Fallope ; l'Auteur a conſulté ceux d'Euſtache dans ſon expoſition des reins : il a dit d'après lui que les reins du fœtus reſſembloient à une noix de pin ; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que Spigelius n'a point parlé

des glandes surrénales. On trouve à la fin de ce traité quelques préceptes sur les accouchemens, qui sont fort peu instructifs. Spigelius admet les naissances tardives & précoces. XVII Siecle. 1626.

SPIGELIUS.

Cet ouvrage n'est point sorti tel que nous le voyons des mains de Spigelius; Riolan & Vesslingius accusent Daniel Bucrecius de l'avoir tronqué dans certains points & grossi dans d'autres hors de propos: on y trouve beaucoup de passages tirés d'Hippocrate. Spigelius a fait usage des principales découvertes sans en citer les Auteurs: ce qui a choqué les Anatomistes qui croyoient y trouver place, & qui auroient souhaité y lire le nom des Ecrivains qu'ils avoient en vénération. Il faut cependant avouer qu'en général l'ouvrage de Spigelius que j'analyse, contient des descriptions fort exactes, assez amplement détaillées, exposées & avec beaucoup de méthode, de clarté & de précision; l'Auteur y a joint plusieurs observations pratiques, beaucoup de détails physiologiques, & il a fait observer les différences des parties relativement aux âges, aux climats, & souvent aux tempéramens. Spigelius paroît dans ses écrits, avoir eu quelques connoissances de l'Anatomie comparée, car il en a fait une juste application à l'homme en plusieurs circonstances. On trouve dans cette Anatomie la nomenclature des parties, que différens Anatomistes ont suivie; ce qui me fait juger la lecture de cet ouvrage très intéressante & très curieuse à tous ceux qui se mêlent d'Anatomie. L'Editeur que Spigelius s'étoit choisi, a porté préjudice à la vente & à la réputation de son ouvrage: il paroît en effet que Riolan en vouloit plus à Bucrecius qu'à Spigelius, & que celui-ci a été la victime de la mauvaise humeur de Riolan envers l'Editeur de ses ouvrages. Le jugement des grands hommes a toujours de sectateurs. Des gens crédules admettent sans réflexions ce que des Auteurs célebres proposent: Vesslingius, qui publia son ouvrage d'Anatomie peu de temps après Riolan, fit usage de ses réflexions critiques, & dit que tout ce qu'il y avoit de plus absurde étoit contenu dans les ouvrages de Bucrecius; & que le lecteur ne pourroit y trouver rien d'utile.

XVII. Siecle. Veſlingius n'avoit pas vu l'ouvrage de Bucrecius ; il n'en auroit pas parlé d'une maniere ſi déſavantageux, s'il l'eût connu. Le ſien eſt au-deſſous de celui qui lui a paru digne de ſa critique.

1625. SPIGELIUS.

L'ordre que Spigelius a ſuivi dans ſon ouvrage, eſt clair & méthodique ; il procede de l'extérieur à l'intérieur. On lit d'abord une nomenclature & une deſcription abregée de toutes les parties extérieures du corps ; les Médecins, les Chirurgiens & les Peintres y trouveront de quoi s'inſtruire. Il eſt étonnant que dans nos meilleurs ouvrages d'Anatomie on néglige des détails néceſſaires à ſavoir pour déſigner dans une maladie l'endroit du corps qui eſt affecté, pour indiquer l'endroit où il faut appliquer un topique, le lieu qui a été bleſſé, & celui où l'on doit, dans une maladie chirurgicale, porter le fer ou le feu. Que le lecteur me pardonne une courte digreſſion à ce ſujet. J'ai vu un Anatomiſte célebre à pluſieurs égards, qui, quoique très verſé dans la langue latine, n'entendoit pas la plupart des mots latins d'anatomie, &c. &c. Cette ignorance me paroît venir de ce que pluſieurs Anatomiſtes n'ont lu que l'ouvrage de M. Winſlow, dans lequel ces détails manquent.

Après la nomenclature & la deſcriptiton générale des parties externes, on trouve une expoſition particuliere des différentes capacités & des membres du corps. Tel eſt l'objet du premier livre.

L'oſtéologie eſt contenue dans le ſecond livre. Des généralités, l'Auteur procede au détail : il y a peu de neuf dans cette deſcription : Spigelius a profité des deſcriptions les moins détaillées qu'on avoit données avant lui.

Le troiſieme livre roule ſur les cartilages & les ligamens du corps : ceux du larynx ſont bien décrits. L'expoſition des ligamens de la main & du pied n'eſt pas mauvaiſe.

Le quatrieme livre traite des muſcles : l'Auteur a mis à la fin une table dans laquelle on voit les différens uſages que les muſcles exercent dans le corps humain.

Le cinquieme livre traite des veines ; le ſixieme, des arteres ; le ſeptieme, des nerfs ; le huitieme contient la deſcription des viſceres du bas-ventre ; le neuvieme, de ceux de la poitrine ; le dixieme ou le dernier, de ceux de la tête. Cet ordre eſt méthodique & tel que nos meilleurs Anatomiſtes le donnent aujourd'hui. Si je me ſuis étendu à ce ſujet, c'eſt pour juſtifier Spigelius qui n'a pas mérité la cenſure de Riolan & de ceux qui ont marché ſur ſes traces.

XVII. Siecle

1626.

SPIGELIUS.

Voyons maintenant en peu de mots quelles ſont les particularités les plus intéreſſantes de cet ouvrage, & quelles ſont les principales erreurs qu'il faut éviter.

Le changement de couleur aux paupieres, qui ſurvient dans les principales maladies, a été indiqué par Spigelius ; il dit que ceux qui ont la vérole ont la peau des paupieres extrêmement pâle & luiſante, & qu'à ce ſeul ſigne il reconnoîtroit cette maladie : *at lue venereâ preſſis, pallidus, cum inſigni ſplendore qui mihi ſemper Gallici morbi certiſſimum ſignum dedit* (*a*), *&c.*

Il a nié l'exiſtence des pigmées & révoque en doute celle des géans : il parle de pluſieurs os de grandeur monſtrueuſe, trouvés dans le ſein de la terre : l'Auteur doute s'ils n'appartiennent point à quelque éléphant. Par état de maladie, les choſes, dit Spigelius, peuvent ſe paſſer différemment : il n'y a perſonne de mon temps, ajoute-t-il, qui ignore l'Hiſtoire d'Antoine d'Anvers, qui acquit une grandeur giganteſque pendant une maladie : il parle encore de quelques ſujets qui ſont devenus *nains* par la même cauſe (*b*). Cette derniere réflexion prouveroit qu'on ne devroit pas regarder l'hiſtoire du ramolliſſement des os comme une nouvelle découverte : cependant par les alliances des peuples des différentes nations, la taille des hommes peut décroître : l'Auteur penſe que les premiers Grecs étoient plus grands que ceux qui naquirent dans les colonies : il prétend que les Flamands étoient, du temps

(*a*) De humani corporis Fabr. page. 4. édit. Amſtelodamenſis 1645, ex recenſione, *Vanderlinden.*

(*b*) Pag. 15.

XVII. Siecle. qu'il écrivoit cet ouvrage, généralement plus petits qu'il les avoit vus dans sa jeunesse, & il en attribue
1626. la cause aux mariages qui se sont faits entre les
SPIGELIUS habitans du pays & les étrangers que les guerres y attirerent (*a*).

L'Auteur a critiqué l'usage des maillots, sur-tout des bandes dont on ceignoit la tête des enfans nouveaux nés. Il prétend que les Moscovites de son temps ont la tête large & la face plate; que les habitans d'Anvers ont la tête arrondie; que ceux de Gênes & les Flamands ont la tête un peu pointue, & que les Allemands l'ont un peu écrasée. Ces réflexions doivent être de quelque utilité aux habitans de Toulouse & aux Accoucheurs de ce pays: les Sages-Femmes y ont coutume d'applatir la tête en comprimant les os pariétaux, & de la maintenir ainsi applatie par des bandages particuliers.

Le véritable usage du muscle sous-clavier lui a été connu, & il sert, selon lui, à abaisser la clavicule: il prétend qu'il ne peut en aucune maniere élever la poitrine (*b*).

Il assure que dans l'état naturel, les muscles droits peuvent occasionner, en se contractant, de légers mouvemens dans les os pubis; l'Auteur même les croit nécessaires pour expliquer la marche (*c*).

Les valvules des veines ne lui ont pas été inconnues: Spigelius cite avec respect & estime Fabrice d'Aquapendente à qui il en a attribué la découverte (*d*): il n'ignoroit pas aussi que la veine-porte & la veine-cave communiquent réciproquement (*e*).

Spigelius a nié l'existence des glandes dans l'épiploon, il a décrit fort exactement les vaisseaux qui s'y distribuent (*f*); & il a admis celle de l'hymen qu'il dit avoir trouvé dans presque toutes les jeunes filles qu'il a disséquées (*g*). Selon lui, tous

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 108.
(*c*) Pag. 112.
(*d*) Pag. 140.
(*e*) Pag. 147.
(*f*) Pag. 220.
(*g*) Pag. 69.

les cartilages du corps, excepté celui de l'épiglote & les deux du tarſe des paupieres (*a*), s'oſſifient avec l'âge : il a décrit la communication de la veine azigos avec la veine émulgente, & il paroît avoir eu une idée des vaiſſeaux chiliferes. Sa deſcription du cœur contient quelques détails exacts : la cloiſon du cœur eſt, ſuivant lui, concave vers le ventricule droit, & convexe vers le ventricule gauche ; Spigelius l'a regardée comme impénétrable au ſang : *ego*, dit-il, *cum doctiſſimo Veſalio ſum, qui cenſuit nullatenus penetrare* (*b*). Riolan n'a point été de ſon ſentiment à ce ſujet, & c'eſt peut-être une des raiſons qui l'a indiſpoſé contre Spigelius. Cet Auteur a entrevu l'utilité de trépaner le ſternum (*c*) lorſqu'on ſoupçonne un abcès dans le médiaſtin. XVII. Siecle. 1626. SPIGELIUS.

Spigelius a commis pluſieurs erreurs ; il a dit que les oſſelets de l'ouie n'avoient point de périoſte (*d*) ; que la glande pituitaire avoit pluſieurs canaux excréteurs qui verſoient dans la cavité des narines le liquide qu'elles ſéparent de la maſſe du ſang : il n'a point connu la premiere paire de nerfs, & il s'eſt aviſé de s'attribuer la découverte du petit lobe du foie : *lobus exiguus in cavâ hepatis parte juxta portas vocatas ſitus, qui in ipſam omenti cavitatem totus reconditur, ab aliis anatomicis nondum deſcriptus* (*e*). Spigelius ſe trompe groſſiérement ; Euſtache en avoit parlé & avoit connu ſa connexion avec l'épiploon. Spigelius a admis une valvule dans le canal hépatique qui empêche la bile de retourner vers le foie (*f*).

Crema (Liberalis) de Treviſe, ville de l'Etat de Veniſe, trouve ici ſa place, pour avoir a été l'éditeur du traité de Spigelius ſur la formation du fœtus, & qu'il y a ajouté quelques remarques. CREMA.

Adriani Spigelii de formato fœtu, &c. Patav. 1626, in-fol. *Francof.* 1631, in-4°.

(*a*) Pag. 256.
(*b*) Pag. 274.
(*c*) Pag 269. Voyez à ce ſujet Galien & Avicenne.
(*d*) Pag. 37.
(*e*) Pag. 223.
(*f*) Pag. 259.

XVII. siecle. 1626.

BRONZERIO.

Bronzerio (Jean Jerome) naquit en 1577 à Rodigino, Bourg d'Italie, près de Rovigio. En 1597 il fut fait Docteur en Médecine à Padoue. Orné de ce grade, il alla exercer la Médecine dans les Colonies dépendantes de l'Etat de Veniſe. Il revint enſuite dans ſa patrie, d'où il alla à Padoue, & enfin à Belluno où il mourut en 1630 à l'âge de cinquante-trois ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte de Rodigino ou de Labbadia. Ses neveux lui ont fait une épitaphe que ne nous rapporterons pas ici pour être plus courts. On vante beaucoup le caractere & le ſavoir de cet Auteur. Les Hiſtoriens diſent qu'il poſſédoit les langues, & qu'il étoit ſi bon, ſi franc & ſi honnête, qu'il mérita l'amitié & l'eſtime des Savans & des Grands d'Italie.

De innato calido & naturali ſpiritu diſputatio. Patav. 1626, in-4°.

L'Auteur donne à entrevoir qu'il ne croit pas que le foie ſoit le véritable organe de la ſanguification. Il parle de pluſieurs animaux qui ont le ſang rouge, quoiqu'ils ayent le foie blanc. Cependant comme il étoit ſervilement attaché à Galien & à ſa ſecte, il n'a pas oſé trancher la queſtion & refuſer au foie l'uſage qu'il lui attribuoit de former le ſang.

De principio effectivo ſemini infecto diſputatio. Venet. 1627, in-4°.

C'eſt faire honneur à cet ouvrage que de le mettre parmi les livres inutiles. Bronzerio étoit aveugle ſectateur d'Ariſtote & de Galien.

GARDIN.

Gardin (Louis du), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Douai, étoit de Valenciennes. Il jouit d'une réputation fort étendue, & il profeſſa pendant l'eſpace de vingt-huit ans. Fiennus cenſura ſes écrits, & il répondit à cette critique:

Hortenſii manuductio per omnes Medicinæ partes, ſeu inſtitutiones Medicinæ. Duaci 1626, in-8°.

Hortenſii manu ductio ad pathologiam, inſtitutionum Medicinæ pars altera. Duaci 1626, in-8°.

De animatione fœtûs, quæſtio, &c. 1623, in-8°.

Cet Auteur a cru voir dans la ſemence, des animalcules: on ſait que Lewenock s'eſt approprié cette découverte chimérique. Dans ſon ouvrage ſur

la saignée, Gardin décrit les principales veines que l'on avoit coutume de saigner de son temps. Voilà le meilleur de ces ouvrages ; le mauvais y prédomine. XVII. Siecle. 1616.

Sori (Jean-Baptiste). Sori.

Consigli ed avisi di Chirurgia, col modo di far gendicil né mali una tassa del honorario loro, delle fontatelle del morbo gallico & aphorismi tocanti alla Chirurgia. Milan 1626, in-8°.

Neander (Jean) de Brême, ville de Saxe.

Tabacologia. Lugd. Batav. 1622, in-4°. *Leida* 1626. *Ultrajecti* 1644, in-12.

On trouve dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie.

Caimi ou Caimo (Pompée) naquit à Udino en Italie en 1568 de Jacques Caimo, il étoit frere d'Eusebe, Evêque de Citanova. Il fut étudier la Philosophie & la Médecine à Padoue. Cet Auteur cite plusieurs fois dans ses écrits Jerome Mercurialis, Fabrice d'Aquapendente, Eustachius Rudius & Minadous, qu'il nomme ses Maîtres. Comme Caimo étoit doué des plus grands talens & qu'il avoit une ardeur prodigieuse pour le travail, il ne tarda pas à faire de grands progrès dans la Médecine. On le vit bientôt se distinguer parmi ses confreres ; & lorsqu'il passa Docteur en Médecine, il donna des marques d'un savoir peu commun. Après son doctorat, il revint dans sa patrie où il pratiqua la Médecine pendant quelques années. Cependant, fatigué de mener une vie inconnue, il choisit un plus grand théâtre à ses travaux ; il alla à Rome où il enseigna la Philosophie avec éclat. Son nom parvint dans les Cours les plus éloignées de l'Italie. Plusieurs Princes s'empresserent de l'avoir pour leur Médecin ; mais il refusa leurs offres, seulement se permit-il de les visiter dans leurs infirmités. Il traita le Roi de Naples, & le Grand Duc de Toscane de plusieurs maladies ; & en 1623 il prédit une mort prochaine au Pape Grégoire XV. Ce pronostic fâcheux au Pape & à ses courtisans, s'effectua & augmenta la réputation de Caimo. Le Pape Urbain VIII le nomma Chevalier de la Toison d'Or & Comte Palatin. Cependant la Répu- Caimi.

blique de Veniſe, toujours attentive à attirer dans
XVII. Siecle. ſes Etats les Savans étrangers, nomma Caimo à la
1626. chaire de Profeſſeur vacante depuis peu par la mort
CALMI. de Sanctorius. Il ſe rendit à l'offre avantageuſe qu'on
lui faiſoit ; & comme c'étoit ſon ſavoir qui lui avoit
mérité cette place, il n'eut point de peine à s'y diſ-
tinguer. L'envie ne l'épargna cependant point. La
cabale & la brigue, aſſez communes chez les Mé-
decins, l'accompagnerent là où il porta ſes pas. Cé-
ſar Cremonini, Médecin de Padoue, s'érigea en
cenſeur rigide des ſes ouvrages, comme Céſar La-
galla l'avoit déja fait à Rome. Cependant la peſte
ſurvint en Italie, & fit de grands ravages à Padoue.
Caimo, deſtiné par état à ſecourir les malades,
ſe répandit dans la ville pour leur faire part de ſon
pouvoir. Il fut la duppe de ſon zele. La mort le
ſurprit lorſqu'il croyoit porter la vie aux habitans
de Ticiano. Il y mourut le 30 Novembre 1661,
âgé de ſoixante-trois ans.

Caimo s'eſt rendu plus recommandable par ſes
ouvrages ſur la pratique de Médecine que par ce
qu'il a écrit en Anatomie : en voici deux qui nous
concernent.

De calido innato, libri tres, in quibus non ſolum ejus natura explicatur, ſed ſolida etiam medicorum in hoc argumento doctrina oſtenditur, &c. Venet. 1626,

Dell' ingegno humano.

Dans ſon premier ouvrage, Caimo recherche fort au long quelle eſt la cauſe de la chaleur du corps humain : il croit quelquefois la trouver dans les oſcillations des vaiſſeaux ſur le ſang ; d'autres fois ne pouvant expliquer pluſieurs de ces phénomenes, il eſt obligé de recourir à une vertu calorifique, nom équivoque & ſuperflu qu'il autoriſe par mille citations.

WINCK. Winck (Gaſpard).

Nota unguenti magnetici, & actiones ejuſdem, adverſus Goclenium. Dilling. 1628, in-8°.

CREMONIUS. Cremonius (Céſar).

Apologia dictorum Ariſtotelis de calido innato. Venet. 1626.

Cremonius regarde avec l'antiquité le foie comme le centre de la chaleur. XVII. Siecle. 1626. CREMONIUS.

Apologia dictorum Ariſtotelis de origine & principatu membrorum Venet. 1627, in-4°.

De calido innato, & ſemine, pro Ariſtotele, libri duo. Lugd. Batav. 1634, in-12.

Il dit, contre le ſentiment de Galien, que les femmes n'ont point de ſemence.

Tractatus tres, 1. de ſenſibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitivâ. Meſſanæ 1637, in-4°. *Venet.* 1644, in-4°.

Faber (Pierre Jean), Médecin de Montpellier, exerça la Médecine à Caſtelnaudari; il ſe fit une réputation très étendue: on l'appelloit fréquemment à Toulouſe lorſque quelque grand étoit affecté d'une maladie ſérieuſe. Il nous apprend lui-même (*a*) qu'il y traita Mademoiſelle Charles, âgée d'environ 20 ans, d'une affection hyſtérique, avec des attaques d'épilepſie; qu'il la guérit, & que cette Demoiſelle noble & riche par ſon origine voulut l'épouſer en récompenſe de ſes ſervices; il en eut pluſieurs enfans: voilà tout ce que nous ſavons de l'hiſtoire de ce Médecin; les Hiſtoriens gardant un profond ſilence ſur ce qui le concerne. Quoiqu'il fût Docteur de l'Univerſité de Montpellier, M. Aſtruc n'en a fait aucune mention, & beaucoup d'Hiſtoriens ignorent juſqu'au titre de ſes ouvrages, ou du moins ne les connoiſſent pas tous. FABER.

Voici ceux qui nous concernent:

Chirurgia ſpagyrica, in quâ de morbis cutaneis omnibus ſpagyricè & methodicè agitur, & curatio eorum cita, tuta, & jucunda tractatur. Toloſæ 1626, in-8°. *Argentorati* 1632, in-8°.

Dans ſa chirurgie ſpagyrique, Faber s'étend peu ſur les opérations; ſes recherches roulent ſur les remedes chymiques, capables de rendre, ſelon lui, au ſang le baume de vie qu'il a perdu ou qui eſt altéré; auſſi définit-il la Chirurgie, » une ſcience » qui nous apprend à connoître le baume interne » naturel du corps humain, par lequel toutes les

(*a*) Curationes varior. morbor. Toloſæ 1628, pag. 367.

XVII. Siecle. 1626. FABER.

» parties ſont conſervées, nourries & réparées. » Quand on le connoît on peut preſcrire des remedes propres à le procurer lorſqu'il manque, ou » à le corriger lorſqu'il eſt vicié ». Cette définition bien entendue jette, dit Faber, un grand jour ſur le traitement des maladies chirurgicales. En effet notre Auteur eſt ſi perſuadé de ſa valeur, qu'il la répéte ſans ceſſe dans ſon ouvrage, pour en faire une application à tous les cas chirurgicaux qui peuvent ſe préſenter. Selon lui, dans les tumeurs; » il y a » une intemperie matérielle du baume naturel, qui » par la corruption des parties primordiales telles » que le ſel, le ſoufre & le mercure, rompt la co- » héſion des parties, & change leur volume & leur » figure naturelle ». Rien de plus pernicieux qu'un faux ſyſtême dont on veut faire une application générale. L'eſprit humain faſciné par ces charmes en fait une application vicieuſe ſur les objets qu'il médite, & s'éloigne de la vérité au lieu de la découvrir. Il n'y a rien de particulier, & rien d'intéreſſant dans l'ouvrage que j'analyſe, & on y lit pluſieurs maximes pernicieuſes.

Ses obſervations médicinales en contiennent pluſieurs qui roulent ſur la Chirurgie; on pourra les conſulter avec fruit.

ASELLIUS.

Aſellius (Gaſpard), Médecin célebre d'Italie, naquit à Cremone. Son nom étoit déja célebre lorſqu'il fut fait Profeſſeur en Médecine à Pavie. Il s'y acquit une réputation des plus étendues par le ſoin & l'exactitude qu'il mettoit à remplir les devoirs de ſa place. C'eſt à lui que nous devons nos connoiſſances ſur les vaiſſeaux lactés; Hippocrate, Eraſiſtrate & Galien en avoient déja parlé: Eraſiſtrate ſur-tout s'étoit expliqué d'une maniere très intelligible à ce ſujet. Dans les fragmens d'Anatomie que Galien rapporte de lui, on lit que ſi on ouvre le ventre des jeunes chevreaux peu de temps après qu'ils ſe ſont allaités, on trouve, dès qu'on apperçoit le méſentere, des arteres pleines de lait. Ga-

lien

lien a ajouté aux travaux d'Eraſiſtrate la réflexion ſuivante (*a*) : outre les veines ordinaires, il y a, dit-il, au milieu des inteſtins grêles, c'eſt-à-dire, du méſentere, des veines d'une nature différente, qui appartiennent aux glandes de cette partie. Le paſſage d'Eraſiſtrate & de Galien que je viens de rapporter, quoique clair & intelligible, n'avoit pas été ſaiſi par les Auteurs, & l'on ignoroit généralement l'exiſtence des vaiſſeaux chyliferes, lorſqu'Aſellius les apperçut & les démontra en 1622, le 23 de Juillet, en préſence de pluſieurs de ſes amis qui avoient envie de voir le nerf récurrent. L'Auteur nous a appris toutes ces annecdotes dans un ouvrage qu'on publia après ſa mort, qui arriva en 1626, dans le temps même qu'il penſoit à le faire imprimer. Il parut l'année d'après ſous le titre ſuivant.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

De lactibus, ſeu lacteis venis, quarto vaſorum meſaraicarum genere novo invento Diſſertatio, cum figuris elegantiſſimis. Mediolan. 1627. *Baſilea* 1628, in-4°. *Lugd. Batav.* 1640, 1641, in-8°. 1645, in-fol. avec les ouvrages de Spigel.

Cette diſſertation eſt diviſée en deux parties. Dans la premiere, l'Auteur donne une deſcription du méſentere & de ſes vaiſſeaux. Après ce préliminaire, Aſellius vient à ſa ſeconde partie, dans laquelle il donne une deſcription des vaiſſeaux chylifers.

» Outre les trois vaiſſeaux du méſentere, connus » des Anatomiſtes, & dont j'ai déja parlé, il me » reſte à décrire, dit Aſellius, un quatrieme genre » de vaiſſeaux nouveau & inconnu juſqu'ici, que j'ai » le premier (ceci ſoit dit ſans vanité) découvert : » il y a environ trois ans, c'eſt-à-dire en 1622, plutôt » par haſard (pour dire la vérité) que par réflexion (*b*)... » J'ouvrois un chien gras & qui avoit mangé depuis » peu, à la demande de quelques amis ; j'avois fait » quelques expériences ſur les nerfs récurrens, j'eus » envie de voir le mouvement du diaphragme, & » à cet effet j'ouvris le bas-ventre : je pouſſois le » ventricule & les inteſtins vers le baſſin, lorſque

(*a*) Lib. de Ven. art. queſt. ſect.
(*b*) Cap. VIII.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

» j'apperçus de petits filets blancs très nombreux » ſur la face du méſentere & ſur celle des inteſtins ; » je préſumai tout d'un coup que c'étoit des nerfs, » & je n'y fis pas d'abord grande attention ; mais » je connus bientôt mon erreur en appercevant les » nerfs qui étoient bien différens. Frappé de la nou- » veauté du fait, je ſuſpendis pour un inſtant mes » travaux & repaſſai dans le ſilence les principales » connoiſſances que j'avois du méſentere & de ces » vaiſſeaux .... ; pour diſſiper mes doutes, j'ouvris » un des plus gros cordons blancs ; mais à peine » l'inciſion étoit-elle faite, que je vis ſaillir une » liqueur blanche & de la nature du lait ou de la » crême ; je ne pus contenir ma joie à la vue de » ce phénomene, & me tournant vers Alexandre » Tardinus & vers le Sénateur Septalius qui étoient » préſens, je les invitai à jouir de ce ſpectacle... ; » notre plaiſir fut de courte durée ; le chien mourut » & les vaiſſeaux diſparurent.....» Cette façon ſimple & naïve de s'exprimer dépeint la ſurpriſe & l'étonnement d'Aſellius, & donne une idée de l'état où ſe ſont trouvés tous les Anatomiſtes au moment qu'ils ont fait quelque découverte intéreſſante.

Pour conſtater ſa découverte, Aſellius ouvrit bientôt après un ſecond chien ; mais quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'il n'apperçut aucune trace de ces vaiſſeaux : inquiet & empreſſé d'avoir un jugement pour ou contre ſon ſentiment, il interrogea la nature une troiſieme fois : avant de faire l'expérience, il eut le ſoin de donner à manger au chien qui devoit être l'innocente victime de ſes travaux : le ſuccès fut heureux ; Aſellius revit les vaiſſeaux chyliferes.

Mais il reſtoit encore un doute à lever : ces vaiſſeaux exiſtent-ils dans tous les animaux ? Pour s'en convaincre, Aſellius ouvre tous ceux qu'il peut ſe procurer ; il achete un cheval exprès ; il le ſacrifie à l'expérience après l'avoir fait manger, & il trouve l'objet de ſes recherches.

Aſellius voudroit bien voir ces vaiſſeaux ſur l'homme ; mais il ne ſera pas aſſez téméraire d'en ouvrir un vivant : *hominem vivum*, dit-il, *quod tamen*

Eraſiſtratus, olim & Herophilus non timuere, non incidi, fateor, nec incidam, qui nefas & piandum mortu cum Celſo exiſtimo præſidem ſalutis humanæ artem, peſtem alicui, eamque atrociſſimam inferre (*a*).

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

Lorſqu'on découvre des objets inconnus, il faut, dit Aſellius, leur donner un nom caractériſtique; celui de vaiſſeaux lactés paroît lui convenir (*b*). Bien différent de ces demi Savans qui s'approprient les découvertes d'autrui, croyant rendre leur nom plus recommandable, Aſellius a fouillé dans les livres des anciens, & il en a trouvé pluſieurs qui avoient eu des idées ſur ſes vaiſſeaux, vagues à la la vérité, mais cependant ſuffiſantes pour prouver qu'ils ont eu connoiſſances de ces vaiſſeaux: Aſellius cite Hippocrate, Platon, Ariſtote, Herophile, Eraſiſtrate, Galien, &c. Ces Auteurs ont plutôt indiqué que décrit les vaiſſeaux lactés; ainſi Aſellius n'a rien perdu en les citant. Quelques Anatomiſtes contemporains, jaloux de ſes ſuccès, lui auroient refuſé la découverte, au lieu qu'il a eu peu d'antagoniſtes à combattre; il en a cependant eu deux redoutables dont il ne faut point omettre de parler; c'eſt Hofman (*c*) & Harvée (*d*): mais la vérité trouve des défenſeurs; Rolfincs les démontra peu de temps après Aſellius (*e*).

La ſtructure des vaiſſeaux lactés, dit Aſellius, eſt ſemblable à celle des veines (*f*); ces vaiſſeaux ont leur ſurface extérieure unie & polie; l'interne préſente quelques productions membraneuſes qui font l'office de valvules. Aſellius s'explique plus bas, d'une maniere plus claire (*g*), *in his illud admiratione dignum, quod pluribus valvulis ſive oſtiolis interſtenti ſunt, ſive interciſi, quas ego valvulas . . . animadverti*

(*a*) Pag. 12. Columna prima, édit. *de Vanderlinden inſérée dans les ouvrages de Spigelius Caſſerius.*

(*b*) Chap. XI.

(*c*) Apol. pro Gal. Lib. II. Chap. 133.

(*d*) Gener Animat & dans ſa Lettre à Horſtius, ces deux ſont tirées de l'ouvrage de M. Haller, Meth. ſtud. pag. 446.

(*e*) Rolfinkii, Diſſer. Anat. pag. 909.

(*f*) Chapitre XVI.

(*g*) Chapitre XVIII.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

Ces valvules ſe trouvent, ſuivant Aſellius, non ſeulement à l'embouchure des vaiſſeaux lactés dans les inteſtins, mais encore on en voit dans pluſieurs autres endroits de leur étendue. Les vaiſſeaux lactés n'ont pas tous une égale capacité. . . les veines lactées ſont en général plus ſuperficielles que les autres vaiſſeaux . . . . ; elles s'ouvrent dans les inteſtins, principalement dans l'inteſtin jejunum.

Le menſonge ſe mêle ici à la vérité. Aſellius renouvelle une erreur d'Andernac que Veſale, Columbus & pluſieurs autres Anatomiſtes avoient combattue : il place au milieu du méſentere une glande qu'il nomme pancréas ; ce corps glanduleux eſt, ainſi que les veines, placé entre les lames du méſentere : ce pancréas eſt célluleux, & c'eſt dans ſes cellules que les vaiſſeaux ſerpentent comme dans un labyrinthe (*a*) : de ce pancréas partent de plus gros vaiſſeaux lactés qui ceignent les rameaux de la veine-porte, & vont pénétrer dans la veine-cave ; quelques-uns s'ouvrent dans la veine-porte ; le plus grand nombre s'inſinue dans le foie, & ils fourniſſent dans ce viſcere des ramifications à proportion qu'ils pénetrent dans ſa ſubſtance, & deviennent enfin ſi minces & ſi petits, qu'ils reſſemblent à des cheveux.

Voilà ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la Diſſertation d'Aſellius. L'Auteur ſe perd dans une théorie qui n'eſt appuyée ſur aucun principe de phyſique : il ne ſeroit pas tombé dans ces écarts, s'il eût connu le canal torachique qu'Euſtache avoit déja trouvé dans le cheval : en adaptant la découverte de ce grand homme à la ſienne, Aſellius eût conduit le chyle dans la veine ſouclaviere gauche, & non dans le foie.

CUNDISIUS.

Cundiſius (Geofroy).

Admiranda microcoſmi, ſive collegium anthropologicum. Lipſ. 1627, in-4°.

On ne trouve aucune deſcription particuliere dans cet ouvrage ; l'Auteur l'a rempli de théorie, & elle eſt déduite des ouvrages de Bauhin & de Dulaurent.

(*a*) Veſlingius, dans ſes lett. poſth. a le premier relevé l'erreur qu'Aſellius venoit d'introduire en Anatomie. Voyez notre Hiſtoire à l'article Veſlingius.

Albert (Eloy) de Padoue, qui a écrit l'ouvrage suivant. XVII. Siecle.

De nutritione, augmento & generatione, Disputationes. Venet. 1627. 1627. ALBERT.

Delacroix (Vincent Alsare), Médecin Italien, né en Ligurie, fut Médecin de Grégoire XV, & professa pendant l'espace de vingt ans les différentes parties de la Médecine dans le College romain. Il étoit extrêmement dévot. Les Historiens nous disent qu'il avoit continuellement le nom de Dieu dans la bouche, & qu'il donnoit une partie de son bien aux pauvres. Ce zele de religion mal entendu qui conduit quelquefois à une sainte oisiveté, ne le détourna pas de son état de Médecin. Il enseigna, pratiqua la Médecine, & écrivit un nombre considérable d'ouvrages; il n'y a que les deux suivans qui sont du ressort de l'Anatomie ou de la Chirurgie. DELACROIX.

Disputatio generalis ad historiam fœtus. Romæ 1627, in-4°.

L'Auteur prétend dans cet ouvrage, qu'un avorté qu'il conserve, a neuf mois, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un fœtus de quatre mois.

Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate secundum alteram aurem, sub surditie & obauditione ex tinnitu secundum oppositam, nempe sinistram laborante. Romæ 1629, in-4°.

Il a encore écrit *Providenza methodica per preservarsi dall' imminente peste . . . . cavati col mezzo di scopi methodici dalla cirurgia, &c. In Roma* 1630, in-4°.

Emmen (André).

Beschreibung zweyer Wundergeburten. Lipsi. 1627, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y parle de deux enfans monstrueux, il s'est étendu sur un qui avoit deux têtes. EMMEN.

Mœcius (Jacques) de Fribourg.

Disquisitio calidi innati & influentis. Marpurgi 1627, in-4°.

C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet ouvrage; le plus grand nombre des Historiens ne l'a pas vu MŒCIUS.

XVII. Siecle. 1627. RULAND.

Ruland (Martin) de Freiſingen au cercle de Bavière, Médecin célebre de l'Empereur Rodolphe II, profeſſa à Lawingen. Il s'acquit une réputation précoce. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-deux ans qu'il donna au public pluſieurs ouvrages qui eurent une approbation univerſelle. Il mourut à Prague en 1601.

De phlebotomia, de ſcarificatione, ventoſatione. Oratio de ortu animæ. Baſil. 1627, in-8°. 1628.

Martin Ruland a laiſſé un fils nommé auſſi Martin, & qui naquit à Ratisbonne, qui exerça, comme lui, la Médecine à la Cour de l'Empereur. Il mourut à Prague en 1611 à l'âge de quarante-un ans.

Nova & in omni memoria omnino inaudita hiſtoria de aureo dente, nuper in Sileſia puero cuidam ſeptenni ſuccreviſſe magna omnium admiratione animadverſus eſt. Francof. 1695, in-4°.

Problematum medico-phyſicorum pars prima & ſecunda. Francof. 1608, in-8°.

HISTOIRE
MODERNE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont vécu depuis Harvée jusqu'a Thomas Bartholin.

ÉPOQUE INTÉRESSANTE A LA MÉDECINE.

HARVÉE.

Incomparabilis naturæ mysta Guilelmus Harvejus, Angliæ immortale decus, haud ulli veterum virtute secundus.

MORGAGNI, *Præf. ad lib. 2. de morb. sed.*

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

A L'AIDE de l'expérience, de sa raison & de ses lectures, Harvée découvre la plus importante des fonctions, & de laquelle émanent toutes les autres. La circulation du sang, que quelques Anatomistes judicieux avoient simplement entrevue dans la machine humaine, d'une maniere confuse & vague, ou que d'autres n'avoient connue que dans quel-

XVII. Siecle 1628. HARVÉE.

que partie déterminée du corps, n'eſt plus un être de raiſon. Harvée porte le flambeau de la conviction qui éclaire les eſprits les moins crédules; il démontre par des expériences ſenſibles, que ce n'eſt pas ſeulement dans le poumon que les humeurs ſe meuvent, mais qu'elles circulent dans toutes les parties du corps avec un ordre admirable, duquel dépend la vie de l'homme; ſi ce mouvement circulatoire eſt troublé, la maladie ſurvient; s'il eſt anéanti, le principe vital quitte le corps qu'il animoit, & de là la mort, & bientôt après la pourriture de notre corps.

Une fonction auſſi intéreſſante à l'homme, doit être connue, dans ſes plus petits détails, de tous ceux qui s'occupent à ſa conſervation, & l'hiſtoire d'Harvée doit être toujours préſente à tout Médecin: ſi nous ne pouvons baiſer la mains du bienfaiteur de notre art, du moins devons-nous le connoître & l'admirer.

HARVÉE fit ſes premieres études à Cambridge, fameuſe Univerſité d'Angleterre. Peu ſatisfait des Profeſſeurs qui y enſeignoient la Médecine pour lors, il crut devoir aller à Padoue pour y recevoir les leçons des plus grands Maîtres de l'art, que cette Univerſité poſſédoit depuis long-temps. Digne ſucceſſeur de Fallope, Fabrice d'Aquapendente y enſeignoit l'Anatomie, & ſon nom étoit célébre en Angleterre comme dans les autres parties de l'Europe: c'eſt ſous ce grand Maître qu'Harvée acquit la plupart de ſes connoiſſance en Anatomie; c'eſt ſous lui qu'il prit le goût de faire des recherches ſur la conception & la formation des animaux; c'eſt encore ſous cet habile Profeſſeur qu'Harvée connut les valvules des veines, dont Fabrice d'Aquapendente multiplioit les démonſtrations, & ſur leſquelles il faiſoit vraiſemblablement quelques réflexions théoriques qu'il a répandues dans la ſuite dans ſes écrits. Harvée ſéjourna cinq ans dans cette Univerſité qui étoit pour lors la dominante de l'Europe: Douglas nous dit qu'il y prit le grade de Docteur. Quoiqu'il en ſoit, Harvée revint en Angleterre orné des plus grandes connoiſſances, & portant avec lui le germe d'une découverte qui devoit un jour l'immortaliſer. Les

Hiſtoriens nous apprennent qu'il alla à Cambridge & qu'il y prit le grade de Docteur en Médecine : bientôt après il ſe fit recevoir dans le College des Médecins de Londres, dont il devint le Préſident : il y profeſſa l'Anatomie & la Chirurgie, & s'y fit une réputation brillante par les profondes connoiſſances qu'il avoit ſur la ſtructure des animaux : il voyoit auſſi beaucoup de malades, & l'on aſſure qu'il étoit heureux dans ſa pratique. Sa réputation parvint juſqu'au trône du Roi d'Angleterre. Jacques I le nomma ſon premier Médecin : il eut encore ce titre ſous le regne de Charles I : c'eſt à ce Roi qu'il dédia ſon traité ſur la circulation : ouvrage qui tranſmettra le nom de l'Auteur & du Mécene dans les pays les plus lointains & à la poſtérité la plus reculée. Ce traité parut en 1628, Harvée étant âgé de cinquante-un an ; il eſt intitulé : XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Exercitatio anatomica de motu cordis & ſanguinis in animalibus Francof. 1628, in-4°. *Lug. Batav.* 1639, in-4°. *cum refutationibus Æmilii Pariſani*, 1647, in-4°. *Patav.* 1643, in-12. *cui accedunt Joannis Wallæi epiſtolæ duæ quibus Harvæi opinio roboratur. Amſtelod.* 1646, in-fol. *Leid.* 1739, in-4°.

De motu cordis & ſanguinis circulo exercitationes anatomicæ III. Londini 1660. *Roterdam* 1649 in-12. 1659, 1661, 1671, in-12. Le célebre Albinus en a donné une édition à Leide 1736, in-4°.

Exercitationes de generatione animalium, quibus accedunt quædam de partu : de membranis ac humoribus uteri, & conceptione. Londini 1651, in-4°. *Amſtelodami* 1651, in-12. *ibid.* 1651. *ibid.* 1651, in-12, *ibid.* 1662, in-12. *Hagæ Comitis* 1680, in-12. *Leidæ* 1737, in-4°. avec une préface d'Albinus. Il a été auſſi imprimé en Anglois ſous le titre ſuivant :

Anatomical exercitations concerning the generation of living creations. Londini 1652, in-8°.

Exercitationes duæ Anatomicæ, de circulatione ſanguinis ad Johanem Riolanum Fil. Roterodami 1649, in-12. 1671, in-12.

Exercitationes anatomicæ, de motu cordis & ſanguinis circulatione, unà editæ, cum duplici indice ca-

XVII. Siecle.

pitum & rerum, nec non dissertatione de corde Jacobi de Back. Roterodami 1661, in-12. *ibid.* 1671, in-12.

1628. HERVÉE. *Exercitationes de generatione animalium, extant cum Daniel. le Clerc, & Johan. Jacob. Mangeti, Biblioth. Anatom. Genevæ* 1685, in-fol.

Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis, extat etiam. ibid. anno & formâ iisdem.

Dans une épitre dédicatoire adressée en 1628 à M. Dargent, Président du College des Médecins de Londres, Harvée dit qu'il y a neuf ans qu'il démontre publiquement l'objet qui fait le sujet de son ouvrage : ainsi en calculant d'après ces époques, Harvée connoissoit la circulation en 1619.

Mille obstacles s'opposent à la découverte de la vérité : Harvée tâche de les surmonter, non par des raisonnemens qui nous en éloignent au lieu de nous en approcher, mais par l'expérience & l'observation. En ouvrant plusieurs animaux, tels que les grenouilles, les crapauds, les serpens & les limaçons, il s'assure que les parois du cœur se meuvent en deux temps, & qu'il y a un terme moyen entre ces deux instans d'agitation : dans un de ces temps le cœur se dilate, s'amollit & rougit ; dans l'autre il se resserre, pâlit & durcit : dans le premier temps, le cœur n'agit pas par lui-même, mais c'est le sang qui en écarte les parois ; dans le second, le cœur est en action. Il y a, dit Harvée, trois choses à observer dans le mouvement du cœur, ou dans le temps qu'il se meut.

1°. Que la pointe du cœur se releve, frappe les côtes, & l'on peut sentir au dehors la pulsation.

2°. Qu'il se contracte dans toutes ses dimensions, & principalement sur les côtés.

3°. Qu'il se durcit. En même temps que les ventricules se contractent, les arteres se dilatent, & leur dilatation se fait lorsque les oreillettes se contractent.

Pour s'assurer de ces faits, Harvée a ouvert plusieurs animaux, & a fait attention aux symptomes d'un anévrisme à l'artere sous claviere gauche qu'il eut occasion de traiter. Un esprit judicieux tire parti des plus petits détails d'une observation.

D'après ces faits, notre célebre Auteur préſume que la circulation ſe fait de la maniere ſuivante : d'abord l'oreillette ſe contracte & exprime le ſang qu'elle contient dans le ventricule & le diſtend par le ſang qui y aborde; le cœur ſe releve, & produit la pulſation : dès que les ventricules ont été diſtendus, ils ſe contractent ; le droit ſe décharge du ſang qu'il contient dans ſes vaiſſeaux qu'on nomme veines artérieuſes, quoique par leur ſtructure & leur uſage ils doivent être dans la claſſe des arteres : le ventricule gauche pouſſe ſon ſang dans l'aorte, qui coule de ces vaiſſeaux dans toutes les arteres du corps humain. Les mouvemens des oreillettes & des ventricules ſe font ſucceſſivement & de la maniere ſuivante . . . : les oreillettes ſe contractent à la fois, lorſque les deux ventricules ſe dilatent, &c. Ces mouvemens ſe font avec tant de célérité, ſur-tout dans les animaux chauds, que toutes les parties ſemblent ſe mouvoir à la fois, ſemblable à ce qui ſe paſſe dans une machine compoſée de pluſieurs roues qui s'engrainent mutuellement ; ſi l'une ſe meut, elles paroiſſent toutes ſe mouvoir à la fois, &c.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Voilà la circulation du ſang dans le cœur : Harvée la recherche enſuite dans les arteres & dans les veines : il prouve, par les abondantes hémorrhagies qui ſurviennent, que les vaiſſeaux ont une communication entr'eux : il fait obſerver que lorſque le cœur bat vîte & avec force, les arteres battent avec une force & une vîteſſe proportionnées : pour mieux ſe convaincre du paſſage du ſang dans les arteres, il les lie ; le ſang continue de couler du cœur vers la ligature ; l'artere dans laquelle il coule ſe gonfle, rougit, & prend quelquefois la couleur violette : lorſqu'on ouvre une artere, dit Harvée dans ſes ouvrages, le ſang ſaillit avec force ; & le jet eſt plus relevé lorſque les arteres ſe contractent ; & ſi la force du cœur augmente, ainſi que la force contractive des arteres, le jet augmente en proportion.

Le ſang paſſe des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres ; Harvée tire ſes preuves de la ligature : ſi on lie, dit-il, un des troncs de la

XVII. Siecle. veine-cave à quelque diſtance du cœur, la portion de la veine, compriſe entre la veine & la ligature, ſe vuide lorſque la portion de la veine éloignée du cœur ſe gonfle & ſe gorge de ſang : quoique ces preuves ſoient des plus convaincantes, Harvée n'en eſt pas encore ſatisfait ; il lie de nouveau l'artere, & il obſerve qu'à proportion que la partie du vaiſſeau, compriſe entre le cœur & la ligature, ſe gonfle ; celle qui en eſt éloignée ſe vuide, tandis que les veines ſe bourſoufflent de ſang ... ou la ligature eſt étroite, ou elle eſt lâche : dans la ligature étroite, le ſang qui coule dans les arteres ou dans les veines, eſt également arrêté ; la couleur de la partie ſubſiſte au-delà de la ligature ; mais bientôt le froid s'en empare : la chaleur d'un membre eſt, ſuivant Harvée, produite par le battement des arteres, & par la préſence du ſang : la partie qui eſt entre la ligature & le cœur, ſe gonfle ; le ſang fait des efforts pour vaincre l'obſtacle qui s'oppoſe à ſon cours, & la chaleur s'empare du membre : ſi on lâche cette ligature, la partie ſe colore, ſe tuméfie ; les veines s'enflent : c'eſt, dit Harvée, qu'alors la ligature ne s'oppoſe qu'au cours du ſang veineux, & ne gêne en aucune maniere le ſang dans les arteres : les veines, dit ce grand Phyſicien, ſont moins denſes que les arteres ; elles ſont plus extérieures & le ſang y circule avec moins de force : le ſang doit donc couler du cœur vers la main par les arteres, & il ne peut rétrograder des doigts vers le cœur par le moyen des veines.

1628. HARVÉE.

Mais les arteres & les veines ne forment-elles qu'un canal, ou bien le ſang s'épanche-t-il dans les chairs comme dans une éponge de laquelle le ſang paſſe dans les veines ? C'eſt ce qu'Harvée n'oſe déterminer.

Harvée ſe ſert encore de la ligature pour prouver que le ſang paſſe des arteres dans les veines, &c. il fait obſerver que le ſang qu'on trouve dans les cadavres, eſt preſque toujours contenu dans les arteres & non dans les veines ; tout nous démontre dans cette expérience la route que ſuit le ſang : ſi

en ôtant la ligature on met le doigt sur l'artere, on sent les flots du sang qui se jettent dans la partie des arteres qui étoient entre la main & la ligature ; c'est une espece d'écluse qu'on ouvre au sang arrêté ; il coule avec impétuosité dès qu'il n'y a plus d'obstacle qui s'oppose a sa marche : l'homme sur lequel on fait ces expériences, sent, dès que la ligature est ôtée, la chaleur renaître dans son extrémité ; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'il s'apperçoit sensiblement que cette chaleur arrive avec le fluide qui aborde la main. On peut, ajoute ce grand Maître de l'art, rirer des valvules des veines de nouvelles preuves du passage du sang des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres : si l'on souffle, dit-il, on ne peut nullement introduire le souffle dans ces canaux du cœur vers les extrémités, au lieu qu'on y réussit sans peine lorsqu'on souffle dans les veines des extrémités vers le cœur. Les valvules, par leur position & leur structure, forment autant de sou-papes qui s'opposent à la marche du sang du cœur dans les veines, & qui favorisent au contraire la marche du sang dans les veines. Pour prouver que dans l'homme vivant ces valvules opposent au sang, qui tendroit vers les extrémités, une égale résistance à celle qu'elles opposent au souffle dans le cadavre, notre Auteur recommande d'observer ce qui se passe dans les veines du bras d'un homme maigre : lorsqu'on a fait une ligature au-dessus des condyles de l'humérus, les vaisseaux se tuméfient irrégulierement lorsque la ligature ne fait qu'une légere pression au bras : leur diametre paroît, dans certains endroits, beaucoup plus ample que dans d'autres : leur rétrecissement, selon Harvée, est occasionné par les valvules : si l'on promene les doigts & qu'on les dirige vers la main, l'on sent une résistance qui s'oppose au flot du liquide qu'on ne peut surmonter ; on pousse au contraire légerement le sang, lorsqu'on dirige la main de bas en haut.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Harvée trouve dans la structure du cœur de nouvelles preuves de la circulation. A quoi serviroient

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

ces valvules poſées autour de ſes orifices ? pourquoi les unes s'ouvrent-elles de dehors en dedans & les autres de dedans en dehors ? C'eſt, dit notre habile Phyſicien, que les premieres favoriſent l'entrée du ſang dans le cœur & s'oppoſent à ſa ſortie, & que les ſecondes permettent la ſortie du ſang hors du cœur, & s'oppoſent à ſa rentrée dans les cavités de ce viſcere.

Harvée étaie toutes ſes propoſitions de pluſieurs preuves, les unes plus ſolides que les autres ; il tire de chacune d'elles des corollaires intéreſſans ; j'en donnerois un extrait ſi l'ordre que je dois obſerver dans cet ouvrage ne me preſcrivoit des bornes.

L'ouvrage d'Harvée eſt écrit avec force, clarté, & avec beaucoup d'ordre ; il y regne par-tout une éloquence mâle & point recherchée ; on reconnoît dans le ſtyle un Auteur qui n'a d'autre objet que celui de perſuader & d'inſtruire d'un fait nouveau & intéreſſant. L'ouvrage eſt en dix-ſept chapitres qui ſe ſuivent tous & ſe lient par leur ſujet ; l'un énonce la propoſition, l'autre la commente, & le ſuivant la prouve, &c.

Harvée ſemble ſe défier de ſes propres forces pour expoſer le ſujet dont il eſt rempli ; comptant peu ſur les raiſonnemens, il en appelle toujours à l'expérience.

On doit cependant lui reprocher d'avoir paſſé ſous ſilence les noms des Médecins qui avoient entrevus la circulation ; on y lit tout au plus celui d'Ariſtote qui n'avoit eu que des idées vagues & erronées ſur cette intéreſſante fonction ; Colombus y eſt cité une ſeule fois, & même pour des rêveries, (car Harvée ſe donnoit de garde de rapportet ſon ſentiment ſur la circulation du ſang dans le poumon ;) cependant Harvée a terni ſon ouvrage & ſa réputation, en paſſant ſous ſilence les travaux de ceux qui l'avoient précédé ; Servet, Colombus, le Vaſſeur, Ceſalpin, méritoient bien d'être cités : ces quatre Anatomiſtes avoient vu ſéparément les quatre objets principaux de la circulation ; Servet avoit décrit le paſſage du ſang du ventricule droit du cœur

dans le poumon, & avoit regardé le ſeptum du ventricule comme impénétrable à ce liquide : Columbus a indiqué d'une maniere claire & préciſe le retour du ſang porté au poumon par l'artere pulmonaire dans le ventricule droit du cœur par les veines pulmonaires. Le Vaſſeur a connu les valvules du cœur & leurs différens uſages. Céſalpin, plus inſtruit que ces trois Anatomiſtes qui l'avoient précédé, a profité de leurs découvertes, & a décrit les anaſtomoſes des veines avec les arteres ; ce qui lui a donné lieu de conclure que le ſang porté dans les arteres, couloit de ces canaux dans les veines qui le rapportoient au cœur. Veſale qui avoit ouvert pluſieurs animaux vivans pour s'inſtruire des principales fonctions, avoit déja fait la ligature des arteres, & avoit obſervé que la partie de l'artere, compriſe entre le cœur & la ligature, ſe tuméfioit, & que la partie de l'artere en-delà de la ligature, ſe vuidoit, & ne jouiſſoit plus d'aucun mouvement. Vidus Vidius répéta les expériences de Veſale, & pluſieurs Anatomiſtes ont ſuivi le même procédé. Notre nouvel Auteur de la circulation auroit auſſi pu faire uſage des réflexions d'Amatus Luzitanus ſur les valvules de la veine azigos.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Harvée a réuni dans ſon ouvrage les travaux de ces grands hommes ; il a marché ſur les traces de Ceſalpin, comme un voyageur qui va parcourir un pays déja découvert par un autre (*a*) ; il a ſoumis les animaux à mille expériences variées ; il a conſulté le cadavre & l'homme vivant, dont il a étudié les fonctions & les maladies relatives à celles du ſang : doué d'un eſprit clairvoyant, d'un jugement ſolide, & orné de profondes connoiſſances ſur les diverſes parties de la Médecine, il n'a pu que réuſſir dans ſes recherches : il a démontré ſi évidemment la circulation dans le corps humain, qu'on peut l'enviſager comme une des vérités des plus inconteſtables de notre art : c'eſt ſous ce point de vue que je le regarde comme le premier qui ait découvert la circulation ; ceux qui l'avoient précédé,

(*a*) M. de Senac, traité du cœur, Tom. II. pag. 26.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

n'avoient vu que quelques particularités de cette fonction ; Céſalpin avoit réuni le plus grand nombre des faits qui la caractériſent ; mais il eſt tombé en contradiction avec lui-même en pluſieurs endroits de ſes ouvrages ; je renvoie à l'hiſtoire des Auteurs cités, ceux qui voudront de plus amples détails ſur la circulation.

La découverte de la circulation a été conteſtée à Harvée ; Wanderlinden l'attribue à Hippocrate : Jacques Hartmann, Jean Dalmeloveen, Pierre Barra, Charles Drelincourt, ont marché ſur les traces de Wanderlinden ; ils ont, comme lui, attribué à Hippocrate la circulation ; mais ils ont cru la trouver dans d'autres ouvrages.

Laurent Heiſter & le Pere Renault, ont découvert la circulation dans les anciens ; Berger & ſon éditeur d'Oxfort l'ont entrevue dans les ouvrages de Nemeſius ; Ulmus, Walæus, Thomas Cornelis, & le dernier traducteur du Concile de Trente, l'ont attribuée au Frere Paul Sarpi ; Jean Veſlingius prétend qu'Harvée a publié les cahiers de ce Religieux ; Lindenius l'accorde à Thomas Harriot, & Wedelius à Ægidius Outhmann (*a*) ; on ajoutera à ceux-là Mrs Lafaye & Garengeot qui ont regardé Rueff, Chirurgien Suiſſe, comme l'Auteur de la découverte.

Quelques Auteurs ont ſuivi un procédé différent de ceux que je viens de citer : ſans s'amuſer à rechercher la découverte de la circulation dans les livres anciens, ils en ont nié formellement l'exiſtence. On ne quitte pas aiſément des préjugés dans leſquels on a été nourri. Primeroſe, Æmilius Pariſanus, Hoffman & Riolan ſont les plus célebres Auteurs de cette claſſe : » Harvée, dit M. Senac, mépriſa les cris » & les cenſures qui s'élevoient de toutes parts contre » lui : il ne nomme jamais ſes adverſaires dans ſes » ouvrages ; Riolan ſeul lui paroît mériter une ré- » ponſe ; mais il répond plutôt à la réputation de » cet Anatomiſte qu'à ſes objections : on ne ſait ſi » Riolan montra plus de mauvaiſe foi que d'igno-

(*a*) On trouvera la liſte de ces Auteurs & de leurs ouvrages, dans le methodus ſtudendi, pag. 314.

» rance

» rance dans cette diſpute : il ne fut pas aſſez aveuglé
» pour ne pas entrevoir quelque étincelle de vérité dans
» les ouvrages d'Harvée ; mais animé par la jalou-
» ſie, ou prévenu pour les anciennes opinions, le
» plus célebre Anatomiſte de la France ne voulut
» pas reconnoître la circulation dans le méſentere &
» dans le foie. Harvée fit de vains efforts pour dé-
» ſabuſer cet eſprit bouillant & orgueilleux : comme
» ſes argumens étoient ſans fondement, la réponſe
» étoit ſuperflue : Harvée n'y traite qu'un ſeul ſujet
» intéreſſant, je veux dire les anaſtomoſes & l'abou-
» chement des arteres avec les veines : cette commu-
» nication éluda les efforts de ce grand génie.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

» C'eſt à Riolan qu'Harvée adreſſe ſon troiſieme
» ouvrage ; il ſemble le reconnoître pour juge, quoi-
» qu'il ne fût pas en droit de prononcer : ce ſont en-
» core des préjugés frivoles qui ſont combattus dans
» ce traité ; mais il eſt rempli de faits intéreſſans qui
» répandent plus de jour ſur la circulation (*a*) ».

Harvée a rendu ſon nom recommandable par un autre ouvrage ſur la génération ; ce traité mérite de paſſer à la poſtérité la plus reculée ; on y reconnoît un obſervateur exact & judicieux, les matieres ſont préſentées avec tant d'ordre & de clarté, que le Phyſicien le moins inſtruit du corps humain le liroit avec ſatisfaction : cet ouvrage n'eſt pas répandu comme il devroit l'être. Harvée parle d'abord de la génération des animaux, vulgairement connus ſous le nom de vivipares ; il paſſe enſuite à celle des ovipares. Ce n'eſt pas qu'il les différencie ; ce n'eſt que pour s'accommoder à l'uſage reçu : il n'ignore pas que les vivipares ſont nés dans le corps de la mere d'un œuf : *nos autem aſſerimus (ut ex dicendis conſtabit) omnia omnino animalia, etiam vivipara, atque hominem ipſum, ex ovo progigni ; primoſque eorum conceptus, è quibus fœtus fiunt, ova quædam eſſe* (*a*). Malgré cette déciſion formelle d'Harvée ſur la génération par les œufs, quelques Médecins plus modernes ont voulu s'en approprier la découverte : d'autres plus modeſtes l'adjugent à Stenon, d'autres à Graaf

(*a*) Traité du cœur, Tom. II. pag. 46.
(*b*) Pag. 2 édit. Londini, 1651.

XVII. Siecle.

1628.

HARVÉE.

l'eſprit de recherche le plus clairvoyant, s'eſt aſſuré, d'après l'ouverture de pluſieurs animaux vivans, que le cœur avoit encore ſes mouvemens lorſque les autres parties en étoient privées : il a été plus loin ; il s'eſt convaincu par ſes opérations répétées, que le mouvement des oreillettes continuoit long-temps après celui des ventricules. Harvée ſuivoit la nature pas à pas ; il ne ſe contentoit pas de ces objets groſſiers qui frappent & éblouiſſent les yeux du vulgaire ; au lieu de s'arrêter dans ſes découvertes, il ſe ſervoit d'un objet connu pour en découvrir un autre : conduit ainſi par ce génie phyſicien, il vit, en égorgeant pluſieurs animaux, que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & qu'ainſi les battements avoient lieu dans celle-ci long-temps après la ceſſation de tout mouvement dans les autres parties du cœur (*a*). cet homme immortel nous a encore appris que le cœur recouvroit ſon mouvement long-tems après qu'il a ceſſé de ſe mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur, ou par l'abord du ſang : ce fait eſt juſte & déduit de la nature même. Deux Phyſiciens célebres ſe diſputent aujourd'hui l'honneur de la découverte : qu'ils liſent Harvée, & ils ſe déſiſteront l'un & l'autre de leurs prétentions.

Les plus grands Phyſiciens ſe ſont occupés & s'occupent encore de nos jours à déterminer le degré de ſenſibilité dont jouiſſent nos parties : Harvée a eu en vue ce noble objet, & l'a dignement rempli. L'expérience lui a appris que le cerveau, la moëlle épiniere, le cryſtallin de l'œil, ainſi que l'humeur vitrée, n'avoient aucune ſenſibilité ; le cœur même, auquel nous rapportons toutes nos affections, n'eſt nullement ſenſible quand on le touche. Harvée le démontre par l'obſervation la plus lumineuſe : il a vu & touché le cœur d'un jeune Gentilhomme Anglois qui l'avoit à découvert par une carie qui avoit rongé les côtes voiſines : c'eſt ſur ce ſujet qu'il fut permis à Harvée d'obſerver dans l'homme l'action du cœur ſur le ſang (*b*), lui qui l'avoit ſi bien décrite

(*a*) Pag. 151.
(*b*) Pag. 157.

XVI. Siecle. 1628. HARVÉE.

dans les animaux. Ce fait inoui a avant Harvée, & inconnu de nos jours au plus grand nombre des Anatomiſtes, mérite d'être lu avec la plus grande attention; M. Wanſwieten en a fait part dans ſes commentaires, & a tiré à ſon ordinaire des concluſions judicieuſes.

Juſqu'ici je n'ai annoncé que certaines digreſſions qu'Harvée fait dans ſon traité ſur la génération: voici des détails qui appartiennent plus à cette importante fonction: il s'agit de l'accroiſſement & du développement des parties. La tête commence à ſe former & eſt, dans les premiers termes de la conception, plus groſſe que toutes les autres parties du corps; mais enſuite ces proportions changent; la poitrine, croiſſant plus rapidement que la tête, ſe développe fort vîte, de maniere qu'elle acquiert un volume proportionné: il y a une pareille diſproportion entre le tronc & les extrémités: » dans » le fœtus humain, (depuis ce temps que l'embrion » n'eſt pas plus gros que l'ongle du petit doigt » juſqu'à ce qu'il ait la groſſeur d'une grenouille » ou d'une ſouri,) les bras ſont ſi courts qu'ils ne » peuvent ſe toucher, quoiqu'on les allonge ſur » la poitrine; & les jambes ſont encore ſi courtes, » qu'elles ne touchent pas au nombril, pour ſi fort » qu'on les replie (*a*). Ce ſurcroît du tronc ſur » les extrémités, a lieu juſqu'à ce que les enfans » puiſſentſe tenir debout & marcher: les enfans ſont » d'abord des nains qui marchent à quatre pattes » comme les quadrupedes, juſqu'à ce que les ex- » trémités inférieures devenant trop longues, les » obligent à ſe tenir debout (*b*).

Les parties du corps ſe développant en des temps inégaux, il eſt des viſceres & des membres qui ſont entiérement formés, tandis que d'autres ſont à peine ébauchés; la peau eſt la derniere des parties molles qui ſoit organiſée, principalement la partie qui recouvre la face, & notamment la levre ſupérieure; de-là vient, dit Harvée, le bec de lievre: *ideoque inter initia, nec labia, nec bucca, nec auricula, nec*

(*a*) Pag. 101.
(*b*) Ibid.

palpebræ, nec naſus diſcernuntur, ultimôque omnium coaleſcit linea illa quâ labia ſuperiora committuntur (*a*). XVII. Siecle. 1628.

Harvée a fait pluſieurs obſervations judicieuſes ſur la ſtructure des viſceres du fœtus; il a vu le thymus rempli de lait (*b*); l'ouraque lui paroît un ligament plutôt qu'un tuyau: on a tort, dit Harvée, de blâmer Arantius d'avoir nié l'exiſtence d'une cavité dans l'ouraque; elle n'exiſte point, & je n'ai jamais pu la voir; j'ai au contraire vu l'urine couler par la verge du fœtus lorſqu'on comprimoit la veſſie: c'eſt ainſi que parle ce grand homme. Qu'on liſe ſon ouvrage, & l'on ne ſe parera plus de certaines découvertes qui font aujourd'hui quelque bruit parmi les jeunes gens que leurs Maîtres trompent en s'appropriant les travaux d'autrui. Harvée a nié l'exiſtence de la membrane allantoïde (*c*), & nous a aſſuré, d'après Ariſtote, que les cotyledons n'exiſtoient point dans les placenta des fœus humains (*d*). L'eau contenue dans l'amnios, n'eſt pas, dit Harvée, le produit de la tranſpiration ou de la ſueur; comme Fabrice le prétendoit: il y a vraiſemblablement, ajoute notre grand Maître, quelque organe ſecrétoire qui la ſépare de la maſſe du ſang, & qui la verſe dans le ſac que forment ſes membranes. Cet organe ſecrétoire doit être placé, ou dans le placenta, ou dans ſes membranes. Dans le temps de la groſſeſſe, les vaiſſeaux de l'utérus ſe dilatent par le ſang qui y aborde en plus grande quantité: les atteres ſont beaucoup plus nombreuſes dans ce viſcere que les veines: ce qui eſt l'inverſe de ce qu'on obſerve dans les autres parties du corps. Harvée applique ce point de doctrine à ſon ſyſtême ſur la circulation. Comme il y a plus d'arteres que de veines, il aborde à l'utérus un ſurcroît de ſang qui ne peut être repris par les veines: c'eſt ce réſidu qui ſert à HARVÉE.

(*a*) Pag. 187.
(*b*) Pag. 186.
(*c*) Pag. 728.
(*d*) Pag. 288.
(*e*) Pag. 222.

XVII. Siecle. la nourriture du fœtus, & qui s'écoule dans le temps des regles (*a*).

1628. HARVÉE. Ordinairement les mâles & les femelles occupent indiſtinctement l'un ou l'autre côté de la matrice : cependant Harvée avoue avoir trouvé plus fréquemment les fœtus femelles du côté gauche & les mâles du côté droit : ces faits paroiſſent trop ſinguliers pour qu'on puiſſe établir ſur eux quelque concluſion ſolide.

Les vaiſſeaux du fœtus ne ſont point continus avec ceux de la mere ; ils ſont ſimplement contigus : Harvée s'en tient au ſentiment d'Arantius.

Harvée paſſe à l'accouchement ; il traite cette partie en Phyſicien éclairé. Il ne croit pas que le fœtus garde un poſition conſtante pendant l'eſpace de pluſieurs mois ; il penſe au contraire que nageant dans l'eau, il ſe meut preſque continuellement : *quippe in aqua natans, ſeſe movens, modo huc, modo illuc extenditur : varieque inflectitur & volutatur* (*b*)... Il eſt donc impoſſible qu'il ait roujours les mains appliquées ſur le viſage, les genoux ſur le ventre, &c. La nature varie dans le terme de l'accouchement. Harvée prouve par des obſervations tirées des Auteurs les plus dignes de foi & de ſa propre pratique, qu'il y a des fœtus qui ſortent du ventre de leur mere avant ou après le neuvieme mois de conception. Il ne ſe diſſimule pas qu'il y a des femmes qui ont intérêt de perſuader que le terme de la conception eſt plus ou moins avancé.

La ſuperfœtation n'eſt point chimérique ; Harvée en rapporte pluſieurs obſervations (*c*) : je doute qu'on les révoque en doute quand on les aura lues avec attention. Cet Auteur penſe différemment des autres ſur la cauſe des accouchemens ; il croit que la principale réſide dans l'eau qui prend à ce terme une qualité vicieuſe, ou qu'elle n'eſt plus propre à nourrir le fœtus, ou qu'elle devient âcre & le picotte, ce qui l'oblige à s'agiter dans la matrice, afin

(*a*) Pag. 222.
(*b*) Pag. 257.
(*c*) Pag 281.

de chercher une iſſue pour ſe délivrer de la matiere qui l'irrite. Harvée combat les autres ſyſtêmes avec ſupériorité : il mérite d'être lu ſur cet objet. XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Suivant le même Auteur, la mere ne fait pas elle ſeule les frais de l'accouchement ; l'enfant y coopere de ſon côté : il conſte, dit-il, que lorſque l'enfant eſt mort dans le ſein de la mere, l'accouchement eſt fort laborieux ; ou au contraire, il conſte par l'obſervation, que des enfans ſont ſortis d'eux-mêmes du ventre de leur mere morte depuis peu. Ce point de doctrine eſt diſcuté avec la plus grande exactitude & le plus profond ſavoir. Harvée fait uſage de l'Anatomie comparée, & il fait voir que les oiſeaux rompent la coque avec le bec, &c. &c. Il propoſe à ceux qui nient toute action du fœtus pour ſortir de l'utérus, d'expliquer comment certaines femmes ont pu accoucher dans le temps d'un coma ou d'une attaque hiſterique, avec le ſommeil le plus profond : il leur dit encore d'expliquer comment il peut ſe faire que des femmes qui n'avoient extérieurement aucune trace de vulve, aient accouché heureuſement par un développement ſubit des parties.

Rien de plus important que de décrire les variétés qui ſe rencontrent dans les différens âges de la vie. Harvée a ſenti le prix d'une telle Anatomie : l'utérus, dit-il, d'une femme enceinte ou qui ne l'eſt point, offre des variétés, » tant dans l'intem-» périe, ſituation, grandeur, figure, couleur, épaiſ-» ſeur, dureté & denſité. . . Les filles qui n'ont point » encore atteint l'âge de puberté, ont l'utérus très » petit, blanc, ſemblable à la peau par ſa ſtruc-» ture, ſans veines ſenſibles, & à-peu-près du vo-» lume d'une feve . . . les vieilles femmes ont l'u-» térus ridé, flaſque, flétri, pâle . . . . Il ſurvient » des intempéries chaudes à ce viſceres ». Harvée rapporte une obſervation frappante d'une maladie de cette eſpece : il s'agit d'une femme attaquée depuis deux ans d'une fureur utérine, qui n'avoit pu être ſoulagée par aucun remede, & qui fut radicalement guérie par une chute de matrice. Harvée prétend que c'eſt au réfroidiſſement de l'utérus qu'on doit attribuer ſa guériſon. Perſuadé de la validité de ſon opi-

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

nion, ce grand Médecin ne voulut pas qu'on rentrât d'un certain tems ce viſcere dans le bas-ventre : & en effet, dit-il, *ſucceſſit res ex ſententia, brevique planè convaluit, atque uterus demum loco ſuo reſtitutus, ibidem permanſit, vitamque etiam nunc ſalubriter degit* (*a*).

L'utérus, dans une fille nubile, a la figure & le volume d'une poire ; dans les femmes fécondes, il reſſemble a une ventouſe ou a un œuf d'oie, & l'on remarque qu'il ſe gonfle lorſque les mameſles ſe tuméfient. Quel Anatomiſte de nos jours a tiré un ſi grand avantage de l'obſervation. L'ouvtage que j'analyſe mérite les plus grands éloges : il eſt fâcheux que par le laps du temps il ſoit tombé dans l'oubli.

FABER. Faber (Jean), Médecin de l'Electeur de Baviere, a écrit une diſſertation ſur les pierres qu'on trouve dans le corps humain.

De calculis in corporis hamani partibus inventis epiſtola, & ſe trouve dans les obſervations médicinales de Grégoire Horſtius. *Obſ.* 47, *liber quartus. Ulmæ Suevorum* 1628. *Norimbergæ* 1640, in-fol. &c.

Faber s'étend fort au long ſur les pierres qui ſe forment dans le canal inteſtinal. Il parle d'une femme qui en a rendu cent cinquante par l'anus.

ECKOLDUS. Eckoldus (Jacques), Médecin de la République de Memminge, eſt l'Auteur d'une lettre qui a pour titre :

De calculis humani corporis epiſtola, & ſe trouve dans le même recueil d'Horſtius.

Il parle fort au long d'un calcul formé dans les narines, qui ſe fit jour dans le goſier, & que le malade rendit par la bouche.

DORINGUS. Doringus (Michel), Médecin & Phyſicien de la République de Breſlau.

De gangræna, poſt hemicraniam in pede oborta ; ubi etiam, an pura & uva recentia dyſſentericò conveniant ? declaratur. Extat cum Guil. Fabr. Hildani. Obſerv. chirurg. Oppenheimii 1614, in-8°. page 207

(*a*) Pag. 273.

De partu monſtroſo, Pragæ nato, obſervatio. Extat ibid. page 240. *De monſtroſo tumore omenti. ibid.* page 269. XVII. Siecle. 1618.

De muſculorum uſu epiſtola, & ſe trouve dans l'ouvrage d'Horſtius. DORINGUS.

De calculo renum Obſervatio. ibid.

La perſonne qui en fait le ſujet, mourut à la ſuite des douleurs aux lombes ; Doringus l'ouvrit & y trouva un abcès aux reins & du gravier mêlé avec la matiere purulente.

Hildebrand (André), Philoſophe & Médecin de la République de Stetin, a donné diverſes obſervations qui ſont contenues dans le même recueil d'obſervations d'Horſtius. HILDEBRAND.

Generatio calculi, de cornu cervino, de hæmorrhagia, de gutta gamandra, &c.

Il prétend que le calcul ſe forme de la ſéroſité du ſang ; que les cornes de cerf fourniſſent une eau alexipharmaque : il recommande d'appliquer des épithêmes ſur le foie dans le cas d'hémorrhagie. Hildebrand a commenté ces objets par pluſieurs lettres particulieres contenues dans le même ouvrage.

Cloſſæus (Samuel), Médecin de Metz. CLOSSÆUS.

De variis vulnerum & ulcerum accidentibus. ibid.

L'Auteur parle d'un ulcere au bas-ventre avec écoulement des matieres fécales, qu'il guérit par le moyen des balſamiques pris intérieurement.

Rotendorf (Bernard) Philoſophe, Médecin & Phyſicien de Munſter. ROTENDORF.

De raris vulneribus. epiſtola. ibid.

Il y eſt queſtion d'un Jéſuite qui avoit un abcès au fondement par lequel il s'écouloit une grande quantité de ſang ; il rendit par l'anus deux corps glanduleux de la groſſeur d'un foie de poule : l'Auteur prétend que c'étoit deux morceaux de ſon foie. Le Jéſuite mourut : ce qui confirma Rotendorf dans ſon opinion ; pour juger de ſa validé, il auroit dû ouvrir le cadavre.

Freitagius (Jean), Médecin de Ratisbonne, a écrit ſur le même ſujet une lettre à Horſtius ; il y vante l'uſage du cautere actuel contre la carie aux os. On trouve encore quelques-unes de ſes lettres FREITAGIUS.

sur le calcul. Je renvoie à l'ouvrage d'Horſtius.

XVII. Siecle. *Cauſa calculi & ſuppreſſionis urinæ.*

1628. BILGERAS. Bilgeras (Jean), Médecin & Phyſicien d'Aquitaine.

Abſceſſus circa pubem admirandus. Horſtii obſ. med.

Il s'agit d'une femme qui, à la ſuite d'un abcès au bas-ventre proche le pubis, rendit les excrémens par cette ouverture.

Ulcus umbilici per quod excrementa alvi rejiciebantur. ibid.

Dans une autre obſervation qui eſt contenue dans le recueil, Bilgera parle fort au long d'une femme qui mourut à la ſuite d'une hydropiſie, dans la véſicule du fiel de laquelle il trouva des calculs biliaires.

STIEBERUS. Stieberus (Bernard), premier Médecin de Brandebourg, & premier Phyſicien de la République de Rotembourg.

De calculis in humani corporis diverſis partibus epiſtola. Horſtii. lib. 4.

Il s'eſt ſur-tout fort étendu ſur les calculs biliaires.

WALTHERUS. Waltherus (Laurent), premier Médecin d'Ulmes.

Delineatio curæ hyperſarcoſeos in ſtranguria virulenta. Horſtii. epiſt.

Il s'eſt ſervi des eſcharotiques pour ronger l'hyperſarcoſe.

PLACHETIUS. Plachetius (Jean), premier Médecin de Wittemberg, a écrit pluſieurs obſervations chirurgicales qui ſont inſérées dans le recueil d'obſervations d'Horſtius; on en trouvera une dans le quatrieme livre, où il parle fort au long des pierres de la véſicule du fiel.

De calculis veſicæ fellæ. ibid.

MULLER. Muller (Philippe) de Fribourg.

De uſu muſculorum epiſtola. Extat ibid.

L'Auteur s'eſt amuſé à rechercher quel eſt le commencement ou la fin du muſcle; quelle extrémité en eſt la tête ou la queue. Ces détails ſont peu utiles; c'eſt pourquoi on pourra ſe paſſer de conſulter cet ouvrage.

HOFHNER. Hofhner (Henri), Médecin Allemand.

De ſignis virginitatis. Ulmæ 1628, in-4°.

Hophner a fait uſage des réflexions de Pineau. XVII. Siecle.

De anatomicis quibuſdam obſervationibus dans le même ouvrage d'Horſtius. 1628.

Lopez (Pedro), Médecin Eſpagnol. LOPEZ.

Pratica y teorica de las apoſtemas. Sevilla 1628.

Sylvaticus (Benoît), Comte & Noble de Padoue, fils de Barthelemi Sylvaticus, fut Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville, depuis environ 1620 juſqu'en 1658; il mourut le 20 d'Octobre de cette année, âgé de 83 ans, après avoir noblement rempli ſa carriere. Il fut enterré dans la grande Egliſe, ſes parens lui erigerent un mauſolée avec une belle épitaphe. SYLVATICUS

De litothomia, ſeu calculi veſicæ ſectione conſultatio. Norimbergæ 1628, *& cum Joh. Beverowicii libro de calculo. Lugd. Batav.* 1638, in-12.

Ce Médecin parle dans cette épître d'un calculeux, qui fut ſoulagé dans ſa douleur par l'uſage des diurétiques & des purgatifs: du reſte cet Auteur regarde l'opération de la taille comme néceſſaire, lorſque les remedes internes & les injections à la veſſie ne réuſſiſſent pas; il aſſure que cette opération réuſſit fort bien dans ſon pays.

Prevoſt (Jean), Médecin de Bâle, naquit à Dilſperg, Bourg de ce Dioceſe, le 4 Juillet 1585, de Thobalde Prevoſt. Il parvint aux plus hautes places de ſon état; il étudia d'abord dans ſa patrie, enſuite à Dôle; il reçut le grade de Maître-ès-Arts à Dilingen le 3 Juillet 1603. Léopold, Archiduc d'Autriche, Evêque de Strasbourg, eut occaſion de le connoître. Perſuadé de ſon rare mérite il l'envoya en Eſpagne pour étudier la Théologie. Prevoſt alla s'embarquer à Gênes le 29 Avril 1604; mais au lieu de continuer ſa route pour l'Eſpagne, il s'arrêta à Padoue où il ſe mit Précepteur, ayant dépenſé l'argent qu'il avoit reçu de l'Evêque de Strasbourg. Il avoit un goût décidé pour la Médecine, & il crut devoir le ſatisfaire: il ſuivit les leçons d'Hercule Saxonia, d'Euſtache Rudius, de Thomas Minadous & de Jérome Fabrice d'Aquapendente, qui ſelon l'hiſtoire lui donna ſon amitié & ſon eſtime. L'étude de la Mé- PREVOST.

XVII. Siecle. 1618. PREVOST.

decine ne l'éloigna pas de celle de la Philoſophie ; il ſuivit les cours de Ceſar Cremonini ; il s'adonna auſſi aux Mathématiques ſous le célebre Galilée & ſous Jean-Antoine Magin. En 1607, le 8 Mars, il reçut le bonnet de Docteur ; cinq ans après la Nation Allemande, réſidente à Padoue, le choiſit pour ſucceſſeur d'Adrien Spigel, qui étoit allé en Moravie ; Prevoſt n'en reſta pas là, il fut nommé en 1613 premier Profeſſeur du troiſieme livre d'Avicenne : le 14 Janvier 1616, il paſſa à la ſeconde Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Médecine pratique. Cependant la mort enleva Proſper Alpin ſon confrere, qui profeſſoit depuis long-tems la Botanique avec célébrité. Il lui ſuccéda en 1617. Le 6 Mai 1620 il fut premier Profeſſeur extraordinaire en Médecine pratique : comme on connoiſſoit ſa capacité, on l'honoroit des places les plus diſtinguées. L'Univerſité de Boulogne, depuis long-tems rivale de celle de Padoue, lui offrit une Chaire de Profeſſeur, avec de gros appointemens. Prevoſt étoit trop attaché à Padoue pour l'accepter ; il la refuſa pour mener une vie tranquille & paiſible dans cette ville : cependant le deſtin en décida tout autrement ; la peſte ayant attaqué la ville de Padoue en 1631, il ſe retira dans une maiſon de campagne où il perdit quatre de ſes enfans ; la douleur qu'il reſſentit de cette perte fut ſi vive, qu'il mourut lui-même le trois Août de la même année, à l'âge de 46 ans ; il fut enterré avec pompe dans l'Egliſe de Saint Anroine ; la Nation Allemande fit mettre en ſa faveur une inſcription honorable dans l'Ecole de Médecine.

De lithotomia, ſeu calculi veſicæ ſectione, conſultatio, extat cum lib. IV. poſterior. obſerv. Gregg. Horſtii. Ulmæ 1628, in-4°.

Cum Beverovicii libro de calculo. Lugduni Batav. 1638, in-12.

De morboſis uteri paſſionibus tractatio. Patavii 1669, in-8°.

La meilleure maniere de connoître le calcul qui a un certain volume, c'eſt, dit notre Auteur, d'introduire dans la veſſie le cathéter, & de l'y mouvoir en différens ſens : l'on ſent un bruit ſourd &

une réſiſtance notable qui indique la préſence du corps étranger ; mais ſi le calcul n'avoit pas le volume d'une noix, l'introduction du cathéter qui étoit primitivement d'un grand ſecours, devient ici inſuffiſante & inutile. Quelques ſoins que l'on prenne pour toucher le calcul on ne peut y réuſſir, du moins c'eſt la régle générale ; la pierre élude le contact du cathéter, ou bien la réſiſtance qu'elle lui oppoſe n'eſt pas aſſez notable pour ſe faire ſentir au Chirurgien qui fait la tentative. La ſuppreſſion d'urine, la dyſurie, le teneſme, la démangeaiſon au gland, les douleurs augmentant pendant l'équitation, lorſqu'on demeure aſſis, lorſqu'on ſe promene, lorſqu'on monte ou qu'on deſcend une échelle ; la matiere épaiſſe & viſqueuſe qui coule avec les urines ; le gravier qui ſe dépoſe au fond de l'urinal, &c. ſont des ſignes certains du calcul dans la veſſie. Prevoſt s'exprime dans l'énumération de tous ces ſymptomes avec beaucoup de préciſion & de clarté ; il ſeroit à deſirer qu'il eût été auſſi inſtruit dans la partie Chirurgicale relative à la maladie, qu'il l'étoit dans le traitement Médicinal : les purgatifs hydragogues abondamment adminiſtrés ; les potions toniques & céphaliques réitérées, avec modération des diurétiques, lui paroiſſent les vrais remedes internes contre le calcul naiſſant. A ces remedes internes, notre Auteur recommande de joindre l'uſage des ſétons, véſicatoires, & cauteres potentiels ou actuels, &c. &c.

XVI. Siecle. 1628. PREVOST.

Ce traitement eſt fondé ſur la théorie que Prevoſt s'eſt formée ſur la formation du calcul ; il penſoit qu'il provenoit d'une matiere viſqueuſe épanchée dans les cavités des reins, & il étoit tout naturel de preſcrire les purgatifs, les cauteres & les ſétons, &c.

Prevoſt eſt auſſi court ſur l'opération chirurgicale, qu'il eſt étendu ſur le traitement médicinal ; il en renvoye la deſcription aux Lithotomiſtes

Caranza (Alphonſe de), Juriſconſulte célebre d'Eſpagne, a écrit un traité ſur l'accouchement.

CARANZA.

De partu naturali & legitimo. Matriti 1628, in-fol. *Genevæ* 1630, in-4°.

XVI. Siecle. 1628. CARANZA.

Caranza s'eſt étendu fort au long ſur le terme de la conception, qu'il dit varier dans différentes circonſtances (*a*). Il a donné une anatomie groſſiere du fœtus, qui eſt répandue en différens endroits de ſon ouvrage. Il prétend que les fœtus venus au terme de dix mois jouiſſent d'une meilleure ſanté que ceux qui naiſſent dans des tems, ou plus avancés, ou plus poſtérieurs : Jeſus-Chriſt, dit-il, avoit un tempérament des plus robuſtes, auſſi étoit-il né dans le dixieme mois de ſa conception (*b*).

Les accouchemens annuels ou de douze mois lui paroiſſent chimeriques ; il défend aux Juges de regarder comme légitimes les enfans que les meres diſent être venus en pareil terme (*c*) ; voilà le meilleur de tout l'ouvrage. L'Auteur l'a rempli d'un grand nombre d'autres queſtions étrangeres au ſujet, ſi puériles & ſi ridicules, qu'on n'en peut ſoutenir la lecture : ajoutez aux défauts de vraiſemblance qui ſe trouvent dans la plûpart de ce détail, un ſtyle des plus compliqués & des plus diffus.

LEISCHNER.

Leiſchner (Martin).

De partibus humani corporis ſimilaribus. Stetin 1628, in-4°.

PANTHONUS.

Panthonus (Louis), a écrit une diſſertation, dans laquelle il vante l'introduction des tentes au périné, après l'opération de la taille. Ceſar Magatus avoit peu de tems auparavant écrit contre leur uſage, après pluſieurs anciens qui avoient penſé auſſi judicieuſement : le précepte établi par Magatus fut ſuivi par quelques ſavans ; mais comme l'erreur a toujours plus de partiſans que la vérité, pluſieurs s'oppoſerent vivement aux avis de Ceſar Magatus ; Panthonus fut du nombre : par ſes raiſonnemens plutôt que par ſes obſervations,

(*a*) Pag. 20. édit. 1630, in 4°.

(*b*) Hinc demùm factum (quod valdè & præ reliquis notandum) ut Chriſtus Dominus Deus noſter (omnium, ſecundùm carnem, perfectiſſimus & optime temperaturæ ex D. Thoma 3. part. Summæ. q. 46. art. 6.) ne ſuæ naturali perfectioni quid deeſſet, decimo menſe natus ſit ex Maria Virgine, ut ex receptiſſimâ eccleſiæ traditione, &c pag. 515, n°. 16.

(*c*) Pag. 591, n°. 1. & ſuiv.

il tâche de prouver l'utilité des tentes pour écarter les lévres des plaies. Sa diſſertation eſt inſérée dans les ouvrages de Hildan ſous le titre : XVII. Siecle. 1628.

De uſu turundarum poſt extractionem calculi. Baſil. 1628, in-4°. PANTHONUS.

Fabricius (Jacques), Médecin, plus célebre par les places qu'il a occupées, que par les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume ; naquit le 21 Août 1577, dans le Duché de Meckelbourg ; il étudia ſous Chytræus, ſous lequel il fit des progrès précoces ; dans la ſuite il s'adonna à la Médecine, qu'il profeſſa à Roſtoch pendant quarante ans : il étoit en même tems Profeſſeur de Mathématiques, & il jouiſſoit d'une réputation fort étendue, de ſavant en l'un & l'autre genre. La ville de Meckelbourg le choiſit pour ſon premier Médecin ; il eut la même qualité auprès des Rois de Dannemarck & de Norwege, Chriſtian IV & Frédéric III. Il mourut à l'âge de 75 ans, le 14 Août 1652 ; ſon corps fut porté dans ſa patrie, on grava ſur ſon tombeau une épitaphe qui fait honneur à ſa mémoire. Auguſte Varenius l'a rapportée dans ſon Oraiſon Funébre de Fabricius. FABRICIUS

Fabricius a compoſé quelques ouvrages en Médecine : voici ceux qui ont du rapport à la matiere que je traite :

De vulneribus capitis & aliarum partium ſingularibus, epiſtola, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations médicinales de Grégoire Horſtius, *lib. IV.* pag. 483. *Ulmæ* 1628, in-4°.

Fabricius rapporte quelques obſervations qu'il a faites lui-même ; elles prouvent plutôt les reſſources de la nature que ſon ſavoir en Chirurgie.

Uroſcopia, ſeu, de urinis tractatus. Roſtoch. 1605, in-4°.

On y trouve une deſcription groſſiere des voies urinaires ; l'Auteur n'a point connu les mammelons des reins dont Carpi & Euſtache avoient ſi bien parlé, &c.

Oratio renunciationi novæ medicinæ Doctoris præmiſſa de cauſis cruentantis cadaveris præſente homicida. Roſtoch. 1620, in-4°.

XVII. Siecle. 1628. FABRICIUS.

Fabricius, comme on le voit au titre de cet ouvrage, y recherche la cauſe de la cruentation des plaies des aſſaſſinés, lorſque les aſſaſſins ſont préſens; mais outre qu'il aſſigne des cauſes ridicules, c'eſt que le fait qu'il entreprend d'expliquer eſt chimérique & ſuperſtitieux. L'Auteur a marché ſur les traces de Libavius & de Ranchin; il eſt digne de la critique que nous avons faite des ouvrages que ces Médecins ont compoſés ſur ce ſujet.

Le même Auteur a écrit pluſieurs diſſertations académiques ſur différens ſujets de médecine; M. de Haller en annonce une ſous le titre ſuivant:

Jac. Fabricii diſputatio de phthiſi renali, calculo veſicæ complicata. Gieſſ. 1699.

Il y a apparence que ce Jacques Fabricius eſt le même que celui dont je viens de parler

NYMMAN.

Nymman (Grégoire), naquit à Wittemberg en Saxe, en 1594, de Jerôme Nymman, Docteur & Profeſſeur public de Médecine. En 1614 il reçut le grade de Maître-ès-Arts dans l'Univerſité de cette Ville. En 1618 il prit le bonnet de Docteur en Médecine, & quelque tems après il fut nommé Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique; il remplit très peu de tems les fonctions de ces places. Il mourut en 1638 à l'âge de 44 ans. Faute de calculer, M. Douglas le fait mourir à l'âge de 46 ans; Manget à l'âge de 45, & Eloi à celui de 43: nous avons de lui:

Diſſertatio de vita fœtus in utero, quâ luculenter demonſtratur infantem in utero non animâ matris, ſed ſuâ ipſius vitâ vivere, &c. &c. *Witteberga* 1628. *Lugd. Batav.* 1644, in-12, & ſe trouve dans l'ouvrage de Plazzoni, de *partibus generationis. Lugduni Batav.* 1664, in-12.

Nymman ſoutient que le fœtus a une vie indépendante de celle de la mere, que la cauſe du mouvement de ſon cœur réſide dans lui-même; il croit que le fœtus reſpire, &c Cet Auteur parle de pluſieurs enfants qu'on a tirés vivants du ventre de leur mere peu de tems après qu'elles étoient mortes; c'eſt ce qui lui fait conclure qu'il eſt imprudent d'enterrer les femmes enceintes ſans les avoir ouvertes, de peur d'enterrer les enfants vivants; il s'adreſſe aux Magiſtrats,

traits, & les prie de prévenir un tel accident.

De apoplexia tractatus. Witteberga 1629, in-4°. 1670, in-4°. XVII. Siecle. 1628.

Quoique le titre de l'ouvrage n'annonce aucun détail d'Anatomie, on y trouve cependant pluſieurs deſcriptions aſſez intéreſſantes ſur le cerveau, la moëlle épiniere & les nerfs qui en partent, &c. NYMAN.

Caſtelan (Jean), Médecin Romain, qui a compoſé un ouvrage ſur la phlébotomie & l'artériotomie; il a paru ſous ce titre : CASTELAN.

Phylactrion phlebotomiæ & arteriotomiæ. Argentinæ 1628, in-8°.

Cet Auteur a décrit les principales veines & arteres, & a ajouté à cet ouvrage une planche d'angyologie.

Caſtelan a été l'éditeur des ouvrages de Baldeſius, ſur la gangrene & ſur le ſphacele, &c.

SEVERINUS.

Severinus (Marc Aurele), né à Carthagêne en Thaſie, fut Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College de Naples. Il étoit diſciple de Jaſſolinus; & il lui ſuccéda. Severin ne démentit point, par ſes travaux & par la réputation qu'il s'acquit, le nom de ſon Maître. Il attira par ſes ſavantes leçons un nombre prodigieux d'auditeurs : l'on voyoit à Naples un concours continuel de malades étrangers qui venoient le conſulter. Severin joignoit aux connoiſſances d'Anatomie & de Chirurgie l'uſage réfléchi d'une profonde pratique; il ſavoit la Botanique & poſſédoit l'hiſtoire de ſon art. 1659.

Tant de connoiſſances éblouirent les Médecins étrangers; les Allemands, les Hollandois, les Flamands & les Anglois, qui alloient faire leurs études en Médecine à Padoue, quitterent cette Univerſité pour aller étudier dans celle de Naples. Ce concours d'Eleves ſubſiſta à Naples tant que Severin y enſeigna; mais à ſa mort tout changea de face; il y eut peu de Médecins dans le pays en état de lui ſuccéder : s'ils étoient inſtruits, leur ſcience n'étoit point connue, ou s'ils avoient de la réputation,

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

elle étoit fondée ſur le préjugé national. Aucun des Médecins connus ne put remplacer celui qu'on venoit de perdre : cependant l'Italie avoit déja fourni aux Royaumes limitrophes un grand nombre de Savans. Il y avoit déja des amphithéâtres d'Anatomie dans preſque toutes les Provinces de l'Europe, où profeſſoient des Médecins qui avoient fait leurs études en Italie. Chacun d'eux vanta la ſplendeur de l'Ecole où il avoit puiſé ſon ſavoir, & déplora l'état où ſe trouvoit l'Italie de ne pouvoir plus fournir des ſujets à ſes Colleges. Les Médecins étrangers ne furent preſque plus en Italie. Les Eſpagnols allerent à Montpellier, l'Univerſité pour lors la plus floriſſante de France. La Faculté de Leide ſe peupla d'Ecoliers nationnaux : les Anglois ſe concentrerent dans leurs pays, où ils crurent trouver des Maîtres en état de les inſtruire. Il n'y eut plus dans tous ces Royaumes que quelques particuliers riches, ou plus voiſins des Univerſités des Royaumes limitrophes que de celles de leurs pays, qui s'expatrierent pour aller étudier en Médecine.

La mort de Severin fit une autre révolution en Italie. Les Médecins furent ſi attachés à ſes ouvrges, qu'ils oublierent les préceptes des plus grands Maîtres qui l'avoient précédé. La méthode douce & balſamique de traiter les maladies chirurgicales, fut entiérement abandonnée ; on ſe ſervit du fer & du feu dans le traitement de la plupart des maladies. Ce changement en Médecine eût été plus ſalutaire s'il eût été moins outré. L'ouvrage qui y donna lieu, eſt intitulé : *De medicina efficaci.* Voici tous les ouvrages que Severin a publiés ſur l'Anatomie & la Chirurgie.

Hiſtoria Anatomica obſervatioque medica eviſcerati corporis. Neapoli 1629, in-4°.

Zootomia democritea, id eſt, anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque diſtincta, &c. Norimbergæ 1645, in-4°.

Vipera pithia, id eſt, de vipera natura, veneno, medicinâ, demonſtrationes & experimenta nova. Patav. 1643, 1651, in-4°.

Antiperipatias, hoc eſt, adverſus Ariſtoteleos, de reſpiratione piſcium diatriba. De piſcibus in ſicco

viventibus, phoca illustratus ; de radio turturis marini. 1654, 1659, in-fol. XVII. Siecle.

Scilo-phlebotomia castigata, sive de vena salvatella usu & abusu, censura. Hanovia 1654, in-4°. *Francof.* 1668, in-4°. 1629. SEVERIN.

De aquâ pericardii ; cordis adipe ; poris coledochiis. Hanoviæ 1654, in-4°.

Quæstiones anatomicæ quatuor, 1. de aquâ pericardii, 2. de cordis adipe, 3. de poris choledochiis, 4. osteologia pro Galeno, &c. Hanovia 1654. *Francof.* 1668, in-4°.

De reconditâ abscessuum naturâ, libri 8. Neapoli 1632, in-8°. *editio secunda multo auctior & correctior ab ipso authore reddita. Francof.* 1643. *ibid.* 1668, in-4°. *Patav.* 1651, in-4°. *Leidæ* 1729, in-4°.

De efficaci medicina, libri tres. Francof. 1646, in-fol. 1671, in-fol. 1682, in-fol. *Paris.* 1669, in-4°. & traduit en françois sous le titre, *De la Médecine efficace, divisée en trois livres. Geneve* 1668, 1669, in-4°.

Trimembris chirurgica, in quâ dietetico-chirurgica, pharmaco-chirurgica, & chymico-chirurgica. 1653, in-4°. *Leidæ* 1625, in-4°.

Synopseos chirurgiæ, libri 6. Amstelod. 1664, in-12.

Le traité sur la nature des abcès est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de Marc Aurele Severin : il l'a divisé en huit livres. Dans le premier il traite de l'abcès critique ; il y a joint une consultation médicinale sur le même sujet. Dans le second livre il parle de l'abcès par congestion. Dans le troisieme il s'étend sur les abcès anomaux. Le quatrieme contient plusieurs observations particulieres sur les abcès en général. Le cinquieme roule sur le *pædarthrocace*, ou abcès propre aux enfans. Le sixieme a pour objet les vices de conformation, tels que les bosses, les contorsions des membres & luxations par causes internes. Dans le septieme livre, Severin s'est étendu sur les épinygtides, rousseurs, engelures, &c. Dans le huitieme enfin il parle d'une affection pestilentielle qui régna dans son pays. Ce livre est annoncé sous ce titre : ΠΑΙΔΑΓΧΟΝΗ. Cha-

XVII. Siecle.

1629.

SEVERIN.

cun de ces livres contient quelque objet intéreſſant. Severin donne une exacte deſcription de l'abcès ; il en diſtingue avec ſoin les différens états ; il les définit & les décrit avec préciſion ; mais la différence ſur laquelle il inſiſte le plus, c'eſt celle d'abcès critique & d'abcès ſymptomatique. Severin eſt perſuadé que la plupart des maladies ſe terminent par abcès : dans les unes, la nature ſe décharge de la matiere morbifique dans des parties peu importantes à la vie, ou par le moyen deſquelles elle peut aiſément ſe vuider naturellement, ou par les ſecours de l'art. Ces eſpeces d'abcès rentrent dans la claſſe d'abcès critiques. Ceux au contraire qui, à la ſuite d'une maladie, ſe forment dans des parties eſſentielles à la vie, ou dont le tiſſu eſt ſi délicat qu'il eſt facilement altéré, ſont compris dans la claſſe des abcès ſymptomatiques. Notre Auteur entre dans des détails ultérieurs pour établir ces différences. Il donne les ſignes généraux & particuliers. Tantôt il les tire du ſujet, tantôt de la matiere qui forme la tumeur, & tantôt des ſymptomes qui l'accompagnent.

Ces diviſions ne ſont pas de pure ſpéculation ; elles conduiſent à des préceptes curatifs très ſalutaires. Tantôt il faut ouvrir les tumeurs ; tantôt il faut les faire ſuppurer, & quelquefois n'y porter aucun ſecours.

Severin s'étend fort au long ſur les métaſtaſes : il penſoit que communément elles ſe faiſoient du même côté du corps, où les abcès avoient primitivement leur ſiege : *nam ubi pars dextera laboravit, in dexterum item latus deducenda materia eſt ; ſiniſtrum vero accipiet à ſiniſtra* (*a*), *&c.*

Notre Médecin ne veut pas qu'on retarde l'ouverture d'un abcès : ſi la matiere qui le forme, dit-il, eſt cuite, il faut l'ouvrir avec le biſtouri, ſuivant la méthode ordinaire ; mais ſi la matiere eſt crue, il faudra ſe ſervir d'un fer chaud tranchant. Severin prétend que le fer chaud communique à la matiere un certain degré de chaleur qui lui donne la coction néceſſaire (*b*).

(*a*) Page 28. édit. Francof. 1643, in 4°.
(*b*) Pag. 94.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

Severin place parmi les abcès anomaux les différentes tumeurs enkiſtées, telles que les loupes, les écrouelles, le broncocele, &c. il indique leur ſiege, leurs eſpeces, leurs ſymptomes, &c. Pour la cure, il eſt grand partiſan du fer & feu : le mieux eſt cependant, ſelon lui, lorſqu'on a recours à l'inſtrument tranchant, de le faire rougir au feu. Severin dit avoir tiré les plus grands avantages de cette méthode : il rapporte dans ſon livre des obſervations frappantes qui la confirment. Il a fait deſſiner pluſieurs ſtéatomes d'une groſſeur prodigieuſe, qui démontrent juſqu'à quel point la peau eſt extenſive. On y trouvera auſſi la figure de quelques anévriſmes & d'un hydrocéphale monſtrueux ; il y a joint une ample deſcription de l'hydrocele & du bubonocele. Pour mieux ſe faire entendre, il y a fait repréſenter quelques ſujets attaqués de cette maladie, &c.

L'erreur ſe mêle toujours aux ouvrages des hommes. On trouvera dans celui de Severin la figure d'une anguille qu'on croit avoir été trouvée dans le cœur d'un homme.

Le livre du pædarthrocace contient l'hiſtoire de pluſieurs caries ſurvenues aux os par cauſe interne. Ce livre eſt original. La plupart des Auteurs qui avoient précédé Severin, croyoient que la carie étoit produite par cauſe externe. Le virus vérolique occaſionne ſouvent cette maladie, ſans que l'extérieur du corps en paroiſſe affecté en aucune maniere ; mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que les enfans nés de parens attaqués de cette maladie, ſont plus ſujets à la carie des os que ceux qui les ont mis au jour. Le ſpina ventoſa, dont Avicenne avoit parlé, eſt parfaitement égal au pædarthrocace de Severin ; nous avons cependant obligation à celui-ci d'en avoir donné une plus exacte deſcription dans un temps où cette maladie étoit inconnue.

L'hiſtoire des boſſes & autres difformités de ce genre, eſt très détaillée ; on pourra la conſulter avec fruit.

Dans la peſte dont parle Severin, il ſe formoit des abcès dans les corps de ceux qui en étoient atta-

XVII. Siecle. qués, & principalement au poumon : la plupart périſſoient tout d'un coup.

1629. SEVERIN. L'Auteur ſe propoſe dans cet ouvrage de démontrer qu'on peut guérir par le feu ou par le fer le plus grand nombre des maladies. Dans le premier livre, Severin expoſe les motifs de ſa méthode, & les établit ſur diverſes preuves : tantôt il les tire de l'autorité, tantôt du raiſonnement & quelquefois de l'obſervation : il raconte que les Egyptiens ſe ſervent avec le plus grand avantage du ſecours du feu pour combattre les maladies les plus opiniâtres, & qu'ils s'en guériſſoient fréquemment par cette méthode. Notre Auteur tire à ce ſujet ſes preuves de Proſper Alpin, dont l'ouvrage avoit paru depuis peu. Il mêle l'agréable à l'utile. Pour encourager le ſexe à ſupporter l'application du fer, il dit qu'il faut leur repréſenter l'exemple des Amazones qui ſe brûloient elles-mêmes les mamelles : de tels exemples engagent peu à ſupporter une opération chirurgicale.

La ſeconde partie du premier livre roule ſur l'ouverture des vaiſſeaux ſanguins. L'Auteur vante beaucoup l'artériotomie, principalement celle de la temporale, dans les maladies de la tête ou des yeux : il aſſure qu'on peut brûler ces vaiſſeaux dans les mêmes maladies, & qu'on en retire de grands avantages. Il n'y a point de veine ſuperficielle qu'on doive ſaigner préférablement aux autres : il faut varier ſuivant la maladie. Notre Auteur renverſe un préjugé qui étoit fort répandu dans l'Italie ; c'étoit de ſaigner à la ſalvatelle. Il démontre par des obſervations répétées, que ces ſaignées ne ſont pas préférables à celles de la baſilique, de la céphalique, &c.

Les ſcarifications aux parties produiſent les plus grands avantages dans la plupart des maladies, principalement dans les fievres aiguës, malignes, peſtilentielles, même dans la peſte (*a*), dans l'inflammation à la tête, aux yeux, le vertige, &c. Chez les enfans, les ſcarifications ont un uſage plus étendu ; on doit y recourir à la place de la ſaignée qui épuiſe leurs forces.

(*a*) Chirugiæ efficacis, pars 2. enarratoria, cap. 2.

Pour le traitement des maladies externes, rien n'eſt au-deſſus des ſcarifications. Severin rapporte un grand nombre d'obſervations que ſa pratique lui a fournies, ou qu'il a extraites des meilleurs Auteurs; les ulceres même demandent à être ſcarifiés, ou exigent qu'on faſſe des ſcarifications dans des parties éloignées: les douleurs ſont calmées peu de temps après qu'on a ſcarifié les parties douloureuſes. XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

A ce traité de ſcarifications, Severin joint celui des ponctions ou des paracentheſes; il fait voir les cas où ce genre d'opération convient & ceux où elle eſt nuiſible; celui des inciſions lui ſuccede. Severin décrit fort au long, dans cette partie de ſon ouvrage, les maladies qu'on guérit par l'amputation ou par les inciſions: celles-ci ſont néceſſaires dans la plupart des maladies cutanées: notre Auteur en a imaginé de différentes formes & de différentes grandeurs; on en trouvera les figures dans ſon livre, on abuſe des préceptes les plus utiles. Severin a parlé de la contre-ouverture dans les abcès, & a décrit un inſtrument propre à la faire. Il a preſcrit, dans les ouvertures des abcès, d'ouvrir toujours à la partie inférieure lorſque rien ne s'y oppoſe; le pus, dit ce Médecin, s'écoule plus librement hors de ſon foyer. L'opération de la bronchotomie, que quelques contemporains blâmoient, lui paroît de la plus grande utilité dans toutes les difficultés violentes de reſpirer, & dont la cauſe réſide au-deſſus du larynx: il parle fort au long de l'inciſion qu'il convient de faire à l'hymen lorſqu'il n'eſt point percé & qu'il s'oppoſe à l'iſſue des regles: il veut qu'on ſe ſerve du cautere pour ouvrir le rectum lorſque l'anus eſt bouché par la coalition des parois de l'inteſtin, ou qu'il n'y a pas eu naturellement d'ouverture. Severin traitoit la fiſtule à l'anus ainſi que la plupart de nos meilleurs Chirurgiens modernes, & introduiſoit dans l'ouverture un ſtilet flexible qu'il recourboit, & embraſſant un lambeau de chair, il coupoit tout autour & panſoit enſuite la plaie comme il eût fait une plaie ſimple, &c. Notre Auteur n'a pas fait uſage dans ſon traité des remarques de pluſieurs Chirurgiens ſur l'amputation de la mamelle. Il ſe ſert,

XVII. Siecle

1629.

SEVERIN.

ainſi que les anciens, dont Ambroiſe Paré a fait une amere critique, des aiguilles & des fils dont il perce la mamelle pour la ſoutenir & la fixer pendant l'opération : il a mis en vogue l'opération du trépan ; il la recommande dans les vives & anciennes douleurs de la tête, dans la mélancholie, l'épilepſie, & dans l'affoibliſſement de la vue. Hippocrate & Galien avoient preſcrit de trépaner une des côtes lorſqu'on ſoupçonnoit du pus épanché dans la poitrine, & qui eſt fourni par une côte cariée; Severin décrit cette opération & la recommande d'après ces grands Maîtres. Il parle encore de l'opération de l'empyême ; il veut qu'on la faſſe entre la cinquieme & la ſixieme côte, & il ordonne au Chirurgien de ne jamais faire dans le même jour l'ouverture à la poitrine des deux côtés, mais d'attendre au lendemain pour faire la ſeconde opération. Les maladies des dents, dont la plupart des Chirurgiens avoient abandonné le traitement à des Charlatans, ont paru à Severin dignes de ſes occupations : c'eſt d'après les Arabes qu'il a renouvellé en Italie la méthode de limer les dents lorſqu'elles ſont trop longues ou qu'elles ſont cariées dans quelques points de leur ſubſtance.

L'application du feu au corps humain, remplit les plus grands uſages dans l'économie animale ; Severin en a traité fort au long dans ſa Chirurgie efficace : ſelon lui, on peut varier preſqu'à l'infini les moyens de l'appliquer ; on peut diminuer ou augmenter ſon intenſité, étendre ou reſtreindre ſon activité : ſon application ainſi modifiée, procure des avantages preſque infinis. Dans les affections froides, dit-il, le feu, par ſon application, donne aux parties un degré de chaleur néceſſaire, & rend aux humeurs leur fluidité ordinaire, & corrige leur mauvaiſe qualité ; dans les affections chaudes, le feu diſſipe les humeurs qui les produiſent : l'ouverture qu'il fait aux parties molles, leur donne une libre iſſue.

On voit par ce raiſonnement, que Severin trouvoit des raiſons pour expliquer le pour & le contre. D'après cette théorie, il dit que le feu ramollit, qu'il eſt maturatif, atténuant, ſuppuratif, diculſif, qu'il attire au dehors la matiere morbifique contenue dans les

cavités les plus profondes, les plus éloignées & les plus cachées du corps, & qu'il a la propriété de les abſorber; mais ce qu'il y a de plus ſalutaire dans le feu, c'eſt que tantôt il relâche & tantôt il reſſerre les parties, & qu'on peut obtenir ces deux effets. Un inſtrument de fer mince, rougi au feu, inciſe les parties en les brûlant comme feroit un inſtrument tranchant, & empêche l'hémorrhagie qui ſurvient lorſqu'on ſe ſert du fer froid pour couper les chairs. Enfin notre Auteur ne pouvant plus trouver de termes dans la Médecine pour célébrer le feu dans le traitement des maladies, conclut dans ſon onzieme & douzieme chapitre, que le feu peut être regardé comme un remede univerſel, &c. Dans la ſeconde partie du premier livre de la pirotechnie, Severin indique les matieres qu'il convient d'employer pour cautériſer les parties : il fait voir qu'il y a des cauteres ſolides & des cauteres liquides ; que les uns ſont tirés de la claſſe des animaux, les autres de l'eau quelques-uns du regne végétal. Comme le feu n'agit ſur les corps qu'autant qu'ils ſont expoſés à l'air, notre Auteur croit auſſi devoir en parler dans un chapitre particulier. On peut ſe ſervir des métaux rougis au feu : le fer eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent ; on en forme différens inſtrumens qui ſe terminent par un bout de différente figure & de différente grandeur : lorſque ces fers ſont rougis au feu, on les applique ſur les parties ; mais comme il y a divers moyens de tranſmettre le feu, il y a auſſi des moyens pour en diminuer ou pour en augmenter l'activité : Marc Aurele Severin les expoſe fort au long dans ſon quatrieme chapitre de la ſeconde partie du livre premier de la pyrotechnie chirurgicale. Les corps denſes, dit-il, ſont ſuſceptibles d'acquérir, lorſqu'ils ſont expoſés au feu, un degré de chaleur plus grand que celui qu'acquerent les corps d'une moindre denſité. On pourroit, ſuivant notre Auteur, évaluer, pour ainſi dire, l'excès de chaleur que prend un corps denſe & dur ſur celui d'un corps rare & mol, en évaluant la différence des denſités & en les comparant entr'elles. On doit placer les métaux parmi les corps les plus peſans ;

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

mais il y a un choix à faire : Severin donne la premiere place au fer ; il s'étend enſuite ſur cette matiere, & les réflexions qu'il fait ſont judicieuſes & méritent d'être lues de tout homme qui ſe mêle de l'art de guérir.

Il y a certaines parties du corps qui ſupportent, ſans que leur organiſation en ſoit altérée, un certain degré de feu ſupérieur à celui que peuvent ſouffrir des parties d'une nature différente. La carie aux os exige un feu plus actif que les plaies aux parties molles. Notre Auteur a conſacré à cet objet le troiſieme livre de ſa premiere partie de la pyrotechnie. Comme il a projetté d'appliquer le feu dans toute maladie, quelle qu'elle ſoit, il le recommande avec emphaſe pour arrêter les hémorrhagies ; cependant par la pratique de ce cruel remede, il s'étoit convaincu que l'eſcarre tomboit bientôt après : pour remédier à cet inconvénient, il veut qu'on applique ſur la partie, avant d'en venir au cautere, de l'alun diſſous dans un blanc d'œuf. Les Auteurs d'un ſyſtême en font fréquemment une application trop générale : ce qui les expoſe à des mépriſes groſſieres.

Les bains, les embrocations, les fomentations, les étuves, les ventouſes, peuvent procurer les plus ſalutaires effets : notre Médecin en célebre l'uſage dans la plupart des maladies internes. La ſeconde partie de ſon ouvrage roule ſur divers cas particuliers dans leſquels l'Auteur a employé les ſecours qu'il a déja décrits. Ce livre-ci eſt le plus intéreſſant de tous ; il contient un grand nombre d'obſervations curieuſes.

Si la Médecine efficace de Marc Aurele Severin contient de bons préceptes, elle en contient auſſi de vicieux, d'erronés & de très dangereux à ſuivre. Autant l'application du feu eſt avantageuſe dans certains cas, autant elle eſt nuiſible dans d'autres : les Chirurgiens de nos jours ne s'en ſervent que dans la carie aux os ; quelques-uns l'appliquent aux ulceres laveux ; mais il y en a fort peu qui en faſſent un tel uſage : les ventouſes & les ſétons pourroient être employés plus fréquemment qu'on ne fait ; on pourroit, en liſant attentivement l'ouvrage de Severin,

déterminer quelques cas dans lesquels l'usage seroit utile. Du reste, l'ouvrage que je viens d'analyser a coûté beaucoup de peine à son Auteur ; il y a de l'érudition, & on y trouve aussi grand nombre d'observations, de maniere qu'on y reconnoît un praticien consommé dans l'exercice de son art. Cependant ce livre eût pu être mieux ordonné & mieux écrit ; les chapitres sont mal distribués ; à force d'érudition l'on ne peut souvent reconnoître le sentiment de l'Auteur : on peut dire qu'il a eu un noble objet ; mais qu'il l'a mal rempli.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

Severin, dans sa Zootomie, prouve que les animaux, pour si différens qu'ils paroissent au premier aspect, se ressemblent cependant par les parties principales (*a*) ; elles rempliſſent des fonctions si intéressantes, que les animaux ne pourroient exister s'ils en étoient dépourvus : les végétaux eux-mêmes se rapprochent des animaux : Severin parle de leurs vaisseaux : il a donné une anatomie grossiere des parties dont ils sont formés (*b*).

L'homme est le plus noble de tous ces corps créés ; mais comme dans l'étude des sciences il est bon de procéder du simple au composé, notre Auteur veut qu'on disseque les plantes avant les animaux, & ceux-ci avant l'homme ; il faut sur-tout, selon lui, insister sur les dissection des singes, des ours & des chiens. Galien avoit déja fait des recherches sur ces animaux avant de s'adonner à l'étude de l'anatomie sur l'homme lui-même.

On trouve dans la Zootomie de Severin le germe de plusieurs découvertes que d'autres Ecrivains se sont appropriées. Les glandes que Peyer a observées dans les intestins, ne paroissent pas lui avoir été inconnues : voici ce qu'il dit dans son anatomie du porc : *in intestinis tenuibus, ileo quippe, parte externa, tubercula quædam visa duriuscula seminis lentis magnitudine & figurâ* (*c*). Les deux tubercules blancs & solides que Graaf s'est flatté d'avoir découverts dans l'urethre, ne lui appartiennent pas ; Severin

(*a*) Pag. 44.
(*b*) Pag. 95.
(*c*) Pag. 299.

XVII. Siecle

1629.

SEVERIN.

les a obſervés & décrits dans ce même traité : il ſemble auſſi qu'il a eu une idée groſſiere du trigone de M. Lieutaud : *in cervice veſicæ ſuillæ obſervata hæc : internè tunica quædam cujus ſubſtantia inter carnem & membranam anceps videtur . . . in primo exortu venæ exiles paucæ, item monticuli duo, alter depreſſior, durioris uterque albæ ſubſtantiæ, cum valliculis alternis hinc atque hinc*, page 300.

Il paroît que l'étude des glandes l'a fort occupé. Severin a décrit les bronchiques : *ubi primum finditur aſpera arteria, apparent glandulæ majores & parvæ, albæ, rubræ, cineritiæ, miſtæ* (*a*), & a parlé de deux glandes qui ont leur ſiege vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomach (*b*). En diſſéquant le cerveau d'un chien, il dit avoir vu deux conduits qui alloient des éminences mamillaires du cerveau vers le cervelet ; mais ce qui mérite le plus d'attention, c'eſt, ſuivant notre Auteur, que les jeunes chiens ont leurs teſticules cachés dans le bas-ventre.

Depuis long-temps les Anatomiſtes ſe ſont occupés à rechercher les uſages des reins ſuccenturiaux. Severin a cru entrevoir un canal de communication entre cette glande & le teſticule du même côté : ce canal eſt imaginaire ; cependant Valſalva a adopté la même erreur ; & ſans citer Severinus, en a donné une deſcription chimérique qu'il fait paſſer pour une découverte : heureuſement qu'elle n'a pas ſéduit les Anatomiſtes.

La véſicule du fiel communique, ſelon notre Auteur, au foie par un canal placé vers ſon fond, qui, en pénétrant dans le foie, ſe diviſe en pluſieurs autres canaux collatéraux qui ſe répandent dans les lobes (*c*). Severin s'eſt aſſuré de l'exiſtence de ce canal dans un chien qui s'étoit noyé.

C'eſt en diſſéquant le cadavre du même animal, qu'il a vu les vaiſſeaux ſanguins fournir aux reins pluſieurs ramifications, dont quelques-unes pénétroient dans les caroncules.

Il a fait dans la trachée-artere du chat quelques

(*a*) Pag. 320.
(*b*) Pag. 308.
(*c*) Pag. 386.

obſervations anatomiques qui peuvent s'appliquer à l'homme. Les demi-cercles cartilagineux ſont ſemblables à ceux de l'homme ; mais ils ſont joints en arriere par une double membrane ; l'une eſt extérieure & eſt charnue ; l'autre eſt interieure & eſt membraneuſe ; celle-ci naît des bords ſupérieurs des demi-cercles. L'étrier de l'oreille de cet animal ne lui parut pas percé. Severin oppoſe ſon obſervation au ſentiment de Caſſerius qui avoit admis un trou à la baſe de cet os.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

En fouillant dans l'ouvrage que j'analyſe, on trouve pluſieurs détails intéreſſans. L'Anatomie comparée offre toujours un champ fertile à celui qui la cultive. Severin en a ſenti l'avantage plus qu'aucun autre Anatomiſte : ſon traité eſt rempli de découvertes qu'il a faites ſur des animaux ; & il ne pouvoit qu'en faire, cette branche n'ayant preſque pas été cultivée avant lui : il a diſſéqué nombre d'animaux qu'aucun Anatomiſte n'avoit enviſagé.

On trouve à la fin de la Zootomie une méthode de diſſéquer. C'eſt d'après les obſtacles qu'il a eu à ſurmonter dans ſes diſſections, que Severin donne des préceptes.

Dans ſon livre ſur la reſpiration des poiſſons, il a déctit le cœur de ces animaux : on peut en faire l'application à l'homme. Il a décrit avec aſſez de préciſion leurs poumons, ſur-tout ceux du polipe. Il prouve que les poiſſons reſpirent comme les autres animaux, & qu'ils ont leur ſang chaud.

Il n'a pas été bien ferme dans ſa façon de penſer ſur la circulation : tantôt il l'a admiſe avec chaleur, & tantôt il a paru balancer dans ſon ſentiment (*a*) ; d'autres fois il a formellement nié que le ſang circulât. L'art de réparer le nez en y ſubſtituant un lambeau de chairs, ne lui a pas été inconnu, & il a même vu faire l'opération avec ſuccès par Flaminius Craſſus qui vivoit dans la Calabre (*b*).

Le traité de la ſaignée contient une ample deſ-

(*a*) Epît. VIII.

(*b*) De occult. abceſſ. chap. 18. Anatomia.

XVII. Siecle.

1629.

SEVERIN.

cription des veines que l'on a coutume d'ouvrir ; il y a auſſi une planche, mais qui eſt tirée des ouvrages de Veſale. Il prétend que la ſaignée a communément d'heureux effets ; cependant il a réfuté pluſieurs des anciens qui ont cru que ces veines communiquoient avec celles de la rate.

Toutes ces vérités ſont noyées dans l'immenſité de ſes ouvrages. Severin a été fort diffus dans ſa diction. Pour vouloir paroître érudit, il a ſouvent perdu la queſtion de vue.

MAGIRUS.

Magirus (Jean).

Phyſiologia. Francof. 1629.

BONNART.

Bonnart (Jean), Maître Barbier, Chirurgien Juré de Paris, Eleve de Lebreton, fut Préfet de l'ancien College de Chirurgie, & mourut le 15 Décembre 1638. Il a écrit un ouvrage ſur les médicamens les plus employés en Chirurgie de ſon temps.

La ſemaine des médicamens, obſerves des chef-d'œuvres des Maiſtres Barbiers-Chirurgiens de Paris. Paris 1629, in-8°.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes ; c'eſt ordinairement le premier Barbier qui propoſe la queſtion, & l'Aſpirant qui la réſout. Bonnart eſt entré dans des détails aſſez longs ſur la ſaignée, les cauteres, les véſicatoires, ventouſes, &c. mais comme il n'y a rien dans ce traité qui ſoit original, nous n'en donnerons point un plus ample extrait.

SUEVUS.

Suevus (Bernard).

Tractatus de inſpectione vulnerum lethalium & ſanabilium præcipuarum partium corporis humani. Marpurg. 1629, in-8°. & en allemand ſous le titre de *Wunder urtheil. Hamburgi* 1644.

Suevus donne dans cet ouvrage une deſcription fort étendue des plaies auxquelles le corps humain eſt expoſé ; il parcourt toutes les différences, & rapporte pluſieurs obſervations de plaies aux ventricule, à la veſſie, & en d'autres viſceres auſſi eſſentiels, qui n'ont point eu de ſuites fâcheuſes.

FRAMBOISIERE.

Framboiſiere (Nicolas Abraham, ſieur de la), Médecin célebre, né à Guiſe en Picardie en 1595 d'Hector Abraham de la Framboiſiere qui exer-

çoit la Médecine & la Chirurgie avec diſtinction (*a*). Il ne négligea rien pour l'éducation de ſon fils Dès qu'il lui eut fait faire ſon cours de Philoſophie, il l'envoya dans les plus fameuſes Univerſités du Royaume. Il lui apprit enſuite lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. La Framboiſiere le cite pluſieurs fois dans ſes ouvrages avec honneur. Les préceptes qu'il reçut de ſon pere ne furent point infructueux ; la Framboiſieſe vint à Paris, où il ſe diſtingua bientôt parmi ſes confreres. On le nomma Profeſſeur royal de Médecine ; & comme il remplit les devoirs de ſa charge avec diſtinction, en récompenſe de ſes travaux on le choiſit pour Médecin ordinaire du Roi. Les Hiſtoriens ne nous ont point marqué le temps de ſa mort.

XVII. Siecle. 1629. FRAMBOISIERE.

Nous avons de lui,

Canones chirurgici cum aliis libellis editi ſub titulo chirurgiæ militari. Baſil. 1638, in-8°.

Il a été traduit en françois ſous le titre,

Les canons requis pour pratiquer méthodiquement la Chirurgie. Lyon 1669, in-fol.

Cet ouvrage eſt renfermé dans ſes œuvres.

Opera medica, &c. Francof. 1629, in-4°. & traduit en françois ſous le titre :

Les œuvres .... où ſont méthodiquement décrites l'Hiſtoire du monde, la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie pour la conſervation de la ſanté & la guériſon des maladies internes & externes, avec les Arts libéraux, &c. A Lyon 1664.

L'Auteur traite dans cet ouvrage de divers ſujets qui ſont l'objet d'autant de livres ſéparés & diſtincts : la Framboiſiere les a dédiés à divers Seigneurs François. Il eſt entré, ſur la Chirurgie, dans quelques détails qui ne lui font pas, à la vérité, un honneur infini, mais qui ne ſont pas mauvais.

Il a placé le ſiege de la cataracte & du glaucoma

(*a*) J'ai vu faire dès mon jeune âge à feu mon pere M. Hector, homme de grande érudition & expérience, qui a l'imitation d'Hippocrate a practiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans en Vermandois. *Œuvres, pag.* 535. *édit. Lyon* 1644, *in-fol.*

XVII. Siecle.

1629.

FRAMBOISIERE.

dans le cryſtallin. La cataracte eſt produite par l'opacité commençante de cette humeur. Dans le glaucoma l'opacité eſt parfaite : ce qui établit des différences notables, & dans les cauſes & dans les effets. » Le » glaucoma eſt un changement qui ſe fait de l'hu» meur cryſtalline en couleur verdoyante & blaffarde » comme celle d'azur, à cauſe de ſa ſéchereſſe & » épaiſſeur ; de ſorte qu'il eſt bien différent de la cata» racte, d'autant que celui-là eſt un deſſéchement » & épaiſſiſſement de l'humeur cryſtalline, & celui» ci un aſſemblement d'humeur eſtrange, coulée » d'autre part en l'œil ; joint que ceux qui ſont tra» vaillés de cataracte, voyent tous la clarté grande » ou petite ; mais ceux qui ont le glaucoma n'ap» perçoivent aucunement la lumiere (*a*) ». Cette fade théorie eſt répandue dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. De la Framboiſiere l'a preſque copié, & à ſon tour pluſieurs ſucceſſeurs ont copié de la Framboiſiere tout du long.

Les ſcarifications ſur les tumeurs inflammatoires avoient été recommandées par les Arabes comme de puiſſans ſecours. La Framboiſiere en reconnoît l'avantage. L'obſervation l'a convaincu de la réalité de ſon ſentiment. Il faiſoit un uſage fréquent des ſcarifications dans les iquinancies (*b*).

Sa deſcription de la ſtrangurie mérite d'être conſultée : notre Profeſſeur en indique les cauſes cachées à pluſieurs de ſes contemporains ; il a connu celle qui attaque communément les vieillards, & qui provient d'une oblitération du col de la veſſie, accompagnée d'une diminution dans le volume de ce viſcere.

L'hiſtoire des plaies, ulceres, luxations & fractures, contient nombre d'obſervations fort intéreſſantes, relatives a ce ſujet.

Cet Auteur a décrit les différentes ſutures qui étoient pour lors en uſage, & en a blâmé pluſieurs ; mais il n'a pu ſe garantir des préjugés du ſiecle. Après en avoir blâmé vivement l'uſage dans pluſieurs circonſtances, il y a recouru très ſouvent.

(*a*) Pag. 297.
(*b*) Pag. 322. Conſult.

Il employoit fréquemment le fer & le feu dans le traitement des maladies des os. Lorſque la carie avoit fait des progrès dans quelques os, il recouroit au cautere ou au trépan perforatif, après quoi il ſe ſervoit des remedes que la Chirurgie preſcrit en pareils cas. XVII. Siecle. 1629. FRAMBOISIER.

» S'il y a carie d'os compliquée avec ulcere, il » la faut oſter, & pour ce faire, il eſt néceſſaire » de deſcouvrir l'os corrompu de toutes parts, en » inciſant la chair qui eſt deſſus, puis brûler avec » un ferrement ardent appliqué une fois ou deux » deſſus ce qui eſt gras, noir, aſpre & carieux, ou » bien le racler en enfonçant la rugine à bon eſcient, » tant qu'on en voit venir le ſang, & que l'os appa- » roiſſe blanc ou ſolide; mais ſi la carie eſt entrée » bien avant, il faut percer l'os de pluſieurs trous » qui pénetrent auſſi avant que le mal; & mettre » après des fers chauds dedans tant que l'os devienne » entiérement ſec; car cela fait, par même moyen » tout ce qui eſt corrompu ſe ſéparera d'avec l'os » de deſſous, & la cavité ſe remplira de chair, & » peu ou point du tout d'humidité y viendra, car » il faut tant deſſécher le lieu, que la partie de l'os, » qui eſt corrompue, ſe ſépare: ce que feront fort » bien les médicamens céphalics, deſquels avons » traité en la cure des plaies de la teſte. La carie » de l'os s'en va auſſi quelquefois pour y mettre de » l'huile bouillante, de l'eau forte, & autre pareil » cautere potentiel; mais il faut entiérement couper » l'os qui eſt du tout corrompu (*a*).

C'eſt d'après l'obſervation, que la Framboiſiere poſe ces préceptes curatifs. Il s'eſt aſſuré par la même voie, que lorſque dans l'avant-bras il y avoit fracture à l'os le plus grêle, le malade pouvoit exécuter divers mouvemens, marcher quoiqu'il ait le péroné fracturé, & mouvoir l'avant-bras avec une fracture au rayon. M. Petit, dans ſes maladies des os, s'eſt étendu fort au long ſur ce ſujet, mais ne s'eſt pas mieux exprimé que notre Médecin. » Si la » fracture, dit la Framboiſiere, eſt aux os adjutoires

(*a*) Pag. 637.

XIV. Siecle.

1629.

FRAMBOISIERE.

» & aux gros os de la jambe, car n'eſtant ſeulement » qu'à un des petits ſocilesdu bras ou de la jambe, » pour cela le malade ne laiſſera de manier aucune» ment le bras, ou de cheminer ſur le pied, pour ce » que ce petit ſocile ne ſert qu'à ſoutenir les muſcles » & non le corps, comme fait le grand os (*a*).

Dans les fractures avec plaie, rien n'eſt plus dangereux, dit notre Auteur, que les médicamens ſuppuratifs, onctueux, humides & emplaſtiques. » Feu » mon pere (Hector Abraham) prenoit garde ſur» tout, après avoir oſté les eſquilles d'os ſéparées, à » bien mondifier la plaie, & à corroborer la partie, » & la garantir de gangrene & autres pernicieux acci» dents; & pour cette cauſe il ordonnoit au patient » de ſa potion vulnéraire accouſtumée au commen» cement, puis de ſa ſeconde, & n'uſoit point dans » la plaie de médicaments: ains dès le commence» ment, il ſe ſervoit de mondicatifs plus doux, puis » de plus forts, & abhorroit les topics emplaſtics, & » en lieu d'iceux appliquoit des roboratifs (*b*) ».

La Framboiſiere confirme cette pratique par diverſes obſervations de ſon pere, & qui ſont favorables à ſon ſentiment.

Les obſervations répandues dans cet ouvrage ſont en général intéreſſantes, & l'Auteur les a préſentées avec clarté; cependant la théorie ſur laquelle il les appuye n'eſt rien moins que ſavante. Ce Médecin étoit peu inſtruit en Anatomie; par ignorance, ou par complaiſance pour, Dulaurens avec qui il vivoit, il a tranſcrit ſervilement ſes deſcriptions anatomiques. Il s'eſt fort applaudi d'avoir comparé la matrice à un vaiſſeau; ſon imagination crédule lui a fait voir dans les ligamens de la matrice les voiles, & dans la baſe & le col de ce viſcere, la proue & la poupe de ce vaiſſeau.

1630.

PRIMEROSE.

Primeroſe (Jacques), né à Bourdeaux, d'un Miniſtre Ecoſſois, vint étudier en Médecine à Paris, ſoutenu par une penſion que lui faiſoit Jacques I, Roi d'Angleterre.

Exercitationes & animadverſiones in librum de ma-

(*a*) Pag. 640.
(*b*) Pag. 650.

tu cordis, & circulatione sanguinis, adversus Guilielmum Harveum. Londini 1630, in-

XVII. Siecle.

1630.

PRIMEROSE.

Animadversiones in Joh. Walæi disputationem quam pro circulatione sanguinis harveana proposuit, cui addita est de usu lienis, adversus medicos recentiores sententia. Amsteld. 1639, 1641, in 4°.

Animadversiones in theses quas pro circulatione sanguinis in Acad. Ultrajectinensi D. Henricus le Roy proposuit. Lugd. Batav. 1640, 1644, in-4°.

Enchiridion medicum practicum; completens omnium morborum naturam, &c. &c. 1650, 1654, in-12.

De mulierum morbis & symptomatis libri v. Roterodami 1655, in-4°.

De vulgi erroribus in medicinâ; libri iv. Amsteld. 1639. *Roterodami* 1658, in-12. 1668, in-12.

La vérité trouve toujours des obstacles à se répandre : victime des préjugés qu'ils ont conçu dans l'enfance, la plupart des savans ont refusé de s'y rendre, pour vivre dans l'erreur qu'ils avoient embrassée. La conduite de Primerose envers Harvée fait du tort à l'esprit humain : cet homme célebre d'ailleurs par ses écrits, est le premier qui se soit refusé à la découverte de la circulation ; il a opposé les raisonnemens les plus captieux aux observations les plus certaines, & à l'expérience la plus convaincante. Riolan dit de lui : *primus in arenam descendit contra Harveum Doctissimus Primerosius & argutis rationibus oppugnavit* (*a*). Il a fait l'expérience de la ligature sur les veines, & il s'est assuré que les veines se rempliſſoient malgré cet obstacle : il ne connoissoit pas vraisemblablement les veines & arteres collatérales.

Ce savant est fréquemment tombé en contradiction dans sa critique sur la circulation ; il admettoit une circulation dans les longues abstinences, sans cependant croire que toute la masse du sang passât plusieurs fois dans une heure dans le cœur & dans les vaisseaux ; à peine pensoit-il que dans cet espace de tems il coulât du cœur dans les arteres une once de sang : » si la quatrieme partie d'un grain de

(*a*) Riolan, opera omnia, pag. 553.

XVII Siecle. 1630. PRIMEROSE.

» ſang, dit-il, coule dans les arteres à chaque con» traction du cœur ; il faudra mille & neuf cent » vingt pulſations pour que le cœur pouſſe dans les » vaiſſeaux une once de ſang ; mais comme dans » l'eſpace d'une heure je n'ai compté que ſept cens » pulſations, il s'enſuit que dans l'eſpace de deux » heures il paſſe une once de ſang dans les ventricu» les du cœur ».

Cependant Primeroſe veut que dans l'état de maladie le ſang coule avec plus de rapidité & en plus grande quantité, des veines dans le cœur, & du cœur dans les arteres. Ce Médecin a lié les membranes, & il a fait au-deſſus de la ligature une ouverture aux veines qui lui ont fourni du ſang ; c'eſt de cette expérience qu'il a déduit pluſieurs obſervations, pour s'oppoſer au ſentiment d'Harvée. » Si le ſang, dit-il, » étoit porté aux extrêmités par les arteres, & rap» porté des extrêmités au cœur par le moyen des » veines, il ne devroit couler aucune goutte de » ſang des veines piquées au-deſſus d'une ligature » qui les ſerre aſſez étroitement pour empêcher le » ſang de pénétrer des arteres dans les veines ». Riolan, quoique oppoſé au ſyſtême de la circulation propoſé par Harvée, combat avec avantage le raiſonnement de Primeroſe ; mais laiſſons-là l'hiſtoire de la circulation pour attaquer un autre préjugé que Primeroſe avoit adopté ſans réflexion. Cet Auteur a nié l'exiſtence des vaiſſeaux chyliferes découverts & décrits par Aſellius ; il alléguoit pour raiſon, que ces vaiſſeaux étoient inviſibles, & qu'ils n'avoient point de tronc qui fût plus apparent.

On trouve quelques deſcriptions anatomiques, mais qui n'ont rien de particulier dans ſon traité des maladies des femmes, & dans ſon livre ſur les erreurs qu'on commet communément en Médecine.

GREIFFENS.

Greiffens (Seb).

Bewahrte Wndarzney aus. Phil. Theophraſt. Schriften nunmehr kurtz zuſammen gezogen durch, J. Meckeer. Schlenſing. 1630, in-8°.

JOEL.

Joel (Frnçois), pere, qu'il faut diſtinguer de François Joel ſon fils, qui a écrit ſur la Médecine un

ouvrage qui ſert de ſuite à celui que nous allons annoncer : XVII. Siecle. 1630.

Opera medica. Roſtoch 1630, in-4°. &c. &c. JOEL.

On trouve dans le ſixieme tome de cet ouvrage une expoſition aſſez étendue des maladies chirurgicales. Après avoir traité les maladies externes en général, l'Auteur traite chacune d'elles en particulier ; il donne en premier lieu l'hiſtoire des tumeurs, enſuite celle des ulceres ; dans le troiſieme livre il établit le traitement des plaies ; dans le quatrieme celui des fractures des os, & dans le cinquieme celui des luxations. Ces détails appartiennent à Goëlike (*a*).

Bonham (Thomas). BONHAM.

The chirurgians' cloſet. Londin. 1630, in-4°.

Bellebat (Jacques Roland de). BELLEBAT.

Tagloſſoſtomo alographia. Salmur. 1630, in-8°.

L'Auteur raconte l'hiſtoire d'un homme qui parloit, quoiqu'il fût dépourvu de langue. M. de Haller obſerve que M. de Juſſieu a fait part à l'Académie Royale des Sciences d'un fait à-peu-près ſemblable. M. Orand, Chirurgien à Rouen, a ſoutenu à Strasbourg une theſe ſur le même objet.

Winckler (Daniel), de Breſlau, a écrit une diſſertation. WINCKLER.

Animadverſiones de vita fœtus in utero Ienæ 1630.

Winckler dit que la vie de l'enfant eſt dépendante de celle de la mere, qu'il exerce dans la matrice les mêmes fonctions ; ce qu'il prouve aſſez mal.

Strobelberger (Jean Etienne), Médecin de l'Empereur, &c. Il y a apparence que ce Médecin a étudié à Montpellier ; il a donné un extrait des leçons qu'on faiſoit dans cette Univerſité : je n'ai pu me le procurer. Le même Auteur a écrit un ouvrage qui eſt de mon objet. STROBELBERGER.

De dentium podagra ſeu odontagra . . . in quâ . . . dentium ſine & cum ferro artificiosè extrahendorum varii modi theoricè & practicè proponuntur, cum collectan eorum dolori & extractioni dentium ab auctoribus dicatorum appendice. Lipſ. 1630.

(*a*) Hiſtoria Chirur. pag. 231.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

Geiger (Malachias), Médecin Bavarois, qui vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle, a écrit un ouvrage ſur les hernies qui a pour titre :

Kelegraphia ſeu deſcriptio herniarum cum earum curationibus tam medicis quam chirugicis. Monachii 1631, in-8°. & en Allemand, *Ausfuhrlicher Bericht von den Brüchen. Stuttgard* 1661, in-12. *Ulm.* 1696, in-12.

Geiger fait dans ſa préface une ſortie des plus vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient de ſon tems ; il les traite indifféremment d'empiriques, de charlatans, & il les accuſe d'ignorance craſſe. Il avance que la peſte n'eſt pas plus dangereuſe qu'eux ; la plupart, dit-il, ont négligé l'étude des Lettres ; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue pour embraſſer la chirurgie, qui exige des talens ſupérieurs & des connoiſſances profondes.

La Médecine & la Chirurgie, dit notre Auteur, ſont ſi ſtrictement unies entre elles, qu'on ne peut pratiquer l'une ſans avoir des connoiſſances ſupérieures dans l'autre. Rempli d'attachement pour ſes compatriotes, Geiger a entrepris un traité ſur les hernies, afin de prévenir les mauvaiſes manœuvres des charlatans, qui, pour la plupart extirpent les teſticules toutes les fois qu'ils ſont appellés pour réduire une hernie.

Le traité qu'il a compoſé à ce ſujet eſt des plus amples, des mieux ordonnés, & des plus complets ; il a fait précéder une deſcription ſuccinte des viſceres du bas-ventre. C'eſt-là qu'il ſoutient contre le ſentiment de pluſieurs de ſes contemporains, que le péritoine n'eſt nullement percé vers l'aîne, & que la membrane qui revêt le cordon ſpermatique n'eſt qu'un prolongement de la fauſſe lame du péritoine (*a*). Fernel avoit déja avancé cette propoſition ; il trouva des partiſans & des contradicteurs : la vérité n'eſt jamais unanimement admiſe ; Geiger la rétablit & la préſente ſous un nouveau jour.

La deſcription qu'il donne des autres parties, quoique très laconique, eſt très expreſſive ; mais cet Au-

(*a*) Pag. 6. édit. Monachii 1631.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

teur s'eſt ſurpaſſé en déſignant les viſceres du bas-ventre qui ſe déplacent. Nos meilleurs Chirurgiens modernes négligent ſouvent dans leurs ouvrages d'entrer dans de pareils détails, on n'eſt jamais minutieux lorſqu'on indique la vérité. Geiger prétend qu'il n'y a que l'inteſtin cæcum & l'ilæum qui puiſſent former la hernie. *Ex his inteſtinis duo tantùm in ſcrotum prolabi poſſunt, cæcum videlicet & ilæum* (*a*). Lorſque le cæcum ſe déplace, la hernie, dit-il, ſurvient au côté droit, lorſqu'au contraire c'eſt l'ilæum qui change de ſituation en ſe faiſant jour au travers les anneaux des muſcles du bas-ventre; la hernie occupe l'aîne gauche.

Il y a deux cauſes principales qui peuvent donner lieu aux hernies (*b*), la rupture & le relâchement du péritoine; cette propoſition eſt extraite des ouvrages des anciens Auteurs; nous l'avons déja rapportée pluſieurs fois dans cette hiſtoire; mais Geiger s'eſt apperçu que le relâchement étoit l'accident le plus commun, & que la rupture avoit rarement lieu.

Après avoir indiqué les cauſes, il procéde à l'expoſition des ſignes qui caractériſent les hernies, & ce chapitre n'eſt pas moins intéreſſant que le premier.

La Cure eſt fort étendue, Geiger rapporte tous les moyens qu'on a employés avant lui, & il ſe montre partiſan de la ligature du cordon ſpermatique, lorſqu'on eſt obligé de faire l'opération de la caſtration; cependant il recommande de n'y recourir qu'à l'extrémité, ce Médecin ſe récrie de nouveau contre les Charlatans de ſon tems qui la pratiquent ſans néceſſité: il ne veut pas non plus qu'on tiraille rudement le péritoine ou le nerf ſpermatique lorſqu'on fait l'opération du bubonocele. *Quibus ex rebus*, dit-il, *dolor excitatur ingens, convulſio, hemorrhagia, inflammatio, putredo, ac denique mors* (*c*). Notre Auteur dit avoir pluſieurs fois obſervé ces fâcheux effets,

(*a*) Pag. 10.
(*b*) Pag. 12.
(*c*) Pag. 94.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

Il ſe récrie encore contre ceux qui attribuent trop fréquemment des excroiſſances charnues au canal de l'urethre. Suivant Geiger il y a des empyriques qui abuſent de ces cauſes ; il ne veut pas que ces excroiſſances aient lieu dans les jeunes ſujets : *Vix credibile eſt in pueris lactentibus carunculas generari* (*a*). La queſtion a été renouvellée de nos jours & d'une maniere plus ample ; un Chirurgien célebre a prouvé que c'étoit ſans fondement qu'on attribuoit aux excroiſſances toutes les iſchuries qui ſurviennent à la ſuite des maladies vénériennes ; il a ouvert pluſieurs cadavres morts de cette maladie, & qui n'avoient point d'excroiſſances.

Lorſque la tumeur herniaire eſt rentrée, il s'agit d'en prévenir la ſortie. Geiger recommande le point doré, & en cela ſa pratique n'eſt pas la meilleure ; il a auſſi célébré l'uſage du cautere pour cicatriſer les bords de la plaie. Cet Auteur a encore imaginé pluſieurs bandages ; il y en a un qui a de la reſſemblance avec celui que M. Houſſet, Médecin de Montpellier à Auxerre, a décrit dans le Journal de Médecine & dont j'ai parlé dans mon précis de Chirurgie : Geiger parle des hémorrhagies ſurvenues pendant l'opération ; il recommande de pratiquer la ligature aux arteres (*c*).

On trouve dans cet ouvrage quelques obſervations particulieres à l'Auteur ; elles ne ſont pas nombreuſes ni bien intéreſſantes : nous ne diſſimulerons pas auſſi qu'il n y ait dans ce livre un grand nombre de formules inutiles ; il y en a beaucoup d'extraites de de l'ouvrage de Franco.

RUSCHIUS. Ruſchius (Jean-Baptiſte),
De viſus organo. Piſis 1631, in-4°.

MAGLIOCCA. Magliocca (Jean Dominique), de Magdebourg.
Diſputationum medicarum, phyſiologicarum, etiologicarum, &c. partes 3. *Neapoli.* 1631, in-fol.

FISCHER. Fiſcher (Levinus).
Obſervationibus anatomicis Affectus præcordialis vulgo hypochondriaci, illuſtratus. 1631, in-12.

VIANA. Viana (Antoine de), Médecin de l'Armée Navale

(*a*) Pag. 95.
(*b*) Pag. 120.

d'Eſpagne, qui avoit exercé dans ſa jeuneſſe la Chirurgie avec éclat, & qui fut dans ſes derniers jours Médecin de l'Hôpital de Seville, que le Cardinal Servantes venoit de fonder. XVII. Siecle. 1631. VIANA.

Eſpejo de chirurgia, primera parte en tres exercitationes de theorica y practica, que tratan de los tiempos del' apoſtema ſanguineo, &c. *Ulyſſipone* 1631. 1632.

Robinus (Vincent), publia à Dijon l'ouvrage ſuivant : ROBINUS.

Synopſin rationum, T. Fienum & adverſariorum de animatione fœtus tertiâ die factâ. Divione 1632, in-4°.

Plempius (Vopiſcus Fortunatus), Médecin, né à Amſterdam le 23 Décembre 1601. Son pere étoit de la religion prétendue réformée, & il en fut lui-même un zélé partiſan. Il fit ſes Humanités à Gand, ſa Philoſophie à Louvain, & ſon cours de Médecine à Leide. Ses progrès furent rapides ſous ſes Maîtres. Il avoit déja de grandes connoiſſances dans ſon art, lorſqu'il entreprit le voyage d'Italie pour y étudier ſous les célebres Profeſſeurs de Boulogne, où il paſſa Docteur en Médecine ; enſuite il alla à Padoue où il fit un ſéjour aſſez long. Il ſuivit avec ſoin les leçons de tous ſes Médecins, & notamment celles de Spigelius (*a*). De retour dans ſa patrie, il pratiqua la Médecine avec le plus grand ſuccès. Son nom parvint dans les Villes les plus éloignées de l'Allemagne. En 1633 la Princeſſe Iſabelle, Gouvernante des Pays-Bas, le nomma à une chaire de Profeſſeur en Médecine à Louvain. Il y épouſa Anne Marie Van-Dive, noble d'origine. Quelque temps après ſon inſtallation dans cette place, & ſon doctorat qu'il prit de nouveau dans cette Univerſité, il fut fait Recteur de ſa Compagnie. Il mourut en 1671 & fut inhumé dans l'Egliſe des Religieux Auguſtins. On mit ſur ſon tombeau une épitaphe glorieuſe à ſa mémoire. PLEMPIUS.

Ophtalmographia, ſive deſcriptio de oculi fabrica actione & uſu. Amſtelodami 1632, in-4°. *Lovanii*

(*a*) Ophtalmographia. Amſtelod. 1632. pag. 293.

XVII. Siecle. 1638, 1648 & 1659, in-fol. Gutiſchovius y a ajouté ſes remarques.

1632. PLEMPIUS. *Fundamenta Medicinæ cum Ophtalmographia. Lovanii* 1638, 1644. Daniel Vermoſtius y a joint l'apologie de l'Auteur en 1653. Cet ouvrage fut de nouveau imprimé à Louvain avec des remarques médicinales que pluſieurs Médecins y ont inſérées. Il fut réimprimé avec les mêmes additions en 1664 in-fol.

Il a le premier fait ſoutenir une theſe ſur la circulation dans l'Univerſité de Médecine d'Iene. Skenkius étoit le répondant.

Plempius a auſſi traduit en Flamand les ouvrages de Cabrol.

Ontleecding des mens cheyken lichacems. Amſterdam 1648, in fol. avec planches de Veſale.

Tractatus de affectibus pilorum & unguium. Lovanii 1662, in-4°.

Ophtalmographia. Amſtelodami 1632, page 193.

On doit regarder l'ophtalmographie comme un fruit précoce de l'eſprit humain. Plempius avoit à peine atteint l'âge de dix-huit ans lorſqu'il publia cet ouvrage. On peut le placer dans la moyenne claſſe des écrits. Le bon y eſt mêlé avec le mauvais. L'Auteur l'a diviſé en cinq livres. Dans les premiers il traite de l'anatomie de l'œil, & dans les derniers il indique les maladies qui affectent cet organe.

Les deſcriptions anatomiques ne ſont pas nouvelles. Plempius a fait uſage des travaux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé, & principalement de ceux que les Profeſſeurs de Médecine à Padoue avoient publiés. Fabrice d'Aquapendente, Caſſerius & Spigel lui ont fourni le plus grand nombre de ſes deſcriptions. D'après Scheiner, il a dit que les nerfs optiques s'inſéroient obliquement dans le globe de l'œil, & plus en dedans que leur axe. Il regarde la rétine comme l'organe de la vue, & en cela il embraſſe le ſentiment de Kepler. C'eſt des ouvrages de cet Auteur qu'il a déduit les principales explications phyſiologiques (*a*).

(*a*) Pag. 51.

Les nerfs optiques ſont, ſuivant cet Auteur, naturellement lâches ; ils ne ſouffrent aucun tiraillement lors même que l'œil ſort en partie de l'orbite (*a*). Cette remarque n'a point échappé au ſavant Morgani. XVII. Siecle. 1632. PLEMPIUS.

Il a vu une cavité cylindrique dans les nerfs optiques, ſans cependant admettre ce canal comme conſtant (*b*) Cet Auteur parle dans ce même ouvrage d'un Charlatan qui purgeoit ſes malades avec un collyre dont il faiſoit baſſiner l'œil. Les larmes, impregnées de cette liqueur, couloient, dit Plempius, dans le nez, pénétroient dans l'œſophage, dans le ventricule, & dans les inteſtins où ils produiſoient une irritation capable d'opérer l'excrétion des matieres contenues dans le canal inteſtinal.

Les trous orbitaires antérieurs & poſtérieurs ne lui étoient pas inconnus ; il y a fait paſſer des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs, mais ſans déterminer leur eſpece : il a auſſi parlé du nerf qui paſſe par le trou ſour-cilier, & a donné une deſcription aſſez exacte des rameaux que ce tronc nerveux fournit à la peau du front & aux muſcles frontaux.

Il peut y avoir dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie d'une utilité à-peu-près pareille ; mais ils ſont noyés dans un diſcours long & diffus.

La théorie de cet ouvrage eſt fade, & ce n'eſt qu'en paſſant que l'Auteur traite des maladies. L'œil ſain fait le principal objet de ſon livre. Il nie que la foibleſſe de la vue vienne de la foibleſſe des eſprits. Il ſe cite lui même comme ayant la vue courte, quoiqu'il fût très fort & très vigoureux des autres membres. Le grand Morgani a fait uſage de cette réflexion dans ſon excellent ouvrage ſur les cauſes & le ſiege des maladies (*c*).

Ses principes de Médecine ſont diviſés en ſix livres. Le ſecond, qui eſt le plus étendu, renferme des détails d'Anatomie & de Phyſiologie. Il y eſt traité

(*a*) Pag. 191.
(*b*) Pag. 271.
(*c*) De morbis capit. lib. 2, epiſt. anat. Medica XIII. article 18.

XVII. Siecle. 1632. PLEMPIUS.

de la circulation du ſang. Plempius accommode ſes explications aux principes d'Harvée dans l'édition de 1664, quoiqu'il eût ſoutenu le contraire dans les premieres éditions de cet ouvrage. Il réfute vivement les orifices du ſeptum du cœur que pluſieurs Anatomiſtes démontroient, notamment Heurnius & Falloburgius. Il les accuſe de faire ces trous avec le ſtilet. Les veines lactées y ſont décrites aſſez au long, ainſi que le canal thorachique. L'Auteur rend à Harvée, à Aſellius & à Pecquet l'hommage qu'il leur doit. Il parle fort au long ſur la génération & ſur l'accouchement. Le traité d'Harvée lui a ſervi de baſe. On trouvera dans cet ouvrage l'hiſtoire des dents & des cheveux qu'ont recouvrés pluſieurs vieillards agés de plus de cent ans.

On verra dans ſon traité ſur les ongles quelques réflexions curieuſes ſur le plica polonica.

Plempius parle dans ces ouvrages des papilles rénales, & en donne une aſſez exacte deſcription. Il a réfuté l'exiſtence des valvules dans les ureteres. Il a décrit deux membranes du tympan, qui étoient placées à une certaine diſtance l'une de l'autre (*a*), & nous a tranſmis l'hiſtoire d'une hermaphrodite qui retiroit le clitoris vers le bas-ventre, lorſque les Juges l'examinoient pour s'aſſurer de la réalité des deux ſexes réunis dans un ſeul ſujet.

Primeroſe publia une critique ſur l'ouvrage que je viens d'analyſer ſuccintement.

Deſtructio fundamentorum Plempii.

Plempius lui répondit dans une diſſertation qui a pour titre :

Munitio fundamentorum. Amſtelod. 1649.

Blaſius épouſa la querelle de Plempius, & donna contre Primeroſe : *Impetus Primeroſii in Plempium retuſus.*

QUECCIUS.

Queccius (George), naquit à Altorf en 1596 de George Queccius, Profeſſeur public en Philoſophie dans l'Académie de la même Ville ; il y prit le dégré de Maître-ès-Arts, & en 1620 il obtint à Bâle

(*a*) Pag. 108.

celui de Docteur en Médecine : quelque-tems après il alla ſe faire aggréger au College de Médecine de Nuremberg. Il pratiqua la Médecine avec ſuccès dans cette Ville, & ſa réputation lui mérita la place de premier Médecin de l'Hôpital du Saint-Eſprit, qu'il remplit pendant dix ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1632, qui fut la trente-ſixieme de ſon âge, & la derniere année de ſa vie. XVII. Siecle. 1632. QUECCIUS.

Nous avons de lui :

Anatomio-philologicæ pars prima, continens diſcurſus philologicos de nobilitate & præſtantia hominis, contra iniquos conditionis humanæ æſtimatores. Norib. 1632, in-4°. 1654, in-4°.

C'eſt un des plus mauvais ouvrages qu'on ait publié dans le dix-ſeptieme ſiecle : à force d'érudition l'Auteur en a rendu la lecture inſoutenable ; il veut rapporter à l'homme la plupart des effets phyſiques & moraux. Tantôt Queccius trouve dans l'homme tout ce que Dieu a créé dans l'univers, tantôt il croit voir dans le corps humain ce que l'homme a inventé & employé à ſes différens beſoins. Mais notre Auteur perd ſouvent l'Anatomie de vue pour ſe plonger dans la métaphyſique ; faut-il louer l'invention des armes militaires (*a*) qui affermiſſent les trônes des Rois, ou faut-il en blâmer l'uſage parce-qu'elles détruiſent les hommes : notre Auteur ſe ſert de diſtinctions de logique pour terminer la queſtion. L'amour épuiſe & fortifie nos corps (*b*) ; Queccius éclaircit la propoſition par les principes de logique, par ceux de la chymie, de l'aſtrologie, & de la chiromancie. On voit par cette notice que cet ouvrage doit être regardé pour le plus inutile & le plus mal fait qui puiſſe ſortir de la main des hommes. Ce qui met encore le comble au ridicule, c'eſt d'avoir employé de l'érudition pour ſoutenir de pareilles rapſodies.

Fontanus (Nicolas), étoit d'Amſterdam où il exerça la Médecine avec éclat. Il ſavoit à fonds la langue grecque, & il a écrit divers ouvrages de Médecine : 1633. FONTANUS.

(*a*) Pag. 174.
(*b*) Pag. 271.

XVII. Siecle. voici ceux qui contiennent quelques détails de Chirurgie ou d'Anatomie.

1633. *Aphorismi Hippocratis methodice disposîti, quibus accedit tractatus de extractione fœtûs mortui per uncum. Amstelod.* 1633, in-12.

FONTANUS.

Il étoit si grand partisan des crochets, qu'il s'en servoit dans beaucoup de cas où il eût pu s'en abstenir; comme il avoit une réputation brillante, plusieurs Médecins ou Chirurgiens d'Amsterdam l'ont imité. Cet Auteur a par-là fait beaucoup de mal à l'art des accouchemens.

Observationum rariorum analecta. Amsteld. 1641, in 4°.

Il y a vingt-deux observations & quelques lettres; on y trouve l'histoire d'un crâne monstrueux, celle d'une pierre dans l'utérus, & celle d'une amputation de ce viscere: voyez à ce sujet les ouvrages de Carpi.

Responsionum & curationum medicinalium liber unus. Ibid. 1639, in-12.

Dans cet ouvrage Nicolas Fontanus a exposé fort au long plusieurs observations que sa pratique lui avoient fournies; on en trouve plusieurs qui appartiennent ou à Costerius ou à Plempius: elles sont en général intéressantes; cependant celle qui nous a paru la plus curieuse, roule sur un Soldat dont la substance du cerveau avoit été percée par une pique, & qui avoit servi les autres malades plus de six semaines, immédiatement après que la cicatrice fut faite, & après qu'on lui eût ôté plusieurs pieces d'os: ce malade néanmoins mourut subitement dans la huitieme semaine, avec contraction de membres. Fontanus, pour savoir la cause de cette mort inopinée, en fit l'ouverture, & trouva une partie du cerveau putréfiée & corrompue, ou plutôt presque consumée par la pourriture; cependant Fontanus assure (*a*) qu'il n'avoit jamais eu la fievre. Il a été encore l'éditeur des ouvrages de Vesale qu'il publia sous le titre suivant:

Annotationes ad epitomen Andreæ Vesalii. Amstelod. 1642, in-fol.

(*a*) Respons. & curat. med. lib. 1. pag. 15.

Becker (Daniel), fils de Daniel Becker, Docteur & Profeſſeur de Médecine, & premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, naquit à Konigsberg en Pologne. On ne ſauroit déterminer le temps de ſa naiſſance. Les Hiſtoriens ſe contrediſent à ce ſujet. Manget, & Moreri qui l'a copié, le font naître en 1627, & annoncent de lui des ouvrages imprimés en 1622. Ils ſoutiennent leur erreur en diſant que Becker eſt mort en 1670 à l'âge de quarante-trois ans. Il faut qu'ils ſe trompent ſur l'époque de l'âge comme ſur le terme de ſa naiſſance. Il eſt conſtant qu'il y a des ouvrages de Daniel Becker imprimés en 1622. Quoi qu'il en ſoit, Daniel Becker fit ſes études en Médecine, & prit ſon doctorat à Strasbourg. Il fut Profeſſeur public à Konigsberg & devint premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg; place que ſon pere avoit déja occupée. XVII. Siecle 1634. BECKER.

Anatomia infimi ventris 12 diſputationibus delineata. Regiomonti 1634, in-4°.

C'eſt d'après M. de Haller que nous connoiſſons cet ouvrage. Vanderlinden ne l'a point annoncé. J'ai fait des recherches pour me le procurer; mais elles ont été vaines. Je ſuis obligé de ne rapporter que le titre à l'imitation de M. Haller qui ne nous a rien appris de plus.

De cultrivoro pruſſiaco, obſervatio & curatio ſingularis, decade poſitionum, variis rariorum obſervationum hiſtoriis refertarum, illuſtrata. Regiomonti 1636; in-4°. *Lugd. Batav.* 1638, 1640, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage l'hiſtoire d'un jeune payſan nommé André *Grunheide*, qui ſentant des envies de vomir, ſe ſervit d'un manche de couteau qu'il introduiſit dans la bouche pour faciliter le vomiſſement; il fut trop en avant; le couteau lui gliſſa des doigts, & ce malheureux l'avala (*a*). Les efforts qu'il fit pour le rendre par la bouche, furent vains & ſuperflus; des ſymptomes fâcheux ſurvinrent, & l'on fut obligé de recourir à une opération que la néceſſité ſeule a pu inventer.

» On fixa le payſan à une table de bois; avec

(*a*) Pag. 19. édit. Lugd. Batav. 1638.

XVI. Siecle. 1654. BECKER.

» du charbon l'on traça une ligne dirigée de l'hypocon-
» dre droit vers l'hypocondre gauche, à douze travers
» de doigt des fauſſes côtes, & l'on fit une inciſion
» longitudinale en coupant d'abord le pannicule char-
» nu, enſuite les muſcles, & enfin le péritoine; &
» quoique le ventricule fût enfoncé & qu'il fût diffi-
» cile à ſaiſir par le moyen des doigts, on réuſſit
» à l'approcher de l'ouverture par une hérigne: dès
» qu'on eut fixé ce viſcere, on ſentit au tact l'exiſ-
» tence du corps étranger; on fit une inciſion par-
» deſſus, & on le retira ». . . . L'opération fut faite en 1635 par Schwabius, habile Chirurgien & Lithotomiſte, dont Becker fait l'éloge. On pratiqua cinq ſutures pour réunir les bords de la plaie. Les embrocations furent multipliées, & les tentes, pelotes & bourdonnets furent mis en uſage; cependant l'opération eut un heureux ſuccès.

Becker, enhardi par cet évenement, critiqua vivement la méthode de Céſar Magatus qui condamne l'uſage des tentes & les panſemens trop fréquens. Il penſe que rien n'eſt au contraire plus utile que la méthode que Magatus veut proſcrire; il cherche des raiſons pour la détruire; mais elles ſont foibles & méritent peu d'être réfutées. Il croyoit à la poudre de ſympathie pour arrêter les hémorrhagies, &c.

Becker étoit fort ſuperſtitieux; il s'imaginoit que les démons avoient quelque puiſſance ſur l'homme. Les détails dans leſquels il eſt entré à ce ſujet, groſſiſſent ſon livre.

Nous avons encore un autre ouvrage de Becker; il a pour titre:

De unguento armario. Noriberg. 1664, in-4°. M. de Haller ne l'a pas vu; j'ai eu le même ſort.

BEVEROVICIUS.

Beverovicius (Jean), vulgairement appellé en Allemagne Beverwic, célébre Médecin, naquit à Dordrecht en 1684 le 27 Novembre de Barthelemi Van-Beverwic, fils de Marie Veſale, parente du célebre Anatomiſte, & noble d'origine. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Beverwic. Gerard Voſſius lui donna les premiers élémens des Belles-Lettres, & les progrès qu'il fit ſous ce grand Maître, furent rapides. On l'envoya à l'âge de ſeize ans à Leyde

Leide, où il fit ſes Humanités ſous Heinſius. Quelque temps après il étudia en Médecine ſous Pierre Paaw, Everard Vorſtius, & Jean Heurnius. Il fit les plus grands progrès ſous ces grands Maîtres, à peine avoit-il étudié l'eſpace de quatre ans, qu'il donna des marques d'un profond ſavoir dans cette ſcience. Cependant ſes connoiſſances ne l'empêcherent point de faire divers voyages pour entendre les célebres Profeſſeurs étrangers. Il vint en France & y demeura pluſieurs années. Il alla d'abord à Caen, enſuite à Paris, où il étudia ſous Pineau & ſous Riolan (*a*). Beverovicius ne termina pas là ſes voyages; il alla à Montpellier où il ſuivit les leçons de François Ranchin & de Jean Hucher (*b*). L'Italie, fertile en célebres Univerſités, eut auſſi des droits à ſes courſes. Beverovicius ſe rendit à Padoue où il ſuivit les leçons de Roderic Fonſeca, de Sanctorius & de Jean Sylvaticus. C'eſt là qu'il prit le bonnet de Docteur. Il paſſa enſuite à Boulogne. Fabrice Bartholet lui donna des leçons particulieres: avec de tels ſecours & des talens peu communs, notre jeune Médecin acquit les plus grandes connoiſſances. C'eſt dans ſa patrie qu'il en répandit les fruits; mais avant que de s'y rendre, il crut devoir converſer avec les Médecins de Baſle. Il viſita Félix & Jean Bauhin. Beverovicius ne cite preſque jamais Bauhin qu'il ne lui donne l'épithete d'ami (*c*). Il rendit auſſi viſite aux Médecins de Louvain. Notre Médecin cite pluſieurs fois dans ſes écrits, avec honneur, les Profeſſeurs de cette Univerſité, entr'autres Thomas Fiene. Enfin Beverovicius ſe rendit à Dordrecht ſa patrie. Son mérite le fit bientôt élever aux premiers poſtes. Ses compatriotes le nommerent en 1625 premier Médecin de la ville, & Profeſſeur en Médecine. Un Médecin inſtruit peut occuper diverſes places & dans différens Etats. En 1627 on fit Beverovicius premier Préſident du Conſeil, & en 1629 Bourguemeſtre; & en 1631 Préſident de l'Amirauté. Beverovicius remplit ces places avec diſtinction; on l'en récompenſa

XVII. Siecle.

1643.

BEVEROVICIUS.

(*a*) Epiſtolicæ quæſtiones, pag. 46. édit. 1634.
(*b*) Pag. 47.
(*c*) Ibid.

XVI. Siecle.

1634. BEVEROVICIUS.

en le nommant en 1633 Adminiſtrateur de la Maiſon des Orphelins, & Député aux Etats généraux. Cependant la mort l'empêcha d'acquérir de nouvelles places, car elle l'enleva dans le temps qu'on penſoit à les lui accorder. Ce Médecin mourut en 1647 le 19 Janvier. Il fut enterré dans le Temple principal de Dordrecht. Daniel Heinſius lui fit cette honorable épitaphe.

Lex hic medendi, ſanitatis regula,
Salus ſalutatis civium, vitæ artifex,
Mortis fugator ſedulus, victor ſuæ,
Scriptis ſuperſtes ipſe poſt mortem ſibi
Dordrechti Apollo, & Æſculapius jacet.
Defuncto lubens mœrenſque poſuit.

DANIEL HEINSIUS.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie qui ſont ſortis de la plume de Beverovicius.

Epiſtolica quæſtio de vitæ termino, fatali an mobili? Cum Doctorum reſponſis. Dordrechti 1634, in 8°. *Auctior Lug. Batav.* 1636. *Leidæ* 1639, 1651, in-4°. & en anglois *Oxon* 1650, in-4°.

De calculo diſſertatio. Lugd. Batav. 1641, in-12.

De calculo renum & veſicæ, liber ſingularis, cum epiſtolis & conſultationibus magnorum virorum. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Heelkonſte of te middelen om alle uytwendige gebreken te geneſen. Dordrecht 1651, in-8°. *Francofort* 1671, in-8°. 1674, in-fol.

Epiſtolicæ quæſtiones cum Doctorum reſponſis, &c. Roterodami 1664, in-8°. *ibid.* 1665, in-8°.

Dans le premier ouvrage, Beverovicius recherche ſi l'on peut par art avancer ou retarder le terme de la mort. Il ſoutient l'affirmative. Ce ſujet appartient plutôt à la métaphyſique qu'à la phyſique du corps humain.

Son livre ſur le calcul des reins & de la veſſie, contient une hiſtoire aſſez ample, non ſeulement de ſes concrétions, mais encore de toutes celles qui ſe forment dans les autres parties du corps humain : Beverovicius en attribue la cauſe à une lymphe épaiſſie & à du gravier qu'il croit circuler naturelle-

ment dans nos humeurs, qui se mêle avec elle à la faveur des vaisseaux, & qui s'épaissit à l'aide de la chaleur innée. Les calculs different entr'eux par leur siege, par leur dureté, par leur volume, par leur figure, & même par leur couleur. Beverovicius a exposé ces différences avec beaucoup d'ordre, de précision & de clarté : il a emprunté des Auteurs ce qu'ils avoient écrit de meilleur à ce sujet, & il y a joint plusieurs observations que sa pratique lui avoit fournies. XVII. Siecle. 1634. Beverovicius.

Notre Auteur parle d'une riviere d'Allemagne qui avoit la propriété de changer en pierre tous les corps qu'on y jettoit (*a*) : il savoit que ceux qui sont exposés au calcul, sont communément attaqués de la goutte (*b*) ; & comme celle-ci est une maladie héréditaire, nous pouvons, en naissant, porter le germe de l'autre (*c*). Les remedes intérieurs doivent être employés avant les remedes extérieurs, & l'on ne doit recourir à l'opératoin chirurgicale que lorsqu'on a perdu toute espérance de secours internes. Lorsque la pierre est engagée dans l'urethre, il y a deux manieres d'opérer ; il faut inciser ou dilater le canal. Notre Auteur décrit l'opération sanglante, de la même maniere que Fabrice d'Aquapendente ; il l'imite même de si près, qu'il paroît l'avoir copié. Quant à la dilatation, Beverovicius indique (*d*) les mêmes moyens que les Egyptiens employoient au rapport de Prosper Alpin ; notre Auteur le cite, & il auroit dû en faire autant de Fabrice d'Aquapendente. Beverovicius indique quatre moyens d'extraire les calculs de la vessie ; la méthode de Celse, ou le petit appareil (ce sont ses termes) ; celle de Jean de Romanis, Médecin de Cremone, ou le grand appareil ; celle de Franco qui faisoit l'incision à la vessie vers le bas-ventre, & qui ôtoit la pierre immédiatement après avoir fait l'ouverture, ou qui attendoit le temps de la suppuration pour l'extraire. Beverovicius dit n'avoir jamais vu mettre en usage

(*a*) Pag. 66. édit. Lugd. Batav. 1638.
(*b*) Pag. 146.
(*c*) Pag. 88.
(*d*) Pag. 195.

XVII. Siecle 1624.

cette méthode de Franco ; mais il aſſure qu'il a vû très fréquemment réuſſir celle de Celſe, & quelquefois celle de Jean Romanis.

BEVEROVICIUS.

Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. On ne peut que gagner à le lire. L'iſchurie y eſt traitée avec grande exactitude, & l'Auteur donne dans ſes deſcriptions des marques d'un profond ſavoir en Anatomie. Il a diſſéqué pluſieurs ſujets morts de cette maladie. Il ne ſe rend pas au témoignage de ceux qui ont cru à l'exiſtence de deux veſſies ; l'Auteur eſt plus porté à croire que la ſeconde eſt produite par le déplacement de la membrane interne de la veſſie qui ſe fait jour à travers les autres membranes. Cette ingénieuſe explication a été démontrée par l'expérience, à laquelle pluſieurs modernes n'ont point ajouté foi. Je me ſuis étendu ſur ce ſujet dans un mémoire que j'ai lu à l'Académie des Sciences il y a environ deux ans.

Les calculs ont ſouvent leur ſiege dans les productions membraneuſes dépendantes de la tunique interne de la veſſie ; l'Anatomie offre tous les jours de ſemblables exemples ; ils ne ſont pas nouveaux ; Beverovicius en a vu un pareil à Leide ; lorſqu'il étudioit ſous Paaw. Je me ſouviens, dit-il, » que » Pierre Paaw nous montra autrefois une veſſie qu'I» ſaac Caſaubon lui avoit envoyée d'Angleterre ; » elle paroiſſoit double au premier aſpect ; l'une » d'elles contenoit une pierre qui vraiſemblablement » s'étoit logée dans un repli de la membrane in» terne de la veſſie qui avoit formé un ſac herniaire » ſemblable à celui que le péritoine forme dans les » hernies des inteſtins (*a*) ». Ces réflexions ſont dignes du plus grand maître ; il eſt ſurprenant qu'on n'en ait point fait uſage. Beverovicius avoit l'eſprit trop juſte pour s'élever contre la découverte de la circulation ; il la complétement adoptée, & l'a accordée à Harvée ſans lui faire partager la gloire avec autrui. La connoiſſance de la circulation le conduiſit à celle du méchaniſme de la ſécrérion de l'urine ; le ſang, dit-il, eſt porté aux reins par les arteres émul-

(*a*, Pag. 31.

gentes : la partie ſéreuſe dégoute dans le baſſinet des reins, & le réſidu du ſang retourne à la veine-cave par le moyen des veines émulgentes. XVII. Siecle. 1634.

On trouve à la fin de ce traité différentes lettres ſur le calcul adreſſées à l'Auteur ; nous en parlerons en faiſant l'hiſtoire des Médecins à qui elles appartiennent. Beverovicius étoit en correſpondance avec les plus grands hommes ; ainſi l'on trouve dans ce recueil le nom de pluſieurs Médecins très-reſpectables. BEVEROVICIUS.

On les trouvent encore dans ſes *epiſtolica quæſtiones* ; je parlerai également des faits qui ſont contenus dans ce recueil, en citant les Médecins à qui ils appartiennent. Beverovicius y a inſéré pluſieurs lettres écrites à ces ſavants, ou les réponſes qu'il leur a adreſſées. Dans ſa lettre à Balthaſar Lydius, il s'étend fort au long ſur les ſignes de la virginité ; il adopte en tout le ſentiment de Pineau ; mais pour donner du poids à l'avis de cet Anatomiſte, Beverovicius a fait uſage des autorités ſacrées & profanes les plus authentiques. Et ainſi par une érudition réfléchie & judicieuſe, il a rendu la lecture de ſa lettre agréable & utile. Dans une autre lettre écrite à Salmaſius, Beverovicius ſe montre partiſan du trépan ; & dans une autre il ſe récrie contre les maris qui, venant de perdre leur femme, épouſent quelqu'une de leurs nieces: cette queſtion eſt *medico-legale*. Dans une lettre particuliere, Beverovicius décrit la circulation ; le ſentiment d'Harvée y paroît ſous un nouveau jour.

Son traité de Chirurgie écrit en Allemand contient, ſuivant la notice que M. de Haller nous en donne, pluſieurs deſcriptions d'Anatomie & quelques figures. Cet Auteur s'eſt étendu fort au long ſur les médicamens externes qu'il a diviſés en claſſes. On trouve dans cet ouvrage un traité des tumeurs, des plaies, des luxations, des fractures ; & Beverovicius a donné quelques obſervations ſur la paracentheſe & ſur le traitement des envies, c'eſt-à-dire, des taches ou tumeurs que les enfans apportent en naiſſant, & dont on attribue la cauſe à l'imagination de la mere.

XVII. Siecle. 1634. NARDE.

Narde (Gabriel), Médecin de Paris, plutôt connu par ſes ouvrages d'hiſtoire que par ceux de Médecine, naquit à Paris le 2 Février 1600, & mourut à Abbeville le 22 Juillet 1653; on trouvera un détail plus étendu ſur ce Médecin dans Moreri: j'ai abrégé ſon hiſtoire, parcequ'il n'a écrit en Anatomie que l'ouvrage ſuivant.

Quæſtiones II. an vita hominis hodie quàm olim brevior. Ceſenæ 1634.

Il ſoutient l'affirmative.

NARDIUS.

Nardius (Jean), de Florence, a publié pluſieurs ouvrages de Médecine; M. de Haller place le ſuivant parmi ceux d'Anatomie.

Lactis phyſica analyſis. Florent. 1634, in-4°.

Je n'ai pu me le procurer, & je n'ai pas été plus heureux à l'égard de ſes ouvrages de Chirurgie.

Noctium genialium phyſicarum annus primus. Bononiæ 1656, in-4°.

M. de Haller dit que dans la troiſieme partie de cet ouvrage, l'Auteur y traite de la gangrene, qu'il ſoutient qu'elle ne differe point du ſphacele, & qu'il vante l'uſage des ſcarifications & des remedes âcres, contre le ſentiment d'un Chirurgien qui étoit grand partiſan d'une plus douce méthode.

De prodigioſis vulnerum curationibus: extat cum theatro ſympathetico aneſto. Norimb. 1662, in-4°.

1635. PIETRE.

Pietre (Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Paris, étoit frere de Simon Pietre, ſurnommé le Grand, Docteur de la même Faculté; ils étoient tous deux originaires de Paris: nous avons parlé de Simon Pietre dans ſon tems; Nicolas, ſon frere, jouit d'une réputation auſſi étendue, & mourut à Paris pendant ſon Décanat, durant le blocus, le 17 Février en 1649, âgé de 80 ans. Il eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue aux Ecoles.

An ad extrahendum calculum diſſecanda ad pubem veſica. Paris 1635: elle eſt inſérée dans l'ouvrage de Douglas. *Londini* 1723. L'Auteur y ſoutient l'affirmative.

LOTHI.

Lothi (George).

Kurtze relation von einem abgeſchluekten und aufgezogenen meſſer. Danzig. 1635, in-4°.

VIOLET.

Violet (Fab.), ſieur de Coqueray, Docteur en

Médecine, vivoit à Paris vers le milieu du dernier siecle, & a publié un ouvrage qui a pour titre : XVII. Siecle. 1635. VIOLET.

La parfaite & entiere connoiſſance de toutes les maladies du corps humain cauſées par obſtruction. Paris 1635, in-8°.

On trouve dans cet ouvrage pluſieurs obſervations faites ſur le cadavre ; ce Médecin s'eſt aſſuré que dans les diarrhées avec écoulement des matieres du plus mauvais caractère, le canal inteſtinal, le foie & les parties voiſines n'étoient point altérées, rongées, excoriées, comme le vulgaire l'aſſuroit. Violet trouve la ſource des humeurs les plus ſanieuſes dans le ventricule qui contient les alimens qui ſe décompoſent dans ſa cavité (*a*). Cette remarque vraie dans pluſieurs cas mérite reſtriction dans beaucoup d'autres ; il eſt ſur qu'on prend ſouvent pour des portions d'inteſtin, du foie, &c. des membranules produites par la concrétion des matieres viſqueuſes ; mais auſſi, ſi l'on tombe quelquefois dans cette erreur, l'on en commettroit d'autres non moins groſſieres, ſi l'on croyoit avec Violet que la membrane du ventricule & des inteſtins ne peut être détachée en partie, & rendue avec les excrémens dans les dyſenteries, teneſmes, &c.

Hortenſius (Martin). HORTENSIUS

Oratio de oculo. Amſtelod. 1635. in-4°.

Hemſing (Rotgerius). HEMSING.

Ablehnung & licher ungereimter dinge ſo im neulichen meſſer tractate Georg. Lothi geſtandem, nebſt einer verbeſſerten relation von dem den 29 Mai 1635. *Geſchlukten und deng Julii aufgeſchnittenen meſſer. Elbing* 1635, in-4°.

Il parle, ſuivant M. de Haller, d'une lame de coûteau avalée, & qui ſortit heureuſement à travers les muſcles du bas-ventre ; il ſe moque de ceux qui croyent aux effets de l'emplâtre magnétique.

Gelée (Théophile), de Dieppe, étudia en Médecine dans la Faculté de Montpellier, & y paſſa Docteur ; il revint dans ſa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat ; il fut toute ſa vie zélé partiſan de Dulaurens & de ſes ouvrages : on peut ce- GELÉE.

(*a*) Pag. 175.

XVII. Siecle. 1635. GELÉE.

pendant dire qu'il a eu pour l'Anatomie un goût plus ſain que celui que ſon maître avoit pour cette partie. On trouve peu de théorie dans les écrits de Gelée ; il s'eſt rigoureuſement attaché à la deſcription des parties : nous avons de lui une Anatomie qui a pour titre.

L'Anatomie Françoiſe en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience. Lyon 1635. Paris 1656, *avec les augmentations de Gabriel Bertrand.* Rouen 1664, 1683, &c.

Dans ſa préface, Gelée avertit qu'il marche ſur les traces de Dulaurens & de Riolan ; ces Auteurs lui paroiſſent dignes d'avoir des ſectateurs, & il ſe trouve trop heureux d'être du nombre. Il a en effet ſuivi exactement Riolan ; je ne vois pas, comme je l'ai déja remarqué, qu'il ait imité Dulaurens, & en cela je ne le trouve que plus louable. Gelée a diviſé ſon ouvrage en douze livres ; dans le premier il donne des préceptes généraux de l'art anatomique ; dans le ſecond il donne une deſcription des os ; dans le troiſieme il traite des cartilages, des ligamens, des membranes & des fibres : le quatrieme livre explique l'hiſtoire des veines, des arteres & des nerfs ; le cinquieme contient l'hiſtoire des chairs ; le ſixieme celle des parties qui ſervent à la nutrition ; dans le ſeptieme livre, Gelée décrit les parties de la génération ; dans le huitieme livre il décrit l'hiſtoire du fœtus humain ; dans le neuvieme il donne une deſcription de la poitrine ; dans le dixieme, des parties molles de la tête, & de la moëlle épiniere. Les organes des ſens ſont le ſujet du onzieme livre, & les articulations celui du dernier & douzieme livre de l'ouvrage que j'analyſe.

Cet ordre eſt à peu près pareil à celui que Riolan a ſuivi dans ſon *Manuel Anatomique.* Gelée a peu ajouté aux découvertes des anciens : l'ordre, la clarté, la préciſion, ſont le principal mérite de cet ouvrage. L'hiſtoire des oſſelets, de l'ouie, mérite nos éloges ; l'Auteur parle avec juſteſſe de leurs articulations : il prétend que les enfans ont en naiſſant ces os auſſi volumineux que les adultes & les vieillards ; ils ſont » quelque peu plus mols, & comme cartilagi-

» neux en leur mitan, qui eſt cauſe que les enfants » n'oient pas ſi bien (*a*) ». Cette remarque ſur l'oſſification eſt vraie, les Auteurs qui ont écrit que les oſſelets de l'ouie de l'enfant venant au monde étoient auſſi durs que ceux des adultes & des vieillards, auroient dû faire attention à la propoſition de Gelée. XVII. Siecle. 1635. GELÉE.

Gelée a décrit les différentes inégalités qu'on obſerve ſur la ſurface extérieure de la partie écailleuſe de l'os temporal ; il prétend qu'elles ſont produites par le muſcle crotaphyte. L'hiſtoire des dents eſt aſſez exacte, l'Auteur a décrit les vaiſſeaux qui vont y aboutir, & ce qu'il dit mérite attention par la clarté & la préciſion qu'il y a obſervée : il fait remarquer que les dents ſupérieures ont un plus grand nombre de racines que les dents inférieures.

Les vertébres en particulier & la colonne qu'elles forment par leur réunion ſont extrêmement bien décrites, reſpectivement à l'expoſition anatomique, que les anciens Anatomiſtes avoient donnée depuis Vidus Vidius. Gelée s'eſt apperçu que les muſcles obturateurs étoient ſéparés par une membrane percée obliquement à ſa partie ſupérieure, par laquelle ouverture paſſent pluſieurs vaiſſeaux (*b*).

L'hiſtoire des cartilages, membranes & ligamens ſe reſſent de l'exactitude de l'Auteur. Gelée a donné en peu de mots une idée ſatisfaiſante de l'oſtéologie fraîche ; l'angiologie offre auſſi quelques parties intéreſſantes. Il n'étoit pas auſſi avancé dans ſes connoiſſances ſur les nerfs : il n'a parlé que de ſept paires ; l'olfactif, la quatrieme & la ſixieme paire des modernes lui étoient inconnues ; il a regardé le grand nerf ſympathique comme une branche de la ſixieme paire, ou de la huitieme paire des modernes. Gelée n'a rien de particulier ſur la myologie ; il a ſuivi Riolan de très près.

Il admet dans quelques cas l'exiſtenee de l'hymen, ſur les témoignages des Auteurs qui diſent l'avoir vu ; mais il nie qu'il exiſte toujours. L'ouraque, ſelon lui, eſt creux, & verſe l'urine dans la membrane allantoïde. Gelée eſt entré dans quelques détails ſur l'ac-

(*a*) Pag 36. édit. Lyon 1635.
(*b*) Pag. 89.

XVII. Siecle. couchement ; il s'abandonne ici à des raiſonnemens inutiles, & il avoue les devoir à Dulaurens.

1635. Sperlingius (Jean), a donné pluſieurs ouvrages
SPERLINGIS. de Médecine ; en voici quelques-uns qui rentrent dans la claſſe des ouvrages d'Anatomie.

De monſtris. Witteberga 1635, in-4°.

Tractatus phyſicus de formatione hominis in utero. Wittebergæ 1641, 1655, 1661, 1672, in-8°.

Antropologia. Wittebergæ 1647, in-8°.

Suivant le ſentiment des Hiſtoriens, ces ouvrages ne contiennent rien d'intéreſſant ; M. de Haller dit, au ſujet de ſon *Antropophyſicæ ſpecimen*, que Sperlingius n'a point diſſéqué, qu'il a ſeulement lu les écrits de Dulaurens & ceux de Spigel, qu'il a écrit ſon ouvrage en ſtyle ſcholaſtique, & qu'il a propoſé pluſieurs queſtions qu'il n'a point ſu réſoudre.

COSAK. Cozak (Jean Sophronius).

Anatomia vitalis microcoſmi. Brem. 1636, in-4°.

MARTINIUS. Martinius (Valere).

Opuſcula de veſicantibus, ſinapiſmis, cucurbitulis, ligaturis, dolorificis frictionibus. Venet. 1636.

SANCHEZ. Sanchez (François), Médecin, naquit à Bragues en Portugal, d'un ſavant Médecin, qui le tranſporta à Bordeaux pendant ſon enfance ; le jeune Sanchez prit dans cette Ville les premiers élémens des ſciences ; il voyagea enſuite dans l'Italie, fit un aſſez long ſéjour à Rome, d'où il revint à Montpellier pour y étudier la Médecine ; il s'inſcrivit (*a*) dans les régiſtres des Matricules en 1573, & paſſa Médecin les années ſuivantes. On lit dans Moreri qu'il prit le grade de Docteur à l'âge de 24 ans. M. Aſtruc avance qu'il reçut ſon bonnet ſous la Préſidence de Fernel ; ce fait me paroît avancé gratuitement, aucun Hiſtorien n'a dit que Fernel ait été Profeſſeur à Montpellier, & en examinant les époques de la vie de ce Médecin, on voit en effet qu'il n'a pu l'être. Suivant Gui Patin, François Sanchez étoit de la Religion Chrétienne, quoique ſon pere fût de celle des Juifs. Les guerres de la Religion l'obligerent de ſortir de Montpellier, il alla à Toulouſe où il en-

(*a*) Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, p. 355.

ſeigna la Philoſophie pendant 15 ans, & la Médecine pendant onze. Il y mourut en 1632, âgé de 70 ans. XVII. Siecle. 1636.

Opera medica. Toloſæ 1636, in-4°.

SANCHEZ.

On y trouve un abrégé anatomique qui contient une deſcription des parties du corps ; l'Auteur y a indiqué leur ſituation, leur nombre, leur ſubſtance & leur figure ; les principaux détails ſont puiſés des ouvrages de Galien & de ceux de Véſale. Sanchez y a ajouté quelques remarques extraites des écrits de Columbus & de Fallope. Ce Médecin s'eſt peu étendu ſur la Chirurgie, il a ſeulement parlé de la ſaignée (*a*).

RAYNAUD.

Raynaud (Théophile), Jéſuite du Comté de Nice, naquit en 1620, vécut en France, & principalement à Lyon où il mourut en 1665 ; il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages d'Hiſtoire Naturelle ; il en a compoſé un ſur la génération de l'homme, & un autre ſur l'accouchement Céſarien : c'eſt ce traité qui lui donne place dans notre Hiſtoire.

De ortu infantium contra naturam per ſectionem Cæſaream tractatio. Lugduni 1637, in-8°.

Il veut qu'on faſſe l'opération Céſarienne immédiatement après la mort de la mere ; il engage la conſcience du Chirurgien s'il la néglige. On ne peut faire cette opération ſur la mere vivante que lorſqu'elle même a commencé à la demander ; le ſtyle de cet ouvrage eſt fort obſcur ; Raynaud affecte de ſe ſervir de termes difficiles & de mots tirés du grec.

ZACUTUS.

Zacutus (Abraham), vulgairement dit *Luſitanus*, parcequ'il étoit Portugais ; il naquit à Lisbonne en 1575, étudia en Philoſophie & en Médecine dans les Univerſités de Salamanque & de Conimbre, & paſſa Docteur à Segunte en 1594 ; cependant pouſſé par le deſir de ſe rendre utile à ſa patrie, il ne tarda pas à y revenir ; il y exerça la Médecine avec le plus grand éclat : il y avoit déja trente ans qu'il rendoit les plus grands ſervices à ſes concitoyens, lorſqu'il émana de l'autorité royale un édit, qui défendoit aux Juifs de ſéjourner dans le Royaume de Portu-

(*a*) Pag. 220.

XVII. Siecle. 1636. ZACUTUS.

gal. Zacutus élevé dès l'enfance dans cette Religion, s'y trouva compris ; il partit au grand regret des vrais amateurs des ſcieces, pour aller en Hollande où il étoit sûr d'être accueilli. Cette nation ſe faiſoit une gloire de recevoir les grands hommes, & de les ſecourir dans leurs beſoins ; ils ne dérogerent pas de leur louable coutume envers Zacutus, mais auſſi celui-ci s'en rendit digne par ſes bonnes mœurs & par ſon ſavoir ; il exerca la pratique de la Médecine avec ſuccès dans les principales villes d'Allemagne, & il jouiſſoit à Amſterdam de la réputation la plus étendue, lorſque la mort termina ſa carriere. Ce Médecin célebre finit ſes jours le 21 Janvier 1642, à l'âge de 67 ans.

Les ouvrages qu'il a écrits ſur l'hiſtoire de la Médecine, ou ſur la Médecine elle-même, ſont très nombreux ; nous en avons peu d'Anatomie, en voici cependant deux.

De medicorum principum hiſtoria liber tertius ; in quo medicina'es omnes medicorum principum hiſtoriæ, de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus deſcribuntur & explanantur. Amſtelod. 1637.

On trouve quelques détails d'Anatomie dans cet ouvrage, mais ils ſont répandus dans tous les autres livres d'Anatomie ; Zacutus n'eſt qu'un compilateur, encore même ſes erreurs & ſes omiſſions ſont-elles en très grand nombre.

Calculos non gigni in ſubſtantia, ſed cavitatibus renum, Fernelii hallucinatio, difficilis calculorum curatio, remedia præſtantiſſima : epiſtola extat ad Joh. Beveriovicum de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Zacutus croit avec Galien que le calcul ſe forme (*a*) toujours dans les cavités des reins, & il blâme Fernel d'avoir avancé que les calculs ſe formoient dans le parenchime de ce viſcere. Aucun calcul, ſelon lui, n'eſt produit dans la veſſie, toutes les pétrifications commencent dans le rein ; la matiere qui le forme vient des premieres voies. C'eſt, dit notre Auteur, une eſpece de pituite qui a la faculté de ſe durcir par la chaleur & par le repos : cette théorie le conduit à preſcrire les purgatifs phlegmagogues les plus recon-

(*a*) Pag. 241.

nus ; il y joint l'uſage des diurétiques : cette méthode, ſi nous l'en croyons, lui a fréquemment réuſſi. XVII. Siecle

Thevenin (François), Chirurgien natif de Paris, ſe diſtingua dans l'exercice de ſon art ; il fut Opérateur & Chirurgien ordinaire du Roi. Le terme de ſa mort n'eſt pas bien connu. Devaux (*a*) le fait mourir le 25 Novembre 1658, quoique dans deux approbations des Œuvres de Thevenin, l'une du 4 Mars, l'autre du 26 du même mois de l'année 1657, on liſe *feu M. Thevenin ;* ainſi, ſuivant Moreri, il faudroit mettre ſa mort en 1656. Ses Œuvres ont été publiées après ſa mort par Guillaume Parthon. 1638. THEVENIN.

Œuvres contenant un traité des opérations de Chirurgie, un traité des tumeurs, & un dictionnaire des mots grecs ſervans à la Médecine. Paris 1658 & 1659, in-4°.

Quoique l'ordre que Thevenin ſuit dans ſon ouvrage, ſoit différent de celui qu'Ambroiſe Paré a ſuivi dans ſon livre : on doit cependant regarder les Œuvres de Thevenin comme un extrait de celles d'Ambroiſe Paré ; il s'eſt ſeulement un peu plus étendu ſur la taille & ſur l'opération Céſarienne ; il défend de faire de trop grandes inciſions ; il préfére la dilatation à la couture (*b*). L'opération de la bronchotomie lui a paru d'un grand ſecours dans pluſieurs circonſtances, & bien loin de marcher ſur les traces de pluſieurs anciens qui l'avoient proſcrite, il en a recommandé l'uſage ; il l'a décrite avec ſoin & préciſion. Ces principaux détails ſont renfermées dans l'ouvrage d'Ambroiſe Paré, &c. Le traité des tumeurs eſt encore moins original, Thevenin donne un extrait de ce que pluſieurs Auteurs célebres avoient écrit ſur ce ſujet ; il a évidemment puiſé dans les ouvrages de Galien, de Fallope, d'Ingraſſias, de Paré, de Sennert, &c. Sans être inventeur dans ſon art, Thevenin donne des marques d'un profond ſavoir ; il avoit lu, médité, & réfléchi ſur ce que les Auteurs, & notamment Paré avoient écrit, & comme il étoit doué d'un eſprit juſte & clairvoyant, il a dé-

(*a*) Index funereus chirurgorum ; pag. 52. édit. 1747.
(*b*) Pag. 67. ſeconde édition.

XVII. Siecle.

1638.

THEVENIN.

crit en peu de mots ce que les autres n'avoient détaillé que dans des volumes immenſes; il avoit en partie puiſé cet ordre méthodique dans les Ecoles de la Faculté. L'éditeur de ſes ouvrages, dit que Thevenin ſe félicitoit beaucoup d'avoir ſuivi les leçons des Médecins, & qu'il avouoit tenir d'eux ſes plus grandes connoiſſances (*a*). Les Auteurs des recherches ſur l'hiſtoire & l'origine de la Chirurgie en France, placent Thevenin parmi » les guides qui les affermiſſent » dans les anciennes routes..... Sa préciſion & ſa » netteté, diſent-ils, portent la lumiere par-tout. » Dans toutes les parties de la Chirurgie il a laiſſé » des traces qu'on doit ſuivre; il a rendu plus sûrs & » plus familiers les remedes des yeux; il a développé la nature des tumeurs les plus biſarres; il » a décrit les opérations en maître qui pouvoit les » corriger; enfin l'opération de la taille lui doit en » partie ſes progrès, elle a perdu entre ſes mains » les horreurs de l'appareil, & le myſtere qui la voiloit, &c. ». (*b*) M. de Haller n'a pas été du même avis : *valde laudant*, dit-il, en parlant de Thevenin, *Chirurgi Pariſini, procul dubio quod auctor de grege eorum fuerit, ita Theveninum calculi ſectionem myſteriis ſuis nudaſſe ſcribunt, quem nos nihil reperimus habere, quod alii non habeant; imò ideo legimus minus probare parvum apparatum, quod corpus veſicæ incidatur* (*c*).

Thevenin eſt encore l'Auteur d'un dictionnaire de Médecine grec, latin & françois, les mots de Chirurgie y ſont expliqués fort au long & avec beaucoup de clarté. Cet ouvrage peut être fort utile, il eſt fâcheux qu'il ne ſoit pas plus répandu.

NONNIUS.

Nonnius (Louis), Médecin d'Anvers, qui a eu une grande célébrité, a écrit divers ouvrages ſur la Médecine & ſur l'Hiſtoire; il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient de notre objet.

Epiſtola ad Joh. Beverovicium, cujus argumentum, caro calloſa in veſica callum ementiens. Sanc-

(*a*) Epître dédicatoire.
(*b*) Pag. 354. édit. 1744, in-8°.
(*c*) Meth. ſtud. pag. 737.

torii opinio de calculi generatione in renibus exanimata. Duplex in iis generandi locus. Difficile ejus generationem prohibere. Extat cum Joh. Beverovicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.

XVII. Siecle. 1636. NONNIUS.

L'excroiſſance charnue dont parle Nonnius étoit ſi groſſe qu'elle rempliſſoit la capacité de la veſſie, & ſi dure qu'à peine on pouvoit la diviſer avec un raſoir. On trouva cette maſſe charnue dans le corps d'un des parens de l'Auteur qui vivoit en Eſpagne, & qu'on avoit regardé comme calculeux. Nonnius eſt ſi ſurpris de cet événement, & il trouve tant de difficulté à l'expliquer, qu'il eſt obligé de dire avec Averroës, *fieri in medicinâ monſtra non ſecus ac in natura* (*a*).

Calculorum curatio diureticorum uſus, &c. ibid.

L'Auteur parle fort avantageuſement des eaux de Spa contre le calcul; il aſſure que les forts diurétiques adminiſtrés au commencement de la maladie ſont nuiſibles. Il recommande de ne s'en ſervir que lorſque le calcul eſt ſur le point de paſſer des reins dans la veſſie (*b*); Beverovicius lui a répondu en faveur de ſon ſentiment.

BACKIUS.

Backius (Jacques), Médecin de Roterdam, a écrit une lettre à Bevrovicius ſur le calcul.

Renes calculoſorum, cur debito majores? color calculorum, &c. ibid.

Backius parle d'un calcul qui rempliſſoit toute la capacité de la veſſie; pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur la Chirurgie, & dont j'ai déja parlé, avoient obſervé un fait pareil.

Diſſertatio de corde, in quâ agitur de nullitate ſpirituum, &c. Roterodami 1648, 1659, 1660, 1671, in-12. *Lugd. Batav.* 1664, in-12.

Notre Auteur critique vivement dans cet ouvrage Deſcartes, qui prétendoit que le cœur chaſſoit le ſang pendant la diaſtole, & le recevoit pendant la ſyſtole. Backius prétend au contraire, & avec raiſon, que le ſang entre dans le cœur pendant la diaſtole, & qu'il en ſort lors de la ſyſtole. On trouvera dans le mê-

(*a*) Pag. 218. Beverov. de calculo.
(*b*) Pag. 227.

me ouvrage une théorie fort étendue, mais mauvaiſe
XVII. Siecle. ſur l'uſage du ſuc pancréatique.

1638. Geſſelius (Timan), Médecin d'Utrecht, dont nous
GESSELIUS. avons une lettre inſérée dans le même ouvrage de Beverovicius (a).

Calculorum ingens multitudo : veſicæ ſuperficies cruſtâ lapideâ obductâ : calculus perforatus : calculi admiranda magnitudo. ibid.

L'Auteur confirme ces faits par l'obſervation, & le titre de l'ouvrage en fait l'analyſe.

SALMASIUS. Salmaſius (Claude), Médecin François, qui s'eſt diſtingué par ſon éloquence & par ſon ſavoir dans les langues, naquit à Dijon, de Benigne Salmaſe, Conſeiller au Parlement de cette ville. Sa mere lui donna les premiers principes des ſciences : on l'envoya à Paris & à Heidelberg ; il porta de-là ſes pas à Bordeaux où il ſe maria. Son ſavoir dans la Médecine le fit eſtimer des grands & du peuple de cette ville ; ſa réputation parvint dans les provinces les plus reculées du Royaume : on l'appella à Paris & à Oxford ; il ſe rendit ſucceſſivement dans ces deux Villes, & il y enſeigna la Médecine & les langues ſavantes : il alla enſuite à Lyon d'où il fut appellé par la Reine de Suede, il s'y rendit ; cependant comme il étoit naturellement inconſtant, il ne put ſe fixer dans ce Royaume ; il revint en Flandres où il accompagna ſon épouſe aux eaux de Spa : il y mourut en 1652.

Significationes vocis πόρος *Suidæ hallucinatio, Hippocratis locus explanatus, epiſtola exſtat ibid.*

Interpretatio Hippocratis aphoriſmi 79. ſectione 4. de calculo, additæ ſunt epiſtolæ duæ Joh. Beverovicii quibus reſpondetur. Lugd. Batav. 1670.

Judicium de ſanguine vetito. Francof. 1673.

De voce ramex, & ſe trouve dans le recueil de Lettres de Bevrovicius ; l'Auteur prétend que c'eſt une eſpece de hernie.

Dans le même ouvrage on trouve une lettre de Salmaſius, qui contient la deſcription des calculs trouvés dans les reins.

(a) Pag. 224.

Sa lettre de *externutatione* eſt adreſſée à Beverovicius : l'Auteur dit qu'on regarde l'éternument comme un bon ſigne depuis l'épidémie fâcheuſe qui s'eſt terminée heureuſement par des érnumens fréquens. Salmaſius prérend encore qu'il a regné dans la Grece une épidémie, dans laquelle il ſurvenoit des éternumens ſi violens, qu'ils enlevoient le malade. On trouvera dans cette lettre une explication de l'éternument, qui eſt extrêmement diffuſe & obſcure (*a*). XVII. Siecle. 1638. SALMASIUS.

Someren (Corneille), Docteur en Médeciñe de Dordrecht, & Sénateur de cette Ville. SOMEREN.

De calculo renum epiſtola. ibid. (*b*).

Dans cette lerre, Someren donne une explication ſur la formation du calcul ; il prérend qu'il eſt produit par une pituite craſſe que les vaiſſeaux ſanguins apportent dans les reins ou dans la veſſie: il y a long-tems qu'on avoit propoſé une pareille théorie. Il regarde la ſtupeur de la cuiſſe & la rétraction des teſticules comme des ſignes pathognomoniques du calcul dans les reins : à l'entendre on croiroit qu'il eſt le premier qui air obſervé ces ſignes, quoique Galien & pluſieurs aurres après lui les euſſent décrits très au long. Il faiſoit un uſage fréquent des émolliens en lavemens & en ptiſannes ; il raconte l'hiſtoire d'une jeune fille de douze ans qu'on tailla, & par la plaie de laquelle il découla pendant pluſieurs années une grande quantité de mariere viſqueuſe & graveleuſe, qui formoient des concrétions pierreuſes qui bouchoient l'ouverrure de la plaie.

De curatione iterati abortus, extat cum DD. virorum epiſtolis, &c. Roterodami 1665, in-8°.

Someren parle d'une femme encinte de ſon onzieme enfant, qui avoit avorté dans toutes ſes groſſeſſes. Notre Docteur en accuſa une extrême laxité dans les ſolides & une ſurabondance d'humeurs ; il la purgea pluſieurs fois & lui fit faire un long uſage des aſtringens : ces remedes lui réuſſirent, la femme accoucha heureuſement.

Thebaldus (Jerôme), Médecin de Veniſe, contemporain & ami de Sanctorius. THEBALDUS.

(*a*) Beverovicii epiſtolicæ queſt. pag. 68, 78.
(*b*) Pag. 249.

XVII. Siecle.

De lithotomia, ſeu calculi veſicæ ſectione conſultationes : extat cum Beverovicii libro de calculo (*a*).

1638. Il étoit grand partiſan des purgatifs, & il aimoit peu les diurétiques.

HORSTIUS.

Horſtius (Jean Daniel), naquit à Gieſſen où il enſeigna la Médecine avec diſtinction, il alla enſuite profeſſer cette ſcience à Marpurg, où il eut le titre de Médecin du Land-Grave de Heſſe Darmſtad; ſon nom parvint dans les pays les plus éloignés, tant parcequ'il fourniſſoit à l'Europe de ſavans éléves, que parcequ'il étoit en relation avec les Médecins les plus célebres. Horſtius a noblement rempli ſa carriere; il ſe diſoit lui-même caſſé & ſurchargé d'années, lorſqu'il répondoit à Harvée ſur une lettre que cet Anatomiſte lui avoit écrite, touchant la découverte du réſervoir thorachique par Pecquet. Il mourut à Francfort le 25 Janvier 1685, à l'âge de 68 ans; il avoit été reçu dans l'Académie Léopoldine de cette Ville, ſous le nom de *Phœnix*.

Nous avons de lui :

Poſitionum anatomicarum decades X. Marpurg. 1638; cet ouvrage ne renferme rien de particulier, l'Auteur l'a rempli d'une érudition faſtidieuſe.

Anatome corporis humani tabulis comprehenſa. Argentor. 1639, in-4°.

On y trouve quatre tables d'Anatomie à-peu-près ſemblables à celles que Cabrol a inſérées dans ſon ouvrage; elles ne ſont pas plus utiles.

Decas obſervationum anatomicarum : additæ ſunt epiſtolæ. Francof. 1656, in-4°.

Il y a dans cet ouvrage peu de bon & beaucoup de mauvais. Parmi des détails d'une érudition pédanteſque, cet Auteur a parlé d'un abcès au cerveau (*b*), avec déperdition de ſubſtance ſans accident notable, même ſans léſion dans les fonctions de l'ame; d'un autre abcès au cerveau accompagné d'une paralyſie du côté oppoſé au ſiege de la maladie. Dans ſa ſeptieme obſervation, Horſtius entre dans des détails fort étendus ſur l'os du cœur, admis de

(*a*) Pag. 262 & 269.
(*b*) Obſervatio I.

tous les anciens, & réfuté par pluſieurs de ſes contemporains ; il croit à l'exiſtence de cet os, & préſume qu'il eſt indépendant du cœur & des vaiſſeaux qui s'y abouchent : quelque dégré de ſolidité que ſes parties acquiſſent, elles ne pourroient, dit-il, jamais former un corps auſſi bien organiſé que l'os du cœur. XVII. Siecle 1638. HORSTIUS

Nous dirons en paſſant, qu'Horſtius a eu ſur le traitement de la petite vérole des connoiſſances plus poſitives que celles de ſes contemporains ; il a blâmé l'uſage des cardiaques & échaufans, &c. (*a*).

Parmi ſes lettres on en trouve quelques-unes qui ſont de notre objet, elles traitent des vaiſſeaux lactés, du réſervoir du chyle & des vaiſſeaux lymphatiques. Il croit à leur exiſtence ; mais il leur attribue d'autres uſages que ceux qu'on leur aſſigne ordinairement, car ils préſume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle, que lorſqu'ils ſont viciés. Cet Auteur avance encore qu'il connoiſſoit ces vaiſſeaux avant Aſellius : *Jamdudum*, dit-il, (*imò verò auſim dicere priùſquàm Aſellius librum ſuum evulgaverat*) *canaliculos illos candidos, lactiſque copiam in pluribus partibus corporis, præſertim in glandulis juniorum animalium* (*ut pote in meſenterio ubi carnium maxima copia*) *datâ operâ obſervavimus, indeque factum arbitrati ſumus, quod thymus in vitulo atque agno tam jucunde ſapiat* (*b*). L'Auteur a fait part de ces réflexions dans une lettre à Harvée, qui lui avoit déja demandé ſon ſentiment ſur l'exiſtence des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique.

Victime des préjugés, Horſtius n'a ſu admettre ce qui détruiſoit ſes ſyſtêmes & ſes opinions ; il s'étoit élevé avec force contre Bartholin, touchant ſa découverte des vaiſſeaux lymphatiques ; les raiſons qu'il allégue ſont vaines & puériles. Horſtius prétend que ces vaiſſeaux ne peuvent exiſter, parceque le cours de la lymphe ſeroit oppoſé à celui de la circulation du ſang, parcequ'on ne le trouve pas dans tous les ſujets du même genre, & dans les animaux d'une eſpece différente, &c. Thomas Bartholin a répondu ſans peine à toutes ces objec-

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Epiſtolæ medicinales, pag. 61.

XVII. Siecle. tions : on triomphe aiſément d'un critique quand on a la vérité de ſon parti.

1638. Quarré (Guillaume), Chirurgien de Paris, qui a
QUARRÉ. écrit un ouvrage intitulé :

Myographia heroïco-verſu explicata. Paris 1638, in-8°.

Cet ouvrage n'a que quarante pages : l'Auteur l'a dédié M. à Bouvard, pour lors premier Médecin du Roi ; il dit dans ſa préface avoir emprunté les principaux détails d'Anatomie qu'on trouve dans ſon livre, de l'anthropologie de Riolan ; & afin d'en rendre la lecture plus agréable, plus aiſée, & les faits plus faciles à retenir, il a cru devoir ſe ſervir du ſtyle poétique, & mettre en vers ſes deſcriptions d'Anatomie : elles ne ſont pas toutes bien exactes ; cependant Quarré entre dans quelques détails qui lui méritent des éloges. Il a regardé le ſcalene comme fléchiſſeur du col, & non comme releveur de la poitrine (*a*), & il a parlé du muſcle petit pſoas dont quelques-uns ont attribué la découverte à Thomas Bartholin, & d'autres à Marchetis, & qui appartient à Riolan.

Viſus in eſſe viris, magnoque incumbere parvus lumbaris. . . . (*b*). On lit en marge, *parvus pſoas ſeu lumbaris majori lumbari attenſus femoris flexor, in viris ſæpe, in mulieribus vix repertus ;* ce ſentiment eſt oppoſé à celui de M. Winſlow, qui croyoit que ce muſcle ſe trouvoit plus ſouvent chez les femmes que chez les hommes.

CASTELLUS. Caſtellus (Pierre), natif de Rome.

Hyena odorifera. Meſſen. 1638, in-12.

Pierre Caſtel doute ſi l'animal qu'on connoiſſoit de ſon tems ſous le nom de hyene eſt la véritable hyene des anciens ; il a décrit les follicules du fiel du zibeth ; & a donné une deſcription des os de ces deux animaux.

BOCCO. Bocco (Herman).

Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus πλειάδες. tres. Lipſ. 1638, in-4°.

1639. Covillard ou Couillard (Joſeph), Chirurgien,
COVILLARD. naquit de Charles Couillard, Chirurgien de Monte-

(*a*) Pag. 13.
(*b*) Pag. 38.

limard en Dauphiné ; il exerça lui-même la Chirurgie avec éclat dans cette Ville & dans les pays limitrophes. On voit en liſant ſes ouvrages qu'il fut fréquemment appellé à Lyon & autres villes voiſines. XVII. Siecle. 1639. COVILLARD.

Nous avons de lui les ouvrages ſuivans :

Obſervations iatrochirurgiques pleines de remarques curieuſes & événemens ſinguliers. Lyon 1639, in-8°.

Le Chirurgien Opérateur, ibid. 1640, in-8°.

Son recueil d'obſervations eſt intéreſſant & mérite d'être examiné ; il eſt ſurprenant que ce livre qui contient l'hiſtoire de faits curieux & utiles ſoit inconnu à nos meilleurs Hiſtoriens. L'ouvrage eſt dédié à M. de Sillot, Docteur en Médecine de la même ville où Covillard exerçoit la Chirurgie.

L'Auteur parle en premier lieu d'un ulcere putride au col de la veſſie, ſurvenu à la ſuite des douleurs produites par la préſence d'une pierre contenue dans ce viſcere : Covillard guérit le ſujet affecté, par l'opération de la taille ; il fit l'oppération en aggrandiſſant l'ouverture par l'inciſion, & ſe ſervit enſuite de l'onguent égyptiac pour déterger la plaie.

Covillard a donné l'hiſtoire de pluſieurs eſpeces de calculs. Dans la ſeconde obſervation il en décrit un qui étoit enveloppé dans un kyſte ; notre Chirurgien le tira lui-même de la veſſie, quoiqu'il fût de la groſſeur d'un œuf de poule : peu de tems après le malade rendit par l'ouverture un autre kyſte qui contenoit » plus de deux cens pierretes, ce qui fut » ſuivi d'une hémorrhagie aſſez copieuſe (*a*) ».

Ce Lithotomiſte parle de pluſieurs pierres adhérentes à la veſſie, & qu'il a tirées avec ſuccès (*b*) : mais un cas qui mérite notre attention, c'eſt celui de treize pierres contenues dans la veſſie que l'on ne pouvoit diſtinguer par la ſonde, quoïqu'elles fuſſent vacillantes dans la veſſie ; ce viſcere s'étoit prolongé vers l'inteſtin rectum (*c*). Le même Auteur parle d'une pierre qui peſoit treize onces qu'il tira en deux parties de la veſſie, le malade guérit de l'opération.

(*a*) Pag. 24.
(*b*) Pag. 26.
(*c*) Pag. 32.

XVII. Siecle.

1649.

COVILLARD.

Covillard a été à même d'extraire pluſieurs pierres argilleuſes ; il fait mention d'une pierre qui renfermoit une balle » M. Martin Pellotier très fameux » Opérateur de Carpentras, m'a raconté avoir taillé » un Gentilhomme auquel il tira une pierre de la » groſſeur d'un œuf de pigeou, & d'autant qu'elle » paroiſſoit beaucoup plus peſante que la proportion de ſes dimenſions ne requeroit, cela engendra » la curioſité de la rompre ; ce qu'étant exécuté on » trouva au milieu d'icelle une bonne balle de mouſquet. Or, comme on eſtoit dans l'étonnement, » ſans pouvoir conjecturer la cauſe de cet événement, ledit Gentilhomme déclara qu'il y avoit environ cinq ans, qu'il avoit été bleſſé d'une mouſquetade en la région hypogaſtrique, ſans qu'il euſt » paru aucune ſortie, qu'eſtant traité il en guérit » heureuſement, mais que depuis qu'il avoit été bleſſé » il étoit aſſubjeti à une difficulté d'urine (*a*) ».

Cette obſervation mérite de la conſidération : Covillard dit avoir vu & manié la pierre. Fertile en rares obſervations, ce Chirurgien parle d'une tumeur ſquirrheuſe ſurvenue à la veſſie, & qu'il emporta après avoir fait au périnée une inciſion ſemblable à celle qu'on pratique lorſqu'on fait l'opération de la taille ; quelques jours après l'opération il ſortit de la veſſie une pierre, qui vraiſemblablement étoit logée au-deſſus de la tumeur ſquirrheuſe, & qui faute d'appui ſe préſenta à l'ouverture de la plaie (*b*).

L'urine dépoſe ſouvent dans les voies par où elle paſſe du gravier qui produit des pierres en s'accumulant ; notre habile Chirurgien dit avoir tiré ſept pierres du ſcrotum d'un homme qui avoit une fiſtule dans la partie, qui pénétroit dans la veſſie ; » ayant découvert le périnée du malade j'y recogneus » pluſieurs fiſtules, leſquelles pénétroient juſqu'au » milieu des parties intérieures de l'une & l'autre » cuiſſe. Toutes ces cuniculations & ſinuoſités ve» noient à aboutir au col de la veſſie, avec un tel » rapport, que l'urine ſe rendoit auſſi bien par cha-

(*a*) Pag. 39.
(*a*) Pag. 42.

» cune d'icelles que par ſon tuyau ordinaire. La ſe- XVII. Siecle.
» mence en l'éjaculation prenoit de meſme ſon iſſue 1639.
» par tous ces trous, comme on voit en un arrouſoir
» de jardin : en ſomme par intervalles il rendoit plu- COVILDARD.
» ſieurs pierres pat ces conduits, & tout ſur le champ
» je lui en tirai ſept de la groſſeur d'une febve cha-
» cune, qui eſtoient détenues dans le ſcrotum ....
» cette grande production de pierres eſt merveilleuſe
» & ſemble que ces fiſtules, bien que contre nature,
» ayent eſté néanmoins aucunement utiles pour leur
» excluſion » (*a*).

L'opération de la taille au petit appareil, étoit du temps de l'Auteur unanimement recommandée par les Médecins, lorſqu'il s'agiſſoit de tailler les enfans. Covillard n'a pu tirer de cette méthode les avantages qu'il ſe flattoit d'y trouver ; il fait l'hiſtoire d'un enfant calculeux ſur qui il fit l'opération au petit appareil, ſans pouvoir extraire la pierre. Notte habile Chirurgien fut obligé de recourir au grand appareil. Cette méthode lui fut plus heureuſe, il tira la pierre avec facilité ; il a recouru enſuite à cette même méthode plus de quarante fois, & il en a toujouts retiré les plus grands avantages (*b*).

Les Anatomiſtes ſavent que l'urethre des femmes eſt moins long, plus droit & plus large que celui des hommes, auſſi ſont-elles moins expoſées au calcul ; & ſi quelquefois il ſe forme, la nature peut s'en débarraſſer elle-même lorſqu'il n'a point un volume exceſſif. Covillard rapporte une hiſtoire d'une fille qui rendit une pierre couverte d'un kyſte : avant de ſortir, la pierre avoit produit une iſchurie de pluſieurs jours, & l'urine ramaſſée dans la veſſie avoit dilaté l'ouraque, & s'étoit évacuée par le nombril. Il n'y a pas long-tems qu'on a fait part dans le Journal de Médecine d'une obſervation à-peu-près pareille.

Toujours occupé aux concrétions pierreuſes qui ſe forment dans la veſſie, notre Auteur parle d'un corps étranget en pattie charnu & en partie pierreux ; il le tira par l'opération, qui eût un heureux ſuccès (*c*).

(*a*) Pag. 44 & ſuiv.
(*b*) Pag. 47.
(*c*) Pag. 57.

XVII. Siecle. 1639. COVILLARD.

On trouvera dans le même recueil des obſervations ſur l'enterocele, qui méritent l'attention du Chirurgien. Covillard a auſſi parlé d'une extirpation du globe de l'œil faite avec ſuccès, d'une plaie à la trachée-artere qui n'a pas eu des accidens fâcheux, de pluſieurs fractures à l'omoplate qu'il a traitées avec ſuccès; enfin cet Auteur rapporte, parmi un grand nombre d'autres obſervations intéreſſantes, celle d'un Villageois qui reçut une balle de mouſquet, qui lui perça la poitrine de devant en arriere; la plaie n'eût pas de ſuites fâcheuſes, le malade fut totalement rétabli dans l'eſpace de cinq jours (*a*) ..... Ce livre renferme pluſieurs autres faits intéreſſans; la lecture n'en peut être que très profitable.

Le livre intitulé, *le Chirurgien Opérateur*, n'eſt ni ſi méthodique ni ſi intéreſſant que celui que je viens d'analyſer; Covillard parle plus d'après les autres que d'après lui-même: il s'eſt étendu aſſez au long ſur la lithotomie, la célotomie, la paracenteſe & la cataracte; il a traité ces diverſes matieres dans des chapitres particuliers; il a donné l'hiſtoire & la deſcription de ſes opérations: on y trouve quelques détails d'anatomie, mais qui ne ſont ni bons ni originaux; Covillard avertit lui-même que ſes deſcriptions ſont priſes des ouvrages de Galien, de Veſale, de Fallope, de Dulaurens & de Bauhin: cet aveu lui fait honneur, mais il a mal puiſé dans ces ſources.

FOLIUS.

Folius (Cæcilius) Chevalier, né à Modene en 1615 (*b*), peu de tems après la mort de ſon pere qui fut tué dans une guerre d'Italie, laiſſant ſa femme enceinte: elle accoucha chez un oncle de la famille, qui prit un ſoin extrême de l'éducation du jeune Folius; il lui fit faire avec ſoin ſes humanités à Modene; il l'envoya enſuite à Padoue pour y étudier en Médecine, où il prit le bonnet de Docteur. Orné de ce grade il alla s'établir à Veniſe pour y

(*a*) Pag. 99.

(*b*) Cet Auteur nous avertit dans ſon ouvrage, *de ſanguinis à dextro in ſiniſtrum cordis*, qu'il a publié cet écrit à l'âge de 24 ans, & immédiatement après on lit qu'il a paru en 1639: par conſéquent en calculant ces époques on voit qu'il eſt né en 1615.

exercer la Médecine : il ne fut pas fruſtré dans ſon attente, peu de tems après ſon arrivée il jouit d'une réputation étendue. Il fut Chevalier & Profeſſeur public d'Anatomie, qu'il enſeigna avec éclat. Il floriſſoit vers l'an 1640, l'hiſtoire ne nous apprend point le terme de ſa mort.

XVI. Siecle. 1639. FOLIUS.

Sanguinis à dextro in ſiniſtrum cordis ventriculum diſſluentis facilis reperta via. Venetiis 1639. *Francof.* 1641, in-12.

Nova auris interna delineatio. Venet. 1649, in-4°. 1647, in-4°.

Diſcorſo anatomico nel quale ſi contiene una nuova opinione circa la generatione, e uſo della pinguedine, &c. in Venetia 1644, in-4°.

Il a encore écrit une lettre à Alcidius, inſérée dans le recueil que cet Auteur nous a donné des Anatomiſtes qui ont écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques : elle eſt datée du 19 Décembre 1653 ; Cæcilius Folius dit avoir vu des vaiſſeaux laiteux ſe propager du ventre vers les mamelles & au cœur, & peut-être, dit-il, y en a-t-il qui vont à toutes les autres parties, *& fortè ad quamcumque partem, pro ut pluries deprehendi:* cette réflexion mérite la plus grande attention. Folius paroît avoir connu les vaiſſeaux lymphatiques.

Cet Auteur prétend, dans ſon livre ſur la circulation du ſang, que ce fluide coule dans le cœur de droite à gauche, ordinairement par le trou ovale ; & lorſque cette ouverture n'exiſte plus, Folius avance qu'il y a à côté de petits trous collatéraux qui donnent paſſage au ſang, & par là rempliſſent à l'égard de la circulation l'uſage du trou ovale. Pour établir cette rêverie, Folius ſe ſert des témoignages de pluſieurs anciens Anatomiſtes : on trouve réellement dans ce petit ouvrage de l'érudition. Cet Ecrivain pour donner plus de force à ſon opinion a donné une deſcription du trou ovale aſſez exacte : il a fait voir que Galien le connoiſſoit avant Botal, & afin qu'on en pût juger plus facilement, il a rapporté les deſcriptions que ces Auteurs

(*a*) Epiſtola ad Alcidium.

XVII. Siecle. 1639. FOLIUS.

ont données de cet orifice. Mais si Folius a supposé sans fondement des trous collatéraux autour du trou ovale, il a eu raison de réfuter ceux du septum, des ventricules du cœur que presque toute l'antiquité avoit admis. Notre Médecin Italien avance que le sang ne peut passer immédiatement du ventricule droit dans le gauche, parcequ'il n'y a point de route en état de donner passage au liquide vital. *Valeat itaque*, dit-il, *Galenus cum suis foraminibus septi imperceptibilibus*.

Folius a fait quelques recherches sur les vaisseaux lactées d'Asellius; il dit avoir vu des vaisseaux blanchâtres d'une certaine grosseur, auxquels plusieurs autres alloient aboutir, se plonger & se perdre dans le foie, ce qui lui a fait conclure que le foie étoit l'organe de la sanguification. Cet Auteur donne l'Histoire d'un cadavre humain, dans lequel il dit avoir apperçu des vaisseaux remplis de crême, qu'il a retrouvés dans plusieurs autres sujets, &c. &c. (*a*).

Sa description de l'oreille interne est extrêmement rare, & il n'est pas surprenant qu'elle se soit perdue n'étant composée que de six pages; on conserve difficilement dans les Bibliotheques de pareils écrits: L'Auteur l'a dédié à Thomas Bartholin, fils de Gaspard; il consiste en une explication de six figures représentant l'oreille, contenues dans une seule planche. Dans la premiere qui représente le labyrinthe & le limaçon, on voit le trou rond & le trou ovale: les cannaux demi-circulaires n'y sont pas mal exprimés; l'Auteur parle du petit trou qui perce, selon lui, une des rampes du limaçon, & par lesquels passent quelques vaisseaux sanguins. La seconde figure représente l'intérieur de l'organe de l'ouie, dont les pieces qui le forment sont adhérentes à la portion écailleuse de l'os temporal. Cæcilius Folius y a fait dépeindre parmi plusieurs particularités très intéressantes, l'apophyse grêle du marteau inconnue aux Anatomistes précédens. Cet Auteur dit qu'à cette éminence s'attache un second muscle externe: *subti-*

(*a*) In quorum corporibus multo etiam tempore post obitum reperiuntur dictæ venæ imbutæ multo cremore.

lior proceſſus mallei à nemine antea obſervatus, cui alligatur muſculus alter auris externus.

XVII. Siecle.

1639.

FOLIUS.

Cet Auteur a auſſi parlé d'après Thomas Bartholin d'un petit os globuleux de l'étrier, *ſtapedis oſſeus quidam globulus.* Folius l'a fait peindre dans la ſeconde figure de ſa planche, & il eſt à préſumer qu'il veut parler de l'os lenticulaire dont pluſieurs Anatomiſtes donnent la découverte à Sylvius de Leboë.

Cæcilius Folius a fait dépeindre dans la troiſieme figure les oſſelets de l'ouie, parmi leſquels on diſtingue ſans peine l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier.

La quatrieme figure repréſente le limaçon renverſé & vu par la face qui répond au cerveau; cet Auteur judicieux y a fait exprimer les trous par leſquels paſſent pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, l'origine de l'aqueduc de Fallope, &c.

Après avoir dépeint chaque piece en particulier, notre Auteur a fait repréſenter les pieces de l'oreille dans leur véritable poſition, cette figure eſt aſſez exacte; pluſieurs Auteurs modernes qui ont écrit ſur l'organe de l'oreille auroient dû la conſulter : la poſition de l'enclume y eſt ſur-tout bien exprimée.

La ſixieme & derniere figure n'eſt pas moins exacte que la précédente, Cæcilius Folius y a fait dépeindre la cloiſon qui ſépare le limaçon en deux rampes; il a déſigné cette cloiſon par ces paroles, *intermedium quoddam cochleam in duos giros dividens*; cet Anatomiſte n'a point oublié de décrire les vaiſſeaux ſanguins qui ſerpentent dans l'organe, & il a averti que deux cannaux circulaires ſe joignoient par une de leurs extrêmités vers le veſtibule, & qu'ils n'avoit qu'une ſeule ouverture.

C'eſt ainſi que les eſprits judicieux & clairvoyans ſavent décrire en peu de mots les objets les plus compliqués, & faire part des découvertes les plus intéreſſantes. Si l'on eût ſuivi la méthode de Cæcilius Folius, on eût eu moins de volumes, & non pas moins de connoiſſances poſitives.

L'ouvrage que Folius a écrit ſur la graiſſe a échappé aux meilleurs Bibliographes. L'Auteur a averti

XVI. Siecle. dans ſa préface que c'eſt un ſyſtême & non une vérité démontrée qu'il propoſe : il prétend que la graiſſe
1639. eſt portée dans les cellules du tiſſu cellulaire par
FOLIUS. le moyen des vaiſſeaux ſanguins ; il blâme ceux qui admettent pluſieurs eſpeces de graiſſe, parcequ'elles ne different que par le plus ou le moins de denſité. *Tutte queſte differenze però ſi devono comprendere ſotto il nome di graſſo, poiche il piu, e il meno non variano ſpeſie* (*a*). Folius croit que la graiſſe peut ſervir dans quelques circonſtances de la vie à la nourriture du corps. En propoſant ces vérités il égaye ſon ſtyle par pluſieurs réflexions étrangeres au ſujet, mais ingénieuſes : celle-ci mérite d'être rapporté, *La medicina e una ſcientia, ma hoggidi pochi medici ſono ſcientifici.*

GASSENDI. Gaſſendi (Pierre), célebre Philoſophe, trouvera place parmi les Anatomiſtes, parcequ'il eſt l'Auteur de pluſieurs pieces relatives à l'anatomie. Il naquit à Chanterſcier, Bourg de Provence, dans le Dioceſe de Digne, l'an 1592 ; il étudia d'abord à Digne, & enſuite à Aix, où il profeſſa la Philoſophie ; ſa réputation parvint dans la capitale, il s'y rendit, & il y occupa la place de Profeſſeur Royal de Mathématiques depuis 1643, juſqu'au 25 Octobre 1655, qui fut le terme de ſa vie ; il étoit pour lors âgé d'environ 64 ans. On connoît trop la célébrité qu'il a eue dans la Philoſophie, pour que je ſois obligé de faire dans cet ouvrage l'énumération des grands hommes avec qui il a été lié : les grands rechercherent ſon eſtime, & les ſavans ſon amitié.

De ſepto cordis pervio, obſervationes. Leidæ 1639, in-12. & avec les ouvrages de Pineau. *Francof.* 1641, in-12.

De nutritione animalium, ubi & de venis lacteis, de pulſu, reſpiratione : item de ſanguinis circulatione agitur. Lugd. 1649, in-fol.

Gaſſendi ne ſe fut jamais acquis une brillante réputation s'il n'eût écrit que des ouvrages d'Anatomie ; il connoiſſoit peu le corps humain, & ce

(*a*) Folio A 3. il n'y a point de numéro aux pages.

n'eſt que d'après autrui qu'il a écrit en Médecine. Son imagination faſcinée par des apparences trompeuſes lui a fait entrevoir des pores, des trous, des conduits dans le ſeptum qui ſépare les ventricules du cœur ; Veſale & pluſieurs autres cités dans cette Hiſtoire en avoient déja réfuté trop ſolidement l'exiſtence, pour que Gaſſendi pût réhabiliter l'opinion chimérique des anciens.

XVII. Siecle. 1639. GASSENDI.

Partiſan de la doctrine des Epicuriens, Gaſſendi regardoit la liqueur ſéminale, non comme une liqueur purement homogene, & ſeulement propre à développer le germe, mais comme une liqueur véritablement organiſée capable de former la premiere eſquiſſe de l'animal, ſitôt que les parties volatiles de cette liqueur ſe ſeront réunies dans le centre de l'œuf. Il regardoit la liqueur prolifique comme un extrait de l'ame ſenſitive, c'eſt-à-dire de toutes les parties du corps ; il prétendoit ſoutenir ſon opinion par la différence qu'on trouve entre la cicatricule d'un œuf fécondé, & celle d'un œuf qui ne l'eſt pas, & par cette douce & légere épilepſie qui agite tous les membres du corps au moment de la copulation, qui eſt comme une marque qu'il ſe détache quelque choſe de chaque partie, qui va ſe mêler avec l'humeur productrice, & qui lui donne le caractere particulier du lieu d'où elle ſort. Les Epicuriens & ceux qui, comme Gaſſendi, ſuivent leur ſentiment, tirent un autre argument favorable à leur propoſition, de la reſſemblance des enfans avec leurs parens, & de celle des mulets avec l'âne & le cheval. Pour l'ordinaire les filles reſſemblent, ſelon eux, aux peres, & les garçons aux meres ; l'on voit principalement dans certaines familles, une grande reſſemblance des enfans avec leurs peres, & on ne peut, dit Gaſſendi, expliquer ce fait ſans admettre dans la liqueur prolifique un compoſé des particules organiques détachées des parties du corps.

Gaſſendi a propoſé pluſieurs autres fictions qu'il n'a pas l'honneur d'avoir inventé ; il conſideroit les nerfs comme autant de petits tuyaux remplis d'une

XVII. Siecle. liqueur extrêmement ſubtile ; il dit que les extrémités de ces nerfs étant preſſées par l'action des
1639. objets extérieurs, la liqueur eſt obligée de refluer
CASSENDI. vers le cerveau par des ondulations qui ſe continuent tout le long du tuyau ; cette hypotheſe a été adoptée par pluſieurs Phyſiologiſtes auſſi peu jaloux de la vérité, que Gaſſendi qui les avoit propoſées ; je ne réfuterai ni les uns ni les autres de ces ſyſtêmes, il y a long-temps que des eſprits ſenſés les ont regardées comme des fictions dangéreuſes à l'exercice & aux progrès de la Médecine ; mais ſi ces explications ſont dignes de notre critique, ceux qui les ont propoſées ne doivent pas être à l'abri de nos reproches ; Gaſſendi doit être amerement cenſuré.

RHODIUS. Rhodius (Jean), Médecin de Coppenhague, originaire de cette Ville, fut d'adord Profeſſeur de Phyſique, enſuite Profeſſeur de Médecine. Des affaires que j'ignore l'éloignerent de cette Capitale, & l'obligerent d'aller à Padoue, où il mourut en 1659.

De aciâ diſſertatio, ad Cornelii Celſi mentem, &c. *Patav.* 1639, in-4°. *auctius* 1672.

Rhodius a donné dans cet ouvrage la deſcription de pluſieurs ſutures que les anciens Chirurgiens avoient miſes en uſage ; il prétend que le fil dont il ſe ſervoit pour les pratiquer, & dont parle Celſe, n'étoit pas de métal, mais de lin : Rhodius releve à ce ſujet une faute qu'on trouve dans Gui de Chauliac.

Analecta & nota in Septalii animadverſiones & cautiones medicas. Patav. 1652. *ibid.* 1659, in-8°.

Il a inſéré dans les écrits de Septalius pluſieurs obſervations que ſa pratique lui avoit fournies ; elles paroiſſent faites avec ſoin, & ſont décrites avec préciſion.

Mantiſſa anatomica, extat cum Thom. Bartholini hiſtoriarum anatomicar. & medicar. rarior. Centuria v. & vi. *Hafniæ* 1661, in-8°. 32 pages.

Cet ouvrage, quoique peu volumineux, n'en eſt pas moins intéreſſant : l'Auteur a décrit en peu de mots les faits les plus rares en Anatomie qu'il avoit

obſervés dans ſes diſſections particulieres, ou en ſuivant les leçons de ſes maîtres. Il s'eſt convaincu que la ſuture ſagittale du crâne ne ſe trouvoit pas dans tous les ſujets ; que chez les uns elle étoit totalement obliterée avant l'état adulte, & que chez d'autres ſujets elle exiſtoit juſqu'à l'âge le plus décrépit : Rhodius la vue prolongée juſqu'à la racine du nez (*a*).

1639. RHODIUS.

Il a fait quelques obſervations ſur les muſcles, il parle de deux muſcles releveurs de la levre ſupérieure qu'il vît le 5 Février en 1673, lorſqu'il étudioit ſous Veſlingius. En 1650, & le 8 Février, Molinet, Profeſſeur de Padoue, dont il étoit le diſciple, trouva dans le cadavre d'une femme trois muſcles releveurs de la levre ſupérieure. En 1651, & le 21 Janvier, il obſerva un double muſcle trapeſe. En 1628, & le 25 Janvier, cet Auteur dit avoir trouvé dans le cadavre d'un homme une maſſe charnue interpoſée entre le grand pectoral & le muſcle dentelé.

Cet Auteur n'avoit perdu aucune occaſion d'obſerver, & avoit noté les plus petites circonſtances qui caractériſoient ſes obſervations ; il a toujours écrit l'année & le jour qu'il a été à même d'appercevoir le fait qu'il décrit dans ſon livre. Il a trouvé les cartilages des côtes preſque tout oſſifiés, la plevre chargée de graiſſe, la veine azigos lui a paru tantôt ſe terminer à la veine-cave, & tantôt aux émulgentes. Si on l'en croit, une femme hydropique avoit la veine-cave deſcendante tellement reſſerrée qu'à peine on pouvoit y introduire un ſtilet de médiocre groſſeur. En étudiant ſous Veſlingius il diſſéqua un cadavre d'homme dans lequel il vit le canal choledoque s'ouvrir dans le ventricule ; dans un autre ſujet il trouva ce canal double.

La graiſſe ſe ramaſſe dans les membranes : Rhodius en a vu des pelotons interpoſés entre les tuniques de la véſicule du fiel ; il a trouvé le canal pancréatique double ; il a vu dans un fœtus des

(*a*) Obſervat. 1.

XVII. Siecle. 1639. RHODIUS.

vaiſſeaux lactés qui aboutiſſoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas ; cet Auteur nous a appris que certains ſujets n'avoient qu'un rein, que d'autres en avoient trois, que chez les uns ils étoient gros, que chez les autres ils étoient petits ; il a trouvé l'aponévroſe palmaire dans un ſujet qui n'avoit pas de muſcle palmaire ; chez d'autres il a trouvé le muſcle ſans trouver l'aponévroſe.

Il eſt moins difficile de ſe tromper dans l'obſervation des choſes ſurnuméraires, que d'établir celles qui manquent dans le corps humain ; on peut ne pas les trouver lorſqu'on diſſéque mal la partie. Rhodius nous dit n'avoir apperçu que deux muſcles lombricaux dans la main du cadavre d'un homme qui avoit à l'autre main quatre muſcles lombricaux ; il dit qu'il lui eſt fréquemment arrivé dans ſes diſſections, de ne pas trouver de muſcle qu'on croiroit indiſpenſable au méchaniſme de la partie, ſans cependant qu'il y eût eu encore altération dans le mouvement. Ses obſervations négatives ne peuvent être admiſes ſans beaucoup de réflexions : on impute ſouvent à la nature des défauts que l'art commet ; l'on emporte un muſcle où on ne ſait pas le trouver, & l'on dit qu'il manque.

Rhodius parle des vaiſſeaux de communication entre les reins ſuccenturiaux & les teſticules : cette obſervation a fait du bruit ; Valſava la propoſée dans la ſuite comme nouvelle, & cependant Sévérinus & Rhodius l'avoient annoncée avant lui.

Il y a peu d'anatomie dans les obſervations médicales de cet Auteur, on y trouve ſeulement quelques-unes de celles que j'ai déja rapportées.

Obſervationes anatomicæ medicæ. Patav. 1657, in-8°.

Cet Auteur a communiqué pluſieurs obſervations à la Société de Coppenhague, elles ſont inſérées dans le quatrieme volume, elles roulent ſur les différentes ouvertures de cadavres, ou ſur les effets des remedes pris intérieurement ; & elles nous intéreſſent peu.

Laurentius

Laurentius (Mathieu André).

σχίσις monſtrorum. Lipſiæ. 1639, in-4°.

XVII. Siecle. 1639.

Beſlerus (Michel Rupert), Médecin fameux de Nuremberg, où il naquit en 1607, fit ſes cours & paſſa Docteur en Médecine à Altorf, & revint dans ſa patrie où il l'exerça avec ſuccès : il y mourut en 1661, à l'âge de 54 ans : nous avons de lui.

LAURENTIUS 1640. BESLERUS.

Admirandæ fabricæ humanæ, mulieris partium generationi potiſſimùm inſervientium, & fœtûs, fidelis quinque tabulis, ad magnitudinem naturalem & genuinam, typis æneis impreſſis, hactenus nunquam viſa Delineatio. Norimberg. 1640, in-fol.

Dans ſon ouvrage ſur la ſtructure des parties de la génération de la femme, Beſlerus s'étend plus ſur des détails phyſiologiques que ſur des objets appartenans à l'Anatomie; cependant on y trouve quelques faits relatifs à cette partie : il ſoutient après Arantius que l'ouraque eſt un ligament ſolide & non un canal, que la matrice de la femme enceinte eſt plus épaiſſe qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonſtances de la vie : il a décrit aſſez exactement les ovaires & les œufs. Ce recueil eſt orné de planches dans leſquelles l'Auteur a fait repréſenter les principales parties de la génération de la femme, & celles dont le fœtus eſt compoſé ; ces figures ſont pour la plupart extraites des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, & elles ſont encore plus groſſieres. Beſlerus, perſuadé que la veſſie du fœtus étoit, proportions gardées d'ailleurs, plus ample qu'elle n'eſt dans le ſujet d'un âge plus avancé, n'a pas manqué de la faire peindre plus dilatée qu'elle n'eſt dans les adultes : mais il a outré dans ſa deſcription, & il a fait repréſenter la veſſie plus volumineuſe qu'elle ne l'eſt communément ; M. de Haller a relevé cette erreur (*a*).

Obſervatio anatomico-medica ſingularis cujuſdam trigeminorum. Norimb. 1644, in-4°.

Il n'y avoit qu'un ſeul placenta pour ces trois enfants, leur mere fut attaquée pendant ſa groſ-

(*a*) Meth. ſtud. pag. 385.

XVII. Siecle.

1640.

BESLERUS.

seſſe d'une difficulté conſidérable de reſpirer : les lochies furent ſupprimées peu de tems après l'accouchement, ce qui donna lieu à des accidens fâcheux, mais qui furent heureuſement diſſipés par les ſoins de notre Médecin ; il s'applaudit dans ſon ouvrage d'avoir tiré un avantage manifeſte des cordiaux, &c.

SLEGEL.

Slegel (Paul Marquard), Médecin Allemand ; qui a publié quelques écrits en Anatomie.

Ophtalmographia & opſioſcopia. Jenæ 1640, in-4°. Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

De motu ſanguinis commentarius. Hamburg. 1650. in-4°.

Slegel déplore la foibleſſe de l'eſprit humain qui s'éloigne de la vérité lors même qu'on la lui préſente, il fait une énumération des Auteurs qui ont admis la circulation, de ceux qui l'ont révoquée en doute, & de ceux qui en ont nié l'exiſtence ; il eſt en tout partiſan d'Harvée, & il s'éleve contre ceux qui ont oſé avancer des propoſitions contraires ; ſon zele pour la circulation, ſuivant qu'il nous l'apprend dans la préface de ce livre, le porta à faire pluſieurs voyages dans les Royaumes étrangers afin de conſulter les Savans qui avoient écrit pour & contre la circulation ; il ſe vante d'avoir ébranlé par ſes converſations Hoffman, un des plus forts antagoniſtes d'Harvée. Slegel dit que cet Anatomiſte ſe rapprochoit tous les jours du ſentiment de l'Auteur Anglois, qu'il avoit fait d'après lui pluſieurs expériences qui lui avoient donné des notions certaines & évidentes ſur la circulation, & qu'il auroit écrit en ſa faveur ſi la mort ne l'eût enlevé dans le tems qu'il méditoit un tel ouvrage.

Riolan avoit avancé que la veine-porte conduiſoit le ſang au méſentere, au lieu de le porter du méſentere au foie, comme Harvée l'avoit dit. Slegel attaque l'opinion de Riolan, & les preuves qu'il allégue contre cet Anatomiſte François, ſont ſolides & ingénieuſes.

Goëlike attribue à Slegel un ouvrage ſur les dents, ſans en donner le titre : je l'ai cherché dans les Hiſtoriographes, & mes peines ont été inutiles ; cet

ouvrage a échappé à leur connoiſſance. Slegel eſt encore l'Auteur d'un livre intitulé : XVII. Siecle.

De natura lactis. Jenæ 1640, in-4°. 1640.

Smutz (Michel Raphael). SMUTZ.

Methodus curandi calculum. 1640, in-12.

Leroy (Henri), en latin *Regius*, Profeſſeur de Médecine dans l'Académie d'Utrecht, propoſa à Primeroſe ſon diſciple la circulation du ſang pour ſujet d'une theſe. Il mourut en 1679 à l'âge de 80 ans. LEROY.

Jacobi Primiroſii animadverſiones in theſes quas pro circulatione ſanguinis in Academiâ Ultrajectenſi D. Henricus Leroy ibidem Medicinæ Profeſſor diſputandas propoſuit. Leidæ 1640, in-4°. 1656, in-4°.

Spongia pro eluendis ſordibus animadverſionum Jacobi Primiroſii in theſes ipſius de circulatione ſanguinis. Lugd. Batav. 1641, 1647, in-4°.

La premiere theſe eſt diviſée en onze paragraphes propoſés par Leroy, & qui établiſſent la circulation. Primeroſe y répond en alléguant des raiſons contraires à la circulation, il dit que la ligature des arteres n'empêche pas le ſang d'aborder dans les veines. Ce Médecin n'avoit vraiſemblablement aucune connoiſſance des vaiſſeaux collatéraux : nous ſommes déja entrés dans quelques détails à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de Primeroſe.

Leroy répondit à la critique de Primeroſe, d'un ton ferme & ſoutenu ; il l'accuſe d'avoir fait pluſieurs fautes en Anatomie, de n'avoir aucune teinture de Logique, & d'ignorer les premiers élémens de la Phyſique ; encore, dit-il, on excuſeroit Primeroſe, s'il s'étoit contenté de propoſer des doutes ſur la circulation, avec modeſtie & reſpect pour ſes maîtres ; mais il s'eſt emporté juſqu'à leur dire des injures, *non voce, ſed dentato calamo inſtructus, animadverſiones nuper edidit, laureolam in muſtaceo quærens*, &c. Leroy allégue de très bonnes raiſons en faveur de la circulation ; il tente de nouveau les expériences faites par Harvée, & en rend un compte exact, afin de détruire le ſentiment de ſon adverſaire. On ne ſe dépouille pas facilement des préjugés qu'on a adoptés, Primeroſe ſoutint juſ-

XVII. Siecle.

qu'au bout l'erreur qu'il avoit embraſſée ; il répondit à l'écrit de Leroy & ſans ménagement, il allégua mille raiſons futiles & érronées.

1640.

Morano (Pierre Terrer).

MORANO.

Flor. de anatomia . . . . . Mad. 1640, in-8°.

1641.

VESLINGIUS.

Veſlingius (Jean), Médecin célébre, naquit dans la Weſtphalie : ſon pere l'envoya dès ſon bas âge à Vienne pour y commencer l'étude des Belles-Lettres ; il y fit de rapides progrès, ſur-tout dans la Poéſie Latine, ce qui lui mérita l'eſtime & l'éloge de pluſieurs Littérateurs du pays. Parvenu à un certain âge, il changea tout à coup le ſyſtême de ſes études : au lieu de vers il étudia ſainement la Philoſophie, & mépriſant toutes ſes vaines explications, il s'adonna ſérieuſement à l'étude des faits. La Médecine ſeule lui parut mériter ſon attachement, il s'y livra tout entier, & dans peu il donna des marques qui firent beaucoup eſpérer de lui. Le fait juſtifia l'attente ; Veſlingius devint un des plus grands Anatomiſtes de ſon tems. Entraîné par le goût des voyages il ſe tranſporta dans l'Orient, & y parcourut divers pays ; il alla à Jeruſalem, & revint à Veniſe où il fut fait Chevalier du ſaint Sépulcre. Il enſeigna dans cette Ville, ſous les auſpices de quelques particuliers, l'Anatomie & la Botanique ; dans peu il s'y acquit une ſi grande réputation, que les Etudians déſertoient les Colleges publics pour l'aller entendre ; ce fut en 1628 que ſa réputation fut ſolidement établie dans cette Ville. Après la mort de Pompeius Caïmus, il fut déſigné pour lui ſuccéder : il occupa en 1632 la premiere Chaire d'Anatomie & de Chirurgie ; le nombre d'auditeurs s'accrut tellement, que les bancs de l'amphithéâtre en furent ſurchargés, tantôt il démontroit l'Anatomie, & tantôt la Chirurgie ; ce genre de travail l'occupa pendant l'eſpace de ſix ans. En 1638 il fut chargé des leçons de Botanique ; il eut un ſoin extrême du jardin des plantes, & il en accrut beaucoup le nombre. Sa réputation s'étendoit de toutes parts, lorſque la mort mit fin à ſes travaux littéraires : ce grand homme finit ſa brillante carriere par une fievre maligne qui l'enleva en 1649, à l'âge 51 ans.

Le convoi funébre fut ſplendide, les Profeſſeurs de l'Univerſité & les Etudians qui la compoſoient s'y rendirent, & témoignerent par leurs regrets combien ils étoient ſenſibles à la perte qu'ils venoient de faire. XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

Nous avons pluſieurs ouvrages de Médecine de Veſlingius, mais il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient de notre objet.

Syntagma anatomicum, publicis diſſectionibus in auditorum uſum aptatum. Francof. 1641, in-12. *Patavii* 1641, in-8°. 1647, in-4°. 1651, 1677, in-4°. *Amſtel.* 1649, in-12. 1659, in-4°. *ibid.* 1666, in-4°.

Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis obſervationibus illuſtratum & auctum à Gerardo Blaſio, Trajecti ad Rhenum 1696, in-4°.

Ses Elémens d'Anatomie, quoique fort abrégés, contiennent pluſieurs objets intéreſſans, qui ſont décrits avec beaucoup d'ordre, de clarté, de juſteſſe & de préciſion. Veſlingius les a diviſés d'une maniere à peu près pareille à celle dont Bauhin a diviſé ſon grand ouvrage d'Anatomie; il y a ajouté quelques planches originales qui ne ſont point mauvaiſes: voyons ces faits en détail.

La peau lui paroît compoſée d'une grande quantité de nerfs. Veſlingius attribue à leur nombre la ſenſation exquiſe dont cette membrane jouit (*a*). Il s'eſt formé une idée fort claire de ſa ſtructure & de la tranſpiration (*b*); ſa deſcription des nerfs & des vaiſſeaux ſanguins du ventricule, méritent l'examen des Anatomiſtes (*c*). Les ganglions ſemi-lunaires dont quelques-uns attribuent la découverte à Willis ne lui étoient point inconnus. *Tandem ſuperato diaphragmate, demiſſis ad meſenterii origines aliquot ramis, juxta cum altero interno ſocio ſibi ramo* PLEXUM *producit* NERVEUM, *calloſis ganglioque ſimilibus corporibus varie ſtipatum; à quo per dextram meſenterii regionem copioſi nervi ad inteſtina, tum ad*

(*a*) Pag. 4. édit. 1696. in-4°.
(*b*) Pag. 8.
(*c*) Pag. 35.

XVII. Siecle.

1641.

VESLINGIUS.

omentum, jecur, cyſtin felleam, renemque dextrum ſurculi excurrunt (*a*). Veſlingius avertit que de l'extrémité inférieure de ce plexus, partent divers nerfs qui ſe diſperſent ſur le fonds de l'utérus, &c.

Ses connoiſſances ſur les muſcles du pharinx doivent fixer l'attention des Anatomiſtes ; il a décrit la plupart de ceux que nous connoiſſons aujourd'hui ; il en admet trois paires & un impair ; ſavoir, les muſcles céphalopharyngiens, les ſphénopharyngiens, les ſtylopharyngiens, & un ſphincter qu'il nomme le muſcle œſophagien. Le même Auteur mérite nos éloges ſur la deſcription qu'il nous a donnée des glandes de la gorge ou des parties voiſines ; celles du poumon lui étoient connues. Outre les deux glandes ſituées au-deſſous & au-devant du larynx, il y en a pluſieurs placées aux ramifications bronchiques. *E quibus*, dit-il, *ſuperiores ad linguæ, laryngiſque latera poſitæ, tum inferiores in thorace, non duo, ſed plures, aſperæ arteriæ ramis accumbunt* (*b*).

Le pancréas eſt, ſelon Veſlingius, deſtiné par ſa nature à une ultérieure préparation du chyle ; il concourt à la ſanguification & à la digeſtion ; Veſlingius aſſure que lorſqu'on le coupe dans un animal vivant, il en coule du chyle. *Itaque chylo, dum is ſpirante adhuc animali diſtribuitur, copioſè perfuſum eſt pancreas, eumdemque cuſpide cultri ſauciatum largiter effundit* (*c*) ; il ajoute que ce viſcere reçoit un grand nombre de vaiſſeaux lactés d'Aſellius, & qu'il y en a pluſieurs qui ſont dirigés vers le foie, d'autres vont vers la poitrine. Cette propoſition fait voir qu'il a eu une connoiſſance groſſiere du canal thorachique. Le même Auteur aſſure avoir vu dans le thymus quelques vaiſſeaux lymphatiques : ſes remarques judicieuſes peuvent s'accorder avec la découverte du canal dont Virſungus a parlé bien-tôt après..

Obſervateur exact, Veſlingius a décrit les valvules des vaiſſeaux lactés ; il prétend que la nature les a formées pour s'oppoſer au retour du chyle dans les

(*a*) Pag. 37.
(*b*) Pag. 41.
(*c*) Pag. 55.

inteſtins (*a*) : la rate eſt deſtinée à la ſanguification, pluſieurs Auteurs modernes ont adopté ce ſentiment. XVII. Siecle.

La deſcription des reins ſuccenturiaux eſt exacte, l'Auteur a connu la cavité qui eſt dans ſon centre, la matiere qu'elle renferme, les nerfs & les arteres qui s'y diſtribuent (*b*) ; il a admis l'exiſtence de l'hymen, & a décrit en général avec beaucoup d'exactitude les parties de la génération de l'un & l'autre ſexe. 1641. VESLINGIUS.

En parlant de l'ouraque, il tient un milieu entre ceux qui le regardent comme un canal, & ceux qui le veulent ligamenteux : ſelon lui, c'eſt un corps membraneux, arrondi & poreux; il croit que lorſque la veſſie eſt ſurchargée d'urine, une partie ſe filtre à travers les pores de l'ouraque pour ſe vuider dans l'amnios. M. Hales a dit dans les Tranſactions Philoſophiques quelque choſe d'analogue à ce ſujet ; ce ſavant croyoit que l'ouraque étoit un compoſé de vaiſſeaux ſpongieux : » c'eſt en admettant une pareille ſtructure, dit-il, qu'on peut expliquer pourquoi l'urine paſſe de la veſſie dans la membrane allantoïde du fœtus humain, & il n'eſt pas pour cela néceſſaire, continue M. Hales, que l'ouraque ſoit proprement creux, l'urine ſe filtrant doucement à travers plutôt qu'elle ne coule ». Ce ſentiment ſur l'ouraque a de l'analogie avec celui de Veſlingius. Notre Auteur a été cependant un peu plus raiſonnable, il n'a point admis dans le fœtus humain la membrane allantoïde.

Il y a dans le fœtus certaines parties qui ſe développent les unes plutôt que les autres. Veſlingius nous apprend que les reins & les ovaires ſont plus gros dans le fœtus, proportion gardée avec le corps, qu'ils ne le ſont dans l'adulte. Le foie lui paroît auſſi avoir à cet âge plus de volume qu'il n'en a dans l'adulte ; ſa couleur eſt d'un rouge très vif, & la véſicule du fiel contient une grande quantité de bile jaunâtre. Le pancréas eſt développé, la matrice eſt applatie vers ſon fonds, & ſes trompes ſont plus droites qu'elles n'ont coutume d'être. Veſlingius fait une

(*a*) Pag. 56.
(*b*) Pag. 73.

XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

remarque fort judicieuſe ſur la poſition des glandes ſutrénales ; il prétend qu'elles ſont placées immédiatement ſur les reins, au lieu que dans un âge plus avancé il y a une certaine diſtance entre ces deux parties ; c'eſt ainſi que j'interprête ces mots : *Magnitudine hîc mirabiles ſunt (renes ſuccenturiati) non accumbentes renibus, ut ſit in adultis, ſed iiſdem incumbentes (a).*

Ses remarques ſur le cœur ſont juſtes, mais ne lui appartiennent point ; pluſieurs Auteurs les avoient faites avant lui. Ce qu'il dit ſur les yeux mérite plus d'attention, il aſſure qu'à cet âge ils ſont, proportion gardée avec les autres parties de la face, beaucoup plus gros qu'ils n'ont coutume d'être ; je n'entre point dans des détails ultérieurs ſur l'offification : notre Auteur s'étend beaucoup à ce ſujet. J'ai déja plus d'une fois dans cette hiſtoire embraſſé cet objet, je me contente de faire obſerver que Veſlingius a donné une bonne deſcription des oſſelets de l'ouie, & qu'il a connu l'apophyſe du marteau décrite par Folius.

Les autres parties ſont en général expoſées avec aſſez de préciſion & d'exactitude ; je n'ai point parlé dans cet extrait des additions, & des remarques critiques & hiſtoriques que Blaſius y a ajoutées ; j'en parlerai dans la ſuite, en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin.

Il a eu des idées fort exactes ſur pluſieurs muſcles, car il a indiqué avec préciſion leurs attaches, leurs directions, & le plus ſouvent leurs figures & leurs connections. Il a connu l'attache du muſcle indicateur aux os du métacarpe ; il a auſſi eu des connoiſſances plus poſitives ſur les veines du poumon ; il en a admis quatre qui s'ouvrent dans l'oreillette gauche ; il a cru à la circulation, mais il l'a accordée à Paul Sarpi.

Les planches qu'on trouve dans l'ouvrage que je viens d'analyſer, ſont en très grande partie tirées de l'Anatomie de Veſale, avec quelques additions ; elles ſont plus mal faites : notre Auteur eſt répréhenſible à ce ſujet. Il y en a quelques unes d'originales ; il a re-

(a) Pag. 121.

XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

préſenté les éminences mamillaires, & les cornes poſtérieures des ventricules; c'eſt à cette occaſion qu'il dit avoir guéri une plaie conſidérable au cerveau. Ses planches du fœtus ſont eſtimables à pluſieurs égards, &c. &c.

Bartholin fit, après la mort de Veſlingius, un recueil de ſes obſervations Anatomiques ſous le titre ſuivant:

Obſervationes Anatomicæ & poſtumæ epiſtolæ 73. Hafniæ 1664, in-8°. *Hagæ* 1640, in-8°.

On trouve dans ce recueil un traité de la génération de l'incubation, de l'œuf, de l'Anatomie de la vipere; pluſieurs obſervations curieuſes ſur les vaiſſeaux lactés, ſur le canal thorachique ſur la rate. L'Auteur a fait à ce ſujet des expériences très ingénieuſes & très adroites; M. de Haller fait grand cas de cet ouvrage: il eſt en effet digne d'être conſulté, & nous ne ſaurions trop en recommander la lecture à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'homme phyſique. Veſlingius a été un grand Anatomiſte, ſes ouvrages contiennent des détails intéreſſans; il eſt honteux que juſqu'ici la plupart des Anatomiſtes n'ayent point puiſé dans cette ſource. Les Hiſtoriens de l'Anatomie indiquent à peine le nom de cet Auteur.

1641. TULPIUS.

Tulpius (Nicolas), naquit à Amſterdam en 1593, d'un riche Marchand de cette Ville. Naturellement porté à l'étude des ſciences, il alla à Léide pour y ſuivre les leçons des célebres Adolphe Worſtius, Heurnius, & de pluſieurs autres ſavans perſonnages; il y prit le bonnet de Docteur & s'en retourna dans ſa patrie, où il exerça la pratique de la Médecine avec tant de célébrité, qu'il parvint aux premiers honneurs, & qu'il acquit des richeſſes conſidérables; on le nomma au Conſulat, honneur qui ne s'accorde qu'aux gens de la premiere diſtinction. Il fut marié deux fois; & eut pluſieurs enfans de l'une & de l'autre femme. Pierre Tulpius, Docteur en Médecine, étoit du premier lit; c'eſt à ce fils que Nicolas Tulpius a dédié ſon ouvrage. Tulpius ſe diſtingua beaucoup pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande; malgré ſon extrême vieilleſſe,

XVII. Siecle.

1641. TULPIUS.

dit M. Eloi dans ſon dictionnaire hiſtorique de la Médecine, Tulpius parla avec tant de force qu'on eût dit que ſon courage avoit augmenté avec le nombre de ſes années. L'eſtime générale qu'il s'étoit acquiſe, le fit élire Conſeiller de la Ville d'Amſterdam en 1622, & trente-deux ans après on le nomma Bourguemeſtre; dans la ſuite il fut encore élevé trois fois à la même dignité, ce qui paroît par une médaille rapportée par Van Loon, dans ſon Hiſtoire Métallique du Pays-Bas, qui fut frappée en mémoire de ce qu'il avoit exercé 50 ans la charge de Conſeiller; il paroît en buſte, revêtu de la robe de Bourguemeſtre. Tulpius mourut en 1679, ſelon M. Eloi, & en 1674, ſelon Manget; le même Auteur le fait mourir à l'âge de 81 ans, & d'une maladie de langueur. Tulpius prenoit communément pour deviſe une lampe allumée, avec cette inſcription, *aliis inſerviendo conſumor;* cependant ſi l'on juge de ſes travaux par le nombre d'ouvrages & par l'âge auquel il eſt parvenu, on voit qu'il ne s'eſt pas épuiſé par la fatigue.

Nous avons de lui :

Obſervationum medicarum, libri tres, cum figuris æneis, Amſtelod. 1641, in-8°. *Liber quartus, ibid.* 1652, in-8°. 1672, in-8°. 1685, in-8°. *Leidæ* 1739, in-8°. &c. & en Allemand. *Amſterdam* 1650, in-8°.

Parmi nombre d'obſervations intéreſſantes, Tulpius en a rapporté quelques-unes qui ſont hors de vraiſemblance; cet Auteur a décrit avec ſoin l'hiſtoire d'un contre-coup à la tête, de devant en arriere, & un autre de haut en bas; dans le premier cas le coronal avoit été frappé, & la fracture ſurvint à l'os occipital; dans le ſecond les pariétaux furent frappés dans une chûte, ils réſiſterent au coup & l'os ſphénoïde fut fracturé. Il a parlé d'un hydrocéphale qui avoit la tête monſtrueuſe à l'âge de cinq ans, elle étoit ſi peſante qu'à peine cet enfant pouvoit la ſupporter; l'enfant mourut, Tulpius l'ouvrit, & trouva cinq livres d'eau dans ſa tête, &c. Ce cas ne préſente rien de particulier, mais le ſuivant mérite notre attention : il eſt queſtion d'une hydrocéphale de la moitié de la tête. Suivant Tulpius,

le ſujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans un des ventricules du cerveau, l'autre étant à ſec; cette obſervation prouve, d'une maniere indubitable, que les ventricules du cerveau ſont ſéparés naturellement par une cloiſon, & que les trous qu'on y ſuppoſe n'exiſtent que lorſqu'on prépare le cerveau avec peu d'adreſſe. Voyez à ce ſujet l'article de Varolle, &c.

XVII. Siecle. 1641. TULPIUS.

On avoit déja beaucoup écrit ſur l'hiſtoire des polypes avant Tulpius, mais on avoit plus conſulté l'imagination que l'obſervation. Cet Auteur, ſi on l'en croit, a ſuivi une méthode oppoſée; il dit avoir vu à Haldolphe un polype du nez rempliſſant les deux narines, qui fut heureuſement extirpé. Ce fait n'a rien de nouveau, mais l'hiſtoire du polype du cœur qu'il rapporte immédiatement après, eſt plus extraordinaire; il rempliſſoit les deux ventricules, & bouchoit les orifices artériels & veineux: la perſonne qui en étoit attaquée périt tout d'un coup.

Il a parlé de quelques maladies des yeux, par exemple, d'une plaie à la pupille produite par une fleche, avec épanchement de l'humeur aqueuſe, qui fût radicalement guérie; il a auſſi fait mention d'une douleur réciproque entre la tête & le pied, & ſi on l'en croit, il ſurvint ſur la tête d'une pauvre femme des pieds de taupe; c'étoit apparemment des ſarcomes dans lequel Tulpius a entrevu la figure des pieds de cet animal.

Tulpius a vu quelques ſujets reſpirer avec peine, parcequ'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan; l'air deſtiné à la reſpiration pénétroit, ſuivant cet Auteur, par cet voie, au lieu de s'inſinuer dans les poumons.

Ce Médecin a donné l'hiſtoire d'un muet qui recouvra la parole par la peur qu'il eût du tonnerre tombé auprès de lui; & celle d'une abſtinence de douze jours, ſans ſuite fâcheuſe. Il a parlé d'une ſuffocation produite par des tumeurs écrouelleuſes, qui avoient leur ſiege au-deſſous de la mâchoire inférieure. Ambroiſe Paré & Proſper Alpin avoient déja vanté l'artériotomie dans le cas des violentes douleurs à la tête; notre Auteur y recourut dans une pareille circonſtance, & il

XVII. Siecle. 1641. en retira un ſuccès manifeſte : *Emiſſo tandem ſanguine ex temporibus convaluit ex toto.*

TULPIUS. Il a auſſi vu des plaies à la trachée-artere guéries par le moyen des ſutures, & une grenouillette qui gênoit la déglution & la reſpiration ; il y avoit dans la tumeur une matiere gypſeuſe & extrêmement dure que le Chirurgien ne pût extraire par l'inſtrument tranchant, il fut obligé de recourir au cautere actuel. Tulpius parle dans cette même partie de l'ouvrage, d'un jeune homme qui avoit la peau ſi lâche qu'on pouvoit l'étendre & l'éloigner avec la plus grande facilité, & d'un calcul formé dans les inteſtins qui occaſionnoit des douleurs fort vives.

Les Médecins du tems de Tulpius étoient fort réſervés ſur l'uſage de la ſaignée pendant la groſſeſſe ; cet Auteur parle comme d'un cas rare, d'une femme qui, huit jours avant ſes couches, fut attaquée d'une pleuréſie & ſaignée huit fois dans une journée. Tulpius donnoit aux choſes le prix qu'elles méritoient ; il étoit partiſan de l'opération de l'empieme dans le cas d'épanchement de ſang, mais il en craignoit beaucoup les ſuites dans celui d'un épanchement de pus ; il veut qu'on faſſe l'ouverture entre la troiſieme & la quatrieme des fauſſes côtes. Le même Auteur a fait mention de pluſieurs abcès qui ſe ſont vuidés par des voies extraordinaires ; des plaies au cœur auxquelles les malades ont ſurvêcu pendant pluſieurs jours ; d'un calcul engagé dans la trachée-artere qui a produit une ſuffocation, d'une plaie au foie, ſans ſuites fâcheuſes ; d'une rupture de rate cauſée par un effort, & qui a produit la mort.

Ces obſervations ſont précieuſes ; les ſuivantes ne ſont pas d'un auſſi grand poids, ou pour mieux dire elles ſont ſuſpectes : cet Aureur parle d'un homme qui rendoit périodiquement des cheveux avec ſes urines ; d'un autre qui en touſſant rendit par la bouche une veine du poumon avec ſes ramifications. Tulpius nous a auſſi parlé d'un ſujet qui rendit par le vomiſſement un morceau du poûmon ; il a fait l'hiſtoire d'un Danois qui fût bleſſé à la poitrine : on introduiſit une tente dans la plaie, elle tomba dans la poitrine, & le malade, ſi on l'en croit, la rendit par la bouche.

Dans ſon troiſieme livre d'obſervations, Tulpius parmi pluſieurs faits intéreſſans, parle d'une femme de quatre-vingts ans qui rendit par l'urethre un calcul peſant trois onces ; il donne les moyens de l'extraire lorſque la nature n'eſt pas aſſez forte pour produire d'elle-même l'excrétion : ces moyens ſe réduiſent à celui que les Egyptiens employoient, au rapport de Proſper Alpin, à l'opération ſanglante. Il a fait mention d'une pierre dans la veſſie qui avoit pour noyau une partie de tente introduite dans la veſſie pendant le traitement d'une plaie au bas-ventre, qui pénétroit dans ce viſcere : c'eſt dans ce même livre que Tulpius a donné une deſcription de la valvule des inteſtins ; ce n'eſt pas-là à la vérité le meilleur de ſon ouvrage.

XVII. Siecle. 1641. TULPIUS.

Il s'eſt étendu fort au long ſur un *ſpina bifida* qu'un enfant portoit en naiſſant : cet Auteur s'eſt aſſuré par la diſſection, que dans cette maladie il y avoit déplacement de la moëlle épiniere, & que ce changement de poſition dans ce viſcere provenoit d'un défaut d'oſſification à la partie poſtérieure des vertébres. Afin de rendre le fait plus ſenſible, Tulpius a fait peindre dans une planche particuliere l'enfant avec le *ſpina bifida* dont il étoit attaqué.

On trouve dans le quatrieme livre pluſieurs obſervations Chirurgicales intéreſſantes ; l'Auteur y a parlé d'une ſuppuration au cerveau qui avoit altéré la plus grande partie de ſa ſubſtance, ſans qu'il ſurvînt aucun changement dans les affections de l'ame. Tulpius a avancé qu'on pouvoit rendre la membrane du larynx par les crachats ; il en fournit une obſervation : Il rapporte auſſi l'hiſtoire d'une bleſſure à l'occipital qui produiſit la perte de la mémoire ; il a vu une tumeur anévriſmale fort groſſe diſparoître par la compreſſion ; un homme qui a rendu les urines par l'ombilic. Cet Obſervateur nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui fut aſſez courageux pour ſe faire lui-même l'opération de la taille, afin de ſe délivrer des douleurs violentes dont il étoit depuis long-tems la victime, &c. &c.

On s'étoit avant lui fort étendu ſur la formation des pierres dans le corps humain, mais perſonne ne s'étoit douté qu'elles puſſent ſe former dans les

XVII. Siecle.

1641.

TULPIUS.

vaiſſeaux ſanguins. Tulpius a vu une pierre logée dans la veine thorachique ; cet illuſtre Auteur nous a encore parlé d'une femme enceinte qui rendit ſon enfant par l'anus : il s'eſt étendu ſur une hydropiſie qui avoit ſon ſiege entre les lames du péritoine. M. Littre a dans la ſuite publié deux obſervations ſemblables, & pluſieurs les ont regardées comme nouvelles.

Ces obſervations ſont intéreſſantes, celle-ci ne l'eſt pas moins ; Tulpius nous apprend que l'inclinaiſon des vertébres cervicales provenant d'une trop fort contraction des muſcles, exige la ſection de ce muſcle : notre Médecin en cite une obſervation favorable.

On voit par cet extrait, que Tulpius a été un des grands & des plus judicieux obſervateurs qu'ait eu la Médecine ; mais outre ſon rare talent d'obſerver, il avoit auſſi celui de préſenter les objets avec tant d'ordre & d'éloquence, que ſon livre peut paſſer pour un chef-d'œuvre de diction : dans tous ſes détails il s'eſt ſouvent occupé d'Anatomie : il a décrit aſſez exactement la valvule du colon, & il a eu connoiſſance des vaiſſeaux lymphatiques peu de tems après qu'on les eût découverts. Aucun Médecin ne peut ſe paſſer des obſervations de Tulpius, les vrais connoiſſeurs en ont fait tant de cas, qu'ils les ont ſurnommées *obſervationes divinæ* ; je ne ſerai pas d'un avis différent.

CHAPITRE II.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS THOMAS BARTHOLIN JUSQU'A PECQUET.

THOMAS BARTHOLIN.

BARTHOLIN (Thomas), deuxieme fils de Gaſpard, étoit de Copenhague où il naquit en 1616 : deſtiné par goût à l'étude de la Médecine, il alla à Leyde en 1637 pour y étudier cette ſcience. C'eſt-là qu'il ſuivit les leçons des célebres Saumaus, de Votius, de Heintius, de Boſchoernius & de Golius ; c'eſt ſous ce dernier qu'il apprit l'Arabe. A l'exemple de ſon pere il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe ; il vint en France, fit un ſéjour aſſez long à Paris : & demeura auſſi long-tems à Montpellier (*a*), d'où il paſſa en Italie où il fréquenta les Univerſités les plus célebres. Il ſéjourna trois ans à Padoue : la nation Allemande le proclama Profeſſeur, & Loredano le fit recevoir de l'Académie des Inconnus à Veniſe ; il parcourut enſuite toute l'Italie d'où il alla à Malte. Enfin orné des plus grandes connoiſſances, en 1645 il fut à Bâle pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine : un an après il retourna dans ſa patrie. Ses talens & ſon ardeur pour l'étude furent bientôt reconnus de ſes compatriotes ; on le choiſit en 1647 pour profeſſer les Mathématiques ; il remplit dignement cet emploi ; l'année ſuivante il eut la Chaire d'Anatomie, & en 1654 il fut déclaré Doyen perpétuel du College des Médecins. Il remplit les devoirs de ſes places avec le plus grand ſoin juſqu'à 1661. Il obtint le titre de Profeſſeur extraordinaire, & ſe retira à la campagne après s'être muni d'une nombreuſe Bibliotheque ; c'eſt-là qu'il publia différens ouvrages dont nous parlerons dans cet extrait. L'in-

(*a*) Il y étoit en 1641 : voyez *Hiſtoriarum Anatomicarum Centuria II. hiſt.* 12.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

fortune ne reſpecte ni le ſavoir ni l'amour du travail ; Bartholin en fut la triſte victime en 1670, ſa bibliotheque & ſa maiſon furent conſummées par un incendie : on dit que Bartholin perdit pluſieurs manuſcrits, qu'il ne ſe donna plus la peine de compoſer. Pénétré de regret de la perte qu'il venoit de faire, Bartholin écrivit une eſpece d'élégie qu'il adreſſa, à ſes fils : elle parvint à la connoiſſance de Chriſtian V, Roi de Dannemarck, qui fut touché du malheur que Bartholin venoit de ſubir ; il lui accorda le titre & les émoluments de Médecin du Roi, augmenta ſes gages, & déclara ſa terre de Hogeſtart exempte d'impôts. L'Univerſité le nomma Inſpecteur Suprême de ſa Bibliotheque, & en 1675 le Roi le nomma Aſſeſſeur du haut Conſeil de Dannemarck. Il étoit couvert de gloire & de lauriers, riche & pere d'une heureuſe famille, lorſque la mort trancha le fil de ſes jours. L'univers ſavant perdit ce grand homme en 1680, le 4 Décembre, ſuivant Moreri, & en 1665, ſuivant Manget. Il laiſſa cinq fils & trois filles, qui ſe ſont pour la plûpart diſtingués dans la République des Lettres : Gaſpard, l'un de ſes fils, lui ſuccéda dans la Chaire d'Anatomie ; ſes autres enfans parvinrent aux premieres places de leur état : nous n'en parlerons point, ces détails étant trop éloignés de l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Thomas Bartholin eſt un des Auteurs de Médecine qui a le plus écrit : voici la liſte des ouvrages qui ſont de notre objet.

Anatomia, ex Gaſpari Bartholini parentis inſtitutionibus, omniumque recentiorum, & propriis obſervationibus primùm locupletata. Lugd. Batav. 1641, in-8°. *tertium ad ſanguinis circulationem reformata additis iconibus novis accuratiſſimis. ibid.* 1651, in-8°. *Hagæ Comitis* 1655, in-8°. 1660, in-8°. 1663, in-8°. *cui editioni acceſſit appendix Thomæ Bartholini de lacteis thoracis & vaſis lymphaticis. Lugd. Batav. & Roterodami* 1669, in-8°. *ibid.* 1673. *Lugd. Gallor.* 1676, in-4°. &c. &c.

Anatomica anevriſmatis diſſecti hiſtoria. Panormi 1644, in-8°.

De

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

De lacteis thoracis in homine brutisque nuperrimè observatis, historia anatomica. Hafniæ 1652, in-4°. *Londini* 1652, in-8°. *Parisiis* 1653, in-8°. 1654. *Genevæ* 1654, in-8°. *Lugd. Batav. & Ultrajecti* 1654, in-12. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Item cum ejusdem Thomæ Bartholini opusculis novis anatomicis de lacteis thoracis & lymphaticis vasis uno volumine comprehensis. Hafniæ* 1670, in-8°.

Vasa lymphatica nuper Hafniæ in animantibus inventa & in homine, & hepatis exequiæ. Hafniæ, 1653, 1654, in-4°. *Parisiis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670, in-8°.

Historia nova vasorum lymphaticorum : extat cum Danielis Leclerc & J. Jac. Mangeti bibliothecâ anatomicâ. Genevæ 1685, in-fol.

Dubia anatomica de lacteis thoracis, & an hepatis funus immutet medendi methodum. Hafniæ 1653, in-4°. *Parisiis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670.

Oratio de monstris in naturâ & medicinâ. Basil. 1662, in-4°.

De unguento armario. Norimb. 1662, in-4°.

Observatio de diuturnâ graviditate. Amsteld. 1662, in-12.

Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum, adversus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum. Hafniæ 1655, in-4°. *ibid.* 1670.

De luce hominum & brutorum lib. III. Lugd. Batav. 1647, in-8°. *Hafniæ* 1663, in-8°. 1669, in-8°.

Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I. & II. Hafniæ 1654, in-8°.

Historiarum Anatomicarum rariorum Centuria III & IV. accessere ejusdem Bartholini curâ observationes anatomicæ Petri Pawi. ibid. 1657, in-8°.

Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria V. & VI. Hafniæ 1661, in-8°.

Vindiciæ anatomicæ, Gasparo Hoffmanno aliisque oppositæ, cum animadversionibus, in anatomia Hoffmanni. Hafniæ 1648.

Opuscula nova anatomica, de lacteis thoracis & lymphaticis vasis, uno volumine comprehensa, & ab auctore aucta atque recognita, Hafniæ 1670, in-8°.

XVII. Siecle

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

De ſecundinarum retentione. Hafniæ 1657, in-4°.

Diſſertatio de latere Chriſti aperto. Lugd. Batav. 1646, in-8.

Sinopſis antiquitatum veteris puerperii. Hafniæ 1646, in-8°. *Amſtelodami* 1676.

Epiſtola ad filium Geſparum Bartholinum, de puerperio veteri. Hafniæ 1675.

Collegium Anatomicum Diſput. XVIII. adornatum. in-4°.

Spicilegium primum ex vaſis lymphaticis, ubi Gliſſonii & Pecqueti ſententia expenduntur. Hafniæ 1655, 1658, in-4°. *Roſtochii* 1660, in-4°. *Amſtelod.* 1661, in-12.

Spicilegium ſecundum ex vaſis lymphaticis, ubi clariſſ. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. ſententia expenduntur. Hafniæ 1660, in-4°. *Amſtelod.* 1660, in-12.

Spicilegia bina ex vaſis lymphaticis, ubi clariſſ. virorum, Pecqueti, Gliſſonii, &c. ſententia examinantur. Amſtelod. 1661, in-12. *Hafniæ* 1670, in-8°.

Diſſertatio Anatomica, de hepate defuncto, novis Bilſianorum obſervationibus oppoſita. Hafniæ 1661, in-8°. 1670, in-8°.

Reſponſio de experimentis anatomicis Bilſianis, & difficili hepatis reſurrectione. Hafniæ 1661, 1670, in-8°. *Amſtel.* 1661, in-12.

Domus anatomica Hafnienſis breviter deſcripta. Hafniæ 1662, in-8°.

De inſolitis partus humani viis, diſſertatio nova. Hafniæ, 1664, in-8°.

Cyſta medica Hafnienſis, variis conſiliis, cauſis rarioribus, vitiis medicorum Hafnienſium, aliiſque ad rem medicam, anatomicam, &c. referta. acceſſit ejuſdem domus anatomica breviſſimè deſcripta. Hafniæ 1662, in-8°.

De hepatis ex auctorati deſeparatâ cauſâ cum præcipuis erudita europæ medicis, concertatio. Hafniæ 1666, 1670.

Diſſertatio, de cygni anatome, ejuſque cantu, primum diſputationis formâ à Joh. Jacobo Bewerlino, propoſita. Hafniæ 1650, in-4°. 1668, in-8°.

De cerebri ſubſtantiâ pingui & oculorum ſuffuſione. Hafniæ 1669, in-4°.

De pulmonum ſubſtantia & motu, diatribe, accedunt clar. viri Marcelli Malpighii de pulmonibus obſervationes anatomicæ. Hafniæ 1663, in-8°. *Lugd. Batav.* 1672. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Diſquiſitio medica de ſanguine vetato, cum clariſſ. Salmaſii judicio. Francofurti 1673, in-8°.

De anatome practicâ ex cadaveribus morboſis adornandâ, &c. *Hafniæ* 1674, in-4°.

De ſanguinis abuſu, diſputatio. Francofurti 1676, in-8°.

Epiſtola ad Johann. Daniel. Horſtium de chirurgiâ infuſoriâ. Francof. 1665, in-12.

De flammula cordis, epiſtola. Hafniæ in-8°.

Obſervatio de conceptu falſo, extat Ephemer. natur. cur. ger. ann. 1. *nu.* 1.

De ovo prægnante, ibid. ann. eod. n. 36.

De oſſium mollitie, ibid. ann. eod. n. 37.

De ſanguine verminoſo, ibid. ann. eod. n. 50.

De anatome apoplecticorum, ibid. ann. eod. n. 74.

De morte ſubitaneâ, ibid. ann. eod. n. 123.

De nervorum ſectione, & motu læſo. ibid. ann. eod. n. 124.

De aſello hermaphroditico, ibid. anno eod. n. 125.

De fœminâ trimonimiâ, ibid. anno. 2. *n.* 72.

De cæcitate altero oculo læſo. ibid. anno eod. n. 160.

On trouve encore dans les actes de Coppenhague pluſieurs objets intéreſſans qui appartiennent à Thomas Bartholin.

Bartholin a peu ajouté à l'Anatomie de Gaſpard Bartholin ſon pere, ſes additions ou corrections ſont ſéparées du texte ; il y a avancé que les Négres avoient l'épiderme noir, quoique leur peau fût blanche : il a nié à pluſieurs Anatomiſtes que l'épiderme fût un corps organiſé, & prétend que ce n'eſt autre choſe que la matiere de la tranſpiration condenſée (*a*) ; Gaſpard Bartholin avoit avancé le contraire.

Il critique vivement les Anatomiſtes qui ont admis dans la peau des glandes adipeuſes, ou qui ſervoient à la ſécrétion de la graiſſe : on peut expliquer

(*a*) Pag. 13. édit. Hagæ Comitis, 1666.

cette fonction ſans admettre de tels organes (*a*), elle peut provenir des vaiſſeaux ſanguins qui la verſent dans les cellules du tiſſu cellulaire. Thomas Bartholin, en décrivant la graiſſe extérieure du bas-ventre, parle de trois veines deſtinées à cet uſage (*b*). Il a connu l'os lenticulaire de l'oreille, & l'a nommé *oſſeus quidam globulus*.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Cet Auteur admettoit un ſphincter au pilore, & regardoit la valvule comme un être de raiſon (*c*) : s'il y avoit une valvule, dit-il, on trouveroit quelquefois l'orifice entierement fermée, ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel : il y a toujours une petite ouverture par laquelle paſſe la bile qui coule dans l'eſtomac.

Le ventricule des femmes lui a paru communément plus petit que celui des hommes ; Bartholin croit que par cette différence dans la capacité, l'utérus peut s'étendre plus librement (*d*), & que la ſituation des inteſtins n'eſt pas toujours la même : Bartholin les a vus placés vers le côté droit dans une femme qui étoit morte aſcitique (*e*).

Il a admis les valvules dans les veines émulgentes, mais dans une telle direction qu'elles favoriſent le retour du ſang dans la veine-cave, au lieu d'empêcher cette progreſſion, comme Bauhin l'avoit imaginé (*f*). Quoiqu'on eût examiné de près les glandes ſur-rénales, Thomas Bartholin a apperçu quelques particularités qui avoient échappé aux autres Anatomiſtes ; il a indiqué la membrane qui les recouvre, & il dit s'être convaincu par ſes recherches que ces glandes étoient toujours plus groſſes dans le fœtus que dans l'adulte, qu'elles avoient une cavité remplie, dans les enfans, d'un ſang ſéreux. Il aſſure avoir vu pluſieurs veines qui s'ouvroient dans cette cavité, & il dit que leur figure & leur volume varient dans le même âge ; il y a, ajoute T. Bartholin, des enfans qui les ont plus groſſes que

(*a*) Pag. 18.
(*b*) Pag. 42.
(*c*) Pag 52.
(*d*) Pag. 55.
(*e*) Pag. 60.
(*f*) Pag. 117.

ne les ont des enfans du même âge ; quelquefois elles ſont triangulaires, rarement ſont elles orbiculaires. Cet Auteur a décrit fort au long les vaiſſeaux artériels ou veineux qui ſe diſtribuent dans ces capſules ; il a averti que les arteres qu'elles reçoivent viennent tantôt de l'aorte elle-même, d'autres fois des arteres émulgentes. Cet article eſt en général mieux traité dans les ouvrages que j'analyſe que dans ceux qui avoient déja paru ; la lecture n'en peut qu'être très avantageuſe.

XVI. Siecle. 1614. THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin a fait quelques remarques ſur la graiſſe des reins : il dit que c'eſt à tort que quelques Anatomiſtes ont nié qu'il n'y en eût que dans les reins du fœtus ; l'obſervation l'a convaincu du contraire. Des reins notre Auteur paſſe à l'examen des ureteres, & il avertit qu'il n'eſt pas rare de trouver pluſieurs ureteres du même côté. Pour prouver ſon ſentiment, il cite celui de pluſieurs Auteurs qui l'avoient précédé, & il rapporte une obſervation qu'il a faite lui-même : il a vu trois ureteres du côté droit dans un cadavre qui n'en avoit qu'un du côté gauche.

La veſſie eſt douée d'une tunique muſculeuſe : pluſieurs Auteurs l'avoient avancé avant Bartholin ; Fabrice d'Aquapendente ſur-tout en avoit donné une ample deſcription. Bartholin s'eſt convaincu de ſon exiſtence par ſes effets phyſiques : il a coupé les muſcles du bas-ventre à un chien qui a uriné peu de temps après la ſection faite à ces muſcles. Bartholin a vu la veſſie ſe contracter & produire l'excrétion. Cet Auteur plus judicieux que beaucoup d'autres qui l'avoient précédé, a nié l'exiſtence de deux veſſies dans aucun ſujet. Suivant lui les veines & les arteres ſpermatiques s'anaſtomoſent entre elles, ſon pere avoit avancé cette propoſition, il croit pouvoir la ſoutenir : Léal Léalis a dans la ſuite renouvellé la queſtion, & s'eſt repu de cette erreur groſſiere.

La ſuperfétation admiſe du plus grand nombre des Anatomiſtes, ne paroît pas auſſi évidente à Thomas Bartholin : au contraire il eſt fort à préſumer, dit cet Auteur, que la ſuperfétation n'a jamais eu

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

lieu. L'ordre des matieres conduit Bartholin à la deſcription de l'hymen, il s'eſt fort étendu ſur ce ſujet ; & afin de rendre ſa deſcription plus exacte & plus complette, il a fait uſage des principales deſcriptions qu'en avoient donné les Anatomiſtes, en y inſérant ſes propres réflexions. Thomas Bartholin a ajouté à cet ouvrage pluſieurs autres deſcriptions empruntées des auteurs, principalement des modernes, qui avoient échappé à la connoiſſance de ſon pere. Dans le traité des viſceres de la poitrine, il y a inſéré un court extrait des ouvrages d'Harvée ; il a adopté ſur la ſtructure du cœur le ſentiment de Stenon, & y a imaginé quelques figures particulieres (*a*). Arantius, Varole, &c. &c. lui ont fourni pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur la ſtructure du cerveau : il en a calqué le réſultat dans l'ouvrage de ſon pere : il a tiré de Riolan pluſieurs points d'Anatomie concernant l'hiſtoire des muſcles.

Mais en général Veſale eſt celui dont il a le plus emprunté, non-ſeulement il en a puiſé les maximes anatomiques, mais encore il en a extrait pluſieurs planches qu'il a ajoutées à celles dont ſon pere avoit orné cet ouvrage. Il a auſſi fait uſage des planches que Pineau avoit conſacrées à la repréſentation des parties extérieures de la génération, celles dont Harvée a enrichi ſon ouvrage, & celles qui ſont contenues dans les écrits de Pequet, &c. Quoiqu'il y ait pluſieurs défauts dans ce livre, un Anatomiſte judicieux pourra le lire avec avantage.

Dans ſa diſſertation ſur l'anévriſme, Thomas Bartholin nous donne une deſcription aſſez étendue de cette maladie ; il prouve que les efforts violens & les plaies peuvent donner lieu à la rupture des arteres. Lorſque la parois de l'artere eſt entierement percée, le ſang s'épanche ſous la peau & produit une tumeur plus ou moins volumineuſe, ſuivant que l'artere ouverte eſt conſidérable, ou que la membrane commune des muſcules eſt plus ou moins lâche, qu'elle s'enfonce plus ou moins entre les muſcles. Thomas Bartholin recomande pour l'opération

(*a*) Edit. Leid. 1674.

de l'anévriſme, de faire une inciſion par deſſous la peau, d'extraire le ſang épanché, & de lier les bouts de l'artere diviſée, afin de prévenir une nouvelle profuſion de ſang (*a*).

XVII. Siecle. 1661. THOMAS BARTHOLIN.

Le traité de Bartholin ſur les veines lactées du thorax, doit être regardé comme un chef-d'œuvre d'érudition ; l'Auteur donne une idée des travaux d'Aſellius & de Pecquet, & décrit enſuite les vaiſſeaux lactés & le canal thorachique. Comme cet ouvrage eſt extrêmement intéreſſant, je vais en donner un extrait étendu.

Il eſt diviſé en vingt livres : l'Auteur prononce dans le premier que les anciens, malgré leurs vaſtes connoiſſances en Anatomie, avoient ignoré des faits de la plus grande importance : tels ſont les vaiſſeaux chyliferes & le canal thorachique qui porte la matiere de la nourriture dans le torrent de la circulation. Ces découvertes, dit Thomas Bartholin, doivent terminer les controverſes qui ont diviſé les anciens ſur la maniere dont l'homme ſe nourrit.

Thomas Bartholin avance dans le ſecond chapitre, que le chyle n'eſt pas conduit immédiatement de l'eſtomac au foie, quoique toute l'antiquité eût adopté ce ſentiment ; que l'opinion de ceux qui prétendent que le chyle eſt abſorbé par les pores du ventricule n'eſt pas mieux fondée, & que le ſentiment de Conringius qui croyoit que le chyle paſſoit immédiatement du ventricule à la rate, n'eſt appuyé ſur aucun fondement ſolide. Ces Anatomiſtes, dit Bartholin, n'auroient pas avancé de tels paradoxes s'ils euſſent ouvert le ventricule d'un animal dans le tems qu'il commence à digerer les alimens contenus dans le ventricule ; ils auroient vu le chyle couler de ce viſcere dans les inteſtins. Pluſieurs qui ont ſuccédé aux premiers peres de l'Anatomie ont fait cette remarque, & Conringius en dernier lieu ; c'eſt ce qui lui avoit fait dire que le chyle parcouroit des routes inconnues.

Dans le troiſieme chapitre, Bartholin prouve que ni le canal choledoque, ni le pancréas, ni les arteres

(*a*) De anevriſmate.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

méſaraïques ne ſont point les routes que le chyle parcourt ; il fait une narration éloquente & érudite, qui renferme en peu de mots les ſentimens des Anatomiſtes ſur ce chimérique tranſport : on y voit que Gaſſendi s'étoit perſuadé que la bile couloit des inteſtins dans le foie par le canal choledoque, & il nous apprend qu'Higmore & Jean Backhius prétendoient que le chyle pénétroit des inteſtins dans le pancréas. Ceux qui ont conduit le chyle des inteſtins au foie par le moyen des veines méſaraïques ſont en très grand nombre, Bartholin en fait l'énumération : cet Auteur n'ignoroit pas qu'Eraſiſtrate avoit vu des vaiſſeaux blanchâtres dans le méſentere des boucs ; que Galien avoit dit que les arteres méſaraïques étoient extrêmement fines ; ni ce que Varole avoit écrit à ce ſujet. Thomas Bartholin conclut que dans l'état naturel, le chyle coule des inteſtins dans les vaiſſeaux lactés découverts par Aſellius, & qu'aucune altération dans les organes ne pourroit déterminer le chyle à pénétrer dans les veines méſaraïques, comme Riolan vouloit que cela arrivât dans l'état de maladie. Cet Auteur n'épargne pas non plus Harvée qui nioit l'exiſtence des vaiſſeaux découvers par Aſellius. *Harveio autem oculatiſſimo in anatomicis condonare non poſſumus antiquum errorem, quum opus non ſit vaſa confundere, quæ diſtinxit natura.*

L'ordre conduit Thomas Bartholin à l'examen des travaux d'Aſellius, & c'eſt ce qui forme ſon quatrieme chapitre. L'érudition, l'ordre, la clarté s'y trouvent : Thomas Bartholin donne à Aſellius ce qui lui appartient, & fait part en peu de mots des moyens qu'il faut employer pour diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques.

Dans le cinquieme chapitre, Thomas Bartholin analyſe les travaux de Pecquet ; il dit que le réſervoir & le canal thorachique ne ſe trouvent pas ſeulement dans les animaux, mais qu'il a eu occaſion de le trouver dans l'homme. Bartholin avoue s'être ſervi dans ſes recherches de la main de ſon ami Michel Lyſerus.

Pluſieurs Anatomiſtes s'étoient occupés à décrire

les glandes méſentériques, peu cependant, dit Bartholin, ont eu des idées exactes ſur leur nature. Cet Auteur en donne une deſcription plus ample & plus exacte dans ſon ſixieme chapitre; il dit qu'elles ont une cavité manifeſte, que les vaiſſeaux lymphatiques les traverſent en différens ſens; il indique leurs différences par rapport aux âges, & celles qui s'obſervent dans les animaux d'une nature particuliere.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Le ſeptieme chapitre renferme une explication des figures que Pecquet a inſérées dans ſon ouvrage : on pourra la conſulter avec avantage.

Les glandes méſentériques ſervent à la préparation du chyle : les vaiſſeaux lymphatiques verſent dans leurs cavités une partie du ſuc qu'elles contiennent : le chyle y eſt délayé, &c. Ces vérités ſont l'objet du huitieme chapitre.

Tous les vaiſſeaux chyliferes n'aboutiſſent pas au canal thorachique, Bartholin fait voir dans ſon neuvieme chapitre qu'il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des inteſtins, dans la veſſie, dans les reins, &c. C'eſt par-là qu'il explique pourquoi après avoir bu certaines liqueurs, on les rend par les voies urinaires un inſtant après. Pourquoi dans le diabetés les urines ont le caractere de la boiſſon qu'on a priſe; c'eſt encore par la découverte de ces cannaux, que Thomas Bartholin explique pluſieurs autres phénomenes relatifs à l'excrétion des urines : l'érudition ſe trouve dans ce chapitre. Bartholin a ramaſſé ce que les Auteurs ont dit de plus utile & de plus curieux à ce ſujet.

Cependant Thomas Bartholin a donné un peu trop à ſon imagination; il décrit dans ſon dixieme chapitre des ramcaux chyliferes, qu'il dit aboutir à l'utérus.

Il en a conduit auſſi pluſieurs filets aux mamelles qui portent le lait dans ces glandes, & il les décrit dans le onzieme chapitre : à leur faveur, cet Auteur explique pourquoi les mamelles ſe reſſentent de la plupart des altérations de l'utérus. Cet Ecrivain dit encore dans la même partie de ſon ouvrage avoir vu démontrer à Conringius des vaiſſeaux lymphatiques qui s'ouvroient dans la veine-cave.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin nie à Pecquet dans le douzieme chapitre, que le canal thorachique ſoit diviſé en deux rameaux, & que l'un tende vers la clavicule droite, & l'autre vers la clavicule gauche. Après avoir critiqué le ſentiment de ſon adverſaire (*a*); il n'y a, dit notre Médecin Danois, qu'un ſeul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche; » il eſt iſolé, l'œſophage le recouvre, il » paſſe auſſi ſous le thymus, ſous l'artere thorachique, & ſous la clavicule gauche; il pénétre dans la » veine axillaire du même côté, ſouvent par un ſeul » rameau, quelquefois il a trois ramifications qui » s'ouvrent dans cette veine, d'autres fois les vaiſ» ſeaux qui pénétrent ſont plus nombreux ». Bartholin dit avoir vu pluſieurs de ces vaiſſeaux qui s'enfonçoient dans les interſtices des muſcles du col. Lorſqu'il n'y a qu'un ſeul canal qui aboutiſſe à la veine, il y a dans l'homme & dans le chien un trou de communication qui a la figure ovale, avec une valvule mitrale qui empêche le chyle de refluer de la veine axillaire dans le canal thorachique. Thomas Bartholin ne penſe pas qu'il y ait des vaiſſeaux chyliferes qui gagnent la tête ou les extrêmités ſupérieures: il parle à ce ſujet de quelques vaiſſeaux pellucides ſemblables à ceux du bas-ventre & de la poitrine, qu'il dit avoir vu ſerpenter dans les extrêmités inférieures.

Thomas Bartholin, dans le treizieme chapitre, indique les uſages des veines thorachiques; il aſſure qu'elles verſent le chyle dans la veine ſous-claviere gauche, que le chyle circule enſuite dans nos vaiſſeaux, qu'il change la couleur & la conſiſtence du ſang: au lieu d'avoir une couleur vermeille, le ſang a, dit-il, quelquefois celle du lait.... du pus....

(*a*) Diverſus hic eſt *Pecquetus* qui à tertia dorſi ſpina, in duos ramos diffindi ſcribit pingitque, quorum ſinifter ad claviculam ſiniſtram rendat, dexter ad dextram. Sed inventa vero pictor aliquid addidiſſe videtur vel inventoris conjectura. Enim verò utrinque diffindi obſervare non potuimus, ſive in bruris, ſive in homine, niſi aliter in Gallia, aliter in Dania ſudat natura; ſed ſemper tantùm à tertia vertebra ſiniſtorsùm deflectere, ſicut inhumana figura exprimi curavimus. *Caput XII.*

de l'eau, &c. Bartholin rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion ; il fait part à ce sujet de l'histoire de Saint Paul, décapité sous l'Empire de Néron, du col duquel découla une grande quantité de lait ; il explique ce fait, & loin de le regarder comme un miracle, il tâche d'en rendre raison.

XVII. Siècle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le quatorzieme chapitre, Bartholin tire de ses descriptions quelques conclusions utiles à la pratique de la Médecine; la vîtesse avec laquelle les cordiaux agissent, vient, suivant lui, de ce que leurs particules sont portées au cœur par une voie des plus courtes, &c. &c. &c.

Le foie reçoit des vaisseaux chyliferes. Bartholin dit, dans son quinzieme chapitre, en avoir vu plusieurs qui se détournoient du mésentere vers le foie ; c'est ce qui fait, ajoute cet Anatomiste, que le foie partage avec le cœur la propriété de changer le chyle en sang : voilà la moitié de l'opinion des anciens renversée. Les Auteurs avoient pensé jusqu'à Bartholin, que le foie étoit le seul & le véritable organe de la sanguification. Conduit par les découvertes d'Asellius & de Pecquet, Thomas Bartholin fait partager la fonction de la sanguification au cœur & au foie ; cet Anatomiste a été plus loin dans la suite : nous verrons qu'il a avancé dans un ouvrage particulier, que le cœur étoit le seul organe de la sanguification. Bartholin dans le même chapitre décrit succintement (*a*) les vaisseaux lymphatiques, dont il donna bientôt après une plus ample description ; nous parlerons de cet ouvrage immédiatement après que j'aurai analysé celui-ci.

Cet Auteur a rapporté différentes observations très

(*a*) Fere multæ candicantes fibrillæ apparuerunt ad hepar per portam vergentes membranis suis immersæ, quemadmodum depingunt *Asellius* & *Highmorus* non numquam manifestè tumidæ, in primis seroso liquore per tunicas transparente, apertæ verò sive hæ, sive illæ, effundebant chylum ichorosum, non usque ; adeò candidum, qualis esse solet chyli evanescentis, ... sed cum sanguis non sit, nec portæ vena, aliudve vas adhuc cognitum, pro lacteo omninò habendum censui. *Cap. XV.*

XVII. Siecle. intéreſſantes, déduites de l'ouverture des cadavres : on peut le conſulter avec avantage.

1641. La liqueur que les vaiſſeaux chyliferes contient n'a pas toujours le même caractere. Thomas Bartholin s'eſt convaincu que cette liqueur étoit quelquefois blanchâtre comme du lait, & qu'elle étoit d'autrefois preſque aqueuſe ; mais ce qu'il a trouvé de plus ſurprenant, c'eſt que dans certains ſujets diſſéqués peu de tems après leur mort, il a vu ces vaiſſeaux très gonflés, leſquels il n'a pu diſtinguer en aucune maniere dans d'autres ſujets morts peu de tems après avoir mangé, & ouverts bientôt après leur mort. Ces objets ſont détaillés fort au long dans le ſeizieme chapitre, qui n'eſt pas moins intéreſſant que les précédens.

THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin revient ſur ſes pas, il conſacre ſon dix-ſeptieme chapitre à des recherches ultérieures, pour prouver que le foie ſert à la ſanguification.

Par un retour pareil, cet Auteur s'étend de nouveau ſur les communications des vaiſſeaux thorachiques avec les mamelles. Il rapporte dans le dix-huitieme chapitre pluſieurs obſervations, qui prouvent la réalité de cette communication.

Dans le dix-neuvieme chapitre, Bartholin recherche quels ſont les obſtacles qui ont retardé la découverte des vaiſſeaux lactés ; il allégue pluſieurs cauſes, mais la plus puiſſante, ſuivant lui, c'eſt que Galien avoit avancé que le foie eſt le véritable organe de la ſanguification ; les Anatomiſtes, dit-il, ſe ſont amuſés à rechercher les voies de communication entre les inteſtins & le foie, & ont négligé de fouiller dans la poitrine.

Enfin pour completter l'ouvrage, Bartholin donne dans le vingtieme chapitre le moyen de découvrir les nouveaux vaiſſeaux. Il veut qu'on les recherche dans la poitrine avant que de les chercher dans le bas-ventre ; il recommande dès qu'on les a apperçus de lier les groſſes veines voiſines, notamment l'axillaire gauche.

Voilà le plus eſſentiel d'un ouvrage fort ſavant, & peu lu dans ce ſiecle, quoiqu'il ſoit le meilleur qui

ait paru ſur cette matiere. Si l'on en excepte celui que M. de Haller vient d'inſerer dans ſa phyſiologe : ce grand homme a fait uſage dans la deſcription qu'il a donnée des vaiſſeaux lymphatiques, de tout ce que les Auteurs les plus anciens & les plus inconnus avoient écrit, & y a ajouté ſes propres remarques.

XVII Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

L'Hiſtoire des vaiſſeaux lymphatiques publiés par Bartholin, mérite l'attention des Anatomiſtes. Il les a décrits avec tant de préciſion, qu'on reconnoît la nature dans toutes ſes deſcriptions. Il a dédié ſon ouvrage à Riolan, & il ne craint pas de le nommer le premier Anatomiſte de l'univers (*a*). Comme cet ouvrage eſt peu connu & qu'il eſt rempli de faits importans, je vais en donner une ample analyſe.

L'Auteur avance dans ſa préface, que tous les détails dans leſquels il eſt entré ſont déduits de la nature même des parties. Il renvoye à l'inſpection du cadavre tous ceux qui douteroient des faits qu'il avance, *de natura*, dit-il, *ſi dubitas, ipſam quaſo limato cultro excute.*

Après ce court prélude, Thomas Bartholin donne une image des vaiſſeaux lymphatiques dans une planche particuliere ; nous en rendrons compte dans la ſuite de cet extrait.

Cette Diſſertation eſt diviſée en huit chapitres. Dans le premier il prouve la néceſſité qu'il exiſte des vaiſſeaux lymphatiques dans le corps humain. Il prétend qu'ils ſont auſſi utiles dans l'homme que les canaux ſouterrains le ſont dans les entrailles de la terre, pour donner paſſage aux ruiſſeaux & aux eaux des différentes fontaines. Toutes les parties de notre corps ſont lubrifiées par une humeur qui les rend ſouples, & par-là propres à remplir les différentes fonctions auxquelles la nature les a deſtinées. La trop grande ſéchereſſe auroit porté obſtacle aux mouvemens. L'Auteur de la nature y a prévu, il a placé dans les articulations des ſources abondantes qui verſent une humeur onctueuſe propre à lubrifier les ſurfaces articulaires, &c. &c. &c.

(*a*) Joann. Riolano maximo orbis & urbis Pariſienſis Anatomico.

XVII. Siecle
1641.
THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin avoue dans le second chapitre, avoir plutôt découvert les vaisseaux lymphatiques dans les animaux que dans l'homme. Nous étions, dit-il, depuis long-tems occupés, Michel Lyserus & moi, à la recherche des vaisseaux lactés ; & après les avoir trouvés dans l'homme nous les cherchions de nouveau dans un chien, lorsque nous apperçûmes sur la surface du foie des vaisseaux aqueux, mais que nous prîmes pour des vaisseaux lactés, *sed qui pro lacteis eos habuimus* : nous suspendîmes nos recherches jusqu'au 28 Février de la présente année (1653) que nous ouvrîmes le ventre d'un chien assez gros, ni trop gras ni trop maigre ; & auquel nous avions fait prendre des alimens environ sept heures auparavant. Nous distinguâmes sans peine des vaisseaux remplis, non par le chyle mais par une liqueur aqueuse pellucide. On voyoit de pareils vaisseaux serpenter sur la veine-porte, & l'entourer en forme d'anneau, *annuli instar* ; plusieurs ramifications accompagnoient la veine-porte, & plusieurs autres se répandoient sur les veines émulgentes. On voyoit encore, dit Bartholin, des vaisseaux du même genre se répandre sur les capsules atrabilaires ; d'autres qui suivant le trajet des rameaux iliaques s'enfonçoient dans le bassin jusqu'à l'endroit où la vessie est placée. Lorsqu'on lioit quelques-uns de ces vaisseaux on les voyoit se gonfler au-dessous du mésentere & se vuider au-dessus, ce qui produisoit un changement dans la couleur des vaisseaux lactés placés près du diaphragme. On les voyoit changer de couleur. Le lait dont ils étoient remplis se vuidoit dans le réservoir, & la lymphe prenoit sa place .... Mais ce qui nous surprit, c'est qu'en liant la veine axillaire nous vîmes des vaisseaux aqueux semblables en tout à ceux que nous avions déja apperçus dans le bas-ventre, &c.

Ces faits nous paroissent trop extraordinaires, pour que nous suspendissions nos travaux, nous ne savions ni d'où venoient ces vaisseaux ni où ils aboutissoient. Etoient-ils toujours remplis de la même eau? & s'y trouvoit-elle en égale quantité dans tous les

tems, dans tous les âges, & dans toutes les autres circonſtances de la vie.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Cette façon de procéder à la recherche de la vérité eſt digne du plus grand Phyſicien, & l'Orateur le plus pathétique ne dépeindroit pas mieux la ſurpriſe dans laquelle ſe trouve un Anatomiſte qui eſt ſur le point de faire une découverte, que Thomas Bartholin le fait ici.

Il tenta de nouveau les mêmes expériences, & elles lui donnerent le même réſultat. Cet Anatomiſte nous apprend qu'à la faveur d'un tube il ſouffla pluſieurs fois dans les vaiſſeaux lymphatiques, & qu'il vit le vent pénétrer dans la veine-cave, dans les veines axillaires, & dans les veines jugulaires. Thomas Bartholin ajoute que lorſque le vent pénétra dans la veine-cave, on vit cette veine ſe mouvoir ainſi que le cœur.

En Phyſicien éclairé, il déduit de ces expériences pluſieurs concluſions judicieuſes : la plus importante, c'eſt que le foie reçoit des vaiſſeaux lymphatiques, & non pas des vaiſſeaux lactés. Lorſqu'on ouvre un animal, environ ſix heures après qu'il a mangé, on trouve les vaiſſeaux chyliferes vuides, quoique les vaiſſeaux qui ſerpentent ſur la ſurface du foie ſoient gonflés & remplis. Cette obſervation ne ſuffit pas à Bartholin, pour conclure que les vaiſſeaux tranſparens qu'il voyoit ſur le foie fuſſent différens de ceux qui portent le chyle des inteſtins au canal thorachique ; il crut devoir encore conſulter la nature, il ouvrit un chien quatre heures après l'avoir fait manger. C'eſt pour lors qu'il apperçut facilement la différence des vaiſſeaux lymphatiques d'avec les vaiſſeaux chyliferes : les uns étoient blancs comme du lait, les autres contenoient une liqueur ſemblable par ſa couleur à l'eau la plus claire. Parmi un nombre prodigieux de vaiſſeaux lactés, il en diſtingua un qui lui parut ſortir du foie, & afin de ſavoir ſi ce vaiſſeau portoit la lymphe dans le foie ou s'il la recevoit de ce viſcere, il lia la veine cave avec le vaiſſeau au-deſſous du foie : voici le réſultat de ſon opération. La portion de veine compriſe entre le

plusieurs autres preuves qu'il seroit inutile de rapporter, le tems les a rendu valables; nous verrons dans la suite de cette histoire, que MM. Willis & Ferrein ont démontrés sur le cadavre de l'homme les vaisseaux lymphatiques que Bartholin n'avoit vus que dans les animaux. Plusieurs autres Auteurs, dont je ne parle pas ici, partagent avec M. Ferrein l'honneur de la découverte.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le cinquieme chapitre, Thomas Bartholin donne une plus ample description des vaisseaux lymphatiques, leur existence est démontrée; il est naturel d'en faire une peinture. La dénomination de ces vaisseaux occupe d'abord notre Anatomiste. Il critique ceux qui les ont nommés vaisseaux séreux, il prétend qu'il vaut mieux les appeller vaisseaux lymphatiques, aqueux ou cristallins. Bartholin croit que de ces vaisseaux les uns viennent des extrémités, les autres des viscères, comme du foie. Cet Auteur est embarrassé pour assigner la partie des extrémités qui donne naissance aux vaisseaux lymphatiques, sont-ce les racines veineuses ou les muscles? c'est ce que l'œil n'a pu lui faire discerner; cependant s'il est permis de conjecturer, ces vaisseaux doivent provenir des parties qui portent la nourriture (*a*). Thomas Bartholin ne s'opposeroit cependant pas au sentiment de ceux qui feroient naître ces vaisseaux lymphatiques des extrémités veineuses.

Ces vaisseaux aboutissent à des endroits différens. Ceux qui sont placés au-dessous du diaphragme s'abouchent dans le réservoir du chyle, & y versent la lymphe qu'ils contiennent, laquelle est portée au cœur par les vaisseaux lactés thorachiques. Les vaisseaux lymphatiques qui sont placés au contraire au-dessus du diaphragme, s'ouvrent dans la veine jugulaire externe, ou dans l'aboutissant de la veine jugulaire externe avec la veine axillaire. Ces vaisseaux n'aboutissent point à un tronc commun, mais ils s'ouvrent par un nombre prodigieux d'orifices....

Leur substance est très délicate, ces vaisseaux sont formés par une pellicule transparente, semblable à une

(*a*) A partibus nutritis de ventre emergere. Caput V. 632.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

toile d'araignée, ce qui les expoſe aux ruptures; & comme les membranes s'appliquent ſur elles-mêmes lorſque l'eau eſt épanchée, il eſt très difficile de diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques dès qu'ils ſe ſont remplis. Leur couleur, lorſqu'ils ſont vuides, approche de celle des hydatides; on ne peut les appercevoir, au lieu que les vaiſſeaux lactées vuides reſſemblent à des fibrilles très ſenſibles à la vue. La plus grande partie des vaiſſeaux lymphatiques rempent ſur les veines ſanguines, & les entourent comme le lierre entoure un arbre; quelques-uns ſe portent en ligne droite vers le foie, & d'autres aux veines axillaires. Ces vaiſſeaux, ſuivant Bartholin, imitent dans leur marche un ruiſſeau qui ſerpente dans une plaine.

Bartholin n'a pu ſe convaincre par l'obſervation que de l'exiſtence de la valvule placée dans la veine jugulaire, à l'embouchure du canal thorachique. Il n'y a que cette valvule, dit ce grand Anatomiſte, qui ſoit ſenſible à la vue; il ne doute cependant point qu'il n'y en ait ailleurs. Les vaiſſeaux lymphatiques n'admettent point le ſouffle, lorſqu'on dirige le tube, du cœur vers les extrêmités.

Quoique la groſſeur de ces vaiſſeaux lymphatiques varie dans divers animaux, on ne peut cependant point indiquer leur véritable diametre: ceux que nous avons vus & décrits recevoient à peine un ſtilet de médiocre groſſeur, & ils groſſiſſoient lorſqu'on les comprimoit ou qu'on les lioit; naturellement ils ſont un peu plus gros près du foie qu'ils ne le ſont dans les autres parties, & vraiſemblablement cet excès de groſſeur vient de la compreſſion que les veines exercent ſur les vaiſſeaux lymphatiques.

Bartholin nous apprend que le nombre des vaiſſeaux lymphatiques du bas ventre eſt très conſidérable, qu'il y en a cinq ou ſept tout au plus qui pénétrent dans le foie, &c. Dans les extrêmités ſupérieures, les vaiſſeaux lymphatiques rempent à côté de la veine brachiale, juſqu'à la veine axillaire qu'ils pénétrent. Ceux des extrêmités inférieures ont une poſition à-peu-près pareille, reſpectivement aux

vaiſſeaux ſanguins ; mais au lieu de s'enfoncer dans les veines iliaques, ces vaiſſeaux ſe portent ſur le méſentere, & de-là ſe rendent au réſervoir commun. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin recherche les uſages des vaiſſeaux lymphatiques : après en avoir donné une deſcription aſſez étendue, il en examine la quantité & la qualité dans l'état naturel & dans pluſieurs maladies, & il prouve par la communication que les vaiſſeaux lymphatiques ont avec les vaiſſeaux ſanguins, que la lymphe après avoir parcouru ces vaiſſeaux, eſt rapportée dans le torrent commun de la circulation : ces détails ſont l'objet du ſixieme chapitre.

Dans le ſeptieme chapitre, Bartholin recherche plus ſpécialement les uſages de ces nouveaux vaiſſeaux ; il regarde la lymphe comme le principal organe de la nutrition ; il croit que c'eſt elle qui tranſude à travers les membranes, & qui leur donne la ſoupleſſe & la mobilité.

Enfin Bartholin, convaincu par toutes les raiſons déja rapportées, que le foie ne recevant point le chyle ne pouvoit être le véritable organe de la ſanguification, a détruit les opinions des anciens qui lui attribuoient cet uſage, & a fait l'épitaphe ſuivante de ce viſcere.

Siſte. Viator.
Clauditur. hoc. tumulo. qui. tumulavit.
Plurimos.
Princeps. corpotis. tui. cocus. &.
Arbiter.
Hepat, notum. ſeculis.
Sed.
Ignotum. naturæ.
Quod.
Nominis. majeſtatem. & dignitatis.
Fama. firmavit.
Opinione. conſervavit.
Tamdiu. coxit.
Donec. cum. cruento. imperio. ſeipſum.
Decoxerit.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

Abi. ſine. jecore. Viator.
Bilemq. hepati. concede.
At. ſine. bile. bene.
Tibi coquas. illi preceris.

La vérité trouve toujours des contradicteurs. Bartholin eût à eſſuyer pluſieurs critiques : Harvée, Horſtius, Riolan, Hoffman & pluſieurs autres écrivirent contre lui. Il leur répondit par différens ouvrages : il ſe ſert, pour les réfuter, des mêmes faits qu'il a établis dans ſa diſſertation ; ſeulement ſe ſert-il de quelques termes différens ; & comme la vérité n'eſt qu'une, le fond de toutes ſes réponſes eſt le même. Tous lui ont reproché que les vaiſſeaux lactés ne ſe trouvoient pas dans tous les animaux, qu'il eſt ridicule de terminer à la veine ſous-claviere gauche un gros canal auquel aboutiſſent le plus grand nombre des vaiſſeaux lymphatiques de la poitrine, & de n'attribuer que des petits rameaux aux veines iliaques, &c. Pourquoi, dit Horſtius, ces vaiſſeaux n'aboutiſſent-ils pas tous à un tronc commun ; les petits vaiſſeaux devroient s'ouvrir dans les gros, & enfin former un canal conſidérable (*a*) ? Bartholin lui répond, que c'eſt ſe ſervir d'une vérité qu'il a déja démontrée, pour objection à ſon ſyſtême, & que s'il n'a rien de plus valable à lui oppoſer, ſon ſyſtême eſt inébranlable, puiſque, dit Horſtius, il y a des vaiſſeaux lactés qui s'ouvrent dans la veſſie : l'urine doit toujours être laiteuſe, la matiere des regles devroit être blanchâtre, parcequ'il y a des vaiſſeaux lymphatiques qui pénétrent dans ſa cavité. Horſtius répond, & comme Bartholin a la vérité de ſon parti, il triomphe aiſément de ſes rivaux, &c. Ce qu'il dit à Horſtius, il le réplique à ſes autres antagoniſtes.

Hoffman ne s'étoit pas contenté dans ſa critique, d'attaquer ſa deſcription des vaiſſeaux lymphatiques ; mais il lui a encore cenſuré la plupart de ſes écrits. Il lui reproche d'avoir avancé que les ovai-

(*a*) Pag. 78. Thomas Bartholinus D.D. Joan. Danieli Horſtio.

res ſervoient chez les femmes à la ſécrétion de la ſemence, & d'avoir avancé que les trompes de Fallope s'ouvroient dans le fond de la matrice. . . . . Hoffman, plus ſcrupuleux de ſon caractere, blâme Bartholin d'avoir parlé indécemment, en traitant des parties de la génération : il fait pluſieurs autres objections auſſi peu fondées. Bartholin n'eſt pas en peine de lui répondre, il détruit ſes objections d'une maniere ſolide & convainquante ; cependant, pour l'ordinaire, l'erreur ſe trouve mêlée avec la vérité. Bartholin n'a pas toujours pu s'en garantir ; il a avancé pluſieurs fauſſetés en Anatomie, & Hoffman en a relevé quelques-unes. Cet Auteur lui reproche d'avoir avancé ſans raiſon, que le ſeptum du cœur étoit percé, & que dans l'état naturel une partie du ſang contenu dans le ventricule droit couloit dans le ventricule gauche : cette objection n'eſt pas fondée, Bartholin a avancé cette erreur. Hoffman étoit en droit de la combattre, Bartholin ne ſe rétracta pas : *Non negaverim per pulmones tranſire, velim tamen etiam per ſeptum aliquid ſubtilioris ſanguinis tranſcolari* (a). Bartholin lui avoit avancé que le poumon recevoit ſes mouvemens du thorax, & qu'il étoit purement paſſif. Hoffman a prétendu le contraire : le poumon, ſelon lui, a la faculté de ſe reſſerrer & de ſe dilater. Cependant Bartholin a perſiſté dans ſon opinion, il lui a répondu ; ſi les poumons avoient un mouvement par eux-mêmes, & que ces mouvemens fuſſent néceſſaires dans l'inſpiration ou dans l'expiration, il devroit ſurvenir des difficultés inſurmontables de reſpirer, lorſque ce viſcere contracte des adhérences avec la plevre ; cependant, dit-il, le contraire arrive. Bartholin rapporte l'exemple de pluſieurs perſonnes qui n'avoient reſſenti aucune difficulté de reſpirer, quoiqu'ils euſſent les poumons adhérens à la plevre par tous les points de leurs ſurfaces extérieures. Hoffman lui a fait mille autres objections, quelques-unes ſont fondées, d'autres ont été dictées par l'ignorance & par la jalouſie qui déteriorent les

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

(a) Pag. 77.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

meilleurs écrits. Bartholin accuſe Hoffman d'être fort ſuſceptible de jalouſie, & il le nomme l'ennemi juré des gens à talens, & notamment des Anatomiſtes célebres. Bartholin lui a fait ce reproche dans pluſieurs endroits de cet ouvrage, dans la préface ſur-tout, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de latinité; enfin Bartholin termine la réponſe à ce critique par ces mots.

Finis vindiciarum, non invidorum.

Le recueil d'obſervations Anatomiques contient (*a*) l'hiſtoire de pluſieurs faits importans, celle d'un hydropique dont on fit l'ouverture après la mort, d'une femme morte d'un bubonocele, d'une autre qui accoucha d'un œuf. Cet Auteur a parlé d'un homme qui prenoit beaucoup de tabac, & dans le cadavre duquel on trouva les poumons noirs, quoique le cerveau eût ſa couleur naturelle. Dans ſa ſixieme hiſtoire, Bartholin parle d'une fille qui avoit à l'aîne une tumeur ſemblable au col & à la tête d'une oye; il a vu des mauvais effets ſurvenir à la ſuite d'une application d'une lame de plomb ſur une tumeur cancereuſe. Cet Auteur a donné dans ce même ouvrage la deſcription de pluſieurs muſcles; celle d'une femme qui porta pendant pluſieurs années un fœtus dans la matrice, qui s'étoit pétrifié: notre Médecin nous a appris qu'une femme avoit tous les mois un écoulement de ſang par la joue & par un des doigts.

La deſcription Anatomique qu'il donne d'une fille, morte peu de tems après ſa naiſſance, mérite d'être lue. Bartholin a indiqué avec préciſion le trou de communication des oreillettes, qui eſt ouvert à cet âge: dans un autre endroit de ſes ouvrages, il dit l'avoir vu ouvert dans un ſujet âgé de 28 ans; il a parlé des reins ſuccenturiaux dans leſquels il a vu une cavité remplie d'une liqueur ſéreuſe. Cet Anatomiſte s'eſt apperçu que la couleur du poumon gauche étoit beaucoup plus rouge que celle du poumon droit; cette remarque ſur laquelle l'Au-

(*a*) Anatomicarum & medicarum rariorum hiſtoriarum, Centuria 1, 2, 3, 4, 5, 6.

teur inſiſte peu, mérite une autre attention : je m'en ſuis ſervi dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences, pour prouver que l'air pénétroit plutôt dans le poumon droit que dans le poumon gauche, dans les premieres inſpirations.

XVII. Siecle
1641.
THOMAS BARTHOLIN.

Fertile en obſervations curieuſes ; Bartholin a encore parlé de femmes, dont la matiere des régles ſortoit par la peau en différentes parties du corps ; chez les unes cette évacuation ſe faiſoit par le bout du nez, par les doigts des mains ou des pieds, &c. &c. Cet Auteur a cru aux luxations des côtes ; il a parlé de quelques-unes qui s'étoient réduites ſans aucuns ſecours. Pluſieurs cauſes peuvent rendre difficiles le diagnoſtic du calcul. Bartholin a vu une loupe dans la ſurface interne de la veſſie, que l'on avoit priſe pour une pierre ; il a parlé ailleurs des ulceres de ce viſcere.

Notre Médecin a fait l'hiſtoire d'une plaie au ventricule, guérie heureuſement ; d'une fille qui avoit deux nez ; d'un homme qui avoit deux verges : Bartholin ne voulut pas entreprendre la ſection comme on le déſiroit ; il parle de pluſieurs filles dont les mamelles contenoient du lait ; d'un enfant attaqué du ſpina bifida, qui périt dès qu'on lui ouvrit la tumeur. Bartholin n'oublioit aucune occaſion d'obſerver ; il a fait la deſcription de pluſieurs ſuppliciés, & a donné la deſcription des parties qu'il a découvertes dans leurs corps. Thomas Bartholin a avancé que le petit pſoas étoit placé ſur le grand pſoas.

Cet Anatomiſte a parlé d'une dent qui faiſoit tout le contour du bord alvéolaire ; Fallope a rapporté un fait pareil, des perſonnes qui avoient les cheveux verds ; des ſutures au crâne multipliées ; du canal thorachique & des vaiſſeaux lactés qu'il a démontrés ſur deux cadavres humains ; des fungus du cerveau qu'on a emportés par l'inſtrument tranchant ſans accident fâcheux. Thomas Bartholin nous a tranſmis l'hiſtoire d'un Ecolier, qui avala une flûte de huit travers de doigt, & qui la rendit par l'anus ; d'un autre qui avala une piéce de monnoie, & qui la rendit par la même voie ; d'un homme qui n'avoit dans ſes muſcles droits que deux interſec-

ladies. Cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui, à la ſuite d'une petite vérole, perdit une partie de ſa langue, & qui néanmoins prononça certaines lettres, comme l'A & le B; celle d'une fille qui avoit la langue ſi groſſe qu'elle ne pouvoit la contenir dans ſa bouche, Waleus ſon ami en coupa avec l'inſtrument tranchant une partie, afin de la réduire au volume ordinaire. On trouve ſouvent du merveilleux dans l'ouvrage que j'analyſe. Bartholin dit avoir vu à Padoue un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raiſons aſſez futiles pour expliquer ce fait. Après Falcoburg, il a parlé d'un ſujet qui avoit deux veines caves; après Paaw, il a décrit une veine azigos qui ſe terminoit aux veines émulgentes, & d'après Rhodius il a détaillé pluſieurs variétés des veines des reins; quelques-uns étoient réunis entr'eux.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin a trouvé ſon inſtruction dans les voyages & dans le commerce des lettres qu'il entretenoit avec les Savans de l'Europe; il leur doit la plupart des obſervations que nous avons rapportées, & dont nous avons encore à parler. Guy Patin lui a fait part d'une tranſpoſition totale des viſceres, qu'on trouva à Paris en 1650, dans le cadavre d'un ſupplicié: je parlerai, dans la ſuite, d'un pareil cas décrit par M. Sue, & que quelques-uns veulent faire paſſer pour nouveau; notre hiſtoire nous a déja fourni pluſieurs autres exemples de pareilles tranſpoſitions. La nature a des reſſources infinies pour ſe délivrer des matieres qui la ſurchargent. Bartholin nous apprend après Marchettis, que dans un abcès au cerveau le pus peut ſe faire jour; il a vu avec Veſlingius le trou ovale du cœur ouvert, dans un homme de 28 ans; ce fait n'a rien d'extraordinaire. Bartholin donne dans ce même ouvrage une nouvelle deſcription des vaiſſeaux lymphatiques, de ceux de la tête, & répond à quelques critiques: il parle d'un double canal cyſtique; d'un hermaphrodite; d'une excroiſſance à l'utérus, qu'on prenoit pour une chûte de matrice; d'une ſtérilité dans une femme, occaſionnée par un ſtéatome.

XVII. Siecle 1641. THOMAS BARTHOLIN.

En donnant l'anatomie du porc, Bartholin avance que le ſeptum du cœur de cet animal eſt percé de différens trous : cet Auteur applique cette obſervation à l'homme. Les reins ſuccenturiaux ne ſe flétriſſent pas auſſi promptement dans tous les ſujets, & ne ſont pas toujours en égale nombre. Bartholin les a trouvé très gros dans le cadavre d'une femme, & les a vus au nombre de quatre ; ce fait lui a paru ſi ſingulier, qu'il l'a fait repréſenter dans une planche particuliere.

Bartholin a parlé de quelques oſſifications du diaphragme & de la dure-mere ; il a donné la deſcription d'un inſtrument propre à couper la luette lorſqu'elle eſt trop prolongée : il dit que les Habitans de la Norwege ſont forts ſujets à cette incommodité ; cet inſtrument eſt du reſte fort compliqué. Les amputations de la matrice ne ſont point ſans dangers ; Bartholin nous apprend qu'une pareille opération a été mortelle, qu'une femme enceinte étant morte, l'enfant ſortit de l'utérus quarante-huit heures après ſa mort ; ce fait pourroit être regardé comme fabuleux, parcequ'il eſt hors de vraiſemblance.

Dans la troiſieme Centurie il y a peu d'obſervations Chirurgicales ou Anatomiques qui méritent attention : les ſuivantes m'ont paru les plus remarquables. Bartholin nous a appris qu'une femme qui avoit reçu une balle à l'occiput, avoit reſté pluſieurs jours dans un aſſoupiſſement léthargique, & qu'elle n'avoit recouvré la mémoire que long-tems après l'accident ; qu'une autre femme, long-tems après un accouchement laborieux, avoit rendu ſes lochies par l'anus. C'eſt lui qui nous a appris que dans le Royaume de Sénégal les femmes avoient les mamelles ſi volumineuſes, qu'elles pouvoient les renverſer ſur leur dos, & allaiter leurs enfans dans cette poſture ; que le clitoris pouvoit s'oſſifier : il a vu une autre femme qui jettoit fréquemment des flammes de la ſurface de ſon corps ; ce fait n'eſt point nouveau, Cardan parle dans ſon livre *de rerum varietate* (*a*),

(*a*) Pag. 329.

d'un Carme dont les cheveux jettoient des flammes lorſqu'il ſe peignoit, &c. &c.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

Cet Auteur prétend que dans l'homme la mâchoire ſupérieure eſt immobile pendant la maſtication; que les femmes peuvent concevoir & accoucher, quoiqu'elles n'ayent jamais été réglées; il a cru aux ſuperfétations, & en a rapporté pluſieurs exemples; enfin parmi mille autres faits auſſi utiles & auſſi importans, cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire d'une extirpation de rate, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident fâcheux. On trouve encore dans la quatrieme Centurie les lettres des perſonnages les plus célebres qui exiſtaſſent du tems de Bartholin, telles ſont celles de Guy Patin, de Salmaſius, de Veſlingius, de Severin, de Stenon, de Borrichius, de Monichenius, de Liſerus, de Bogdanus, de Blaſius & enfin de Deuſingius. Bartholin en rapportant les lettres de tous ces grands hommes, donne une idée aſſez étendue de l'état où ſe trouvoit pour lors l'Anatomie; toutes les nouvelles découvertes du ſiecle y ſont décrites, & l'on y trouve le germe de pluſieurs découvertes qu'on a vu éclore dans la ſuite.

Dans la cinquiemee & la ſixieme Centurie, parmi pluſieurs faits aſſez intéreſſans, l'on trouvera une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques, du canal thorachique, du petit pſoas; des vaiſſeaux lactés des mamelles, & la deſcription de pluſieurs monſtres ou de pluſieurs autres animaux.

Thomas Bartholin étoit fort attaché à l'Anatomie comparée, c'eſt en cultivant cette partie de l'hiſtoire naturelle, qu'il a enrichi celle de l'homme; il a donné dans ſon livre une deſcription du cygne, de la hyene, du porc, du lion, du taureau, de l'agneau, de la chevre, du marſouin, &c. &c.

On doit regarder cet ouvrage comme un des plus utiles recueils d'obſervations qu'on ait encore publiés: les faits y ſont nombreux & choiſis, & le ſtyle de l'Auteur eſt clair, élégant & laconique.

Dans ſon hiſtoire ſur les poumons, Thomas Bartholin s'étend plus ſur les uſages que ſur la ſtructure de ce viſcere; il croit que l'air pénétre dans le

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

ſang ; il aſſure que dans l'expiration toute la colonne d'air contenue dans les bronches n'en eſt point chaſſée (*a*), & qu'il y a naturellement un vuide parfait entre le poumon & la plevre (*b*). Thomas Bartholin dit avoir fait pluſieurs obſervations à ce ſujet, & il aſſure n'avoir jamais vu paſſer l'air à travers le tiſſu interlobulaire ; malgré le ſentiment de pluſieurs Médecins ſes contemporains, il a avancé que la poitrine ſe mouvoit indépendamment du cœur (*c*), &c. &c.

L'hiſtoire des accouchemens par les voies extraordinaires eſt remplie de faits intéreſſans, & l'Auteur les a préſentés avec tant d'art, qu'on doit regarder ce livre comme un des milleurs traités que nous ayons ; cependant par une fatalité déplorable, cet ouvrage eſt peu connu dans ce ſiecle. Thomas Bartholin nous a parlé d'une femme qui rendit les morceaux d'un enfant par l'anus (*d*) : M. Litre a obſervé un fait pareil au commencement de ce ſiecle, & l'a décrit dans les premiers volumes de l'Académie des Sciences. Ce fait a été regardé dans le tems comme unique, & on a accordé à l'Auteur toute la gloire d'une déccouverte. Bartholin s'eſt encore étendu dans ſon livre ſur l'obſervation d'une femme qui porta pendant dix huit ans un fœtus dans la matrice, & qui en rendit les morceaux par l'ombilic ; ce fait frappa notre Médecin, & le détetmina à compoſer ſon ouvrage.

Thomas Bartholin ne s'eſt pas rendu auſſi recommendable par la deſcription Anatomique qu'il nous a donnée du cygne, dont Simon Pauli avoit fait préſent aux Profeſſeurs de Coppenhague, qui l'avoient placé dans leur amphithéâtre (*e*). La théorie qu'il donne du chant de cet animal eſt aſſez mal déduite, de la ſtructure du larynx, de la trachée-artere & des poumons de cet animal, &c.

(*a*) De pulmonibus, pag. 10. édit. 1663.
(*b*) Pag. 64.
(*c*) Pag. 67 & 68.
(*d*) De inſolitis partûs viis, caput. XIV.
(*e*) N°. 16.

Dans ſa diſſertation *de organo olfactus*, Bartholin a donné une aſſez ample deſcription des cornets, de l'os éthmoïde de pluſieurs animaux : on peut en faire une juſte application à l'homme. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Le traité *de ſanguine vitali* contient peu d'Anatomie ; T. Bartholin s'eſt érigé en Caſuiſte, il ne veut pas qu'on ſe nourriſſe du ſang des animaux ; il a cherché dans l'Ecriture divers paſſages, pour prouver ſa propoſition : enfin il conclut qu'on trouve dans les livres ſaints, mille défenſes de manger le ſang des animaux, & qu'il n'y a pas un ſeul Auteur Sacré qui en ait permis l'uſage.

Dans ſon *conſilium de anatome practica*, &c. &c. Thomas Bartholin fait une éloge pompeux des ouvertures des cadavres des perſonnes mortes des maladies dont on a noté avec ſoin les ſymptomes ; il avance que cette maniere d'agir eſt la plus avantageuſe pour pouvoir déterminer le ſiege d'une maladie, pour en connoître les cauſes & les effets. Bartholin témoigne, dans ſes écrits, ſes regrets d'avoir brûlé quelques manuſcrits qui contenoient l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures des cadavres ; il préconiſe les Hôpitaux dans leſquels on peut faire de telles recherches ſur les corps morts, & il ſe plaint de ce que ſon pays eſt dépourvu d'un tel ſecours.

Les *orationes varii argumenti*, &c. renferment des piéces d'un objet tout-à-fait différent ; il y a des vers, & quelques critiques ſur les anatomies d'Hoffman, de Riolan, & de Bilſius.

Bartholin dans l'ouvrage intitulé : *acta medica & philoſophica*, nous fait part (*a*) des nouvelles decouvertes qu'il a recueillies dans l'année 1673.

Il s'étend ſur les obſervations que Stenon a faites ſur le mouvement du cœur, & il dit qu'il a obſervé que le mouvement du cœur n'eſt que dans les fibres ; que la contraction de ces fibres ne ſe fait pas tout-à-coup, mais peu à peu, comme par un mouvement periſtaltique.

Les œufs que notre Auteur a trouvés dans les teſticules d'une mule ſont remarquables, auſſi-bien qu'une

(*a*) Journal des Savans, 1675. pag. 188.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

eſpece de placenta qui étoit autour de l'un de ces œufs, d'où il a conclu que les mules peuvent engendrer: les fibres qu'il a obſervées dans la torpille ne le ſont pas moins : il dit que ces fibres ſont de deux côtés perpendiculaires entre les deux peaux liées enſemble par des fibres tranſverſes, & qu'elles ont le volume des groſſes plumes d'oie. Quand le poiſſon eſt vivant cette partie eſt molle, mais quand on l'a touché, on ſent auſſi-tôt de la dureté par la contraction & par une douleur de crampe qui ſe communique le long du bras, comme ſi le poiſſon étoit mort.

Bartholin rapporte l'expérience qu'un homme ſavant a faite ſur le chyle, il lia un des vaiſſeaux lactés pleins de chyle, & trouva quelques heures après ce chyle rouge comme du ſang; ce qui lui fit croire que le ſang ne ſe forme pas ſeulement dans le cœur, mais auſſi dans les autres parties du corps.

Cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire de deux femmes, dont l'une ayant perdu la mémoire par la ſuppreſſion de ſes mois, la recouvra par un cautere appliqué ſur le col qui la délivra de cette ſuppreſſion; & l'autre qui étoit nourrice, ſe guérit elle & ſon enfant d'une foibleſſe d'eſtomac, en prenant tous les jours quelques gouttes d'extrait d'abſinthe qu'elle mettoit dans ſes bouillons. Le Duc de Brunſwick ne fut pas ſi heureux, Thomas Bartholin parle ici de ſa maladie & de ſa mort, & il dit qu'elle vint pour avoir mangé trop de fruits crus & de ſalade, ce qui fut cauſe qu'il s'engendra dans ſon corps un grand nombre de vers qui étoient d'une longueur prodigieuſe, & qui le firent mourir. Bartholin en fit l'ouverture, & trouva le ventricule percé en différens endroits, principalement vers la grande courbure. En parlant des ſternutatoires, il aſſure qu'ils ſont fort bons pour les maladies des yeux. Ce livre eſt bien écrit, & on y trouve pluſieurs autres faits importans.

Thomas Bartholin a fait imprimer pluſieurs obſervations anatomiques ou chirurgicales, dans le recueil des Curieux de la nature.

Il y en a une ſur une fauſſe groſſeſſe (*a*). Le ventre de la femme, qui en fait le ſujet, ſe déſenfla tout d'un coup ſans aucune évacuation ſenſible ; Bartholin ſoupçone qu'on a pris une timpanite de matrice pour une groſſeſſe, il en rapporte pluſieurs exemples pour appuyer ſon opinion. XVII. Siecle 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le même ouvrage & dans le même volume (*b*), Bartholin parle d'un œuf qui en renfermoit un autre : il n'y a pas long-tems que M. le Cardinal de Luynes a montré un pareil œuf à l'Académie Royale des Sciences.

L'étude de l'homme ſain ne l'a jamais éloigné de celle de l'homme malade, au contraire Bartholin s'eſt ſervi de ſes connoiſſances phyſiologiques pour connoître les maladies auxquelles nous ſommes ſujets ; cet Auteur a donné un exemple d'un ramolliſſement des os (*c*) : On ne ſauroit recueillir avec trop de ſoins les obſervations de ce genre ; pluſieurs Chirurgiens ſe ſont ſérieuſement occupés de cet objet au commencement de ce ſiecle, & comme ils avoient eu ſous leurs yeux un exemple frappant d'un tel ramolliſſement, ils l'ont regardé comme nouveau.

Il a décrit fort au long une eſpece de maladie pédiculaire, & a parlé d'un accouchement de deux jumeaux vérolés, terminé heureuſement ; ce fait fit du bruit dans le tems. Il n'auroit aujourd'hui rien de merveilleux : la Médecine compte un grand nombre de pareils exemples ; il a auſſi trouvé dans le cadavre d'une perſonne morte tout d'un coup, les poumons ſurchargés de graiſſe ; un polype ou pour mieux dire une concrétion ſanguine dans le cœur, & la veine-cave ouverte proche du cœur (*d*). Il a avancé que les cheveux perdoient après la mort leur couleur naturelle ; par exemple, que ceux qui avoient naturellement une couleur noire, la perdoient pour prendre la jaune (*e*) ; ce fait, pour être admis, doit

(*a*) Pag. 17. Obſ. ephemer. Anat. tom. 1.
(*b*) Obſ. XXXVI. pag. 120.
(*c*) Obſ. XXXVI. pag. 124.
(*d*) Obſ. CI. pag. 233.
(*e*) Obſ. CXXIII. pag. 228.

XVII. Siecle. être examiné de nouveau : on ne doit pas non plus admettre ſans un examen ultérieur l'exemple qu'il cite d'un ânon hermaphrodite (*a*), ou d'un os rendu par les urines (*b*) ; cet Auteur s'occupa à rechercher par quelle voie il a pu parvenir dans la veſſie, mais il ne put le déterminer.

1641. THOMAS BARTHOLIN.

On doit ajouter plus de foi aux bons effets d'une décoction d'abſynthe dont il a fait baſſiner les parties rongées par la gangrene ; cet Auteur parle d'une épidémie, qui produiſoit la gangrene aux membres de ceux qui en étoient attaqués. Bartholin recourut à l'abſynthe qu'il fit bouillir dans de l'eau de mer : avec cette décoction il arrêta le progrès de la gangrene ; on ſe ſert encore avec ſuccès d'une pareille décoction (*c*).

Zélé partiſan de la Faculté de Médecine de Coppenhague, Thomas Bartholin nous a donné dans ſon *Ciſta Medica*, l'hiſtoire des Profeſſeurs qui y ont enſeigné ; il a ſuivi l'ordre chronologique, & il a donné une analyſe ſuccinte des travaux des Médecins de cette Faculté. Cet Auteur judicieux nous fait part des diſputes juridiques qui s'étoient élevées, & pour la ſolution deſquelles il avoit fallu conſulter les Médecins ; il prétend que l'exiſtence du lait dans les mamelles des femmes n'eſt pas un ſigne de groſſeſſe (*d*), & pour le prouver il rapporte l'exemple de pluſieurs enfans de différens ſexes, qui avoient du lait. On trouve encore dans ce même ouvrage l'hiſtoire d'une femme accuſée d'infanticide, & qui avoit du lait aux mamelles, on n'eût point d'autres preuves ; les Médecins conſultés ſur cet événement, regarderent ce ſigne comme peu convainquant. Bartholin a inſéré dans le même ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres ; on y trouve entr'autres celle d'un homme ſuffoqué par un morceau de chair, qui s'étoit inſinuée dans le larinx.

La critique attaque les meilleurs écrits, elle n'é-

(*a*) Ob. CXXV. pag. 220.
(*b*) Ob. III. pag. 4.
(*c*) Ob. II. tom. 2. pag. 2.
(*d*) Ciſta Medica, pag. 144.

pa

pargna pas Bartholin d'avoir nié que le foie fût l'organe de la ſanguification. Zas, Médecin de Roterdam, partiſan de Bilſius, s'oppoſa vivement au ſentiment de Bartholin, en publiant quelques expériences que Bilſius avoit faites ſur les animaux, & par leſquelles il croyoit prouver qu'il y avoit des vaiſſeaux lactés conſacrés à porter le chyle dans le foie. Bartholin répond à cet agreſſeur avec force; il traite les obſervations de Bilſius de chimériques, & donne à Zas l'épithete de viſionnaire: comme il avoit la vérité de ſon parti, il n'eût point de peine à défendre la propoſition qu'il avoit avancée.

Pour détruire avec plus de ſolidité le ſentiment des anciens ſur la ſanguification, Thomas Bartholin compoſa un traité qui a pour titre, *de hepate defuncto*, dans lequel il répete tout ce qu'il avoit déja dit contre les partiſans de la ſanguification dans le foie; il y réunit pluſieurs preuves éparſes dans différens ouvrages, & y en ajoute de nouvelles; je doute que ceux qui auront lu un tel traité oſent regarder le foie comme l'organe de la ſanguification.

Thomas Bartholin a enrichi pluſieurs Académies de ſes écrits; nous avons déja parlé de quelques-uns, il nous reſte à indiquer ceux qui ſe trouvent dans les actes de Coppenhague. Il a inſéré dans les cinq premiers volumes les deſcriptions de pluſieurs animaux. Le premier contient celles de l'aigle, du cheval royal, du lion, de la guenon, de l'hériſſon, du pigeon, du lievre, &c. Dans le ſecond volume on lit l'expoſition anatomique du hibou, du paon, du perroquet, de l'aigle, du héron. Dans le tome quatrieme, Bartholin a donné une deſcription de la ſalamandre, d'une fauſſe taupe. Dans le cinquieme tome enfin, il a décrit les organes de la cigogne, les langues du pivert & de la torpille; on y trouve encore les objets ſuivans:

Diſſections du renne ou rentier de Norwege (a), année 1671. Obſ. 135

Sur un grand nombre de fœtus trouvés dans l'aor-

(a) Actes de Coppenhague. Obſ. 135.

XVII. Siecle.

tiere d'une vache, & qu'on a pris pour de petits chiens; année 1673. Obſ. 11.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

Sur deux prétendus œufs de coq & des œufs de ſerpents, 1673. Obſ. 10.

De la peau de l'animal qui donne le muſc. Obſ. 19.

Sur les dents & l'œil de la baleine, & ſur ce qu'on appelle ſperma-ceti. Obſ. 30.

Sur la génération des grenouilles. Obſ. 93.

Lettre écrite à M. du Verney, ſur un bout de chandelle trouvé dans un rein de bœuf. 1674. Obſ. 68.

WALÆUS.

Walæus (Jean), naquit à Koudekercke, Bourg de la Zélande, près de Midelbourg, le 27 Décembre 1604. Il étudia d'abord les Belles-Lettres avec attention; & ſe livra enſuite à l'étude de la Médecine. Il paſſa Docteur à Léide en 1631; un an après on le vit donner chez lui des cours de Médecine à quelques Amateurs : il s'adonnoit beaucoup à l'étude des animaux, c'eſt ſur eux qu'il a fait pluſieurs expériences ſur la circulation du ſang. En 1648 la République de Hollande lui donna une Chaire publique de Médecine dans l'Univerſité de Leyde; il en remplit les devoirs avec diſtinction juſqu'a l'an 1649, qui fut le terme de ſa vie : il n'étoit âgé que de 45 ans.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine; on y lit quelques détails d'Anatomie, celui dans lequel on en trouve le plus a pour titre :

Epiſtola duca de motu chili & ſanguinis. Lugduni-Batav. 1641, 1645. & ſe trouvent avec les ouvrages de G. Bartholin & de Spigellius.

Walæus a connu la circulation, & l'a décrite avec beaucoup de préciſion. Ses principaux faits ſont déduits de l'expérience faite ſur l'animal vivant; il a diſſéqué un nombre prodigieux de chiens, & il a vérifié ſur eux la plupart des propoſitions avancées par Harvée, & il y a ajouté quelques remarques. Selon lui, à chaque pulſation du cœur; il paſſe demie-once de ſang dans l'aorte; mais poſons, dit-il, le cas, que ce ne ſoit qu'un ſcrupule, le cœur fait plus de 3000 pulſations en une heure; plus de dix livres de ſang paſſeront à chaque heure par le cœur, &c.

Cet Auteur, crédule & jaloux, a avancé que la cir-

culation avoit été découverte par Fra-paolo Sarpi, Servite ; qu'il en avoit communiqué la deſcription à Fabrice d'Aquapendente ; & que c'eſt ſous ce dernier qu'Harvée l'a connue : ſeulement cet Anatomiſte Anglois, dit Walæus, a-t-il ajouté quelques réflexions phyſiques aux travaux du Moine Italien. XVII. Siec 1641. WALÆUS

On trouvera dans ce même ouvrage pluſieurs réflexions curieuſes ſur la nature & la marche du chyle; il y a auſſi quelques détails ſur la ſtructure des vaiſſeaux lactés. Cet Anatomiſte croyoit que la nature avoit donné plus de rameaux, d'arteres & de veines à l'épiploon qu'aux autres parties, pour la formation de la graiſſe.

Walæus a écrit une ſeconde lettre ſur la circulation, il y poſe les mêmes principes, mais il les développe d'une maniere nouvelle. C'eſt dans cet ouvrage que Walæus a décrit fort au long la capſule du foie, dont quelques Anatomiſtes accordent la découverte à Gliſſon, Médecin Anglois, nous en parlerons dans la ſuite.

Il a critiqué vivement les Anatomiſtes qui nommoient tête du muſcle l'extrêmité par laquelle le nerf le pénétre ; il avance que c'eſt perdre ſon tems, que de s'adonner à de telles recherches ; & que ce qu'on nomme ſouvent le commencement d'un muſcle peut en être regardé comme la fin. Walæus a vu un grand nombre de vaiſſeaux lactés ſerpentant ſur la rate ; mais il a avancé qu'ils ne pénétroient nullement ce viſcere Cependant comme ces détails roulent plus ſur les explications que ſur l'expoſition des faits anatomiques, nous en paſſerons pluſieurs autres répandus dans les écrits de cet Auteur.

Drake (Rogerius), Docteur en Médecine, écrivit en faveur du ſentiment d'Harvée ſur la circulation.

Vindiciæ contra animadverſiones Primiroſii in theſes ſuas. Londini 1641, in-4°. *Leydæ* 1647, in-4°. 1657, in-4°.

Il répond aux objections que Primeroſe, Plempius & Pariſanus avoient faites au ſentiment d'Harvée; il les accuſe de défaut de logique, & rap-

XVII. Siecle. porte pluſieurs paſſages par leſquels il prouve que ces Auteurs ſe contrediſent mutuellement ; cet ou-
1641. vrage eſt aſſez bien écrit, & on peut le conſulter
DRAKE. avec avantage.

Theſes de circulatione naturali, ſeu cordis & ſanguinis motu cirulari, pro clar. Harveio diſputata ſub præſidio Johan. Walæi.

L'Auteur expoſe en peu de mots le méchaniſme de la circulation : il ſe fait enſuite de lui-même pluſieurs objections, qu'il tâche de réſoudre de ſon mieux ; il y loue fréquemment Harvée, & y critique au contraire avec chaleur Primeroſe.

DE LE-BOÉ. De-le-Boé (François), en latin *Sylvius*, naquit à Hanovre en 1614, d'une illuſtre famille, originaire du Cambreſis, & d'Anne de Lavignette ; on ne négligea rien pour ſon éducation, & il en profita. Le 16 Mars 1637 il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Bâle ; il parcourut enſuite les Villes les plus célebres de l'Allemagne & de la France. Il s'établit à l'âge de 28 ans à Amſterdam, pour y pratiquer la Médecine, & ſon eſpérance ne fut pas vaine, le peuple & les grands eurent confiance en lui, & il fut heureux dans ſa pratique. En 1658 les Curateurs de l'Univerſité de Leyde l'appellerent chez eux, & lui donnerent la place de premier Profeſſeur de Médecine pratique, vacante par la mort d'Albert Kyper. On étoit depuis long-tems en diſpute dans cette Univerſité ſur la circulation du ſang, les uns l'admettoient, les autres la réfutoient. De-le-Boé, avant d'embraſſer quelque parti, voulut conſulter la nature : ſes recherches ne furent point ſuperflues, il y apprit le véritable méchaniſme de la circulation. Ce grand homme mourut à Leyde en 1678, à l'âge de 64 ans : on mit ſur ſon tombeau l'épitaphe ſuivante :

Franciſcus de le Boe, *Sylvius*,
Medicinæ practicæ profeſſor ;
Tam humanæ fragilitatis
Quàm obrepentis pleriſque mortis memor ;
De comparando tranquillo
Inſtanti cadaveri ſepulchro,

Ac de conſtruendâ commodâ
Ruenti corpori domo,
Æque cogitabat ſeriò.
Lugduni Batavorum.
M. D. C. LXV.

XVII. Siecl 1641. DE LEBOÉ

Nous avons de lui ſur l'Anatomie ou ſur la Chirurgie.

Dictata ad C. Bartholini inſtitutiones anatomicas. Lugd. Batav. 1641.

Diſputationum medicarum pars prima, ſive, de eas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis.... experimentis deductas complectens: quarum I. *Agit de alimentorum fermentatione in ventriculo.* II. *De chyli è fæcibus alvinis ſecretione, atque in lacteas venas propulſione in inteſtinis perfecta.* III. *De chyli mutatione in ſanguinem, circulari ſanguinis motu & cordis, arteriarum pulſu.* IV. *De ſpirituum animalium in cerebro cerebelloque confectione, per nervos diſtributione atque uſu vario.* V. *De lienis & glandularum uſu.* VI. *De bilis ac hepatis uſu.* VII. *De reſpiratione, uſuque pulmonum.* VIII. *De vaſis lymphaticis & lympha, &c. &c. Amſtelod.* 1663, in 12. *Lugd. Batav.* 1670, in-12. *Lipſ.* 1674, in-12. *Francof.* 1676, in-12.

Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functiones læſas vel conſtituentibus, vel producentibus, &c.

Opera omnia. Genevæ 1680, in-fol.

Quoique cet Auteur ait beaucoup travaillé en Anatomie, il a cependant peu avancé cet art; au lieu de s'en tenir à l'obſervation & au témoignage des ſens extérieurs, il a beaucoup donné à ſon imagination ce, qui lui a fait ſouvent perdre de vue les objets eſſentiels qu'il étoit ſur le point de découvrir. Un vrai Phyſicien ſuit la nature dans ſa marche, & ne la devance jamais. Sylvius a tenu une route contraire, c'eſt ce qui l'a porté à forger mille ſyſtêmes; & comme les hommes aiment naturellement les explications, ces ſyſtêmes eurent de la vogue pendant un tems, les principales Univerſi-

XVII. Siecle. 1641. DE LEBOE.

tés de l'Europe en ont retenti. Sylvius avoit quelques connoiſſances de chymie, & les a appliquées au corps humain ; il eſt un des premiers partiſans de la fermentation des humeurs, & il y a recouru pour expliquer les ſécrétions. Cet Auteur a admis dans le corps humain les principes que la chymie extrait des corps ; c'eſt lui qui a regardé le ſuc pancréatique comme acide, & qui a trouvé un alkali dans la bile ; cependant l'alkali & l'acide s'ils exiſtoient altéreroient par leur contact les voies alimentaires : Sylvius s'eſt perſuadé que l'alkali de la bile ſe combinoit avec l'acide du ſuc pancréatique, & qu'il en réſultoit une liqueur nouvelle qui tenoit par ſa nature un milieu entre l'acide & l'alkali.

Il eſt l'Auteur de pluſieurs autres explications ; il a recouru à une exploſion dans le cœur, pour expliquer les mouvemens alternatifs de ce viſcere ; il a eu auſſi recours à la chymie, pour expliquer les mouvemens du cerveau. Avec de tels principes il a peu avancé l'hiſtoire des maladies : ſes travaux lui euſſent été plus avantageux, s'il eût apporté dans l'obſervation & dans ſes expériences un génie plus phyſicien, & s'il eût préféré les deſcriptions aux raiſonnemens qui ſéduiſent, mais qui nous trompent fréquemment.

Cet Auteur croyoit que la bile ſe filtroit dans la véſicule du fiel, & qu'elle ſe portoit vers le foie par le canal hépatique : il aſſignoit par-là à ce liquide une marche contraire à celle que nous lui attribuons. Ce qu'il a dit de meilleur ſur la bile, c'eſt qu'elle n'eſt point excrémentitielle, mais qu'elle rentre dans le torrent de nos humeurs, & qu'elle eſt de la claſſe des liqueurs récrémentitielles. L'expérience lui a appris qu'en ſoufflant dans l'artere hépatique, l'air parvenoit dans les canaux hépaticyſtiques, & de-là dans la veſſie du fiel (*a*).

Cependant comme il étoit plus inſtruit en méchanique que ſes prédéceſſeurs, il a indiqué les uſages du diaphragme ; il a prouvé d'une maniere irrévocable que ce muſcle s'applanit pendant l'inſpiration,

(*a*) Opera omnia pag. 15. édit. Genevæ 1680, in-fol.

& le voûte pendant l'expiration ; il a indique les vaiſſeaux lymphatiques du poumon. Cet Auteur a parlé auſſi dans ſon excellent traité de la phthiſie, de pluſieurs glandes de ce viſcere ; il en admet de conglobées & de conglomérées (*a*). Par ſes diſſections il s'eſt aſſuré que pluſieurs des vaiſſeaux lactés communiquoient avec les vaiſſeaux chyliferes ; il a décrit pluſieurs de leurs valvules, & il n'a point ignoré que les mamelles recevoient une grande quantité de vaiſſeaux lymphatiques. Sa deſcription des vaiſſeaux galactophores eſt exacte, & mérite d'être conſultée (*b*) ; il a auſſi dépeint avec aſſez d'exactitude le canal pancréatique de Virſungus (*c*).

XVII. Siecle. 1641. De Leboé.

De le-Boë a ſavament détaillé les maladies des femmes enceintes, celles des enfans, & pluſieurs de celles du fœtus ; il a eu des idées fort étendues ſur la ſécrétion de l'urine, quoiqu'il ait donné une aſſez mauvaiſe deſcription des reins ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des glandes ſalivaires. Il a connu les glandes buccales, & a avancé que le palais étoit tapiſſé d'une membrane glanduleuſe, de laquelle découle dans la bouche, par le moyen de canaux très nombreux, une abondante quantité de ſalive : il s'eſt expliqué ſur l'uſage des canaux extérieurs des glandes maxillaires ; il a fait uſage de la découverte de Stenon, & il accorde à cet Auteur la gloire qu'il mérite. Accoutumé à louer les grands hommes, il n'a pas manqué à citer honorablement Ruiſch, en décrivant l'artere bronchique ; il a fait uſage de pluſieurs autres découvertes des modernes, que nous rapporterons ailleurs.

Il a regardé l'ouraque comme un ligament, & la membrane allantoïde lui a paru un être de raiſon. Il a connu les vrais uſages du trou ovale, & a donné une deſcription aſſez exacte des vaiſſeaux ombilicaux, quelques-uns (*d*) lui attribuent la découverte de l'os lenticulaire de l'oreille.

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 441.
(*c*) Voyez les ouvrages de Plempius & ceux de Graaf.
(*d*) Haller, Phiſiol. pag. 526. C. Bartholini inſtit. anat. pag. 58. T. Bartholin. anat. renovat. pag. 714. Veſlingii Syatagna, pag. 214.

XVII. Siecle. 1641. DELEBOÉ.

Ce qu'il dit ſur le cœur eſt exact, quoique fort abrégé ; il a admis la circulation, & l'a décrite avec beaucoup de clarté. Il a été plus loin, il a prétendu que les vaiſſeaux chyliferes avoient un mouvement périſtaltique, & que pluſieurs s'abouchoient dans le foie ; il a tenu un autre langage, lorſqu'il a connu le canal thorachique décrit par Pequet. Après pluſieurs anciens, il a parlé de l'échancrure du cerveau qui ſépare le lobe antérieur du lobe moyen ; il a décrit le canal de communication entre le troiſieme & le quatrieme ventricule & a indiqué des petits ſinus latéraux. Deleboë a cru entrevoir dans la glande tyroïde une ſubſtance analogue à celle des teſticules, & il a ſoupçonné que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée-artere. Cet Anatomiſte a cru auſſi que les reins ſuccenturiaux verſoient dans les gros vaiſſeaux ſanguins une liqueur ſéreuſe, qui rendoit le ſang plus fluide (*a*).

Aucun Anatomiſte n'a fait plus d'ouvertures de cadavre, pour déterminer les cauſes & les effets des maladies, que celui dont j'analyſe les ouvrages ; ſes travaux ſur la phthiſie lui méritent une place diſtinguée parmi les Médecins Anatomiſtes : il a décrit avec ſoin les ravages que cette maladie cauſe dans les poumons. Cet Auteur s'eſt encore convaincu que dans la phthiſie les glandes maxillaires & les glandes méſentériques s'obſtruoient & devenoient ſquirrheuſes. M. Mead, Médecin Anglois, a dans la ſuite fait part de cette réflexion.

Deleboë avoit auſſi obſervé qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans l'épiploon retiré vers l'eſtomac, & que pluſieurs ſujets avoient des calculs biliaires dans la véſicule du fiel, ſans avoir eu la jauniſſe, &c. &c.

Il y a dans les ouvrages de Deleboë pluſieurs réflexions Chirurgicales ; l'Auteur a décrit l'opération de l'empieme & celle de la paracentheſe ; il a auſſi parlé aſſez au long des abcès & des ulceres vénériens, & pour les guérir il recommande l'uſage des mercuriaux, &c.

(*a*) Tranſactions Philoſophiques.

Schneider (Conrad Victor), Médecin célebre, qui professoit la Philosophie & la Médecine à Wittemberg, vers le milieu du dernier siecle, jouit d'une réputation des plus étendues ; elle étoit fondée sur ses écrits. XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

De corde disputatio. Witteber. 1641, in-12.

Dissertationes Anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, &c. pertinentibus. Witteberg. 1643, in-8°.

Liber de osse cribriformi, & sensu ac organo odoratûs, &c. Witteberga 1655, in-12.

Disputationes osteologicæ aliquot. Witteberga 1649, in-8°.

Disputatio Medica, de ossibus temporum, ibid. 1653, in-8°.

De osse occipitis, ejusdem vitiis & vulneribus 1653.

Disputatio Medica de ossibus sincipitis, ibid. 1653.

De fractura cranii. Witteberga 1657.

De partu difficili, ibid. 1675, &c. &c.

Liber primus de catarrhis, quo agitur de speciebus catarrhorum, &c. Witteberga 1660, in-4°. *Liber secundus, ibid. Liber tertius, ibid.* 1661, in-4°. *Liber quartus, ibid. Liber quintus & ultimus, &c. ibid.* 1662, in-4°.

Le traité *de Catarrho* est fort mal écrit, & est très diffus : l'Auteur l'eût pu restreindre à un petit volume in douze (*a*). On trouve cependant parmi ces discours prolixes plusieurs réflexions judicieuses sur la structure de la membrane pituitaire, & sur celle de l'os éthmoïde. Après avoir rapporté le sentiment des Auteurs, il donne une description complette des parties. L'os éthmoïde ne lui paroît pas appartenir à la face, mais au crâne ; il est rempli de cellules, & ordinairement, suivant Schneider, elles aboutissent à sept sinus renfermés dans la propre substan-

(*a*) Cæterum eruditissimus Schneiderus etiam nimis, si id fieri potest, doctus fuit ; nimis multas scriptorum oblivionem potiùs meritorum opiniones collegit : ita opus nimis amplum fecit, & difficilius lectu, cùm rarius auctor, frequentissimè loquantur alii, *Haller, meth. stud. pag.* 476.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

ce ſpongieuſe de cet os : il y en a ſur-tout un de chaque côté, placé à la partie poſtérieure, dans l'endroit où cet os touche à la parois du ſinus ſphénoïdal. Schneider prétend que ces ſinus de l'os éthmoïde ſont naturellement vuides de morve, quoiqu'ils ſoient tapiſſés par une partie de la membrane pituitaire ; au lieu que les autres cellules ſont preſque toujours remplies d'une humeur viſqueuſe & gluante : l'os éthmoïde eſt recouvert de la membrane pituitaire. Schneider connoiſſoit les trous orbitaires antérieurs & poſtérieurs dont Plempius avoit déja parlé dans ſon ophtalmographie. Notre Auteur diviſe l'os éthmoïde, en partie moyenne & en partie latérale ; il indique les lames ſolides & la ſubſtance ſpongieuſe ; il fait l'énumération des os voiſins, mais il eſt ſi obſcur, & il fait des digreſſions ſi longues & ſi fréquentes, qu'on a toute la peine à le ſuivre Il a parlé fort au long des trous de la lame horiſontale de cet os, & il a avancé que dans l'état naturel, ils étoient complétement fermés par les nerfs qui y paſſent, *nam ejus foraminibus nervi ſunt abſtruſè quibus ſpiramentum in totum præcluditur, omneſque frigoris & injuriæ aditus obſtruuntur (a).*

Quelques Anatomiſtes, cités déja pluſieurs fois dans cet ouvrage, avoient parlé de la premiere paire des nerfs, mais aucun n'avoit ſi bien vu leur diſtribution dans l'organe de l'odorat, que Schneider ; cet Anatomiſte les a vus ſe répandre ſous la membrane pituitaire, *hi quoque nervi ſubter cunctam membranam diſperguntur (b).*

Schneider paroît avoir connu les cornets de l'os éthmoïde que Bertin a décrits dans la ſuite : du moins ce qu'il dit a quelque analogie à ce que Bertin a avancé (c). Il a auſſi fait quelques rechercher ſur les ſinus frontaux ; il s'eſt convaincu qu'ils com-

(a) Lib 3. cap. 1.
(b) Ibid.
(c) Circà illam oſſeam apophyſim, quæ vomeri aratri ſimilitudine reſpondet, quoſdam cuniculos oſſeos ſubeunt ad latera oſſis ethmoidis, à quibus pervius eſt meatus narium, quibus mucus extrahi ſolet. Sed hi cuniculi ex tenuiſſimis oſſibus, partim latis, partim cavis & ſphæricis, in quàmplurimis craniis à me obſervati & demonſtrati : à nullo eorum qui oſteo-

XVII. Siècle. 1641. SCHNEIDER.

muniquoient avec les narines : ces ſinus ſont plus ou moins grands, plus ou moins petits, plus ou moins nombreux ; ils communiquent entr'eux, ou bien il y a une cloiſon intermédiaire qui les ſépare.

Tous les ſinus du nez communiquent entr'eux ; c'eſt une vérité démontrée de nos jours, Schneider l'avoit apperçue : ces ſinus ſont recouverts par une membrane plus ou moins épaiſſe, d'une couleur plus ou moins rouge, &c. Notre Auteur la nomme membrane pituitaire : il l'a diviſée en membrane antérieure, & en membrane poſtérieure des narines. Schneider cite pluſieurs de ſes prédéceſſeurs : ceux qui croyent que c'eſt lui qui l'a le premier découverte, commettent l'erreur la plus groſſiere, & donnent les marques de l'ignorance la plus craſſe. Cette membrane eſt recouverte par un reſeau des vaiſſeaux ſanguins qui lui portent la morve. Cet Anatomiſte dit que dans pluſieurs points de cette membrane les vaiſſeaux ſe raſſemblent, & forment des eſpeces de houpes qui verſent l'humeur viſqueuſe. Schneider parle de quatre abondantes ſources qu'il a obſervées, deux proche des ſinus maxillaires, & deux au-deſſous de l'apophiſe baſilaire de l'os occipital (*a*), qui eſt recouverte par la membrane pituitaire, de laquelle partent pluſieurs prolongemens qui bouchent les ouvertures intermédiaires aux os qu'on apperçoit dans les baſes des crânes deſſechés. Notre Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui rempliſſoient les ſinus connus aujourd'hui, chez quelques Anatomiſtes modernes, ſous le nom de ſecondes fentes du crâne : ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arrieres-narines, enſorte même, dit Schneider, qu'aucune liqueur, pas même le ſang, ne ſauroit paſſer à travers. *Sanguis ore naribuſ-*

logiam tractarunt, mihi ſatis perſpicuè videntur deſcripti, cùm tamen non parum ad excretionem illarum vias cognoſcendas faciant. Lib. III. pag. 433.

(*a*) Illa membrana quæ additamentum oſſis occipitis in ultimo palato involvit, illa, inquam, pituitam condit, continet & emittit, Lib. III. cap. 3. pag. 503.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

que rejectus, ex variis corporis membris procedit..... de cerebro ſanguis in os & in nares venire non poteſt (*a*). Cette propoſition de Schneider mérite la plus grande attention des Anatomiſtes ; je me ſuis déja étendu ſur cet objet, en faiſant l'hiſtoire de Véſale, j'entrerai dans des détails ultérieurs dans celles de MM. Petit de Namur & de Bertin.

On trouve dans l'ouvrage que j'analyſe pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur le catharre, à la ſuite duquel la ſtructure de la membrane pituitaire avoit acquis l'épaiſſeur & la denſité de la corne : cet Anatomiſte l'a vu remplie de tubercules ſquirrheux, extrêmement ſeche, & couverte d'une morve trop abondante ou trop viſqueuſe, ou trop fluide, &c... Dans l'état naturel la membrane pituitaire eſt enduite de cette humeur comme ſi elle étoit verniſſée.

Ingraſſias avoit décrit l'os ſphénoïde avec beaucoup de préciſion, Schneider a ajouté à ſes travaux ; il en a connu les trous & les éminences, & en a décrit la poſition & la ſtructure avec beaucoup d'érudition ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des ventricules du cerveau ; il a renouvellé ce que le célebre Arantius avoit écrit ſur les productions médullaires de la voûte à trois piliers, ou ſur ſon hyppocampus. Schneider s'explique avec énergie, & on voit qu'il n'a pas été ſimple copiſte, mais qu'il a obſervé plus d'une fois ce qu'il avance. On trouve toujours l'empreinte du génie dans les travaux d'un homme judicieux & éclairé ; il a donné une table des poids de différens cerveaux & de pluſieurs glandes pituitaires ; il a fait obſerver que leur groſſeur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau, car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de groſſes glandes appartiennent à de petits cervaux (*b*). Il s'eſt auſſi aſſuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par cette glande, & qu'elle ne ſervoit pas non plus à ſon excrétion, &c. La plupart des cavités du corps humain ſont lubri-

(*a*) Caput. II. (*b*) Lib. III.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

fiées par une ſérosité qui tranſude des membranes qui les tapiſſent : les gouttes de cette ſérosité ſont repompées à proportion, ainſi l'eau ne s'accumule pas dans l'état naturel. Si l'on ouvre le péricarde d'un homme mort depuis peu, on y trouve très peu de liqueur ; mais ſi on laiſſe écouler un certain tems avant de faire l'ouverture, l'on y trouve une quantité bien plus grande de liquide. Notre Auteur avertit qu'il en arrive de même à l'égard des autres cavités ; il ajoute que l'eau qui ſe ramaſſe dans les ventricules du cerveau & dans le péricarde, eſt limpide & ſemblable à la liqueur des larmes. Schneider met de l'érudition dans tous les points qu'il traite : il réfute Nicolas Maſſa, qui prétendoit que dans l'état naturel, & pendant la vie, il n'y avoit aucune goutte de liquide, & que celle qu'on trouvoit après la mort, tranſudoit dans ſa cavité à travers ſes parois dans le moment de la mort : cette diſpute s'eſt renouvellée de nos jours, & elle n'eſt pas encore terminée (*a*).

Les adhérences que la dure-mere contracte avec les os du crâne étoient connues des anciens, & notamment de Carpi & de Fallope ; mais aucun ne les avoit décrites avec plus d'exactitude que l'a fait Schneider (*b*) : il a averti que cette membrane étoit ſtrictement jointe avec les ſutures, qu'il y avoit des filets de cette membrane qui communiquoient avec le péricrâne. Cet Auteur ſavoit auſſi que la dure-mere contractoit des adhérences très-fortes aux os de la baſe du crâne. Il a ajouté que la ſtructure de cette membrane étoit différente de celle de la membrane pituitaire, qu'elle n'étoit pas auſſi épaiſſe, quoiqu'elle fût plus forte ; c'eſt ce qui lui a donné lieu de blâmer les Auteurs qui avoient regardé la membrane pituitaire, comme une dépendance de celle de la dure-mere.

Schneider a décrit fort au long les glandes amigdales ; il a avancé, après Fallope, que leur canal excréteur ſe dilatoit quelquefois à un tel point, qu'on

(*a*) Lib. II. cap. 9.
(*b*) Lib. II. cap. 3.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

pouvoit y introduire le petit doigt ; lorſque cet accident arrive, il ſurvient un écoulement involontaire de ſalive qui eſt fort incommode (*a*), & il a parlé ſavament de pluſieurs autres maladies auxquelles ces glandes ſont ſujettes.

Après un tel extrait de l'ouvrage *de catarrho*, j'ai peu de choſe à dire de celui qui a pour titre, *de oſſe cribriformi* ; l'Auteur l'avoit compoſé long-tems avant : on y lit une deſcription de l'os éthmoïde, à-peu-près ſemblable à celle qui ſe trouve dans le traité du catarrhe, & il eſt entré dans quelques détails ſur les os ſpongieux. Il a décrit fort au long la membrane pituitaire qui tapiſſe les narines, a traité des maladies qui les attaquent, & notamment les effets de la vérole ſur elles, &c. &c. Il y fait obſerver, après Véſale, que les fractures aux ſinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de reſpirer, parceque l'air qui s'inſinue dans les narines ſort par l'ouverture des ſinus, au lieu de pénétrer dans les poumons. Vereyen parle d'un Appothicaire de Louvain, qui fut obligé de porter pendant long-tems un emplâtre ſur le front, pour couvrir un trou d'un ſinus, à travers lequel ſortoit l'air attiré par le nez, & néceſſaire à la reſpiration : il regarde le fait comme nouveau, il n'eût pas fait un tel aveu s'il eût lu l'ouvrage que j'analyſe. Schneider avance qu'il n'y a aucune voie de communication entre le nez & le crâne ; mais il parle d'un ton aſſez indécis des nerfs olfactifs ; il tient, comme je l'ai déja fait voir dans ſon ouvrage des catarrhes, un langage plus poſitif ſur l'exiſtence de ces nerfs.

On trouve quelques réflexions anatomiques dans ſes diſſertations ſur la tête, ſur le cœur & ſur le foie : il s'eſt étendu fort au long ſur les vaiſſeaux lymphatiques, & en a parlé d'une maniere très ſavante ; il s'en attribue la découverte dans l'ouvrage du catarrhe. Il a auſſi enrichi l'hiſtoire des os, on pourra lire avec fruit ce qu'il a dit ſur ceux du crâne en particulier, & ſur tous les autres en général.

(*a*) Lib. III. cap. 4.

Ent (George) , Chevalier & Préſident du College des Médecins de Londres , a écrit : XVII. Siecle.

Apologia pro circulatione ſanguinis. Londini 1641. 1641.

Il étoit zélé partiſan d'Harvée & de la circulation : il le témoigne dans ſa réponſe à Primeroſe, qui eſt aſſez bien faite, ſi l'on paſſe quelques anachroniſmes qui s'y trouvent. ENT.

Antidiatriba in Malachiam Thruſton de reſpirationis uſu primario. Londini 1677, 1682, in-8°.

Il parle de quelques expériences qu'il a faites ſur le mouvement du diaphragme, & il conclut qu'il eſt immobile dans la reſpiration contre le ſentiment de Thruſton ; cet Auteur lui répondit avec avantage.

Opera omnia. Londini 1677, in-folio.

On y trouve un traité ſur la circulation, & un autre ſur la reſpiration ; dans le premier il ſoutient le ſentiment d'Harvée, & dans l'autre il tâche de détruire l'opinion de Thruſton, qui regardoit le diaphragme comme le principal agent de la circulation. Dans un ouvrage de Charleton qui a pour titre, *de differentiis animalium*, il ſoutient contre le ſentiment de Malpighi, que les corps qu'on prend chez les grenouilles pour des poumons, ſont de véritables nâgeoires, qui n'ont aucun mouvement pendant la reſpiration. Malpighi lui répondit, & on trouve ſa réponſe parmi ſes ouvrages poſthumes.

Conringius (Herman) , étoit de Norden, en Friſe, où il naquit le 9 Novembre 1603, d'Herman Conringius. En 1636 il paſſa Docteur en Philoſophie & en Médecine à Helmſtad, & il s'y maria le même jour. Il fut d'abord Profeſſeur de Phyſique, & en 1649 Profeſſeur de Médecine. Il devint dans la ſuite premier Médecin de la Reine de Suede, & quelques années après celui de pluſieurs Princes de l'Empire ; il étoit très ſavant Hiſtoriographe, mais il étoit peu Anatomiſte. Il mourut en 1681 à l'âge de 75 ans. CONRINGIUS

De ſanguinis generatione & motu naturali. Helmſtadii 1641. *Leidæ* 1646, in-8°.

Il ſoutient le ſentiment d'Harvée.

De calido innato. Helmeſtadii 1647, in-4°.

XVII. Siecle. 1641. CONRINGIUS

Conringius place la ſource de la chaleur innée dans le ſeptum du cœur, c'eſt de-là qu'émanent les particules calorifiques; cette théorie eſt aſſez futile, l'Auteur l'a cependant ſoutenue avec chaleur.

De habitu corporum Germanorum antiqui & novi ejuſque cauſis. Helmeſtad. 1652, in-4°. &c.

Il ſe fait pluſieurs queſtions dans cet ouvrage: tantôt il ſe demande pourquoi les anciens Allemands avoient un caractere uniforme, pourquoi ils avoient une grande taille, la peau blanche, les yeux bleus les cheveux blonds, tandis que de ſon tems ces mêmes peuples ne reſſembloient en rien à leurs ancêtres.

De nutritione hominis. Helmſtad. 1639, in-4°.

Introductio ad artem medicam. 1648, in-4°.

Ce Médecin donne dans cet ouvrage une hiſtoire ſuccinte de l'Anatomie, elle eſt fort abrégée, & il y a quelques anachroniſmes.

Conringius a été encore l'Editeur de la Chirurgie de Fiene; nous l'avons cité en parlant des ouvrages de ce Médecin.

ANGELINI.

Angelini (Facondi), de Rimini, Ville d'Italie, dans la Romagne.

Methodus pro venæ ſectione eligenda. Patav. 1641. *Ibid.* 1650, in-4°.

SERVIUS.

Servius (Pierre), Médecin de Spolette, Ville d'Italie.

Diſſertatio de odoribus. Romæ, 1641, in-8°.

Diſſertatio de unguento armario, &c. *Romæ* 1642, in-8°. *Norimb.* 1662, in-4°.

1642. CORBYE.

Corbye (A), Maître Barbier, Chirurgien à Paris, a écrit un Traité ſur la Chirurgie, qui eſt inconnu aux Bibliographes.

Les fleurs de Chirurgie cueillies ès livres des plus excellents Autheurs qui ayent eſcrit d'icelle, tant anciens que modernes. Paris 1642, 1650, in-8°. *petit papier.*

Cet ouvrage eſt en forme de dialogue: l'Auteur dit l'avoir compoſé en faveur des Aſpirans à la Maîtriſe en Chirurgie: tantôt c'eſt le Maître qui interroge, & tantôt c'eſt le Diſciple qui répond. Corbye a ramaſſé dans cet écrit les principales queſtions qui concernent

nent un Chirurgien ; il y parle d'abord & très ſuccinctement de la phyſiologie, & procede enſuite à l'expoſition des maladies Chirurgicales ; la plupart des détails dans leſquels il entre ſont extraits de la Chirurgie de Guy de Chauliac & de celle d'Ambroiſe Paré, &c. &c.

XVI. Siecle. 1642. CORBYE.

Wirſungus (George), célebre Anatomiſte Bavarois, diſciple de Riolan, de Gaſpard Hoffman, & de Paul Macquard Slegel, devint dans la ſuite Prevôt de Veſlingius, Profeſſeur d'Anatomie à Padoue, où il étoit paſſé en 1629, le 8 Novembre (*a*). Ce fut chez ce dernier, qu'il découvrit le canal pancréatique : il en fit graver la figure ſur une plaque de cuivre, qu'il dédia à la nation Allemande : on la conſerve encore avec ſoin à Padoue. Il envoya auſſi la figure & la deſcription du canal à Riolan, & ſa lettre eſt datée du 7 Juillet 1643. Ce canal, ſelon lui, eſt placé au milieu du pancréas ; un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir ; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate, juſqu'à celle qui eſt proche du duodenum. Le canal ſort ici du pancréas, & pénetre dans l'inteſtin duodenum, proche de l'inſertion du canal choledoque ; il eſt aſſez gros pour qu'on puiſſe y introduire un ſtilet. Wirſungus avertit que le ſtilet entre difficilement dans le canal lorſqu'on le dirige de l'inteſtin duodenum vers le pancréas ; qu'il entre au contraire avec facilité, ſi on le dirige du pancréas vers l'inteſtin duodenum. Ce canal exiſte dans tous les âges de la vie, & Wirſungus l'a trouvé dans pluſieurs animaux ; il ne contient jamais de ſang, mais une liqueur d'une couleur foncée, & qui teint un ſtilet d'argent comme fait la bile. Wirſungus s'exprime d'une maniere à-peu-près ſemblable, en parlant de ce canal (*b*).

WIRSUNGUS.

(*a*) Morgagni, epiſtol. anat. 1. art. 85.

(*b*) Ductus præfatus, cujus icones hic habes, in hunc modum ſe habet ; orificium aut principium, ſi ubi major truncus ibi principium dicere liceat, amplum ab inteſtino duodeno juxta cholidochon deducit, ſtylum ab inteſtino pancreas versùs difficulter, ab hoc verò in inteſtinum facilè admittit, & per medium univerſum pancreas, ſecundùm longitudinem versùs lienem abit, infinitas ramificationes & minimos tandem ſurcu-

XVII. Siecle. 1642. WIRSUNGUS

Pluſieurs Anatomiſtes ont refuſé à Wirſungus l'honneur de la découverte : Jean Maurice Hoffman ſon diſciple la revendiqua, pluſieurs la lui accordent ; M. de Haller même dit que cet Anatomiſte trouva ce canal en 1641 dans le coq d'inde : G. Bartholin, (*a*) Schenkius, & pluſieurs autres cités par G. Frank (*b*), l'accordent à Hoffman. M. de Haller a écrit (*c*) qu'il a entendu dire que les Médecins d'Aldorf célébroient une fête toutes les années le jour qu'ils croyoient que Wirſungus avoit trouvé ce canal. On trouvera quelques recherches à ce ſujet dans les ouvrages de Schmidt (*d*) & de Jean Maurice Hoffman, fils (*e*) : en général les Auteurs s'accordent à dire que Hoffman fils étoit en penſion chez Wirſungus, qui découvrit ce canal en préparant quelques ſujets, & que Wirſungus en fit la démonſtration à ſes Etudians le jour même, 1642, au commencement de Mai.

Le témoignage de ces grands hommes mérite ſans doute beaucoup d'attention ; il faut cependant avouer qu'il ne porte pas conviction. Wirſungus dit dans la lettre qu'il a écrite à Riolan, connue de peu d'Anatomiſtes, qu'il avoit chargé depuis long-tems Hoffman de lui faire part de ſa découverte, mais que voyant qu'Hoffman s'étoit ſi mal acquité de ſa commiſſion, il lui envoyoit lui-même la deſcription & la figure de ce canal.

Pluſieurs Hiſtoriens ont avancé que la découverte du canal pancréatique, avoit occaſionné la mort à

los latere tenus ſuprà, infrà, & ſubitus vaſa ſplenica, per ipſum pancteas repentia de ſe ſpargit, lienem non adit, quem reperii aliquando, tam in humano, quàm brutorum ſubjectis duplicem, brevem in loco ſolito, & longum infrà paulo. Item reperi eumdem non ſolum in corporibus humanis adultis, nuper natis, & fœtibus, verùm etiam in ſimiis, canibus, cattis, ſuibus, gallinis, muſibus, ranis, imò in omnibus, inquibus diligenter inquiſivi. Arteriam an venam dicam ? ſanguinem numquam in eo deprehendi, ſed ſuccum quemdam obſcurum, ſtylum argenteum inſtar fellis tingentem. *epiſt. ad. Riol.*

(*a*) Exercit. anat. pag. 343.
(*b*) Bon. nov. anat. n°. 21.
(*c*) Meth. ſtud. med. pag. 365.
(*d*) De Germanorum in anatom. meritis.
(*e*) Idea corporis human. pag. 42.

Wirſungus; on dit qu'il eût à ce ſujet une ſi vive diſpute avec un Médecin de Dalmatie, que celui-ci ſe laiſſant emporter par un mouvement de colere, égorgea Wirſungus. Goëlike (*a*) croit à ce maſſacre, mais M. de Haller le regarde comme fabuleux : M. Deidier, Profeſſeur en Médecine à Montpellier (*b*), qui ſe plaiſoit à groſſir les faits, & ſouvent à y mettre du merveilleux, dit que Montpellier fut le théâtre de ce meurtre. Le grand Morgagni, toujours jaloux de nous tranſmettre les hiſtoires des grands hommes, n'a pas oublié celle de Wirſungus, qui a enſeigné l'Anatomie dans la même Univerſité où il profeſſe aujourd'hui avec tant d'éclat : il réfute les opinions de Graaff (*c*), de Kerkering (*d*), & de Munnick (*e*), qui ont avancé que ce Profeſſeur fût aſſaſſiné en plein auditoire, & il rapporte un détail circonſtancié de la mort de cet Anatomiſte, qu'il a tiré des Regiſtres même de la Faculté : on y voit que Wirſungus fut tué long-tems après la découverte du canal pancréatique, & qu'il fut aſſaſſiné à minuit, en rentrant chez lui, par un nommé Cambier, de Dalmatie, avec qui il avoit eu quelques affaires perſonnelles (*f*).

XVII. Siecle. 1642. WIRSUNGUS

C'eſt à Wirſungus qu'on doit accorder la décou-

(*a*) Hiſtoria anat. pag. 277. édit. 1738, in-4°.
(*b*) Anatomie raiſonée, pag. 364.
(*c*) De ſucco pancrea. pag. 222.
(*d*) Spicil. anat. proemium.
(*e*) Anat. præf.
(*f*) 22. Auguſti illuxit fatalis dies nob. excell. & clariſſi. D. Joh. Georgio Wirſung, Philoſophiæ ac Medicinæ Doctori inclytæ nationis noſtræ aſſeſſori honorando, qui circa 24 noctis horam, ex ſolito, ſub propriæ domus janua, familiariter cum aliquibus dominis concivibus eodem contubernio utentibus, converſatus, à D. Jacobo Cambier, ob neſcio quod odium privatum, ſclopeto majori, quod *carabinet* vulgò dicunt, petitus, globoque transjectus cùm ſanguinis copia ſimul & animam fudit, hæc verba identidem, repetens » *ſon morto io*, » o *Cambier*, o *Cambier* ». On trouve dans un autre endroit de ce regiſtre, quidam Dalmata interficit ſclopo longo noſtrum concivem ſub propriæ domus janua.... interea facti hujus auctor ſuo cognato Nicaſio Cambier, uti & alio quodam Dalmata comitatus, in hoc facinore comitibus, hoſpitio ſuo in quo pernoctarat exiens, Pataviumque relinquens, fuga ſibi conſuluit. *Morgagni epiſtola anat.* 1. pag. 85.

XVII. Siecle.

verte du canal pancréatique : les anciens ne l'avoient point connu, ceux même qui s'en ſont le plus approchés n'ont eu que des idées fort obſcures ; Herophile & Eudemus avoient ſeulement avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les inteſtins (*a*), mais ils n'ont point indiqué la voie. Riolan avoit parlé de quelques veines qu'il nomme *venæ pancreaticæ*, mais ce langage eſt trop obſcur pour qu'il puiſſe avoir des prétentions à la découverte, ainſi nous l'adjugeons à Wirſungus ; il eſt clair qu'il l'a le premier connu dans l'homme, & il eſt douteux qu'Hoffman l'eût trouvé auparavant dans le coq d'inde.

1642. WIRSUNGUS

ROLFINK. Rolfinkius (Guerner) Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité d'Iene, naquit à Hambourg en 1599, d'un Profeſſeur de cette Ville, qu'il perdit bientôt après avoir reçu le jour. Schellammer, ſon oncle, ſe chargea de ſon éducation ; il l'envoya à l'âge de dix-ſept ans à Wittemberg, où il fit ſon cours de Philoſophie & de Médecine ; c'eſt-là qu'il eût occaſion de ſuivre les leçons du célebre Sennert. Il alla à Leyde, où il fit un certain ſéjour : le déſir de ſe perfectionner le porta enſuite à parcourir l'Angleterre, la France & l'Italie. Il ſe fixa à Padoue, où il ſuivit les habiles Profeſſeurs qui y enſeignoient la Médecine. Comme il avoit un goût exquis pour l'Anatomie, il ne tarda pas à y faire des progrès, & à y acquérir de la réputation. Le 7 Avril 1625 il y fut fait Docteur en Philoſophie & en Médecine ; il y avoit deja cinq ans qu'il étoit dans cette Ville, lorſqu'en 1628 on lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Médecine, dans la célebre Univerſité qui venoit de lui accorder le bonnet de Docteur ; en même tems la Ville d'Iene lui préſenta celle de Profeſſeur en Anatomie, Botanique & Chirurgie. Ce dernier emploi lui plût, Rolfinkius ſe rendit à Iene, où il ſe diſtingua par ſes travaux, & par ſon zele à communiquer ſa ſcience aux Etudians qui alloient l'entendre : il eſt le dernier Profeſſeur qui ait expli-

(*g*) Galenus, Lib. II. de ſemine, cap. 7.

qué les ouvrages d'Avicene dans l'Univerſité d'Iene. XVII. Siecle.

Il pratiqua les accouchemens, & fit la plupart des opérations Chirurgicales: cependant il y diſſéqua peu, vraiſemblablement par la difficulté qu'il eût de ſe procurer des cadavres; car il s'étoit occupé à la diſſection en Italie en 1535; il nous apprend qu'il diſſéqua dans le palais de Cantarenus la Névro-logie, & qu'il y fit une très belle préparation de la moëlle épiniere. En 1641, le 21 Février, on le nomma Profeſſeur de Chymie; il remplit les devoirs de ces charges avec l'admiration publique, & il s'acquit une telle réputation dans la pratique de la Médecine, qu'on le ſurnomma *le pere des Médecins*; cependant, ni ſon propre ſavoir, ni celui des Médecins ſes enfans, ne purent lui prolonger la vie: la mort en trancha le cours en 1673 (*a*). 1642. ROLFINKIUS

De ichore ſeroſo diſputatio, 1642.

De vulneribus, 1653.

Diſſertationes Anatomicæ, veterum & recentiorum obſervationibus illuſtratæ, ad circulationem accommodatæ, &c. Norimbergæ 1656, in-4°.

Diſſertatio de hepate, ex veterum & recentiorum propriiſque obſervationibus concinnata, & ad circulationem accommodata. Jenæ 1654, in-4°.

Ordo & methodus generationi dicatarum partium, per anatomen, cognoſcendi fabricam liber unus. Jenæ 1664, in-4°.

Ordo & methodus medecinæ ſpecialis conſultatoriæ, continens conſilia medica. Francof. 1676, in-4°.

Rolfinkius eſt encore l'Auteur d'un grand nombre de diſſertations, les principales ſont:

De partu dificili, de hernia, ſeu enterocele (*b*), *de renum & veſicæ calculo, de chylificatione læſa, de ſanguificatione læſa, de ſcorbuto, de fœtu*, &c. &c.

Les diſſertations Anatomiques de Rolfinkius méritent d'être examinées, elles contiennent des détails fort utiles & fort érudits. Après un long & ſavant prélude ſur l'utilité, l'ancienneté & les progrès de l'Anatomie, cet Auteur donne une deſcription géné-

(*a*) Præfatio ad epiſtolas.

(*b*) Il a guéri par l'opération une hernie avec étranglement.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

rale des parties du corps ; il paſſe enſuite à l'examen de chaque partie. Avant que de propoſer ſon ſentiment, il rappelle ſuccintement celui des plus anciens peres de l'Art, & comme il poſſédoit l'hiſtorique de l'Anatomie, il a excellé dans ce genre de récits. A l'aide de ſes lectures, Rolfinkius a été à portée de parler de pluſieurs objets inconnus à ſes contemporains ; c'eſt ce qui prouve combien l'érudition eſt utile dans tous les états qu'on profeſſe. Rolfinkius a mis un ordre admirable dans ſes deſcriptions, & cet ordre eſt preſque par-tout uniforme. Communément après avoir aſſigné la ſituation générale, il détermine la particuliere : ſi c'eſt d'un os dont il parle, il indique les os collatéraux ; il avance par quels points ils ſe touchent, ils ſe lient, ils s'engrainent, ils s'articulent ; il eſt un des premiers qui en décrivant l'oſtéologie, ait parlé de l'inſertion des muſcles aux os. M. Bertin qui a écrit dans la ſuite un traité des plus exacts ſur l'oſtéologie, marchant ſur les traces de Rolfinkius, a indiqué comme lui, en traitant de l'oſtéologie, les attaches des muſcles : il a parlé de l'os lenticulaire, & d'une production membraneuſe qui eſt à côté de l'étrier (*a*).

On connoît bientôt les parties molles, lorſqu'on a une parfaite connoiſſance des os. Rolfinkius dit qu'il n'eſt pas de meilleure méthode, que de commencer l'Anatomie par la deſcription des os. Les Anatomiſtes qui l'avoient précédé étoient perſuadés de cette vérité, mais n'en avoient pas tiré l'avantage que Rolfinkius en déduit.

De la deſcription des os, notre Auteur paſſe à celle des muſcles, de celle-ci à celle des nerfs ; il donne enſuite fort au long l'hiſtoire des vaiſſeaux, & enfin il termine ſon cours d'Anatomie par l'expoſition des viſceres. Cette façon de procéder eſt juſte, Rolfinkius l'a ſuivie, malgré pluſieurs de ſes prédéceſſeurs & de ſes contemporains, qui s'étoient fait une gloire de s'en écarter.

(*a*) Ad latera apicis ſtapedis membraneum quid apparebat, cui inhærebat oſſiculum album, parvum & rotundum, pag. 285.

Ces détails généraux ſuffiſent, je crois, pour donner une idée avantageuſe de l'ouvrage que j'analyſe ; mais cet Auteur ne s'eſt pas ſeulement diſtingué par l'ordre : il a donné dans ſes deſcriptions des marques de la plus grande exactitude ; il a parlé des os ſurnuméraires du crâne, dont il fait remonter la connoiſſance aux plus anciens Auteurs. Hippocrate & Galien, dit-il, & Crollius en ordonnoient la poudre intérieurement contre les maladies de la tête. Andernach en parla dans la ſuite, Wormius les décrivit long-tems après ; cet Auteur eût pu citer Paaw, qui en avoit parlé fort exactement, & les avoit fait deſſiner dans ſon ouvrage *de oſſibus* avant Wormius.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

Dans ſa deſcription de l'oreille, Rolfinkius a profité des travaux des Anatomiſtes, & notamment de ceux de Cecilius Folius ; il s'eſt étendu fort au long ſur l'os lenticulaire (*a*), dont Cecilius Folius, François Sylvius, Nicolas Fontanus, & Thomas Bartholin avoient déja parlé, &c. Il fait l'hiſtoire des découvertes des autres os ; & ce qu'il dit peut ſervir de modele aux amateurs d'érudition.

Les trous de communication entre la cavité du crâne & celle du nez, qu'on apperçoit dans le ſquelete ſec, & que Schneider dit être entierement bouchés dans l'état naturel, ne lui ont pas paru tels ; cependant il n'oſe s'élever hautement contre lui : ces trous, dit-il, ſont en partie bouchés, & en partie ouverts. Par ces vuides paſſent des vaiſſeaux lymphatiques qui pénetrent dans le nez. *Non dubitamus*, dit il, *per lymphatica etiam aliqua ſeroſa ad os & nares etiam duci, vaſa* (*b*).

Cet Auteur nous a dit que la dure-mere adhéroit fortement aux futures du crâne (*c*), & qu'on trouvoit ſouvent ſur cette membrane des oſſelets ſurnuméraires qui pouvoient l'irriter & donner lieu à des maladies ſérieuſes. L'hiſtoire des dents eſt aſſez exacte, & celle des ſinus de la face mérite d'être conſultée ; Rolfinkius a fait uſage des

(*a*) Diſſertationes anatomicæ ; pag. 281.
(*b*) Pag. 304.
(*c*) Pag. 321.

travaux de Fallope, &c. &c. Je voudrois auſſi qu'on
XVII. Siecle. conſultât la deſcription que cet Anatomiſte a donnée
1642. du ſphénoïde.... de l'os hyoïde, & de l'épine du
ROLFINKIUS. tronc. Rolfinkius a parlé des trous (*a*) & des conduits du corps, des vertébres décrits par Columbus & auxquels peu d'Anatomiſtes ont fait attention : il prétend après Lanfranc, que les côtes des enfans ſont ſujettes à s'enfoncer (*b*). Pour donner une idée des différentes articulations des doigts, il a fait repréſenter deux piéces de fer jointes, & par pivot, & par charniere : les premieres phalanges ſont articulées par pivot (*c*), les autres par charniere.

L'hiſtoire des muſcles n'eſt pas moins exacte. Après des détails généraux & fort bienfaits, cet Auteur donne une idée de leur ſtructure, de leur figure, de leur poſition & de leurs uſages ; il nie qu'ils aient en général la figure d'un rat (*d*), comme les anciens l'avoient prétendu. Les muſcles ſont recouverts par une membrane qui fixe dans ſa ſituation leur maſſe totale ; quelques productions membraneuſes s'enfonçant dans les muſcles forment des gaînes aux fibres qui les maintiennent dans leur place, ſans altérer leur mouvement (*e*). Cette réflexion eſt juſte, il eſt ſurprenant que peu d'Anatomiſtes y aient fait attention. Rolfinkius dit que les tendons reçoivent très peu de nerfs, & que leur ſubſtance provient des muſcles dont ils ſont une continuation.

Chaque muſcle eſt adjugé à celui qui l'a découvert, & ce que notre Auteur dit à ce ſujet mérite d'être écouté plus que la deſcription elle-même. D'après Arantius, il a dit que les muſcles de l'œil s'attachoient autour du trou optique & à l'os même,

(*a*) Pag. 79.
(*b*) Pag. 404.
(*c*) Pag. 425.
(*d*) Pag. 469.
(*e*) Membrana hæc non tantùm extrinſecus muſculum inveſtit, ſed altiùs etiam immergitur : ex internâ enim ſui parte productiones & nexus quaſi anſulas membranoſas derivat, & inſinuat in internam muſculi ſubſtantiam, eædemque fibras carneas connectunt, pag. 471.

& non à la dure-mere & au nerf optique ; il a auſſi, après Fallope, très bien décrit la poulie & le muſcle releveur de la paupiere. Rolfinkius dit qu'il y a deux muſcles ſur le dos du nez, qui vont ſe terminer aux cartilages : ne ſeroit-ce pas-là les muſcles que Santorini a décrits ſous le nom de *muſculi proceres naſi* ?

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

La deſcription des muſcles du pharynx, du larynx, & de l'os hioïde, peut être conſultée avec fruit: comme Rolfinkius poſſédoit la langue grecque, il lui a été facile de donner pluſieurs nouveaux noms à ces muſcles ; on connoiſſoit le ſtylo-hioïdien, & l'on ſavoit que quelques-unes de ſes fibres adhéroient aux cornes de l'os hioïde : notre Auteur a cru, pour cet effet, devoir le nommer *ſtylo-cerato-hioïdien*, &c. Il a connu les périſtaphylins externes & internes, & en a indiqué la véritable origine & la véritable inſertion ; il s'eſt fort étendu dans la deſcription des muſcles de la reſpiration. Il place parmi les dilatateurs cinq muſcles : trois en devant, le ſouclavier, le grand dentelé, le triangulaire ; un poſtérieur, le petit dentelé, & le cinquieme les intercoſtaux externes. Il y a trois muſcles expirateurs, le ſacro-lombaire, l'intercoſtal interne, le denté poſtérieur & inférieur. Le diaphragme remplit des uſages communs, car il peut dilater & reſſerrer la poitrine (*a*) : c'eſt ainſi que parle Rolfinkius, & ce n'eſt pas-là le meilleur de ſon ouvrage. En général cet Auteur a peu tiré de profit de la phyſique du corps humain ; il s'eſt plus diſtingué par l'érudition, il la ſoutient en traitant des muſcles du bas-ventre qu'il a mieux décrits que ſes prédéceſſeurs ; il refuſe à Fallope la découverte des muſcles ſuccenturiaux, & l'accorde à Nicolas Maſſa (*b*) : il eſt auſſi exact dans la deſcription des muſcles des extrémités ſupérieures & inférieures ; il a parlé du petit pſoas, qu'il dit être placé ſur le grand pſoas : il n'avance pas comme Quarré qu'il ſoit plus commun chez les hommes que chez les femmes (*c*), &c. &c. Cependant il faut

(*a*) Pag. 339.
(*b*) Pag. 579.
(*c*) Pag. 675.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS

avouer qu'il a omis bien des particularités, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

De la deſcription des muſcles, cet Auteur paſſe à celle des vaiſſeaux, parmi leſquels il place les nerfs qu'il décrit. En premier lieu il diſtingue avec ſoin la ſubſtance médullaire d'avec la membrane qui la recouvre, & il avance que les nerfs acquierent de la dureté, en ſortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral (*a*). La moëlle du nerf eſt beaucoup plus compacte que celle du cerveau : la ſolidité des nerfs vient en partie de ce ſurcroît de conſiſtance ; cependant les nerfs ſont toujours poreux, quoiqu'on ne puiſſe pas appercevoir par-tout ces petits trous.

Les fibres médullaires, continue le même Auteur, dont les nerfs ſont formés, ſont toutes recouvertes par des expanſions de la pie-mere, juſqu'à ce qu'ils paſſent par les trous du crâne ou du canal ſpinal ; là tous les filets iſolés & ſéparés ſe réuniſſent en un cordon qui eſt fortement revêtu par la dure-mere (*b*). Cette deſcription ſur la ſtructure des nerfs a été admiſe par pluſieurs Anatomiſtes, quoique tous les points qui la concernent ne tombent pas ſous le ſens. Ludowic a avancé que la dure-mere n'accompagnoit pas tous les nerfs, comme on le prétendoit de ſon tems ; mais qu'après ſa ſortie hors du crâne, elle ſe réfléchiſſoit ſur les côtés en s'éloignant du nerf, & qu'elle ſe joignoit avec le périoſte.

Selon notre Auteur, le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement auſſi réglé que celui du ſang dont il émane. Le fluide vital ſe ſépare, ſuivant Rolfinkius, dans le cerveau ; il pénétre dans les nerfs, & il les parcourt depuis leur origine juſqu'à leur terminaiſon, qu'il dit être dans les veines : là ce fluide ſe mêle avec le ſang dont il avoit déja été extrait (*c*).

(*a*) Pag. 654.

(*b*) Hæ fibræ piâ matre indutæ progrediuntur uſque ad calvariam, per quam excidere debent ; tum ſi unum ſit principium : illud dura mater inveſtit, & ſic nervo robur addit : ſin multa, colliguntur illa primum in unum acervum, deinde à dura matre colligantur, & hoc in univerſum omnibus in nervis, nec optico quidem excepto, verum eſt, pag. 654.

(*c*) Pag. 666.

Il eſt plus exact dans ſes généralités ſur les nerfs, que dans ſes deſcriptions particulieres. Il n'y parle pertinemment que de la premiere paire des nerfs ; il n'a pas eu de connoiſſances ſi poſitives ſur les autres ; a confondu la quatrieme paire avec la troiſieme ; a mal décrit la cinquieme..... & n'a point connu le grand nerf ſympathique, ou du moins il l'a regardé comme une production de la paire vague. Mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il a cité ſouvent dans ſes deſcriptions des nerfs, Euſtache, qui a connu le filet du grand nerf ſympathique, qui ſe joint à la ſixieme paire ; Achillinus qui a donné une deſcription de la quatrieme paire ; Charles Etienne qui a diſtingué la paire vague du nerf intercoſtal, &c. &c. S'il eût lu avec attention ces Auteurs, il y eût pût connoître pluſieurs objets dont il n'a eu aucune notion. XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

Les nerfs optiques ne s'entrecroiſent point, dit Rolfinkius, comme le vulgaire le penſe ; ils s'inclinent l'un vers l'autre, & contractent une adhérence mutuelle. Notre Auteur dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne, le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil ſain : dans ce ſujet, dit-il, on voyoit ſenſiblement qu'il n'y avoit aucun entrecroiſement, les deux portions du nerf atrophié étoient placées du même côté que l'œil malade (*a*). Rolfinkius croyoit auſſi que dans la plupart des maladies de l'œil avec diminution dans la vue, le cryſtallin étoit applati.

Si la peau jouit d'une ſi grande ſenſibilité, c'eſt au grand nombre de nerfs qui s'y diſperſent que nous devons, dit Rolfinkius, en attribuer la cauſe ; pluſieurs, dit-il, ſe dépouillent de leurs enveloppes, enſorte que la partie médullaire paroît à nud, ce qui augmente la ſenſibilité.

L'hiſtoire des vaiſſeaux ſanguins ne renferme preſque point de réflexions originales ; Rolfinkius a plutôt parlé d'après les travaux des autres que d'après ſes propres recherches : il s'eſt étendu ſur les valvu-

(*a*) Pag. 713.

XVII. Siècle. 1641. ROLFINKIUS.

les des veines, & a cité la plupart des Auteurs qui en avoient parlé (*a*). Il diſſerte fort ſavament ſur les vaiſſeaux lactés : ſelon lui, Hippocrate, Eraſiſtrate, Galien, les Arabes, Véſale, Fallope, Varole, les avoient connus d'une maniere obſcure ; mais Aſellius s'en eſt approprié la découverte, par la juſteſſe & l'exactitude de ſa deſcription : tel eſt le témoignage que Rolfinkius rend aux Auteurs qui ont parlé de ces vaiſſeaux. Il accorde à Wirſungus la découverte du canal pancréatique, & en donne une aſſez bonne deſcription ; il étoit auſſi inſtruit des travaux de T. Bartholin & de Rudebek ſur les vaiſſeaux lymphatiques ; il cite ces deux Auteurs avec éloge, & ne dit pas à qui appartient la découverte : il a admis la circulation dont il accorde la découverte à Harvée, & en a parlé fort au long.

Parmi ces détails judicieux, Rolfinkius a parlé de pluſieurs objets chimériques : en général, il a trop ajouté foi aux Auteurs, & n'a pas aſſez conſulté le cadavre : c'eſt aux Anatomiſtes qui liſent cet ouvrage à ſéparer le vrai d'avec le faux.

L'hiſtoire des parties de la génération, donnée par cet Auteur dans un ouvrage particulier, ne contient aucune deſcription originale ; Rolfinkius a conſulté les Ecrivains qui avoient traité des parties de la génération, & en a extrait l'eſſentiel. Il a admis l'exiſtence de l'hymen (*b*), quoique M. de Haller lui faſſe tenir un langage contraire ; il a fait uſage des réflexions de Warton touchant les glandes. D'après pluſieurs autres Anatomiſtes, il a nié qu'il y eût des hermaphrodites (*c*) ; il a parlé du ſeptum, du ſcrotum (*d*), & a donné une deſcription de l'utérus de divers âges de la vie, &c.

Le traité *de corde*, *de hepate*, ne contient rien de particulier ; celui qui a pour titre, *ordo & methodus medecinæ*, &c. renferme pluſieurs réflexions Chirurgicales, l'hiſtoire de pluſieurs calculs & de pluſieurs ouvertures de cadavres, &c.

(*a*) Pag. 860.
(*b*) Pag. 190.
(*c*) Pag. 26.
(*d*) Pag. 106.

Rolfinkius avoit de ſi grandes connoiſſances en Chirurgie, qu'il la pratiquoit avec le plus grand ſuccès, & il a écrit pertinemment ſur pluſieurs de ſes parties; nous avons rapporté le titre de ſes diſſertations, elles méritent toutes d'être lues. XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

Sinibaldi (Jean Benoît) de Leontini, premier Médecin du Pape, & Profeſſeur de Médecine à Rome, a écrit un ouvrage qui a pour titre : SINIBALDI.

Geneanthropia, ſive de generatione hominis pentateuchos. Romæ 1642, in-fol. *Francof.* 1669, in-4°.

C'eſt le plus mauvais livre qui ait paru dans le dernier ſiecle, Sinibaldi l'a rempli de contes & de fables puériles; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il a employé de l'érudition pour ſoutenir toutes ſes rapſodies. Il croit à l'exiſtence des hermaphrodites (*a*), & pour en conſtater l'exiſtence, il rapporte pluſieurs obſervations, mais mal faites & mal écrites. Il a ajouté dans ce roman de Médecine l'hiſtoire de pluſieurs ſujets imperforés (*b*), & celle de quelques-uns attaqués du phimoſis ou du paraphimoſis; il a cependant traité aſſez au long & aſſez bien le *tabes dorſalis* (*c*).

Loſellius (Jean), Docteur en Médecine & en Philoſophie, Doyen de la Faculté de Médecine de Konisberg, & Profeſſeur ordinaire en Anatomie & en Botanique, a écrit un ouvrage ſur la ſtructure des reins. LOSELLIUS.

De gemina renum fabrica. Regiom. 1642, 1645, in-4°.

Loſellius s'eſt étendu fort au long ſur la ſtructure de ce viſcere, il en a obſervé les différences dans tous les âges, dans la plupart des maladies qui les attaquent; comme il avoit lu les Auteurs qui avoient écrit ſur cette partie de l'Anatomie, il lui a été facile de profiter de leurs travaux, & de leurs ſecours. Il étoit partiſan de la Néphrotomie, dans le cas d'un abcès ou d'un calcul aux reins; il appuye ſon ſentiment ſur l'obſervation d'un ſol-

(*a*) Chap. V. Lib. II. Tract. I.
(*b*) Cap. XIII. Lib. III.
(*c*) Cap. VII. Lib. IV. Tract. II.

dat qui fut profondement bleſſé aux reins, ſans qu'il
XVII. Siecle. ſurvint de fâcheux accidents ; la cicatrice fut des plus
1642. louables.

LOSELLIUS. La plupart des obſervations rapportées dans cet ouvrage ont été faites ſur un ſeul ſujet, l'Auteur nous en avertit dans ſa préface ; il a ajouté après l'expoſitions des reins quelques obſervations particulieres faites ſur les autres parties du corps ; il y a joint deux planches repréſentant les voies urinaires, elles ne ſont rien moins que bonnes ; les reins ſont placés dans une ligne horiſontale, quoique communément le rein gauche ſoit plus élevé que le droit. Les véſicules ſéminales reſſemblent à deux globes, figures bien différentes de la naturelle : il a légérement exprimé l'interſtice qui ſépare les deux corps caverneux, &c. &c.

CHABIBI. Chabibi (Samuel).

Seu dilecti luſitani ocyrrhoë ſeu de venæ ſectione tractatus. Venet. 1642, in-4°.

M. de Haller doute ſi on doit placer cet ouvrage parmi ceux qui ont paru en 1642, ou ſi l'on doit le mettre au rang de ceux de Zacutus Luſitanus. Quoiqu'il en ſoit, on trouve dans le livre que je viens d'annoncer l'hiſtoire d'un hydrocéphale guéri par la ponction ; celle d'un enfant qui avoit le fondement bouché, & qui rendoit les excrémens par la verge.

BOUDEWIN. Boudewin (Georg).

Eſt ne decimeſtris partus perfectiſſimus. Lutetiæ 1642, in-4°.

Ce livre eſt aſſez mal écrit : on y trouve cependant quelques détails d'Anatomie, mais groſſierement préſentés ; l'Auteur y ſoutient l'affirmative.

1643. Santorelli (Antoine), de Noli, Ville d'Italie dans
SANTORELLI l'Etat de Gênes.

De ſanitatis natura Libri XXIV. Neapoli 1643, in-fol.

Fidelement attaché au langage de l'école, cet Auteur parle preſque toujours par ſyllogiſmes & par anthimêmes ; il entre dans quelques détails d'Anatomie & de Chirurgie, mais qui ne ſont rien moins qu'originaux.

Leichnerus (Eccardus), se plaisoit a soutenir des paradoxes comme on le voit par les ouvrages qu'il a publiés. XVII. Siecle. 1643. LEIGNERUS.

De motu sanguinis exercitatio anti-Harveiana. Amstadiæ 1643, 1653, in-12. *Amstelod.* 1665, in-12.

L'Auteur cherche dans les animaux mourans des preuves contre le sentiment d'Harvée sur la circulation.

De cordis constitutione. Erfurt. 1657, in-4°.

De redivivâ hepatis sanguificatione, cum prater naturali ejus lasione. Erfurt. 1689, in-4°.

Je n'ai pas vu ce dernier ouvrage, le titre seul révolte, & dénote l'opiniâtreté & l'ignorance de l'Auteur. Bartholin avoit prouvé d'une maniere irréprehensible, que le foie n'étoit pas le véritable organe de la sanguification : ces preuves ont rangé les savans Physiologistes de son sentiment. Leichner a voulu se faire un nom en contredisant ce grand homme. M. de Haller n'a pu se procurer l'ouvrages de Leichner sur le cœur ; je n'ai pas été plus heureux, & je crois que nous n'avons pas fait une grande perte.

Pauli (Simon), premier Médecin du Roi de Dannemarck, naquit à Rostoch en 1603. Il perdit son pere dès sa plus tendre enfance : plusieurs Grands l'honnorerent de leur protection & l'entretinrent à leurs frais dans ses études : on l'envoya à Paris, où il étudia sous le célebre Riolan ; il passa Docteur à Wittemberg. Orné de ce grade, Pauli revint en 1603 à Rostoch, sa patrie, d'où il se retira à Copenhague en 1639. Il y fut honoré de la qualité de Professeur en Médecine, Chirurgie & Botanique ; il remplit ces places avec le plus grand soin, & il se fit à la Cour une brillante réputation. Frédéric III, Roi de Dannemarck, l'appella en 1656 pour être son premier Médecin ; Christian V lui conserva la même place, & le combla de faveurs ; il lui accorda la Prélature d'Arhuisen, qu'il a rendu héréditaire dans sa famille. Il mourut à Copenhague en 1680, à l'âge de 77 ans. PAULI.

Oratio de origine anatomiæ, 1643, in-4°.

Il remplit assez bien son objet, & en peu de mots.

XVII. Siecle.

Epiſtola ad Thomam Bartholinum, ſive methodus oſſa dealbandi, 1673.

1643. PAULI.

Le même ſujet eſt traité dans les Actes de Copenhague. Pauli recommande de faire macerer long-tems les os, & de les faire enſuite ſécher à l'air; il parle ſouvent d'un ſecret particulier qu'il dit avoir.

Programma quo theatrum anatomicum auſpicatus eſt. Hafniæ 1644.

On y trouve un Poëme compoſé à ce ſujet, dans lequel on célebre la fondation de cet amphithéâtre; Bartholin en a auſſi fait l'éloge, & j'ai dit quelque choſe de relatif en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin.

Machina Anatomica, ſive deſcriptio inſtrumenti ad oſſa. Hafniæ 1668, in-fol. 1673, in-4°.

Il a encore donné la deſcription de cette machine dans les Actes de Copenhague, n°. 211.

Relatio de periculoſiſſimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico caſu. Francof. 1660, in-8°.

Pauli y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs plaies ſingulieres.

On trouve encore quelques détails relatifs au traitement des plaies de la poitrine & du bas-ventre dans l'ouvrage ſuivant.

Digreſſio de cauſa febrium, &c. &c. Francof. 1660, in-4°. *Argentor.* 1678, in-4°.

1644. MONAVIUS.

Monavius (Frédéric), Profeſſeur Royal de Médecine de Stetin, Ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe, avoit long-tems ſuivi les leçons de Riolan.

De bronchotomia liber. Regiomont. 1644, in-4°. *Gryphſwald* 1654. *Jenæ* 1711, in-8°.

Cet ouvrage mérite d'être conſulté : l'Auteur donne d'abord une deſcription ſuccinte de l'organe de la voix, qui contient quelques détails exacts; il a connu les ventricules du larynx (*a*) : il établit la néceſſité que le paſſage de l'air ſoit libre, & il fait voir les accidens qui ſurviennent lorſqu'il eſt intercepté; ſi l'obſtacle s'oppoſe à l'introduction de l'air dans le poumon, il faut, dit Mona-

(*a*) Pag. 22. édit. Jenæ 1711. in-8°.

vius

vius, recourir à une opération de Chirurgie, connue sous le nom de Bronchotomie. Cet Auteur indique l'origine de cette opération, rapporte le sentiment des différens Auteurs qui en ont traité, & en donne une description; il veut que l'on fasse d'abord une incision longitudinale à la peau qui recouvre la trachée-artere, par le moyen du bistouri, & qu'on en fasse une autre transversale avec la lancette, entre deux cartilages (*a*). Pour se faire mieux entendre, il donne une copie de la planche de Casserius; cette opération, suivant Monavius, ainsi faite, peut-être de la plus grande utilité. Il rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'elle a sauvé des sujets d'une mort prochaine. Quelques anciens avoient avancé que les plaies de la trachée-artere étoient mortelles; Monavius nous assure du contraire, & ce n'est pas d'après une vaine théorie, mais d'après plusieurs observations convaincantes, qu'il avance qu'elles sont curables: il blâme l'usage des tentes trop long-tems continué; ces corps étranger peuvent endurcir les bords de la plaie & s'opposer à leur cicatrice. XVII. Siecle. 1644. MONAVIUS.

Monavius est encore l'Auteur d'un traité sur les yeux, qui a pour titre:

Affectus oculorum. Jenæ 1711, in-8°.

Il n'est pas aussi bon que le précédent, on n'y trouve qu'une table des maladiee de l'œil.

Papin (Nicolas), habile Médecin François, & oncle du célebre Isaac Papin, Ministre de l'Eglise Anglicane, a publié différens ouvrages. PAPIN.

De pulvere sympathetico. Lutetiæ 1644, in-8°. 1650, in-8°. *Cadmi* 1654. *Norimb.* 1660, 1662, in-4°. Il y soutient l'affimative contre l'opinion de Cattier.

De aurium cerumine. A Fanum 1648, in-12.

Diastole cordis. Alençon 1653, in-4°.

Le meilleur de ses ouvrages, par rapport à nous, est celui *de cerumine aurium*. Papin y parle des surdités produites par un amas de cette liqueur dans le canal auditif externe: il paroît avoir entrevu les

(*a*) Pag. 53.

XVII. Siecle. glandes de Meibomius. Ses autres écrits ne valent rien, je les ai conſultés, & m'en ſuis repenti.

1644. Nous ſerons courts ſur l'hiſtoire de van Helmont:

HELMONT. cet Auteur appartient plus à la Chymie qu'à l'Anatomie. Il naquit à Bruxelles en 1577, d'une illuſtre famille de cette Ville, trente-ſix ans après la mort de Paracelſe, dont il a été zélé Sectateur. Il fut reçu Docteur en Médecine à Louvain en 1599; ſon goût pour la Chymie eſt connu de tout le monde : il nous aſſure avoir guéri des milliers de malades toutes les années. Il a mené la vie d'un Philoſophe; il donnoit aux pauvres ce qu'il gagnoit en Médecine & par ſes écrits.

Opuſcula medica inaudita, de lithiaſi, &c. Coloniæ Agrippinæ, 1644, in-8°.

Van Helmont prétend que les nerfs ne ſont pas les ſeuls organes doués de ſenſibilité; il avance que les membranes jouiſſent d'une extrême ſenſibilité, & cite la dure mere pour exemple (*a*); il entre dans de forts longs détails ſur la lepre, & ſur pluſieurs autres maladies de la peau, qu'il prétendoit guérir avec ſon alkaeſt. Van Helmont y fait pluſieurs réflexions ſur le fluide nerveux, qu'il dit être très ſubtil, d'une matiere ſemblable à celle du feu; il connoiſſoit le mouvement du cerveau, & il ſavoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mere : ſes réflexions ſur les cauſes de la mort, & ſur les principales affections de l'ame, ſont hardies; il prétend que l'archée s'envole quitte le corps à la mort, qu'il ſouffre pendant la douleur, & qu'il ſe réjouit du bien, &c. En un mot, il regarde l'archée comme le principe qui penſe, qui ſent, & qui donne à nos reſſorts la force de ſe mouvoir.

Alphabeti Hebraici breviſſima delineatio. Sulzbach 1657, in-12. *Ibid.* en Allemand.

Il conſidere les eſpeces de ſons, & s'étend ſur la formation de la voix & de chaque lettre en particulier; il prétend que l'hébreu eſt la langue maternelle à tous les hommes, & il croit le prouver en

(*a*) Pag. 160.

XVII. Siecle. 1644. HELMONT.

diſant que les lettres hébraïques ont de la reſſemblance avec la plupart des parties ſervant à la voix ; ainſi, ſuivant lui, l'une reſſemble à la luette, une autre à la langue, &c.

Duumviratus, jus duumviratus, pylorus rector, de flatibus in homine, ſextuplex digeſtio, triplex ſcholarum digeſtio, imago fermenti, &c. &c.

Van Helmont croit que les alimens ſe décompoſent dans notre eſtomac, & qu'ils produiſent un alkali volatil ; il ſe récrie contre ceux qui prétendent qu'il regne dans l'eſtomac un tel dégré de chaleur, que les alimens ſe putréfient ; cet ouvrage mérite d'être lu, il contient pluſieurs obſervations curieuſes.

Scholarum paſſiva deceptio atque ignorantia, &c.

Il réfute l'exiſtence des quatre humeurs, admiſes dans le corps humain par toute l'antiquité ; cette remarque eſt précieuſe.

Latex humorum neglectus, catarrhi deliramenta, &c.

Helmont s'étend fort au long ſur les différentes eſpeces de catahrres, & donne à ce ſujet une deſcription aſſez étendue de la membrane pituitaire ; il fait uſage des remarques de Schneider, ſoutient comme lui que les trous de l'os éthmoïde ſont bouchés, & que les ſéroſités du cerveau ne peuvent pas découler dans le nez par cette voie ; il nie auſſi toute autre voie de communication.

Ortus medicinæ, id eſt, initia phyſicæ in audita, &c. Amſtelod. 1648, 1652, in-4°. *Venetiis* 1651, in-fol. *Lugd.* 1667, in-fol, &c. &c.

On y trouve divers traités qui ont du rapport à la phyſiologie, tels ſont ceux *demens idæa, ſedes animæ ad morbos : Archæus Faber, mentis complementum, cuſtos errans.*

L'Auteur, dans la plupart de ces traités, parle fort au long du principe animal, qui dirige toutes nos fonctions, qui a la faculté de ſentir toutes nos infirmités du corps, & qui travaille ſans ceſſe à la conſervation de la machine.

Les réflexions qu'il a faites ſur pluſieurs points de Chirurgie ne méritent pas nos éloges ; Van Helmont qui ſe plaiſoit à réfuter le ſentiment des Chirurgiens

XVII. Siecle.

1644.

les plus récens, quoique ſouvent aſſez vraiſemblables, donne ici des marques de la plus grande crédulité ; il croit aux effets de la poudre ſympathique pour arrêter les hémorrhagies, tandis qu'il s'oppoſe au ſentiment de ceux qui vantoient les uſages du cautere dans quelques maladies ; dirigé par une doctrine contraire ; il a blâmé & prohibé l'application de ces eſcarotiques.

HELMONT.

SCHMIDS. Schmids (Joſeph).

Examen chirurgicum. Aug. Vindel. 1644, in-12.

Speculum chirurgicum. Ulm. 1656. *Auguſt.* 1675, in-4°.

Inſtrumentorum Chirurgicorum deſcriptio. Aug. Vind. 1697.

MERSENNE. Merſenne (Marin), Religieux de l'Ordre des Minimes, naquit en 1588 au Bourg d'Oyſé, dans le Maine ; il fit ſes premieres études à la Fleche, d'où il vint à Paris. C'eſt-là que ſon goût ſe décida pour l'état Monaſtique ; il choiſit l'Ordre des Minimes : alla ſe préſenter au Couvent de Nigeon le 17 Juillet 1611, & fit Profeſſion à Fublines, près de Meaux, en 1622. Il étudia la langue hébraique ſous Jean Bruneo ; il enſeigna la Philoſophie depuis l'an 1615 juſqu'à 1619, dans le Couvent de Nevers ; il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe, jouit de la réputation d'un grand Phyſicien, & mourut à Paris en 1648 à l'âge de 60 ans. Il a compoſé un ouvrage ſur l'harmonie, qui lui a mérité l'éloge des Savans.

Harmonia. Paris 1644, in-4°.

Harmonicor. Ibid. 1648, in-fol.

Ces livres contiennent peu de détails Anatomiques ſur l'organe de l'ouie, encore même ne ſont-ils pas originaux ; mais l'Auteur y a établi des principes lumineux ſur la nature des ſons, ſur leur vîteſſe, ſur le nombre de leurs vibrations, & ſur les cauſes de la diverſité des tons : c'eſt ainſi que M. de Haller analyſe cet ouvrage ; j'ajouterai que le Pere Merſenne, s'eſt étendu ſur les effets des ſons ſur l'ame ; il prétend qu'on peut, par le moyen de la muſique, exciter & aſſouvir les paſſions les plus vives.

TRIMARCHI Trimarchi (André).

Discorso capriccio anatomico. Messan. 1644.

XVII. Siecle.

1645.

Bernier (Christophe), Maître Chirurgien Barbier à Paris, est l'Auteur d'un mauvais ouvrage d'Anatomie, par demandes & par réponses, qui a pour titre : BERNIER.

Questions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. Paris 1645.

Le livre de Bernier est inconnu aux Bibliographes : ils peuvent se consoler de l'avoir passé sous silence ; il ne contient rien d'intéressant & est rempli de rapsodies ; l'Auteur fait des demandes d'Anatomie à ses Candidats.

Qu'est-ce, leur dit-il, *que la tête proprement prise ?*

» C'est une partie dissimilaire la plus elevée du » corps, rempart de raison, domicile de jugement, » siege des sens, dongeon & forteresse de l'ame (*a*) ». Son livre est rempli de pareilles questions, qu'il résout d'une maniere aussi ridicule : en voici une qui met le comble à son ignorance.

Pourquoi un œil étant indisposé, l'on sent plus de mal que si tous deux l'estoient ?

» C'est, dit-il, à cause que le sain se veut mou» voir, & le malade non, ains demande repos ; & » le mouvement du sain fait souffrir le malade, & » estans tous deux malades demeurent en repos ».

Moebius (Geoffroi), naquit à Lauch en Thuringe en 1611 ; il étudia en Médecine & s'y distingua ; son savoir lui mérita une place de Professeur à Iene, quelques-tems après il fut nommé premier Médecin de Frédéric Guillaume, Electeur de Brandebourg ; il fut aussi celui d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Moebius mérita l'estime de tous ces Princes, par ses soins & par son savoir ; il se fit une des plus brillantes réputations, mais peu méritée. Il mourut à Hall en Saxe, en 1664, à l'âge de 53 ans ; il a laissé un fils Médecin, qui a soutenu la splendeur de son nom. MOEBIUS.

De chylificatione, sive coctione prima. Jenæ 1645,

(*a*) Pag. 25.

XVII. Siecle.

Odontologia, ſive de dentium ſtatu naturali & præternaturali. Jenæ 1661, in-4°.

1645. *Fundamenta medicinæ. Ibid.* 1657, in 4°. *Francof.* 1678, in-4°.

MOEBIUS. *Epitome inſtitutionum medicinæ. Jenæ* 1663, in-4°.

De uſu cordis. Ibid. 1662, in-4°. & publié de nouveau avec quelques additions & corrections en 1678, in-4°.

De uſu cordis. Ibid. 1654, in-4°.

De uſu hepatis & bilis. Ibid. 1654, in-4°.

De ſpina ventoſâ. Ibid. 1658.

On trouve dans ces écrits quelques objets relatifs à mon hiſtoire, mais l'Auteur les a empruntés de pluſieurs ouvrages dont nous avons déja donné l'analyſe. Moebius n'eſt l'Auteur d'aucune découverte, c'eſt pourquoi je me tais ; ce que je dirois tourneroit à ſon déſavantage.

1646. KIRCHER. On trouve dans les ouvrages d'Athanaſe *Kircher* quelques détails d'Anatomie, c'eſt auſſi ce qui nous détermine à le placer parmi les Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience. Kircher naquit à Fulde en 1598, il entra jeune parmi les Jéſuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître. Ses talens furent précoces, & ils s'accrurent avec les années ; il s'adonna avec ſuccès à toutes les parties de la Phyſique, & il les remplit noblement ; il a écrit ſur quelques-unes d'elles & en a enſeigné publiquement pluſieurs autres ; il a long-tems profeſſé à Wirtzbourg ; dans la Franconie, il y auroit même fait un plus long ſéjour ſi les Suédois n'euſſent troublé en 1631 le repos dont il jouiſſoit. Le Pere Kircher ſe retira en France, & s'arrêta quelque-tems à Avignon, au Collége des Jéſuites ; il alla enſuite à Rome où il finit ſa carriere en 1680, âgé de 82 ans. Il étoit ſavant, mais hardi dans ſa façon de penſer, courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu ſur les traces d'autrui, & il eſt généralement créateur de ſes écrits ; ils ſont en grand nombre : voici ceux qui nous intéreſſent :

Ars magna lucis & umbræ. Romæ 1646, in-fol.

Muſurgia univerſalis. Romæ 1650, in-fol. 2 vol.

Il s'eſt étendu ſur les differentes eſpeces de ſon

il a comparé l'organe de la voix à une flûte, & comme il étoit profond Mathématicien, & qu'il connoiſſoit l'acouſtique à fonds, il a ſu déterminer avec aſſez de préciſion les différentes quantités d'air qui ſortent ou qui entrent par la glotte, dans les ſons graves & dans les ſons aigus ; il a établi les conſonances, dans les inſtrumens d'une égale nature, & il a cru qu'il ſe faiſoit dans l'oreille une eſpece d'écho qui augmentoit l'intenſité du ſon ; cependant il eſt tombé dans l'erreur ſur la propagation du ſon dans l'atmoſphere. Kircher a avancé que les ſons forts ſe propageoient plus vîte que les ſons foibles. Ce Phyſicien a auſſi parlé des ſons que rendent la plupart des animaux : pour expliquer ceux du roſſignol, il a comparé la glotte aux cordes ſonores, mais d'une maniere obſcure & peu intelligible. Pour donner mieux à entendre ce qu'il avoit à dire ſur ce ſujet, il a fait graver une planche de Caſſerius repréſentant les viſceres de la poitrine & ceux du col ; elle eſt extrêmement mal faite. Ce Phyſicien y a joint les figures du larynx de pluſieurs animaux, elles ne ſont pas plus exactes. XVII. Siecle. 1646. KIRCHER.

Son imagination crédule a admis tout ce que les anciens avoient dit des influences des aſtres ſur le corps humain, & pour mieux ſe faire entendre il a fait graver une figure qui eſt le chef-d'œuvre de l'ignorance & de la ſuperſtition, l'on y voit toutes les conſtellations, tous les ſignes du Zodiaque, & par des lignes ponctuées Kircher déſigne leur action ſur toutes les parties du corps ; il a indiqué pour les maladies qui les attaquent, des plantes ou des animaux dont la figure avoit du rapport avec le viſcere affecté ; Ketan avoit avancé un tel paradoxe. Le ſon, ſelon lui, agit ſur l'homme d'une maniere ſi efficace, qu'il guérit quelques ſujets de certaines maladies, & qu'il procure des affections douloureuſes à d'autres, ſuivant le tempérament de l'homme & l'eſpece du ſon, &c. » Le corps de l'homme, dit-il, eſt per-» méable à l'air ſonore, les nerfs & les muſcles peu-» vent recevoir du ſon extérieur une impreſſion ſem-» blable à celle qu'acquierent les cordes étendues ſur » du bois, & comme leurs vibrations ſont égale-

XVII. Siecle 1646. KIRCHER.

» ment produites par l'air extérieur, & par l'air in-» térieur de l'inſtrument ; de même les nerfs & les » muſcles ſont agités par l'air de l'atmoſphere, & » par l'air intérieur du corps : ces trémouſſemens don-» nent lieu à une irritation déterminée qui ſe tranſ-» met à l'ame, & de-là il en réſulte des affections » différentes ; de-là la joie & la triſteſſe (*a*) ». Kircher tire pluſieurs inductions de ces paſſages ; c'eſt aux Médecins, partiſans de l'acouſtique, à les conſulter.

MOREAU.

Moreau (René), Docteur Régent de la Faculté de Paris, qui a joui d'une des plus brillantes réputations, naquit à Montreuil-Bellay, en Anjou, en 1587. Il poſſédoit la plupart des langues étrangeres, ſavoit à fonds l'hiſtoire de ſon état, & avoit de très-grandes connoiſſances en Chirurgie : tant de qualités lui mériterent la place de Profeſſeur Royal en Médecine. Il mourut le 17 Octobre de l'an 1656, âgé de 69 ans.

De laryngotomia liber. Paris 1646, in-8°. & ſe trouve avec le traité de T. Bartholin *de angina epidemica puerorum.*

Ce Médecin nous apprend qu'on peut guérir la plupart des eſquinancies par le moyen des ſaignées répétées au bras ; ſi elles ne ſuffiſent pas, il veut qu'on recoure à l'opération de la bronchotomie dont il a vu d'heureux effets. Il faut, ſuivant lui, pour faire cette opération, inciſer longitudinalement avec un ſcalpel la peau qui recouvre la trachée-artere, couper à la partie antérieure, tranſverſalement avec une lancette ou autre inſtrument ſemblable les fibres qui rempliſſent l'interſtice du troiſieme & du quatrieme cartilage de la trachée-artere, & introduire dans l'ouverture une canule de plomb, &c. Cette deſcription n'a rien de particulier. Moreau recommande dans ce même ouvrage l'uſage de pluſieurs opérations, telle que celle de la taille trop négligée de ſon tems, & la ſaignée à la jugulaire à laquelle on recouroit très rarement : notre Docteur avance que cette ſaignée eſt auſſi facile à faire & auſſi peu

(*a*) Muſurgia univerſalis pag. 214. Lib. IX. Magica conſon. & diſſoni.

dangereuſe que celle des autres veines des extrémités que l'on avoit accoutumé de ſaigner. XVII Siecle.

Caſtellini (Jean), Profeſſeur des jeunes Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte Marie, de la nouvelle Florence, vivoit en Italie vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle : il a écrit un ouvrage ſur les adhérences de la dure-mere. 1646. CASTELLINI

Joannis Caſtellini Virgulectenſis ex Lunigiana, in noſocomico Sanctæ Mariæ novæ Florentiæ Chirurgorum adoleſcentum inſtitutoris, de dura cerebri veſtiente meninge tractatus. Venetiis 1646, in-8°.

Caſtellini nous avertit dans ſon préliminaire, que c'eſt d'après une conteſtation ſurvenue entre lui & pluſieurs de ſes amis, qu'il a écrit ſur cette matiere : quelques-uns, dit-il, vouloient que la dure-mere fût auſſi adhérente à la ſurface interne du crâne, que le péricrâne l'eſt à la ſurface extérieure : d'autres ſoutenoient que la dure-mere n'adhéroit preſque point au crâne. Caſtellini tint un parti moyen, il aſſura que la dure-mere étoit extrêmement adhérente en certains endroits du crâne, & qu'elle en étoit détachée en d'autres points. Elle adhére fortement, ſelon lui, à la baſe du crâne, & foiblement aux ſutures. *Adeo ut in baſi adhæreat firmiter, per ſuturas adhæreat mediocriter* (*a*) : voila le ſujet de l'ouvrage. Pour donner plus de poids à ſon ſentiment, Caſtellini allégue mille autorités, & groſſit ſa diſſertation en rapportant les lambeaux des Auteurs qui lui ſont favorables.

Ces remarques Anatomiques conduiſent notre Auteur à des réflexions ultérieures ; il nie que la dure-mere exécute quelques mouvement particulier (*b*), & il aſſure que le péricarde eſt auſſi immobile qu'elle.

Dupont, Opérateur ordinaire du Roi, reçu au Collége des Chirurgiens de robe longue, dit dans un petit programme approuvé par la Faculté de Médecine de Paris, pouvoir ſubſtituer à une dent naturelle qu'on vient d'arracher, une dent artificielle nouvellement extraite d'un cadavre ou d'une autre perſon- DUPONT.

(*a*) Pag. 20.
(*b*) Pag. 59 & 60.

XVII. Siecle. 1646. DUPONT.

ne vivante : il aſſure que ces nouvelles dents reprennent dans leurs alvéoles leur fixité ordinaire ; & il termine ſon proſpectus en s'appropriant la découverte. Ce trait eſt digne d'un Charlatan qui n'a aucune idée des Auteurs qui ont écrit ſur la matiere qu'il profeſſe. Ambroiſe Paré près de cent ans avant lui avoit tenu ce même langage.

L'ouvrage de Dupont ſe trouve à la Bibliotheque du Roi, relié avec ceux d'Hemard & de Simon.

RIVIERE.

Riviere (Lazare), naquit à Montpellier en 1590 ſuivant M. de Grefeuille, que Moreri a copié, & ſuivant M. Aſtruc (*a*) en 1589. Il étoit de la famille des Rivieres, Auditeurs à la Chambre des Comptes. Son goût pour les ſciences le détermina a étudier en Médecine : cependant ſes progrès furent lents. Le 6 Décembre 1610 il ſe préſenta pour ſon point rigoureux, on l'examina, & on le trouva peu digne d'être admis au Doctorat : il eût une queue honoraire juſqu'à Pâques de l'année ſuivante ; c'eſt ainſi qu'on s'exprime dans cette Faculté, pour marquer que ſon Doctorat fût retardé juſqu'à Pâques de 1611. Riviere humilié de cette diſgrace redoubla vraiſemblablement ſes efforts pour s'avancer dans la Médecine, car il y fit de grands progrès dans la ſuite. Le 9 Mai 1611 il fut admis au Doctorat, Varandé fut ſon Préſident : onze ans après il ſuccéda à la place de Laurent Coudin, mort en 1620, ſuivant M. Aſtruc. Comme c'étoit la réputation qui l'avoit placé dans cette Chaire de Médecine, Riviere s'y ſoutint ſans peine avec éclat ; il vit tous les jours accroître ſa réputation. Les Médecins ſavent qu'il a été un des plus grands Praticiens qui aient exiſté ; cependant il céda aux loix du ſort. Il mourut en 1656 ſuivant M. de Grefeuille, ou en 1665 ſuivant M. Aſtruc ; Riviere étoit pour lors âgé de 66 ans.

Obſervationes medicæ & curationes inſignes. Pariſ. 1646, in-4°. *Londini* 1646, in-8°. *Delphis* 1651, in-8°. &c. &c. Elles ont été imprimées en François à Lyon en 1724, in-12.

On y trouve pluſieurs objets relatifs à la Chi-

(*a*) Hiſtoire de la Faculté de Montpellier, pag 219.

rurgie : Riviere s'étend fort au long ſur les plaies, ſur les fractures, les abcès, les hernies, les hémorrhagies, & ſur pluſieurs autres points de Chirurgie. L'hiſtoire d'un déplacement d'eſtomac qui s'étoit fait jour dans la poitrine d'un homme à qui on venoit d'adminiſtrer l'émétique, mérite la conſidération des Anatomiſtes. XVII. Siecle. 1646. RIVIERE.

Avant que de décrire une maladie, Riviere donne une ſuccinte deſcription de l'organe qui en eſt le ſiege. Il a beaucoup puiſé dans Dulaurens, & je n'y trouve rien d'original, du moins pour cette partie ; car pour la pratique de la Médecine elle y eſt ſi bien traitée, que Willis nommoit ce livre, *ouvrage divin*, & que M. Aſtruc aſſure qu'on pourroit, avec ce ſeul ſecours, faire heureuſement la Médecine. Notre Profeſſeur faiſoit ouvrir les cadavres des perſonnes mortes de la maladie dont il avoit dirigé le traitement. Dans ſes écrits, il a fait part de ſes obſervations, quelques-unes roulent ſur les léſions du cerveau, & d'autres ſur celles du bas-ventre,

Ses réflexions phyſiologiques ſont en général de peu de conſéquence, ſouvent ſont-elles ridicules, & même nuiſibles à la pratique de Médecine ; Riviere les a empruntées des ouvrages de Sennert, qu'il a même quelquefois copié mot à mot ſans le citer : M. Aſtruc prétend que cela reſſemble aſſez au plagiat.

Browne (Thomas), Médecin Anglois, étoit de Londres ; il étudia dans le Collége de Pembrock à Oxfort, où il reçut le dégré de Maître-ès-Arts : en 1629 il quitta ce Royaume pour en parcourir pluſieurs autres de l'Europe. Il prit ſon Doctorat dans quelque Univerſité étrangere ; l'Hiſtoire ne nous apprend pas dans la quelle. De retour à Londres il y exerça la pratique de la Médecine avec célébrité ; il eût le titre de membre honoraire du Collége des Médecins de cette Ville ; il ſe retira à Norwick, c'eſt-là où le Roi Charles II le créa Chevalier en 1671 ; il y mourut en 1680. Il a écrit un ouvrage ſur la *religion du Médecin*, qui fait beaucoup douter de celle qu'il avoit lui-même. BROWNE.

Pſeudoxia epidemica. Londini 1646, in-fol. 1673; avec beaucoup d'augmentations.

XVI. Siecle.

1646. BROWNE.

Il s'eſt érigé en critique de pluſieurs Auteurs, mais ſur-tout des Phyſiologiſtes ; il a relevé des faits avancés, ſans trop de précaution ; mais il eſt lui-même tombé dans d'autres écarts qui ne lui font pas plus d'honneur..

Opera omnia. Londini 1686, in-fol.

Parmi des détails hiſtoriques, phyſiques, politiques & curieux, Browne donne dans ſon troiſieme livre pluſieurs détails de l'Anatomie comparée ; il prétend que tous les animaux ont de la bile : il critique pluſieurs des anciens qui avoient dit que le cheval & le pigeon en étoient dépourvus. Il s'eſt auſſi étendu ſur l'hiſtoire des parties de la génération de quelques animaux : il a fait quelques recherches ſur la cauſe de la couleur des Négres ; il croit que leurs premiers peres ſont devenus noirs pour avoir bu de l'eau alumineuſe, & il ſuppoſe en Ethyopie un grand nombre de fontaines chargées de ce foſſile.

TADINUS.

Tadinus (Alexandre), Médecin, s'eſt rendu recommendable par les ſecours qu'il rendit en 1630 aux habitans de Milan, affligés de la peſte. Il mourut le 16 Novembre 1661.

Breve compendio per curare ogni ſorte di tumori eſterni. Milano 1646, in-8°.

Cet abrgé manque dans les meilleures Bibliotheques ; M. de Haller ſoupçonne que l'Auteur a puiſé dans les ouvrages de Septalius.

HODIERNA.

Hodierna (Jean-Baptiſte).

Partium vipera anatome. Panorm. 1646, in-4°.

Dell' occhio della moſca. Panormi 1644, in-4°.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages d'Hodierna : de ſavans Italiens que j'ai eu occaſion de conſulter, m'ont aſſuré qu'il étoit généralement eſtimé dans leur pays, parcequ'il contenoit pluſieurs obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, auſſi curieuſes qu'intéreſſantes.

HOOGHELANDE.

Hooghelande (Corneille de), Théologien célebre, qui regardoit le cœur comme la ſource du feu

divin & profane, &c. a ſoutenu cette fade théorie dans un ouvrage qui a pour titre : XVII. Siecle. 1646.

Cogitationes de Dei exiſtentiâ, & hiſtoria œconomica corporis animalis. Amſtelodami 1646. in-8.

Heyſt (Jacques). HEYST.

Diaſcepſis de pilis eorumque naturâ. Amſtelod. 1646, in 12.

Buccus (Auguſtin). 1647. BUCCUS.

De principatu partium corporis humani cum epicriſi C. Hoffmanni. Lutetiæ 1647, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de deſcriptions Anatomiques, l'Auteur l'a rempli d'une théorie fade & faſtidieuſe en général, puiſée des ouvrages de Bauhin & de Dulaurens.

Sachs de Lewenheimb (Philippe Jacques), Médecin célebre, étoit de Breſlau, où il naquit le 26 Août 1627, d'une illuſtre famille ; il étudia d'abord dans ſa patrie ; on l'envoya à Leipſick en 1646 pour y faire ſon cours de Philoſophie ; c'eſt-là qu'il étudia en Médecine, & qu'il jetta les fondemens de ſa haute réputation. Peu ſatisfait du ſéjour de cette Ville pour le ſavoir qu'il déſiroit acquérir, Sachs entreprit divers voyages ; il parcourut les différentes Univerſités de l'Europe, vint à Paris où il étudia ſpécialement l'Anatomie ſous Riolan ; il ſéjourna quelque-tems à Montpellier, & y ſuivit les leçons de Botanique que Belleval, Chancelier de l'Univerſité, y faiſoit avec éclat ; mais il s'arrêta plus particuliement dans celle de Padoue, depuis longtems fertile en grands Profeſſeurs. Il y prit le dégré de Docteur en Médecine le 27 Mars 1651 : Liceti, Sylvatius, Bonardus, Marchettis & Molinetti y profeſſoient différentes parties de la Médecine. Orné de ce grade, Sachs revint dans ſa patrie, & il y arriva le 7 Mai de la même année. Il ſe maria deux ans après, & il fut reçu de l'Académie des Curieux de la nature en 1658. Il mourut quatorze ans après, c'eſt-à-dire en 1672 ; il n'étoit âgé que de 45 ans. Il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages ſur différentes parties de la Médecine ; nous n'indiquerons que ceux qui ſont de notre reſſort : 1648. SACHS.

XVII. Siecle. 1648. SACHS.

Anthropologia. Lipſ. 1648, in-4°.

Gammarologia, ſive gammarorum, vulgò cancrorum, conſideratio. Francof. 1665, in-8°. *Lipſ.* 1665, in-8°.

On y trouve quelques détails ſur la formation, ſur la cauſe & ſur les effets des calculs.

Occanus macro-microcoſmicus, &c. Miſtaviæ 1664, in-8°.

Cet Auteur entreprend de prouver qu'il y a du rapport entre le mouvement des eaux & celui du ſang il prétend que la circulation du ſang dans le cœur eſt égal au mouvement circulaire des eaux dans la mer; il montre la néceſſité de ce mouvement circulaire, en ce que la mer recevant continuellement les eaux d'une infinité de rivieres qui s'y rendent s'enfleroit enfin tellement qu'elle ſubmergeroit toute la terre, ſi elle ne ſe déchargeoit par des canaux ſoûterrains, d'autant d'eau qu'elle en reçoit : de même le cœur ſeroit ſuffoqué de la quantité de ſang qui s'y porte, ſi à chaque battement il ne pouſſoit dans les arteres autant de ſang qu'il en reçoit des veines : ſur ce fondement il prétend établir une analogie très-parfaite du mouvement des eaux & de celui du ſang. Pour ſoutenir le parallele, Sachs emprunte les termes conſacrés à la Marine; il ſe ſert des Auteurs, qu'il met à contribution pour donner du poids à ſon ſyſtême chimérique.

Il rapporte à la fin de ſon livre une nouvelle maniere de purger par les veines : on prend un petit tuyau ſemblable à ceux dont on ſe ſert pour donner des lavemens, on l'attache à une veſſie que l'on a auparavant remplie de quelque liqueur purgative; enſuite on fait une ouverture à une veine du corps, dans laquelle on inſinue auſſi-tôt ce petit tube : on preſſe la veſſie & l'on injecte le purgatif, après quoi l'on bouche le trou par une compreſſe, comme on a coutume de pratiquer dans la ſaignée; en moins d'une heure ce purgatif ſe mêlant avec le ſang, communique ſes effets dans le canal, & purge avec avantage.

Sachs dit qu'on enivre de cette maniere des chiens,

en leur ſeringuant du vin dans les veines, & il croit que c'eſt par ce même moyen que les morſures des bêtes venimeuſes produiſent ſi promptement leurs effets, & cauſent une mort ſi ſubite. Ces effets des injections ſont préſentés avec aſſez de clarté; mais la théorie qu'il propoſe pour les expliquer n'eſt étayée ſur aucun fondement ſolide. XVII. Siecle. 1648. SANCHS.

On trouve dans le recueil des Curieux de la nature pluſieurs mémoires de Sachs.

Reins humains pétrifiés. Déc. 1. 1670. Obſ. 27.

Ils appartenoient à une femme morte à la ſuite des violentes douleurs néphrétiques, le droit étoit plus gros que le gauche, il avoit à-peu-près conſervé ſa figure, & l'on y obſervoit le paſſage des vaiſſeaux; l'intérieur étoit plus ſolide que l'extérieur, & ce rein peſoit cinq onces & demie.

Fœtus trouvé hors de la matrice, dans la diſſection d'une femme d'Orléans. Obſerv. 110.

La femme qui faiſoit le ſujet de cette obſervation mourut dans les travaux de l'enfantement. Baudouin, Médecin, & la Foret, Chirurgien, firent l'ouverture, & trouverent l'enfant dans le bas-ventre, entre la matrice & l'inteſtin rectum. Le Docteur Sachs rapporte à ce ſujet pluſieurs autres obſervations qui confirment celle qu'on avoit faite à Orléans.

Sur la pétrification du cerveau d'un bœuf. Obſerv. 130.

Sachs réfute le ſentiment de Dobrzensky, qui croyoit avoir le premier obſervé ce fait, en lui en indiquant une obſervation de Malpighi ſur une pareille pétrification.

Sorbiere (Samuel), Docteur en Médecine, fils de Pierre Sorbiere & de Louiſe Petit; il étudia à Leyde ſous Walæus, & mourut le 9 Avril 1670. SORBIERE.

Diſcours ſceptique, ſur le paſſage du chyle, & ſur le mouvement du cœur, &c. Leyde 1648, in-12.

Il a ouvert pluſieurs animaux pour s'aſſurer des veines lactées; & s'eſt convaincu que le mouvement de leur cœur réſuſcitoit, ſi on l'approchoit d'un corps chaud (*a*). Il parle d'un canal rétrograde des inteſtins

(*a*) Pag. 7.

XVII. Siecle. vers le foie (*a*) ; & nie qu'il y ait des valvules dans le canal choledoque (*b*). En ouvrant le cadavre d'un pendu qui avoit mangé peu de tems avant ſon ſupplice, il vit la bile épanchée dans le ventricule. Il a aſſiſté à l'ouverture d'un cadavre d'un autre ſupplicié, faite par les ſoins de Peireſc, il y vit les vaiſſeaux lactés (*c*). Sorbiere prétend que c'eſt par le moyen de ces canaux que la graiſſe eſt portée au méſentere ; il nie qu'il y en ait qui pénétrent dans le foie, ou du moins s'il y en a, ajoute-il, qui y aboutiſſent, ils ſont en très-petit nombre.

1648. SORBIERE.

Cet Auteur nous a tranſmis quelques réflexions de Waleus, ſur le mouvement du cœur & ſur celui du ſang : elles ſont pour la plupart contraires à l'opinion d'Harvée.

Sorbiere eſt encore l'Auteur de pluſieurs ouvrages : il n'y a que le ſuivant qui nous appartienne.

Diſcours ſur la transfuſion de ſang d'un animal dans le corps d'un homme.

VIGIER. Vigier (Jean), Chirurgien de Caſtres, en Albigeois, vivoit vers le commencement du dernier ſiecle, & exerçoit la Chirurgie dans ſa patrie ; il étoit iſſu d'une famille dans laquelle on cultivoit la Médecine depuis long-tems (*d*).

La grande Chirurgie des ulceres, en laquelle, ſelon les anciens Grecs, Latins, Arabes & Modernes, eſt contenue la théorie & pratique des ulceres de tout le corps humain. A Lyon 1656, 2. édit. Lug. 1659, in-4°.

La premiere édition de cet ouvrage eſt inconnue aux meilleurs Bibliographes, M. de Haller lui-même, n'a pu la découvrir ; je me ſuis donné des ſoins pour la trouver, & ils ont été infructueux.

L'Auteur y procéde du général au particulier ; il donne d'abord les grands principes ſur les ulceres, & il les applique enſuite aux ulceres qui peuvent attaquer les différentes parties. Vigier y a peu ajouté du ſien ; il étoit érudit, les Au-

(*a*) Pag. 18.
(*b*) Pag. 27.
(*c*) Pag. 45.
(*d*) Avis au Lecteur.

teurs

teurs Grecs, Latins & Arabes, ne lui étoient point inconnus, auſſi en a-t-il profité : cependant il a ſuivi une méthode oppoſée à celle des Plagiaires ; il a cité par-tout les ouvrages dont il a emprunté. Gui de Chauliac & Ambroiſe Paré, ſont de tous les Auteurs ceux qui lui ont le plus fourni. Vigier a traité dans cet ouvrag edes ulceres extérieurs, & de ceux qui ſurviennent dans les parties internes : il eſt auſſi entré dans de forts longs détails ſur pluſieurs maladies de la peau ; & a parlé du polype, du charbon, &c. &c. Je n'y ai rien trouvé de particulier.

XVII. Siecle. 1648. VIGIER.

Fierraras (Jean). FIERRARAS.

Vraie méthode de la parfaite Chirurgie. Paris 1648, in-8°.

Cet ouvrage manque dans les meilleures Bibliotheques.

Stille (Pierre Van der). STILLE.

Handbuch der Chirurgie. Francof. 1648. *Hafniæ Francof.* 1682.

Luſſauld (Charles), natif de Poitiers, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Conſeiller & Médecin du Roi, a écrit un ouvrage qui a pour titre : LUSSAULD.

De functionibus fœtus officialibus diſputatio. Pariſiis 1648, in-4°. *Niort* 1651, in-4°.

Ce traité eſt dédié à Vautier, pour lors premier Médecin de Louis XIV. L'épître dédicatoire eſt datée de Paris, du mois de Mai 1648. L'Auteur y établit que la vie de l'enfant eſt indépendante de celle de la mere ; il rapporte des exemples de pluſieurs fœtus qu'on a extraits vivans de la matrice après l'ouverture de la mere (*a*). Il croit qu'une partie du chyle de l'enfant eſt porté immédiatement au foie, & il s'eſt étendu fort au long pour expliquer les effets de l'imagination d'une femme enceinte, ſur le fœtus qu'elle porte dans ſon ſein ; il n'a pas manqué de citer l'exemple de cette femme qui accoucha d'une fille velue, pour avoir examiné avec trop d'attention l'image de Saint Jean-Baptiſte (*b*). Un ouvrage rempli de tels faits mérite peu d'être lu.

(*a*) Pag. 3.
(*b*) Pag. 8.

XVII. Siecle. 1648. Gervais (Nicolas), Médecin de la Faculté de Montpellier, étoit de Paris, & vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle.

GERVAIS. *Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Pariſiis* 1648, in-4°.

Cette Diſſertation eſt dédiée à Vallot, premier Médecin de Louis XIV. Gervais y fait l'éloge de la ſaignée en différentes maladies; il ſe montre grand partiſan de ce ſecours: tantôt il dit que la ſaignée échauffe, & tantôt qu'elle rafraîchit. Il étoit fort attaché à Paracelſe, il en fait l'éloge par le vers ſuivant.

Naturæ ſcrutatus opes, Paracelſe, recludis

Il croit auſſi aux fâcheux effets de la morſure de la tarentule, & il ſoutient que la muſique peut ſeule guérir les maux que ſon venin cauſe.

Seu tibi lethiferos abjecta tarantula ſuccos
Morſibus inflixit, medicis non potibus unquam
Vulnera, ſed ſaltu & fidibus curanda canoris.

Comme pluſieurs autres Hiſtoriens, il déduit l'origine de la ſaignée de l'hippopotame, qui, à ce qu'il prétend, ſe ſaigne lui-même. Ces lambeaux font ſuffiſamment connoître l'ouvrage, qui n'eſt rien moins qu'intéreſſant pour la pratique de la Chirurgie.

BROGLIA. Broglia (J. Joſeph), Médecin & Profeſſeur Royal dans l'Univerſité d'Aix, a écrit une diſſertation.

Exercitatio medica, quâ vulgò pulveris ſympathetici vires propugnantur. Aquis Sextiis 1644. in-4°.

Il croit aux effets de la poudre de ſympathie pour arrêter les hémorrhagies les plus conſidérables, & il s'éleve contre ceux qui ſont d'un ſentiment contraire; pour les combattre il rapporte pluſieurs obſervations acceſſoires en faveur de la ſympathie: il dit que dans le même-tems trois enfans de la famille de Meſgrini, dont l'un étoit à Paris, le ſecond à Bourdeaux, & le troiſieme à Aix, furent attaqués de la petite vérole, &c.

Bompart (Marcel), Conſeiller & Médecin du Roi à Clermont-Ferrand. XVII. Siecle.

Miſer homo. Pariſiis 1648, in-4°. 1648.

Cette diſſertation eſt dédiée à Nicolas Pietre, à Jean Riolan, à Jean Merlet & à Guy Patin. L'Auteur y fait un léger tableau des maladies qui affligent l'homme; il y a quelques détails de Chirurgie, mais fort ſuccints, puiſqu'elle n'eſt que de douze pages. Bompart dit avoir vu quelques enfans vivans extraits du ventre de leur mere après ſa mort. BOMPART.

Eichſtad (Laurent). 1649.

Collegium anatomicum ſive quæſtiones de natura corporis humani Gedani 1649, in-4°. EICHSTAD.

Michaelius (Jean). MICAHELIUS.

De oculi fabricâ & uſu. Leidæ 1649, in-8°.

Il enſeigne que la viſion ſe fait dans le cryſtallin, & dans le ventricule antérieur du cerveau.

Peireſc (Nicolas), Conſeiller au Parlement d'Aix, qui s'eſt rendu ſi célébre dans la Littérature & dans les ſciences, étoit d'une illuſtre famille, & naquit au château de Beaugenſier le premier Décembre 1580: il étudia en Droit dans pluſieurs Univerſités du Royaume, & s'adonna à différentes ſciences à & différentes langues étrangeres, ſous les maîtres les plus célébres de l'Europe, avec qui il fut extrêmement lié toute ſa vie, principalement avec Gaſſendi. Il embraſſa dans la ſuite l'état Eccléſiaſtique, & occupa divers bénéfices; il mourut à Aix. Son oraiſon funébre a été faite par pluſieurs ſavans de l'Europe: il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui ne nous intéreſſent pas. Il trouve place parmi les Anatomiſtes, parcequ'au rapport de Gaſſendi, de Pecquet & de quelques autres Ecrivains, il a ſupérieurement cultivé l'Anatomie. Pecquet nous apprend que M. Peireſc fut témoin des recherches ſur le réſervoir du chyle, qu'il fit ſur un pendu que Peireſc lui avoit fait livrer une demie-heure après ſon ſupplice. Suivant Pecquet, M. Peireſc avoit eu ſoin de faire manger le criminel avant que la ſentence de mort lui fut prononcée (*a*). On trouve dans les Au- PEIRESC.

(*a*) Experimenta nova anat pag 35.

XVII. Siecle. 1649. PEIRESC.

teurs qui nous ont tranſmis l'hiſtoire de M. Peireſc, qu'il s'étoit occupé à la diſſection des yeux de différens animaux, qu'il avoit déterminé les différens dégrés de convexité des cryſtallins, & qu'il avoit fait différentes expériences ſur la viſion : il avoit auſſi adopté l'opinion de Gaſſendi ſur la vue. Ce Phyſicien prétendoit qu'elle ne ſe faiſoit que dans un ſeul œil, dans l'œil le plus fort, & en aucune maniere dans l'œil foible. M. Peireſc a auſſi diſſéqué le caméléon, & nous a donné pluſieurs obſervations Anatomiques relatives à cet animal.

ZEISOLDUS. Zeiſoldus (Jean).

Liber de natura ſeminis traduci non traduci ſubjunctus. Jenæ 1649, in-8°.

Anthropologia phyſica ex fontibus Ariſtotelicis. Jenæ 1666, in-4°.

BOOTIUS. Bootius (Arnoldus).

Obſervationes medicæ. Londini 1649, in-12. *Helmſtad.* 1664, in-4°. *Lipſiæ* 1676, in-8°.

Ce Médecin s'étend ſur les différens abcès ; il y examine fort au long ceux du poumon & du cerveau ; il traite dans des chapitres particuliers de l'écartement des ſutures, du renverſement de la tête, & il rapporte l'obſervation d'une hémorrhagie périodique de la bouche ; il eſt entré dans quelques détails ſur les maladies des yeux, & ſur le rachitis.

DIEMERBROEK. Diemerbroek (Isbrand), Médecin de la Faculté d'Angers, naquit à Montfort, en Hollande, le 13 Décembre 1609, de Gisbert, qui avoit été cinq fois Conſul dans ſa patrie, & de Magdeleine Saſſie. Ils l'envoyerent fort jeune à Utrecht pour y faire ſes études, l'Académie étoit pour lors dirigée par Antoine Emilius. Diemerbroek alla enſuite à Leyde, il y étudia les humanités ſous Daniel Heinſius, la Philoſophie ſous Gaſpard Barthius, & la Médecine ſous Otton Heurnius. Il fit un certain ſéjour dans cette Ville, & il avoit acquis des connoiſſances étendues lorſqu'il revint à Angers pour y prendre le grade de Docteur en Médecine. Cependant la peſte faiſant de grands ravages à Nimegue, Diemerbroek crut devoir porter du ſecours aux habitans de cette Ville; le danger ne l'effraya point, il s'y rendit, & il leur

XVII. Siecle.

1649.

DIEMERBROEK.

fut fort utile ; c'eſt à ce ſujet qu'il compoſa ſon excellent traité *de peſte*. Il fit un ſéjour de quelques années dans cette Ville, mais il la quitta pour aller à Utrecht, où on le nomma le 7 de Juin 1649 Profeſſeur extraordinaire, en la place de Guillaume Straten, & le 7 Avril 1651 Profeſſeur ordinaire. Il étoit attaché au ſentiment d'Arminius ; les Magiſtrats l'autoriſerent dans cette religion par un décret en ſa faveur. Diemerbrock mourut le 17 Novembre 1674. Grævius prononça ſon Oraiſon Funébre ; c'eſt de là que j'ai puiſé les faits hiſtoriques que je viens de rapporter.

Oratio de reducenda ad medicinam chirurgia. Ultrajecti 1649, in-fol. (*a*).

Anatome corporis humani plurimis novis inventis inſtructa, variiſque obſervationibus & paradoxis adornata. Ultrajecti 1672, in-4°. *Genevæ* 1679, in-4°. 1685, in-4°. 1687, in-4°. *Patav.* 1688, in-4°. *Lugduni* 1679, in-4°. *Ibid.* 1695, & en François.

Opera omnia anatomica & medica. Ultrajecti 1685, in-fol.

Il y a peu de réflexions originales dans l'ouvrage d'Anatomie de Diemerbroek, il a plus puiſé dans les livres, que conſulté la nature ; cependant il a préſenté les objets avec tant de clarté & de préciſion, qu'il mérite nos éloges. L'ordre qu'il ſuit eſt preſque par-tout clair & laconique. Il traite du général, avant que de paſſer au particulier ; ſur-tout lorſqu'il parle des os ou des muſcles : il n'eſt pas ſi méthodique dans ſa deſcription des viſceres, & il s'eſt plus attaché à la Phyſiologie qu'à l'Anatomie, & cette Phyſiologie eſt aſſez mal vue : Diemerbroek étoit peu phyſicien.

Cet ouvrage eſt diviſé en dix livres. Dans les quatre premiers il décrit les capacités & les extrémités du corps ; les ſix derniers contiennent les deſcriptions de pluſieurs parties communes : ſavoir, l'hiſtoire des muſcles, des membranes, des fibres, des arteres, des veines, des nerfs, des os, des cartilages & des ligamens.

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 739.

XVII. Siecle.

1649.

DIEMERBROEK.

La deſcription du bas-ventre précéde celle des extrémités ; l'Auteur y a répandu peu de points originaux : voici ce qui mérite conſidération. Il s'eſt convaincu par la diſſection d'une jeune fille, que la graiſſe n'étoit pas uniformément répandue dans toutes les parties du corps : cette fille qui faiſoit le ſuiet de ſon obſervation ne paroiſſoit nullement graſſe, quoiqu'elle eût au bas-ventre une couche de graiſſe de pluſieurs travers de doigts d'épaiſſeur (*a*) ; il a obſervé des faits à-peu-près pareils dans d'autres circonſtances, les perſonnes qui paroiſſent maigres au-dehors avoient au-dedans des concrétions graiſſeuſes.

Diemerbroek prétend, contre le ſentiment de Plempius & de Waleus, que le chyle a toujours une couleur blanchâtre, & qu'il n'eſt jamais ni verd ni rouge, &c. comme ces Auteurs l'ont dit (*b*). Il s'eſt déclaré contre les partiſans de la fermentation, & notamment contre Sylvius Deleboë ; il a critiqué l'opinion des anciens, qui croyoient que les inteſtins avoient ſept fois la longueur du corps ; Diemerbroek aſſure qu'il ne ſont jamais ſix fois plus longs ou à-peu-près (*c*) : cet Auteur rapporte l'hiſtoire d'un homme qui rendit par la bouche la matiere d'un lavement qu'on venoit de lui donner ; il attribue cet effet au mouvement antipériſtaltique des inteſtins ; il y recouroit toutes les fois qu'il vouloit expliquer le vomiſſement.

Il a eu des notions aſſez claires ſur la valvule du colon, & il n'ignoroit pas que Bauhin n'étoit pas l'Auteur de la découverte de cette partie, quoique pluſieurs Anatomiſtes de ſon tems la nommaſſent la valvule de Bauhin : Diemerbroek la compare, pour ſes effets, aux ſoupapes des pompes dont les Mariniers ſe ſervent pour faire monter l'eau de la mer dans le vaiſſeau (*d*).

Cet Anatomiſte a fait uſage de la plupart des découvertes faites par ſes contemporains ; il rapporte

(*a*) Anatome corporis humani. Ultrajecti 1672, in 4°. 2 vol.
(*b*) Pag. 36.
(*c*) Pag. 59.
(*d*) Pag. 65.

l'expérience que Graaff a faite pour évaluer la quantité du ſuc pancréatique ; mais il le réfute fortement d'avoir regardé avec Sylvius Deleboë, ce ſuc comme acide, & de l'avoir cru propre à produire une fermentation. XVII. Siecle. 1649. DIEMER-BROEK.

Il donne à Thomas Bartholin la découverte des vaiſſeaux lymphatiques, & à Ruiſch celle de leurs valvules. Ni l'un ni l'autre ne méritent ce dégré d'honneur. Rudbeck connoiſſoit les vaiſſeaux lymphatiques avant Bartholin, & avoit parlé fort au long de leurs valvules. Bartholin les avoit d'ailleurs décrits avec une telle préciſion, qu'on ne peut excuſer les Anatomiſtes d'avoir adjugé à Ruiſch une découverte qui ne lui appartient aucunement : il eſt vrai que les Anatomiſtes ſe ſont laiſſé ſéduire par les propres paroles de Ruiſch. Diemerbroek a parlé aſſez correctement des vaiſſeaux lymphatiques, il a même indiqué pluſieurs de leurs maladies ; les hydatides lui ont paru provenir de leur dilatation, & il a déduit de leur rupture pluſieurs eſpeces d'hydropiſies. Il eſt aſſez exact ſur le foie : Malpighi lui a fourni pluſieurs faits qui relevent la deſcription qu'il en donne. Ses explications ſur la génération ſont prolixes ; cependant elles contiennent quelques faits importans, l'Auteur y a parlé aſſez correctement des ovaires. On peut auſſi s'inſtruire en liſant ce que Diemerbroek dit des autres viſcetes du bas-ventre, pourvu qu'on ait en Anatomie des connoiſſances ſuffiſantes pour diſtinguer le bon d'avec le mauvais, & pour ſéparer le vrai d'avec le faux. Cet Anatomiſte a réfuté le ſentiment de ceux qui croyoient à l'anaſtomoſe des arteres mamaires, avec les arteres épigaſtriques (*a*). Le pétitoine, ſelon lui, eſt percé ; l'épiploon a des glandes ; l'ouraque eſt un canal : on trouve des cotylédons dans la matrice des femmes, & il y a ſuivant notre Auteur, une valvule placée dans le canal cyſtique, qui empêche la bile qui vient du foie par le canal hépatique, de refluer dans la véſicule du fiel. Notre Anatomiſte fait part à ce ſujet du ſenti-

(*a*) Pag 24.

XVII. Siecle

1649. DIEMERBROEK.

ment de quelques Auteurs, qui nioient l'exiſtence de la valvule, & de celui de quelques autres Ecrivains qui en admettoient deux ; pour lui, il a cru devoir tenir un milieu, & n'en admettre qu'une, il auroit mieux fait de la nier entierement ; il auroit pour lors décrit la nature avec plus d'exactitude Je pourrois indiquer pluſieurs autres fautes groſſieres que Diemerbroek a commiſes, & que pluſieurs Anatomiſtes ont adoptées après lui ; je ne cite celle-ci que pour avertir le lecteur de ſe tenir ſur ſes gardes, lorſqu'il lira un ouvrage qui a de la célébrité.

La deſcription du thymus, que Diemerbroek donne dans ſon ſecond livre d'Anatomie, eſt plus exacte que celle des autres viſceres ; il a parlé des vaiſſeaux lymphatiques qui s'y diſtribuent ; & a fait uſage de pluſieurs réflexions de Malpighi, ſur la ſtructure des poumons, ce qui l'a mis à même de parler aſſez correctement ſur le parenchyme de ce viſcere. Il me paroît avoir mieux décrit que ces prédéceſſeurs la poſition des vaiſſeaux ſanguins & celle des vaiſſeaux aëriens, quoiqu'il y ait pluſieurs objets répréhenſibles dans cette deſcription. Cependant on doit louer cet Auteur d'avoir fait quelques remarques ſur la poſition reſpective de ces vaiſſeaux : il a fait uſage de la deſcription que Ruiſch venoit de donner de l'artere bronchiale.

Les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaiſſeaux lymphatiques, & peu de vaiſſeaux ſanguins. Diemerbroek prétend que les vaiſſeaux lymphatiques viennent immédiatement du canal thorachique, que les mamelles peuvent recevoir par cette voie le chyle tel qu'il eſt extrait des alimens ; de-là vient, dit cet Auteur, que le lait a preſque toujours les qualités des alimens dont les meres ſe nourriſſent : un purgatif dont la mere a fait uſage peut produire ces effets ſur l'enfant qu'elle nourrit, ſon lait acquiert une propriété purgative qui, ſuivant Diemerbroek, ſe développe dans les inteſtins des enfans, très faciles à irriter. Pour ſoutenir ſon ſentiment, & pour prouver que le lait ne peut être porté aux mamelles

que par les vaiſſeaux lymphatiques que le canal thorachique fournit ; notre Auteur fait remarquer que cette voie des inteſtins aux mamelles eſt la plus courte. Il regarde comme fabuleux tout ce que les Auteurs ont dit ſur les anaſtomoſes des arteres épigaſtriques, avec les arteres mamaires. Diemerbroek répéte ici, pour ſoutenir ſon ſentiment, ce qu'il avoit déja dit dans ſon premier livre, en donnant la deſcription de l'utérus.

XVII. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Le cœur eſt un organe extrêmement ſenſible, on le voit ſe contracter chez les animaux lorſqu'on le pique par quelque aiguillon. Diemerbroek cherche la cauſe de cette ſenſibilité, & il la trouve dans le nombre conſidérable de ſes nerfs ; mais ils ſont, dit-il, ſi petits qu'à peine peut-on les appercevoir : *Hi nervi, propter ſummam tenuitatem, ita viſum ferè ſubterfugiunt, ut à multis, atque etiam ante hac à me ipſo valdè dubitatum fuerit an aliqui nervuli cor ingrederentur, nec ne* (*a*). Cependant cet Auteur s'eſt convaincu par ſes recherches, que le cœur recevoit un grand nombre de nerf qui avoient échappé à la connoiſſance de pluſieurs Anatomiſtes qui l'avoient précédé : Diemerbroek les indique.

Il entre dans de forts longs détails ſur la circulation, & ſe montre zélé partiſan d'Harvée ; c'eſt ce qui lui a fait faire de vives ſorties contre les adverſaires de cet Anatomiſte Anglois : il a auſſi rapporté l'hiſtoire de pluſieurs plaies au cœur qui méritent d'être lues avec attention.

L'expoſition de la tête eſt aſſez détaillée dans les ouvrages de Diemerbroek, les objets ſont préſentés avec plus de clarté qu'on ne les trouve dans les Traités généraux d'Anatomie. Notre Auteur a fait uſage des travaux d'autrui les plus exacts ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur : on trouve d'abord une deſcription ample des cheveux ; Diemerbroek avance que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds, & que ceux du Midi les ont noirs, & il en recherche les cauſes ; il nous apprend auſſi que les alimens, que les paſſions & les âges peu-

(*a*) Pag. 436.

vent donner lieu à un changement dans leur couleur : cet article contient des recherches curieuſes.

XVII. Siecle.

1649.

DIEMERBROEK.

Pluſieurs Auteurs, dit Diemerbroek, pour trop vouloir ſimplifier réfutent l'exiſtence du périoſte du crâne, parcequ'ils croyent que le péricrâne en tient lieu. Notre Auteur s'éleve contre leur ſentiment : l'une & l'autre de ces deux membranes exiſtent, & ſont indépendantes : le muſcle crotaphite les ſépare & les diſtingue.

Il a fait quelques expériences ſur des animaux vivans, pour ſavoir ſi le ſinus longitudinal avoit un battement particulier, ou s'il étoit immobile comme ſont pluſieurs veines ; il a manifeſtement obſervé la pulſation dans le ſinus longitudinal d'un jeune veau, & dans celui d'un jeune pourceau (*a*).

Quoiqu'il fût naturellement fort porté à raiſonner, il a cependant quelquefois interrogé la nature. C'eſt en s'adonnant à de pareils travaux, qu'il a pu ſe convaincre que la lune n'occaſionnoit aucune augmentation, ni aucune diminution dans le cerveau. Diemerbroek traita une fracture au crâne d'un homme dont le cerveau paroiſſoit à découvert ; il examina ce viſcere à travers l'ouverture, contre nature du crâne dans différentes phaſes de la lune, ſans s'appercevoir d'aucun changement dans la diminution ou dans l'augmentation du cerveau ; qui put provenir des influences de cet aſtre. Diemerbroek réfute auſſi le préjugé dans lequel on étoit, que l'uſage des femmes diminue le volume du cerveau ; ſes obſervations l'ont mis à même de prononcer le contraire.

Le cerveau n'a par lui-même aucun mouvement, ſes fibres ſont trop molles pour avoir quelque activité. Notre Auteur aſſure que la maſſe de ce viſcere eſt ſoulevée par les ſinus qui ſe dilatent : il ne peut pas démontrer cette explication par des preuves tirées de l'expérience ; mais il confirme, par l'obſervation qu'il a faite ſur différens bleſſés, le ſentiment de ceux qui admettent un mouvement du cerveau.

(*a*) Pag. 567.

Diemerbroek ne ſeroit pas éloigné de croire, que la moëlle épiniere jouit d'un mouvement pareil à celui du cerveau ; ce fait ne lui paroît pas cependant aſſez prouvé pour l'admettre, il ſe contente de faire part de ſon doute, *præterea*, dit-il, *quis ſcit an non medulla moveatur, eodem modo ut cerebrum* (*a*) : ce fait mérite d'être examiné, il ne paroît pas hors de vraiſemblance. XVII. Siecle 1649. DIEMERBROECK.

Cet Auteur a joint à ſa deſcription du cerveau, pluſieurs obſervations importantes que ſa pratique lui a fournies ; il parle d'un homme qui, à la ſuite d'une plaie de ce viſcere, en perdit une très grande quantité ſans qu'il ſurvint aucune altération dans les fonctions de l'ame, quoiqu'il fût paralytique de la moitié du corps oppoſée à celle du cerveau qui étoit bleſſé ; cependant les convulſions ſurvinrent & enleverent le malade : Diemerbroek l'ouvrit & trouva un ulcere à l'hémiſphere du cerveau qui pénétroit dans le ventricule ſupérieur du même côté, & dans le troiſieme ventricule (*b*) ; cet Anatomiſte dit encore avoir trouvé les ventricules remplis de pus, ſans que les fonctions de l'ame aient ſouffert la moindre altération. Il a décrit l'hypocampus du cerveau, en citant Arantius ; il a auſſi admis des glandes dans le plexus choroïde, il dit même en avoir vu de ſi groſſes dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un gros pois.

De ſon tems le ſyſtême de Deſcartes qui plaçoit le ſiege de l'ame dans la glande pinéale, étoit en vogue ; pluſieurs Anatomiſtes l'admettoient. Diemerbroek s'eſt placé du parti de Wharton & de Van-Horne, qui avoient oſé attaquer le ſyſtême de ce Philoſophe ; il dit qu'on trouve fréquemment cette glande graveleuſe (*c*), & regarde ſes uſages comme très difficiles à développer, mais il n'oſe en propoſer aucun *Ego cuilibet*, dit notre Auteur, *ſuam opinionem relinquens, ſentio ejus uſum eſſe ſatis ignotum & obſcurum, neque de eo quidquam niſi per meam*

(*a*) Pag. 578.
(*b*) Pag. 580.
(*a*) Pag. 591.

XVII. Siecle.

conjecturam incertis rationibus ſuffultam ſtatui poſſe arbitror, &c. (*a*).

1649.

DIEMERBROEK.

Sa deſcription des nerfs n'eſt pas auſſi complette ; il a admis les protubérences mamillaires, & a nié qu'elles fiſſent l'office des nerfs, qu'elles s'inſinuaſſent dans le nez, qu'il y eût enfin des nerfs olfactifs tels que Schneider venoit de l'avancer. Diemerbroek revient au ſentiment des anciens ; il prétend que ces éminences mamillaires ſont caves, & il avance encore que les nerfs optiques ſont creux. Selon lui ils ne s'entrecroiſent point, ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & adhérent entr'eux par des fibres de communication : cependant ces nerfs, dit-il, forment la premiere paire. Il a auſſi regardé les nerfs de la quatrieme & de la ſixieme paire, comme dépendans de la troiſieme paire. Ces nerfs ſe diſtribuent aux muſcles de l'œil. Diemerbroek a nommé le droit ſupérieur, le muſcle ſuperbe ; l'inférieur, l'humble ; le droit interne, le buveur ; le droit extérieur, le dédaigneux ; les muſcles trochléateurs, amoureux : quelques Anatomiſtes ſe ſervent encore de ces épithetes.

Diemerbrock a parlé aſſez pertinemment des points lacrymaux ; ſa deſcription de l'oreille n'eſt pas mauvaiſe, & on peut lire avec fruit celle qu'il donne de l'organe du goût.

L'hiſtoire des muſcles, quoique abrégée, eſt aſſez exacte, l'Auteur en donne en peu de mots une deſcription qui m'a paru fort claire ; il y a peu de réflexions originales, mais les objets y ſont préſentés d'une maniere fort intelligibles. C'eſt Diemerbrock qui a diviſé le ſacrolombaire en deux muſcles ; le ſacrolombaire proprement dit, eſt le cervical deſcendant. La direction des fibres de ces deux muſcles eſt différente de celle du ſacrolombaire ; celles du ſacrolombaire moutent, & celles du cervical deſcendent, &c. (*b*).

Cet Auteur ſoutient ſa méthode en décrivant les arteres & les veines ; il admet des fibres muſculeu-

(*a*) Pag. 593.
(*b*) Pag. 776.

ſes dans les arteres, & non dans les veines : il prétend que celles-ci n'ont qu'une tunique membraneuſe. Il a parlé aſſez pertinemment des valvules des veines ; il eſt aſſez méthodique en décrivant les membranes, les cartilages, les ligamens & les os ; il a parlé des vaiſſeaux qui ſerpentent entre leurs lames, & les a aſſez bien décrits. L'ouvrage que je viens d'analyſer mérite d'être lu de ceux qui veulent acquérir une notion générale du corps humain ; c'eſt un précis aſſez exact de l'Anatomie, du tems de Diemerbroek. L'ordre que cet Auteur y a obſervé, eſt plus méthodique que celui qu'on avoit coutume de ſuivre précédemment ; cependant il faut être réſervé ſur les explications que cet Auteur donne : il étoit peu phyſicien.

XVI. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Gendry (René), Maître Chirurgien d'Angers, & Commis du premier Médecin du Roi pour les rapports. 1650. GENDRY.

Les moyens de bien rapporter à Juſtice, &c. A Angers 1650, in-8°.

Cet ouvrage n'eſt pas auſſi connu qu'il devroit l'être, il eſt rempli de faits intéreſſans, & il eſt fort bien écrit pour le tems auquel il a été compoſé. Gendry indique dans ce traité la maniere la plus propre & la plus convenable de faire les rapports en Chirurgie ; il décrit les eſpeces de bleſſures, entre dans des détails ſur les maladies contagieuſes, ſur l'impuiſſance & ſur la ſtérilité ; il y joint auſſi un chapitre ſur le viol ; il nie qu'on puiſſe déduire de la ſtructure des parties des ſignes certains pour le connoître, quand il s'agit de perſonnes adultes ; il réfute l'exiſtence de l'hymen dans tous les âges de la vie, & ce n'eſt pas là le meilleur de ſon ouvrage : ainſi ſon abſence ne peut être un ſigne de viol, les meurtriſſures, contuſions & dilatations, ne ſont pas, ſelon lui, des marques plus poſitives.

» Ce raiſonnement, dit-il, oblige le Chirurgien » devant que de rien aſſurer de la viſite des filles » âgées, de s'enquérir avec diligence des mœurs & » de la conſtitution de l'agent : c'eſt une choſe im» poſſible qu'un homme, quoique robuſte, viole une » fille virile, & dans ce rencontre il faut conſulter

XVII. Siecle 1650. GENDRY.

» les Matrones les plus ſages pour en rendre de bons » rapports, d'autant qu'une fille peut ſe corrompre » & paroître violée, pour l'imputer à autrui; rare- » ment les plus diſcretes ſe plaignent, & la honte » leur fait celer leur malheur.

» C'eſt la raiſon pourquoi il n'y a point de ſureté » dans ces rapports, s'ils ne ſont pour des filles beau- » coup jeunes & non entierement creues, voire meſ- » me quelquefois tels accidents ne ſe découvrent que » par une groſſeſſe d'enfant bougeant, qui fait cog- » noiſtre que les meres ont conſenti à ce qu'elles ne » peuvent plus celer; les plus froides ne conçoivent » pas ſans quelque plaiſir (*a*) ».

Il tient un langage auſſi ſolide, en parlant des rapports faits à l'occaſion des enfans trouvés morts, des noyés ou des pendus; j'y renvoye le lecteur, il pourra s'y inſtruire. Cet Auteur a cependant donné des marques d'une trop grande crédulité; il preſcrit la formule qu'il faut employer lorſqu'il s'agit de faire un rapport en Juſtice, pour déterminer ſi un quelqu'un eſt poſſédé ou s'il ne l'eſt point, s'il n'a dans ſon corps qu'un ou pluſieurs démon, &c. &c.

Gendry conſacre un chapitre à l'hiſtoire des maladies des mamelles, elle n'eſt pas exacte : ce Chirurgien étoit trop grand partiſan des topiques, & principalement des emplâtres.

Son traité du bubonocele eſt mieux fait, l'Auteur recommendoit de ménager les teſticules pendant l'opération, &c.

MAIGRE. Maigre (Nicolas le).

Monſtri an. 1649. *in lucem editi hiſtoria.* 1650, in-8°.

WEBER. Weber (Chriſt).

De homine. Witteberga 1650, in-4°.

BONACURSIUS. Bonacurſius (Barthelemi), de Boulogne.

De humano ſero, ſeu de urinis liber. Bonon 1650; in-4°.

De externis malis, opuſculum. Bononiæ 1656, in-4°.

1651. FRANZOSIUS. Franzoſius (Jerome).

(*a*) Pag. 149 & ſuiv.

De motu cordis & ſanguinis in animalibus pro Ariſtotele, & Galeno adverſus Neotericos. XVII. Siecle.

Cattier (Iſaac), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire du Roi. 1651. CATTIER.

Deſcription de la macreuſe. Paris 1651, in-8°. Il prétend qu'elle eſt différente des autres poiſſons.

Diſcours ſur la poudre de ſympathie, ibid. 1651.

Cattier réfute le ſentiment de ſes partiſans, il traite leur opinion d'érronée, folle & extravagante. Il fut contredit par Nicolas Papin, qui écrivit une diſſertation en faveur de la poudre de ſympathie, ce qui l'engagea à lui répondre.

Réponſe à M. Papin touchant la poudre de ſympathie. Paris 1651, in-8°. Il réfute victorieuſement l'opinion de ſon adverſaire.

Obſervationes medicinales rariores. Caſtris 1653, in-12. *Paris* 1657, in-8°. *Lipſiæ* 1670, in-8°. avec les obſervations de Pierre Borel.

On y trouve l'hiſtoire des calculs de la veſſie, dont les uns étoient enkiſtés ou trop gros pour pouvoir être extraits par l'opération; celle d'un calculeux guéri par l'uſage intérieur d'une poudre particuliere, dont il n'a pu ſavoir la compoſition. Il a parlé d'une plaie conſidérable au corps de la veſſie, qui n'a pas eu de ſuites fâcheuſes; d'une gangrene aux extrémités inférieures, guérie par l'uſage des amers pris intérieurement. Il fait auſſi l'hiſtoire d'une hernie avec étranglement & gangrene, qu'il a guérie; d'une gangrene à la main, à la ſuite de laquelle la main s'eſt détachée d'elle-même, & la gangrene s'eſt preſcrit des bornes, &c.

Cattier nous a encore donné la deſcription du cadavre d'un certain *Francœur*, fameux voleur, que ſes crimes conduiſirent à la roue. Il avoit une tranſpoſition de viſceres, ceux qui naturellement ſont du côté droit ſe trouvoient à gauche. Notre Médecin s'eſt auſſi étendu ſur le canal thorachique, & ſur la valvule d'Euſtachi. Il y fait l'hiſtoire de ces vaiſſeaux, & l'on voit dans tous ces détails que Cattier avoit en vue d'enlever la découverte à Pecquet. Cet Auteur avoit fait une étude ſuivie des ouvrages d'Euſ-

XVII. Siecle. tachi, auſſi a-t-il parlé de la valvule coronaire; il a encore fait mention de la grande valvule de la veine-cave dont Guiffatt a attribué la découverte à le Noble.

1651.

MANCUSI. Mancuſi (Joſeph).

De partu dierum 238 quod non ſit legitimus, ſed octimeſtris, minimeque vitalis. Panormi 1651, in-4°.

FONTEYN. Fonteyn (Jean).

Het eerſte deel der leſſen betreffende de konſt der Chirurgie door ant. Fanteyn. Amſtelod. 1651, in-12.

FORMY. Formy (Samuel), Maître en Chirurgie à Montpellier, jouiſſoit dans cette Ville d'une brillante réputation, ſous le Profeſſorat de Riviere à qui il a dédié ſon livre: il fut en 1591 Chirurgien de l'Armée, commandée par M. de Chatillon, au ſiege de Paris (*a*).

Traité Chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles & bandages. Montpellier. 1651, in-8°.

Formy s'érige en cenſeur rigide des ouvrages de Jacques de Marque; il prétend que cet Auteur a avancé pluſieurs faits oppoſés à la ſaine pratique, & qu'il a répandu dans ſes écrits pluſieurs paradoxes. Notre Chirurgien promet de donner dans cet écrit un ſupplément à l'ouvrage de Marque, & d'en relever les principales erreurs; il donne en effet la deſcription de pluſieurs inſtrumens, & de pluſieurs appareils dont de Marque n'a point parlé; il a donné ſon nom à un lac qu'il appelle *formien*, ce lacs ſert à réduire les doigts lorſqu'ils ſont luxés, ou à maintenir les piéces oſſeuſes lorſque après une luxation elles ſont réduites dans leur place naturelle, ou qu'elles ont été fracturées; il a auſſi imaginé pluſieurs brayers: la deſcription qu'il en donne eſt trop longue pour être rapportée ici. Il ſe montre zélé partiſan des bandages compreſſifs dans le cas d'ulceres, plaies, &c. Les emplâtres & les bandages les plus compliqués étoient de ſon goût, & il les a décrits fort au long dans ſon ouvrage; il a donné auſſi quelques obſervations relatives au traitement des plaies & ulceres, guéris par l'uſage des emplâtres

(*a*) Traité des Bandes, pag. 147.

&

& des bandes. Formy s'en applaudit, il regarde ſes obſervations comme des preuves convaincantes de la ſolidité de ſa méthode ; cependant des obſervations multipliées & faites avant que Formy écrivît ſon ouvrage, recueillies notamment par Céſar Magatus, avoient fait conclure à cet eſprit judicieux, qu'il étoit pernicieux dans pluſieurs cas de ſe ſervir des bandes, emplâtres, &c. que Formi préconiſe. Ce Chirurgien dit s'être heureuſement ſervi des bandes pour arrêter les hémorrhagies : il a rapporté l'hiſtoire d'un nez preſque entierement ſéparé du viſage, qui ſe cicatriſa par ſes ſoins dans l'eſpace de quarante jours ; celle de pluſieurs ſarcomes extirpés avec ſuccès, &c.

XVII. Siecle. 1651. FORMY.

Guerin (J. A.), Médecin & Chirurgien, a donné un livre intitulé :

GUERIN.

Le Chirurgien Charitable. Lyon 1651, in 8°.

Guerin critique dans ſa préface ceux qui veulent faire remonter à Eſculape l'origine de la Médecine ; ils ont, dit-il, oublié les loix du Chriſtianiſme qui nous apprend ce précepte : honore le Médecin, &c. Cette ſçience eſt la mere de l'Anatomie & de la Chirurgie, par conſéquent les Hiſtoriens, dit l'Auteur, ne ſont pas bons Catholiques, s'ils regardent Eſculape comme le Dieu de ces ſciences. L'ouvrage répond à cette réflexion, par ſon ſtyle & par les faits qu'il contient ; il n'eſt pas difficile de conclure qu'on en doit faire peu de cas.

Strauſſ (Laurent), Docteur en Médecine de Gieſſen.

STRAUSS.

Epiſtola de pulvere ſympathetico ad Digbæum, 1651, in-8°.

L'Auteur a raſſemblé dans cet ouvrage la plupart de ceux qu'on avoit écrits avant lui ; il n'a point oublié ceux de Conringius, &c.

Reſolutio obſervationis ſingularis Muſſipontanæ fœtûs extra uterum in abdomine retenti, &c. Darmſtadi 1661, in-4°. 1663, in 4°. *Francof.* 1663, 1669, in-4°.

Cette hiſtoire a fait du bruit : Strauſſ la raconte fort au long ; il nous apprend que la femme qui en a fait le ſujet étoit âgée d'environ ſoixante ans, &

XVII. Siecle. 1651. STRAUSS. qu'il y en avoit environ trente qu'elle étoit veuve; elle ſe plaignoit depuis long-tems d'un poids conſidérable dans la région ombilicale : un jour en ſe levant du lit elle fit une chûte, & mourut; on l'ouvrit, & en préſence de M. Pillément, Doyen de la Faculté, on trouva dans l'intérieur du bas-ventre, au-deſſous de l'ombilic, une maſſe charnue, & adhérente aux parties voiſines par cinq ligamens, elle renfermoit un fœtus entierement développé. Strauſſ explique ce fait à ſa maniere, & fait part des explications de ſes confreres; elles nous intéreſſent peu.

Conatus Anatomicus, aliquot diſputationibus exhibitus. Francof. 1665, in-4°. *Gieſſæ* 1666, in-4°.

L'Auteur a donné dans cet ouvrage la deſcription de quelques viſceres, tels que le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, le ventricule, la rate & les reins; j'ai parcouru ces traités ſans y trouver rien d'intéreſſant. Strauſſ donne chaque deſcription dans un chapitre particulier. Il a marché ſur les traces de Dulaurens, & a copié pluſieurs de ſes fades explications auxquelles il en a ajouté pluſieurs autres tirées des ouvrages des modernes. Il réfute le ſentiment de Gliſſon, qui admettoit des nerfs particuliers pour le mouvement, & d'autres pour la ſenſation : pour lui, il croit que les mêmes nerfs peuvent produire ces deux uſages différens. Strauſſ parle fort au long des vaiſſeaux lymphatiques, qu'il dit ſerpenter ſur la rate & la pénétrer : il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe, contre le ſentiment de quelques-uns qui aſſuroient qu'ils l'y verſoient.

Strauſſ eſt encore l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie parmi leſquels ſe trouve le ſuivant.

Microcoſmographia metrica, ſive humani corporis hiſtoria, elegiaco carmine exhibita, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. Gieſſæ 1675, in-4°.

DEUSINGIUS. Deuſingius (Antoine), naquit à Meurs en 1612, de Pierre-Jean Otton Deuſingius, Porte-Enſeigne des Troupes Flamandes : il ſe rendit célébre par ſon ſavoir dans les langues Arabe, Perſanne & Turque; il prit le grade de Docteur en Médecine dans

l'Université de Leyde, d'où il revint à Meurs, sa patrie, pour y pratiquer la Médecine ; il y séjourna jusqu'en 1638 qu'on l'appella à Groningue pour y professer les Mathématiques ; cependant il fut détourné de ses occupations par des postes différens qu'on lui donna ailleurs. Après une année de séjour à Groningue, il fit une absence d'environ huit ans ; mais en 1647 on l'y rappella, en le nommant Médecin de la Province, & bientôt après Professeur en Médecine : enfin, en 1652 il fut fait Médecin du Comte de Nassau. Il mourut à Groningue en 1666, âgé de 54 ans ; nous avons de lui :

XVII. Siecle. 1651. DEUSINGIUS.

Anatome parvorum animalium ; seu exercitationes anatomicæ ac physiologicæ de partibus humani corporis. Groningæ 1651, in-4°.

Dissertationes duæ : prior, de motu cordis & sanguinis ; altera, de lacte ac nutrimento fœtus in utero. Groningæ 1651, in-4°. 1655, in-12.

Genesis microcosmi, ibid. 1653. *Amstel.* 1665, in-12.

Idea fabricæ humanic orporis, sive institutiones anatomicæ. Groningæ 1659, in-12.

Œconomia corporis animalis. Pars I. De nutritione. Groningæ 1660, in-12. *P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione, ibid.* 1661, in-12. *P. III. De nutrimenti elaboratione ultima.* 1660, in-12. *P. IV. De motu animalium exercit. anat.* 1661, in-12. *P. V. De sensuum functionibus exercit. tres.* 1661, in-12.

Œconomus corporis animalis, & speciatim de ortu animæ humanæ. 1661, in-12.

Œconomus corporis humani restitutus. 1662. in-12.

Apologeticæ defensionis pro œconomo animali prodromus. 1662, in-12.

Resurrectio hepatis asserta. Groningæ 1662, in-12.

Sympathetici pulveris examen, &c. Groningæ 1662.

Exercitationes de motu, &c. ibid. 1661, in-12.

Disquisitio anti-sylviana de calido innato, &c. Groningæ 1663, in-12.

Sylva cadua cadens : seu disquisitiones anti-sylvianæ de alimenti elaboratione, &c. 1664, in-12.

Disquisitiones ulteriores de spirituum animalium in cerebro cerebelloque, &c. ibid. 1665, in-12.

XVII. Siecle.

Diſputatio anatomico medica, de chyli à facibus alvinis ſecretione, ibid. 1665, in-4°.

1651. DEUSINGIUS.

Examen anatomes anatomiæ Bilſianæ, &c. ibid. 1665, in-12.

Exercitatio de admirandâ anatome Lud. Bilſii. Roterodami 1661, in-4°.

Hiſtoria fœtus extra uterum in abdomine geniti. Groningæ 1664, in-12. *d'Armſtadii* 1661, 1663, in-4°.

Fœtus Muſſipontani extra uterum in abdomine geniti ſecundinæ detectæ 1662, in-12.

Fœtus hiſtoria partûs infelicis. Groningæ 1662, in-12.

Vindiciæ fœtus extra uterum geniti, &c. ibid. 1664, in-12.

Deuſingius ne s'eſt pas rendu ſi recommandable par ſes connoiſſances en Anatomie, qu'il s'eſt acquis de réputation par ſon ſavoir dans les Langues; il a écrit ſans conſulter la nature: & l'éloge le plus favorable qu'on puiſſe faire en général de ſes écrits; c'eſt de les taxer d'inutiles & de ſuperflus. Il étoit partiſan outré de Bilſius, & comme il marchoit ſous de mauvais auſpices, il s'eſt ſouvent égaré.

Son ouvrage ſur la génération (*a*) eſt un des moins mauvais qui ſoit ſorti de ſa plume; Deuſingius prétend que juſqu'au trentieme & quarantieme jours après la conception, la nature demeure oiſive & travaille ſeulement à la production des parties; que pendant tout ce tems l'œil ne peut point ſuivre ſes travaux, & que tout ce que l'on peut remarquer, n'eſt qu'un germe ſemblable à un œuf ſans coque & couvert ſeulement d'une petite peau dans laquelle il ne ſe trouve autre choſe qu'une eau claire & un peu gluante, ce qui donnoit occaſion au ſavant Harvée de s'étonner comment la nature ſemble d'abord s'endormir ſur un ouvrage qu'elle doit achever avec tant de précipitation. Deuſingius a ſouvent obſervé dans les biches qui portent neuf mois, qu'il ſe paſſe deux mois entiers après qu'elles ont conçu, ſans que l'on puiſſe remarquer aucune apparence des parties, ſi ce n'eſt un petit point qui commence ſur la fin

(*a*) Geneſis microcoſmi, ſeu de generatione fœtus in utero.

à ſe faire ſentir par ſon battement ; mais au bout d'un ou deux jours ſeulement on découvre tout à coup la forme d'un petit corps ſemblable à un petit ver, & enfin à ſix jours de-là toutes les parties paroiſſent entierement achevées, & tellement apparentes qu'on peut aiſément appercevoir le ſang de ce petit animal. Deuſingius prétend pouvoir appliquer à la femme les obſervations qu'il a faites ſur la biche ; je ne ſais ſi ſon parallele eſt juſte. XVII. Siecle. 1651. DEUSINGIUS.

Il avance que la nature trace en même-tems les premiers linéamens de toutes les parties principales, & n'affecte point de former les unes plutôt que les autres, quoique cependant celles qui ſont les plus grandes ou qui ont quelque choſe de plus ſaillant ſe montrent les premieres.

Deuſingius croit que le fœtus ſe nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere : la premiere eſt par l'habitude du corps ; pour preuve il avance que l'enfant n'a juſqu'au trente ou quarantieme jour aucune union ni communication intime avec ſa mere, ſemblable à l'œuf renfermé dans le ventre de la poule : il eſt impoſſible qu'il ſe nourriſſe d'autre aliment que de celui qui l'imbibe & qu'il reçoit en forme de roſée à travers ſes membranes. L'enfant ſe nourrit enſuite par les vaiſſeaux ; cependant Deuſingius ne veut pas que l'enfant reçoive le ſang immédiatement de la mere, c'eſt du chyle qui des veines lactés de la mere eſt porté dans le placenta, & de là dans les vaiſſeaux ombilicaux de l'enfant. Il dit que ſi l'on ſépare avec violence les caroncules qui portent l'aliment au placenta, on voit le lait couler : l'eſtomac contient toujours une certaine quantité d'eau, du même caractere que celle dans laquelle l'enfant nâge.

Deuſingius critique Galien d'avoir cru que l'eau de l'amnios étoit la ſueur condenſée ; ſuivant lui l'eau exiſte avant que l'enfant ſoit développé. Il recherche fort au long les uſages du trou ovale ; il prétend qu'il eſt ouvert chez les plongeurs, & il avance que c'eſt cette ouverture de communication qui diſpenſe le fœtus de reſpirer : parmi ces explications on

XVII. Siecle. trouve l'hiſtoire de quelques ouvertures du trou ovale. Le fonds de cet ouvrage eſt extrait de celui
1651. qu'Harvée avoit écrit ſur cette matiere.

HIGMORE. Higmore (Nathanael), Médecin Anglois, étoit d'Oxfort & de la Société de la Sainte Trinité. Les Hiſtoriens ne nous ont rien dit de plus particulier ſur l'hiſtoire de ſa vie : voici l'ouvrage que nous avons de lui :

Corporis humani diſquiſitio anatomica, in quâ ſanguinis circulationem in quâvis corporis particulâ, plurimis typis novis, ac ænigmatum medicorum ſuccincta dilucidatione ornatum proſecutus eſt. Hagæ Comitis 1651, in-fol.

Son ouvrage, quoique diffus & en général mal écrit, contient pluſieurs obſervations utiles. L'Auteur regarde les nerfs comme les principaux agens du mouvement & de la ſenſibilité, & en cela ſa façon de penſer eſt conforme à celle des anciens ; mais il en differe en ce que, ſelon Higmore, c'eſt la membrane extérieure des nerfs qui ſent, & non la ſubſtance médullaire : il s'en eſt convaincu en traitant les plaies : il ajoute que dans les bleſſures des gros nerfs on peut toucher impunément la ſubſtance médullaire (*a*) : de là il n'eſt pas ſurprenant que la ſubſtance du cerveau ſoit inſenſible.

Il admet des vaiſſeaux chyliferes du quatrieme genre. *Hoc certe ſcio multas in illud, & in rectum etiam ad anum uſque inſeri venas lacteas, quas tempore diſtributionis chylo plenas invenire liceat* (*b*).

La ſtructure de la valvule du colon ne lui étoit pas totalement inconnue ; il critique ceux qui en admettent pluſieurs ou qui la diviſent en pluſieurs parties. Selon lui, elle eſt orbiculaire, elle permet aux alimens de paſſer du colon dans l'ileum, & les empêche de rétrograder ; pour ſe faire entendre, il compare cette valvule aux paniers dont les pêcheurs ſe ſervent pour prendre les poiſſons. *Eamdem pene rationem inſtructâ habet cum naſſis ex viminibus textis, quæ fa-*

(*a*) Pag. 7.
(*b*) Pag. 28.

cile ingreſſuros admittant piſces, nullos verò egredi permittant (*a*).

XVII. Siecle.

1651.

HIGMORE.

Par une ſuite néceſſaire de ſes connoiſſances ſur la ſtructure des vaiſſeaux chyliferes, notre Auteur a donné une deſcription des glandes méſentériques; il en a décrit avec ſoin les variétés qu'on obſerve dans différens ſujets, en état de ſanté ou en état de maladie, & il détaille les recherches qu'il a faites ſur les animaux (*b*). Pour expliquer le paſſage du chyle dans les vaiſſeaux lactés, il a recours à l'attraction : cet article métite d'être conſulté des Phyſiciens (*c*). Il s'eſt vivement oppoſé au ſentiment de ceux qui prétendoient qu'une partie du chyle parvenoit au foie par le moyen des veines méſentériques. Higmore dit avoir comparé le ſang contenu dans ces vaiſſeaux veineux, avec celui qui coule dans les arteres de la même partie, & l'avoir trouvé beaucoup plus épais & plus noir, ce qui ne ſeroit pas, ſi le ſang recevoit une partie du chyle. Perſuadé de la validité des régles qu'Harvée avoit poſées ſur la circulation, Higmore prétend que certaines humeurs dont les viſceres ſont quelquois ſurchargés, y ſont portées par le moyen des arteres, & non par le moyen des veines.

Il a formellement nié l'exiſtence des valvules dans le canal pancréatique (*d*), & a décrit avec beaucoup d'exactitude les ligamens du foie (*e*) ſur lequel il eſt entré dans des détails curieux. C'eſt Higmore qui a le premier connu le corps cylindrique qui eſt placé au milieu des teſticules; il l'a regardé comme un conduit, mais ſans cavité, ou du moins qui eſt ſi petite qu'elle eſt imperceptible : il s'eſt ſervi du terme de *ductus novus in teſte*, ces paroles ſe liſent à la marge, & dans le diſcours on trouve la deſcription ſuivante : *In medio glanduloſæ teſtium ſubſtantiæ, corpus quoddam teres, album ac denſum, vaſi deferenti*

(*a*) Pag. 32.
(*b*) Pag. 31.
(*c*) Pag. 33.
(*d*) Pag. 45.
(*e*) Pag. 49.

XVII. Siecle. 1651. HIGMORE. *haud dissimile, nec minùs invenitur; nulla aut perobscura saltem cavitate donatum quod à testium fundo ad superiorem illius partem ascendens, in tunicæ albugineæ interiorem partem quam fortissimè implantatur*, &c. (*a*) : voilà la description qu'Higmore donne de ce conduit placé à-peu-près dans le centre des testicules ; il porte son nom.

Higmore mérite nos éloges, pour avoir décrit avec exactitude le sillon placé au bord inférieur des côtes, dans lequel les vaisseaux sanguins sont logés ; il recommande de ne pas porter l'instrument tranchant trop près de cette partie lorsqu'on fait l'opération de l'empieme : à l'égard de cette opération, il veut qu'on la fasse entre la cinquieme & la sixieme côtes (*b*). En disséquant le cadavre d'un pleurétique, il a vu distinctement l'anastomose des veines intercostales avec les arteres thorachiques externes. Higmore s'est assuré de cette communication réciproque sur plusieurs chiens qu'il a ouverts à ce sujet ; en ouvrant la veine azigos d'une chienne pleine, il vit une liqueur laiteuse couler des veines intercostales dans la veine azigos, de la même nature que celle qui étoit contenue dans les mamelles qui la reçoivent des arteres thorachiques & mamaires (*c*) ; ce raisonnement mérite quelque restriction.

Contre le sentiment d'Arantius & de Dulaurens, Higmore prétend que le diaphragme s'abbaisse lorsqu'il se contracte, & qu'il se releve lorsqu'il est relâché. Pour s'assurer de ces vérités, Higmore a soumis plusieurs chiens vivans à l'expérience, & elle lui a fourni un surcroît de preuves à son sentiment. Le même Auteur ne croit pas qu'il y ait jamais de vuide dans la poitrine, les poumons, selon lui, se dilatent à proportion que les côtes se levent.

Higmore a connu les valvules des veines, & en a donné une description assez exacte ; mais ce qui lui fera toujours beaucoup d'honneur, c'est d'avoir adopté le sentiment d'Harvée dans toute son éten-

(*a*) Pag. 91.
(*b*) Pag. 125.
(*c*) Ibid.

due, & de lui avoir fourni de nouvelles preuves. Il croyoit que le cœur perdoit de ſa longueur en ſe contractant. Les nerfs du cœur que quelques Anatomiſtes avoient révoqués en doute, ne paroiſſent point à Higmore un être de raiſon; il a parlé de pluſieurs qui vont à la baſe de ce viſcere (*a*). Contre le ſentiment de quelques-uns de ſes contemporains, il a dit que la valvule des veines coronaires démontroit que le ſang couloit des veines dans la veine-cave, & non de la veine-cave dans les veines. Ses réflexions ſur-la circulation du ſang dans le foie méritent quelques éloges. Pour ſe convaincre que les arteres avoient une forte contraction, il a imaginé de faire une inciſion à l'artere & d'y introduire un tuyau. Le ſang, ſelon lui, ne s'échappe plus par l'ouverture, mais coule dans le tuyau, ce qui prouve, dit Higmore, que l'artere ſerre avec force le canal quelle contient. En général le traité de la circulation mérite d'être lu; l'Auteur y a inſéré quelques réflexions pratiques ſur le pouls, qui ſont dignes de nos éloges.

XVII. Siecle. 1651. HIGMORE.

Il eſt un des premiers Auteurs qui aient parlé du plica polonica, & ce qu'il dit à ce ſujet eſt curieux. Sa deſcription du cerveau n'eſt pas auſſi complette que celle des autres parties: il a parlé fort au long des ſinus maxillaires connus de tous les Auteurs qui l'avoiens précédé, quoique par ignorance pluſieurs Anatomiſtes de ce ſiecle lui en aient attribué la découverte.

Higmore lui a ſimplement donné le nom d'ANTRE. *Antrum hoc utrinque unum ſub oculi ſede inferiore ubi os ad oculi tutelam quodam modo protuberat, ad latera inferiora naſi ſitum eſt, inſigniter cavum, ſphericum, aliquantulùm verò oblongum, & ita amplum ut articulus pollicis majoris pedis ultimus in illo deliteſcat.* Notre Auteur ajoute que la ſubſtance oſſeuſe de ſes parois eſt dans certains points auſſi mince qu'une feuille de papier, qu'à ſa baſe il y a de petites éminences, & que les dents font une ſaillie dans cette cavité qui eſt quelquefois remplie par de la morve; il

(*a*) Pag. 137.

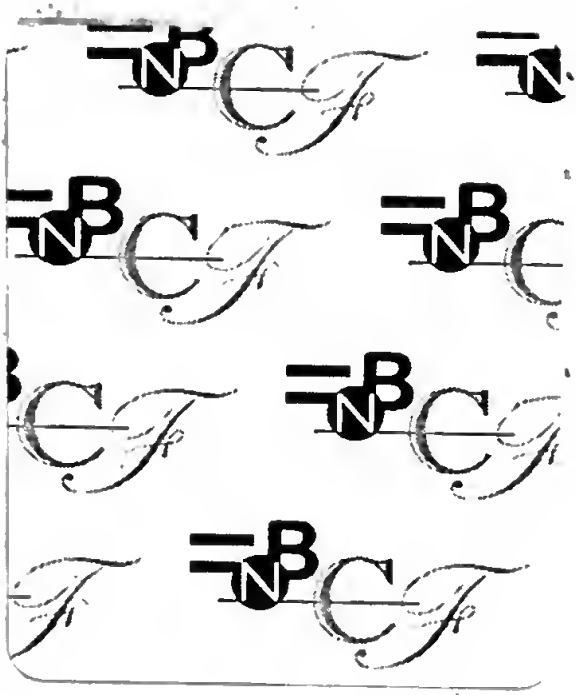
XVII. Siecle. 1651. HIGMORE.

s'établit quelquefois une communication entre la bouche & le ſinus, par la chûte d'une des dents canines ; notre Auteur rapporte à ce ſujet une obſervation fameuſe. Une Dame, dit-il, qui avoit le plus grand nombre de ſes dents cariées, ainſi qu'une partie de ſa mâchoire, s'arracha une dent canine du côté gauche ; les douleurs ne ceſſerent pas, & il ſurvint un écoulement fort abondant d'humeurs : cette Dame effrayée, pour connoître la cauſe de ſon mal, introduiſit dans l'ouverture un ſtilet qu'elle enfonça à une extrême profondeur ; ſurpriſe de l'étendue prodigieuſe d'une cavité dont elle ignoroit l'exiſtence, pour en mieux connoître les dimenſions, elle prit une petite plume qu'elle enfonça d'environ huit pouces dans la cavité ; elle fut alors extrêmement épouvantée, car elle ſe perſuada que la plume pénétroit juſques dans le crâne. Higmore la raſſura ſur ſa crainte, par la deſcription qu'il lui fit de la cavité maxillaire ; il lui fit voir que la plume s'étoit contournée dans le ſinus (*a*). Cette obſervation eſt ſinguliere, pluſieurs Auteurs l'ont rapportée, elle méritoit de trouver place dans cet ouvrage.

Les planches qu'Higmore a inſérées dans ſon livre, ſont pour la plupart extraites des ouvrages d'autrui ; le grand nombre appartient à Véſale, très peu ſont originales, & les unes & les autres ſont fort mal faites ; il eſt tombé dans pluſieurs erreurs Anatomiques ; il croyoit à la membrane allantoïde : ſelon lui, l'ouraque verſe l'urine dans ſa cavité ; il a admis des trous au péritoine, & doute de la réalité de l'hymen, &c. &c. &c.

(*a*) Pag. 226.

Fin du Tome ſecond.

2234893 A

99 964583